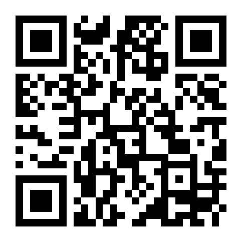
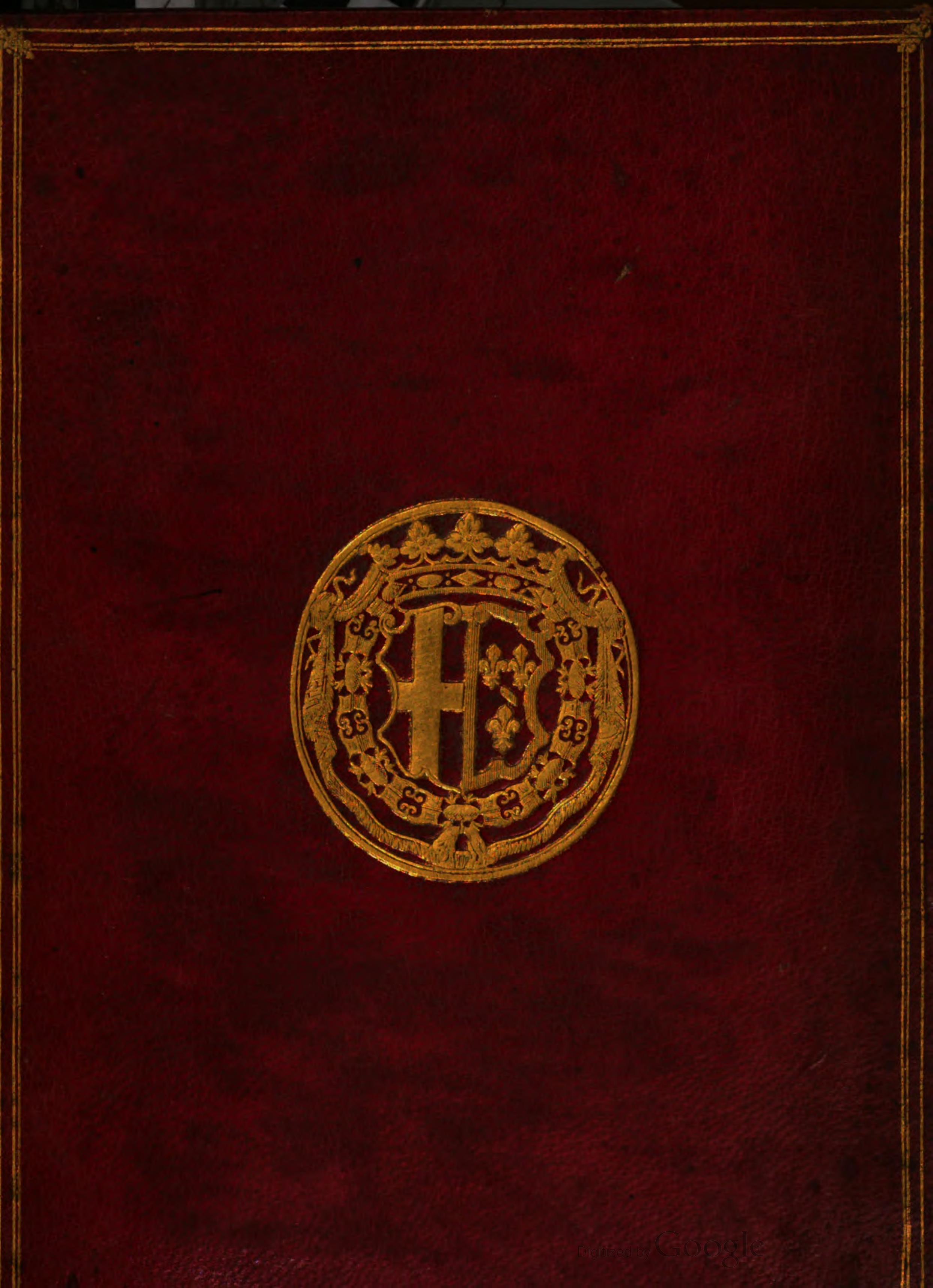
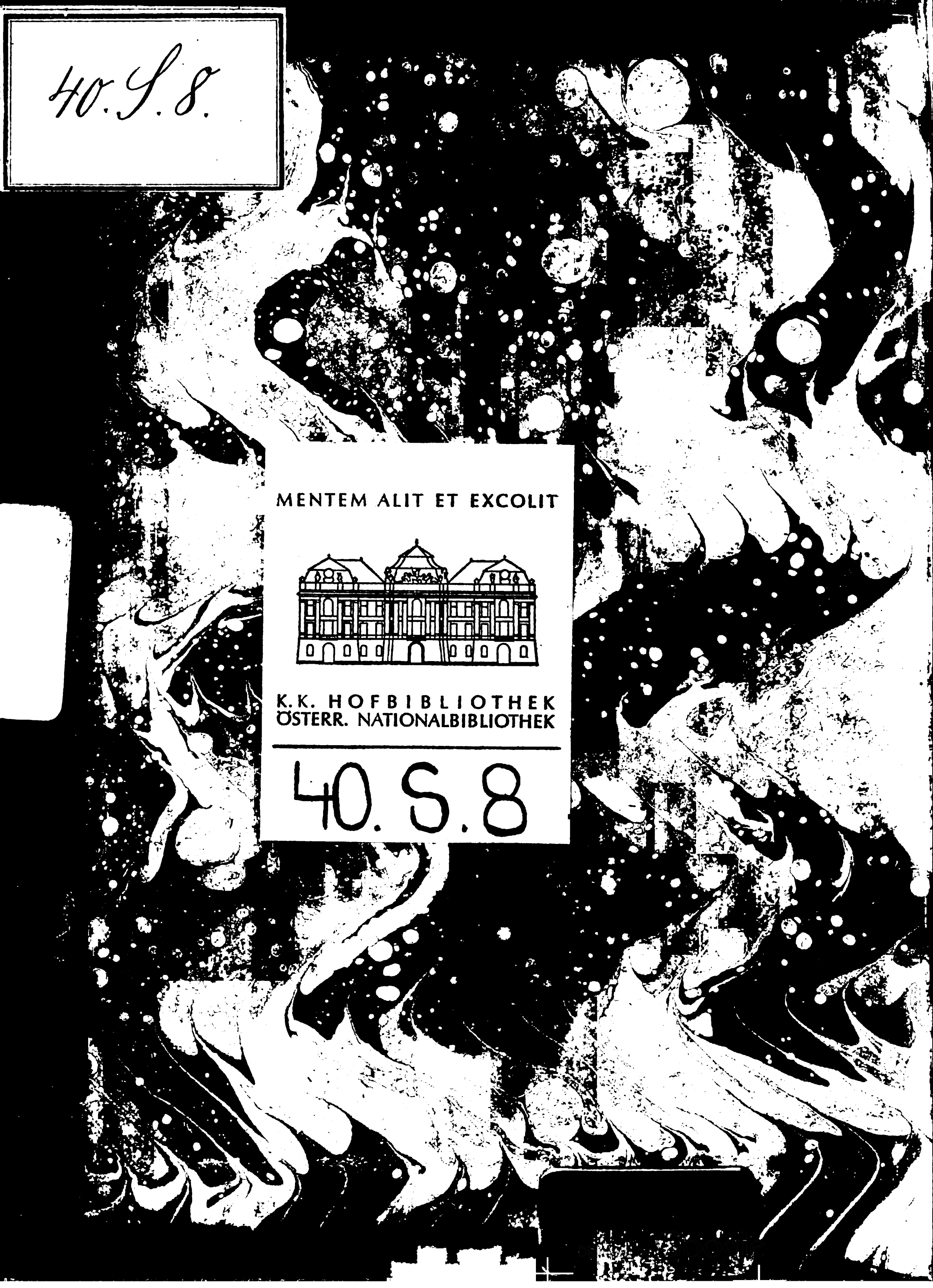





40.S.8.
MENTEM ALIT ET EXCOLIT
K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK
40.S.8



L'HISTOIRE
D'OGIER LE DANNOIS, DVC DE DANNEMARCHE,
QVI FVT L'VN DES DOVZE PAIRS DE FRANCE.

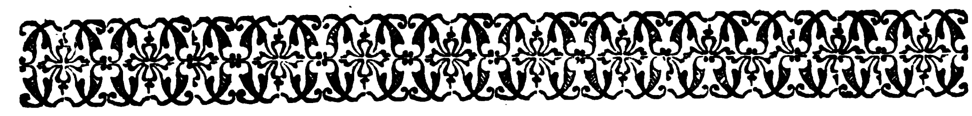


Lequel auec l'aide du Roy Charlemaigne chassa les Payens hors de Rome, & remist le Pape en son siege. Puis conquist trois terribles Geans Sarrazins en champ de bataille, c'est à sçauoir, Brunamont Roy d'Egypte deuant Rome, Bruyer Soudan de Babylonne deuant Laon, & Iustamont son frere deuant Acre. Et apres fut couronné Roy d'Angleterre, & Roy d'Acre: aussi conquist la cité de Ierusalem & Babylonne, & plusieurs autres vaillances fist ledict Ogier. Qui en fin fut long temps en Faërie comme vous pourrez lire cy apres.



A LYON,
PAR LES HERITIERS DE BENOIST RIGAVD.
M. D. XCIX.

IEsus-Christ nostre Redempteur dit comme il est escript au 15. chap. de monseigneur sainct Iean l'Euangeliste, sans moy vous ne pouuez rien faire. Parquoy nous luy prierons qu'au cōmencemēt de ceste œuure il luy plaise d'estre en nostre aide, affin que nous puissiōs faire chose qui soit à sa loüange & à la loüāge de toute la court celestielle, & a l'vtilité & proufit des lisans & escoutās, & qu'elle soit cause de leur dōner exēple de biē viure en ce mortel mōde, ainsi qu'ōt faict ceux dequoy nostre matiere sera mētion, lesquels ont si bien & vertueusemēt vescu en ce monde, qu'il en est memoire perpetuelle: car en lisant les faicts & vaillances des Princes & vaillans cheualiers qu'ont regné parcy deuant, le cœur s'esmeut à les ensuyure & acquerir bonne renōmee. Parquoy i'ay voulu ramener ce present liure à memoire. Lequel fait mention des prouesses du vaillant Ogier le Dānois, qui fut du temps du Roy Charlemaigne, lequel fut iadis Roy de France & Empereur de Rome, lequel print grand peine d'exaucer la foy Chrestienne. Et qu'auec l'ayde du noble Ogier chassa les maudicts chiens Sarrazins de la cité de Rome, & remist le Pape Leon en son siege, que les dessusdicts Payens en auoyent getté, & auoyent occis tous les Chrestiens, & faict de l'Eglise sainct Pierre le temple de leurs dieux, comme pourrez cy apres ouyr. Et aussi comme le noble & puissant Ogier mena grand' guerre au Roy Charlemaigne pour l'amour de son fils Baudoin que Charlot fils de l'Empereur Charlemaigne auoit occis d'vn eschequier d'or, en ioüant aux eschets, dont il aduint vne grand' guerre qui dura plus de sept ans. Et aussi pourrez ouyr comment la paix fut faicte miraculeusement par le vouloir de nostre Seigneur. Lequel Ogier fut fils de Geoffroy Duc de Dannemarche, lequel auoit onze freres cheualiers tous vaillans, & furēt fils de Doon de Mayence qui fut plain de grande proüesse. Desquels enfans estoit Naymes de Dordonne, Doon de Nantueil, Gerard Deufratre, & Geoffroy de Dannemarche. Lesquels conquirent tant de pays sur les Sarrazins, en special cestuy Geoffroy, lequel conquist la Duché de Dannemarche sur les Sarrazins. Et aussi conquist Danemōde fille d'vn grand Roy Sarrazin, laquelle il fit baptizer puis l'espousa, & la premiere nuict des nopces engendra vn beau fils. La feste dura quinze iours, & puis tous les seigneurs qu'y estoyent venus prindrent congé du Duc & de la Duchesse, lesquels les remercierent moult du grand honneur qu'ils leurs auoyent faict d'estre venus à leurs nopces. Aussi les Barons & Cheualiers, Dames & Damoiselles remercierent moult le Duc des grans & riches dons que le Duc & la Duchesse leur auoyent dōnez. Et puis chacun s'en alla en son hostel. La dame porta l'enfant neuf moys: mais auant que le terme fut venu l'enfant deuint si grand & si gros en son vētre que chacū disoit qu'elle auroit deux enfans, dequoy la Duchesse auoit grād peur. Et quand ce vint au terme que la dame d'eut enfanter, elle fut si malade, & eut tant de mal qu'apres qu'elle fut deliuree de l'enfant il cōuint qu'elle print mort, dont le Duc & toute la court en furent moult troublez, & aussi tous ceux de la cité: car elle estoit bonne dame & fort piteuse des pauures gens. Et celle propre nuict que l'enfant fut né les Damoiselles du chasteau le mirent en vne chambre à part. Et à l'heure de minuict vindrēt en ladite chambre où estoit l'enfant, six belles dames richement habillees, lesquelles on nōme Faees, & desuelopperent l'enfant. Et l'vne d'elles nommee Gloriande le print entre ses bras. Et quand elle le vit si beau, si grand, & si bien formé de tous ses mēbres, elle le baisa par grand' amour, en disant. Mon enfant ie te donne vn don au nō de Dieu, c'est à sçauoir que tant que seras en vie que tu soyes le plus hardy cheualier qui soit durāt ton viuant. Dame dist vne autre nōmee Palestine, ce don que luy auez donné n'est pas petit, & ie luy donne doncques que tant qu'il sera en vie, guerre ne bataille ne luy faille point. Alors respondit vne autre nommee Pharamonde. Dame ce don que luy donnez est moult dangereux, parquoy ie luy donne que iamais ne soit vaincu en bataille. Et ie luy donne ce dit vne autre nommee Melior, que tant qu'il sera en vie il soit beau, doux, & gracieux plus que nul autre. Et la cinquiesme nommee Prestine dit, ie luy donne qu'il soit tousiours aimé des Dames, & qu'en amours soit tousiours heureux. Et la sixiesme nommee Morgue dist, i'ay bien entendu les dons que vous auez dōné à c'est enfant, & ie veux qu'il ne meure iamais iusques à ce qu'il ait esté mon amy par amour, & que ie le tienne au chasteau d'Aualon qu'est le plus beau chasteau du monde, & puis la Dame le baisa par grand' amour. Et puis laisserent l'enfant & s'en allerent qu'on ne sceut qu'elles deuindrent, & l'enfant demeura seul.



HISTOIRE D'OGIER LE DANNOIS DVC DE DANNEMARCHE, QVI FVT L'VN DES DOVZE PAIRS DE FRANCE.

Comment le Duc manda tous ces parens & amis pour faire obſeque de la dame ſa femme, & pour baptizer ſon fils lequel fut nommé Ogier.

CHAP. I.

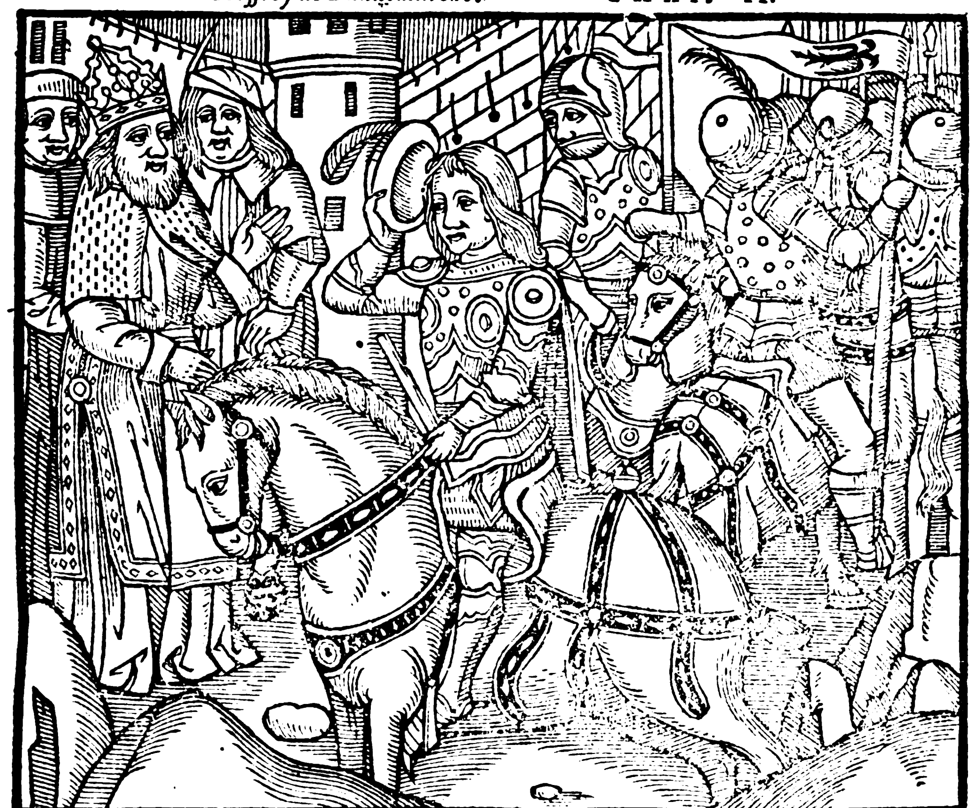
LE Duc fut fort troublé de la mort de la ducheſſe ſa femme: mais il ſe confortoit de ſon bel enfant que Dieu luy auoit donné. Alors il manda tous ſes parens pour luy faire compagnie à l'enterrement de ſa fẽme, & auſſi pour baptizer ſon enfant. Et quand ils furent arriuez, on fiſt le ſeruice de la bonne ducheſſe ainſi qu'à telle dame appartenoit. Ce pendant qu'on portoit la dame au mouſtier, l'vn des plus grands Barons du Duc Geoffroy portoit l'enfant à l'Egliſe pour eſtre baptizé. Apres que l'obſeque de la dame fut faict l'enfant fut baptizé à bien grand' triomphe & honneur, ainſi qu'à enfant de Prince appartenoit, & fut nommé Ogier, & puis fut apporté au palais, le Duc feſtoya honnorablement tous les Barons, Cheualiers,

Dames & Damoyselles,& dura la feste huict iours. Quand la feste fut finee tous prindrét congé du Duc. Alors quand chacun fut retourné en son hostel, le Duc bailla son fils à deux nourrices, lesquelles le penserent si tresbien qu'en peu de temps il creut & amenda en grandeur, force & beauté, tant qu'on s'en esbayssoit: car nature n'auoit rien oublié en luy. Quand le Duc eut esté veufue par l'espace de dix ans, les Barós de son païs luy cósseillerent qu'il se mariast & eut vne tresnoble dame en mariage, de laquelle il eut en peu de temps vn beau fils lequel eut à nom Guyon, qui fut bien vaillant, non pas tant qu'Ogier. Or pendant ce temps ledict Duc tenoit ses terres & païs franchement sans en rendre foy ne hommage à personne viuant: car il les auoit conquestees à la pointe de l'espee auec l'ayde d'aucuns de ses freres, sur les Sarrazins comme auez ouy dessus. Dequoy Charlemaigne fut aduerti par aucuns des cheualiers de sa cour, qu'estoyent traistres,& enuieux du bien au Duc Geoffroy. Vn iour le tirerent à part & luy dirét. Sire vous estes le plus puissant Roy du móde,& le plus obey de vos subiects excepté d'vn Prince qui ne tient compte de vous ne de vostre puissance. Alors le Roy tout esmeu demãda qu'estoit celuy qui si peu tenoit conte de luy, & l'vn des traistres dist, Sire c'est Geoffroy de Dãnemarche qu'est si fier qu'il dit qu'il ne tient ses terres & païs que de Dieu & de l'espee,& qu'il ne les tient d'homme viuant, quand le Roy Charlemaigne entendit ces parolles il fut courroucé,& incontinent appella vn messagier, & luy dist. Tu t'en yras en Dannemarche,& diras au Duc Geoffroy qu'il me vienne seruir à toute sa puissance, & faire hommage à cause de ses terres qu'il tient, comme à son souuerain seigneur, Outre plus tu luy diras que s'y de ce faire est refusant qu'aussi tost que l'Esté sera venu que ie l'iray voir à si grand' puissance qu'il ne sçaura si bien deffendre que ie ne destruise toute sa terre,& mettray tout son païs à feu & à sang. Et l'admeneray prisonnier luy & sa femme & ses enfans dedans ma cité de Paris. Quand le messagier ouyt le commandement du Roy, incontinent se partit de la ville de Paris,& fist tant par ses iournees qu'il arriua à Dannemarche,& quand il fut arriué en la cité, il s'en alla au palais où il trouua le Duc, & la Duchesse, qui partoyent du disner. Alors le messagier salüa le Duc ainsi comme il sçauoit bien faire,& luy dist, Sire Duc, le noble Empereur Charlemaigne m'enuoye par deuers vous,& vous mandé qu'incontinent le veniez seruir, & que luy veniez faire hommage, à cause des terres & seigneuries que vous tenez, comme à vostre souuerain seigneur,& que si de ce estes refusant: aussi tost que l'Esté sera venu, il vous viendra voir, à tout si grãde puissance, qu'il mettra toutes vos terres à feu, & à sang, & emmenera vous, vostre femme, & vos enfans prisonniers en la cité de Paris. Quand le Duc eut ouy ce que le messagier luy dist, il fut mout troublé, & luy dist, messagier vous direz au Roy que ie ne tiens ma terre de luy, ne d'homme viuant que de Dieu, & de l'espee: car ie l'ay conquise au trenchant de mon espee, sur les Sarrazins auecques laide de mes parens & amis, & luy direz que ie ne suis point deliberé de l'aller seruir: & au regard de ce qu'il dit, qu'il viendra en cest esté pour destruire ma terre. Et qui plus est, vous luy direz que s'il vient, qu'il trouuera bien à qui parler, & que ie le garderay bien auec l'aide de mes parens & amis de faire ce dequoy il menace,& que ie suis deliberé de me bien defendre contre luy,& quand le messagier eut ouy ce que le Duc luy dist, il print congé de luy,& se mist au chemin pour retourner en France.

Comment



Comment le messagier arriua deuant le Roy Charlemaigne, & luy racompta la responce du Duc Geoffroy de Dannemarche. CHAP. II.



LE messagier ainsi departy, d'auecques le Duc de Dannemarche, fist tant par ses iournees qu'il arriua à Paris, & s'en alla tout droit deuãt le Roy. Et apres qu'il eut fait le salut, il luy compta l'orgueil, & fier courage d'iceluy Duc, & comme ne se tenoit subiect à nully, & ne pensoit auoir souuerain par dessus luy que Dieu, entant que luy, ses freres, parens, & nobles aliez auoyẽt cõquestees toutes ses terres au tranchant de l'espee, & qu'il n'auoit que faire de seruir, luy qui deuoit estre seruy. Adoncques le Roy Charlemaigne indigné plus que deuãt fit appeller toute sa baronnie & tous ses vassaux, & leur cõpta le rapport du messagier, & le fier courage du Duc de Dannemarche. Et leur dist en ceste maniere, que pour la folle & rigoureuse responce qu'il auoit faite, il vouloit que chacun se mist en point, pour prestement l'aller assaillir en sa terre, dont chacun fut tout incontinent appareillé: & ne cuidez pas que le ieune Ogier fut ioyeux, que son pere vsast de tels termes deuers le Roy: Car il auoit ia sens de cognoistre le biẽ & le mal. Si fist incontinẽt le Roy partir son armee, & se mist sur la mer, & tãt nagerẽt qu'ils entrerẽt en la Duché de Dãnemarche: mais si tost q̃ le Duc le sçeut, il mãda ses onze freres ensemble, & tous les nobles de son païs, & firẽt tres-grande resistãce, qui gueres ne leur valut: car force leur fut d'eux rẽdre par cõpositiõ au Roy qui les print à mercy, par telle condition que ledit Duc par le conseil de ses freres, & seigneurs de son païs, luy promist que dedans la feste de Pasques prochainement entrãt dudit iour, il iroit à Paris pour le seruir, & pour luy rendre foy & hommage à cause de ses terres, comme à son souuerain: & iroit en personne le recognoistre pour son seigneur. Et ainsi le promist

le Duc à Charlemaigne:mais pour fournir ladite promesse, le Roy luy demanda pleige vallable,ce qu'il fist pour auoir paix,& luy bailla son fils Ogier le Dannois,son seul heritier,que le Roy receut volontiers & l'emmena auec soy.Et par icelles promesses & appointemens le Roy fist departir son armee, & fut ioyeux le Roy d'auoir à pleige vn si noble gentil-homme:car tout hôme qui le regardoit le benissoit, & dist le Roy à Ogier, amiablement.Ogier i'ay grand ioye de vous auoir en ma cour: car pour l'amour de la beauté,sens,& humilité qu'est en vous, ie vous feray cheualier, & l'vn des plus auant de ma cour, & en ce disant la bailla en garde au Duc Naymes de Bauieres, qui estoit du liguage d'Ogier.Si s'en retourna le Roy par Allemaigne tousiours en menant guerre côtre les Sarrazins tant que l'hyuer passa. Le prin-temps venu s'en retourna en France,qui fut entour la mykaresme, & là trouua la Royne qu'il mena à sainct Omer pour passer le temps & faire ses Pasques,parquoy manda au chastellain Garnier,qu'il fit têdre la tapisserie du palais,& qu'il y vouloit aller faire ses Pasques. Semblablement qu'il fist reparer la ville & faire crier les ioustes & tournois.Quand l'Empereur Charlemaigne,sçeut que tout estoit prest & appareillé,luy accompagné de la Royne,Princes,& grands seigneurs de la cour, entre lesquels estoyent le Sire Eudon de Langres, & le Conte Garnier. Et tant cheuaucherent qu'ils arriuerent à sainct Omer,là où ils firent mout grand triomphe & feste tât des ioustes, tournoyemens que plusieurs autres ioyeux passetemps,en faisant lesquels esbatemens,Ogier le Dannois estoit au seruice des ioustes:mais chacun pour sa beauté & ioyeuse contenance le benissoit. Toutes lesquelles ioustes & autres passe têps finis & accomplis,le Roy voulust assembler toute sa baronnie:pour tenir son parlement. Or en parlant des besoignes & affaires du royaume, le Roy s'aduisa du Duc Geoffroy, de Dannemarche, & comme le temps estoit ia passé long temps auoit, sans ce qu'il fust venu s'aquitter de sa promesse, de le venir seruir,& faire hommage comme à son souuerain,dequoy il fut courroucé, & brisa le conseil par despit, & s'en alla tantost mettre à table pour disner,à la fin duquel il aduisa Ogier le Dannois.Si dist à sa baronnie, Ie suis fort esbahy comme le Duc Geoffroy de Dannemarche,est si variable qu'il ne nous à tenu promesse, & encores s'il ne veut obeir, au moins qu'il eust aucunement pitié de son tant honneste fils Ogier.Si cognois qu'il n'est pas naturel,mais d'inhumanité remply en son felon courage.Si veux faire mettre son fils en main seure, & veux chastellain que le preniez en vos dangiers,& le mettiez en lieu seur pour en respôdre, toutesfois qu'en aurons de besoing, lequel accomplit le vouloir du Roy, & print Ogier le Dannois & le mena en son chasteau,dedans lequel y auoit plusieurs chambres parees noblement de riches tapisseries,& luy ordonna pour prison soy tenir auec la dame sa femme, sa fille, escuyers,& damoiselles de sa maison, & luy compta tout le vouloir & intention du Roy, dôt Ogier à grosses larmes dist en ceste maniere. Vray Dieu souuerain pere des creatures,& specialement des orphelins. Moy estrange vendu comme serf, ie te prie ne souffre pas que mon pere soit nommé tiran, & qu'en ma lignee ne soit trouué tel defaut.Or cognois-ie que l'affection de ma mauuaise & desloyale marastre, est cause de cecy, qui ne cerche sinon la destruction de ma pauure vie.Si te prie mon Dieu que tu ayes souuenance de ton pauure seruiteur.Et à celle heure cheut tout pasmé à terre, & les dames le voyant en si piteux point furent toutes esbahyes,si le leuerent & mirent grand' peine de luy faire recouurer la parolle, specialement la fille du chastelain. Si s'en retourna ledit chastelain deuers le Roy,& luy compta le grand dueil qu'auoit mené Ogier,dôt le Roy fut mal content:mais l'indignation qu'il auoit enuers le pere d'Ogier, ne pouuoit amatir son cœur,dont les seigneurs estoyent mal contens.

Le Roy Charlemaigne tousiours pensant à l'orgueil, fauceté & malice dudit Geoffroy, Duc de Dannemarche pere d'Ogier le Dannois, desirant soy venger sur iceluy champion,

champion,ouurit encores derechef la matiere, & leur dist finablement. Certes puis que n'ay autres nouuelles de Geoffroy, Duc de Dannemarche, pere d'Ogier le Dannois, ie suis deliberé de faire mourir le fils, pour moy venger de la trahison de son pere, & de brief. Et ainsi qu'il eut la parole finee, se leua Augustin le Normant, l'vn des plus sages de sa court, & luy dist tout froidement. Helas Sire comment estes-vous si ireux d'vne chose dequoy estes en doute. Vous, ne nous, ne sçauons quel empeschement, destourbe, ou inconuenient luy peut estre aduenu: ne croyez Sire, qu'il ne luy faille estre en dangier, & les dangiers qu'y peuuent aduenir, de iour à autre sont grands. Si conuient presumer qu'il y ait aucun grand destourbier, par lequel il est detenu. Si seroit bon à mon aduis, & entendement y deleguer, & enuoyer quatre des gentils-hommes de vostre hostel pour enquerir la cause, & comment il n'est venu faire le deuoir de sa promesse, & sera mon aduis plus raisonnable, que faire mourir le pauure innocent, qui tant est gentil, & honneste: car à Roy n'appartient de faire, n'vser de vindications, que le forfait ne soit premier verifié: mais quand aurez cogneu son intention, courage & vouloir, vous besongnerez en la maniere, ainsi qu'il plaira à vostre noble seigneurie, auquel propos l'Empereur Charlemaigne print grand plaisir, & luy respondit mout courtoisement, & en douces paroles, tendantes assez à raison. Ie cuyde qu'enquerre, de la verité des choses, garde mout de fouruoyer les entendemens humains, & de faire chose tendant à villain reproche. Or ainsi que l'auez dit, sera incontinent exploicté. Lors fist hucher Alexandre d'Anglier, Millon de Nauarre, Regnier de Monglier, tous nobles & de grande façon de l'hostel du Roy. Auecques leur Euesque Damiens, vn tres-noble cler. Auquel il donna charge de venir incontinent pour sçauoir, & enquerir la verité de l'empeschement de Geoffroy de Dannemarche, qu'il n'estoit venu parfournir la promesse, & leur dist en ceste maniere. Mes bons amis, & l'oyaux, vous en irez vers le pere d'Ogier le Dannois, auquel vous remonstrerez la faute qu'il a faite, & luy direz franchement, que s'il ne pense de venir accomplir sa promesse, & en brief, ie feray son beau fils Ogier liurer à martyre. Et derechef luy menerons si grande, & si puissante armee à son païs, que ie le prendray prisonnier, & le mettray en vne fosse en laquelle le feray honteusement, & tres-cruellement deuorer aux bestes sauuages, & ne luy laisseray bourg, chasteau ne ville, que ie ne face destruire, & mettre le feu incontinent, & mettray tous ses subiects à l'espee. Sa parole finee les quatre seigneurs, & messagiers, accepterẽt la commission, & luy promirent faire le contenu de son commandement, ainsi qu'estoit son bon vouloir.

Comment les quatre messagiers partirent pour aller à Dannemarche, & comment le Duc Geoffroy leur fist trancher les baulieures, & leur fist tourner les nez s'en dessus dessoubs. Et comment il arriva vn heraut, lequel compta au Roy Charlemaigna, que les Payens auoyent destruit Rome.

CHAP. III.

OR conuient retourner, au ieune prisonnier Ogier, qui tousiours auoit pensement comme il pourroit euiter la mort, & n'eust esté la compagnie amoureuse qu'il auoit, le pauure cœur luy fust party de grande douleur: car il redoutoit la folle responce de son pere. Et aussi la mortelle, & continuelle enuie de sa marastre. Or laisseray à parler d'Ogier, & retourneray aux messagiers du Roy Charles, lesquels sont partis pour aller accomplir leur voyage, bien montez, & enharnachez, & tant sont allez par mer, & par terre, qu'ils sont arriuez en la ville de Dannemarche. Si s'en allerent tout droit au chasteau pour parler à luy: mais pas n'arriuerent en



rent en bonne heure : car quand ils vindrent à la porte, le portier qui fut fier, & orgueilleux, leur demanda tres-robustement qu'ils demandoyent, pourquoy ils heurtoyent si fort. Si luy dirent qu'ils le pouuoyent bien faire, & qu'ils auoyent bon adueu pour faire vn point plus outre, & qu'il ouurist la porte plus diligemment aux messagiers du Roy, dont le portier n'en tint pas grand compte : mais s'en alla deuers le Duc Geoffroy, & luy dist que quatre messagiers du Roy de France, estoyent à la porte, dont il fut mout esbahy, ce nonobstant il luy dist qu'il nouurist pas si tost, & qu'ils ayent patience iusques apres disner, & qu'il le leur dist franchement, si leur dist le portier qu'il estoit force qu'ils attendissent la fin du disner. Si dist l'Euesque Damiens, n'est-ce pas icy grande mescognoissance de seiourner icy pour vn serf rachepté, & croyez que i'en feray tel rapport qu'vne fois luy coustera cher. Or tindrent table longuement, & apres graces fist venir lesdits messagiers, lesquels firent la reuerence honorablement, ainsi qu'à tel Prince appartenoit, & à la seigneurie semblablement. Et l'Euesque salua le Duc de par le Roy de France, en ceste maniere. Noble Duc, le trespuissant & tres-redouté Empereur Charlemaigne, Ròy de France, est mout esbahy que n'estes venu au terme que luy auiez promis le venir seruir, & luy rendre la feauté & hommage que vous luy deuez, comme à vostre souuerain, en sa bonne ville de Paris. Si vous mande de par nous ses messagiers, que vous faciez diligence de vous en venir quand & nous, à sainct Omer, là où il vous attend pour accomplir vostre promesse. Et si de ce faire estes aucunement refusant, il vous viendra mener bonne guerre, tant qu'il bruslera tous vos païs, & fera mettre tous vos hommes à mort, & vous emmenera prisonnier à sa bonne ville de Paris, où pour prison aurez vne fosse garnie de bestes sauuages, pour vostre corps tout vif deuorer. Dont pour vous oster de ce cruel danger & peril, noble Duc, si me voulez croire, vous viendrez auec nous vn peu passer le temps à sainct Omer, & vous esbattre auec le Roy : car nous retournez, & selon la responce que vous nous ferez, tenez vous pour tout asseuré, qu'il fera vostre noble enfant Ogier le Dannois liurer à martire, qui seroit à tout iamais vn diffameux reproche. Et du surplus fera tout ainsi que i'ay dit : ces paroles rigoureuses entendues, le Duc ne s'en fit que rire & truffer, & leur va dire. Hee outrageux ribaux messagiers, comme estes vous si hardy, soubs ombre de vostre Roy, de me venir vser de tels termes & outrageuses menaces & croyez que ie vous feray cent fois maudire l'heure que prinstes iamais le chemin pour venir faire tels messages (ce qu'il fist) car par ses satellites leur fist arracher les baulieures & leur renuerser le nez s'en dessus dessoubs, & sur la teste leur fist escorcher vn plasteau en maniere de couronne par grande derision, qu'estoit vne chose hydeuse & abominable de les regarder, & chose inhumaine. Or pensez doncques la douloreuse destresse en quoy estoyent les nobles messagiers : mais neantmoins leur conuint prendre patience pour celle heure, combien qu'ils n'en penserent pas moins, lesquels s'en retournerent honteusement ainsi comme vous orrez cy apres.

Tant

Tant firent les messagiers bonne diligence de retourner qu'ils arriuerent à sainct Omer, là où ils trouuerent le bon Roy Charlemaigne lequel faisoit ioustes & tournoys. Et comme ceux que de moult grand courage desiroyent vindication, & aussi reparation de l'inhumanité, forfaicture, & aussi du moult grand martyre que leur auoit fait faire le Duc de Dannemarche, si s'auancerent & vindrent deuant sans sçauoir quelle contenãce ils deuoyent faire, & comme tous remplis de desespoir s'en allerent getter deuãt le Roy, criant à haute voix. Sire vengeance de ce diffameux outrage. Et à ce cry le Roy fut fort troublé & fut vne grand' piece sans parler de l'horreur & abomination qu'il auoit de les regarder. Si se print à parler & leur dit. Las seigneurs & amys comment va cecy, qu'elles bestes auez vous rencontrees en chemin qui vous peuuent auoir si heureusement deffigurez, vous auez trouué vne merueilleuse rencontre. Ha trescher Sire respondirent les messagiers nous ne demandons pas vengeance des bestes: mais nous requerons vengeãce du tres-felon & outrageux tyran Geoffroy de Dannemarche qui tant nous à faict souffrir douloureux martyre sans cause & sans raison, ainsi que pouuez voir. Adonc le Roy considerãt l'outrageuse forfaicture dist hautement à la baronnie. Aduisez seigneurs le criminel & outrageux forfaict que par despit de moy ce outrageux tyran à fait. Si demanderent les seigneurs, qui l'auoit faict, & que tel cas ne deuroit pas demeurer impuny, ne tel deshonneur demeurer sans vengeance: si dict le Roy. L'orgueilleux & fier tyran Geoffroy de Dannemarche dont nous auons son fils Ogier le Dannoys en nos prisons, lequel ie veux faire venir deuant la baronnie pour ayder à reparer l'iniure & forfait du peruers tyran son pere, si fist venir le chastelain auquel il commanda faire venir ledict Ogier pour ordonner de son estat, & donner mortelle sentence contre luy.

Alors partit le Chastelain fort courroucé, tant pour l'infameté & merueilleuse iniure qu'auoit faite le pere d'Ogier aux messagiers comme du pauure enfant innocent qu'il alloit querir pour iusticier & receuoir mort. Si pensa à par soy de nom luy dire aucune chose d'icelle fortune aduenue, & qu'il le conseilleroit comme il respondroit au propos dequoy l'on le voudroit interroguer. Et toutes ces choses considerees il s'en alla tout droict au palays où il trouua le ieune Ogier où il se iouoyt auecques les damoyselles, & luy dist. Sà Ogier venez vous en auec moy, le Roy vous demande. He vray Dieu mõseigneur le chastelain, mon pere n'est-il point encores venu, est-il nouuelles de ma deliurance? Certainement dist le chastelain ie n'en sçay nulles nouuelles: mais venez vous en auec moy. Adoncques, Ogier print congé des damoiselles & principalement de la fille dont il estoit amoureux. Apres le congé prins ils saillirent, si luy commença à remonstrer le grand dangier & grand peril auquel son pere l'auoit mis & abandonné, en luy disant tant amoureusement Ogier gentil escuyer il vous est de necessité estre humble & doux, & ne prendre pied n'arrest aux parolles qu'on vous dira: car le Roy est fort yré contre vous pour l'orgueil & desdain de Geoffroy vostre pere. Pource soyez piteux & humble quand le Roy parlera à vous: car le Psalmiste dist qu'il a en hayne les orgueilleux & les rabaisse & reprime de leur superbité, & les humbles ayme & les auance par dessus les orgueilleux, laquelle chose est veritable. Et pour ce faites que soyez tel que ie vous ay dit & en toutes vos fortunes & aduersitez Dieu vous aydera.

Le chastelain ne tarda gueres qu'il n'amenast Ogier le Dannois au Roy Charlemaigne. Si se vint getter ledict Ogier le Dannois deuant luy, requerant pardon, dont le Roy eut grand pitié: mais les messagiers ainsi outragez qui là estoyent leuerent vn grand cry & demanderẽt vengeance leur estre faite pour refrener leur vitupere & rabaisser la gloire & folle hardiesse de son pere. Et à ce leur prestoit l'oreille le Roy, & eust voulontiers faict trencher la teste à Ogier le Dannoys, se n'eust esté le bon Duc Naymes de Bauieres qui tant benignement & amoureusement luy remonstra la grand' perte qu'il feroit de

mettre à mort le ieune Ogier tant humble & honneste & comblé de toutes vertus. Or le Roy voyant l'irreparable dommage, tyrannie & deshonneur que son pere auoit fait à ses messagiers & seigneurs qui là estoyent presens, esmeu d'ire à cause qu'en son nõ ce malefice auoit esté fait, si le reputoit aussi grief & autant contre son honneur comme s'on luy eust faict à sa propre personne: & lors tant pour la foy mentie de son pere, cõme l'outrage faict ausdicts messagiers, condemna ledict Ogier à auoir la teste trenchee, & receuoir mort, present toute sa baronnie. Adonc s'escria le pauure Ogier, hà Sire, pour Dieu mercy, vous cognoissez Sire que de tout cecy ie suis innocent, & suis demeuré comme serf à vous rendu, si pouuez de moy faire à vostre bon plaisir & volonté. Et ne cuide point que mõ pere soit si inhumain de me vouloir laisser ainsi destruire: mais Sire, pource qu'il à vn autre fils que moy de ma marastre qui m'est tres-ennemie, & voulontiers seroit cause de ma destruction pour augmenter la prosperité de son fils. Or touchant le seruice & hommage en quoy il vous est tenu, laissez mon pere là: car Sire vous cognoissez que ie suis son vray heritier. Pource ie vous requiers au nom du benist Iesus qui souffrit mort & passion, qu'il vous plaise de vostre royalle grace auoir pitié de moy, & vous plaise me retenir pour vassal, & au plaisir du createur a vos affaires ie m'employeray si biẽ; que vostre seigneurie se contentera de moy, & au regard des nobles messagiers ainsi opprimez & blecez, de ceste heure ie me soumets leur reparer tout ainsi qu'il plaira à la noble baronnie en ordonner: car tant que i'auray terre ne seigneurie iamais ne leur faudray. Nonobstant le doux parler d'Ogier ne contenta de rien le Roy: mais dist à Ogier cela ne sert de rien: car pour le pariurement & outrage de vostre orgueilleux pere, vous perdrez la vie: car c'est la vraye reparation & la iustice qu'en ce cas appartient. Sus dist le Roy au Preuost, faictes le incõtinent mourir. Or s'escrie le pauure Ogier, he mon Dieu, comme souffres tu mourir vn innocent pour la deffaute de son pere: ha mon Dieu mon Createur ie me recommande à ta tressaincte grace & protection. Si se retourna vn peu à costé & auisa le b Duc Naymes de Bauieres de qui il se tenoit plus familier que de nul autre de l'hostel de l'Empereur Charlemaigne. Si luy ietta l'œil de pitié en luy recommandant son piteux cas. Adonc se sont assemblez tous les Barons & Pairs de France. Et tous remonstrerent au Roy le piteux estat du ieune Ogier, & comment il est innocent de tous ces inconueniens & defautes. Et que s'il le faict mourir, iamais Baron en sa cour ne demeurera de bon cœur, veu le noble lignage dont il est: car il à onze Oncles tous grands seigneurs & tres-vaillans en armes, qui luy peuuẽt greuer quelque fois s'il vous suruenoit quelques fortunes. Helas Sire! ne considerez vous point la perte & le dommage qui vous pourra auenir si vous faites mourir si honteusement luy qu'est si bel escuyer, si plaisant & si honneste de personne, le courage si agu aux armes, & vous promets Sire, si le laissez viure il est & sera pour defendre vostre royaume aussi vaillamment qu'homme qu'entrast iamais dedans vostre cour. Et en l'honneur de Dieu dirẽt les Pairs qu'il ne meure point. Et ainsi que le Roy deuoit donner derechef sentence pour expedition, arriua vn messager qui salua le Roy mout honnorablemẽt, & luy dist: Ie suis venu deuers vous à mout grand' diligence pour vous dire & racompter des nouuelles qui ne sont gueres bonnes: car le Soudan & le grand Turc, & le Roy Caraheu ont assiegé Rome, & qui pis est sont entrez dedãs & l'ont prinse d'assaut, & s'en est fuy le Pape, Legaux, Cardinaux, & le Clergé, & de tous les ioyaux de l'Eglise n'ont seulement que le corps sainct Pierre: car toutes les Eglises sont destruictes, & qui pis est ont mis les Chrestiens à l'espee, hommes & fẽmes & petis enfans, tant que c'est la plus inhumaine & cruelle chose que l'on sçauroit iamais racompter. Requerant le pere sainct en tant qu'estes Roy tres-chrestien & pillier de la foy, que vueillez faire marcher vostre ost, pour diligemment venir secourir vostre empire, l'Eglise Romaine & la saincte foy Catholique. Et nomma ceux qu'ont fait ledit conquest pour le chef de l'ost, le Roy Corsuble, son fils, & Caraheu le Roy d'Inde qui

leur eſt venu au ſecours, & entendent en brief auoir toute Lombardie, & de faict venir iuſques en France & de l'Abaye ſainct Denis faire leur Mahommerie. Quād le Roy euſt entendu ces piteuſes nouuelles ſi regarda Ogier tresfurieuſement. Et par grand' ordonnance diſt que on luy allaſt couper la teſte: laquelle choſe deffendit Naymes, & luy diſt. Sire ſi vous le faictes tuer, vous ferez la plus grand' folie que vous fiſtes oncques. Or ſuis ie de voſtre bon conſeil, s'il vous plaiſt, & ſi ie ne vous ſuis bon ne moy ne mon ſçauoir, quand vous plaira me donner congé i'ay bien dequoy viure Dieu mercy: car de conſentir à la mort d'vn ieune eſcuyer tant noble & tant vaillant, iamais ie ne le feroye, & pourroit on me reprocher à touſiours que s'auroit eſté mon conſentement qu'il auroit prins mort. A ces parolles print le Roy ſaueur & loüa ſon bon conſeil, ſi luy commanda qu'il procedaſt touſiours ſur ce propos, ſi diſt Naymes derechef au Roy. Sire vous cognoiſſez le grand orgueil de la lignee dont il eſt deſcendu, & ſont ſi felons & hardis, cependant que ſerez au voyage de Rome, de vous dōner vn grand broillis par deçà, & mettre voſtre royaume en grand trouble, qui ne ſeroit pas ſi toſt vuidé: puis vous auez Ogier deuers vous tout preſt & appareillé de vous ſeruir auſſi vaillamment que champion que vous ayez: conſiderez toutes ces choſes, & vous prie que changiez voſtre rigoureux propos de vous venger de ce faict: vous y viendrez touſiours à temps. Si fut le Roy amoderé par le conſeil de Naymes de Bauieres & des autres pareillement, & diſt au Duc Naymes. Ne vous courroucez plus: car ie vous cognois cōſtant & loyal en parler, pource le vous baille en garde & vous le liure: ſi diſt Naymes & ie le reçoy, vous remerciant de l'honneur qu'il vous à pleu me faire par tel conuenant, que le tiendray priſonnier: & s'il s'en va ou m'eſchappe, ie vous faicts des à preſent ſeigneur de toute ma terre, & ie l'accepte diſt le Roy, or en faites bonne garde, à fin qu'en aucun temps me puiſſe venger de ſon pere.

Les diſcords & contens ainſi appaiſez, ledit Naymes alla querir Ogier, & luy diſt. Mō amy Ogier i'ay tant faict que vous ay guarenty de mort, par tel conuenant que ie vous tiendray priſonnier, mais ie vous bailleray aux deux freres de ma femme leſquels vous tiendront compagnie. Adōc les deux freres de Naymes c'eſt aſſauoir Geoffroy & Gautier prindrent ledict Eſcuyer, & leur conta qu'il auoit eſté priſonnier au chaſteau du chaſtelain, & que là eſtoit amoureux de la plus mignonne & la plus belle que l'on ſçauroit iamais voir ne choiſir, & auſſi regarder, & que nuict ne iour ne pouuoit nullement repoſer tant eſtoit feru de ſon amour, ſi les mena au chaſtel pour paſſer le temps & retourner voir ſa tant deſiree dame.

Or laiſſerons à parler d'Ogier & retournerons à parler du meſſagier nouuellement venu de la cité de Rome, & cōme Charlemaigne fait diligence de s'en retourner à Paris.

Comment le Roy Charlemaigne partit de ſainct Omer pour aller à Paris, & comment il fiſt diligence d'aſſembler ſon oſt pour aller delà les monts ſecourir le Pape que les maudits Sarrazins auoyent dechaſſé hors de Rome. Chap. IIII.

APres la concluſion prinſe de la deliurance d'Ogier le Dannois, le Roy fit partir tout ſon bernage & s'en retourna à Paris pour faire aſſembler ſon armee. Et luy arriué, manda incontinent ſes capitaines, leſquels vindrent à ſon mandement: & quand tous les cheualiers, barōs, gentils-hōmes, capitaines & gens-darmes furent tous arriuez, le Roy fiſt mettre par ordre les douze Pairs de France, & auſſi tous les autres princes & capitaines, & le Roy ſe miſt au milieu d'eux, & leur diſt en ceſte maniere, Mes barons, cheualiers & amis, vous auez bien entendu comme ces maudits Sarrazins ont vſurpé noſtre Empire de Rome, & prins la ville d'aſſaut & miſe à feu & à ſang les Egliſes, maiſons, & populaire & ietté le Pape de ſon ſiege, qu'eſt grand horreur & deriſion faite, tant en la terre de noſtre Empire qu'à la ſaincte foy Catholique. Et pour venger la treſglorieuſe paſſion de noſtre Sau-



ueur Iesus-Christ, mes chers seigneurs & amis, ie vous ay mandez à celle occasion de me donner force, puissance, ayde & secours de vos corps, & de vos biens, si le cas aduenoit: or est il vray que ces mescreans sont en grand nombre, forts & puissans, & est leur chef l'Admiral Corsuble, & le Roy Dannemont son fils accompagné du puissant Caraheu Roy d'Inde. Or est il ainsi que nous auons obtenu de Dieu, plusieurs dons precieux entre lesquels auons l'Oriflan pour resister contre toute leur puissance, pource seigneurs monstrez vous seruiteurs de Iesus-Christ, & ne craignez point à respandre vostre sang pour luy: car luy qui est Dieu, à respandu plus de sang pour nous, & si en ceste querelle mourez, la couronne de martyre vous est desia appareillee en sa gloire de Paradis. Ces parolles finies, le Roy Charlemaigne fist marcher son ost. Or retournons à parler d'Ogier que i'ay laissé au chasteau auec les dames, & les deux escuyers freres de Naymes, & compagnons dudit Ogier.

Quand Charlemaigne partit de sainct Omer, & qu'Ogier s'en fut allé accompagné de deux escuyers au chasteau pour voir la belle Bellicenne s'amie, & fille du Chastelain. De telle heure il y alla qu'il n'en pouuoit partir: car Bellicenne que tant auoit aymé cependant qu'il estoit prisonnier auoyent fortifié leurs loyales amours, & par tant de foys que sa dame se trouua grosse d'enfant, dequoy tindrent long parlement ensemble, tant qu'ils ne sçauoyent par quel moyen ils deuoyent prendre congé l'vn de l'autre, & dist Bellicenne à Ogier. Las mon amy le plus beau, le plus honneste à mon gré que iamais nature produisist sur terre, que deuiendra le cœur de vostre amie esplouree. Et que dira monseigneur mõ pere de qui i'estois tant doucemẽt traictee & entretenue. Que dira ma dame de mere, nul bien ne luy viendra de vous, fors vergongne & reproche pleurs & lamentations puis qu'ainsi me laissez en ce point que vous voyez, luy monstrant son ventre où le fils d'Ogier reposoit. Haa dame dist Ogier, laissez toutes ces parolles: car vous pouuez cognoistre clerement la loyauté qu'est en moy: car tant qu'en ce monde Dieu me dõnera vie ie ne vous oublieray: mais pour l'amour de vous feray de beaux faits d'armes quelque part que ie soye, à la gloire, renommee & exaltation de vostre excellente beauté, & moy retourné (comme i'ay dit, s'il plaist à monseigneur vostre pere ie vous espouse

espouseray & prẽdray à femme & espouse. Desquelles paroles fut Bellicẽne de son dueil retournee à grand liesse, & lors prindrent congé l'vn de l'autre. Et ne fut pas sans que les yeux iettassent abondãce de larmes. Or veux retourner à l'ost ou le vailliãt Ogier est allé.

Or tant cheuaucha l'Empereur accompagné des douze pers de France & autres seigneurs qu'ils sont arriuez à Paris, & là ont fait entreprinse pour aller par delà les mons secourir les Chrestiẽs, & fist l'Empereur charier des viures & se mist sur les champs pour plus à plain voir le nombre de ses gens. En laquelle compagnie estoyent les seigneurs qui s'ensuyuent. Quentin le Normant, Sasses, Sauary, le duc Eudon de Langres, le duc Hoyaux de Nantes, & messire Alorry vn puissant Lombard, le Cõte de Poictiers, messire Thierry de Dordonne, Naymes de Bauieres & plusieurs autres seigneurs, dont l'histoire ne fait nulle mention pour euiter prolixité, mais est bien à croire que l'armee nombree de deux cens mille hommes n'estoit pas sans grand seigneurie. Quãd Ogier vit tout l'ost sur les champs ainsi assemblé & mis en belle ordonnance il fut moult ioyeux & esbay: car il n'auoit iamais veu tant de gẽsdarmes ensemble. Mais tousiours se tenoit auecques les deux escuyers qui de luy auoyent le gouuernement en aduisant ces capitaines & gouuerneurs dudit ost faire leurs ordonnances & renger leurs batailles comme s'ils fussent là pour attendre leurs ennemis, & sur ce point departirent & leuerent sus bannieres & estandars à si grand' largesse que c'estoit la plus grãd noblesse qui iamais fut veuë, trompettes commencerent à sonner si impetueusement qu'il sembloit que la terre deust trembler. Adonc Carlemaigne voulut faire departie par meure deliberation & dist à toute la seigneurie de l'ost, & iura son sceptre de non iamais retourner qu'il n'eust deconfits les Sarrazins, & laissé les Chrestiens à seureté, & cheuaucherent si long temps qu'ils arriuerent à la ville de Soultre qu'est à dix lieuës par deça Rome.

Comment le Pape & les Cardinaux de pour des Sarrazins se retirerent dedans Soultre à dix lieües de Rome. Et comment il sceut que l'Empereur venoit auec son ost pour dechasser les Payens, alla au deuant accompagné des Cardinaux. CHAP. V.

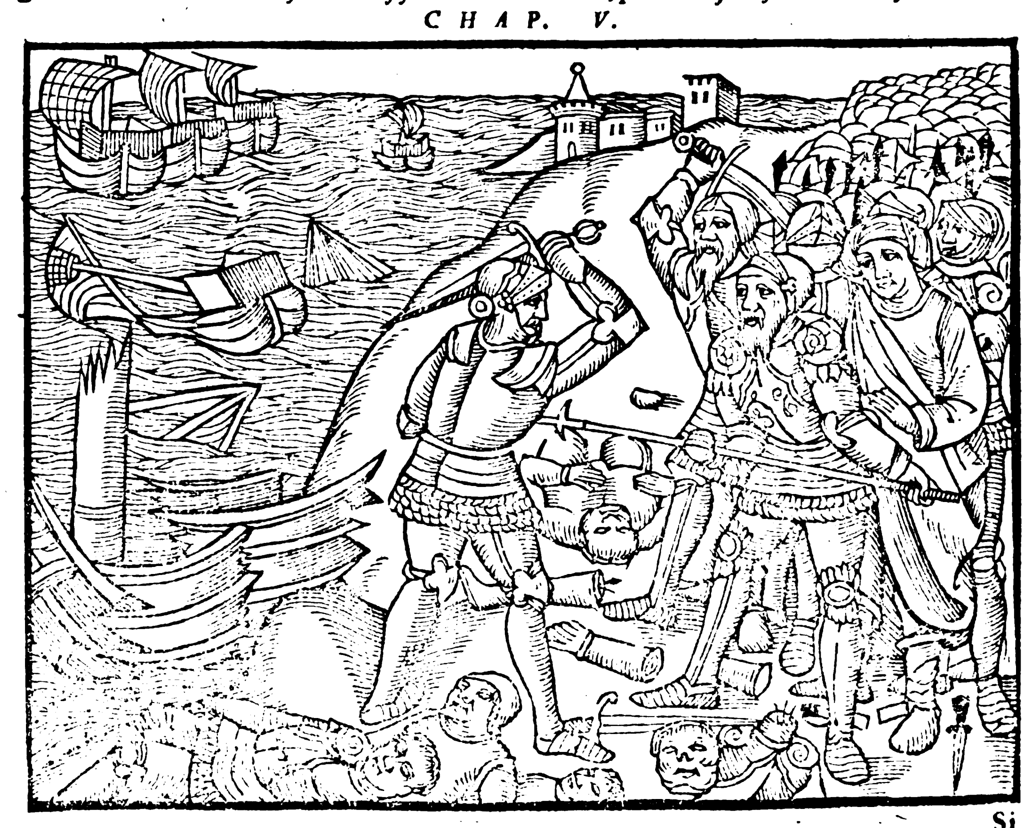


En ce

EN ce present chapitre traicterons du Pape qui estoit expulsé de Rome. Car comme le Pape apperçeut venir Payens à si grand nombre, luy & ses Cardinaux & tout le Clergé se departirent de Rome, & se retirerent à Soultre, & là se reduirent tous à seureté : car les Payens prindrent Rome d'assaut, & mirent a mort tous les habitans en icelle, & de l'Eglise en firent temple à leurs Dieux. Or le Pape & les Cardinaux eurent nouuelles que Charlemaigne estoit arriué auec son ost bien pres de Soultre. Si ordonnerent faire vne procession pour aller au deuant de Charlemaigne. Quand ils furent pres de l'ost, l'Empereur qui auoit tout son entendemẽt en Iesus-Christ, se print à plorer, de voir ainsi le Pape destitué de son siege. Et au rencontre, se baiserent en plorant, & se prindrent à parler de la tres-dommageable destruction que ces maudits Payens auoyent faict dedans Rome, comme ils auoyent liuré à martyre tous les Chrestiens qu'ils auoyent sçeu trouuer, & qu'ils auoyent faict de l'Eglise temple de leurs Dieux, dont l'Empereur fut mout doulent. Si dist au sainct Pere & à tout le conseil, qu'ils se missent en oraison, & que seurement iamais ne se partiroyent de là, que les Payens ne prinssent fin : & que par luy ne fust restitué en son siege. Et à ces mots se partit le Pape & les Cardinaux, & s'en retournerent à Soultre, menant leur processiõ ainsi qu'ils estoyẽt venuz. Et biẽ tost apres leur retour l'ost des Frãçois c'est retiré en ladicte ville pour vn peu se rafreschir: car le Pape luy auoit fort ordonné son estat, & l'ost aussi auoit faict auitailler ainsi que le Roy luy auoit dõné charge à son departemẽt.

Comment apres que Charlemaigne fut arriué dedans Soultre, vne espie l'alla compter aux Payens dont ils vindrent plus de vingt mille, pour destruire les François. & comment Ogier desarma Alorry le Lombard qui s'enfuyoit, & auoit ietté l'enseigne des Chrestiens par terre. Lequel Ogier au commencement de ses armes fist tant de vaillances, que les Payens furent deconfitz.

CHAP. V.



SI toſt que le Roy fut arriué vne eſpie des Payens ſe trouua en l'oſt de Charlemaigne, & quand il euſt tout viſité ſi s'en retourna à Rome & compta à l'Admiral Corſuble & à Dannemont ſon fils comme il auoit viſité,& biē regardé tout l'oſt de Charlemaigne, qui tant eſtoit noblement & richement orné,& auquel y auoit tant & de ſi noble ſeigneurie qu'homme humain ne ſçauroit voir plus grand nobleſſe. Dont Dannemont le fils de Corſuble en fut grandement indigné, & de fait vouloit que ſans le conſeil du Roy Corſuble ſon pere, qu'on leur allaſt preſenter la bataille:laquelle choſe les Payens ne voulurent pas cōſentir,mais allerent au Roy, & y menerent ſon fils Dannemont, & demanderent au Roy ſon opinion de beſongner en ce cas.Le Roy ordonna que ſon fils ſortiroit auec vingt mille cōbattans hors de Rome,pour eſſayer à enclorre les François ſi aduenture ils ſailloyent ſur les champs.Car le Roy Corſuble ne tenoit pas grand compte de l'oſt de Charlemaigne.Concluſion faicte de ladicte entreprinſe,les Payens ſe mirent en point enuiron vingt mille,pour eſſayer de trouuer aucune route des François ſur les champs.Et pendant ces entreprinſes,l'Empereur auoit enuoyé ſur les champs aucuns princes pour eſſayer à prendre Payens au deſcouuert,qui toute la nuict ne finerent de cheuaucher:& ainſi que le iour s'apparuſt Naymes de Bauieres aduiſa ſur vne montaigne, vne grand tourbe deſPayens, entre leſquels Dannemont leur cria du haut de la montaigne,que par ſon Dieu Mahon, leur vie eſtoit finee,& que de la compagnie vn ſeul n'en eſchapperoit qui ne print mort au trenchant de l'eſpee.Naymes appella vn ſien couſin nommé Cæſar,& luy diſt beau couſin, au nom de Dieu aſſaillons ſes Payens, ennemis de noſtre foy, & nous monſtrons auiourd'huy cheualiers de Ieſus-Chriſt:car ſi nous auons nos courages en Dieu, nous ne pouuons mal beſongner, & ſon bon couſin Cæſar accorda ſa demande. Seigneurs diſt Naymes ayons bon courage de combattre auiourd'huy ceſte gent infidele,& ſi nous mourons en combattant,pour icelle mort nous recouurons vie eternelle.

Or monta le Duc Naymes ſur vn fort deſtrier pour marcher cōtre les payens,& quād il eut veu leur nombre,il commença à dire à vn de ſes capitaines qu'il cheuauchaſt viſtement dire au Roy qu'ils auoyent trouué vne groſſe rencontre,tant qu'ils ſont bien quatre cōtre vn de nous.Lequel capitaine reſpondit q̃ iamais ne l'abandonneroit,& que de loing eſtoit venu pour venger la mort de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Adonc Naymes demanda Houel de Nantes, & luy diſt qu'il fiſt le meſſage à Charlemaigne. Si luy diſt, vrayement ie ſuis plus preſt d'entrer en bataille que de faire meſſage, & que l'Empereur le reputeroit de laſche courage.Mais ſeigneur Naymes ie vous prie enuoyez y vn autre: car auiourd'huy auecques l'ayde de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt i'ay intention de monſtrer à ces maudits payens la force de mon corps, & de ma lance, & qui m'aymera ſi me ſuyue.Adonc le bon Duc Naymes de Bauieres cōmanda à ſonner par grand effort trōpettes, & quand ces maudicts chiens les ouyrent ils ſonnerent comme les Chreſtiens & coururent les vns contre les autres ſi cruellement, que les eſclatz qui des lances vouloyent par l'air ſembloit mieux foudre qu'autre choſe: & tellement que Eudon de Langres vint à tout vne forte lance contre vn puiſſant payen fils de Roy & nepueu de Dannemont,& luy donna ſi grand coup qu'il abatit homme & cheual mort par terre. Pourquoy Dannemont ſe miſt dedans l'eſtour ſi cruellement & ſi impetueuſement qu'ils accullerent le conte de Bretaigne & le ſaiſirent & prindrent priſonnier & pluſieurs Chreſtiens des plus vaillans de ladicte compagnie,dont les Chreſtiens ſe trouuerent dolēs & deſconfits, & quand le Duc Naymes vit qu'il n'y auoit remede que de fuir,ſi picqua ſon cheual des eſperons par telle maniere qu'il vint ſur Dānemont par tel effort que le cheual de Dannemont eut ſi grande peur qu'il ſe leua ſur ſes pieds de derriere tout droict,& le Duc Naymes perça le cheual outre & getta homme & cheual par terre.Et de cela fut

vn ſi

vn si grand cry de la part des Sarrazins qu'ils vindrent si grande multitude que la force des Chrestiens fut contrainte s'amatir & prẽdre fuyte,& eurent si grand poursuite qu'ils reculerent iusques à l'ost de Carlemagne. Mais ce ne fut sans que les cheualiers Chrestiens ne fissent leur deuoir & si vaillamment qu'ils n'auoyent lance n'autre baston de guerre que tout ne fust par esclatz.

Quand Charlemaigne vit & entendit le grãd bruict des Frãçois qui retournoyẽt si asprement si fut moult esbay & demanda qu'ils auoyẽt & s'il auoyẽt rencõtré les payẽs sur les chãps. Et il luy fut dit par vn cheualier qu'ils auoyent rẽcontré le fils du Roy Corsuble accompagné de vingt mille Sarrazins,& comment ils auoyent emmené prisonniers les plus grans de la compagnie des Chrestiens,dont Charlemagne fut moult dolent. Adoncques fit mettre en point tout son ost & appella Alorry capitaine des Lombards, & luy dist. Messire Alorry pource qu'entre les autres ie vous cognois fort & puissant, plein de toute hardiesse,ie vous donne charge de porter l'Oriflan, lequel fut iadis transmis & enuoyé diuinement au bon Roy Clouys,& pource que ie vous cognois dextre & vertueux ie vous en donne la charge,dont Alorry n'en fut gueres content. Nonobstant il n'en faisoit nul semblant:toutesfois il n'en pensoit pas moins. Cela fait le Roy fist partir ses gensdarmes pour recouurer les prisonniers des mains des Sarrazins, lesquels Sarrazins n'oserent aller iusques à l'ost:mais s'en retournerent en la montagne où auoit esté faicte la iournee,& les premiers qu'estoyent premierement partis de l'ost allerẽt liurer le premier assaut & firent tresmallement. Et ce n'eust esté Charlemaigne qui vint au secours,ils eussent eu bien à besongner : car quand Charlemaigne fut venu les Payens eussent voulõtiers prins le chemin deuers Rome pour emmener les prisonniers:mais Charlemaigne les en garda bien : car il dressa sa lance & heurta son destrier & se fourra en la bataille, auec Alorry qui portoit l'Oriflan, & commença l'Empereur à crier montioye sainct Denis, & vint attaindre vn Payen de sa lance,tellement qu'il le perça tout outre. Lors les Barons de France se mirent tous apres & se porterent mout bien? & fut ce commencement aspre. Adonc Alorry qui portoit l'Oriflan voulut prendre la fuitte, dont le Roy fut mout courroucé & le monstra à la chaualerie comme il emportoit ledict Oriflan,& à ceste parole vint Dannemõt monté sus vn moreau à tout vne lance noire,lequel vint de si grãde roydeur à Charlemaigne qu'il passa sa lãce parmy le corps de son cheual qui tant estoit bien faict aux armes. Et eust esté prins se neust esté Thierry d'Ardaine & Guy de neuf chastel,deux puissans hommes,qui luy baillerens vn coursier tout frais, & fut force d'eux retraire iusques à vn petit pont. Celuy assaut fut impetueux à merueilles, si que la force des François n'a empesché aux Payens d'emmener les dix Princes prisonniers dessus nommez. Et ce voyant Ogier le Dannois estant mal content de voir emporter l'Oriflan,dist aux cheualiers tout hautement qu'il n'osoit entrer en la bataille,pource que le sire Naymes qui l'auoit en garde luy auoit defendu de non y entrer sans son cõgé. Ce neantmoins esmeu de courage pour ce mal qu'il voit auenir,si dist aux gentils-hommes. En l'honneur de la passion de Iesus-Christ suyuez moy si prendrons ce detracteur & proditeur de noblesse, lequel pour crainte des coups c'est tourné en fuite laissant la noble chaualerie si dangereusement sans enseigne. Et par grand ardeur de courage s'employa à l'arrester,en disant. Faux & desloyal traistre tu ne t'en iras pas ainsi sans parler à moy. Si luy donna d'vne hache d'armes si grand coup dessus son heaume qu'il fist cheoir homme & cheual par terre,dont les cheualiers furẽt esbays veu qu'Ogier n'auoit iamais porté ne fait armes, toutesfois il fut besoing à Alorry de faire le mort. Si fist tant Ogier que Alorry fut desarmé & de ses armes se fist armer & monta dessus son cheual,& se fist bailler l'Oriflan, & dist tout haut à Alorry. Ha ha faux couard traistre,mieux eust vallu pour la chaualerie de France vous estre rendu de religion auecques les dames? que porter si

ter si noble baniere qu'est le refuge & confort de tous nobles François. Et sans mot sonner Alorry se partit de là & s'en retourna à son logis à Soultre bien ioyeux d'auoir eschappé la mort pour sa couardise.

Alors qu'Ogier le Dannois fut monté & enharnaché des armes d'Alorry & tenāt son espee au poing & l'Oriflant à l'autre, s'en vint accompagné de quatre ou cinq gentils-hommes qui l'auoyent aidé à armer, & frappa dedans la bataille si cruellemēt que iamais Lyon ne Leopart ne courut si asprement comme fist Ogier: car tout ce qu'il trouuoit deuant luy les enseignes en demeuroyent parmy la voye, & quand les François l'auiserent si dirent au Roy Charlemaigne, ô Sire regardez le vaillāt Alorry qu'on accusoit de trahyson, & qu'on disoit auoir prins la fuitte: oncques, ie ne vis tel chāpion auiourd'huy par luy aurons victoire. Lors Ogier vit Dannemont & ne le peut pas choisir pour la multitude qui deuant luy estoit: mais il abbatit tant de Payens que ce fut chose merueilleuse. Entre lesquels il trouua le fort Payen Braymāt qui tenoit les prisonniers, lequel par le grand effort qui se faisoit sus eux cuyda prendre le chemin pour emmener en la cité de Rome lesdicts prisonniers: mais Ogier le Dannois bien l'en garda: car il se mit au deuāt, & commença à frapper à dextre & à senestre, tant qu'il contraignit ledict Braymant de tourner le dos & se mettre en fuitte, & habādōna tous les Princes Frāçois qu'il detenoit prisonniers, dont Naymes fut mout esiouy: & lors vāta Alorry le plus vaillāt chāpion de France, dont ils furent bien deceuz: car c'estoit le noble Ogier. Et adonc cela faict se retourna auecques les prisonniers vers Charlemaigne qu'on tenoit fort enserré de quatre puissans Roys, c'est à sçauoir Dannemont de Nubie, Sallan, Achillaus Darguilles, & le puissant Maradas, & fut de si pres prins qu'on luy tua son cheual soubs luy, tant qu'il demeura à pied: & à doncques se print le Roy Charlemaigne à crier hautement montioye, si allerent les François deuers Alorry: car on n'auoit point encore cogneu Ogier le Dānois, fors ceux qui luy auoyēt aidé à armer, & luy dirēt, Alorry si ne venez secourir Charlemaigne il mourra entre les mains de nos ennemis: car ils sōt enclos: pource ie vous prie auancez vous, & à ces parolles Ogier brocha son destrier des esperons, & tout ce qu'il trouue deuant luy abbatit & fist faire si bonne voye qu'il alla iusques à Charlemaigne, qui l'anguissoit en peril quasi attendant la mort: mais quand Ogier eut entendu le cry de Charlemaigne, à sa venue ne demeura Roy ne cheualier qui s'osast arrester au pres de Charlemaigne, dont il fut esbahy & ioyeux de sa deliurance: & dist à ses Barons. Seigneurs aduisez le noble portement de ce champion. Ha mon Dieu si c'est tō plaisir que ie puisse destruire ces ennemis ie retourneray en France pour me vanger du deshonneur, & forfaiture que m'a faite le Duc Geoffroy de Dānemarche, ensemble de son fils Ogier le Dānois: car ce me griefue fort le cœur. Or les paroles finees de Charlemaigne, lesdits Roys auecques vn grand Admiral, derechef le retournerent assaillir, & Charlemaigne auisa ledict Admiral, si leua ioyeuse & luy donna si grand coup qu'il l'abbatit mort à terre. Adonc commença à crier montioye sainct Denis à haute voix: car de lōg-temps, n'auoit fait si bon exploit de son espee se luy sembloit: car les Payens luy auoyent tout detrenché son escu qui tant richement estoit fait dazur, & y auoit trois fleurs de lys d'or. Alors cogneut Ogier que le Roy cuidoit tousiours que ce fust Alorry. Adonc dist à soy mesmes qu'il feroit parler de luy, & luy diroit son vouloir & la teneur de son courage.

Or vindrent les Sarrazins à grand tourbe que Dannemont menoit, & leur dist, seigneurs faites tant que nous ayons pour prisonnier ce faux glouton Roy: car ie vous promets si l'empoignez que l'emmeneray à Rome, & luy feray trencher la teste deuant mō Dieu Mahon, & de là ie m'en iray à Paris, & me feray couronner Roy de France, & là marieray ma sœur, au grand Roy Caraheu. Les paroles finies, le Roy fut assailly si impetueusement que son escu luy fut tout dehaché & rompu, & son heaume enfoncé dedās

C la teste

la teste, ses harnois tous percés & rompus, & si las estoit qu'à peine pouuoit leuer son espee, & tellement fut oppressé qu'il fut mis par terre, & son cheual tué dessoubs luy, sus lequel on l'auoit remonté pour la tierce fois, & estoit si couuert de sang qu'à peine le pouuoit-on cognoistre. Si cria derechef mont-ioye sainct Denis, auquel cry Ogier qu'estoit parmy les Payens enclos, tant en occist & mist à mort, que leur force ne l'empescha de passer toute l'armee iusques à Charlemaigne. Si faut entendre qu'il estoit vaillant, veu qu'à vne main il tenoit l'enseigne, & n'auoit pour deffence que l'autre bras dont il tenoit son espee: mais tant fist de vaillances qu'homme humain à peine le croiroit. Si se mist au milieu faisant si grande desconfiture de Payens qu'il fist tresbucher le Roy Dannemont, tellement que force fust aux Payens de reculer lors qu'ils cuidoyent faire leurs efforts: car si n'eust esté la puissance d'Ogier le Dannois, les Chrestiens estoyent en grand danger de perdre honneur & France pour ce iour: mais Dieu qui les siens ne laisse au besoing, leur donna se vaillant champion.

Comment le Roy ainsi deliuré par Ogier le remercia, cuidant que ce fust Alorry le Lombard, & comment le Roy sçeut que c'estoit Ogier le Dannois par les escuyers qui l'auoyent aidé à armer, dont le Roy le fist cheualier & luy pardonna.

Chap. VII.

APres que le cruel & impetueux assaut fut finy, & les Payens reculez arriere, le Roy dist d'vne grand' affection à Ogier, cuidant parler à la personne d'Alorry le Lombard, & dist hautement, chier amy Alorry venez ça, veu la bien vueillance que ie voy qu'auez en moy & à mõ royaume, la force & vaillance en quoy auez pour moy auiourd'huy esprouué vostre corps, ie vous remercie & vous donne de mon royaume ce qu'il vous en plaira prendre, & vous faits mon Lieutenant en toutes les querelles que i'ay, touchant la coronne de France: car vous valez d'auoir mille fois plus que ie ne vous presente. Si dist ces parolles en plourant à grosses larmes de ioye que Dieu luy auoit donné tel champion, & finie sa parolle, là fut vn escuyer qu'estoit tout esbahy que le Roy nommoit Alorry: si dist l'escuyer à Charlemaigne. Ha, Sire qu'est-ce que vous dites, vrayement Alorry n'est pas en ceste compagnie. Car au premier assaut il ploya l'oriflan & s'enfuit, comme vn lasche champion, qui plus aime sa peau que l'honneur de cheualerie, & n'est pas digne d'estre nommé homme: mais tout effeminé & remply de toute lascheté, &, Sire affin qu'entendez mieux la façon, voicy le vaillant & puissant Ogier le Dannois, lequel voyant prendre la fuitte audit Alorry, vint d'vne hache laquelle il auoit ostee à vn Payen, & le ferit sur le heaume si grand coup qu'il ietta à terre homme & cheual, tellement qu'Alorry se souffrit desarmer & de ses armeures moy-mesmes vesty & army Ogier, & luy aiday à monter sur son bon destrier, & de celle heure à fait tant de vaillance que trois fois vous a osté d'entre vos ennemis ainsi que l'auez veu, dont le Roy fut esbahy. Quand Ogier entendit les parolles de l'escuyer haussa son heaume, & dist. Las! Sire ayez mercy de Geoffroy de Dannemarche, & faites que son fils souffre pour reparer son offense: car i'offre mon corps à vous seruir à tousiours, mais ainsi que vassal & subiect. Et quand Charlemaigne l'entendit, si luy dist. Ha gentil Ogier, vostre noble courage, sens, bonté, force, & vaillance ont tout refrené le courroux que i'auois contre vostre pere, & contre vous. Approchez-vous de moy: car ioyeux ie suis d'estre de vous touché: car bien l'auez desseruy, & amoureusemẽt de Ioyeuse luy donna l'acollee, & le mist de l'ordre de cheualerie, dont le courage d'Ogier surmonta toute crainte mortelle, car apres le remerciement fait au Roy, il courut si impetueusement que du vent de son espee & du bruit

bruit de son cheual auec la noble cheualerie Chrestienne, il fist à celle escarmouche reculer les Payens le long d'vn traict d'arc. Et à celle heure là se trouuerent les Pairs de France & plusieurs seigneurs prisonniers qui s'estoyent remontez en armes au mieux qu'ils auoyent peu. Si vindrent saluer le Roy Charlemaigne disans qu'il estoit bien tenu d'aimer Alorry, pource qu'il auoit esté cause de leur pleine deliurance.

Adonc va respondre Charlemaigne, comment seigneurs mescognoissez vous vostre parenté. Attribuez vous, donnez-vous l'honneur à celuy qui par lascheté nous a laissé cheoir en tel inconuenient Ce n'est pas raison qu'il ait son honneur du pris: mais c'est à Ogier le Dannois à qui est deu le triomphe & l'honneur de nostre victorieuse bataille renommee: car quand Alorry print la fuitte, Ogier à grand haste l'abbatit de dessus son cheual, là se trouuerent deux escuyers qui aiderent à desarmer Alorry, & armerẽt Ogier, & luy armé, & monté sur le destrier, vint & fist reculer les ennemis, dont i'estois oppressé, & croy qu'il a fait aussi vaillamment que onc fist cheualier, parquoy ie luy ay le crime & offense de son pere pardonné, & l'ay quitté de son ostage, dõt les princes prisonniers furent ioyeux & rendirent graces à Dieu, & outre dit le Roy, que luy retourné en Frãce, qu'il luy donneroit telle quantité de terre, qu'il seroit contẽt, & de celle heure luy ordõna porter l'oriflan. Or tout ce propos laissé, les princes auec Ogier furent tous d'vn accord d'aller donner l'assaut aux Payens: car la longueur du temps leur prestoit gẽs, & secours: car ia estoyent venus beaucoup de Payens, qu'estoyent demeurez à Rome. Si fist le Roy sonner ses trompettes & clairons, & leuer en l'air ses bãnieres & confanons, & assaillirent les Payens. Et tant fut dure l'assalie que le Roy Dannemont & ses gẽs s'estoyẽt mis en fuitte, & cependant vint Sadone cousin de l'Admiral Corsuble, pour dire à Dannemont cõme Caraheu estoit pres de Rome, accompagné de trente Roys Payens: car le Roy Caraheu l'auoit promis à l'Admiral Corsuble, & en remuneratiõ d'icelle promesse, luy auoit promis de le mener à Paris, & qui le cõquesteroit en son nõ, & le faire courõner Roy de Frãce. Et apres ce fait luy dõner sa fille Gloriãde en mariage, qu'on tenoit la plus belle, & la plus honnorable pour vne Sarrazine qui fust és parties d'Orient. Et quãd ledit Sadone entendit que le Roy Dannemont s'en estoit fuy, ils frapperẽt luy & ses gẽs si rigoureusement qu'il eust fort dõmagé les Chrestiens si n'eust esté Ogier le Dannois qui vint au rencontre: mais vn Sarrazin luy cria en sa langue qu'il retournast ou il mourroit. Et ainsi qu'il s'en cuidoit fuir Ogier luy cria. Ha faux Payẽ ta fuitte ne te prouffitera, que mon espee ne te mette à mort. Alors iceluy Sadone se retourna deuers Ogier, en luy disant ô vaillant Chrestien, ie te prie ne m'occis pas: car ie te promets sur ma loy, que si vne autre fois ie te trouue en semblable effort ou perilleux ie te sauueray la vie. Et à ces parolles Ogier luy demanda son nom, & il luy respondit qu'il auoit nom Sadone cousin du Roy Corsuble, & l'vn des princes de Roy d'Inde la Maior, nommé Caraheu, lequel est arriué aupres de Rome, accompagné de trente Roys, pour donner aide à l'Admiral Corsuble, qui doit en son nom conquester France, & le couronner Roy dedans Paris. Et luy faire espouser sa fille Gloriande. Et Ogier entendant les loüanges & hautes renommees du Roy Caraheu, dist paisiblement à Sadone, Gẽtil cheualier, vostre maistre à cause de vous aimer: car vostre doux & orné langage, donne grand bruit & glorieuse rẽnõmee à sa noblesse, & faites cõme bon vassal: mais ie voudrois bien si possible estoit qu'vne fois nous puissions trouuer luy & moy seul à seul, pour sçauoir qui d'honneur emporteroit le pris. Or se dist Sadone, sçauoir conuiendroit si portez escu assez suffisant pour entrer en champ de bataille contre luy. Ouy se dist Ogier: car ie te iure sur ma foy, que la noblesse de ma lignee a esté cause d'vn grand bien au Royaume de France. Et pour te donner à entendre la noblesse de laquelle ie suis sailly. Doon de Mayence si fut mõ ayeul lequel eut douze fils plains de grãde vaillãce, dequoy Geoffroy de Dãnemarche fut l'vn,

qui eſt mon pere,& ſi tu me veux promettre de me faire combattre auec luy ſur ta loy & ta nobleſſe, ie te ſauueray la vie,& t'en retourneras franc & quitte, dont Sadone l'en remercia, luy promettant qu'au cas qui ne voudroit tenir les conuenances que moy-meſmes m'en retourneray vers vous me rendre voſtre priſonnier à faire de moy voſtre volonté. Or va, diſt Ogier,& luy dis que ie luy deuanceray le chemin pour le garder d'aller en France,& que ſa dame luy conqueſteray vaillamment au trenchant de l'eſpee, & leſquelles choſes ouyes ledit Sadone promiſt accomplir & faire exploiɛter par ſon grand Dieu Mahon,& ſur ce point le laiſſa aller ſain & ſauf.

Quand Ogier eut donné congé à Sadone, & que la bataille fut miſe à fin, la pluſpart des Payens furent deſconfits,& auſſi les autres s'en furent fuys, les douze Pairs de France ſe retirerent tous enſemble deuers Charlemaigne, & luy conterent qu'Ogier le Dannois auoit donné congé à vn Roy Payen, lequel il eut bien occis s'il euſt voulu: mais il y a eu quelques parolles auec luy & ne ſçauons quoy: & pource, Sire s'il vous plaiſt le ferez appeller, & nous croyons qu'il le dira volontiers. Le Roy fiſt appeller Ogier lequel ſe preſenta deuant luy, & luy demanda. Quelles paroles auez-vous auec ce Roy Payen, & pourquoy l'auez-vous laiſſé aller ſans aucun deſtourbier: car ce n'eſt pas la couſtume de la guerre d'ainſi laiſſer aller ſon ennemy ſans luy donner aucun empeſchement, meſmement quand on eſt plus fort, ſi vous prie que me diſiez la verité. Alors diſt Ogier, Sire ie l'ay fait pource qu'il ma promis ſur ſon Dieu accomplir certaine choſe, dont luy-meſmes prent la charge. Car il ma promis nous faire trouuer en champ de bataille quelque iour Caraheu & moy. Lequel moyennant l'aide de l'Admiral Corſuble,& du Roy Dannemont ſon fils accompagnez de trente Roys Sarrazins le doit mener en France, & faire couronner à Paris, & de l'Abbaye de ſainɛt Denis faire le temple de Mahommet,& doit ledit Caraheu eſpouſer la belle Gloriande fille de l'Admiral Corſube. Et pour leſquelles choſes empeſcher ſans tant gaſter & greuer voſtre noble royaume i'ay voulu aſſigner la bataille auec luy, pour rompre leurs folles opinions ce qu'il ma promis accomplir ſur ſon grand Dieu Mahon. Et pource, Sire il me ſemble que i'ay bien fait, dont ie remercie Dieu. Si i'ay mal fait, auſſi, Sire ie vous demande pardon. Adonc le Roy voyant le noble vouloir d'Ogier & ſa prudente hardieſſe, luy dit, Gentil-compagnon à bien faire ne faut demander pardon, & ne vous en ſçay nul mal gré: toutesfois ie me doute que voſtre hardieſſe ne ſoit cauſe de noſtre deſtruɛtion: car ſi vous nous eſtiez failly, nous aurions perdu le plus beau membre de noſtre armee. Sire diſt Ogier, ne doutez de rien: mais à l'aide de Dieu ie viendray au deſſus de mon entreprinſe, dont les douze Pairs furent mout ioyeux des douces paroles d'Ogier, de ſa puiſſance, vaillance, force,& hardieſſe. Et auſſi tout l'exercite de Charlemaigne, fut grandement renforcé du noble Ogier le Dannois.

Et les batailles & aſſaux ainſi finies, le Roy fiſt deſpartir ſes gendarmes, pour retourner à Soultre là où eſtoit l'oſt,& à l'approchement de Soultre trouuerent ſur les champs le Pape, Cardinaux & tout le Clergé armez de ſainɛtes reliques de Dieu. Leſquels de grand' ioye qu'ils auoyent de leur nouuelle viɛtoire chantoyent en remerciant la Cour celeſte de Paradis du bien, & honneur qu'il leur auoit fait. Et les reuerences faites, tant d'vn coſté que d'autre entrerent dedans Soultre pour parler plus à loiſir de celle rencontre ainſi aduenuë,& à la confuſion des Payens, dont le ſainɛt pere fut grandemẽt reſiouy. Neantmoins ce iour ne tindrent pas grandes paroles: car chacun entendit à ſe refreſchir. Si entra le Roy en ſes tentes, & les ſeigneurs auſſi. Là les alla voir le Pape, & leur abandonna tous ſes biens, ſi meſtier en auoyent, dont le Roy le remercia grandement. Si deuiſerent aſſez de la puiſſance & nombre des Sarrazins: mais tout leur principal fut tenu du bon cheualier nouueau Ogier le Dannois: car Charlemaigne l'auoſt

touſiours

tousiours en la bouche,& ne le pouuoit oublier. Or laisseray à parler de ceste matiere,& parleray de Dannemont qui s'en estoit fuy à Rome.

Or est Dannemont tresmiserablement party de la bataille,desconfit l'honneur de victoire. Et à tant cheuauché qu'il est arriué à Rome,& a esté recueilly plus à sa honte,confusion & deshonneur, qu'à sa louange & honneur. Et luy entré au palais commença à ronfler, & maugreer Mahon, Apolin, & tous ses dieux & deesses,disant que le premier Dieu qu'il r'encontrera sera payé de l'ayde qu'ils luy ont fait en la iournee a où ils estoyent quatre Payens contre vn Chrestien. Et l'Admiral Corsuble son pere lors estoit en son palais plus courroucé du dueil & courroux que son fils Dannemont prenoit, que de la perte qu'il auoit euë en la bataille. Et n'auoit pere ne mere, qui sceust trouuer le moyen ne la maniere de le r'appaiser. Et puis quand il eut longuement son dueil demené,& que son ire fut vn peu r'appaisee,il se trouua vers son pere le Roy Corsuble, & luy dist. Mal fut contre nous la planette de nostre departement conuenable & propice & les dieux & deesses nous auoyent fort en despit. Car quand nous eusmes rencontrez nos ennemis vne heure entiere besongnasme,si cheualeureusemẽt que nous gaignasmes enuirõ douze grãds Princes de l'ost deCharlemaigne,& autãt de cheualiers de nom,& les tourren fuite si vaillãmẽt & si impetueusemẽt que force leur fut reculer en l'ost de leur Roy: mais le faux glouton arriua champ où nous estions accompagné de la puissante chaualerie, & nous fist vne terrible venuë en nous enuahissant si impetueusemẽt,que fusmes cõtrains de reculer. Ce neantmoins à toutes ses forces & puissances par trois fois trouuasmes façon à force de lance,de le ietter de dessus son cheual,& n'eust esté vn diable d'hõme qui par trois-fois le vint releuer,il suffisoit de l'vne des trois pour auoir amené ledit Charlemaigne prisonnier dedans la cité de Rome: mais depuis sa vesion, & diminution de nos gens:car vn estour qui fut faict à l'ombre d'vn guidon qu'il portoit,il fist si grand effusion de sang Sarrazin que force nous fut de reculer & d'abandonner nos prisonniers, des plus vaillans & qu'on tenoit la fleur de toute la chaualerie du maudit Roy, dont i'ay le cœur si courroucé que ie n'ay vaine ne membre qui ne tende plus à mort qu'à vie, tant de la perte que du deshonneur qu'auons qui tant estions de vaillans gens & en si grand nombre, & n'estoit que i'ay esperance de recouurer telle grand' perte à la venuë du trespuissant Roy Caraheu deuant vous en la presence de nos dieux,ie me occiroye douloureusement deuant toute la chaualerie.

Et à ses paroles l'Admiral luy dist ie m'esbahis grandement comme vn Roy cognoissant les faicts de la fortune & dangiers de la guerre,peut auoir le courage & entendemẽt si inconstant de mener si tres-grand bruit & si grand' douleur pour vne seule rencontre, qu'est chose incogneuë aux hommes touchant la perte ou le gaing. Et combien que la perte soit plus à nostre dommage & confusion,si n'est il pas venu par vostre defaute: car ainsi que la fortune vient ou bonne ou mauuaise il la conuient prendre, & supporter la perte le plus patiemment qu'on peut. Car ramenteuoir douleur de la perte,donne occasion aux soldars d'affadir la hardiesse de leurs courages. Pource pour plus amplement le reconforter sa mere luy monstra que cela appartenoit aux dames de tenir leur courroux euidemment & le demonstrer deuant les hommes pour auoir & obtenir ce qu'ils demandent,& pour exaucer leurs petitions & requestes non pas aux gens preux & constans que pour perdre ou gaigner n'en fust ne plus ne moins. Pource mon fils ie vous prie de vous desister de ce fol proces & iniurieux reproche. Et derechef le Roy son pere luy dist que du temps passé ne faut plus mouuoir question, & au temps auenir se faut garder de tels inconueniens:car i'ay esperãce que quelque puissance que ses vilains gloutons puissent auoir,qu'à la venue du Roy Caraheu nous les assaillirons si vigoureusement, qu'ils n'en sçauront par quel bout prendre: car à nostre secours est venu si tres-puissante & si

honorable compagnie qu'on ne les sçauroit estimer : car il est accompagné de douze grands Roys Payens, tous vaillans & remplis de grandes vaillances & prouësses. Auquel i'ay bonne confiance qu'à l'ayde de luy & vouloir, & aussi l'ayde de nos puissans dieux, nous aurons & acquerrons reparation & honneur de ce rigoureux vitupere & vẽgeance de ces maudits Chrestiens. Or est il temps de laisser ce propos & faire crier parmy la cité que toute la chaualerie soit preste sans heure ne terme pour aller au deuant dudict Roy Caraheu & de toute la noble chaualerie, & en si grand triomphe qui leur sera possible, laquelle chose fut faite au plaisir du Roy Corsuble, & se mirent en ordonnance en la maniere Payenne & principalement la belle Gloriande fut mise en point & habillee si tresbien qu'elle sembloit vne deesse. Si allerent au deuant dudict Roy Caraheu & le receurẽt honnorablement & toute sa compagnie aux mieux qu'ils peurent. Et fut logé au palais auec Corsuble & la Royne sa femme & auec la belle Gloriande qui ia luy estoit promise & la principale cause qui l'auoit amené à Rome à tout sa noble compagnie. Et quand il fut arriué au palais il apperceut le Roy Dannemont auquel il demãda comme la chose c'estoit conduite & portee iusques à l'heure. Si luy conta ledit Roy toute la chose comme elle alloit. Et à la fin dudict conte vint Sadone tres-familier du Roy Caraheu qui luy dist apres qu'il leut hõnestement salué. Puissant & redouté Roy d'Inde la maior, ie vous ay à dire nouuelles certaines desquelles vn cheualier Chrestiẽ m'a enchargé & est le cheualier fils de Geoffroy de Dannemarche & fut son ayeul Doon de Mayence, qui tant fist de vaillances en son temps. Or pour parler à la verité dudict cheualier, c'est Ogier le Dannois & est le plus noble & le plus preux, & le plus vertueux qui iamais en Frãce portast lance ne escu, & ie vous diray la raison. Car à la rencontre derniere faite aupres de Soultre en laquelle sus la fin i'arriuay, ie luy vis faire tant de vaillances que ie ne fus de ma vie plus esmerueillé. Et aussi moy mesmes cogneus sa noblesse estre grande : car ainsi qu'il m'eut choisy en la bataille & que mes gens m'escrioyent de non attendre ledit cheualier venant vers moy à lance couchee, qu'il m'eust franchement percé tout outre de sa lance, hauça son bois & me demanda qu'estoye & mon nom. Et ie luy respondy que i'estoye venu auecques vous en ce voyage, comme auecques le plus grand & le plus puissãt qui fust és parties d'Orient : & comment l'Admiral Corsuble vous auoit promis sa fille Gloriande la plus belle, honnorable & plus parfaite en toute beauté, bonté & vertu, que dame qui fust iamais nee sur terre. Et que ledict Admiral vous auoit promis que apres qu'il auroit (moyennant vostre ayde) conquesté France, qu'il vous feroit coronner Roy de France, en la ville de Paris, & là vous bailleroit sa fille Gloriande à femme selon nostre loy en mariage & feroit de l'abaye de S. Denis temple de Mahommet, dont il commença à sousrire. Si me dist tout doucement que se ie luy vouloye promettre de luy faire auoir bataille auecques vous sur ma loy, qu'il me sauueroit la vie. Laquelle chose ie luy promis sur ma loy, & sur tant que ie tiens de Mahommet. Et pource Sire s'il vous plaist d'accomplir ma promesse, vous la ferez ou sinon moy mesmes la feray pour vous : car par la promesse que ie luy feis il me sauua la vie. Si luy dist le Roy Caraheu, que volontiers il accompliroit la promesse qu'il auoit faite à Ogier, & que sans nulle faute il se cõbattroit à luy, lesquelles paroles finies la belle Gloriande tenant vn esperuier sus son poing, vestuë d'vn mout beau bliant Sarrazinois : auquel bliant vne Payenne auoit esté neuf ans à le faire. Et ledict bliant estoit noblement garny de mout riche pierrerie & tout semé de belles perles Orientales si que le pareil bliant iamais homme viuant n'auoit veu.

Conduite fut la belle Gloriande audict palais par plusieurs seigneurs Payens & fut amenee vers l'Admiral Corsuble le Roy Dannemont son frere, & vers le Roy Caraheu son amy, & pour bien parler de la richesse qu'elle auoit c'estoit vne chose merueilleuse : car elle auoit sur son bliant vn fermaillet en maniere de caimal de si grand artifice & sõptueux

tueux que nul n'eust sçeu estimer la valeur. Puis auoit vne couronne d'or tresrichement esmaillee & garnie de fine pierrerie, si vous eussiez veu ses cheueux pendans iusques à terre reluisans comme fin or bruny, & vn affiquet en la poitrine auquel estoit vne mout riche escarboucle, & en celuy habit se vint presenter deuant la seigneurie dessusdicte en les saluant honnestement. Les salutations ainsi faictes qu'en tel cas appartenoit & aussi la reception & royal recueil qu'on fist à la belle Gloriãde & à sa noble compagnie, les seruiteurs vindrẽt faire asseoir toute la noblesse pour le disner en leur mode & façon payẽne. Et firẽt grand chere, & menerent grand' ioye & ioyeuse consolation, ne doutans aucunement la force des François, mettans arriere toutes leurs menasses: mais font grand resiouïssemẽt. Et ainsi qu'ils se leuerent de disner le Roy Caraheu mena le Roy Dannemont & la belle Gloriande pour voir son estat qui estoit tres-sõptueux & merueilleux à voir: mais ainsi que toute la seigneurie du Roy s'estoit assemblee pour voir l'ost du Roy Caraheu, il vint vne des espies de l'Admiral Corsuble, qui venoit de l'ost des François, lequel s'approchast de la seigneurie & leur fist la reuerence: ce fait le Roy Corsuble qui descendoit du palais & qui bien tost le recogneut, le fist appeller & luy demanda s'il sçauoit nulles nouuelles de l'ost des François. Si luy respondit qu'ouy, & qu'il auoit aucunement entendu qu'ils auoyent deliberé & conclud entre eux de venir assaillir Rome & de brief, & pource leur pria qu'ils se missent tous en armes. De ces nouuelles fut bien ioyeux le Roy Corsuble, de ce qu'ils deuoyent marcher par deuers Rome, & aussi furent bien tous les grans seigneurs Payens, pretendans à auoir leur proye & en brief: mais beaucoup demeure de ce que fol pense, & menerent plus grande ioye qu'ils n'auoyent fait deuant. Or laisseray à parler des Payens & retourneray à parler des François.

Comment l'Empereur Charlemaigne commanda & fist crier par tout son ost que chacun se mist en armes pour aller deuant la cité de Rome, & comment Charlot fut enuieux sur le bon Ogier & entreprint premier à aller deuant ladite cité de Rome à peu de gens, dont il mist les Chrestiens en grand dangier, pource qu'il fut apperçeu des Payens.

CHAP. VIII.



LE Roy Charlemaigne ouit dire que les Payens estoyent assemblez dedans Rome, & qu'ils estoyẽt grand nombre & multitude: si fist crier par tout son ost que chacun fut incontinent prest pour partir quand seroit temps pour aller deuant Rome. A cecy s'auisa Charlot lequel estoit mout enuieux de l'hõneur & triomphe que le bõ Ogier le Dannois auoit au cõmencement de ses armes conquis si honnorablement: si hucha trois ou quatre des seigneurs auanturiers de l'ost & leur dist priuément. Seigneurs si vous me voulez croire nous acquerrons auiourd'huy honneur & bonne auanture, vous pouuez cognoistre puis que l'ost se remue pour aller deuers Rome, que plusieurs auantures & escoutes viendront au deuant pour essayer à conquester quelque proye, si seroit bon d'aller au deuant: car ie sçay bien qu'ils n'en porteront rien de nous, si respondit l'vn d'iceux. Monseigneur vous ne dictes pas mal: mais en ce fait il nous faudroit parler à Ogier le Dannois: car s'il y vouloit entendre nous besongnerons à seureté. Si luy respondit Charlot qu'il n'auoit que besongner d'Ogier, & qu'il feroit bien l'entreprise sans luy: ne que iour de son viuant ne luy declaireroit son vouloir, tellement que la nuict ensuyuant fist secrettement armer cinq cens combatans sans le sçeu de Charlemaigne ne d'aucuns de l'ost, si se partirent & passerent tous la riuiere à tout leurs cheuaux & firent tant qu'ils trouuerent lieu pour eux embuscher: mais si tost qu'ils furent embuschez, vne espie transmis de la partie dudict Roy Dannemont les auisa. Alors incontinent se mist en chemin pour retourner deuers



deuers le Roy Dannemont & s'en vint à son ost & se fist conduire vers ledict Roy Dannemont pour luy dire les nouuelles, & fust tost mené & conduit vers Dannemont, & incontinent qu'il le vit il demanda des nouuelles & l'espie luy dist comme il auoit veu l'embusche des François aupres de Rome, & qu'ils n'estoyent pas plus haut de cinq cens hõmes, dont y estoit Charlot fils de Charlemaigne. Si luy demanda le Roy Dannemont s'il cognoissoit point Ogier le Dannois & s'il n'y estoit point. Adonc dist l'espie qu'il ne l'auoit point veu. Si manda au Roy Caraheu que s'il auoit volonté d'acquerir honneur qu'il se mist sur les champs & qu'aupres auoit vne embusche de François qui ne pouuoyent eschapper. A ce mandement fist le Roy Caraheu mettre en point ses gens & luy aussi, & incontinent monta à cheual & s'en alla à la tente du Roy Dannemont lequel il trouua mõté sur son destrier & ses gẽs semblablemẽt & son escu au col & sa lãce aceree, & menerent auec eux Sadone, ils se trouuerent bien enuiron vingt mille tous bons cõbatãs. Adõc se partirẽt & s'en allerẽt tout bellemẽt celle part où estoit Charlot. Si laisseray à parler de ceste embusche & parleray du songe que songea l'Empereur Charlemaigne.

Lors aduint que cependant que Charlot partit la nuict mesme, Charlemaigne songea qu'il luy sembloit en dormant qu'il voyoit vn grand oyseau volant sur son fils Charlot lequel le batoit tant du bec & des ongles qu'il luy auoit ià percé le costé, tellement qu'il luy auoit arraché le cœur du ventre & miparty en deux, dont se trouua en son resueil fort troublé, & par le vouloir de Dieu qui les sien ne met en oubly, si tost qu'il fut esueillé manda tous les Pairs & leur conta son songe, puis dist à l'Archeuesque Turpin qu'il celebrast messe ainsi qu'il auoit accoustumé, & apres la messe demanda où estoit son fils Charlot: à quoy nul ne respondit: car nul ne sçauoit l'entreprinse. Si fut mout esmerueillé Charlemaigne de ce qu'homme ne sçauoit rien du faict de Charlot ne de ses compagnons, combien qu'on cognoissoit ceux qui estoyent auec luy: mais on ne sçauoit où. Si se mist Charlemaigne à prier Dieu qu'il luy enuoyast bonnes nouuelles.

Comment

Comment les Payens allerent assaillir Charlot & ses compagnons qu'estoyent en vn bosquet pres de Rome, & comment ledict Charlot eust esté mort ou prins se n'eust esté Ogier qui le vint secourir auec l'ost des François.

CHAP. IX.



IE veux laisser le dueil de l'Empereur Charlemaigne & retourneray aux Payens qui vindrent frapper sur Charlot & sur ses compagnons si cruellemēt que c'estoit chose piteuse à voir : car ils estoyent plus de dix contre vn François, & firent tant qu'ils en tuerent beaucoup. Et si n'eust esté vn cheualier François qui partit du commencement de la bataille quand il veit si grand nombre de Payens, tous eussent estez desconfits, & incontinent ledict cheualier partit d'auec Charlot, & fit tant qu'il arriua en l'ost de Charlemaigne, & commença à crier tant comme il peut. Noble & puissant Empereur Charlemaigne si vous voulez iamais voir vostre enfant Charlot, faites diligence de le venir secourir ou autrement il est desconfit : car sachez, Sire qu'ils sont plus de dix Payens cōtre vn François. Si dist le Roy Charlemaigne à ce mot, sonnez trompettes & clairons, & fist marcher la pluspart de son ost à cource de cheuaux suyuans tousiours celuy qu'auoit apporté les nouuelles. Et le vaillant Ogier le Dannois qui mout auoit le cœur marry que plustost n'y pouuoit estre, passa la riuiere franchement, mais deuant qu'il y peut estre, le pauure Charlot eut bien à besongner: car ils n'estoyent point cent François contre bien dix mille Sarrazins si se mist Charlot en si bonne deffence attendant la misericorde de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'il courut sus vn Roy Payen, & de son espee luy donna si grand coup dessus son blason qu'il abbatit homme & cheual mort par terre, & le coup cheut sur vn autre Payen tant qu'il luy abbatit l'espaule, dont le Roy Caraheu fut mout despité. Si courut sus luy, & ramena si tres-

D grand

grand coup qu'il l'eust mis en deux pieces s'il n'eust destourné iceluy coup, car il coupa le col au cheual de Charlot & n'eust esté la venue d'Ogier les pauures François eussent tousiours eu du pire : car du premier coup qu'il rua, il fendit vn Roy Payen en deux pieces, & amena son cheual à Charlot: mais quand les Payens virent approcher l'enseigne du tresbon Roy Charlemaigne les plus vaillans se retournerent premierement en fuyte. Si se mist le bon Ogier dessus eux & fist tel portement que nul ne s'osoit mettre deuant luy. Quand Sadone vit qu'il auoit promis à Ogier de luy faire auoir iournee à Caraheu Roy d'Inde la Maiour, si luy dist, Aduisez noble Roy ce cheualier qui porte son blason d'argent à vn Aigle de sable, c'est celuy à qui i'ay promis iournee pour vous.

Si le marqua bien le Roy Caraheu, & dist bien à soy-mesmes qu'il n'estoit pas heure de plus se tenir aux champs, & que les Sarrazins y auoyent plus perdu que gaigné. Lors fist sonner la retraicte. Et ainsi qu'ils prenoyent la fuite, & que le Roy Caraheu se retournoit. Ogier le suyuoit de pres comme le plus vaillant, & plusieurs fois le deffia seul à seul, ou ainsi qu'il luy plairoit: mais il ne fut pas si sot de s'arrester : mais tousiours fuyoit tant qu'il paruint iusques aux tentes de l'Admiral Corsuble. Qui eut veu fuïr les Sarrazins, c'estoit la plus nompareille chose qu'oncques homme vit, les vns abbatoyent les autres en fuyant, & les François en tuerent tant que les monceaux estoyent si grands que les cheuaux ne pouuoyent passer pour les morts, & cria Ogier au Roy Caraheu, lequel il ne cognoissoit pas: mais ledit Caraheu le cognoissoit bien. Retourne toy faux glouton Payen, ou par ma foy ta mort est iuree : car à ceste heure i'ay bien desir & affection de tout à present te combattre. Adoncques le Roy Caraheu, luy respondit. Ogier retourne t'en arriere : car ie cognois que fortune n'est pas auiourd'huy pour nous : mais ie te promets vne autrefois sur Mahon mon Dieu que ie te tiendray tout ce que Sadone t'a promis. Et Ogier le Dannois luy dist. Qui es-tu? me cognois-tu ? qui m'as nommé Ogier le Dannois. Ouy dist le Roy Caraheu, ie t'en donne bonnes enseignes, quand ie m'offre d'accomplir ce que le cheualier t'a promis. Et te promets derechef que l'Admiral Corsuble me doit faire couronner Roy de France, dedans Paris, & si me doit donner en mariage sa fille Gloriande la plus belle, la plus sage, & la plus honnorable qui soit au mõde : mais ie te promets que iamais ne l'espouseray que ie n'aye eu iournee auecques toy. Et si d'aduenture ie me treuue vaincu, ie te la remets de ceste heure : car ie te cognois de si noble extraction que tu ne daignerois faire vne fauce pointe. Et disans ces parolles, il arriua vne grande flotte de Sarrazins, Payens, fuitifs forts & puissans, sus lesquels se rua le tres-vaillant Ogier, qui les dissipa par telle façon que les François l'accullerent, que bien heureux estoit celuy qui de leurs mains pouuoit eschapper. Quand les François, furent retournez en leurs tentes, Charlemaigne vint à Charlot qu'il trouua, si leua son espee pour le ferir, n'eust esté Naymes de Bauieres, qui se mist entre deux, & dist. Faux garçon plein de desobeissance, aduise en quel estat, & dangier tu m'as mis, moy & mon armee: auec ce la gloire de mon trespuissant & excellent royaume. Telles entreprinses ne se doibuent pas faire si de legier, ne sans grande deliberation de conseil. Et sur la vie doresnauant nul ne soit tant hardy de rien entreprendre sans conseil, & remercie hardiment Ogier: car auiourd'huy il ta sauué la vie. A ces parolles se mist Charlot, à deux genoux luy criant mercy, & que ce qu'il auoit entreprins, n'estoit que pour bien qui par fortune s'estoit tourné en mal. Et luy commença à compter la maniere commẽt il auoyent esté accusez d'vne espie du Roy Corsuble, qui les auoit apperceuz comme deuant est dist, & n'eust esté les Payens, qui se mirent en fuite, bien quatre cens mille Payẽs partoyent pour venir au secours, n'eust esté l'effroy qui fut si grand en l'ost des Payens, à leur retour & infortunee desconfiture.

De ce retour fut moult dolent le Roy Corsuble, qu'au rencontre du Roy Caraheu,

se trouua,& luy dist. Et comment Caraheu, vous prenez le retour quand vous deussiez besongner. Ha! Sire, dist Caraheu, nous nous en sçauons bien à quoy tenir : car les François ont passé la riuiere, & nous ont assaillis par si grand force, que nous ne sçauions que deuenir, & encores n'eust esté ce maudit glouton Ogier le Dannois, nous eussions tousiours tiré auant: mais ce qu'il attaind de son espee, n'y a espoir de vie: car tant en viẽt à luy, tant en depesche. Et est homme de ce monde, que vous deuez le plus hayr. Et à ces parolles le Roy Corsuble, fut plus courroucé que deuant, & voulu derechef, faire retourner l'ost pour recommencer la meslee. Si le reconforta Caraheu au mieux qu'il peut, & luy dist. Sire Admiral, ne vous chaille i'y ay plus à perdre que vous, nous auons occis de leurs hommes plus de deux mille, & des nostres sont demeurez bien enuiron six mille : mais quelque iour le ieu sera autrement party. Si respondit adonc l'Admiral Corsuble, cela n'est point recompensé fors à l'aduenture. Et ne vous chaille dist le Roy Caraheu, ostez ceste melancolie de vostre teste: car nous n'auons gens que trop, pour les destruire & annichiller : car de tous moyens ne sçauroyent eschapper de nos mains, & si vous me voulez croire, nous leurs manderons iour de bataille. C'est tresbien dit, dist Corsuble, ne reste fors de trouuer le messagier, si dist le Roy Caraheu. Sire si vous me croyez, & s'il vous plait, i'y iray moy-mesme. Alors dist Corsuble : Ha ha ! Caraheu, ne parlez iamais d'y aller: car ie vous promets que ce faux glouton Charlemaigne s'il vous tenoit il vous feroit liurer à mort, & à tourment, & pour rien ie ne voudrois que vous eussiez mal, Ne vous doutez de cela dit Caraheu: car ie cognois Charlemaigne si noble que iamais ne voussit souffrir vn messagier quel qui soit auoir mal. Si me semble pour le mieux que i'y alle : car aussi ie trouueray là Ogier le Dannois, & s'il veut auoir iour de bataille auecques moy ie luy accorderay. A ces parolles le Roy Corsuble, & tout son conseil s'arresterent & conclurent que Caraheu y iroit, dont la belle Gloriande sa dame, fut terriblement dolente & courroucee : mais elle cognoissoit qu'il n'y auoit remede, & aussi qu'il n'alloit pas loing, fut reconfortee de ses damoiselles, combien que tous ceux de l'ost n'auoyent pas matiere d'eux resiouyr.

Or laisseray à parler de l'ost des Payens, & du messagier, & retourneray à l'ost des Chrestiens, lesquels quand ils virent que tous les Payens s'estoyent mis en fuite, & qu'ils s'en estoyent tous retournez ils se mirent à passer la riuiere, & là assirent leurs tentes & trefs, & y firent loger l'ost. Et comme resiouis de la victoire à eux demeuree iceluy iour, s'efforcerent de faire bonne chere, & repaistre eux & leurs cheuaux. Et aupres de ladite riuiere y auoit vne isle où ils prenoyẽt des victuailles, car en l'ost des Chrestiens n'auoit gueres de viures. Si passerent vne partie de la nuict en deuisant de leur victoire que nostre seigneur leur auoit donné, & commẽt Ogier le Dannois auoit faict vn si grand portement, dont de iour en iour son nom, gloire & renommee s'esleuoit par toute Chrestienté. Or est ainsi que Charlemaigne auoit le Pape & le clergé tousiours auec soy qui luy donnoit conseil, confort & ayde, & par dessus la benediction qui le conseruoit en ioyeuse esperance & consolation.

Comment le Roy Caraheu, vint tout seul comme messagier dedans l'ost de Charlemaigne, pour demander la bataille contre Ogier le Dannois, ainsi que l'Admiral Corsuble luy auoit deuisé, & aussi pour deffier l'Empereur Charlemaigne, de la part de Corsuble, & comment la bataille fut entreprinse entre le Roy Caraheu, & Ogier, & entre Charlot, & Sadone, & la responce de Charlemaigne, sur le deffiement. Chap. X.

LE lendemain le Roy Caraheu s'en alla à l'ost de Charlemaigne. Et cependant qu'il arriuoit, le Roy expedioit l'appointement d'Alorry le Lombard, lequel s'en



estoit fuy à la iournee de Soultre, & auoit emporté la banniere du Roy, quand Ogier le Dannois luy osta. Et ces choses acheuees voicy venir le Roy Caraheu : par ma foy, dist vn François, ie cognois la cité de Rome estre renduë au Roy Charlemaigne, veu ce messagier. Si demanda le Roy Caraheu, le pauillon de l'Empereur Charlemaigne. Lors alla l'vn d'eux demander à l'Empereur s'il luy plairoit de donner entree à vn messagier Payen, lequel vouloit parler à luy. Si luy respondit qu'ouy. Adonc entra le Roy Caraheu, & le salüa, en disant. Sire si vous plaist vous me donnerez congé de parler auec vos Barons, pour vn message que l'Admiral Corsuble m'a ordõné vous faire. Si luy respõdit Charlemaigne, certes ie le vous ottroye Si regarda le Roy Caraheu au pauillon de l'Empereur parmy toute la seigneurie en demandant. Ogier, si se leua Ogier, & luy dist. Ie suis Ogier le Dãnois: mais qu'il ne vous desplaise, qui estes vous qui demãdez? Lors respõdit Caraheu, i'ay nõ Caraheu amy de la belle Gloriãde. Et pour acquiter la promesse q̃ vous fist Sadone au nõ de moy, volontiers vous cõbattrois par tel conuenãt, que si d'auenture ie demeurois de par vous victorieusement vaincu, de ceste heure vous en fais possesseur: car en elle est mon intention, & vous valez bien pour auoir tel guerdon : car à meilleur que vous, iamais laisser ne la pourrois. Certes dist Ogier, pour l'honneur d'elle ie n'ay pas cause de refuser la bataille. Sire, dist Caraheu, à l'Empereur, ne refusez la bataille à Ogier le Dannois. Lors dist l'Empereur Charlemaigne, face son bon vouloir seulement, dont Ogier le remerciast: mais Charlot par enuie voulut prendre la bataille pour luy, & luy dist. Pour serf racheté, vous ne d'eussiez parler que congé. Lors dist Ogier, au regard d'estre serf ie ne suis pas serf: car ma marastre est cause de ce dont vous m'occupez. Le Roy Caraheu eust despit de telles iniures, & dist à Charlot, cheualier orgueilleux, ie ne sçay qui vous estes, & la bataille n'aurez auec moy. Mais bien trouueray vn cheualier qui l'entreprendra contre vous.

Si dist, Ogier le Dannois, il vous part d'vn noble courage de me vouloir tant de bien: mais si Charlot la vouloit entreprendre, certes il me plaist bien, car celuy qui aura à vous bataille, il pourra bieu dire qu'il ne l'aura pas à vn enfant : mais au plus

hardy

hardy & au plus puissant qui soit en toutes les parties d'Orient, & pource qu'il vous à pleu me presenter tant de bien, & tant d'honneur ie vous en remercie plus de mille fois, qu'il pleust à nostre sauueur Iesus-Christ que vous eussiez bonne volonté de deuenir bõ Chrestien: car ie vous promets que vous & moy ferions & entreprendrions soubs la protection, & sauuegarde de Dieu, de grands fais d'armes. Et au regard de Charlot fils du noble & puissant Empereur Charlemaigne, il est homme pour iouster & cõbatre au plus hardy & puissant cheualier qu'on sçaura trouuer. Et bien se dit le Roy Caraheu, ie luy presenteray & bailleray l'Admiral Sadone, qui est le plus puissant, & le plus hardy cheualier qui soit en tous les Payens. Et bien se dit le vaillant Charlot pour seureté vous luy porterez mon gaige. Ie le feray volontiers dist le Roy Caraheu. Et vous promets que par mon grand Dieu Mahon, i'accompliray toutes les entreprinses que i'ay faictes tant en mon nom qu'au nom d'autruy sans nullemẽt les corrõpre en quelque maniere que ce soit. Or sont les entreprinses faites & accordees, si allerent en faire la relation, dõt le Roy en fut d'accord. Mais pource que l'heure du disner approchoit, Ogier voulut retenir Caraheu pour disner, lequel l'en remercia grandement, & luy dist, qu'il estoit force qu'il s'en retournast, & que lendemain chacun se trouueroit sur les rẽs à l'isle ainsi qu'il estoit conclud, si s'estoit le plaisir du Roy, ce que le Roy accorda. Outre plus Sire ie vous ay à faire autre message, dist Caraheu, de l'Admiral Corsuble, & du Roy Dannemont son fils, qui vous mandent venir à Rome, adorer le puissant Dieu Mahon, & renoncer à vostre Iesus-Christ, ou sinon il vous fera tous liurer à mort, & conquerra le royaume de France, dont il me promist la couronne, & m'en faire Roy, & à Paris doy espouser sa fille Gloriande la plus belle dame de l'vniuersel monde. Pource, Sire, aduisez qu'auez affaire touchant ce message, & m'en dites vostre intention.

Et à ses paroles respondit l'Empereur en soy soubsriant touchant ce message, & luy dist. Dites leur qu'ils n'ont sur moy domination nulle, surquoy ils ayent cause legitime d'aucune chose me commander: car ie ne suis leur subiect, ne leur vassal, & de leur mandement fais moins d'estime que d'vn bergier des champs: car i'ay assez vaillans, bons & loyaux soldats, & tresors à force. Pource ie n'ay occasion n'y cause nulle d'escouter leurs folles menaces, il m'ennuye de tant endurer. Sire Roy François, ie ne suis que messagier, ie prie au dieu Mahon, qu'il vous ait en sa garde. Si monta sur son cheual apres qu'il eut prins congé de la baronnie. Et Ogier le Dannois print vne lance en son poing & l'alla conuoyer à cheual iusques aupres de la riuiere, & prindrent congé l'vn de l'autre, & le Roy Caraheu passa la riuiere sur son cheual. Quand il fut arriué en l'ost, le Roy Corsuble luy demanda des nouuelles qu'il auoit trouué en l'ost de Charlemaigne. Si luy compta Caraheu comme il auoit prins bataille contre Ogier le Dannois, & aussi pour Sadone contre Charlot fils de Charlemaigne, & doit estre faite ceste bataille de main en l'isle de la riuiere de Coyure, & ne doit entrer au champ que nous quatre combatans. Et touchãt le message de vostre deffiance, certes il ne s'en faisoit que truffer & rire, & ne vous prise, ny toute vostre puissance non plus que vieux aulx pourris, dont l'Admiral Corsuble & Dannemont son fils en furent mal contens: mais ils furent tresioyeux du retour du Roy Caraheu: car ils auoyent tresgrand paour qu'il ne demourast en l'ost des François. Et l'enquist de l'estat des barons, & de toute l'armee: mais il n'en sçauoit que dire sinon tout bien. Par ma loy dist l'Admiral Corsuble, vous auez merité d'auoir vne noble & belle dame par amour. Sire i'en suis ia guerdonné de par vous, respondit Caraheu de vostre fille Gloriande pour la plus belle & honneste qui soit en toutes les parties du monde. Laquelle s'il vous plaist demain ferez amener sur le champ aornee le plus richement que faire se pourra: car toute force surmõte à voir si noble image. Laquelle chose luy fut tost accordee tout ainsi qu'il l'auoit voulu requerir. Si se partit Caraheu & print congé de

l'Admiral & de la seigneurie,& en descendant par vne porte, rencontra la belle Gloriãde qui tenoit son esperuier,& l'embrassa ioyeusement, & apres l'embrassement luy dist le Roy Caraheu,en soubsriant;Dame il est vray,que i'ay entreprins auiourd'huy bataille contre le plus vaillant Chrestien,qui iamais marcha sur terre, par tel conuenant que si fortune m'estoit contraire & en plain champ ie fusse vaincu,le cheualier mon auersaire combatant,vous auroit pour dame, si s'estoit vostre bon plaisir le m'ottroyer, vous n'amoindririez de rien vostre honneur,combien que i'ay bien intention, le contraire estre vray.Sire respondit la belle Gloriande,vous me cognoissez assez estre telle qu'à vos dits & commandemens ie n'y voudroye en rien contrarier: mais de tout mon pouuoir accomplir vos nobles & gracieux desirs. Dont Caraheu la mercia,& retourna au palais,où il trouua Sadone, & luy conta l'entreprise & comme le lendemain se deuoit trouuer en l'Isle pour combatre à Charlot, dont il fut tres-ioyeux. Or se partit de la compagnie pour faire mettre à point son harnois, & tout ce qui luy estoit necessaire, & quand vint sur le soir la seigneurie se departit & s'en alla chacun en son pauillon.Or deuez entendre que la belle Gloriande,n'estoit pas à son ayse, nonobstant qu'elle n'en faisoit nul semblant & c'estoit à cause des paroles que Caraheu auoit dictes.

Apres que les entreprinses furent faictes des deux batailles, c'est assauoir de Charlot & de Sadone,& du vaillant Ogier le Dannois, le Roy Charlemaigne tres-ioyeux de ceste entreprinse,fit faire l'appareil des deux combatans. Adonc tous les Pairs de France, conseillerent le ieune cheualier Charlot, & ne conseilloit rien au noble Ogier: car il n'en auoit nul mestier. Si furent les deux champions mis en point si honorablement que pour deux combatans François, on n'auoit iamais veu la pareille. Et eux deux vn ieudy matin mis en point & bien armez, Charlemaigne se mist en son oratoire,disant certaines secrettes Oraisons,qu'il auoit accoustumé de dire,pour fuir les inconueniens & dangereuses tribulations, ce fait, il fist chanter messe deuant lesdicts cheualiers, & apres que la messe fut chantee,leur fist donner la benediction du Pape. Si s'en vont prendre les deux cheualiers leurs repas bien & honnestement,puis monterent à cheual pour aller en l'Isle dessusdicte.

Comment le Roy Caraheu & Sadone, & aussi la belle Gloriande se preparerent pour aller faire la bataille contre le vaillant Ogier, & aussi contre Charlot fils de l'Empereur Charlemaigne.

CHAP. XI.


MAintenant retourne à parler des deux cheualiers Payens, lesquels on habilloit richement, & specialement la belle Gloriande, accompagnee de quinze grans Roys Payens,vint en sa chambre & fist apporter à son amy le Roy Caraheu vn iaseran fayé qu'vne faee auoit autresfois faict, lequel le Roy Alexandre vestit par mout longue espace de temps quand il fist conqueste de toute la monarchie du monde. Et estoit ledict iaseran ouuré par telle façon & maniere que iamais ne rompoit pour nul coup qu'il cheust dessus, si le menerent armer sur la prairie ensemble tousiours la belle Gloriande auecques luy. Et sur la prairie fut vn tapis de soye estendu là où fut mise la belle Gloriande, laquelle auoit grande affection de voir la victoire de la bataille auenir au Roy Caraheu son amy: car Caraheu estoit tenu le plus bel hõme, le mieux formé de membres & de beauté de face,que iamais œil peut choisir. Quand il fut armé & prest,si fist departir les Roys & demeura tout seul parmy la prairie auec la belle Gloriande. Et cependant que les cheualiers Chrestiens cheuauchoyent voicy l'Admiral Sadone bien en point qui se vint rendre en l'Isle auec son compagnon le Roy Caraheu. Et



raheu. Et tantost cheuaucherent les François & passerent en l'Isle. Or estoit Caraheu descendu à pied qui fist ceindre son espee qu'estoit forgee à l'auantage, puis quand il vit les François venir monta sus son destrier. Le Roy Dannemont s'auisa d'vne grande trahison en ceste bataille, & dist à sept ou à huict Roys Payens. Seigneurs par Mahon i'ay mout grand peur que ces gloutons François, soubs l'ombre de ceste bataille me veulẽt rauir ma sœur Gloriande: car si ainsi estoit, iamais ie n'auroye heure de bien, si seroit bon qu'on fist armer trois ou quatre cens gendarmes & s'en aller deux & deux, quatre & quatre dessus la fronterie de l'Isle, tant qu'ils peussent gaigner le bosquet, puis entrerions dedans l'Isle quand nous voudrions. Et ainsi fut faict comme Dannemont auoit deuisé, dont il cuida venir grand dommage aux François comme cy apres pourrez ouïr.

Or sont passez les champions François en l'Isle où ils font pennades dessus leurs cheuaux: car naturellement François cheuauchent mieux que toutes autres nations. Si fut la la dame Gloriande ioyeuse de voir les François ainsi bien en point. Alors dist Caraheu à sa dame Gloriande. Dame vous voyez nos ennemis fiers & ioyeux. Ie vous requiers que de tout vostre cœur priez les dieux pour nous: car ie sçay bien que si auiourd'huy nous veulent prester ayde, nous aurons victoire de ceste bataille. Si respondit la dame. Mon amy à cela il ne tiendra pas: car ie prieray de tout mon cœur nos Dieux Mahon, Iupiter, Baroton, & Pluto qu'il vous vueillent ayder & conforter, tellement que vous puissez venir au dessus de vos besongnes, l'Oraison de Gloriande finie, voicy venir Ogier à son blason d'argent à vn aigle de sable qui choisit le Roy Caraheu à son blason d'argent à quatre bandes d'asur, & vn autre faux escusson de gueulle auquel estoit richement figuré le dieu Mahon. Et aussi tost qu'il l'eut choisi chacun couche sa lance: & de poindre leurs destriers des esperons: si se rencontrerent de si grand' roideur que leurs lances vollerent par esclats, & ce pendant que ces ioustes se faisoyent les Chrestiens de l'autre part de la riuiere estoyent rengez pour voir la bataille & les Sarrazins de l'autre.

Charlot voyant Ogier auoir faict son coup de lance, choisit Sadone & donne

des esp e

des esperons. Sadone aussi & s'entredonnerent dessus leurs escus si grands coups qu'ils rompirent leurs lances, lors les quatre Barons voyans leurs lances faillies, mirent les mains aux espees. Et ainsi qu'Ogier vint au lieu où estoit Gloriãde, il luy dist. Dame par la foy que ie doy à Iesus-Christ, iamais ne cesseray iusques à ce que ie vous auray conquestee par beaux faits d'armes & vous meneray en France là où vous feray baptiser, & incontinent vous espouseray honnorablement. Puis brocha des esperons & vint sur Caraheu, & se donnerent si grans coups que le feu sailloit de leurs iasserans. Et au regard du coup de lance de Sadone il fut si grand qu'il renuersa Charlot sur l'arçon de la selle: mais toutesfois le cheual l'emporta vaillamment sans auoir autre mal. Et ainsi qu'il eust retourné son cheual, mist la main à l'espee, & dist à Sadone. Quoy? cuides tu m'auoir si tost vaincu. Ha ie te promets que ie te monstreray auiourd'huy que tu es encores bien loing de ton tresfol pensement: & Sadone luy respondit bien rigoureusement en luy disant. Fay au pis que tu pourras: car ie ne te doute ne crains: mais auant qu'il soit vespre ie te feray honteusement vuider la place. Tousiours besongnoit Ogier si cheualeureusement que d'vn coup qu'il assena sur Caraheu l'espee glissa, tellement qu'il couppa l'oreille du destrier de Caraheu, dont le cheual tant saillit & tant se demena que le Roy Caraheu cuida renuerser par terre. Adonc Ogier ne le voulut plus ferir: mais s'en alla deuers Gloriande & luy dist en soubsriant. Dame se Dieu me gard, force sera de vous en venir auecques moy: car vous voyez desia comme la chose va. Si luy respondit la pucelle. Encores n'est pas la iournee acheuee: mais ie sçay bien & suis certaine qu'à Paris seray espousee, non pas à vous: mais au noble Roy Caraheu: car autre n'auray iour de ma vie. Or vous verrez bien se dist Ogier le Dannois. Et à ce mot print le cheual de la belle Gloriande par la bride & s'efforça de la baiser, n'eust esté le Roy Caraheu qui s'escria, Ogier Ogier, deportez vous, laissez la dame: car encores rien n'y auez. Adonc Ogier respõdit qu'il en estoit content. Sur ses paroles Caraheu lanca si rudement vn iauelot qu'il tenoit sur Ogier, qu'il l'eust percé tout outre ce n'eust esté le iasseran & le hocquetton de dessoubs, & se qu'il obeist au coup: mais pour se venger de ce coup, le vaillant Ogier le Dannois vint contre le Roy Caraheu, & luy donna si grand coup d'espee dessus son heaume, qu'il couppa le cercle & les las ou pendoit son blason, tant qu'il cheut à terre. Et à ce coup la belle Gloriande mua toute couleur & toute cõtenance, & ne scauoit à qui elle se deuoit conforter. Et dist à soy-mesmes. He Dieu! quel vaillant cheualier, or voy ie bien, dist la belle Gloriãde, que ce n'est pas sans cause qu'il est tant redouté des Payens, & fais fort grande doute que ie ne demeure auiourd'huy sans amy.

Adonc Charlot voyant qu'Ogier besongnoit si cheualeureusement print courage & vint à Sadone & le cuida assener sur son heaume: mais Sadone si bien y besongna qu'il guarantit le coup de son blason qu'il auoit, & lors couppa le col du cheual à Charlot, & print bien à Charlot qu'il auoit abandonné ses estriers: car il se trouua sur bout. Pourquoy le mout grãd courage dist. Ha faux & desloyal Payen, ie te promets que ie te tueray ton destrier tout ainsi comme tu as faict le mien. Ie te promets par mon Dieu Mahõ, dist Sadone, que ie te feray honteusemẽt fuire le lieu & la place, & si auãt que le ieu en soit iamais departy, le pere & le fils demeurerõt en ostage par deça. Et Charlot luy respondit, Admiral, encores n'est ce pas faict, cecy n'est que le commencement, tantost que le sang s'eschauffera vous cognoistres les courages François & la noblesse dont ils sont remplis. Et en effect se dist Charlot, se ne mettez pied à terre, vous luy mettrez telle fois quẽ vous ne luy voudrez pas mettre. Adonc luy respondit ledict Sadone. Ie te prie laisse moy descendre sans faire nul effort contre moy, & volontiers ie feray ce que tu demandes. Lors quand il vit Sadone descẽdu il courut vers luy, & Sadone contre Charlot, & se donnerent de si grans coups que c'estoit horreur de les voir. Et de l'autre part eussiés veu

Ogier besongner & Caraheu, tenant courtain en sa main vint donner si grand coup à Ogier qu'il luy aualla vn grand quartier de son escu. Et n'eust esté qu'Ogier para diligemment le coup, il eust esté en grãd dangier: toutesfois ce coup passé, Ogier se tint sur sa garde en espiant tousiours le trouuer à descouuert: car il doutoit tresfort courtain son espee qui tant asprement trenchoit, & celle d'Ogier n'estoit de nulle valeur empres l'autre, si prioit tousiours à Dieu que celle espee le vousist guarentir: car elle estoit à redouter.

Quand Ogier vit son escu escartellé il fut moult courroucé, & Caraheu, qui le menassoit de rechef tenant courtain en sa main, luy disant qu'elle ne fut iamais forgee sinon pour luy oster la vie du corps, & qu'auiourd'huy luy fera laisser le champ honteusemẽt. A ces parolles Ogier luy donna vn si grand coup sur l'espaule qu'il destailla tout son iaseran & ne fut qu'il trouua le hoqueton dessoubs bien garny il l'eust couppé par le milieu iusques à la ceinture. Lors s'entressalirent plus fort que par auant. Et puis estoyent d'autre part Charlot & Sadone lesquels se combatoyent puissamment aux espees & tousiours Charlot gettoit l'œil sur Ogier, & disoit à soy-mesmes. Helas! n'estois-ie pas plain d'vn mauuais courage d'estre enuieux d'vn si noble & vaillant cheualier comme est Ogier: car ie croy qu'en tout le monde on ne sçauroit trouuer son pareil en armes. Si esleua Charlot son courage, & vint atteindre Sadone, & luy donna vn tel coup que s'il ne fut couuert de son escu il estoit mort: car Charlot, luy mist son escu en pieces, dont Sadone fut tout esbahy: car nonobstant l'escu qu'il mist par pieces, si furent du coup detrenchez maintes mailles du haubert. Sadone aussi se deffendoit si vertueusemẽt que c'estoit merueilles, & tous deux se porterent tresbien. Or retourneray à Ogier lequel se porta si vaillãment contre Caraheu, que ce fut merueilleuse chose: car les François qui voyoyẽt les beaux faits d'armes d'Ogier, & mesmement le Roy Charlemaigne estoit esmerueillé de le voir. Lequel prioit chacune heure qu'aux deux champions, c'est à sçauoir Charlot, & Ogier, Iesus-Christ leur fust adiuteur. Et Ogier se ietta sus Caraheu, & à force de bras le ploya si fort en arriere sur l'arçon qu'il luy fist perdre le soufler.

Comment le traistre Roy Dannemont qui estoit embusché au bois, quand il vit qu'Ogier auoit du meilleur sur le Roy Caraheu, sortit auecques trois cens hommes, & vint frapper sur Ogier, & l'emmena prisonnier, & fut baillé en garde à la belle Gloriande, & comment Charlot s'en fuit à l'ost de Charlemaigne, & comment Caraheu s'en alla rendre prisonnier à la court de Charlemaigne iusques à tant qu'Ogier fut deliuré.

Chap. XII.



ADonc quand le Roy Dannemõt qu'estoit embusché au bois, apperçeut qu'Ogier le Dannois auoit le meilleur sus Caraheu, il sortit dehors du bois, accompagné de trois

trois cens hommes,& vint frapper sus Ogier, lequel eust desconfist Caraheu,& eust emmené la belle Gloriande. Et quand Charlot entendit le bruit des Payens, que Dannemont amenoit, s'aduisa qu'il estoit demonté, subitement vint choisir le cheual de son aduersaire Sadone, si mist pied en l'estrief,& monta dessus,& au bruit tost se leua Ogier, & laissa Caraheu, lequel estroictement il tenoit, & luy dist. Haa faux traistre Payen, ie cognois maintenant ta grande trahison, regarde les gens que tu auois fait embuscher pour nous venir icy enclorre,& destruire. Souffriras-tu ce meschef venir en effect. Souffriras-tu toy & les tiens perpetuellement ahontir,& viure en reproche, ie ne te cognois point Roy: mais ie te cognois faux traistre chien. Et puis que mourir il me conuient en ceste querelle, i'aime mieux tost mourir que tant languir. A ces parolles heurta de ses esperons,& se mesla parmy les Payens, & Charlot aussi, & firent là grande desconfiture des Payens:& le Roy Caraheu leur crioit, ribaudaille vous n'auez icy que besongner, il frappoit sur les vns, & sur les autres, & estoit courroucé, & fort dolent de leur maudite entreprinse, dont il estoit innocent. Et nonobstant sa defense ne se faignirent de poursuyure la mort desdits deux champions. Et adonc vne grand' tourbe de Payens encloyrent soudainement Ogier, & le ietterent par terre de dessus son cheual. Et ce voyant Charlot abandonna Ogier,& passa la riuiere au mieux qu'il peut,& se sauua,& Ogier fut contraint de demeurer à la mercy de ses ennemis: car ils le prindrent & lierent estroictement, & l'eussent occis si n'eust esté Caraheu, qui leur dist, que s'il auoit mal que iamais n'auroit paix, & Gloriande se trouua là qui le requist à son frere Dannemont, qu'il n'eust nul mal ne desplaisir.

Quand Charlot fut eschappé de la compagnie des Payens, & qu'il eut prins le cheual de Sadone, il passa l'eau moult hastiuement, & vint en l'ost des François trescourroucé de son compagnon Ogier le Dannois, de ce qu'il ne sçauoit qu'il estoit deuenu, si trouua les douze Pairs de France, qui luy demanderent où estoit son compagnon, & Charlot leur dit qu'il l'auoit laissé parmy vne grande tourbe de Payens, & ne sçauoit s'il estoit vif ou mort. Si furent portees les nouuelles à l'Empereur Charlemaigne, qui grand dueil en mena. Il fist assembler les douze Pairs de France, pour auoir conseil de ceste matiere, & se repentoit grandement que quand Caraheu, vint faire la semonce, qu'il ne l'auoit fait pendre & estrangler: car il s'estoit bien douté qu'il ne venoit en l'ost sinon pour faire quelque trahison, & qui eust veu Charlemaigne menant dueil, pour son noble vassal Ogier, disant que mieux aimeroit auoir perdu la moitié de son royaume: car il le tenoit chef de toute son armee,& disoit souuent. N'est-ce pas vne douleureuse perte d'auoir perdu au plus fort de nostre besongne, le plus vaillant cheualier du Royaume de France, le plus honneste, le plus noble, & le plus parfaict en vertus qui soit sus la terre. Ha! traistre Roy Caraheu, si ie te puis tenir tout vif, ie te feray escorcher. Dieu par sa saincte grace vueille preseruer le vaillant Ogier. Ie suis tresioyeux de mon fils qui s'est sauué, & tres-malcontent de ce bon champion qu'est demeuré. Or laisseray à parler de Charlemaigne,& de ces courroux,& retourneray à Ogier.

Et quand le Roy Caraheu, sceut qu'Ogier estoit prins, & qu'on l'auoit mené en l'ost des Payens, il commença à mener vn grand dueil, pource qu'on ne vouloit deliurer Ogier, lequel à grand trahison auoit esté prins & rauy, qui tant vaillamment s'estoit deffendu, dont il auoit si grand courroux en son cœur, qu'il ne sçauoit que faire: car à par soy il disoit. Helas! que dira lon de moy. On dira que ie suis traistre, vn faux pariure, sans tenir foy ny loy. Quel tiltre sera-ce pour vn Roy de grand valeur, d'auoir acquis à iamais vn si vilain reproche, lequel anichillera la noblesse de mon sceptre, & fera tapir le bruit & honneur de la grandeur & magnificence de ma royalle couronne. Quelle chose ne scaurois souffrir en tant que la coulpe n'est pas à moy. Adonc Gloriande

le re

le reconforta au mieux qu'elle peut, & luy promist de grader Ogier en la prison, & qu'elle feroit tant deuers son pere, qu'il rappaiseroit sa fureur. Or fut mené Ogier vers Corsuble au palais, & quand le Roy Dannemont eut porté les nouuelles à Corsuble son pere, il ietta vn grand cry, & requist Dannemont qu'on le luy monstrast. Si empoigna vn gros baston, & si tost qu'il eust aduisé Ogier, luy donna si grand coup qu'il luy fist tomber le sang par terre. Adoncques l'aduisa Ogier, & le regarde d'vn tresfier courage. Si luy dist le Roy. Haa! faux glouton, si tu me tenois en ta prison comme ie te tiens en la mienne, tu me ferois bien pis. Par ma foy, respondit Ogier, tu n'arresterois vn iour que ie ne te fisse pendre & estrangler. Cognois tu dist Dannemont la grande perte que i'ay eu à l'occasion de toy, quand de mort guarantis le Roy Charlemaigne, & tout son ost en la ville de Soultre, & que par toy furent deliurez tant de prisonniers de nom. C'est à sçauoir le Duc Naymes de Bauieres, Hoyaux de Nantes, Huon de Troye, Quentin le Normant, Eudon, & le Duc Thierry d'Ardaine, Alorry, & Samson, & encores pis : car tu as mis à mort Buthor, Mandes & Alphanon. Parquoy ie fus contraint me tourner en fuite auecques la destruction de presque tous mes gens d'armes. N'est il pas vray dist le Roy Dannemont. Adonc Ogier rigoureusement, & tresfierement dist qu'ouy, & qu'il se repentoit grandement qu'il n'auoit encores pis fait, & dist que s'il s'ailloit vne fois de prison qu'il feroit cent fois pis qu'il n'auoit fait par deuant.

A ces parolles arriua le Roy Caraheu, qui cria à haute voix. Admiral Corsuble, entendez ce que ie vous veux dire. Et sans plus me donner cause de m'esmouuoir rendez moy en mes mains Ogier le Dannois : car quand Dannemont le m'osta i'aimasse mieux auoir perdu la tierce partie de mon royaume : car i'auois promis au Roy Charlemaigne, & à toute sa baronnie qu'en l'Isle de Coyure n'entreroit que nous quatre, & que de tout peril & danger ie garderois les deux champions, fors du droict de la bataille par nous entreprinse. Adoncques Corsuble, luy respondit rigoureusement deuant Gloriande sa fille. Roy Caraheu t'appaisez vous, & n'esperez plus d'auoir le prisonnier : car ie vous promets que ie suis deliberé d'en faire sacrifice, & luy feray trencher la teste deuant Mahon mon Dieu, affin qu'il ayt souuenance en nos affaires, & aussi affin qu'il nous aide à parfaire nostre entreprinse, ce que sera fait à nostre grand proffit & honneur. Quand Caraheu, vit qu'il ne pouuoit plus rien proffiter de parler à Corsuble, si s'en vint au Roy Dannemont son fils. Dannemont Roy honnorable, ie vous prie me rendre ce prisonnier que tenez en prison, lequel n'auez pas prins par bonne guerre : mais faucement & en trahison, & pource rendez le moy, où par mon Dieu Mahon, ie vous monstreray que vous ne faites pas bien : car i'ay dequoy, & à quoy plus ne vous en dis. Si respondit Dannemont, que si plus en parloit, que deuant luy il luy osteroit la vie du corps. Le Roy Caraheu, comme demy forcené, & quasi hors du sens laissa la belle Gloriande & descendit du palais, & tantost fist assembler ses gens, & leur commanda qu'ils se missent tous en armes : car il vouloit tuer Corsuble & son fils Dannemont. A ces parolles se retira pres de luy le Roy Soliman & luy remonstra la folle entreprinse qu'il vouloit faire : & luy dist. Monseigneur Caraheu, de ce faict vous n'en pourriez paruenir à honneur n'acquerir proffit finon toute euidente perte & dômage : mais i'yray vers l'Admiral Corsuble & sçauray son vouloir & intention, & posé que vous tenant le champ auecques Ogier sans vostre sçeu, par trahison le vint prêdre, qu'en pouuez vous mais. Caraheu, respondit tout cela n'est chose qui puisse nullement reparer mon honneur : car tant que l'ame me batte au corps ie ne feray de nul reputé que pour vn traistre : mais quand autrement ne seroit pourueu à la reputation de mon honneur

par mon grand Dieu Mahon, ie m'en irois plustost me rendre par deuers Charlemaigne.

Or laissons ce langage dist Soliman : car ie feray par deuers l'Admiral Corsuble que nous appointerons tous ces discords: mais il faut aller tout bellement & tout froidement en besongne, à celle fin qu'il n'y ait rien dommagé n'y d'vne part ne d'autre, parquo y Caraheu pour passer son dueil, monta haut au palais, ou l'Admiral Corsuble terriblemẽt l'aduisa. Et si tost qu'il fut entré voicy venir Sadone le chãpiõ à qui Charlot auoit combattu, lequel aduisant Ogier le Dannois là deuant comme vn homme condemné, se rememora de la bataille de deuant Soultre en laquelle il l'auoit guaranty de mort, & dist à soy-mesmes en prouerbe. Qui bonté fait bonté requiert, & ie te rendray le bon plaisir que tu me fis à la bataille de Soultre. Quand Sadone fut entré au palais, si dist à Corsuble. Sire on m'a donné à entendre que vous voulez faire pendre & estrangler le prisonnier sans rien differer : mais sur tout gardez vous en bien, & ie vous diray la cause, vous deuez sçauoir que vous auez à besongner : or vous entendez bien que s'il aduenoit par defortune dont Mahon vous garde, que fussiez prins prisonnier ou vostre fils Dannemont, quel remede sinon garder le prisonnier qui est cheut entre vos mains : car en le rendant on vous rendroit le meilleur de vostre ost sans destruire vostre pays.. Et puis quand vous vous verrez au dessus de vos besongnes, & vostre entreprinse acheuee, lors pourrez faire d'Ogier vostre volonté, & me semble si le faites autrement que ne ferez pas biẽ. Corsuble s'accorda à Sadone & aux seigneurs, & dist Corsuble que de l'ã n'auoit trouué si bon conseil, là fut presenté Gloriande laquelle vint deuers Corsuble son pere, & luy dist. Las monseigneur il y a long temps que ne me donnastes rien, donnez moy vn don s'il vous vient à plaisir. Et quel don voulez vous fille? dist l'Admiral. Qu'il vous plaise me donner la garde de ce prisonnier, & ie le prendray sur ma charge apprestee tousiours de le vous rendre quand sera vostre plaisir de le demander. Adonc luy respondit l'Admiral, par Mahon fille ainsi le voulons, & en le remerciant ioyeusement elle mena en sa chambre le gentil cheualier Ogier le Dannois, tout en ce point qu'il y fut, elle luy fit appointer la playe qu'il auoit euë de Caraheu en la bataille, & puis le fist souper auec elle, & tantost Sadone vint pour luy tenir compagnie, lequel si tost qu'il fut entré, il dist en riant. Ha! Ogier, il me fait bon prester: car ie le rens volontiers. Helas! il est vray se dist Ogier, ie cognois vostre noble bonté & loyauté de m'auoir sauué la vie : mais au plaisir du createur quelque iour nous nous trouuerons en lieu où se pourront remunerer tous les plaisirs. Si deuiserent en souppant de plusieurs choses, & principalement du Roy Caraheu qui tant prenoit de peine & de trauail pour l'amour du prisonnier Ogier, & comme sa bonté & bonne loyauté luy faisoyent pourchasser sa deliurance tant aimoit Ogier trescordialement. Quand le soupper fut acheué chacun se retira en son lieu, & tousiours Gloriande parloit à Ogier du noble Roy Caraheu, de sa beauté, bonté, corpulence, force, & souueraine magnificence : mais elle ne luy en sçauoit tant dire qu'il ne luy en dist encores plus la moitié: car aussi il y auoit pourquoy.

Quant vint au matin que l'Admiral fut leué, & son fils Dannemont, & eux deux tournoyans parmy la grand sale du palais parlans de l'ost des Chrestiens, & de leurs grands affaires. Si se vint presenter deuant eux, le Roy Soliman, & luy dist. Sire Admiral vous pouuez & deuez cognoistre que le Roy Caraheu, n'est pas trop content de ce que ne luy auez pas voulu rendre Ogier le Dannois : car au cas que ne luy rendez, son intention n'est pas d'espouser vostre fille, ne que vous attendez plus à luy d'auoir aide ne secours, & ce vous fait dire de par moy. Or dites, dit Corsuble, au Roy Caraheu, que de l'an il ne l'aura, touchant ma fille ie trouuerois bien meilleur que luy pour la marier. Et n'y ayt si hardy homme tant soit-il noble d'en parler : car incontinent luy feray abbatre la teste de dessus les espaules. A

ces parolles le Roy Soliman s'en retourna hastiuement que l'Admiral ne le fist appeller pour luy faire quelque desplaisir: car il cognoissoit qu'il estoit trop courroucé. Si s'en retourna vers Caraheu qui tant prenoit de pensement & melancolie, pour le vaillant Ogier le Dannois. Et luy dist le Roy Soliman cõme l'Admiral, luy auoit fait response, ainsi cõme i'ay dessus deuisé, dõt le Roy Caraheu fut mout desplaisant. Si se fist accoustrer gẽtement & mõta sur son destrier, & saillit hors de Rome & passa la riuiere. Si aduisa le tref du Roy Charlemaigne, & s'en va presenter deuãt luy, dõt plusieurs cheualiers furent esbays, merueilleusement. Adõc le Roy Charlemaigne l'aperçeut & en fut fort troublé, & dit à soy-mesme. A ceste fois aurons nouuelles d'Ogier le Dãnois. Lors descẽdit le Roy Caraheu, & salua l'Empereur Charlemaigne, & aussi pareillement toute la baronnie qui là estoit, & de par le Roy Charlemaigne, fut tres-honnorablement recueilly, & luy demanda Charlemaigne, s'il sçauoit point qu'estoit deuenu le vaillant Ogier: & Caraheu luy respondit que ouy. Et pource que le disner de Charlemaigne estoit appresté, le Roy le mena par la main disner auec luy. Et adõc Caraheu, declara la cause pourquoy il estoit venu, & luy dist en ceste maniere. Roy Frãçois pource q̃ deuant hier nous auions entreprins les batailles, cõme vous sçauez. Et en faisant les termes & conuenances, fut promis par moy, qu'au chãp n'entreroit ne demeurroit sinon les quatre cõbatans. Or est-il vray que Dannemont qui sçauoit l'entreprise, & qui auoit encor le cœur enflé de la rencontre de Soultre, où il auoit esté desconfit, s'en vint cauteleusemẽt embuscher en vn petit bois auec trois cens hommes, & ainsi comme nous estions sus le champ pour faire nostre entreprinse, se vindrent franchement ietter sur nous, & les reiettay de toute ma puissance, & les deux champions ne plus ny moins. Mais la force de nous n'estoit pas pour surmõter si grand nombre de gens, & ne nous sçeusmes si bien deffendre que le vaillant Ogier ne fut prins. Et pource que i'en pourrois estre appellé traistre, & cause de la trahison, i'ay prié & supplié le Roy Dannemont & son pere l'Admiral, & derechef l'ay fait requerre: mais sa responce derniere a esté que celuy qui en parlera, il luy fera trencher la teste. Et pource que ie n'ay sçeu auoir autre raison de l'Admiral Corsuble, ie m'en suis venu par deuers vous rendre en ostage, iusques à ce que deliurance pleniere vous en soit faite. Adonc Charlemaigne luy dist en ceste maniere. Caraheu ie vous cognois noble, parfait, loyal, & tout accomply en vostre loy, & suis tres-ioyeux de vostre venuë. Et Caraheu le remercia tres-fort, & luy dit en ceste maniere. Sire Roy François, ie croy à mon entendement qu'ils ne me lairront gueres icy, & qu'ils enuoyeront vostre prisonnier: mais soyez seur que ie seray en vos prisons iusques à son retour. Ie laisseray à parler de Caraheu & Charlemaigne, & retourneray à parler de l'Admiral Corsuble.

Apres que Caraheu fut venu en l'ost de Charlemaigne, il fut incontinent rapporté à l'Admiral Corsuble, que Caraheu s'en estoit allé rendre prisonnier à Charlemaigne, & que iamais n'en partiroit, iusques à ce qu'Ogier fut deliuré de prison. Si fut l'Admiral terriblement corroucé, & fist venir deuant luy sa fille Gloriande, & luy dist. Ma fille or vous faut deporter de plus aymer le Roy Caraheu d'Inde, à qui ie vous auois promise: car par tous nos dieux iamais des païs ne de la couronne de France ne iouyra, tant que ie seray en vie, ny ne vous espousera. Et sans sonner mot Gloriande s'en partit, & retourna en sa chambre où elle trouua Ogier le Dannois, & luy compta tout ce que l'Admiral son pere luy auoit dit, dont la belle Gloriande se trouua mout desconfortee. Helas se disoit elle à Ogier, est-il dame en ce mõde, qui aye cause de plus grãde tristesse que moy, quãd i'ay perdu la veuë, & que ie suis bannie de la noble cõpagnie du puissant Roy Caraheu, à mon aduis, que l'on faudroit bien à trouuer son pareil, en ce mortel mõde. Ha dame dist Ogier, delaissez le grand dueil que vous demenez: car nonobstant que le Roy Caraheu, s'en soit allé rendre aux tentes de Charlemaigne, ce n'est pas qu'il n'ait tousiours souue-

nance de vous. Mais s'a esté pour monstrer la grande loyauté qu'est en luy, & ne vous doutez de rien, descendons en bas vous & moy, & allons aux tentes de Charlemaigne, & là le trouuerons, & ie vous feray baptizer, & luy semblablement. Et le Roy de France qui tant a de thresors & de païs, vous reguerdonnera si bien que vous en serez contente, puis ce que nous conquesterons doresnauant sur les Sarrazins partirons par la moitié: car si ainsi estoit iamais ne voudrois conquester vn denier que n'eussiez la moitié, dont Gloriande le remercia, & luy dist qu'elle ne sçauroit oublier sa loy. N'est ce pas grand fait du Roy Caraheu qu'à si grand' amour auec vous que sa bonté & vraye loyauté la voulu bannir de ma cõpagnie: car pour l'amour de vous il est là où il est. Ne vous chaille dame, dist Ogier, ie vous prie n'y pensez plus: car il n'est pas en dangier: mais retournera de brief par deuers vous. Las disoit elle en souspirant, que sont deuenuz les doux baisers & embrassemens, qui tant souuent se trouuoyent entre nous, & les plaisans & doux regards, dont pour luy estoye souuent admonestee? Helas mon cher amy, Mahon te vueille garder de peril.

Comment le Roy Brunamont d'Egypte arriua en l'ost de l'Admiral Corsuble, & luy demanda sa fille Gloriande en mariage, laquelle n'y voulut consentir, parquoy Brunamont l'accusa de trahison, dont il fut desconfit en champ de bataille, par le vaillant Ogier le Dannois.

CHAP. XIII.



PEndant lesquelles choses arriua vn heraut, à la cour de l'Admiral Corsuble, & Dannemont son fils qu'il trouua haut au palais, & si tost que l'Admiral l'aduisa, il luy demãda qui le menoit. Apres tous saluts, le heraut luy à dit la teneur de son message qui fut tel. Sire Admiral Corsuble, il est vray, le Roy Brunamont d'Egypte est venu par mer pour se combattre contre les François. Lors l'Admiral fut ioyeux, & luy demanda s'il estoit plus gueres loing, & il luy respondit que non. Adonc fist preparer le Roy Dannemont son fils, & plusieurs cheualiers Payens, pour luy faire honneur à son entree. Ils allerent au deuant pour le receuoir plus honnorablement. Si arriuerent à Rome, où ils furent honnestement receuz de l'Admiral & de son fils. Si tira le Roy Brunamõt à part, & luy dist. Monseigneur l'Ad-

miral vous cognoissez l'estat de ma personne, de mon royaume, de ma puissance, & croy fermement que vous en estes assez informé : or est-il vray que i'aurois mestier de trouuer vne bonne alliance d'amis, & partie à moy conuenable selon ma personne, & selon la gloire de mon estat, & pour lesquelles choses ie me suis aduenturé, de venir par deuers vous. Car ie cognois vostre noble fille Gloriande, non estre mariee, laquelle chose s'il luy plaisoit mon alliance, & à vous principalement i'y entendrois volontiers, & vous ayderois de toute ma puissance à conquester toute Chrestienté. Pourueu aussi que voussissiez recognoistre les seruices que i'ay intention de vous faire, vous n'eustes iamais Roy en vostre compagnie qui mieux vous secourust.

Ces paroles finies, l'Admiral appella Dannemont, auquel recita toutes les paroles qu'ils auoyent parlementez ensemble, lesquelles ouyes, Dannemont dist. Monseigneur mon pere, vous cognoissez le Roy Caraheu, vn grand Roy noble & vaillãt, plain de magnificence, & le plus beau personnage de tous les Roys du monde, sans nul blasmer, lequel est venu à vostre secours de par vous requis, & a amené en vostre compagnie, quinze puissans Sarrazins tous grands terriens, lesquels sont tous en vostre cour. Outre plus vous cognoissez les promesses que luy fistes de vostre gré, pource ie vous aduise, d'y pẽser: car il a force gens, & cognoissance, si me semble selon mon petit entendement, qu'il seroit bon de luy mander, de vos nouuelles pour sçauoir, & cognoistre son vouloir. Puis quand vous sçaurez son vouloir, vous pourrez seurement besongner, auec le Roy Brunamont. A ce propos l'Admiral Corsuble, respondit franchement, qu'il ne luy daigneroit rien mander, & puis qu'il s'estoit allé rendre auec son aduersaire, qu'il auoit cause de rõpre & non tenir sa promesse. Si demanda le Roy Brunamõt qu'il y auoit. Et luy fut cõpté la maniere & l'entreprinse des batailles, & luy compta la maniere comment Ogier le Dannois auoit esté prins sur le champ en l'isle de Coyure par le Roy Dannemont, & ses gens, & que pource qu'on ne luy a point voulu rendre le prisonnier entre ses mains, il s'en est allé rendre aux tentes de l'Empereur Charlemaigne. Adonc respondit le Roy Brunamõt, & dist franchement que tous ces faits ne procedoyẽt que de trahison, & qu'õ le laissast là, & que l'Admiral Corsuble auoit plus de gens qu'il ne luy failloit, pour venir à chef de son entreprinse, & luy dist qu'il n'en print plus de soucy. Si fist l'Admiral Corsuble, assembler toute la seigneurie Payẽne, à vne collatiõ qu'ils faisoyẽt en la salle du palais, & fist venir la belle Gloriande, à laquelle il cõpta cõmẽt le puissãt Roy Brunamõt d'Egypte estoit venu le secourir à grãde puissãce, accõpagné de plusieurs grãds terriẽs, & la vouloit auoir en mariage, parquoy cõuenoit qu'elle ostast son amour du Roy Caraheu.

A ces parolles la belle Gloriande chãgea couleur, & contenance, & dist deuant tous, Monseigneur mon pere, vous sçauez les promesses que luy auez faites, & ie cognois les promesses d'ẽtre nous, & veu qu'il n'est pas mort, iamais ne les fauceray pour mourir. Et en disant ses paroles, son pere l'Admiral Corsuble, luy ietta sa couppe qu'il tenoit pour boire, & n'eust esté qu'elle mist la main au deuant, il luy estoit mal aduenu. Car il luy eust dommagé le visage. Si s'en retourna tout coyemẽt en sa chãbre, & cõpta son cas à Ogier le Dannois, qui en fut mout doulent. Si alla Brunamont en la chãbre de Gloriande, & la cuida baiser: mais elle luy deffendit: car dist elle vous n'estes pas encores où vous cuidez, iamais ne vous sçaurois aymer. Madame, dit Brunamont, s'il plaist à Mahon, vous chãgerez courage. Lors comme hõme plongé en desespoir, se departit de sa chambre, & fist armer ses gens pour aller à l'aduenture courir sur les François, pour oublier le grand dueil en quoy il estoit. Et de plaine arriuee s'en vint pour passer la riuiere. Si vindrent plusieurs François au deuant, & si tost qu'il fut passé, il cria en son langage Sarrazinois, que s'il y auoit aucun cheualier François qu'il l'attendroit tres-volontiers pour vn coup de lance. Et à ce coup saillit Geoffroy Mainãt bon cheualier Chrestien: mais Brunamõt qui trop

fut mieux

fut mieux monté que luy, l'assena par l'estomach, tellement qu'il se ietta de dessus son cheual à terre. Alors empoigna Brunamont le cheual, & passa la riuiere, & s'en alla deuers Corsuble luy monstrer le destrier qu'il auoit conquis sur les François, & dist. Monseigneur l'Admiral, voyez icy vn destrier que i'ay conquis sur vn cheualier François, & ne voudrois pour rien que ie n'y fusse allé, & si eusse amené le prisonnier si n'eust esté le secret qu'il m'a dit. Ie vous prie donnez vous garde, & ne vous fiez qu'à vous mesmes.

Mout fut troublé l'Admiral Corsuble, des paroles que le Roy Brunamont luy auoit dit, & l'enquist pourquoy, & à quelle cause il se deuoit tenir sur sa garde, & luy pria qu'il luy declairast, dont il luy dist en ceste maniere. Il est vray ce dist Brunamont, que Caraheu le Roy d'Inde qui c'estoit allé rendre auec le Roy Charlemaigne, c'est faict lauer & baptizer puis n'agueres, & quelque nuict vostre fille Gloriande, doit faire laisser les portes de la cité de Rome ouuertes aux François, si qu'ils la prendront par assaut sans point de faute, & fera le Roy Caraheu, baptiser vostre fille. Et iamais ne cessera le Roy Caraheu de batailler, iusques à ce qu'il vous voye desconfit. Et ses paroles me dist le cheualier François, parquoy le laissay aller. Et par grande felonnie, l'Admiral Corsuble, manda sa fille Gloriande, qu'elle vint parler à luy incontinent, & aussi il manda la seigneurie, pour ouïr des nouuelles que le Roy Brunamont disoit qu'il auoit ouyes dire à vn François. Quand tous les Roys & grans seigneurs furent assemblez, & sa fille Gloriande arriuee en la salle pour ouïr la cause pourquoy l'Admiral les auoit mandez. l'Admiral Corsuble par grand courroux & felonnie appella Gloriande, & luy dist. Ha fauce putain, comme as tu osé penser telle trahyson & desloyauté contre moy, qui t'ay engendree: or est il vray qu'vne trahison fause & damnable tu as conspiree & fait pasches & concordance auec Charlemaigne. Et Caraheu ce faux Roy a vendu la cité de Rome, que toy & Ogier le Dannois deuez faire laisser les portes ouuertes, pour nous mettre tous à mort, & en signe de verité, le Roy Caraheu c'est fait lauer & baptizer. Ha Sire, respondit la belle Gloriande, ceux qui vous ont dit les nouuelles, ne sont pas nobles de courage, & si ne vous ayment ne vous ne moy. Si s'approcha l'Admiral d'elle en disant. Vous mētez fauce paillarde, & luy donna si grand coup sur la ioüe, qu'il la coucha à ses pieds, & derechef la print & traina long-temps parmy la salle, par si grande force, que si n'eussent esté dix ou douze Roys qui se mirent au deuant d'elle il l'eust destruite. Quand elle fut releuee, elle dist à son pere. Il me semble mon seigneur mon pere, que ce n'est pas belle chose à vn Prince de si haut affaire comme vous estes, de croire si de leger sans ouïr partie: car pource que le Roy Brunamont n'a pas peu iouïr de moy, & que ie n'ay voulu entendre à ces folles paroles, il ma mis sus celle trahison, à laquelle ie ne pensay oncques. Et afin qu'on sçache de la verité, ie vueil trouuer vn cheualier, qui prenne bataille pour moy cōtre le Roy Brunamont, pour monstrer que ie suis innocente du cas, si c'est vostre plaisir de le m'ottroyer. Or allez dist l'Admiral Corsuble querre vostre champiō, & dist à deux Roys qu'ils la menassent où elle pensoit trouuer son pleige. Si s'en vint à sa chambre où estoit Ogier le Dannois: & luy dist trespiteusement. Las Sire Ogier, ie suis la plus douloureuse dame qui iamais fut: car deuant la seigneurie, & monseigneur mon pere, le Roy Brunamont m'a accusee de trahison, & dit que le Roy Caraheu s'est fait baptizer en l'ost des François. Et qui pis est, que vous & moy leur auons venduē, la cité de Rome, dont i'ay appellé deuant la seigneurie, & ay promis trouuer vn champion qui pour moy entreprendra la bataille contre le Roy Brunamont: parquoy si c'estoit vostre bon plaisir d'entrer en champ de bataille pour moy, i'en feroye grandement à vous tenue. Adonc Ogier respondit de franc courage, ma dame ia à Dieu ne plaise, qu'à ce besoing vous vueille escondire: mais vous auez loy de commander seulement: car pour les dames ie ne fus onc las d'habandonner mon corps, pour leur faire honorable seruice, & croyez

que par

que par la foy que ie doy à mon Createur, premier qu'il parte de mes mains ie luy feray desdire les parolles qu'il a dites, ou sinon ie le mettray à mort au trenchant de l'espee, allons quand vous plaira madame. Si le print Gloriande, & le presenta à son pere franchement. Et quand Ogier le Dannois fut entré en la salle, il dist à haute voix, si que chacun le peut ouïr. Où est ce Roy qui des dames est blasphemateur, vienne & se monstre dextre deuant moy en barbe: car ie suis cheualier de la dame Gloriande pour defendre son hõneur corps contre corps, & en tous faits d'armes, & attendre mort ou victoire pour elle, soustenant de tout blasme qu'on luy à imposé estre vray innocente, & non sachante aucune maniere ne blasme: mais la maintiens bonne, loyale honneste & sans vice quelconque, & à celuy qui voudra le contraire soustenir voyla mon gage s'il le veut receuoir. Adonc le Roy Brunamont mist la main au gage & le receut. Si dist l'Admiral à Ogier. Cheualier encores ne faites vous rien si vous ne baillez pleige. Adonc dist Ogier, donnez moy seulement encre & papier si escriray au Roy Caraheu qu'il me vienne pleiger, ne le prendrez vous pas pour pleige. Oüy, se dist l'Admiral Corsuble: mais ie suis bien seur qu'il ne viendra pas volontiers pour ceste querelle. Donnez moy celà seulement dist Ogier.

Apres qu'on eut presenté à Ogier encre & papier, rescriuit au Roy Caraheu, la teneur de son entreprinse, & au Roy Charlemaigne semblablement & qu'il se deliberast celle lettre receüe de venir à Rome, & sans faute. Et adonc si tost qu'il eut escrit, le messagier partit pour s'en aller à l'ost des François, & si tost qu'il y fut on le fist mener au pauillon du Roy Charlemaigne, lequel fut ioyeux d'auoir des nouuelles d'Ogier. Si fut assemblé le conseil, & fist le Roy lire les lettres, & quand elles furent leutes, le Roy Caraheu, demanda congé d'aller à Rome, ainsi qu'ils cognoissoyent qu'il estoit de necessité par les lettres à luy transmises & enuoyees de la partie d'Ogier le Dannois & de sa dame Gloriande, auquel le Roy luy octroya volontiers, en promettant sus sa loy qu'il retourneroit en hostage comme parauant, iusques à ce qu'Ogier luy fust rendu en ses mains, dont le Roy Charlemaigne fut moult ioyeux.

Le Roy Caraheu, print congé, monta à cheual, & passa l'eau moult diligemment. Et si tost qu'il fut arriué à Rome, monta au palais, sans s'arrester à l'Admiral Corsuble, ne au Roy Dannemont: mais chercha le Roy Brunamont qu'il trouua, & luy dist, Faux traistre & desloyal en veux tu à moy à ceste heure, & tira Caraheu son espee, & le vouloit occire: mais il luy fut remonstré qu'il auroit tort de besongner de voye de faict, puis que la chose estoit en termes de iustice. Adoncques remist son espee au fourreau. Lors l'Admiral fist venir deuant luy le Roy Caraheu, & luy demanda s'il vouloit pleiger le champion qu'auoit entrepris la bataille pour sa fille Gloriande. Et il respondit qu'ouy, & qu'à cela ny seroit rien espargné. Et en la presence se trouua Sadone lequel semblablement plegea Ogier. Et adonc chacun se retira iusques au lendemain matin. Lors quand chacun fut retiré Ogier le Dannois demanda à Sadone où il seroit bon de faire le champ. Et il luy respondit, qu'il prinst le plus à son auantage qu'il pourroit. Si enuoya demãder à Caraheu s'il vouloit que la iouste fut faite à l'Isle de Coyure. Et il respondit, que la seroit il bien, affin qu'il peut voir l'ost des François pour les resiouïr, Si s'en alla Sadone à l'Admiral Corsuble sçauoir qu'il en diroit, & dist ainsi, Sire Admiral, dites s'il vous plaist vostre vouloir, là où il vous plaist que soit le champ de la bataille. Il auoit esté aduisé qu'il seroit bon de le faire à l'Isle de Coyure. C'est bien dit ce dit Corsuble: mais, il y a dangier que si Ogier s'en vouloit aller, il seroit a coup eschappé. Si respondit Sadone, de cela ne prenez soucy: car nous sommes le Roy Caraheu, & moy pour en respondre iusques à mourir de quelque mort qu'il vous plairoit, Et bien soit donc là assis, & demain au matin faites moy venir les deux champions pour leur donner à enten-

dre la charge dont le vaincu demeurera chargé. Adonc Sadone respondit qu'ainsi seroit fait. Lors enuoya dire à Brunamont, que lendemain au matin se trouuast deuant Corsuble, & que là se trouueroit Ogier & la dame Gloriande : car il vouloit parler à eux deuant qu'ils entrassent en bataille.

Or retournons à la belle Gloriande, & parlons des grans souspirs, & gemissemens qu'elle iettoit celle nuict, nonobstant qu'elle sçauoit son bon droit, & aussi qu'Ogier estoit si vaillant que iamais on ne trouueroit son pareil : mais on dit volontiers en toutes choses. Que bon droit à bō mestier d'ayde, & ne suis pas esmerueillé s'elle se doulouroit. Si passa la nuict à grans regrets, & à grand' tristesse : mais Ogier qui pres d'elle se tenoit la reconfortoit tousiours de toute sa puissance, en luy donnant vraye asseurance de sa glorieuse victoire. Lors se passa celle nuict le plus ioyeusement qu'ils peurent iusques au matin que chacun commençà à soy preparer & mettre en point. Si se trouuerēt les deux championōs le lendemain au matin deuant l'Admiral Corsuble, accompagnez de plusieurs Roys. Et Ogier le Dannois accompagné de la belle Gloriande & de ses pleiges. Ausquels champions l'Admiral Corsuble dist en ceste maniere, à fin que plus certainement besongnez en ceste bataille ie vous notifie ma sentence estre ia donnee. Que celuy qui sera vaincu sera pendu dedans Rome, & est ma sentence que ie tiendray, laquelle est irreuocable. Et pource qui aura bon droit le garde. Et à celle heure presente leur fut notifié, & assigné le lieu où les ioustes se feroyent qu'estoit l'Isle de Coyure. Et adonc se partit toute la seigneurie pour aller voir la bataille, & ordonna l'Admiral Corsuble les deux pleiges estre mis en vne forte tour, & Gloriande & son frere Dannemont en vne autre: mais premier le Roy Caraheu parla à Ogier le Dannois & pour titre d'amitié luy donna courtain sa bonne espee, en luy recommandant tousiours monstrer sa proüesse & vaillance pour l'honneur des dames. Si la print Ogier & le remercia grandement, & luy dist. Roy Caraheu ne vous doubtez de rien, car i'attens la gloire de la victoire sur le Roy Brunamont: car iamais ne m'eschapera. Et sur ce point s'en alla tenir prison en vne grosse tour auec Sadone. Quand vint l'heure que les ioustes deuoyent commencer, chacun des deux cheualiers fut monté à l'aduantage en faisant grand' chere & menant ioye. Le vaillant Ogier le Dannois monta sur vn bon cheual que Sadone luy auoit donné, & luy monté fist le signe de la croix en soy recommandant à son Createur, en luy requerant qu'il luy pleust ayder en son bon droict.

Lors sont saillys de Rome les deux cheualiers pour acheuer leur entreprinse, & sont tous deux sans compagnie entrez en l'Isle. Et ainsi qu'Ogier le Dannois entra dedans le champ il y auoit vn vaillant cheualier François qui luy escria. Haa cheualier n'estes vous pas Ogier le Dannois? ouy vrayement respondit Ogier. Retournez en l'ost, & laissez ces maudits Payesn, n'en prenez ia si grand trauail. Et Ogier luy respondit. Ha! cheualier le Roy Caraheu est trop noble en sa loy, il a besongné pour moy & ie veux besongner pour luy. Recommandez moy à la bonne grace du Roy & de tous ceux de l'ost. Adonc retourna Ogier si apperceut Brunamont monté sur son cheual Broiffort qui d'vn saut sailloit trente pieds & se mirent chacun en son lieu. Puis brocherent des esperons & coucherent leurs lances en l'arrest, & se heurterent si grans coups que leurs lances vollerent par esclats. Puis mirent la main aux espees & si vaillamment se combatoyent, que tous ceux qui les regardoyent estoyent estonnez de voir le feu saillir de leurs harnoys. Et en tournoyant Ogier auise Brunamont à descouuert, si luy donna si grand coup de son espee courtain sur son heaume qu'il luy couppa le cercle de leton & cheut le coup sur l'espaule & coupa mainte maille du haubergeon: mais son hoqueton demeura franc, don bien luy en print. De ce Brunamont eu tel dueil qu'il rua tel coup d'espee, que si Ogier n'eust getté l'escu au deuant, luy eust abatu l'espaule : mais si grand coup deschargea qu'il abatit

tout

tout vn grand quartier de son escu,or n'estoit possible à nul des deux cheualiers auoir secours de nully:car le Roy Dannemont & l'Admiral Corsuble firent crier sur peine de la vie en si hardy d'approcher d'vn grand traict d'arbaleste.Or estoyent les deux cheualiers desirans chacun en droict soy d'auoir la victoire,& Brunamõt disoit à soy-mesmes qu'à mauuais droict autresfois auoit gaignees des batailles, & que mauuais droict luy pouuoit aussi bien ayder qu'il fist iamais. Adonc Ogier s'auançà, & vint donner si grand coup sur le heaume de Brunamont comme il auoit faict deuant que le coup glissa sur l'espaule,tellement qu'il luy entama la chair,dont Brunamont fut moult esbahy,& dist Ogier.Celuy qui me donna ceste espee ne me donna pas vn petit don. Adonc Brunamont s'approcha, & luy donna si grand coup qu'il fist voller l'escu d'Ogier par esclats. Lors Ogier voyant le grand peril où il auoit esté,hauçà, & ramena si grand coup de courtain, que tout le bras luy endormit,& luy cheut son espee.

Vous pouuez penser la tristesse,dueil & melancolie que demena le Roy Caraheu de son costé,& mesmement l'Admiral Sadone,& d'autre part la belle Gloriande,& chacun endroit soy n'esperoit sinon la desconfiture du bon cheualier Ogier le Dannois, & aussi leur mort qu'estoit ia iuree. Et de l'autre part de l'Isle de la riuiere de Coyure estoit l'Empereur Chalemaigne auec les douze Pairs de France,lesquels cõsiderant que le vaillant Ogier estoit sans espee,auoyent grand peur de sa personne, & prioyent à Dieu qu'il luy pleust donner la victoire de la bataille en celle iournee. Alors estoit Ogier mout dolent & desconforté qu'aucunement il ne pouuoit auoir son espee:car le Roy Brunamõt luy donnoit des grands coups,& Ogier se deffendoit d'vne courte dague: car il n'auoit point d'autre baston dequoy il se peut deffendre:mais le mal y estoit qu'il ne se pouuoit ioindre à son homme. Si s'aduisa de suyure de pres son homme, & d'vn estour subtil luy chargea son bras,tellement que force fut que l'espee de Brunamont tombast par terre. Or sont les espees des deux cheualiers tombees par terre, que plus d'aduantage n'a l'vn que l'autre,fors le cheual de Brunamõt qu'estoit si puissant & si alegre que c'estoit merueille.Adonc quand Ogier vit son poinct que Brunamont fut vn peu esloigné de luy, si descendit pour r'auoir courtain son espee.Quand y l'eut redressé il fut bien aise:mais du remonter n'estoit nouuelle: car le Roy Brunamont ne luy souffroit iamais le remonter s'il ne luy bailloit la sienne.Adonc Ogier luy respondit qu'il seroit mal conseillé de bailler à son ennemy le baston dont il seroit battu:mais l'empoigna soudainement,& la ietta dedans la riuiere,dont Brunamont fut mout esbahy,& ses aduersaires fort resiouys. Si dirent tous que c'estoit vn vaillant cheualier & cogneurent bien à sa grand' proüesse qu'à la fin il vaincroit le Roy Brunamont, & Ogier luy dist. Si tu ne descends à terre de dessus ton cheual ie luy mettray mon espee au trauers du corps. Lors pria le Roy Brunamont à Ogier qu'il le laissa descendre sans luy faire aucun desplaisir,& Ogier luy respõdit qu'ainsi feroit-il.Et quand il fut descendu,Ogier auoit tousiours l'aduantage,pource qu'il auoit recouuert son espee, dont il luy donna de si grands coups qu'il luy aualla la moitié de son heaume, dont chacun cuidoit qu'il luy eust fendu la teste, & ce coup rué, Brunamont se iettat incontinent sur Ogier, & de si pres le poursuyuit qu'il le fist choir sus l'herbe à la renuerse;& Brunamont courroucé de son espee qu'il auoit perdue, & de son heaume abbatu, & aussi comme vn homme tout desesperé, luy cuida deux ou trois fois coupper la gorge d'vne petite dague qu'il auoit: mais Ogier qui tant fut vigoureux, tousiours mouuoit dessoubz luy,& tant fist qu'il eut le bras à deliure, dont il tenoit son espee, & en cuida assener Brunamont: mais Brunamont luy empoigna asprement les bras & laissa la poignee du corps, dont Ogier secouït accoup, & fist tant qu'il se dressa sus bout, & quand il fut dressé fist bransler son espee de ioye qu'il auoit d'estre eschappé de mort: car pensez que iamais il n'en cuidoit ainsi eschapper.

Lors commença à crier tant qu'il peut mont-ioye sainct Denis. Alors leua le bras, & donna si grand coup à Brunamont sus son heaume qu'il luy fendit la teste en deux pieces, dont le Roy Brunamont cheut mort. Alors grande ioye eurent l'Admiral Corsuble, le Roy Dannemont son fils, le Roy Caraheu, Sadone, la belle Gloriande, & les peiges du vaillant Ogier, & aussi Charlemaigne & les douze Pairs de France, & tout l'ost des François. Et la fut deffinee la mauuaise vie du Roy Brunamont d'Egypte, lequel receut mort par le vaillant Ogier le Dannois.

Quand chacun cogneut que le Roy Brunamont estoit mort, & qu'on vit monter Ogier le Dannois sur broiffort lequel estoit le cheual dudit Brunamont. Adonc Charlemaigne fist sonner trompettes & clairons, tellemēt qu'il sembloit que toute la terre trēblast. Si fist passer tost son armee & commanda que l'ost fut leué pour donner & liurer l'assaut deuant la cité de Rome. Et adonc Charlemaigne passa mout vistement la riuiere, & s'en vint vers le vaillant Ogier, qui le salua moult humblement quand il le vit: mais le Roy Charlemaigne luy rendit son salut tres-honnorablement, en loüant nostre Seigneur Iesus-Christ, qui victorieusement l'auoit guaranty de ceste bataille, & luy dist Charlemaigne. Mon amy Ogier i'ay fait passer mō ost & toute ma puissance pour liurer l'assaut à Rome. Helas Sire! dist Ogier, il me faut aller tenir prison, iusques à tant qu'il en sera autrement ordonné. Si se commença à courroucer Charlemaigne encontre Ogier, & luy dist. Sus Ogier, suyuez moy: car à ceste heure est temps de besongner.

Comment Charlemaigne fist armer son ost pour aller assaillir Rome, & comment les François entrerent dedans, & de la mort de Corsuble & Dannemont son fils.

Chap. XIIII.



CEpendāt le Roy Charlemaigne faisoit ses approches, les gēs de Brunamont firent vn grād trouble dedans Rome, & leuerent guerre les vns contre les autres pour la mort de Brunamont, lors Charlemaigne fist mettre ses gens aux fossez, & les vns échelloyent les murailles & les autres gaignerent vne porte par où les François entrerent dedans Rome. Et quand Corsuble & Dannemont son fils cogneurent qu'il n'y auoit remede. Dannemont coucha sa lance pour frapper dedās l'estour: mais tout aussi tost qu'Ogier l'aduisa il mist la lance en arrest & courust contre ledit Dannemont, & le perça tout outre. Puis l'Admiral voyant son fils tombé mort sur les carreaux par desconfort, & comme desesperé, print vne lance, & ainsi qu'il la cuidoit mettre en couche, Charlemaigne luy passa sa lance parmy le corps & tomba mort à terre. Quand Charlemaigne fut entré dedans Rome accompagné d'Ogier, & des douze Pairs de France, tous les Roys qu'estoyent dedās Rome, dōt tant en y auoit, se mirent le mieux qu'ils peurent en deffence. Et eux mis en la bataille dedans Rome, chacun des douze Pairs choisit le sien: car ils estoyent plus de vingt Roys dedans Rome qui fort dommageoyent les François, lesquels

lesquels furent desconfits en la fin. Thierry d'Ardaine fiert le Roy d'Orcanie, & heurta le Soudan de Perse, Naymes assaillit Soliman de Surie, chacun abbatit vaillãmẽt le sien.

Adonc quand l'assaut fut presque finy, & que tant de morts estoyent, tant des Payens que des Chrestiens: car vous deuez entendre qu'il n'eschappa que deux ou trois Payens qui estoyent vn nombre infiny, & des Chrestiens n'y demeura pas plus de cinq mille, & n'y mourut gueres de cheualiers de nom. Alors le Roy se fist mener au palais, & au monter rencontra le Roy Caraheu, l'Admiral Sadone, & la belle Gloriande. Si les mena au palais & les inuita à son disner, auquel ils furent mout notablement seruis, & fist asseoir Caraheu aupres de luy, & Gloriande s'amie vis à vis, & Ogier aupres d'elle, & aupres d'Ogier l'Admiral Sadone. Ainsi disnerent & menerent ioyeuse vie, à cause de la iournee qu'auoit esté si bien fortunee pour eux. Et apres que les tables furent leuees, Charlemaigne print le Roy Caraheu, par la main, & le tira à part pour luy declarer certaine partie de sa volonté, & luy dist, Roy Caraheu, ie vous prie sur toute l'amour que ie vous ayme, que vous me vueillez croire, & qu'en la presence des douze pers de France, vous vous faciez baptizer au nom de Iesus-Christ, & ne craignez de perdre vostre royaume: car ie vous en donneray à vostre plaisir, & tant que vous en contenterez. Et aussi vous deuez sçauoir que vostre loy n'est sinon damnation eternelle, & ferez plaisir à toute la cheualerie Chrestienne. Et quand Caraheu l'entendit, si le remercia grandemẽt du biẽ & de l'hõneur qu'il luy auoit presenté, en luy disant. Sire Roy François ie remercie vostre noble vouloir: mais ie vous promets, que pour le present iamais ma loy ne renonceray pour personne viuant, & si cognois bien que ie suis en vostre dangier, si que me pouuez faire mourir: mais nõ feray pour cela: car i'aymerois mieux endurer grand tourment que faucer ma loy. Ie vous promets par mon dieu Mahon, que ie demeureray subiect à vous faire à ma puissance seruice, plaisir & honneur, & au vaillant Ogier le Dannois pareillement. Et cuide qu'en ce monde n'a plus vaillant champion que luy, & ne le deuriez iamais abandonner non plus que vostre corps. Adõc Charlemaigne fut tres-mal cõtẽt, si print Gloriãde la dame de Caraheu, & la tira à part, & luy dist. Dame Gloriande ie vous prie que me vueillez entendre de ce que ie vous diray, c'est que vous faciez baptizer & lauer au nom de nostre Sauueur Iesus-Christ, & si vous voulez laisser Caraheu, ie vous emmeneray en ma bonne ville de Paris, où ie vous feray baptizer & espouser Ogier le Dannois, le plus vaillant qui soit sur terre, & vous donneray terres & seigneuries, à vostre bon plaisir. Si respondit Gloriande. Helas Sire! vous sçauez bien que iamais vrayes amours ne le souffriroyent, combien qu'Ogier soit plus beau & meilleur qu'à moy n'appartient, neantmoins amours ne le pourroyent souffrir. Toutesfois Sire, ie me recommande à vostre bonne grace, remerciant Ogier le Dannois qui tant d'honneur, & de vaillances à fait pour moy. Adõc Ogier qui estoit aupres d'elle luy dist en soubsriant, Les mercis en soyent à Dieu: mais vous m'auez fait honneur, & seruice quand i'estois vostre prisonnier en vostre chambre.

Ces paroles finies Ogier se tira pres de Charlemaigne & luy pria qu'il eust pitié de Caraheu & qu'il s'en allast, puis qu'il ne se vouloit baptizer. Lors Charlemaigne appella Caraheu & luy dist. Caraheu mon amy, à la requeste du noble Ogier le Dannois qui cy est, & aussi pour vostre grande vaillance, & bonne loyauté que vous luy auez tenuë quãd le Roy Dannemont le print prisonnier en l'Isle de Coyure vous luy sauuastes la vie, & vous vinstes en mes tentes vous rendre en ostage, pource que l'Admiral Corsuble, ne le vous vouloit rendre, tout pour l'amour de cela, ie suis content de vous en laisser aller en vostre royaume d'Inde la maiour, par tel conuenant que vous ny les vostres ne menerez iamais guerre à la Chrestiẽté, & ainsi vous me le promettez. Lors Caraheu mout ioyeux d'auoir congé par tel conuenant, si le iura sur sa loy, ainsi que Charlemaigne l'auoit de-

uité. Lors Caraheu ce mesme iour fist preparer tout son train, pour s'en aller à son païs, luy & la belle Gloriande sa dame par amour. Si fut prins congé tant d'vne part que d'autre: mais ce ne fut pas sans ietter grosses larmes: car les occasions estoyent apparentes. Or le congé prins de Gloriande, tant au Roy Charlemaigne, comme à Ogier, & d'Ogier à Caraheu, & à Sadone, chacun se departit. Lors la departie faite, le Roy Charlemaigne fist assembler tout son conseil & leur dist. Messeigneurs ie vous prie que me conseillez loyaument comment ne à qui ie dois laisser le gouuernement de ceste cité de Rome. Si fut là entre les autres l'Archeuesque Turpin, lequel dist qu'il estoit necessaire d'auoir le sainct pere qu'estoit aupres de là, & le restablir en son siege papal, comme parauant, à celle fin de recognoistre au temps aduenir le seruice de la couronne des Roys de France fait au siege apostolique. Si dist le Roy que s'estoit raisonnablement parlé, & qu'on fist venir vn messagier pour l'aller querre. Et adonc quand le messagier fut venu, si luy dist Charlemaigne. Va t'en à nostre sainct pere le Pape, & luy dis qu'il vienne promptement en ceste cité de Rome, & luy compte de mes nouuelles. Le messagier partit de Rome, & cheuaucha tant qu'il trouua le Pape & tout le clergé, & il leur fist la reuerence, & puis luy dist ledit messagier tout ce que l'Empereur luy auoit commandé & enchargé. Lequel apres ces paroles ouyes mõta à cheual & s'en vint hastiuement parler à l'Empereur Charlemaigne. Et apres que toutes leurs cerimonies furent faites tant d'vn costé que d'autre, l'Empereur Charlemaigne print le Pape par la main & au nom de Iesus-Christ le remist & posa au siege Papal. Dont le sainct pere le remercia tres-humblement. Et sur ce point estendit la main & donna à Charlemaigne & à toute sa compagnie sa saincte benediction. Apres toutes lesquelles choses faites, Charlemaigne ne voulut plus à Rome seiourner: mais voulut retourner en France pour sçauoir l'entretenement & gouuernement d'iceluy: car longuement y auoit qu'il en estoit party, si fist assembler tout son ost, & fist sonner trompettes, & clerons pour faire la departie.

Comment Charlemaigne partit de Rome, & comment les nouuelles vindrent en cour que le Duc de Dannemarche estoit aßiegé des Payens en sa ville de Mayence.

CHAP. XV.





APres que Charlemaigne eut la benediction du Pape, si print congé de luy, & cheuaucha tant qu'il arriua en France accompagné de sa noble cheualerie. Et quand ils furent arriuez, nouuelles vindrent à Ogier de sa dame Bellicenne, laquelle luy rescriuoit qu'il vint le plustost qu'il pourroit par deuers elle & qu'elle auoit eu vn beau fils, qui estoit à luy, & qui en son baptesme auoit esté nommé Baudouin, dont Ogier fut mout ioyeux. Et incontinent enuoya à Bellicẽne, & à son fils plusieurs beaux draps de soye, & le Roy se rememora des grans vaillãces qu'Ogier auoit faites contre la gent Payẽne, & le voulut guerdonner. Si luy donna plusieurs terres, & pla

&placés au païs de Beauuoysin,& la conté de Beaumont. Et tantost apres vindrent nouuelles en cour ,& en special à Ogier, comme le Duc auoit perdu tout son païs par les Payens,excepté sa ville de Mayence,où s'estoit pariuré contre le Roy Charlemaigne,& qu'il auoit laissé son fils Ogier serf à Charlemaigne. Quand sa femme cogneut vn iour que la famine estoit si grande à Mayence,que chacun estoit contraint de manger chatz, si dist au Duc en ceste maniere. Monseigneur ie cuyde que nostre Seigneur nous veut punir par nos pechez: car ie cognois que vous n'auez frere ne parent qui vous vueille ayder ne de corps ne de biens. Et pource que vers eux ne pouuez trouuer ayde ne confort,rescriuez au Roy Charlemaigne, qu'il ait pitié de la Chrestienté, non pas de vous, & que si vous auez forfait enuers luy,que vous estes prest de l'amãder au taux des douze Paris de Frãce. Desquelles parolles fut fort courroucé:car il luy souuint de son fils Ogier le Dãnois,& ne sçauoit s'il estoit mort ou vif. Si luy dist le Duc. Allez sotte,dequoy vous meslez vous,i'auroye plus cher m'en aller rendre au grand Turc,sans ia crier mercy à Iesus-Christ,que de prier Charlemaigne,qu'il me vint secourir pour la promesse qu'autres fois ie luy auois faite,c'estoit de luy aller faire hommage laquelle chose ne luy ay pas tenue. Helas monseigneur & amy, se dist la duchesse,qu'est-ce que vous dites. Et voyant qu'il n'y auoit remede, & que le Duc estoit si endurcy, pourpensa à soy-mesmes de rescrire vne lettre au Roy comme il eust pitié du Duc de Dannemarche,& de son païs que les Sarrazins ont destruit, & que si le Duc a offensé sa maiesté, il est tout prest de luy amender à l'auis des douze Pairs de France. Si fut la lettre escrite diligemment,& fist tãt qu'elle robba le signet de son mary en dormãt,dt la lettre fut seellee,&enuoyee par Enguerrand de Mayence cousin germain de la dame,lequel promist faire le voyage. Or est party le messagier pour aller à l'ost du Roy de France,& tant cheuaucha par les iournees qu'il arriua à Paris,ou Charlemaigne tenoit ses estats, lequel par grand hastiueté cuidãt que le Roy fut bien ioyeux des nouuelles, se presenta deuant luy present sa baronnie,& presenta sa lettre:mais aussi tost qu'il ouit parler du Duc de Dannemarche il fut mal cõtent,& changea couleur. Adõc le Duc Naymes print la lettre & luy laissa passer son mal talent. Quand Charlemaigne eut passé le grãd courroux qu'il auoit,le Duc Naymes,luy remonstra qu'il ne luy falloit pas tant tenir son courage, & que Dieu qui auoit tant enduré de peine pour nous,pardonna bien à ses ennemis, neantmoins ses belles demonstrances dist,qu'il n'en feroit rien,& que tousiours quand il auoit besoing, luy mandoit telles choses. Et en outre dist qu'il estoit bien ayse que les Payens le molestoyent en telle maniere,& que quand ils auroyent tout conquesté son païs qu'il le reconquesteroit au trenchant de l'espee. Et encores plus fort, que s'il sçauoit cheualier qui allast à son ayde & secours qu'il le feroit de malle mort mourir. Et cependant vn cheualier qui auoit ouy & entendu les grosses paroles de Charlemaigne,cherchoit le vaillãt Ogier,& ne le pouuoit trouuer si legerement comme il eust bien voulu,& toutesfois tant vint, & alla parmy la salle du palais qu'il le trouua. Et tantost Ogier luy demanda,que c'estoit qu'il vouloit,& pourquoy il le cherchoit. Le cheualier luy conta, la teneur des lettres du Duc de Dannemarche son pere,& comme Charlemaigne en auoit tenu si peu de conte, & auoit dit que si aucun cheualier,entreprenoit de le secourir, sans son sçeu qu'il luy feroit abattre la teste de dessus les espaules. A ces paroles Ogier s'arresta longuement,& ne sçauoit que dire ne que faire tant se trouua esbahy,tant de la perte des terres de son pere, comme du courroux du Roy. Parquoy alla incontinent vers Charlemaigne.

Comment le Roy aduisa Ogier, & l'appella pour parler à luy, & luy donna congé d'aller ayder à son pere, & comment il desconfit les Payens, & fut Duc de Dannemarche.

CHAP. XVI.



TOut ainsi qu'Ogier fut arriué chez le Roy, si entra dedãs la chambre, & si tost que le Roy le vit il l'appella, & luy dist en se cuidant ioüer. Ogier venez à moy ie vueil qu'incontinẽt vous alliez vers vostre pere le Duc de Dannemarche, pour le secourir contre les Payens, qui luy ont gasté ses terres, & païs, estes vous cõtés d'y aller. Lors respondit Ogier au Roy, Sire vous estes mon Roy, & mon seigneur, & puis qu'il vous à pleu le me commander, ie ne l'oseroye refuser: mais suis deliberé d'accomplir vostre vouloir. Puis dist le Roy, serez vous bien si mescognoissant, de luy prester secours veu le deshonneur qu'il vous a faict. Helas Sire, ie suis son fils & s'il me batoit de iour en iour il me conuiendroit prendre patience. Outre plus qui n'ayme son pere, son prouffit & son honneur, il n'est pas aymé de Dieu ne du monde. Donc Sire c'est raison que ie m'en acquite, puis que vostre noble vouloir me l'a ordonné. Ce dit le Duc Naymes, vrayement Ogier vous auez mout chaudement prins le Roy Charlemaigne: car ie croy qu'il n'auoit pas intention, de vous y enuoyer. Puis que ie l'ay dit, ie ne m'en desdiray pas dist le Roy: mais par ma foy ie n'entends pas, que vous meniez nul de mes gens, fors vos subiects. Adonc Ogier le Dannois dist, Sire i'en suis content. Alors partit luy trentiesme pour aller au secours de son pere. Adonc partit Ogier auec ses gens cheuauchant tant par terre que par mer, & ont eu si bon vent, & si à gré qu'il est arriué à Mayence, là où il trouua qu'on faisoit l'obseque de son pere, dont il fut fort desplaisant. Or fut le seruice faict, & si bien ordonné qu'on ne sçauroit mieux faire, & fusse pour vn Roy. Et pour ouïr le conte comme le pere d'Ogier estoit mort. Il est vray qu'vn iour fut conclud que tous les gendarmes qui estoyent dedans Mayence deuoyent saillir pour courir sur l'ost des Payens: car il ny auoit plus de viures dedans la ville. Si saillit le Duc franchement bien accoustré de gens & de bon soldats, à laquelle saillie firent si bõ portement qu'ils mirent tous les Payens en fuitte, si que depuis ne se peurent rallier ne rassembler. Mais toutesfois l'effort fut si terrible que d'vn costé & d'autre y eut grande occision de gens. Et entre lesquels le Duc fut choisi qui ià estoit trauaillé & fut enclos des Payens, lequel on ne peut iamais guarentir qu'ils ne l'eussent nauré iusques à mort, si firent tant les Chrestiens qu'ils rauirent le corps dedans la cité de Mayence à l'ayde du benist createur à qui est son ame recommandee. Et ainsi qu'on faisoit l'obseque Ogier arriua à Mayence, ainsi que i'ay deuant dit.

Quand l'obseque fut fait Ogier, print force gensdarmes, & tant poursuiuit ces Payẽs qu'il les mist hors au trenchant de l'espee; tellement que tous ceux qui entendoyent le portement qu'il faisoit, se venoyent rendre sans mander à son ayde. Et tant besongnerẽt allegrement & de ioyeux courage, qu'ils occirẽt tous les Payens & en vuiderent le païs deuant qu'il fut trois mois passez. Quand Ogier les eut dechassez si se mist à enquerir du gouuerne

gouuernement du païs. Et recueillit ses hommages, & visita ses hommes & donna les offices de ses villes, & commanda reparations y estre faites où il estoit besoing, pour le plustost qu'il pourroit s'en retourner à la court de Charlemaigne, & fut par l'espace de cinq ans ou enuirõ. Or ennuyoit-il ia au Roy que plustost il ne retournoit. Et en vn iour de Pentecoste il en souuint au Roy, & dist en cette maniere. Ie m'esbahys d'Ogier qui par si long-tẽps a esté à conquester ses terres. Et en disant la parolle voicy entrer Ogier, dont tous se prindrent à rire. Si luy demanda le Roy Charlemaigne qu'il auoit tant fait. Si luy respondit & luy dist. Sire on sçait bien quand on va, mais on ne sçait quand on reuient. Depuis que ie ne vous veis i'ay faict faire l'obseque de monseigneur mon pere. Et à force d'armes i'ay dechassé les maudits Payens au plustost que i'ay peu. Apres i'ay receu les hõmages de mes subiects. Et ay visité les villes & faict faire reparations, & cõmis officiers. Et croyez, Sire que ie n'ay pas longuemẽt reposé: mais i'ay eu biẽ à besongner. Et suis venu pour vous faire hommage de mes terres. Et pour parfaire son hommage le baisa en signe d'humilité. Et le promist seruir doresnauant ainsi qu'il est deu, & qu'à son cas appartient, comme depuis il fist. Moult fut ioyeux le Roy de sa venue, & print son hommage, & croyez qu'onc cheualier ne seruit plus cherement son Roy que fist Ogier, tellement que par toutes terres on ne parloit que de ses hauts faits.

Comment le Roy Charlemaigne s'en alla à Laon en Lannois, & comment le bastard d'Ogier qu'il auoit engendré à la fille du chastelain Garnier à sainct Osmer, arriua chez le Roy pour voir son pere, & comment Charlot le tua d'vn eschequier en ioüant aux eschets.

CHAP. XVII.



ET ainsi qu'il print volonté au Roy d'aller tenir son parlemẽt à Laon, & qu'vn iour qu'il festoyoit la baronnie arriua le fils d'Ogier nommé Boudouin. Et l'enfant ainsi arriué vint demander son pere Ogier qui luy fut monstré. Adõc quand Ogier le vit, pource qu'il luy ressembloit il l'aymoit tant que merueilles, & le mena deuant le Roy Charlemaigne, & luy dist. Sire auisez le bel ouurage

G que

que i'ay faict. Comment se dist le Roy, est il à vous? ouy se dist la mere dist Ogier. Qui est sa mere, dist le Roy. Certes se dist Ogier c'est la belle Bellicenne fille de vostre chastelain Garnier de sainct Osmer, adonc dist le Roy. Ie le retiens de ma cour, & veux qu'il soit à moy, & bien tost au plaisir de Dieu, veu son bon gouuernement, ie luy feray des biens. Et Ogier le remercia honnorablement. Lors quand Ogier fut party d'auec le Roy Charlemaigne, & qu'il vit que le Roy prenoit Boudouin en si grand' amour, fut moult ioyeux. Si vit vn espreuier en perche & le voulut manier, son pere luy demanda s'il estoit bon faucõnier. Et il dist qu'ouy, dont son pere en fut plus ioyeux que deuant. Si le mena parmy la ville: mais chacun qui le voyoit apres luy, demandoit s'il estoit son frere, il respondoit qu'ouy. Quand les Gentils-hommes & Damoyselles entendirent qu'il estoit son fils, ils l'en aimerent mieux la moitié: car chacun & chacune depuis le petit iusques au grand de tout son pouuoir s'efforçoit de luy vouloir donner robes, bagues, ioyaux, & de toutes nouuelles choses. Et estoit l'enfant tant propre, & seruoit tant honnestement son pere que l'on ne sçauroit mieux demander, & volontiers Charlot le fils du Roy s'esbatoit à chasque fois auec luy: car ledict enfant luy faisoit volontiers seruice. Et vn iour entre les autres comme Charlot venoit de la chasse Boudouin s'auança d'aller querir son espreuier pour le mettre en la perche, & puis luy vint deschausser ses houseaux. Quand ce vint sur le vespre tournoyerent vn peu en la salle, & il print volonté à Charlot de ioüer aux eschets. Si demanda a Boudouin s'il y sçauoit rien, il luy respondit qu'ouy. Adonc luy commanda qu'il allast querir l'eschequier, & si tost qu'il fut venu chacun assist son ieu. Quand Charlot commença a ioüer tira vn petit paonnet & print vn cheualier. Et Boudouin qui fin & subtil estoit tira le sien & leua & print deux cheualiers de son roc, & luy dist eschac, en luy disant. Monseigneur Charlot nous aurons tantost la fin de ce ieu. Puis couurit Charlot son roc, & print vn paonnet. Adonc le ieune enfant Boudouin traict son cheualier, & la mis aupres de son Roy, Charlot tira son roc, & Boudouin luy dit. Monseigneur vous estes mat, & Charlot luy dit par plusieurs fois. Laissez ceste raillerie ou ie vous promets par ma foy que vous vous en repentirez. Monseigneur se commença à dire Boudouin à Charlot, cela vaut mieux que ne faict tout le ieu: car le ieu des eschets est de telle proprieté qu'il ne demande que langage ioyeux, toutesfois Charlot tout malcontent de Boudouin, & de ce qu'il se truffoit de luy, il luy dist. Ha! fils de putain auoutre, qui te faict ainsi truffer de moy, ton pere Ogier ne m'oseroit ainsi outrager en ieu comme toy. Adonc luy respondit Boudouin, Vous dites mal d'ainsi outrager ma mere: car elle n'est pas telle que vous dites. Si mon pere s'est voulu auec elle amoureusement esbatre, elle ne fist tort à nully. Et si vous asseure & iure que si vn autre en auoit autant dit de ma mere, ie le mettrois en tel estat que iamais ne luy souuiendroit d'en parler, & Charlot saisit l'eschequier & dist ainsi. Et paillard bastard vous en faut il tant parler. Si haussa l'eschequier & luy donna si grand coup qui luy enfondra toute la ceruelle, & luy saillirent les deux yeux hors de la teste, & cheut mort au milieu de la place. Quand Charlot apperçeut qu'il estoit mort il se print à fuir, & fut toute la court troublee. Il alla vn escuyer hastiuement le dire au Roy Charlemaigne qui mout en fut troublé, & fist retraire son fils Charlot: car grandement craignoit la fureur de son pere Ogier. Si en fut parmy tout le pays du Roy Charlemaigne vn si tresgrand murmure les vns auecques les autres qu'on n'en sçauroit que dire.

Tantost apres qu'Ogier vint de la chasse, vn escuyer vint au milieu de la court au deuant luy, & luy dist. Monseigneur où allez-vous? Et il respondit. Ie m'en vois par deuers le Roy, pour luy monstrer vn nouueau espreuier que i'ay apporté. Ne vous chaille se dist l'escuyer, vous luy monstrerez assez à temps. Adõc ouyt vne voix au palais qui parloit de son fils, lors vn des escuyers luy dist. Helas Sire! la piteuse aduenture, que

ceans est aduenue, comment se dist Ogier. Par ma foy, Sire dist l'escuyer vostre enfant est trespassé, & l'a tué Charlot le fils du Roy Charlemaigne, du tablier d'or en ioüant aux eschets. Ogier entra au palais, & vit son enfant mort estendu, si le courut baiser à grand haste en disant: Hee! mon fils Boudouin, est-ce le guerdon que i'auray d'auoir seruy le Roy que son fils t'ait mis à mort. Ce n'est pas la premiere fois qu'il m'a cuidé faire desplaisir: mais il peut bien estre asseuré que si le rencontre iamais, ne marchera sus pieds de terre que son pere ait. Cousin ce dist le Duc Naymes, ne vous desconfortez aucunement, le Roy est bon & sage qui vous en fera la raison, il faut que vous l'entendiez parler. Si vint le Roy en la salle où il estoit, & voyant Ogier ainsi courroucé luy dist. Ogier venez çà mon amy, r'appaisez vostre dueil, biẽ sçay que vous estes courroucé & non sans cause. Ie vous promets que puis que la chose est telle aduenuë ie vous feray telle amende que vous serez content & laissez à tant vous tourmenter. Quand est à moy, se dist Ogier, ie ne demãde autre amende fors rencontrer le faux glouton qu'en ce point l'a mis: car en tel payement de moy il en sera payé. Adonc le Roy commanda puis qu'il ne vouloit prendre amende raisonnable, qu'il eust à vuider hors de son royaume. A ces parolles Ogier tira son espée & luy va courir sus, & n'eust esté vn escuyer qu'estoit à la Royne qui se mist entre deux il l'eust occis: mais l'escuyer reçeut le coup & luy osta la teste de dessus les espaules, & cheut tout roide mort. Et le Roy voyant l'outrage d'Ogier, escria la seigneurie, dont en la salle y eut grand chapplis: car Ogier en tua & blessa largement: toutesfois il n'eust pas eu du meilleur si n'eust esté aucuns de ses parens qui luy donnerent & presterent passage, dont le Roy fut mout courroucé, & fut vn si grand trouble par la court qu'on ne sçauoit qu'on deuoit faire. Et quand Ogier fut hors du palais, les cheualiers s'assemblerent auec le Roy, & luy remonstrerent comme Ogier le Dannois n'auoit pas le tort de soy courroucer d'auoir perdu son enfant qu'il aimoit si cherement. De ce fut le Roy fort iré, & pareillement aussi de l'excez qu'il luy auoit voulu faire, si commanda qu'on allast apres: mais tout son fait auoit esté apporté tout prest & cheual & selle. Et le Roy encore tout courroucé fist partir ses gens pour luy coupper chemin, & luy-mesmes se mist en armes sur les champs. Quand Ogier se vit poursuyure, si fut tout esbahy, & commença à soy r'aduiser, & choisit le Roy, si coucha sa lance, & dist que pour venger la mort de son enfant que ce n'est point de danger si le pere compare l'office & crime du fils, & broche des esperons broiffort si impetueusement qu'il fist renuerser homme & cheual, dont le Roy en cuida mourir, tãt dudit coup comme du deshonneur, & encores estoit Ogier deliberé de luy faire pis, si n'eust esté le grand secours qu'il vit venir, & tost qu'il vit releuer le Roy, il dist à soymesmes que le meilleur ne seroit pas pour luy si en ce lieu demeuroit longuement.

Comment Ogier se partit du champ où il auoit fait tresbucher le Roy Charlemaigne, & comment Charlemaigne quelque desplaisir que luy eut fait Ogier encores le loüoit-il.

CHAP. XVIII.

QVand Ogier vit que le champ ne luy pouuoit demeurer entre tant de nobles cheualiers, il se partit pour gaigner les bois. Et Charlemaigne de s'en retourner à Laon tout dolent & triste de ce qu'on n'auoit peu empoigner Ogier, deuant qu'il eust peu gaigner les bois, & disoit à ses gens, vous m'auez tresmal secouru: car si vous eussiez rien valu vous l'eussiez accueilly. Haa Sire! dist le Duc Naymes, il ne vous couste gueres à le dire: mais vous pouuez clerement cognoistre que c'est le plus fort & le plus terrible que l'on sçauroit trouuer en place, & ce dist le Roy ie l'ay bien cogneu: car i'ay bien les costez tous mouluz du coup

qu'il m'a baillé, & cuide que le Diable luy à forgé le bras. Si est le Roy & toute sa compagnie retourné en la ville de Laon, là ont mené grands courroux & lamentations, & ont fait venir les dames & damoiselles pour aucunement eux resiouir. Quand il souuint au Roy Charlemaigne de ses mors en la salle il commanda les faire tous enterrer honnorablement, ce qui fut fait par ceux à qui la charge auoit esté donnee. Si est le Roy monté à sa chambre, & les dames decoste luy, qui luy conterent plusieurs passetemps pour luy faire passer son dueil & le mettre en ioyeuseté: mais tousiours retournoit à parler de la grãde force & hardiesse d'Ogier le Dannois. Ie retourneray à Ogier & laisseray à parler de Charlemaigne.

Comment Ogier deuint brigant, & assembla trois ou quatre cens hommes cuidant retourner en son païs: mais Charlemaigne luy couppa le chemin, pourquoy fut force au pauure Ogier de s'en fuir hors de France.

CHAP. XIX.



OGier tira outre dedans le bois, & quand il eut gaigné le bois il cheuaucha tout à son aise, & s'en alla de chasteau en chasteau, & de ville en ville. Et ne trouuoit nuls pour l'amour de son los & de sa renommee qui ne s'efforçast de luy faire seruice, & tant fist qu'il arriua à Beaumont en la terre que le Roy luy auoit donnee. Quand il fut à Beaumont pres de Beauuoisin sur la riuiere d'Aise longuement y fist sa demeurance. Et quand il vit qu'il n'auoit plus nul recueil d'aucune seigneurie d'homme, si fut tresmalcontent, & aduisa comme il pourroit auoir soudoyers pour courir quelque part. Si se mist Ogier à espier les bourgeois & marchands de Paris tant qu'il assembla vne grand' finance. Et quand il eut assez pour soudoyer trois ou quatre cens gensdarmes, il fist tant qu'il assembla les plus vaillans qu'il peut trouuer: car nul ne venoit à luy qui ne fut pour attendre son homme. Et pour abbreger s'en cuida tirer à Dannemarche où il auoit de fortes places: mais Charlemaigne bien s'en douta & luy fist trencher le chemin, & y enuoya si grand nombre

nombre de gensdarmes que tout le païs fut incontinent plain, les villes prinses & reduictes en la main du Roy, dont Ogier fut mal content. Si ne sçauoit bonnement qu'il deuoit faire: car autant qu'il auoit esté aimé en France, autant ou plus y estoit hay de tout le monde, tant pour l'amour du Roy, que pour ce qu'il estoit deuenu brigand. Et quand le Roy sçeut qu'il estoit à Beaumont où il faisoit tant de destrousses, le Roy manda tant de ses gensdarmes que la terre en estoit couuerte: mais il n'y auoit gueres de gensdarmes qui n'eust la cognoissance des grands faits d'armes qu'il auoit fait pour le Roy en plusieurs lieux, qui ne craignoyent autant à luy faire desplaisir qu'à Charlemaigne: toutesfois force leur estoit de faire leur deuoir, & tant le chasserent, & tuerent de ses gens de chasteau en chasteau & de place en place qu'il fut force qu'il vuydast le Royaume de France. Et tant cheuaucha ledit Ogier qu'il arriua en Lombardie, & ainsi qu'il cheuauchoit parmy vne grande forest, il trouua vn cheualier tout seul qu'auoit perdu ses gens en chassant vn sanglier, lequel il auoit ia prins & tué. Et quand il l'eut aduisé si le salua, & le cheualier luy rendit humblement son salut, & cõme il departoit de la beste aux chiens, Ogier luy dist. Or ça Sire, des nouuelles de par deça. Le cheualier veneur luy va dire, veritablement Sire ie n'en sçay nulles, fors qu'en ceste forest n'y fait pas trop seur. Pourquoy dist Ogier. Pource se dist le veneur que hier y furent plusieurs gens de bien destruits & mis à mort. Haa, ce dist Ogier cela ne deuez pas craindre: car ie vous promets que ie ne cognois vne douzaine des meilleurs cheualiers qui soyent en France, que s'ils estoient icy pour moy assaillir, iamais ne retourneroyent en France dire nouuelles qu'ils m'auroient trouué. Adonc le cheualier veneur luy demanda son nom, lequel luy dist volotiers, & en ceste maniere. Helas! Sire, ie suis Ogier le Dãnois fils de Geoffroy de Dannemarche, lequel pour recõpense du seruice & honneur que i'ay fait au Roy de France, son fils Charlot à mis à mort mon propre fils Baudouin que i'auois engendré à la belle Bellicenne fille du chastellain de sainct Osmer, dont ie suis le plus courroucé que fut iamais pauure cheualier. Quand le cheualier Beron entendist que s'estoit Ogier, il fut esmerueillé commẽt il pouuoit ainsi cheuaucher seulet, qui auoit euë la cõduicte de vingt mille hommes en la court de Charlemaigne sur les mescreans, & nõpas seulement vingt mille: mais estoit chef de toute l'armee de France, si luy dist. Sire attendez moy vn peu & pourmenez vostre cheual, puis ie parleray à vous plus à plain. Si commença ledit Baron à corner pour assembler ses gens qu'il auoit perdu en la forest, lesquels s'assemblerent, le cheualier Beron fist porter la Beste au Roy Desier de Pauie, & fut mal content que ses gens l'auoyent laissé en si perilleux dangier: car le sanglier estoit si grand que de long temps on n'auoit veu le pareil.

Or retourne le conte à Ogier le Dannois attendant le bon cheualier Beron affin de parler auec luy. Lequel se desconfortoit amerement à par soy, en disant. Helas! qui vit iamais si mal fortuné cheualier que moy, est-il homme au monde qui peut porter le grand tourment en quoy mon corps est pour le present, consideré les honneurs, biens & fortunes que i'ay euës par cy deuant en France, & tant familierement ay esté aimé du Roy, de la Royne, & de tous les douze Pairs de France, & generalemẽt des grands & des petits, que bouche ne sçauroit dire ne racompter les grands biens & honneurs que i'y auois, & pour vn coup, auoir perdu la gloire du bien & hõneur de ma cheualeureuse ieunesse. Ha! Baudouin mon fils, helas mon amy, l'heure & le iour fut perilleux quand à la belle Bellicenne t'engendray. Cõbien que tu n'en es en rien coulpable: mais tout le mal que maitenant ie souffre en procede: car pour l'amour & grande affection que i'auois en toy à cause du bon commencement que tu auois, m'a fait faire tant defforts, & feray si Dieu n'y met remede, que de mes mains i'estrangleray ce maudit fils d'iniquité & de malediction Charlot le fils de Charlemaigne: car ce n'est pas la premiere faute qu'il m'a faite.

Et à ces paroles vint le cheualier Beron qui luy fist rompre ce courroux, & dist à Ogier le Dannois. Vrayement cheualier ie croy à mon entendement que vous serez bien recueilly là où ie vous meneray. Ou est-ce? dist Ogier. Sire cheualier, dist Beron, ce n'est pas loing d'icy c'est à Pauie chez le Roy Desier de Lombardie: car il a grand' guerre contre les Milannois, dont les treues faillent auiourd'huy ou demain du plus tard. Sachez certainement que le Roy Desier sera moult ioyeux de vostre venue: car pour icelle cause m'a il fait venir par deça pour luy estre en aide. Adonc dist à Ogier, s'il vous plaist gentil cheualier, vous & moy serons compagnõs & freres d'armes. Et ie vous en remercie grandement, dist Ogier le Dannois, de ce qu'il vous plaist me presenter. Si cheuaucherent tant qu'ils arriuerent aupres de Pauie: mais premierement qu'ils fussent en la ville, vrayement se dist le cheualier Beron, ie voudrois sçauoir si vous estes deliberé de demeurer icy ou allieurs: car seurement puis qu'ainsi ie vous ay trouué, ie veux vser le demeurant de ma ieunesse auec vous. Or luy respondit Ogier le Dãnois, certainement ie vous remercie: car ce n'est pas pour bien qui soit en moy: mais pour la noblesse & honneur qui est en vous. Et puis qu'ainsi est qu'il vous plaist de demeurer icy, ie me consents de demeurer auec vous.

Comment Ogier le Dannois arriua à Pauie, & à l'aueu du cheualier Beron, le Roy Desier de Lombardie le recueillit moult honnorablement, & là fut moult aymé pour les vaillances qu'il fist au seruice du Roy Desier. CHAP. XX.



ET puis apres ces paroles finees, ne retardent qu'ils n'entrassent dedans Pauie. Et en cheuauchant parmy la ville, tout le monde regardoit Ogier pour la grand' beauté, & aussi

aussi le beau maintien qui estoit en luy, & disoient que c'estoit le plus beau cheualier que iamais eussent veu par delà. Quand ils furent descendus ils vindrent deuant le Roy Desier & firent leurs salutations & honneurs, & apres que le Roy Desier eut rendu leur salut si demanda au cheualier Beron qui estoit se gentil cheualier qu'il auoit amené. Sire, Ogier le Dannois fils de Geoffroy Duc de Dannemarche. Et fut son grand pere Doon de Mayence, la plus cheualeureuse lignee de France. Si interrogua le Roy Ogier: car assez auoit ouy parler de ses vaillances, & luy demanda comme il auoit laissé l'Empereur Charlemaigne. Sire, dist Ogier, il est vray que i'auoye engendré vn beau fils à la belle Bellicenne fille du Chastellain de sainct Osmer. Or est ainsi que l'enfant s'en vint par deuers moy, & puis le presentay au Roy Charlemaigne, qui le print en grand' amour, & luy promist faire beaucoup de bien, combien que i'auoye à l'heure asses de biens plus qu'il ne m'appartenoit. Et ainsi que l'enfant venoit sur la croissance & force cheualeureuse, vn iour que Charlot le fils de Charlemaigne venoit du gibier Boudouin mon fils couroit au deuant pour prendre son espreuier, &, sauf vostre honneur, les deshouser. Et puis Charlot luy dist qu'il allast querir l'eschequier, & que prins luy estoit enuie de iouër aux eschets, & luy demãda s'il y sçauoit rien: Boudouin respondit qu'ouy. Et en ioüant Boudouin se commença à railler, & luy dist, que s'il ny sçauoit autre chose ce ieu seroit tantost finy. Si luy reprocha Charlot qu'il estoit bastard & fils de putain. Boudouin mon fils qui estoit courroucé que tant continuoit ces iniures luy dist franchement, que si vn autre que luy & de plus basse cõdition, luy en disoit autant, qu'il luy osteroit la vie du corps. Et à ces parolles Charlot luy dist. Et fils de ribaude t'en faut il tant parler. Si hauça l'eschequier qui estoit d'or, & en donna si tresgrand coup sur la teste de mon fils Boudouin qu'il luy fist renuerser les yeux, & le laissa mort en la place. Et adonc ie venoye de la chasse & rencontray vn escuyer qui me cuyda faire retourner que ie n'entrasse point au palais: mais le cry & grand murmure que iouys dedans le palais de mon fils me fist monter amont, & comme tout hors de sens n'eux point de patience d'escouter le Roy Charlemaigne qui me presentoit recompense, laquelle chose ie n'eusse faict iamais n'y ne prẽdroye pour auoir le corps tout detrenché par piece. Adonc quãd Charlemaigne vit que ie ne demandoye que celuy qui auoit faict le coup, lequel estoit son fils Charlot seul heritier, me voulut bannir de son Royaume, & à ce mot le cuyday assener: mais i'assenay vn escuyer de la Royne que fis tomber mort par terre. Adonc me voulut faire assaillir. Si en occis ainsi qu'il en vint, & eust là des amis qui pour me guarentir s'employerent tant que montay sur mon destrier ainsi que ie suis à present. Et quand Charlemaigne sçeut que i'estoye hors de la ville de Laon, pour m'enuahir vint en armes sur moy auec grand' compagnie, & m'appella deux ou trois fois que ie me retournasse, & que ie demeureroye. Las moy estant courroucé retournay couchay ma lance & luy donnay si grand coup que ie ruay homme & cheual par terre, tellement que ie cuydoye qu'il fust mort, si fis tant que i'eschappay de la presse & me sauuay dedans vn bois. Si m'a tant dechassé que ie m'en suis venu en ce pays, vous priant que si vous auez affaire d'vn cheualier que me reteniez de vostre court.

Le Roy Desier oyant les affaires d'Ogier, vit & cogneut que pas sans cause n'estoit party de France, & le recueillit amiablement, & promist à Ogier qu'il le deffendroit contre tous ses ennemis, & qu'il ne se douta de rien: mais que le lendemain il attendoit auoir affaire aux Millannois & qu'il en fist bonne loyauté, & que de l'heure il vouloit qu'il pourtast sa bãniere laquelle charge print Ogier. Si fut apresté le souper, & fut Ogier seruy treshonnorablement, & menerent grand' ioye & cõsolation, & en soupãt parlerẽt de leurs besongnes & affaires. Et en deuisant le Roy esperoit que le Cõte de Millan deuoit venir deuãt Pauie, & Ogier dit, Laissez les venir, & toute leur puissance:

car tant y en viendra tant y en demeurera. Et sur le tard que chacun s'en voulut aller reposer, le Roy le fist conuoyer à sa chambre, & ne tarda gueres que deux iours apres qu'Ogier fut arriué, que le Conte de Millan ne vint deuant Pauie à tout son armee, & fist semondre le Roy, que s'il vouloit batailler tant contre tãt, qu'il se trouuast sur les chãps. Et le lendemain au matin saillit le Roy Desier qui courut sur les Millannois auec le gẽtil Ogier le Dannois, & Beron, qui si vaillamment se porterent qu'ils desconfirent le Conte & tous ses gens, & tant qu'il amena dedans Pauie le Conte de Millan auec trente deux cheualiers de nom.

Or fut le Roy Desier si ioyeux que iamais ne fut tant. Si presenta à Ogier deux de ses chasteaux dont l'vn fut chasteau fort, ce sont deux chasteaux de grande deffence dont Ogier le remercia grandement, & de trente deux cheualiers qu'ils prindrent, eurent autant de finance que deux chariots peurent porter. Si fut Ogier recompensé d'vne partie de ses pertes, & en tindrent les Lombards si grand conte qu'en toute Lombardie on ne parloit d'autre chose fors de la vaillance d'Ogier le Dannois, & le print le Roy en si graud'amour que ce fut merueilles, & tousiours disoit Ogier au Roy Desier. Sire ie vous prie m'auoir pour recommandé, & qu'il soit de vostre grace me dõner si bon port & faueur & aussi bõne deffence, si que du Roy Charles de France ie ne puisse auoir aucũ desplaisir, n'estre de luy ne de par luy prins en aucune maniere: car ie cognois que si ie cheoye en ses mains que tout le seruice que ie luy ay faict le temps passé ne me sçauroit garder qu'il ne me fist beaucoup de mal. Adonc le Roy Desier luy dist, qu'il n'y pensast iamais, & qu'il estoit pour le deffendre franchement enuers tous ses ennemis, & qu'il luy tiendroit bonne & loyalle promesse. Si firent grand chere son compagnon Beron & luy: car par toute Lombardie estoyent aymez comme Dieu, à cause du grand bien qu'ils firent au Roy Desier d'ainsi deffendre sa terre: car iamais n'auoyent ouy parler de la pareille d'estrousse.

Comment Charlemaigne ouyt dire qu'Ogier auoit esté reçeu à Pauie de par le Roy Desier & sa femme la Royne, dont fut ledict Charlemaigne trescourroucé: parquoy il manda Bertrand fils de Naymes pour aßigner iournee au Roy Desier s'il ne luy vouloit rendre Ogier, & de la responce que fist ledict Roy Desier.

Chap. XXI.

APres celle iournee grande & proffitable pour le Roy Desier, le Roy Charlemaigne ouyt parler des grandes vaillances qu'Ogier auoit faites, & du grand conquest qu'il auoit gaigné, si fist incontinent assembler les douze Pairs de France, & leur dist. Or escoutez seigneurs & Barons, i'ay entendu par vn messagier comment Ogier le Dannois est de present à Pauie, & comment le Roy Desier a conquesté en fait de guerre le Comte de Millan, & bien trente deux cheualiers de nom ou plus, dont il a gaigné grande finance à l'ayde de ce maudit glouton Ogier, qui tant m'a donné d'ennuy. Si veux mander au Roy Desier qui tient ses terres de moy par hommage, comment qu'il soit sur peine d'encourir mon indignation & de perdre son royaume, qu'il m'enuoye incontinent ce glouton & larron Ogier, ou autrement s'il refuse de ce faire ie luy iray mener mon ost, & luy degasteray ses pays, & s'en tienne seur. Si me soit acoup trouué vn messagier: car ma volonté est à cela deliberee. Quand les douze Pairs eurent cela entendu, si dirent saincte Marie or est il bien mesauenu au Royaume du despartement d'Ogier. Sire dist le Duc Naymes. C'est l'vn des plus grans maux qu'onc auint en vostre Royaume, ne seroit il pas plus licite le laisser viure en paix,

que

que tant molester le royaume pour vn seul homme, qui plus ne s'efforce à vous faire desplaisir. Vous cognoissez sa proüesse, & qui luy fera outrage il s'en vengera pour y mourir : or puis qu'il ne dit mot, il est comme banny & fugitif du royaume, ie conseille qu'on le laisse, soubs correction, ensemble de tout vostre conseil. Si dist l'Archeuesque Turpin, il faict mal resueiller le chat qui dort. Et posé qu'Ogier ne vous puisse nuire, si cognois ie son cœur noble qu'il ne laissera ia à regner, soit bien ou mal. Vous estes en paix Dieu mercy, si vous prie laissez viure Ogier là où il est, puis que plus rien ne demande à personne, & ainsi dirent les autres Pairs : mais leur langage ne valut riẽ, & demanda le Roy vn messagier pour enuoyer vne lettre au Roy Desier. Adonc dist le Duc Naymes. Sire il ne vous y faut autre messagier que moy : car se Dieu maist ie feray le message iouxte la teneur de la lettre. Alors dist le Roy ie ne vueil pas que vous y allez : mais cherchez moy vn autre messagier. Adonc luy presenta Bernard son fils, & luy bailla l'escuyer Poncet pour luy tenir compagnie, dont le Roy fut content, & luy dist. Qu'il dist au Roy Desier de bouche outre la lettre, qu'il luy enuoyast ce larron Ogier qu'il tenoit auec soy, ou autrement il luy destruiroit sa terre. Adonc Bertrand dist qu'il le feroit volontiers. Et luy dist le Roy qu'il n'esparnast or n'argent pour le faire amener sur vn destrier comme vn larron. Adonc dist Bertrand que tout cela luy diroit. Si fist amener ces cheuaux & print congé du Roy.

Bertrand est party pour accomplir son message au Roy Desier, & à tant cheuauché qu'il est arriué à deux lieuës pres de Dijon, là où il se voulut reposer & enuoya son homme Poncet pour faire apprester le disner. Tantost vint Bertrand monté à cheual & s'en vint galopant vers Dijon pour y estre à disner. Tout ainsi qu'il arriua à la porte on luy fist commandement qu'il s'arrestast, & qu'on vouloit sçauoir qu'il estoit: & Bertrand dist qu'en as tu affaire, si luy dist qu'il ne passeroit point qu'on ne sçeust qu'il portoit, & de fait le print par la bride, & le cuida getter en la ruë : mais Bertrand tira son espee, & luy couppa la teste, alors le monde commença à crier qu'on le print, & Poncet voyant qu'on le suyuoit ainsi, luy demanda qu'il auoit faict, & il dist. C'estoit vn follastre qui ne me vouloit laisser passer, & ie luy ay couppé la teste. Ha fuyez vous en dist l'hoste : car vous ne logerez point ceans. Adonc Bertrand le tua & l'hostesse aussi. Et tantost le monde cria plus que deuãt & alla on querre le chastelain, dont Bertrand & Poncet laisserent là le disner & monterent sur les creneaux, si fut la maison abandonnee, & firent tant les gens qu'ils gaignerent vne galerie où estoit Pōcet, & le prindrẽt, quelque bōne deffence qu'il fist, & si tost qu'ils l'eurent prins ils l'interroguerent qui estoit son maistre qui auoit faict tant de mal, si respondit que c'estoit vn des Gentils-hommes de l'hostel de Charlemaigne qu'il enuoyoit en Lombardie en message: & on luy demanda son nom, & il dist qu'il estoit fils au Duc Naymes de Bauiere. Si fist le chastelain reculer la commune qui fort estoit eschauffee. Adonc descendit Bertrand, & si tost qu'il fut descẽdu le chastelain luy pria qu'il luy pardonnast, & qu'il ne sçauoit pas qu'il estoit: mais voyãt la commune ainsi eschauffee ne sçauoit pas qu'il deuoit faire. Touchant la mort de mon neueur ie la vous pardōne dist-il, & Bertrãd dist, dites à vos gardes qu'ils soyẽt plus courtois aux gẽs du Roy Charlemaigne. Adōc se partit Bertrãd de la ville de Dijō, & s'ẽ alla tãt qu'il peut accōpagné de Poncet tãt qu'il fut pres de la cité de Pauie où il deuoit faire sō message.

Quand Bertrãd fut arriué dedans la ville, il s'en alla au palais du Roy & y cuida entrer franchemẽt: mais il luy cōuint parler au portier premieremẽt, & dist qu'il luy fist ouuerture, & qu'il estoit à Charlemaigne Roy de France, & qu'il vouloit hastiuemẽt parler au Roy Desier, parquoy le portier l'alla incontinẽt dire au Roy, & le Roy luy dist, qu'il le laissast entrer, & quand il fut entré il monta au palais, & si tost qu'il fut mōté & qu'Ogier l'eut choisi si dist à son cōpagnon. Or Dieu mercy voicy vn de mes parens & fils au Duc

Naymes de Bauiere, i'auray à ceste heure des nouuelles de Charlemaigne. Si salua Bertrãd le Roy, & luy dist en ceste maniere. Roy Desier, le puissant Roy Empereur Charlemaigne se recõmande à vous, lequel est biẽ informé que vous tenez vn glout, vn larron nõmé Ogier le Dãnois, lequel est bãny & exilé de son royaume, pour ses larcins & grãdes rebellions, si vous mande par moy ceste lettre, & vous dis de bouche que vous le luy enuoyez sus vn destrier lié estroictement, sanglé en maniere d'vn l'arron : & si ainsi ne le faites, il vous destruira vos terres & vous mettra ex exil. Et quand Ogier ouït ainsi ietter ses gros mots, il luy dist. Venez-çà Bertrand, qui estes mõ parent, dõt vous meut de dire ces outrages de moy. Si dist Bertrand, ie ne suis de rien vostre parẽt, vostre pere vous forestagea chez le Roy & vous laissa serf, & en seruitude serez tant que serez en vie. Adonc dist le cheualier Beron, sauf l'honneur du Roy vous mẽtez, & si n'estoit l'hõneur du Roy & d'Ogier vostre parent, ie vous mõstrerois que vous n'estes qu'vn fol. Or se dist le Roy Desier, allez vous en. Retournez dire à vostre Roy, q̃ ie maintiẽdray la querelle d'Ogier que voicy encõtre toute sa puissance, que nullement ie ne tiens ne pense tenir à hõmage n'autrement la valeur d'vn denier, & que s'il me viẽt voir ie cuide que ce sera à ses despẽs. Et pource dist Bertrand qu'il luy a exilé son païs, occis ses gens & dõmagé son corps, ie prends iournee pour luy à l'encontre de vous. Ce respondit le cheualier Beron laissez le venir seulemẽt: car s'il vient il y aura plus perte que gain. Et à ces parolles Bertrand s'en partit, & se fist conuoyer par son hoste, & s'en alla repaistre pour partir incontinent. Lors le Roy Desier voulut enuoyer Beron & trois ou quatre de ses gens pour luy remonstrer son bec iaune: mais Ogier qui sage & rassis estoit ne voulut pas à nully m'effaire sans cause, si y voulut aller soymesmes. Adonc parla à luy longuement en luy remonstrant qu'en l'hostel & en la presence d'vn Roy on ne deuoit iamais en messages vser de rigoureuses parolles. Et q̃ pource que Charlemagne menassoit si fort le Roy Desier, luy demãda en son nõ iournee cõtre son maistre le Roy, qui luy accorda, & luy dist tout plainemẽt que ce n'eust il esté qu'il ne s'ẽ fut pas ainsi retourné: mais Bertrãd n'en tint gueres de cõpte. Si luy dist Ogier qu'il luy pleust le recommander à tous ses parens de par delà. Bertrand dist qu'il n'en feroit rien, & qu'il n'estoit pas à luy : mais à Charlemaigne, & qu'il allast cercher ses seruiteurs pour faire ses messages. Adõc s'en retourna vers le Roy, & luy dist Ogier ce qu'il auoit fait auec Bertrand, dont le Roy fut bien ioyeux.

Ainsi que Bertrand le messagier, & son homme Põcet furent hors, ils rencõtrerent le plus beau destrier q̃ le Roy eust, ne qui fut en toute Lõbardie, excepté Broiffort, il trouua vn ieune escuyer, qui le venoit d'esbattre, & faire galopper sur les chãps, si descendit terre, & dist à l'escuyer. Descend paillard où tu és mort. Si luy hauça le pied de l'estrier, & le iette de l'autre costé, & quand l'escuyer, vit qu'il s'en alloit, si s'en est allé criant à la cour, i'ay trouué vn larron à la porte qui ma ietté de dessus vostre grand destrier, & l'ẽmeine. Adonc le Roy Desier commanda d'aller apres. Or ceignit Ogier courtain son espee, & le cheualier Beron aussi, & monterent à cheual, & vont apres, & tant firent qu'ils attaignirent Bertrand. Et Ogier luy escrie, haa! messagier qu'appelles les autres larrons, or auons nous à ceste heure prouué. Si coucherent les lances, & Ogier heurta fort le haubert de Bertrand : mais toutes les deux lances vollerent par esclats, & acoup vint le cheualier Beron, & ainsi que chacun tira son espee Beron s'arresta à son homme Poncet, & luy donna si grand coup qu'il le jetta de son cheual à terre, & Bertrand heurta le cheual des esperons & gaigna le bois : car ainsi qu'Ogier cuidoit aller apres, toutes ses sangles rompirent, & la resne de la bride, dont Ogier fut bien marry de ce qu'il ne pouuoit suyure Bertrand : mais le laisserent aller franchement. Et quand Beron le vit ainsi aller il en fut mout courroucé. Quand Ogier & son compagnon furẽt retournez ils compterent le fait au Roy Desier, lequel en fut mal content: mais Ogier compta sa fortune, dont il se

il se r'appaisa,& n'estoit pas sans cause s'il estoit fort marry: car il luy auoit desrobbé le meilleur cheual apres broiffort qu'on sçeut trouuer en place, si se passa le dueil petit à petit,& n'en l'aisserent point à faire ioustes & tournois pour les dames, tellement que par toute Lombardie estoit si grand renom d'Ogier,& de Beron son compagnon,qu'on ne parloit d'autre chose,& par chacun iour demãdoit Ogier au Roy si Charlemaigne le venoit assaillir, s'il l'attendroit franchemẽt corps à corps. Et il respondit qu'ouy:mais il ne cuidoit pas que iamais Charlemaigne le deust venir assaillir: toutesfois se monstra tousiours humain enuers Ogier. Ie laisseray à parler du Roy, & d'Ogier, & parleray de Bertrand le messagier, qui desrobba le destrier du Roy Desier.

Bertrand cheuaucha tant qu'à Paris est arriué,& est venu faire reuerence au Roy. Lequel dist, Bertrand mõ amy quelles nouuelles apportez-vous du Roy Desier. Auez vous amené Ogier le Dannois prisonnier. Sire dist Bertrand ie vous promets que le Roy Desier m'a respondu qu'il ne tient rien de vous,& ne vous doit ne foy ny hommage, & m'a dit que pour la vaillance & loyauté qu'il a trouué en Ogier, il est deliberé de le maintenir & soustenir encontre tous ses ennemis mortels: car il a bien desseruy,& n'a que faire se dist-il des debats qu'auez les vns contre les autres, & que si vous allez à son royaume, & païs,que ce sera plus à vostre destruction qu'à vostre proffit. Et de fait de par vous ie luy ay donné deffiance en sa personne,& aussi Ogier vous vint deffier de par luy. Or fist assembler Charlemaigne tout son conseil pour sçauoir qu'on y deuoit faire. Et ne sçauoyent bonnement les douze Pairs de France qu'ils deuoyent respondre ne dire, & disoyent que si Ogier viuoit longuement le royaume de France estoit en tresgrand dangier. Si fut conclud puis que c'estoit la volonté du Roy d'aller pardelà contre le Roy Desier, qu'il estoit de necessité de faire crier ban & arriere ban parmy toutes les parties du royaume de France. En Flandres,en Picardie,en Poictou, en Berry, en Auuergne, & Gascongne,& que chacun fust tout prest sur le printemps venant soy rẽdre à Paris pour accompagner le Roy par tout où il luy plaira aller. Le Roy fist marcher son ost au moys de May qui ne plaisoit gueres aux douze Pairs de France:car ils cognoissoyent bien que ce ne venoit que par vindication. Or laisseray à parler du Roy Charlemaigne qui fait marcher son ost,& retourneray à Ogier le Dannois & au Roy Desier.

Tout ainsi qu'Ogier faisoit ordinaire chacun iour de soliciter le Roy Desier pour la doute qu'il auoit du Roy Charlemaigne:car il cognoissoit que s'il estoit prins vne fois, & qu'il fust entre ses mains, il n'auroit pas du meilleur. Si trouua le Roy d'vne opinion, & de iour en iour luy disoit qu'il ne doutast de riẽ de luy,& que tout ainsi qu'il luy auoit promis il luy tiendroit,& qu'il se trouuoit bien tenu à luy. Mais pource que son compagnõ Berõ cognoissoit la cõdition du Roy Desier ne voulut deceuoir Ogier le Dannois: mais luy dist selon l'experience de son cœur,mon frere,& mon amy Ogier, pource que ie cognois la complexion du Roy Desier & qu'il est à deux enuers & n'y a nulle asseurãce,si ne vous voudrois cõseiller de trop vous y fier. Et quelque chose que le Roy Desier vous die,ne vous y fiez que bien à point:car à la fin des causes vous trouuerez en dãgier. I'ay dist-il à Ogier de l'auoir Dieu mercy pour soudoyer dix ou douze mille bons gensdarmes,pour vaillamment vous secourir quand mieux trouueray. Dont Ogier fut grandement esbahy, tant de la mauuaistie du Roy Desier que de la liberalité du cheualier, Ogier l'en remercia mout. Et à ces parolles arriua le Queux Guerin frere dudit Beron à qui il dist, frere vous soyez le bien venu. Or est-il vray que Charlemaigne vient par deça pour le cuider auoir,& s'il l'auoit entre ses mains il le feroit mourir de malle mort, & ne tardera gueres qu'il ne viẽne deuant Pauie & tout son ost. Or comme ie luy ay dit, i'ay encores d'auoir pour soudoyer dix ou douze mille hommes pour tenir vn an contre Charlemaigne, & toute sa puissance. Pource vous prie mon frere que vous vous teniez

auec luy, & que vous luy dôniez bon conseil, confort & aide, en toutes ses besongnes & affaires, & ie m'en vois par villes & chasteaux chercher soudoyers à force, des meilleurs, & des plus vaillans, des plus forts & puissans que ie pourray trouuer en toutes contrees & en tous païs.

Lors est party d'auec son compagnon Ogier en luy disant, à Dieu compagnon de franc courage & de bonne amour. Et Guerin frere dudit Beron fut mout ioyeux d'auoir rencontré vn si noble & vaillant cheualier & de si grand renom comme Ogier le Dannois. Car quiconque aime volontiers armes cerche les bons cheualiers pour voir leurs proüesses. Or s'entretiennent eux deux chez le Roy Desier tant qu'il vint nouuelles que l'ost de Charlemaigne s'approchoit de Pauie. Si dit à Ogier, or cognoy-ie bien que Charlemaigne fait approcher son ost deuant Pauie, si se faut donner de garde que chacun se trouue en armes pour aller au deuant sans le laisser planter : mais à leur bien venuë saillir dessus eux hastiuement: car le plus chaudement qu'on y pourra aller tãt mieux sera. Si vous prie qu'on aille crier par la ville que tout homme qu'aura puissance de porter bastõ, soit demain au matin appareillé pour aller à l'encontre de l'ost de Charlemaigne. Ainsi fut crié par la ville. Si eussiez veu Lombards murmurer contre le Roy Desier, qui auoit Ogier recueilly, dont venoit si grand' guerre en leurs païs. Si deuiserent le le soir, le Roy Desier Ogier & les cheualiers qu'ils deuoyent faire: car le Roy entreprint que le l'endemain ils feroyent renger leurs batailles deuant l'ost des François & les assaudroyent vaillãment, ce qui fut fait. Et fut esleu Ogier à porter l'enseigne du Roy Desier. Si fist le Roy renger ses batailles deuant l'ost des François, & ainsi qu'ils furent tresbien arrengez, le Roy Desier n'attendoit que Charlemaigne, & auec son ost fist sa desmarche.

Comment les osts des deux Roys Charlemaigne & Desier sont ordonnez l'vn deuant l'autre pour donner l'assaut, & comment chacun de sa part fist mettre sa banniere au vent, & firent chacun d'vne part & d'autre grands vaillantises: mais à la fin conuint à Ogier le Dãnois de s'enfuir, pource que le Roy Desier l'auoit laißé au fort de la bataille.

CHAP. XXII.

SI tost que le batailles furent ordonnees chacun de son costé fist leuer les bannieres & estendars, tant que s'estoit noblesse, & incontinent que les trompettes commencerent à sonner, Charlemaigne brocha des esperons sur son destrier. Et incontinẽt qu'Ogier le vit venir mõta sur broiffort son bon cheual & mist sa lance en couche, & donna si tresgrand coup de lance à l'Empereur Charlemaigne, qu'il ietta homme & cheual par terre, & fut Charlemaigne en tresgrand dangier de mort plus que iamais n'auoit esté. Adoncques saillirent d'vne flotte le Duc Naymes qui vint de sa lance abbatre vn cheualier Lombard. Girard de Vienne choisit l'autre, & le Conte de Iuilliers & Boudouin de Flandres, Thierry d'Ardaine, & Richard de Normandie estoyẽt tous assemblez pour remonter Charlemaigne sur son destrier, ce nonobstant les cheualiers Lombards leurs donnerent beaucoup affaire deuant qu'il fut remõté. Et tandis qu'ils furent à remonter Charlemaigne, Ogier estoit tousiours en cherche pour cognoistre Charlot qu'il desiroit trouuer sur tous les hommes du monde, & de si grand desir & affection y alloit qu'il ne laissoit rien deuant luy qu'il ne fist passer dessoubs le trenchant de son espee: car il s'en alloit criant parmy toute la bataille des Frãçois, où est ce traistre Charlot qui a occis mõ fils, & qui est cause des maux que i'ay souffert: car ie ne veux pas mourir q̃ ie ne face de luy cõme il a fait de mõ fils q̃ tãt i'aimois. Adõc fist si grãd portemẽt qu'il occist Gautier d'Orleans, Gilles de Poictiers, Anthoine

de Bour



de Bourdeaux & à Guerin de Tholoze aualu le bras dextre. Si disoyent les François à haute voix. Hee Dieu! le grand dommage de voir tãt de nobles François passer par dessoubz la main d'Ogier. Lors à celle grande criee des François, le Roy Desier s'auança de courir sur les François & se mist à flotte auec Ogier & le Cõte Guerin, qui tresuaillãment se porterent. Mais apres que le Roy Desier estoit seul, Charlemaigne le choisit & d'vn coup de lance le renuersa sur le col de son cheual, tellemẽt qu'il le cuida tuer. Adõc Charlemaigne tira ioyeuse son espee & luy vouloit trencher la teste: mais le Cõte Guerin luy vint bailler si grand coup de lance qu'il le fist chãceler sur son cheual, & à ce coup les cheualiers Lombards saillirent & tant firent de vaillances qu'ils rebouterẽt les François, tant qu'ils remonterent le Roy Desier. Si cogneut le Roy Desier que son cas n'alloit pas bien, & disoit à par soy que c'estoit la plus grãde folie que iamais auoit faict d'auoir receu Ogier en son Royaume, & se repentit d'auoir le iour entré en bataille, & disoit que c'estoit grande folie de soy mettre en l'indignation de Charlemaigne pour Ogier. Adonc Ogier voyant que le Roy Desier auoit le courage failly, si dist au Roy Desier & à tous les Lombards. Seigneurs suyuez nous Guerin & moy, & ie vous promets que l'ost des François ne nous arrestera point. Si se mirent eux deux en l'estour par telle façon que ce fut le plus cruel assaut que iamais on y eust veu encore: car Ogier estoit si eschauffé qu'il ny auoit si puissant cheualier François qui l'osast attendre. Et tindrent long temps le champ, & le Roy Desier reprint courage & se mist dedans le chapplis, là où il receut de grãs coups: car quãd les François le cogneurẽt en la bataille, & qu'Ogier le Dãnois estoit empesché autre part ils saillirẽt sur luy, & tãt luy dõnerẽt de rauail, que si Ogier ne l'eust alors secouru, il estoit demeuré: car ses gens l'auoyẽt desia abandõné.

Lors quand Ogier l'auisa ainsi empesché il brocha son destrier des esperons, tellement qu'il fist des François si grand' desconfiture que chacun luy faisoit voye. Si tost que le Roy Desier fut eschappé de la presse si dist à par soy qu'il n'y retourneroit pas. Et ainsi

qu'il s'en vouloit fuir à Pauie il rencontra le cheualier Beron le compaignõ d'Ogier, qui luy dist. Helas Sire! laissez vous ainsi le bõ châpion Ogier le Dânois qui tant vous a faict de plaisir & de seruice, lequel vous rendit dedans vostre palais le Conte de Millan auec trentedeux cheualiers de nom, qu'il conquist de bonne guerre par sa vaillance. Et comment, Sire, est-ce la promesse que tant de fois luy auez faite en ma presence. Et à tât s'enfuit le Roy Desier auec deux mille gensdarmes qui firent tant qu'ils gaignerent la ville. Lors le gentil cheualier Beron voyant que le Roy Desier & la plus part des Lombards auoyent abâdonné Ogier, si s'en alla auec ses douze mille hommes fraiz en menât grâd bruit & criant à haute voix viue Dânemarche, & ainsi qu'Ogier entêdit le cry, si cogneut bien que le cheualier Beron estoit arriué & courut sur les François mieux que deuant, si rencontra Richard de Normâdie à qui il destourna son escu, & luy donna si grand'collee de Courtain entre col & chappel qu'il descendit bien auant, & si couppa le coeffet du Duc Nemon, tant qu'a peu qu'il ne luy couppa le col, & si naura à mort Gerard Crochõ & trencha le bras au Conte de Soissons, & puis mist à mort l'Archeuesque de Noyon: & brief, tout ce qu'il rencontroit mettoit par terre, tant qu'il fut force que les François se retirassent vn peu arriere. Si fut raconté à Charlemaigne, qui en fut courroucé. Si fist assembler les François & crier à haute voix sainct Denys montioye, qui vindrent assaillir Ogier si cruellement que ce n'eussent esté les dix ou douze mille hommes de Beron il estoit mort: mais comme Guerin saillit hors de la forte bataille tout estonné sans sçauoir qu'il deuoit faire, & ne sçauoit si Ogier estoit mort ou vif, si dist le noble cheualier Beron à son frere. En tant que vous m'aymez suyuez moy & me venez monstrer Ogier: & Guerin dist, ie le feray voulontiers: car c'est le plus notable, le plus vaillant & le plus asseuré qui iamais armes portast.

Or auisa le cheualier Berõ Ogier qui estoit à peu de gẽs. Car il n'auoit pas plus de trois cens hõmes, nonobstât le secours nouuellement venu, si estoyẽt ils plus de dix contre vn, adõc quand eut recogneu Ogier, se lance tout au trauers de la bataille auec ses dix milles hõmes qui de rechef crierẽt à haute voix, viue Dânemarche, & si tost que Charlemaigne les apperçeut si dist à ses gẽs. N'est ce pas grâd diablerie, nous auions maintenât prins ce maudit glouton Ogier: mais incõtinent qu'il doit choir en nos mains il luy viẽt secours de toutes parts. Ogier voyât son compaignõ arriué auec ses gẽs, se print fort à resiouir en remerciât Dieu: car il cognoissoit bien que l'heure de sa destructiõ estoit venuë si n'eust esté la diligẽce de son bon cõpagnõ. Adõc sa force luy redoubla & entra en la flotte plus auât que iamais, si se voulut fourrer Guerin apres luy: mais tost l'aduisa Regnaut de Flâdres, lequel coucha vne lance & le vint atteindre au costé senestre & si puissammẽt le ferit qu'il le tõba mort par terre, dont Ogier fut terriblemẽt courroucé & aussi pour se vẽger de sa mort, vint audit Regnaut, & luy dõna si grâd coup de Courtain sur l'espaule droite, qu'il le fendit iusques à la ceinture, dont ce voyant ainsi les François, en furent terriblement courroucez, & le mõstrerent à Charlemaigne, qu'en fut terriblement dolent, & ce voyant Eudon de Langres & Gerard de Vienne eux deux le choisirent. Si print chacun vne lâce, & vindrent courir tous deux en vn coup sur le vaillant Ogier, & luy donnerent deux si grans coups de lance qu'ils tõberent hõme & cheual par terre, & Broiffort se leua & s'enfuit parmi la prairie, & les François coururent apres pour prendre ledict cheual: mais iamais ne se voulut laisser prendre à personne du monde. Or est desmõté Ogier dõt Benoist voyât le meschef où il estoit, fist tant qu'il retrouua vn destrier en recognoissant l'honneur qu'il luy auoit fait de le faire cheualier de sa propre main: car de meilleur ne le pouuoit il pas estre, & les cheualiers François qui ailleurs occupez estoiẽt ne luy empeschérẽt le remõter. Et quâd il fut remõté si se trouua tât esperdu d'auoir châgé son cheual Broiffort qui l'attẽdoit parmi les prez ou les Frâçois l'auoiẽt cuidé prẽdre par plusieurs fois:

fois: mais tellemēt les frappa qu'à aucuns bouta les tripailles au Soleil: aux autres rōpit les iambes aux autres les bras. Si retourna Ogier qui estoit tresdolēt de la mort du cheualier Guerin que tant il aymoit, & comme Ogier se voulut mettre en l'estour si trouua son compaignon Beron qui luy demanda où estoit son frere Guerin; si luy respondit: Ogier il a esté tué par vn cheualier François lequel de mō espee Courtain i'ay occis & mis à mort en la place & gisent morts pres l'vn de l'autre. Lors le bon cheualier Beron le trouua dessoubs vn chesne & voulontiers l'eust baisé s'il eust osé: mais il n'osoit pas tant arrester: car il luy eust fallu descendre de son cheual.

Alors le cheualier Beron se print à regretter son frere le Conte Guerin. Adonc dit à Ogier trespiteusement. Helas! Ogier mon amy, i'ay perdu mō frere Guerin que tāt i'aymoie chier, & tous nos hōmes, & sommes peu de gens cōtre si grāde multitude de François. Ie faits veu à Dieu dist Ogier que deuant que ie parte de la meslee ie feray maint enfant orphelin & mainte femme vefue, & pourront bien dire les François que la folie de Charlot qui tua mon enfant Boudouin leur aura costé chier. Alors Bertrand le fils du Duc Naymes de Bauiere vint frapper Beron par derriere d'vne lance, & tellemēt le frappa qu'il le rua mort par terre. Quand Ogier vit le coup & cogneut que son bō cōpaignō Beron estoit mort, si se trouua si courroucé & si estonné qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire. Si commença à dire & vouër à Dieu son pere le Createur que tant cōme il viuroit il ne cesseroit iusques à tant qu'il eust prins vengeāce. Et ce coup fit le Roy Charlemaigne assembler sa cheualerie sur Ogier, tellement que tous les cheualiers l'assaillirēt & se getterent sus luy, & tellement si porta qu'il occist Boudouin d'Auignon, le Conte de Brie, & Regnaut d'Alençon. Et ainsi qu'il eust desconfit les cheualiers, si auisa Ogier que le ieu n'estoit pas bon pour luy, & qu'en la bataille ne pouuoit plus gueres acquester. Il se depart & broche des esperōs, & ainsi qu'il fut sus le chemin ou deuoit passer si auisa son bō cheual Broiffort qui l'attendoit ainsi comme vn bon seruiteur eust attendu son maistre, dont Ogier se trouua fort resiouy, & dist à Broiffort. Tu as gaigné d'estre auiourd'huy bien pensé: car tu m'as esté loyal. Si monte ledict Ogier dessus & si tost qu'il fut monté brocha des esperōs, & quand il fut vn peu eslongné il auisa Bertrand le fils du Duc Naymes qu'auoit couché sa lance pour venir vers luy. Si se tira à quartier & le laissa passer. Et quand il fut passé Ogier picqua Broiffort des esperons, & vint deuers Bertrand. Ha! dist, Ogier vous y mourrez, & Bertrand luy dit glouton & larron que vous estes, maintenant y demeurerez: car voyci Charlemaigne & sa puissance. Et Ogier regarda s'il y auoit personne. Et quand il ne vit nully si se approcha de Bertrand & lieue l'espee Courtain, & luy dist Bertārd, le diable vous à bien icy amené: car vous y demeurerez non pas moy. Adonc Ogier luy donna si grand coup sus la senestre espaule, qu'il luy trēcha tout le haubert, & le couppa en deux pieces, & cheut mort à terre: puis cheuaucha moult legierement le noble Ogier.

Puis vint tantost Charlemaigne & tous ses cheualiers qui d'assez pres suyuoyent Ogier, si trouuerent Bertrand le fils du Duc Naymes mort. Si luy dist Charlemaigne, auisez Naymes quelle recompense vous auez d'Ogier à qui vous auez tant faict d'honneur & de seruice. Ha! se dit Naymes. Le grand malheur qui m'est huy auenu, que mō fils auoit eschappé la iournee si vaillammemt à son honneur, or suis ie à present sans enfans. Haa Ogier! ie cognois que seurement i'auray vengeance de mon enfant, combien que i'attende. Or dist le Roy Charlemaigne. Seigneurs cheuauchez si roidement que le me puissiez amener: car qui le m'amenera aura de moy ce qu'il voudra. Adōc vn François monté à l'aduātage, print vne lance & cheuaucha si roidement qu'il attignit Ogier & coucha sa lance, & Ogier se destourne vn peu cōme celuy qui biē sçauoit le tour, & quā il fut passé, Ogier picqua Broiffort, & en s'approchant du François, luy donna si grand coup sur

le

le heaume, qu'il luy fendit la teste iusques aux dentz : tant qu'il cheut mort, si picque & s'en va. Quand Charlemaigne & ses gens eurēt trouué l'autre mort, & que plus ne peurent voir Ogier, si furent moult esbays, & disoyent l'vn à l'autre. Mō Dieu qui est l'homme qui vit iamais telle chose que d'Ogier, ie croy que iamais ne fut le pareil, & Charlemaigne dist en mal-heure fust il né pour moy. Haa Sire lse dist Naymes, que plusieurs meres maudiront la iournee que vous eustes tels debats ensemble : & Charlemaigne dist ie n'en puis mais : mais le meschant à voulu outrager ma personne. Or le laissons au diable à qui il soit, & nous en allons à nos tentes iusques à vne autre fois : car par la foy que ie doy à mon Createur, iamais ne cesseray iusques à ce que ie l'auray en mes mains, soit vif ou mort. Sur ces parolles s'en retournerent : car la nuict s'approchoit.

Or est Charlemaigne retourné en ses tentes, & le pauure Ogier comme tout esgaré s'en est retourné à Pauie, & dist au portier, mon amy ie vous prie que me faciez vn plaisir, c'est qu'il vous plaise d'aller deuers le Roy Desier, & luy direz qu'il luy plaise me faire ouurir la porte, & que mes ennemis ne sont pas loing qui me suyuent, en luy souuenant du Conte de Millan, & des trentedeux cheualiers, & de la bonté que voulōtiers luy prestay, & qu'il le me rende tout maintenant si c'est son plaisir, & adonc fut là vn Lombard à qui Ogier auoit faict autrefois plaisir, qui luy dist, qu'il y iroit luy mesmes, & qu'il sçauroit incontinent sa volonté, & s'il vouloit qu'il y entrast : & il y alla & le salua humblement, & luy dist en ceste maniere. Sire, le pauure Ogier est deschassé de ses ennemis & vous prie qu'il vous plaise recognoistre à ceste heure le plaisir qu'autresfois vous à faict touchant le Conte de Millan. Ha dist le Roy à soymesmes. Et dea Ogier y estes vous retourné. Par sainct Iean deuant vostre departie, ie vous rendray à Charlemaigne, & ainsi feray ma paix. Et dist au messagier. Dy au portier qu'il le laisse entrer, & qu'il vienne à moy au palais, & le messagier retourna, & le fist mettre dedans Pauie : & si tost qu'il eust faict adouber son coursier Broiffort, monta au palais, & s'en alla tout droit en sa chambre, & vne damoyselle luy auoit chauffé de l'eaue pour le lauer & essuyer du sang & sueur dont son corps estoit tout noircy. Et incontinent qu'il fut laué & nestoyé s'en alla deuers le Roy Desier qui estoit assis à table attendant Ogier, & si tost qu'Ogier fut venu entra en la chambre & le Roy le fist assoir. Et ainsi qu'ils furent assis, & qu'ils eurent presque souppé, le Roy demanda à Ogier comme la iournee s'estoit portee. Et Ogier luy respondit, pauurement pour nous, Sire, dont ce me poise : car ie cuydoye bien la iournee meilleure pour nous qu'elle n'a esté : car quand chacun eust besongné de grande proüesse cōme i'ay monstré le chemin, tous les François y fussent demeurez, & eussions eu Charlemaigne ceans prisonnier : mais vos gens estoyent tous lasches de courage & le cogneuz du premier coup : car pour quelque chose que ie sceusse faire, ie ne les peux eschauffer : & le Roy dist, par ma foy i'en suis bien courroucé. Et puis le Roy luy demanda qu'estoyēt deuenuz Beron & Guerin, & Ogier luy dist. Par ma foy, Sire, il n'en faut pas mentir : car ils sont tous deux morts : mais ie vous promets que ceux qui les ont tuez n'en ont pas eu moins : car Regnaut de Flandres tua Guerin premier, & luy mist sa lance dedans le corps, & si tost comme ie l'apperceuz, ie vins de mon espee & luy auallay d'vn coup l'espaule droite iusques à la ceinture, & à Bertrand qu'abattit Beron ne luy en fis pas moins. Si cesserent le parlement de ceste guerre, & tousiours disoit la Royne. N'est-ce pas grand dommage qu'il doiue tant mourir de gens pour deux personnages. Et le Roy Desier bransloit mout souuent la teste.

Comment

Comment le Roy Desier vouloit rendre Ogier à l'Empereur Charlemaigne, & comment la Royne femme du Roy Desier pour la grande amour secrette qu'elle auoit à Ogier l'en garda d'icelle trahison, si coucherent ensemble.

CHAP. XXIII.



APres que le Roy Desier & Ogier eurent souppé, ils prindrent congé l'vn de l'autre, & Ogier s'en alla en sa châbre comme il auoit accoustumé. Et quâd il y fut, la Royne vint au Roy Desier & luy dist en ceste maniere, mon amy ie suis mout esbaye que c'est que vous auez intention de faire de ce cheualier Ogier, lequel sera cause de faire destruire vous & vostre royaume. Certes ce dist le Roy Desier incontinent le presenteray entre les mains de Charlemaigne, si qu'il tiendra doresnauant mon royaume en bonne paix: si dist au Roy, c'est à vous sagement parlé: mais pourtant elle disoit au plus loing de sa pensee. Puis fist le commandement à vn Abbé qui là estoit, qu'il luy escriuit promptement vne lettre pour enuoyer à Charlemaigne, & l'Abbé dist vous ferez tresbien: car autrement vous mettrez vostre royaume en tresgrand danger, laquelle chose fut faite, & la lettre signee & seellee fut baillee à vn varlet d'escurie, pour de celle heure l'aller porter à Charlemaigne, & incontinent que le Roy eut commandé il s'en alla reposer: car encores estoit-il trauaillé de la iournee. Et la dame qui tousiours pensoit à ce qu'elle auoit ordonné, deux escuyers des plus familiers qu'elle eust leans, qui prindrent le messagier & le mirent en prison, & commanderent de par le Roy au geolier qu'il ne fust si osé ne si hardy de luy donner relasche aucunement. Apres que les entreprinses furent asseurees, la Royne vint en la chambre d'Ogier qui n'estoit leans gueres asseuree, si vint heurter à la porte secrettement. Et adonc Ogier print sa secrette & son haubert, & puis print courtain son espee, & alla ouurir la porte. Si demanda qui s'estoit. Adonc la Royne dist. Ogier mon amy ouurez hardiment, dont fut esbay en son entendement, & dist Dame vous soyez la tresbien venuë. Et pour estre plus à son priué enuoya les deux dames en bas, dont l'vne faisoit tousiours le guet aupres de la chambre du Roy, & l'autre parmy le palais comme de ce faire estoyent bien instruites. Or la Royne ainsi demeuree auec ledit Ogier le print & le fist asseoir sur le lict en le baisant & accollant luy disoit. Helas Ogier mon amy! vous estes le plus noble, le plus beau, le plus vaillant, le plus preux qui soit en ce môde, & duquel mon cœur est le plus feru. Mon amy baisez moy & m'accollez vne bonne fois: car vostre amour me tourmente par telle façon que ie ne puis viure ne durer. Si dist Ogier, helas dame! que diroit vostre mary qui tant est beau, noble, preux, & hardy, quâd il cognoistroit ceste desloyauté par moy luy estre faicte, lequel tant m'aime & tant m'a faict d'honneur. Ie vous monstreray à ceste heure, dist la Royne, Ogier mon amy l'amour dequoy vous aime le Roy. Si luy môstra la lettre dont Ogier se trouua tout esperdu. Et embrassa la dame laquelle se despouilla toute nuë, & quand il la vit si honneste, si se coucherent nu à nu, & firent la beste à deux dos, & oublia à celle heure Ogier, tous les trauaux qu'il auoit eu le temps passé, pour remunerer la Royne des diligences qu'elle auoit faites pour luy, & n'y eut autre mal, sinon qu'il fut trop tost iour.

Quand Ogier apperçeut que le iour apparoissoit, la Royne dist à Ogier. Ie vous diray mon amy. Il vous faut penser de vous guarentir à seureté: car incontinêt que le Roy sera leué il voudra parler à vous pour cuider mettre en effect & execution le contenu de promesse, dont il estoit bien loing. Et pour obuier à tous dangiers ie vous meneray icy derriere chez vn mien parent que i'ay, là où serez bien gardé, & à seureté: car elle mesme luy aida en habit dissimulé à le reduire chez sondit parent, & là fut honnorable-

ment receu, & ce fait la Royne s'en retourna & se fist habiller en son habit Royal. Et quand le Roy fut leué il cuida trouuer Ogier pour faire à sa volonté ainsi que promis l'auoit: mais il ne le trouua pas, dont il fut fort estonné. Quand l'Empereur Charlemaigne vit que le iour fut grand, si voulut faire marcher son ost vers Pauie pour la faire prendre d'assaut. Si veissiez lors charier gros arbres & fagots pour remplir les fossez, & mesmement grosses arbalestes de passe, & plusieurs autres instrumens à prendre villes d'assaut. Quand le Roy Desier entendit le bruit des gensdarmes, fut mout esbahy, & ne sçauoit que ce vouloit dire, si monta la muraille de la ville, & va appeller vn des cheualiers du Roy nõmé Geoffroy, & luy dist. Cheualier que ie parle à vous s'il vous plaist. Qui vous fait faire ses approches de ma ville? C'est le Roy Charlemaigne dist le cheualier qui vous a en grand'haine, pource que ceste nuict auez recueilly en vostre palais son ennemy Ogier, & pource a deliberé de faire prendre vostre ville d'assaut deuant qu'il soit deux iours d'icy. Or escoutez ce dist le Roy Desier. Vrayement il est vray que tout tard ie le recueilly sur l'esperance de le liurer à Charlemaigne, & luy enuoyay hier au soir vn messagier qu'il se tint asseuré que ie le luy rẽdrois en ses mains: mais ie vous promets, qu'à ce matin il est eschappé, & si n'ay veu depuis hier au soir ne luy ne le messagier. Adonc respondit le cheualier Geoffroy, par la foy que ie dois à mon createur ie vous promets que si i'estois Charlemaigne, ou que ie fusse son lieutenant en ceste guerre, que ie destruirois de ceste heure vostre royaume, & vous ferois pendre au milieu de vostre ville de Pauie. Et comment voulez vous entreprendre de trahir le plus noble cheualier du monde, & le voulez rendre és mains de son aduersaire pour le faire mourir. Vous n'estes pas vn Roy: mais vn cruel tirant, & de ceste heure ie le vois dire à Charlemaigne, & luy conseilleray de prendre vostre ville d'assaut.

Comment le Roy Desier saillit de Pauie pour assaillier les François, & y eut forte bataille, & eust esté le Roy Desier prins si n'eust esté Ogier qui sur ce arriua & fist grande desconfiture: mais à la fin luy fut force de s'en fuir à Chasteaufort.

CHAP. XXIIII.



QVand le Roy Charlemaigne vit Geoffroy qui retournoit lequel auoit parlementé auec le Roy Desier, si luy demanda que c'estoit qu'il auoit tant parlementé auec luy. Par ma foy, Sire, ie vous diray la verité, il est vray qu'il se venoit excuser pource qu'il auoit recueilly Ogier: mais c'estoit soubs esperance de le vous rendre, & dit ainsi que hier au soir vous enuoya vne lettre par vn messagier que vous tenissiez seur de luy, & qu'il vous rendroit Ogier, entre vos mains: mais qu'oncques-puis ne vit n'Ogier ny le messagier. Or Sire, pour entendre son cas vous pouuez cognoistre qu'il est traistre de le faire venir boire & manger en son palais, & puis le liurer és mains de son ennemy, c'est trop fait en Iudas. Si me semble qu'il seroit bõ d'assaillir Pauie d'assaut. Ce qui fut ordõné par le Roy. Le Roy Desier fist armer ses gens acoup, & par vne fauce poterne, dont les François ne se guettoyent point, saillit accompagné de cinq ou six mille combattans, lesquels assaillirent par derriere les François, & firent sur eux de grands faits d'armes. Et fut l'escarmouche si aspre que les François auoyent du pire: mais Charlemaigne voyant s'escria mont-ioye sainct Denis, parquoy les François prindrent courage, & se porterent tellement qu'ils mirent les Lombards en fuitte tant qu'ils sentissent venir secours: car à Ogier qu'estoit demeuré chez son hoste dedans vne chambre auec la belle Aigremonde la Royne: tardoit grandement qu'il n'alloit voir comme le Roy Desier se portoit. Si dist à la Royne qu'il estoit



ſtoit temps qu'il print congé pour aller voir ſi le Roy Deſier ſe portoit vaillamment encontre les François. ſi ſe miſt la Royne apres pour luy aider à armer, & diſt à la Royne treshumblement. Madame cent mille mercis, des bonnes cheres, & des bons paſſe tẽps que m'auez fait, touſiours aurez vn ſeruiteur en moy, ie le vous promets. Et ſi d'auenture ie demeure dedans Chaſteaufort, ſouuent aurez de mes nouuelles. Et quand la Royne l'eut armé bien à ſon plaiſir, ſi l'embraſſa, & le print par le menton, & le baiſa doucement, ſi qu'Ogier le Dannois fut tout raſſaſié, & remonté de toutes les malheurtez qu'il auoit euës par deuant, & commanda la belle Aigremonde à Dieu, & s'en va ſa lance ſus ſa cuiſſe, & print congé de ſon hoſte Gonnaut, & s'en va recommandant en la grace de Dieu.

Incontinẽt eſt party de Pauie Ogier, & eſt ſailly ſans ce qu'aucun luy ait fait deſtourbier n'empeſchement & galoppe de loing pour voir la bataille des François, & des Lõbards. Et tellement qu'vn cheualier François choiſit le Roy Deſier par ſi grande puiſſance qu'il renuerſa homme & cheual par terre, dont les Lombards furent fort esbahis. Et quand Ogier vit qu'il fut à pied & acculé que plus ne pouuoit, ſi iettoyent darts, eſpees & demylances ſur ſon corps, tant que ſes gens ne pouuoyent plus reſiſter, iuſques à la venuë d'Ogier qui tant ſe porta vaillamment, & miſt ſa lance au trauers du corps dudit cheualier. Apres tire ſon eſpee courtain, ſi abbatit à terre Thierry d'Ardaine, Richard de Mondidier, & l'Archeueſque Turpin, & bien xxxiij. cheualiers François, que tous par terre abbatit l'vn çà & l'autre là, tant qu'il fut force aux François de laiſſer la meflee, & eux retirer arriere, dont Charlemaigne fut treſmal cõtent. Et ſi diſt à ſes cheualiers. Meſſeigneurs n'eſt-ce pas icy vne diablerie de ce faux glouton, & larron Ogier, que le Roy Deſier me celoit, tout cecy eſtoit noſtre, & tous les Lombards deſconfits, n'euſt eſté ſa venuë. Et tant fiſt Ogier qu'il recouura vn deſtrier au Roy Deſier & que par force il le

remonta,& fut esbahy le Roy Desier qu'il ne luy sçauoit dire nulle parolle,& Ogier luy dist. Roy Desier à ceste heure ie vous deffie de mort, apres lesquelles parolles dites voyans les François se r'allier à grandes flottes, broche des esperõs son bon cheual broiffort & les laissa là, & le Roy Desier de fuir & de gaigner la cité,& Charlemaigne & tous ces gens se mirent à courir apres Ogier,& laisserent aller le Roy Desier. Si fist bonne diligence le pauure Ogier de gaigner pays. Et quand il fut fort esloigné d'eux:si ne sçauoit bonnement où il alloit,fors qu'il trouua en son chemin vn compaignon passant à qui il demanda volontiers le chemin à Chasteaufort,& il respondit qu'il print le chemin à main senestre,& il luy demanda s'il y auoit encores bien loing, & il luy respondit qu'il iroit bien au giste. Si se print à cheuaucher, & tantost qu'il fut vn peu loing en son chemin il rencontra deux pelerins qui venoyent de sainct Iaques & de Rome,& leurs noms estoyent Milles & Amys,les deux plus loyaux compaignons qui iamais furent sur terre: car l'vn pour l'autre endurerent plusieurs grands maux, & pource que d'eux & de leurs faits ont esté plusieurs liures faits & escrips, ie les laisse pour obuier prolixité: car il ne touche de riẽ la matiere presente. Si vint à eux Ogier,& leur dist,rendez vous ribaux:car à present vostre mort est iuree, & fut par despit:car l'vn auoit espousé la fille de Charlemaigne,& ils dirent. Haa Sire! sauuez nous la vie,car nous sommes pelerins qui venons du voyage sainct Iaques,& sommes vrais confez & repentans,& il dist. Et puis que vous estes en bon estat ie vous veux à ceste heure faire mourir. Si tira courtain & les tua tous deux. Si aduisa l'ost de Charlemaigne & brocha des esperons pour gaigner le chasteau. Et quand Charlemaigne vit le vessellage qu'Ogier auoit fait des pelerins il commença à crier. O faux & desloyal glouton,ne seras tu iamais saoul de persecuter mes bons parens & amis. N'est-ce pas icy vne grande pitié. Ie n'en cognois point de pareille. Or de Dieu soit-il maudit qui sa plaisance prent à vser de vengeance contre les pelerins. Si les fist mettre le Roy en sepulture,& à celle heure la fist poursuyure Ogier plus que deuant.

Lors Ogier voyant approcher de luy les François heurta broiffort des esperons, & tant cheuaucha qu'il vit la grand tour du chasteau. Si brocha broiffort des esperons de plus fort en plus fort, & tellement qu'il peut voir tout le chasteau & fut pres. Or retourneray à parler du Roy Charlemaigne quand il vit & apperçeut la haute tour du chasteaufort il dist à vn Gentil-hõme de son hostel,qu'auoit esté en garnison dedans ledict chasteau auec le cheualier Beron qui lors estoit seigneur, que c'estoit de ce chasteau. Lequel luy respondit. Sire ce chasteau est à vn noble cheualier nommé Beron, lequel par grande espace de temps auoit tenu ce chasteau contre le Roy de Pauie, & aussi pareillement contre plusieurs grans Princes & seigneurs de par deça, qu'en fin finalle furent contraincts faire appointement auec ledict Beron: car autrement il les eust desconfits. Et si Ogier y estoit vne fois de sept ans la force & toute la puissance de deux royaumes ne le sçauroyent auoir, quelques bons entendemens qu'ils sçeussent employer. Or retourne à Ogier qui ny apperçeut personne dont il fut grandement esbahy: car il voit les François qui de prés le suyuoyent. Et ainsi que les gens du chasteau saillirent pour le bruit qu'estoit sur les champs. Si estoit là Benoist qui dit à Gelin le fils de Guerin. Par ma foy voyla l'ost du Roy Charlemaigne, & croy qu'il vient mettre le siege deuant le chasteau, & en regardant vit Ogier qui estoit suyuy des François. Las ce dist Benoist allons seigneurs,ie vous en prie, secourir le plus vaillant cheualier qui soit sur la terre, c'est Ogier le Dannois que le Conte vostre pere a si cher tenu en sa vie,lequel ma fait cheualier. Adonc dist Gelin,à moy ne tiendra:mais allõs ie vous en prie. Si partirent du chasteau bien trois cens. Et tandis qu'Ogier attendoit s'il cognoistroit personne de dedans le chasteau, vn cheualier François luy cria demeure demeure,tu ne peux eschapper que tu ne passes par dessoubs ma main, & coucha la lance.

Si n'at

Si n'attendit pas Ogier la desmarche de son cheual: mais vint à luy de grād' roideur & tel coup luy donna de courtain qu'il ietta la teste d'vne part & le corps de l'autre. Adōc les gens du chasteau firent tel effort qu'autant qu'il en pouuoyent venir des François ils les mettoyent par terre, & puis quand la flotte vint ils recueillirent Ogier, & puis se lancerent dedans le chasteau.

Lors sont receuillis Ogier & gēsdarmes dedās le Chasteau, dont le Roy Chalemaigne fut grandement courroucé. Et le Duc Naymes de Bauiere luy commença à dire en ceste maniere. Helas Sire vous ne me voulustes pas croire, dont tousiours mal nous en auient, vous cognoissez, ou deuez cognoistre que tant de bons cheualiers & aussi tant de nobles & vaillās soldats sont passez par dessoubs le taillāt de son espee, & ferōt encores si Dieu ny met aucunement prouision. Si vous prie, Sire Empereur, qu'appetit vous vienne de faire partir tout vostre ost & de retourner en vostre Royaume de Frāce: car tant plus icy serons & tant plus y acquerrons de deshonneur, & honteux reproche, & vous mesmes le cognoissez assez. Si vous prie que nous prenions tous le chemin pour faire le retour en France. Certes dist Charlemaigne par la foy que ie doy à mon Createur iamais ne cesseray iusques à ce que i'aye eu ce glouton mort ou vif. Et ne m'en parle iamais homme, car autrement ie luy monstreroye qu'il ne seroit pas saige. Si sont tous assemblez deuant le chasteau & sont demeurez là deuant pour attendre s'ils verront aucun venir de là dedans pour parlementer auecques luy: mais vn seul n'en sceurent cognoistre n'apperceuoir. Or laisseray Ogier dedans le chasteau fort, & aussi Charlemaigne deuant, & parleray du Roy Desier de Pauie, du parlement qu'il fist à son retour auec la belle Aigremonde sa femme.

Quand le Roy Desier de Pauie fut party du champ, il fist tant que pour l'ayde d'Ogier il eut assez de temps & espace pour entrer dedans Pauie. Et quand il fut entré dedans la ville & monté au palais, si estoit moult courroucé, & en dist tresmal à la Royne: car pour le grand plaisir qu'elle print à Ogier ne se donna garde du prisonnier qu'elle auoit faict emprisonner lequel yssit, ne sçay par quelle maniere, & fort troublé de l'empeschement qu'on luy auoit donné, dist tout à par soy, qu'il s'en sçauroit bien venger. Et adonc quand le Roy Desier apperçeut le messagier venir il luy dist. Dea messagier, Dieu vous doint mal an, pourquoy ne m'auez vous donné la respōce de la lettre que vous auez portee. Las, Sire, ie vous crie mercy, pardonnez moy: car ie vous conteray la maniere & la faço pourquoy il me semble que vous vous deuez contenter de moy. Or dis, dist le Roy. Sire ainsi que vous m'eustes baillé la lettre si vindrēt deux de vos escuyers, l'vn m'osta la lettre que ie portoie, & l'autre me mist en prison fermee, dont ne pouuoye trouuer le moyē d'yssir. Or est-il ainsi que ie le vous di par mon serment & par la foy que ie doy à mon Createur & à vous. Adonc le Roy fist venir ledict escuyer, & luy dist qu'il luy contast la maniere comment cela auoit esté faict & exploicté. Sire, dist l'escuyer, ma dame la Royne vint à moy & me dit que ie guetasse ledict messagier que vous enuoyez à Charlemaigne, & que ie luy ostasse ladite lettre qu'il portoit, & que ie le misse en prison: mais ie ne sçauoye pour quelle cause. Haa! dist le Roy, on sçaura la verité. Adonc la Royne commença à couurir son faict, & dit Monseigneur il n'est pas bon de croire ce que l'escuyer propose. Vous sçauez que ie suis la premiere qui vous ouurit, & declairay le moyen: parquoy vous vous en deuiez acquiter, & que se autrement le faisiez vous seriez en l'indignation de Charlemaigne & en danger de perdre vostre Royaume à iamais, il vous en doit bien souuenir. Ce faict mon, dist le Roy: mais ie ne sçay comme cecy ne à quelle occasion l'escuyer le pourroit auoir fait: car s'il estoit du lignage d'Ogier ie ne sçauroye que dire: si dist l'escuyer. Par ma foy ne mon ame, il est ainsi comme ie l'ay dit. Et si y a encore plus, elle en estoit tant amoureuse qu'elle en perdoit les pieds: car ie l'ay cogneu. Si dist le Roy, ie

t'en prise beaucoup moins de ce que tu ne le me disois. Haa ! dist-il, ie n'en puis rien sçauoir par ce moyen: mais ie trouueray autre façon, parquoy i'en auray bonne cognoissance. Si ordonna que la Royne fust mise en vne prison & l'escuyer en vne autre. Et comment se dist la Royne, n'auray-ie nomplus de credit enuers vous qu'vn simple escuyer estranger, & vrayement i'apperçoy maintenant que bien peu me prisez: mais quelque fois aduiendra que tout ainsi que vous ioüez des vostres ce sera raison que i'en face des miennes. Si fist tantost le Roy venir six cheualiers d'honneur, ausquels il deliura la Royne sur leur vie, & qu'ils la missent en vne prison bien fermee, iusques à ce qu'il la leur demandera. Si la prindrent & puis la menerent en vne chambre bien fermee, & l'escuyer estoit aussi en vne autre prison. Or laisseray à Parler du roy Desier & des prisonniers, & parleray de Charlemaigne qui a assiegé Chasteaufort pour prendre Ogier le Dannois.

Comment Charlemaigne arriua à Chasteaufort & y mist le siege, & le iura tenir iusques à ce qu'il auroit Ogier le Dannois vif ou mort. Et du terrible engin que le Roy Charlemaigne y fist faire.

CHAP. XXV.



APRES que le Roy Charlemaigne eut apperçeu la desconfiture qu'Ogier, auoit faite de ses gens deuant le chasteau: il va iurer que iamais de là ne partiroit iusques à tant qu'il eut Ogier, vif ou mort. Si fist assoir son siege pres du chasteau, & fist leuer tentes trefs & pauillõs à moult grand' diligence. Et Ogier, qu'estoit dedans, nonobstant qu'il fut fort las & son haubert tout desmaillé, si vouloit il encore saillir sur les François, cherchant tousiours l'opportunité d'auoir Charlot, auquel dist Benoist. Ogier, mon amy vous ne saudrez huy de ceans si vous me voulez

croi

croire: mais au fort vostre plaisir soit fait. Adonc Ogier, dist à Benoist. Ie vous prie que faciez armer vos gẽs, si ferons vne saillie sur les François: car i'ay grande enuie de trouuer mon ennemi à descouuert, si seroit bon ainsi qu'ils sont encores empeschez à leurs tentes de leurs liurer vne escarmouche. Et ce disant Gelin l'enfant du Conte Guerin si luy vint demander l'ordre de chaualerie. Si luy dist que voulontiers luy donneroit, & au nom de Dieu luy donna l'acollee de courtain qui tant bonne estoit, & dist. Ie fais icy vn ieune cheualier pour lequel ie prie à la Trinité que l'ordre qu'il reçoit luy doint cœur, valeur & proüesse pour prendre vengeance de son pere & de tous ses bons amis, que les François à outrance ont tué, & mis à mort. Dont Gelin le remercia moult grandement, si furent les gens d'Ogier tous prestz pour faire leur saillie. Puis laisserent le chasteau garni pour faire leur recueillie. Adonc Benoist & Gelin & les autres à flotte, & Ogier qui demeura le dernier fut le premier à l'ost. Et le petit Gelin à beaucoup de lance abatit à terre Girard & Huon de Menenchiez & le grand bouteiller du Roy. Et les renuersa tous trois sur le beau pré. Et adonc quand Ogier le vit, si dist à Benoist, ha si ce cheualier vit longuement il fera de beaux faits d'armes: car voyla beau commencement. Si se mirent sur les François & en firent grand' occision: mais l'ost de Charlemaigne vint frapper dessus Ogier & ses gens, que force fut d'eux retraire dedans ledict chasteaufort. Et puis leuerent les ponts & fermerent les portes. Adoncques les gens de Charlemaigne demeurerent dehors moult courroucez qu'ils leurs estoyent eschappez: mais de remede n'y auoit point. Et Charlemaigne dist au Duc Naymes, parle qui en voudra parler: mais ie ne cuyde point qu'hõme humain sceut faire cela sans mauuais art. Et le Duc Naymes luy cõmença à dire. Ie ne sçay dequoy c'est qu'il se sert ne cõment: mais c'est le plus terrible dequoy iouys oncques en ma vie parler, & nous pourra grandement dommager & tout le royaume semblablement, tandis qu'il demeurera en ce chasteau, vous en voyez desia l'experience. Si iura derechef Charlemaigne que iamais ne bougeroit de deuant qu'il n'eust destruict Chasteaufort, & faict pendre Ogier qui tant nous à faict de maux. Voire ce dist Naymes qui le pourra prendre; c'est pour sauuer vostre serment.

Et quand Ogier fut dedans le chasteau & tous ses gens recueillis, si furent terriblemẽt ayses d'auoir fait si bonne escarmouche: Mais Ogier, se sentoy fort blecé des playes qu'autresfois auoit euës. Si se fist enuelopper dedans vn fiens des cheuaux bien chaudement pour consoler tout son corps, & là passa la nuict & fist tout recueillir pour eux prẽdre repos. Le lendemain au matin ainsi que Charlemaigne & ses gens auisoyent comme ils pourroyent assaillir le chasteau, & ny auoit nul qui sceust trouuer la maniere pour la force du lieu, dont Charlemaigne & tous ses gens estoyent esbahis. Alors va arriuer vn maistre charpentier qui dist au Roy. De l'assaillir vous ne sçauriez: mais pour greuer & guerroyer ceux de dedans ie feray bien vn certain engin, où il chauira biẽ mille hommes dedans, & les pourra l'on bien mettre deuant le chasteau, & combatre main à main, & les battre de pierres, sans que les autres leur puissent faire mal ne les empescher de rien. Et Charlemaigne luy dist. Si tu fais ce que tu dis, ie te donneray ce que tu voudras. Adõc il charpenta tant que son engin fust prest de leuer, dont Charlemaigne fut ioyeux. Or retourneray au lendemain que les François eurent leurs pauillons releuez & remis sus bout, & ceux qui faisoyent parmy la prairie loges & cabanes ne sçeurent l'heure qu'Ogier saillit dessus eux accompaigné de Benoist & Gelin, & frapperent parmy l'ost de Charlemaigne comme ils auoyent fait le soir deuãt, lesquels abatirẽt trefz, tentes & pauillons, & mirent le feu par tout, & Ogier s'en alloit de tente en tente, & de pauillõ en pauillon pour chercher son aduersaire Charlot: mais iamais ne le pouuoit trouuer. Et quãd on sçeut qu'Ogier estoit aux tentes, l'ost suruint incõtinẽt qui tout acoup s'esmeut: mais ce fut trop tard: car Ogier & ses gẽs cõmẽçoyent desia à retourner, & se bouterẽt dedãs

cha

chasteaufort, dont depuis ne saillirent iusques à ce que l'engin dessusdict fut deuant chasteaufort, parquoy leur fut force de saillir dehors : car l'engin porta bien mille hommes dedans qui getterent feu, tant qu'ils brusserent maisons, greniers, chambres, & estables, tant que les habitans ne s'osoyent nullement descouurir: dont Ogier & ses compaignôs ne sçauoyent que faire, sinon eux guarantir és salles basses de pierre: car le feu destruisoit tout, & s'ils eussent duré longuement ils estoyent en grand dangier d'estre tous destruits.

Et quand Ogier eut assez aduisé l'engin & côsideré le dommage qu'il leur faisoit, & le dangier où ils estoient, il dit à Gelin & à ses compaignons. Messeigneurs il vaut mieux aduenturer le corps & la vie que viure en dangier. Pource si me voulez croire ferions vne saillie, dont les vns se mettroyent aux armes contre ceux qui gardent ledit engin, & les autres ne seruiront fors à sies & haches decouper, & mettre par pieces ledit engin. Si consentirent tous à ce conseil. Lors se mirent en armes & firent ordonner leur saillie ainsi qu'il fut dit. Et si tost que Geoffroy d'Anjou les aduisa venir, fut monté & armé de toutes pieces, la lance au poing pour se deffendre contre Ogier & ses gens. Et le premier qu'il rencontra rua homme & cheual par terre : mais Ogier qui n'estoit pas loing l'aida à releuer, & Ogier coucha sa lance & vint attaindre ledit Geoffroy, tellemêt qu'il le perca tout au trauers, & fit si vaillamment que six vaillans cheualiers rua morts par terre. Et cependant les autres rompoyent l'engin, & furent tous ceux qui le gardoyêt mis à mort. Et incontinent apres les François l'allerent dire à Charlemaigne. Si fut l'Ost incontinêt armé, & vint Charlemaigne qui dist à Ogier. Haa mauuais, glouton, ne cesseras tu iamas de me courroucer & destruire mes gens, ie te promets que ie ne partiray iamais d'icy deuant que ie ne t'aye mort ou vif. Si respondit Ogier : Vous ne me sçauriez faire pis que vous auez fait: mais auant que ie departe, ie vous môtreray que ie ne vous crains gueres. Si heurta broiffort de ses esperons & donna de courtain son espee à vn cheualier en la presence de Charlemaigne, si qu'il le reuersa mort, dont Charlemaigne fut courroucé. Adonc saillit Naymes de Bauieres & ses compagnons qui le cuiderêt enclorre, dont mourut plus de trois cês des gens d'Ogier. Et Ogier s le fist separer l'vn çà l'autre là, par telle maniere que force fut leur faire voye, & s'en retourna vaillamment dedans ledit chasteau & Charlemaigne s'en retourna & ses gens. Or laisseray à parler de Charlemaigne qui s'en retourna à ses tentes, & parleray du Roy Desier de Pauie qu'auoit fait mettre en prison la Royne sa femme & l'escuyer.

Le Roy Desier de Pauie qui auoit fait emprisonner la Royne & l'escuyer qui l'auoit accusee, fit interroguer la Royne pour venir à la verité des choses. Si respôdit la Royne, que de ce que l'escuyer l'accusoit elle ne sçauoit nouuelles, ne que iamais n'auoit en ce pensé: car ce eust esté contre sa volonté. Et non autre chose ne peut-on sçauoir d'elle, si fut remise en prison. Si fut l'escuyer interrogué & se couppa des propres paroles qu'il auoit au deuât dites. Et en outre dist l'escuyer, pource que ie ne le puis pas prouuer, ie veux à ceste heure liurer mon gage de bataille, si la Royne a cheualier ou gentil-homme qui pour elle vueille leuer, s'il plaist au Roy de le consentir: & fut presenté le gage au Roy. Si ne le voulut oncques receuoir iusques à tant qu'il eust enuoyé vn messagier à Charlemaigne qu'à celle heure fut deliberé luy transmettre. Et pour abbreger il fist venir le messagier, & luy dist en ceste maniere. Tu iras deuers le Roy Charlemaigne, & luy diras de par moy que me recommande cent mille fois à sa bonne grace, luy requerant pardon de ce que ie me suis armé contre luy, & que ie fusse allé par deuers luy à son secours, si ne fust la Royne ma femme, que ie detiens en prison, pource qu'elle me trahit le soir que luy cuiday liurer Ogier le Dannois. Et que s'il luy plaist me pardonner ie luy enuoyeray des viures à foison, & gensdarmes tant qu'il luy plaira me mander. Si fist partir le messagier

gier incontinent,& luy enchargea de retourner tost pour sçauoir le vouloir de Charlemaigne. Lors partit ledit messagier pour aller en l'ost de Charlemaigne. Or est il ainsi qu'Ogier le Dannois,& ses compagnons de Chasteaufort auoyent vne espie de iour en iour en l'ost de Charlemaigne, lequel y estoit quand le messagier du Roy Desier arriua en l'ost, lequel dist à Charlemaigne. Ie vous saluë de par le Roy Desier,lequel se recommande à vous,vous requerant pardon,de ce qu'ils s'est armé contre vous, vous suppliãt luy pardonner, & vous viendroit secourir si ne fust la Royne qu'il a fait mettre en prison pour sçauoir la verité de la trahison qu'il luy fut faite le soir qu'il vous deuoit rendre Ogier le Dannois,& l'escuyer qui la accusee est prest de bailler son gaige. Alors quand Charlemaigne l'eut entendu, il dist. Qu'on la reçoyue,& si elle ne trouue qui le reçoyue pour soy, qu'on en face bonne, & briefue iustice,& qu'on la face brusler: car elle la bien deseruy,si elle est vaincuë du cas. Outre-plus dis au Roy de Pauie qu'il enuoye des viures en l'ost, & que tout luy est pardonné. Et me recommande bien à luy. Adonc le messagier print congé du Roy Charlemaigne,& s'en retourna à Pauie.

Quand l'espie dudit Chasteaufort eut entendu toutes les parolles du messagier du Roy de Pauie, si s'en alla tout droit au chasteau, si tost qu'il fut arriué Benoist luy demanda. Or ça dont vien tu,sçais tu rien de noueau,que dit Charlemaigne de nous. Par ma foy se dist l'espie,il vous menasse bien, & dist que iamais ne partira de Chasteaufort tant qu'il ait Ogier mort ou vif, & si ay veu vn messagier que le Roy de Pauie enuoyoit au Roy Charlemaigne, comme il luy demandoit pardon de ce qu'il s'estoit armé contre luy,& que luy mesmes le fut venu secourir n'eust esté la Royne qu'il veut faire brusler pource qu'elle fist eschapper Ogier de mort,& Charlemaigne luy amandé qu'il la face brusler s'elle demeure vaincuë du cas, & qu'au surplus tout luy est pardonné, & qu'il enuoye des viures seulement en l'ost. Or ça dist Ogier,& n'y à il autre chose, nenny respondit l'espie. Helas! se dist Ogier que dois ie faire,si ie ne fusse cogneu par delà nous y allissions vous & moy mon amy Benoist. Nous ferons autrement dist Benoist, nous irõs Gelin & moy,& tant ferons que s'il y à qui vueille donner gage nous le receurons,& ferons sa querelle bonne,& luy sauuerons la vie. Ce seroit tresbien besongné se dist Ogier, & pour bien besongner seurement vous luy porterez vn beau signet d'or qu'elle me dõna à ma departie,qui vous en donnera la cognoissance. Si sont partis,& ont tant cheuauché qu'ils sont arriuez chez le Roy de Pauie, & il leur dist. Seigneurs qui vous ameine icy, n'est pas Ogier à Chasteaufort qui est à vous. Ouy dist Benoist, à la mal'heure,dont nous en sommes desheritez, & demeurez en la haine de l'Empereur Charlemaigne. Et comment dist le Roy Desier,& il respondit. Ainsi comme il s'enfuyoit de la bataille, & ne sçauoit ou auoir refuge,si trouua le chasteau ouuert & se lanca dedans. Et quand il fut dedans nous en fusmes tous grandement esbahis,& dismes entre nous. Helas! qu'il nous est bien mal aduenu au moins nous auons celuy, par qui sont tant venus de maux au païs de Lombardie,il le faut bien garder si en ferons vn present à Charlemaigne. Si fusmes tous d'vn mesme consentement, & baillasmes foy l'vn à l'autre: mais ainsi que nous le cuidions sur le vespre liurer au Roy,vn gallant flateur qui fut là, & vn pariure, luy conta toute l'entreprinse. Si vint vn homme enragé frapper de son espee sans plus enquerir,tãt qu'il nous fut force d'aduiser la porte, & si ne sçauions où nous guarentir n'auoir nostre refuge,sinon à vous comme vers nostre Roy,& seigneur. Et aussi voicy Gelin qui vient faire deuoir de l'hommage qu'il vous doit à cause de ses fiefs, terres & seigneurie, voila les deux causes qui deuers vous nous ont amenez.

Vassaux & tresbons amis vous soyez les tresbien venu,dist le Roy Desier, & puis les cõmença à accoller, & fut trescontent de leur venuë. Et ainsi qu'ils furent de par le Roy Desier receuez,voicy arriuer le messagier qui reuenoit de deuers Charlemaigne lequel

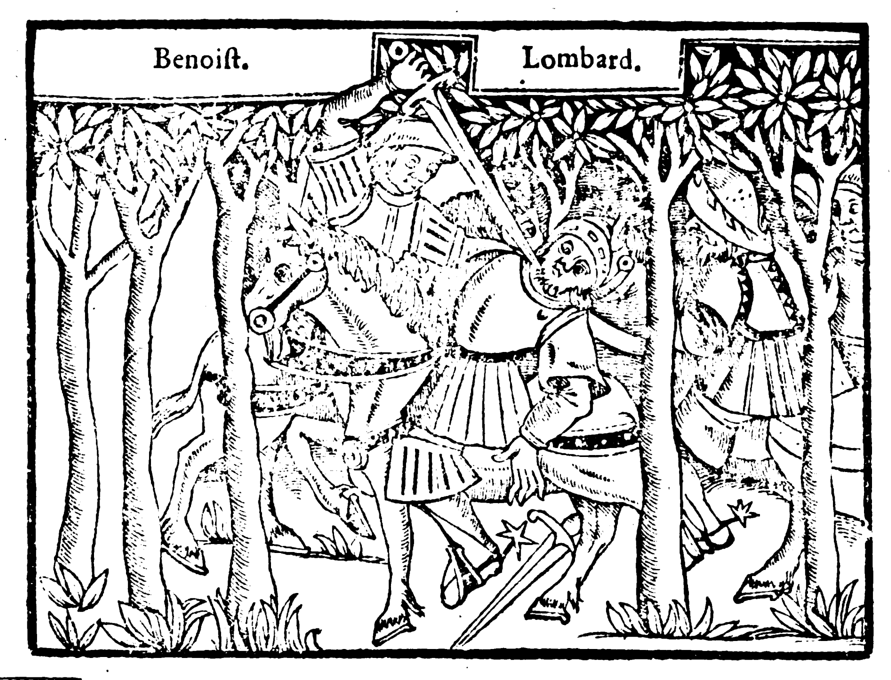
vint saluër le Roy,& luy dist. Sire, le Roy Charlemaigne vous saluë de par moy. Et tout le maltalēt qu'il auoit auec vous à l'occasion d'Ogier ou autrement il vous pardonne entierement,& ne vous doutez que iamais il vous face desplaisir s'il ne vient de par vous: mais se recommande tresfort à vous, & vous mande qu'incontinent vous faciez transmettre des viures en son ost, ils en ont bien besoing, outre plus touchant madame la Royne il vous mande que vous informiez de la trahison,& que s'il est trouué qu'elle soit coulpable du cas, que vous la faciez brusler. Si respondit le Roy Desier, qu'aussi feroit-il. Si print le Roy Desier Benoist qui là estoit venu,& luy dist. Helas! gentil vassal ie suis le plus deshonnoré Roy qui iamais porta couronne. Or est-il ainsi qu'Ogier le Dannois soy enfuyant d'vne iournee qu'il auoit eüe auec Charlemaigne s'en vint à la porte pour demander entree, si me pensay en ce point que m'auez conté que si ie rendois és mains de Charlemaigne qu'il tiendroit doresnauant mon royaume en bonne paix, si le receuz, & ainsi que nous eusmes souppé ie fis escrire vne lettre pour enuoyer à Charlemaigne: mais ceste Royne maudite ma femme pour acomplir sa luxure fist prendre le messagier & le mettre en prison par vn escuyer que ie tiens semblablement, si ne peux trouuer façō de sçauoir la verité: mais quand sa trahison sera descouuerte ie la feray ietter en vn feu,& ardoir publiquement. Adonc Benoist dist. Ha Sire! vous me donnez aduertissement d'vne chose, dont plus ne me souuenoit. Car iay ouy racompter à Ogier, que quand il vint au vespre comme il entra en vostre ville, & comme il fut chez vous receu, il trouua vn escuyer Lombard en vostre cour bien secret. Si se douta de vous & non sans cause, si dist à l'escuyer mon amy vous cognoissez que ie suis en grand dāger: car ie doute que le Roy ne me vueille liurer és mains de Charlemaigne: car ie cognois bien que s'il me tenoit ce seroit fait de moy, si vous prie gentil escuyer que vous ayez l'œil à me garder, & par l'ame qu'au corps me bat, si vous voulez venir à Dānemarche, dont ie suis seigneur & Duc, ie dōneray deux des meilleures places qui soyent en toute ma terre & en serez seigneur, puis nous là arriuez ie vous donneray vn marc d'or. Quand l'escuyer l'entendit il le remercia grandement, & dist qu'ainsi le feroit,& pour abbreger trouua le messagier seul & l'emprisonna,& puis vint à Ogier pour luy monstrer la lettre que vous auiez escripte. Et a ces parolles le Roy Desier enuoya querir la Royne sa fēme,& l'escuyer pour debattre la trahison deuāt toute la seigneurie. Si dist le Roy Desier à l'escuyer ainsi q̄ Benoist luy auoit dit. Si se deffēdit l'escuyer,& dist au Roy plainemēt. Sire ie veux mourir si ce ne sont deux traistres qu'Ogier enuoye pour deliurer la Royne, vilain se dist Benoist, vous mentez, sauf l'honneur du Roy qui est icy present: car il sçait bien que nous ne sommes pas renommez tels: car long temps a qu'auons esté ses subiets & ses hommes. Vrayemēt ce dist le Roy Desier il est vray, ny iamais ie ne fus seruy que de ceux de la lignee. Or Sire, puis qu'en vostre presence nous à occupez de trahison, pour l'honneur de noblesse & pour la bonté de la Royne vostre femme, ie iette presentement gage contre luy, soustenant deuant tous qu'elle est bonne & loyalle,& qu'Ogier le Dannois n'eut que faire, ne que iamais ne fist ne pourpensa,& est de ce fait nette & toute innocente. Et ledit Lōbard par grand courroux le receut, & dist Benoist ie te promets que deuant que la nuict soit venuë ie te monstreray si tu as droict ou tort de m'occuper de trahison: car ie te promets que ie t'en feray repentir. Si ordonna le Roy la bataille au lendemain pource que de ce iour ne ce pouuoit pas faire: mais il commanda aux deux champions que chacun baillast pleige,& que le lendemain au matin chacun se trouuast en armes dedans la ville, & Benoist dist. Sire, voicy Gelin qui me plaigera s'il vous plaist. Tres-volontiers dist le Roy Desier,& l'autre bailla ses gens qu'il auoit pour ses pleiges. Adoncques furent les deux champions pleigez. Alors requist la Royne au Roy qu'il luy pleust donner lieu pour festoyer son champion & son pleige, ce que le Roy accorda volontiers.

La Royne fist mener les deux cheualiers en vne forte tour là où furent bien à leur aise pour deuiser,& furent bien seruis à leur plaisir, & ainsi qu'ils furent entrez en parolle, le cheualier Gelin s'approcha d'elle en luy disant. Le noble champion à qui vous donnastes cest anneau d'or à sa departie se recommande cent mille fois à vous, lequel pour recognoissance des nobles seruices & plaisirs que vous luy auez faits par cy deuant nous à icy transmis, comme vous auez veu,& que plus à plain vous cognoistrez. Lors la Royne humblement remercia le champion & le messagier auec, en leur disant que pour l'amour d'Ogier tout l'auoir & ioyaux qu'elle auoit, estoyent à leur commandement. Or cognois-ie dist-elle que toutes dames le doiuent seruir, quand de son noble vouloir & amoureuse affection m'à transmis deux si tresnobles cheualiers. Lesquels, de si bon cœur festoyoit & baisoit, & accolloit: tant pour l'amour d'Ogier que pour le noble vouloir des deux cheualiers. Or dist la dame à Benoist. Noble cheualier,& mõ aymé champion, vous cognoissez assez la verité de ceste matiere, il me semble que pour amour, & pour sauuer sa vie que ce n'est point pariurement: car la bouche parle d'vn costé, & le cœur a sa pensee à part: mais Dieu ne desire iamais la mort du pecheur: mais qu'ils s'amende, & conuertisse,& pour cela mon champion, il me semble qu'il n'y a point de danger. Nény non, dist Benoist, laissez nous faire nous deux. Adonc la Royne ordonna à quatre dames seruir les nobles cheualiers, & que rien ne leur soit espargné, ce que firent les dames. Le l'endemain au matin que Benoist apperceut le iour, si dit à l'escuyer Gelin: Mõ compaignon il me semble qu'il est iour, & qu'il est temps de penser à nos affaires. La Royne les vint faire leuer,& dist. Messeigneurs il me semble qu'il est temps de vous cõmencer à armer: car tantost sera l'heure qu'il vous conuiendra vostre corps esprouuer pour l'amour de moy, & du cheualier Ogier le Dannois, que pleust à Iesus que pour vous,& pour luy ie sceusse en moy le mien employer. Si la remercierent grandement. Si commença Benoist à s'armer, & Gelin à luy ayder,& l'arma tresseurément. Et adonc le Roy Desier enuoya ouurir la porte, si fist saillir la Royne son champion, & ses quatre dames. Si furent les deux cheualiers ordonnés, & deux dames de la Royne pour accompaigner Gelin le pleige de ladite Royne, qui demeurerent enfermez tous en ladite tour. Si enuoya ledit Roy Desier sçauoir si l'Euesque estoit prest d'aller au champ. Lors partit l'Euesque auec vn beau reliquaire qu'ils firent au bout du champ. Adonc fist on sçauoir aux deux champions qu'ils venissent au champ.

Or est le Roy Desier entré au champ auecques toute sa baronnie. Le champion Benoist & la Royne ensemble,& le champion Lombard apres, & tout incontinent le messagier de la bataille appella le cheualier Lombard, lequel vint à l'Euesque, si luy fist mettre les mains dessus les sainctes reliques,& luy dist ainsi; noble cheualier vous iurez par la foy de vostre corps,& par la part que vous pretẽdez en Paradis, que vous n'estes coulpable ne consentant de la trahison que le Roy impose sur la Royne: ne que iamais n'en sçeustes plus auant que ce que vous en auez dict deuant le Roy, & par les sainctes reliques que cy voyez. Voire vrayement se respondit le cheualier Lombard, puis baise les reliques. Adonq par ledict messagier fut Benoist appellé lequel respondit que ce n'estoit pas à luy à iurer veu qu'il entreprenoit la bataille pour autruy. La Royne fut appellee pour iurer & l'Euesque luy dist. Dame iurez sur ses sainctes reliques, & par la part que vous pretendez en Paradis que de la trahison dont vous estes accusee par ledict Lõbard, vous estes innocente,& que iamais n'eustes compaignie charnelle auec Ogier. Non ce dist la Royne, puis on la fist seoir en sa place & fist on sonner les trompettes.

Comment les deux Champions bataillerent, & quelque bon droit que le cheualier Lombard eust si fust il desconfist & mis à mort par le champion Benoist.

CHAP. XXVI.



AInsi qu'ils eurent faits sermens d'vn costé, & d'autre commencerent à brocher cheuaux des esperons si coucherent leurs lances, & toutes deux assenerent sur les harnoys tant que les lances vollerent en pieces & les escus se fendirent. Adonc ils passerent tout outre, & mirent les mains aux espees tellement que le cheualier Lombard y exploita vaillamment: car de si grands coups donna sus Benoist qu'il luy entama la chair, tant que ledit cheualier Lombard luy escria à haute voix. Auiourd'huy verra le Roy Defier la trahison. A ce dist Benoist or n'es tu pas la où tu cuydes, Si luy ramena vn coup de taille sur son heaume, & si le coup eust bien prins il luy eust fendue la teste iusques aux dents, & le cheualier Lombard retourne dessus lequel vaillamment se porta tellement qu'on disoit que la victoire seroit sienne: mais Benoist qu'au premier coup ne s'efforçoit nullement luy donna si grand coup sur l'espaule dextre puis recouurit vn autre coup sur l'espaule senestre, & luy aualla à terre le bras & l'escu. Adonc dist le Roy hautement. Ie cognois bien ceste heure qu'à grand tort i'auois accusé la Royne dont ie me repents. Et à l'auallement de son escu & de son bras qui s'en allerent par telle, s'escria le Lombard. Ha! faux traistre & desloyal, or cognois ie bien que Dieu punist aussi bien les iustes que les autres, qu'en mal'heure i'entray huy en ce champ pour faire bataille, & maudite soit ma vie qui tant dure. Adonc Benoist craignant qu'il ne dist quelque mot qui luy portast dõmage, luy dõna si grand coup d'espee qui luy fist voler la teste au loing. Adonc le Roy s'auança & baisa la Royne en luy criant mercy laquelle en remerciant Dieu luy va dire, en Dieu soyent les mercis. Ne soyés pas si hastif d'entreprendre les choses que vous ne soyez seur premier par quel bout vous en deuez saillir. l'Archeuesque & toute la baronnie eurent grand' ioye que la Royne fut trouuee innocente du crime que ledict escuyer Lombard luy mettoit dessus. Si la conduirent

duirent iusques au palais en tres grand' ioye,& menoyent les pleiges Lombards si grand courroux qu'ils ne sçauoyent qu'elle contenance faire.

Or s'en alla champion Benoist desarmer, & son compaignon Gelin son pleige fut incontinent mis hors de la tour ou il estoit dont les cheualiers & dames en menoyent grand' ioye. La Royne biẽ ioyeuse vouloit faire appareiller le soupper pour festoyer son champion & son pleige. Lors Benoist respondit qu'il ne failloit ià,& qu'Ogier les attendoit trop, si ne sçauoyent quel besoing il pouuoit auoir eu : mais ce qu'il vous plaira luy mander nous l'accomplirons voulontiers. Si mena Benoist à son secret & luy donna la charge de deux cheuaux d'or & d'argent. Ce faict Benoist alla prendre congé du Roy qui luy donna vn bon destrier, & plusieurs ioyaux, & grãd' quantité d'or & d'argent. Et entre toutes les autres choses la Royne dist à Benoist que le bon Ogier luy mandast son plaisir & que voulontiers l'accompliroit quelque perte & dommaige qu il en deust aduenir,& sur ce point dirent à Dieu au Roy & à la Royne.

Comment Benoist & Gelin frapperent sur l'ost du Roy Charlemaigne & perdiret l'or & l'argent que Aygremonde la Royne enuoyoit à Ogier.

CHAP. XXVII.

ET adonc quand lesdicts cheualiers furent descendus du palais, ils prindrent & cueillirent cinq cens hommes pour leur ayder à mener la finance. Cheuaucherent du long de la nuict tant qu'ils vindrent deuant Chasteaufort. Et quãd ils furent là arriuez si cogneurent que l'ost estoit à repos. Si entreprindrent d'aller frapper sur l'vne des bendes de l'ost sans auoir le sens de mettre leur argent en seureté : mais ieunesse les gouuerna, & allerent frapper dessus. Et tout en vn moment l'ost s'esueilla & se mist en armes : mais ils en mirent à mort beaucoup deuant qu'ils fussent armez: mais quand ils furent en armes lors y eut vne grande escarmouche. Adõc Benoist commença à crier. Viue Dannemarche si se prindrent à eschauffer ses gensd' armes & se frapperent dedans la flotte, tellement que la plus part y demeura : mais mal print à Benoist & Gelin car on leur vint estouper le passage pour entrer à Chasteaufort si que nullument n'y sçauoyent passer. Si s'efforcerent tellement qu'il fut force aux François de leur ouurir le passage: mais de cinq cens hommes que Benoist & Gelin auoyent n'en demeura que trente, Et Benoist & Gelin furent desmontez & se sauuerent aux marets, car la nuict fut cause de leur saluation. Tantost apres les François se retirerent chacun à sa tente & tant se traisnerent de lieu en lieu. Benoist & Gelin ainsi blecez qu'ils estoyent, tant qu'ils gaignerent le chasteau, & si tost que le guet les apperceut ils furent grandement ioyeux si leur allerent ouurir la porte, mais Ogier fut mout esbahy de ce qu'ils estoyent ainsi accoustrez,& luy dirẽt. Le diable puisse auoir part à la querelle de la Royne,& comment dist Ogier. Par ma foy se dist Benoist i'auoye fait tous les efforts qu'il estoit possible de faire & sauué le corps de la Royne, dont le Roy Desier n'elle ne furẽt iamais plus ioyeux. Si nous donnerent deux mulets chargez d'or & d'argent de bagues & ioyaux & cinq cens hommes que nous auons prins de peur de trouuer quelque rencontre. Et adonc quand nous auons esté dedans l'ost nous auons cuidé auoir quelque proye si que en la fin finalle de nos cinq cens hommes n'en auons plus que trente que voicy, & nous ont tous desconfits & fort blecez si bien qu'il y a apparoist. Adonc Ogier, respondit de tout cela ce n'est rien puis que ie vous reuoy. Orça dist Ogier la dame se recommande elle pas bien à moy. Ouy vrayement ce respondirent les cheualiers, & au departir elle nous dist que tout ce qu'il vous plairoit luy mander elle l'accompliroit quelque dom-

mage qui en peut aduenir. Ie l'en remercie bien grãdemẽt dist Ogier, or ça dist Benoist, mon amy Ogier, ie m'esbahis de Charlemaigne qui autrement ne se aduise de prendre chemin, vous & nous demeurerons tousiours icy enclos, & au destruisemẽt de nos corps sans rien acquester, fors toute miserableté : car ie cognois bien de Charlemaigne que iamais d'icy ne partira qu'il ne vous ait mort ou vif, & du tout destruit ce chasteau. Si dist Ogier, ie ne cuide point qu'en brief il n'ennuye à Charlemaigne & qu'il ne face vn tour en France. Puis i'aurois beau aller à Dannemarche là où ie trouuerois gẽs assez pour me deffendre contre luy: car iamais tãt qu'il viue n'aura paix auec moy, que premier ie n'aye son fils Charlot pour en faire à ma volonté, & brief sachez que tant que ie trouueray vn quartier de pain, si ne l'abandonneray ie point. Mon amy Ogier, touchãt le chasteau il est vostre comme nostre, ie ne l'entens point autrement, & croyez que nous sommes bien affectionnez de vous y seruir de toute nostre puissance. Or aduint que durant ces paroles il vint vn ieune prince de France à l'ost, nommé Loys, qui venoit voir son oncle Charlemaigne. Quand le Roy le vit, il luy fist vne grãde recueillie, & luy promist que lendemain au matin il le feroit cheualier. Le lendemain le Roy fist faire de grands tournoyemens à la prairie là où il fist son neueu cheualier, accõpaigné de cent autres cheualiers, & fut fait vn grand triumphe.

Si fust Ogier ennuyé de ces tournoyemens & demeura là tout pẽsif, si luy dit Benoist. Ogier mon amy declarez moy vostre pensement. Auez-vous dueil de ce que ne pouuez venir au dessus de vostre intention. Vous cognoissez que ce n'est rien que de nous, vous vistes le cheualier Beron qui tant vous ayma, quelles nouuelles fait-on plus de luy, pas vne. Helas! mon amy Benoist dist Ogier, ie voy ces tournoyemens qui me font tãt de dueil & de vergongne, que si i'auois puissance de frapper dessus, ie les ferois bien autrement escarter. Ogier Benoist & Gelin saillirent à l'heure de disner auec trois cẽs hommes, & allerent heurter aux tentes, & si renuerserent toutes les tables & treteaux par terre. Alors Ogier vint à la tente de Charlot, & à l'entree donna si tresgrand coup de son espee sur le tref ou estoit le dragon, cuidant pour tout vray assener dessus Charlot le fils de Charlemaigne, que son espee courtain entra bien vne paume & demie dedans : mais vn escuyer qui bien fut aduisé decouppa la tente tant que Charlot peut passer par là, & cependant qu'Ogier, tiroit son espee de dedans le bois où elle estoit demeuree de peur qu'il auoit de la rompre, si fut assailly de grand' multitude de François, lequel vaillamment se deffendit. Et Benoist qui portoit l'enseigne y fist vn beau portement : car de François fist grande occision. Et Gelin print sa lance à toucher contre vn François, lequel il perça parmy les flancs, & tomba mort à terre. A ce coup saillit Rambaux de Frize à Gelin & de sa lance luy perça son haubert, & luy laissa le fer dedans le corps tant qu'hõme & cheual tomberent. Et ce voyant Benoist print le corps auec l'aide d'Ogier, & se porterẽt dedans le chasteau: mais deuant que partir Ogier choisit Rambaux, si bien qu'il luy ietta vn coup d'espee en l'estomach, tellement qu'il rendit l'esprit, & en ce point gaignerẽt Chasteaufort: car les François ne vindrent pas asses à temps. Et combien qu'Ogier, à ce coup eust faict de grands vaillances: toutesfois si eust il plus perte que gain: car il perdit le bon cheualier Gelin, fils du Conte Guerin, & auec ce de trois cens bons combattans n'en retourna que trente dedans le chasteau : toutesfois Ogier, auec son petit de gens tint tousiours Chasteaufort au mieux qu'il peut. Or retournõs à Chalemaigne qui tout ce matin auoit triumphé par la prairie: mais Ogier le Dannois leur troubla toute la feste, si fist venir Charlemaigne vers luy son fils Charlot, pour sçauoir cõment il estoit eschappé d'Ogier le Dãnois, & Charlot luy compta le peril en quoy il auoit esté, si fut fort esbahy des grãdes entreprinses qu'Ogier faisoit, & cõme il s'osoit enhardir de tãt tenir cõtre luy. Et eust esté biẽ tost deliberé de le laisser là, n'eust esté le deshonneur qu'il eust peu auoir:

mais

mais pource qu'il voyoit qu'il auoit tant esté là deuant, puis l'abandóner sur la fin, si print à dire que iamais il ne s'en retourneroit iusques à ce qu'il en vist la fin. Parquoy fist assauoir à tout l'ost que chacun doresnauãt se trouuast sus sõ guet: car la nuict Charlot ne dormoit en son lict seuremẽt, or est Ogier, entré dedans le chasteau auec Benoist à si peu de gens qui luy demeurerent, & quãd ils virent mort le noble Gelin, les yeux leur fondoyent en larmes, & aussi faisoyẽt il à Benoist & à leurs gens. Hee Dieu! dist Ogier, le grãd dommage qui nous est huy aduenu, par la mort de ce ieune cheualier: car i'ose bien dire que c'eust esté le plus vaillant cheualier qui eust esté au pays. Le lendemain Ogier, fist enterrer le corps de Gelin dedans l'Eglise & le fist ensepulturer honnorablement. Et du despit que Charlemaigne eut de l'escarmouche qu'Ogier luy auoit faite au festoyement de son nepueu. Il fist faire des engins pour ietter des pierres au chasteau; lesquels engins greuerent fort Ogier & ses gens, tãt que nullemẽt n'osoyẽt aller ne venir en lieu descouuert qu'ils ne fussẽt en dãgier de mort, & dura si lõguement qu'ils abbatirẽt tours, maisons, & salles, tant que il fallut mettre leurs cheuaux és caues voutees: car plus n'y auoit autre remede. Si se print Ogier à s'ennuyer de ces engins, & tellemẽt qu'il dist à Benoist, que remede n'y auoit, fors faire vne saillie pour desrõpre tous ses engins. Si saillirẽt tous fors vn escuyer pour les remettre au retour dedãs le chasteau. Quand ils furent armez ils s'ẽ allerẽt à ceux qui gardoyẽt les engins, & les mirent à mort & rompirent les engins. Puis s'en allerent ietter dessus l'ost, & tant destruirent de François que ce fut merueille, si vint Huon de Nantes assener Benoist, tellement qu'il le tua mort par terre. Et quand Ogier le Dannois vit cela il dist. Huon as tu fait le coup, ie te promets que i'en veux à toy, si brocha son cheual & luy donna si grãd coup de courtain qu'il le mist en deux pieces. Si en furent portees les nouuelles à Charlemaigne, qui dist en ceste maniere, ô mon Dieu n'auray-ie iamais la fin de cest homme icy, seray-ie tousiours pour vn personnage en suiection de tenir frõterie cõtre luy, sans nullemẽt oser desmarcher ne venir ne çà ne là. Si dit le Duc Naymes. Ie croy qu'il soit enragé, & croyez quelque bon que façions sus luy, que quelque matin qui luy montera en la teste, il sortira & s'en ira là où il luy plaira: or brief dist Charlemaigne, s'il ne s'en volle comme vn oyseau si l'auray-ie, & m'en laissez faire.

Et quand Ogier eut fait le coup sus Huon de Nantes, tout l'ost s'assembla sus luy. Si vindrẽt heurter & auecques si petit de gens qu'il auoit fist reculer les Frãçois au trenchãt de l'espee si terriblement que ce fut force qu'ils eussent entree au chasteau, & si tost qu'il fut entré dedãs ledit chasteau, se print fort à douloir & descõforter à par soy, tãt de la perte des deux bõs cheualiers qu'il auoit nouuellemẽt perdus, que de la mort de son enfant Boudouin lequel il aymoit tãt, ensemble toute sa noble cõpaignie Frãçoise ou tãt il auoit eu d'honneur & de bien, & qui pour luy eussent tant fait: si cogneut biẽ estre trop diffamé entre les hommes, & dist à soy-mesmes qu'il n'est pas loing de la mort si Dieu ne luy fait grace: car la multitude des aggrauez courroux qu'il a eus en sa vie, qui de present luy viẽnent au deuant, le tourmentent trop asprement, tant qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire, & puis disoit. Or ay-ie esté icy desia cinq ans que i'ay passez douloureusement comme vn homme mis hors de son liberal arbitre, & mis en toute douloureuse captiuité. Ie ne sçay plus où ie me puisse fier si me faut abandonner lict & couche, & gesir desormais en mon haubert & tout armé comme celuy qu'à chacune heure a ses ennemis pres de ses oreilles, & ceindre courtain mon espee, en laquelle i'ay plus de fiance qu'en homme de mere. Si fut en ceste tribulation longuemẽt, & ses gẽs pareillement n'entendoyent rien en son cas. Si estoyent ses gens d'vn costé & luy d'autre qui ne sçauoyent reconforter l'vn l'autre: mais estoyent comme tristes & espouuantez. Et vn soir qu'Ogier estoit bien endormy, si se leua vn mauuais paillard & triste larron de la gent Ogier nõmé Herquembaut, lequel dist à ses compaignons: Messeigneurs ie vous prie escoutez moy, vous deuez sçauoir & cognoi

cognoistre que nous sommes comme prisonniers: car nous ne sommes pas à nous mesmes: car si nous sommes prins vne fois nous sommes morts sans respit], & pource qu'il peut guarentir sa vie il fait beaucoup. S'il est ainsi Seigneur qu'ensẽble d'vne opiniõ nous voulons rendre le chasteau à Charlemaigne, & Ogier, semblablement, nous aurõs de luy tout ce que luy voudrons demander, & demourrons tousiours en sa bonne grace. Si se consentirent tous à la mort du pauure Ogier le Dannois, Si s'en alla Herquembaut vers Charlemaigne. Et quand il fut hors du chasteau il trouua Hardre le capitaine du guet qui luy demanda ou il alloit. Et il respondit qu'il alloit vers le Roy Charlemaigne pour luy liurer Chasteaufort, dont Hardre fut mout ioyeux, & le mena par deuers le Roy Charlamaigne pour parler à luy.

Alors le Roy fut ioyeux d'ouyr ainsi parler Herquembaut, & luy dist qu'il luy donneroit ce qu'il voudroit, si ainsi le faisoit, & dist à Hardre, allez & faites diligence & prenez tant de gens comme vous voudrez. Et ainsi qu'ils sont partis pour y aller, Ogier estant audit chasteau aduisa & cogneut que ses gens ne faisoyẽt point bõne chere, messeigneurs se dist Ogier, ie cuide cognoistre que vous estes lassé de ceste guerre. Ie vous diray, ceux qui s'en voudront aller si s'en aillent, & prennent ce qui leur semblera bõ de ce chasteau. Si ne respondirent rien, si print vn cierge & tout armé s'en alla reposer, & ceingnit son espee courtain, & mist son cierge à costé de soy, & ainsi qu'il fut endormi ses ennemis se prindrent à marcher, & en dormant aduint le plus terrible songe à Ogier, ainsi que Dieu paraduenture le vouloit, qu'il se trouua en vn si grand peril qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire si tresfort fut estonné du songe. Mout subitement se laua & print ledit cierge à vne main & son espee à l'autre, & descend en la salle ou il cuidoit trouuer ses gens: mais il n'en trouua pas vn, dont fut bien esbahy. Adonc cercha & ainsi qu'il montoit en trouua vn à qui il bailla si grand coup de son espee qu'il luy aualla toute l'espaule tant que le pauure souldart se print à crier. Haa! se dist-il, Sire loüez deuez l'heure qu'en ce point vous vous estes leué: car Herquembaut estoit allé querre les François pour prendre le chasteau & vous rendre és mains de Charlemaigne. Haa! ribaudaille ne vous dis-ie pas hier au soir que ceux qui s'en voudroyent aller s'en allassent & qu'ils prinssent des biens du chasteau ce qu'ils en voudroyent prendre. Adonc cercha & ainsi qu'il les trouua cachez: l'vn apres l'autre le mit tous à mort, & tellement y ouura qu'il ne demeura que Herquembaut, & Hardre le capitaine luy dist. Sus vassal il est temps de diligenter en nostre fait, accomplissez vostre promesse, & il dist laissez moy aller parler à mes gens pour sçauoir si Ogier, dourmoit tousiours. Or auoit ia, Ogier le Dannois, clos toutes les portes, dont bien luy en print: car il les auoit trouues toutes ouuertes. Si vint heurter Herquembaut, & Ogier, alla porter la lumiere en la salle, & Herquembaut vint encores heurter, & à la tierce fois Ogier, contrefit sa voix le mieux qu'il peut, & luy demanda qu'estes-vous, & il respondit, c'est Herquembaut ouurez hardiment, or ça fait Ogier: il repose & luy auons ioué d'vn bon tour, & comment. Sainct Iean dist Ogier, nous luy auons desrobbé courtain son espee. Haa! que c'est bien besongné dist Herquembaut: mais que Charlemaigne la tienne dist-il, il ne la donneroit pour rien. Or allez dist Ogier, parler à nos compaignõs qui sont la bas: car ils veulent bien parler à vous. Et lors incontinent qu'Ogier le vit descendre en bas si le suyuit, & frappa le traistre Herquembaut, tellement qu'il luy rompit la ceruelle, & par ce point fut il vengé de ses gens. Et alors commença à crier aux François, messeigneurs si vous voulez achepter mon chasteau, il le vous conuiẽt achepter de moy: car vous ne l'aurez point si vous ne l'auez au trenchant de l'espee. Si commencerent à fuir tant qu'ils renuersoyent les vns dessus les autres de peur qu'ils auoyent. Si alla Ogier monter sur broiffort & saillit sur les François qui s'en fuioyent deuant luy, & Ogier attaignit vn François qui estoit cousin de Berenger, si luy couppa la teste, dequoy les François

çois furent moult courroucez: mais nul ne si osa arrester, & quand ils virent que trop duroit la poursuite, si crierent parmy l'ost à la trahison. Adonc les gensdarmes saillirent à grans flottes, dont Ogier fut contrainct de retourner en son chasteau, & puis pendit les traistres qui l'auoyent cuidé trahir, & en auoit en chacun creneau vn. Et quand on eut conté à Charlemaigne l'entreprinse de telle trahyson il se trouua fort esbahy, il faut se dist-il, que le diable le gouuerne. Combien que quand il estoit en France il estoit de bonne conscience.

Comment Ogier le Dannois print du mesrain, & les habilla en façon de gensdarmes & en mist à chacun creneau vn, & comment l'Empereur Charlemaigne fist assaillir de rechef ledict chasteaufort.

CHAP. XXVIII.

REgardez doncques quel executeur de iustice, luy mesmes auoit pendu à ses creneaux ceux qui auoyent machiné la trahison: mon Dieu que sera ce de cest homme, cinq ans & demy sont ia passez sans auoir trouué façon de le prendre, ne le chasteau aussi, qu'est vne grande besongne. Et si a faict tant de grandes saillies, dont ie suis mal content: mais ie me reconforte grandement: car ie cognois que de viures n'a plus gueres, & aussi de gens encores moins, si qu'il sera contraint de se rendre, & abandonner le chasteau. Ie voudroye qu'il eust ia commencé, dist le Duc Naymes: mais ie cuyde que sa volonté en est bien loing, toutesfois il faut presumer des choses ainsi qu'on en voit les coniectures. Or dist le Roy, si faut-il essayer de prendre le chasteau, ie cognois certainement que dedans n'y a plus nulles gens de deffence, si commanda à faire de grandes eschelles & longues pour vn assaut: mais Ogier qui pas n'estoit oysif dedans ledict chasteau couppa du mesrain dont il auoit assez, & les habilla en façon de gensdarmes, leur vestit des bons haubers & des bons heaumes, & en mist à chacun creneau vn. Quand les François les auiserent si en furent moult esbahis, & les monstrerent au Roy Charlemaigne qu'en fut moult troublé, & dist. Où tous les diables peut il tant trouuer de soldats, ie m'en esbahis grandement, ie cognoissoye qu'il n'en pouuoit plus gueres auoir. Car pensez qu'il fist pendre tous ceux qui auoyent cōsenty à la trahyson, donc n'en pouuoit il gueres auoir. Ie ne sçay que se peut estre dist le Duc Naymes, il n'est personne qu'il ne fist saillir dehors du sens: car quand on cuyde auoir faict, c'est tousiours à recommencer.

Adonc Charlot commença à dire. Ie cuide que monsieur mon pere soit hors du sens, il a la tenu le siege bien sept ans contre ce chasteau, lequel n'est encores prins, si vueil parler à luy. Car Charlot auoit veu les gensdarmes aux creneaux ainsi que s'ils vouloyent menasser les gensdarmes de l'ost du Roy Charlemaigne, dont ledict Charlot fut moult esbahy, si leur fist tirer plusieurs traits d'arbalestes, & d'autres bastons: mais iamais ne bougeoyent, parquoy les gēsdarmes n'osoyent assaillir ledict chasteau. Si s'en alla Charlot deuers le Roy son pere, & luy dist; Monseigneur mon pere, ie m'esmerueille comme les gēs d'Ogier sont si asseurez: car ils ne bougēt point pour traict qu'on leur tire. Vrayement dist-il ie m'en esbahis grandement. Ogier les leuoit l'vn apres l'autre. Il haussoit le bras à l'vn, apres à l'autre, qu'homme n'auoit en tout l'ost de Charlemaigne qui ne dist franchement. Vrayement Ogier le Dannois à recouuert des plus vaillans gensdarmes, que nous veismes oncques: car pour chose du mōde n'abandonneroyent les creneaux. Se dist Charlemaigne il faut que ce soyent diables, ou qu'Ogier soit fayé, ou ie ne sçay que ce diable peut estre. Et chacun en disoit son opinion: mais touchant qu'on sache assaillir le chasteau, homme iamais ny consentit. Si dist Charlot à l'Empereur son pere, monseigneur mon pere ie vous diray, ie cognois bien que i'ay tort contre Ogier, si

vous voudroye bien prier de faire paix,& accord auec luy,& se ainsi estoit ie m'en iroye outre mer en Hierusalem,où ie passeroye le temps iusques à six,ou sept ans, puis deuers vous retourneroye. Si dist le Roy à Charlot. Vous estes biẽ abusé. Brief ie vous iure Dieu & promets sur ma loy que si ie tenoye Ogier, comme ie pense tenir en brief, pour l'or d'vn royaume ne le laisseroye eschapper que ie ne le fisse pendre, & estrangler,& ne m'ẽ parlez plus,or dist Charlot vostre plaisir soit fait & en auienne ce qu'auenir pourra. Si fist Charlemaigne assembler à ce iour au disner tous les Princes & seigneurs de nom de tout son ost pour auoir consultatiõ auec eux. Et au milieu du disner Ogier monta à cheual,& saillit de chasteaufort, si s'en vint sur Broiffort à la tête de Charlemaigne, où estoit le disner. Et si tost qu'il eut auisé Charlot si hauça le bras, & de sa lance heurta sit fort la table, cuydãt abatre Charlot qu'il rua la table s'ẽ dessus dessoubs, si que Charlot qui s'estoit mucé soubs la table fut guarenty de mort: car il demoura contre terre, la table dessus, si qu'Ogier ne le peut ferir. Lors Ogier auisa Charlemaigne qui estoit assis au bout de la table,& l'eust bien tué s'il eust voulu: mais il se retira & tua l'escuyer qui le seruoit au disner, si furent les seigneurs de leans tous esperdus, & se commença l'ost à armer. Et Ogier soy retirant au chasteau frappa sur vne des bandes de l'ost fermement. Mais quand il vit que mal alloit pour luy, brocha des esperons, regardant aux creneaux les soldats de bois,& vit que tout alloit bien.

Charlemaigne l'eschappa belle, aussi fit son fils Charlot, que l'vn deux ne sçauoit dire lequel l'auoit plus belle eschappee, si se prindrent à remercier Dieu, qui les auoit ainsi preseruez de mort. Et deuiserent là les Princes, vne grande piece de la vaillãce d'Ogier, & disoyent que c'estoit dommage du temps qui s'estoit perdu là deuant, & de la mort de tant de si nobles gens, & qui eust tiré sur les ennemis de la Chrestienté, qu'on eust mieux besongné, mais quand la chose estoit si tres-auant que honte seroit de faire departie, veu qu'Ogier ne pouuoit plus gueres auoir de viures ne de gens, si conclurent au vouloir de Charlemaigne, qu'on attendroit encores vn peu de temps. Le Roy eust volontiers declaré son intention, mais la parolle ne luy pouuoit reuenir à son aise, de la peur qu'il auoit euë d'Ogier. Or quãd Ogier fut retourné au chasteau,& vit qu'il n'auoit plus de viures ne gens, se print tresfort à douloir de la perte de ses gens, & aussi qu'il n'auoit plus dequoy tirer auant, si luy fut force d'escorcher vn cheual pour viure, & fist tant qu'il ordonna tout son fait, laua ses escuelles, & mist son pot au feu, & tournoit par ses creneaux pour faire remuer ses gensdarmes de bois, & sur le vespre cuyda soupper: mais il ne trouua blé ne pain, fors tant seulement qu'vn petit quartier, adonc il commença à regretter les bonnes compagnies qu'il auoit euës dedans ledict chasteau de Benoist & Gelin, dont il fut cõtraint de plourer,& cogneut que plus il ne pouuoit leans demourer. Or ne sçauoit il que faire de saillir par desespoir sur l'ost ou allonger sa vie pour fuyr le lieu cõtẽcieux, il estoit sur ces deux propos: mais il ne sçauoit lequel il deuoit faire, si auisa son bon cheual Broiffort, & l'espoussetoit & disoit. Haa bon cheual! que tu m'as osté de diuerses escarmouches. Las que dois ie faire, & lors qu'il l'eut gentemẽt espousseté, sellé,& bridé, tout prest de monter dessus, si le mena par dessus le põt-leuis. Et ainsi qu'il parloit à par soy, la furent deux postes ou poursuyuans de guerre qui couppoyent de l'orge pour leurs cheuaux lesquels eurent grand peur, nonobstant ne bougerent: car ils ne s'osoyent remuer.

Le bon Ogier disoit à par soy. Las pauure chetif, & desolé que ie suis, or n'ay ie plus compagnie, seul suis comme vne pauure beste, sans auoir qui me reconforte, sans pain ne chair, sinon que des pauures cheuaux qu'il me faudra meurdrir & occire. Et encore si i'auoye du pain, ie m'entretiendroye tant qu'il y auroit cheual: mais il ne m'est pas possible de plus attendre, or pour faire ma derniere main ie demoureray encores iusques

à minuict:



à minuict:mais par la foy de mon corps Charlot sera bien endormy si bien ne le resueille,si se remist dedans le chasteau iusques enuiron la minuict : mais les poursuyuans qui auoyẽt entẽdues ces nouuelles & menasses qu'il faisoit, si allerent au pauillon de Charlot,& luy conterent cõme tout le secret d'Ogier auoy ent entendu, & cõme il estoit tout seul au chasteau & à minuict vous doit chercher en vostre pauillon, or vous en donnez bien garde. Et Charlot les remercia grandemẽt. Si se pourpẽsa qu'il auoit tort d'Ogier, & qu'il yroit par deuers luy tout seul & luy crieroit mercy:mais qu'il se mettroit en armes. Si se fist armer tresbien,puis monta à cheual,& s'en va par deuers le chasteau.

Adonc quand il fut deuant le chasteau si choisit vn creneau,& appella tant qu'il peut, hau Ogier le Dannois, que faites vous? parlez à moy:si dist Ogier. Qui est ce qui m'appelle. C'est Charlot le fils de Charlemaigne qui veut parler à vous. Et qui vous meut à ceste heure de venir parler à moy, dist Ogier. Et ie le vous diray dit Charlot. Pource que ie me sens tenu à vous touchant vostre fils, ie suis venu par deuers vous coignoissant l'affaire que vous auez & indigence en quoy vous estes:car ie sçay bien qu'il y a biẽ six iours que vous ne mangeastes de pain, & n'auez mangé autre chose que chair de cheual, que vous mesmes auez faict cuyre, dont ie suis moult esmerueillé comment vous pouuez viure. Puis y a vne autre chose:vous n'auez plus de soldats:car ceux que vous mistes en ses creneaux ne sont qu'hommes faits de bois, que vous mesmes auez ainsi accoustrez des harnois de vos gens qu'auez occis & mis à mort. Et comme diable peux tu sçauoir ces choses que i'ay tenues si secrettes, dist Ogier. Ie le sçay bien, dist Charlot, par vn moyen que ie vous diray:car ainsi comme vous estiez sur le pont du chasteau, en pensant à vous mesme,& en vous desconfortãt, vous auez dit toutes icelles parolles. Et dessus le pont y auoit trois ou quatre espies qui vous escoutoyent, qui m'ont recité tout ce qu'auez là raconté à par vous,& autres choses que pour le present ie laisse : mais en effect s'il vous plaist me prendre à mercy, ie vous promets qu'apres la mort du Roy monseigneur mon pere, ie vous donneray la moitié de mon royaumé,& de l'heure presente vous feray rendre toutes les terres & seigneuries qui sont à vous,& donner recompense vallable à vostre plaisir : emmy la prairie en signe d'humilité me despouilleray en chemise, & nue teste,& iray à genoux vous baiser à la bouche,vous criant mercy de l'offence que ie vous ay faite, s'il vous plaist me pardonner,& des ceste heure, apres vous auoir satisfaict des choses dessusdictes, me partiray pour aller au sainct sepulchre faire penitẽce. Et i'aymeroye mieux, dist Ogier, pour l'honneur de moy, & des miens chercher mon pain d'huys en huys,& circuir tãt de païs que ne pourroye marcher, qu'il me fust reproché que pour la vengeance de mon enfant ie vousisse prendre proffit ne recompense, combien que l'excez que i'ay faict d'auoir tant occis de nobles gens,& grand' partie de mes parens, ie cognois que i'ay mal faict, sinon que la cause me tiendra pour excusé deuant Dieu, & ainsi le croy:mais autre appointement ne pense faire, ne iamais auoir recompense sinon sang pour sang,& enfant pour enfant. Se dist adonc Charlot, deuant vostre departement vous auez doncques intention d'accomplir vostre volonté. Si dist Ogier quelque chose qu'il en doyue auenir ie fineray mõ intẽtion ou ie mourray en la peine. Adõcques Charlot dist en ceste maniere. Noble Duc ce me poise qu'autre accord ne se peut faire. Or puis qu'ainsi est quand vous partirez de ce chasteau ie prie à Iesus-Christ qu'il vous vueille conduire. Et Ogier luy respondit, Or va de par le diable qui te puisse rõpre le col. Adõc se partit Charlot,& incõtinẽt Charlemaigne l'appella,& luy demãda qu'il auoit tãt parlemẽté auec Ogier. Si luy cõte Charlot toute la maniere ainsi q̃ dessus ay recité. Et cõme il s'estoit submis à luy crier mercy en toutes les manieres qu'il s'estoit peu auiser, & tres hõnorablemẽt luy satisfaire. Or ça, dist Charlemaigne, ie m'esbahis cõme il peut fornir tant de viures. Par ma foy dist Charlot, ie vous promets qu'il y a cinq iours qu'il ne mãgea de pain,& ne mãge que de chair de cheual q̃ luy mesmes faict cuire & habille : car il

n'a plus homme ne femme auec luy. Et ses soldats que vous voyez aux creneaux sont hommes de bois, lesquels il a armez, & leur à pendu au col les escuz, ainsi que vous les voyez. A ce l'on peut cognoistre vn vaillant homme de guerre: car il est subtil de pratiquer ses deffences. Se dist Naymes, c'est le nompareil homme du monde, auez vous pas veu pource que nous voulions donner l'assaut au chasteau comme il fist grand' diligence de resister contre nous, & nosasmes oncques entreprendre la hardiesse, & si est sailly vaillamment depuis, il faut dire que c'est le plus vaillant & victorieux qui soit en ce mõde. Si laisserent ce parlement, & Charlot print congé pour aller en sa tente, & chacun se departir. Si dist Charlemaigne au departir. Or qu'on s'appareille pour luy liurer l'assaut demain au matin. Et ainsi chacun se recueillit chez soy: mais Charlot qui n'estoit pas asseuré de son giste, fist faire à son chãberlan deux couches, l'vne bien paree, en laquelle il fist coucher vn tronçon de bois, & luy tocquer la teste comme à vn Prince, l'autre qui n'estoit point paree il se coucha dedans.

Lors quand ce vint apres la minuict Ogier tout triste, & desconforté d'ainsi abandonner le chasteau, en regrettant derechef les nobles cheualiers du chasteau qui estoyent morts, & principalement la mort de Boudouin, saillit du chasteau comme tout forcené, & laissa le chasteau tant bien garny & artillé, & disoit bien souuẽt à par soy; las chasteau-fort, faut-il que ie t'abandonne; là où i'ay esté si a mon ayse, & ay demouré en si grand asseurance; or cognois ie bien qu'incontinent que ie seray sailly, Charlemaigne qui ne m'ayme gueres te fera de tous points razer & demollir, & abatre. Haa la grãd' perte que ce sera, or est-il à present force & contrainte que ie t'abandonne. Or saillit dehors, & fist le signe de la croix, en se recõmandant à nostre Seigneur, auquel cõmanda son corps & son ame, si s'en partit mõté sur Broiffort vne lance ferme & forte en sa main, & auisa le Dragon qui estoit sur la tente de, Charlot, si passa par vne poterne, & secrettement entra dedans, & vint dedans la tente, si vit les deux lits: car tousiours y auoit vn cierge allumé dont choisit le lict paré où estoit le trõçon de bois couché, & heurta deux fois de sa lance, si ne sçauoit si c'estoit Charlot qu'il auoit tué ou non. Si getta le pauillon par terre, & ainsi qu'il ouit l'ost qui se leuoit, & luy deuant & de brocher Broiffort des esperons. Et ainsi que Charlemaigne l'ouyt tout le monde se mist à courir apres, les vns d'vn costé les autres de l'autre: car pource qu'il faisoit vn peu brun, on ne sçauoit qu'elle part aller iusques à tant qu'il vint sur le iour. Et quand le iour fut apparu Ogier vit que Charlemaigne approchoit de luy, si pensa de luy donner vn tour de lance, & se retourna & m'est encouche. Haalse dist Ogier faux & maudict Roy, ne cesseras'tu. iamais de pourchasser ma mort, à ceste heure tu peux bien penser que la tienne est bien pres, & heurte Broiffort, si luy donna si grand' secousse qu'il rua homme & cheual par terre. Et adõc tira courtain son espee, dõt il l'eust mis à mort n'eust esté le Duc Naymes & les autres qui viendrent à flotte, & fut force qu'il tirast auant: car quand Charlemaigne fut remonté il eust attaint de bonne heure Ogier, si n'eust esté vne grand' riuiere qu'il passa outre sus Broiffort, dõt Charlemaigne & son fils Charlot en furẽt quasi demy hors du sens: mais il suruint vn cheualier qui leur dist. Haa que faites vous? nous voulons auoir ce ribaut qui s'enfuit: ie vous enseigneray bien comme vous l'aurez, cheuauchez icy au long & incontinent vous trouuerez vn pont si serez au deuant de luy, si firent ils: mais il les auisa bien pres de luy, dõt il fut moult esbahy, & ne sçeut que faire fors de retourner de l'autre part en brochãt Broiffort, tellement qu'il gaigna vn port de mer où il se sauua en vne nauiere qui s'en alloit en Turquie. Quand les François le virent entrer dedãs, ils furent tous esperdus & dirent à Charlemaigne. Mal auons exploité que ce glouton nous est ainsi eschappé. Certes dist Charlot, ce me sera chier vendu: car il ne cessera iamais tant qu'il m'aura troué à l'esquart, de cela n'ayez nulle peur mon frere, dist Loys. Vous voyez qu'il s'ẽfuit de païs

en pays,

en pays, ie croy que iamais en France ne retournera. Adonc l'Empereur Charlemaigne dist. Si ie cognois qu'aucuns de ses parens la recelle, par la foy que ie doy à mon createur ie le feray dolent toute sa vie. Et pourtant garde soy chacun de mesprendre.

Comment Ogier le Dannois monta sur la mer, & comment Charlemaigne s'en alla par deuant Chasteaufort, où il recueillit tout son ost pour s'en retourner en France.

CHAP. XXIX.

Or est le pauure Ogier le Dannois monté sur mer, & s'en va vers Rome. Et le Roy Charlemaigne s'en alla loger, en vne abbaye pour se rafreschir auec ses gens. Et le lendemain, s'en allerent recueillir leur ost par deuãt Chasteaufort, & allerent tous ensemble visiter ledit Chasteau, & pour voir, & cognoistre facilement tout le secret d'iceluy chasteau, & les viures qu'Ogier le Dannois pouuoit encore bien auoir, & le nombre des gens d'armes, qui luy estoyent bien demeurez, si furent dedãs ledit chasteau à leur beau loisir, & y trouuerent tant seulemẽt pour tous viures chair de cheual, dont les François, s'en esbahyrent mout grandemẽt. Et n'y eut celuy qui ne dist franchement. Haa! le grand dommage, que ce fut au Royaume de France, quand ce glouton Charlot par sa grand cruauté, & grãde folie mist à mort Boudouin son fils, helas! iamais tel meschief n'aduint en France: car oncques puis tous les bons gens d'armes, ne cesserent d'appetisser, & diminuer de iour en iour, & sont des plus vaillãs morts, dont c'est grand dommage: car Ogier le Dannois tant qu'il eust vescu en France, iamais nully ne se fut ingeré n'efforcé d'y entrer par force, ny semblablement marcher sur la Chrestienté. Si fut ce dommage remõstré par plusieursfois au Roy: mais il ne sçauoit qu'il deuoit dire. Et quand ils eurent tous regardé la subtilité, habilité, force, & bonne diligence, si le plaignoit chacun, & maudissoyent l'heure, & le iour que la fortune estoit aduenuë à Charlot d'auoir occis son fils. Si s'en vouloit retourner le Roy Charlemaigne en France, par tresgrand' hastiueté, pour sçauoir des nouuelles: mais premier fist venir deuãt soy les plus grands barons de sa cour, & specialement ceux qu'il sentit estre du lignage d'Ogier, & leur fist iurer sur leur foy, & sur la damnation de leur ame: que doresnauant où ils pourroyent trouuer ledit Ogier à leur aduantage, qu'ils seroyẽt tenus de toute leur puissance le prẽdre ou faire prendre, & de l'amener en France: sinõ luy faire a sçauoir, & qu'ils ne le soustiendroyent en leurs chasteaux, n'en quelque lieu que ce fut, qu'incontinent ne le fissent sçauoir pour leur descharge. A quoy nully n'en fust refusant: mais le iurerent franchement, dont depuis aucuns se repentirent grandement, cõme vous orrez cy apres. Le serment, & la reuisitation faite du chasteau, Charlemaigne se partit pour retourner à Paris: & Charlot, & Loys s'en allerent par vn autre chemin. Or sont ainsi partis les François, comme vous auez ouy. Si fut par le Roy Charlemaigne commandé à l'Archeuesque Turpin, qu'il allast en ambassade à Rome par deuers le Pape pour aucuns affaires, dõt il luy donna charge, & ne suyuit pas l'ost: mais departit auec peu de gens, & cheuaucherent par le pays de Lombardie. Et quand vint à approcher les limites de Rome, se voulurent vn petit rafreschir, & cheuaucher à petites iournees: car long temps y auoit qu'ils n'auoyent reposé à leur aise: Si auoit enuoyé querir le Roy, l'Abbé de sainct Faron de Meaux, pource qu'il estoit sage & discret, pour accompagner ledit Archeuesque, & s'assemblerent delà les monts.

Or retourneray à Ogier qui ne fist pas si grand chemin comme il cuidoit, & descendit plustost à terre qu'il ne pensoit: car tousiours auoit peur d'estre suyui, si se mist biẽ à trois ou quatre iournees de Rome. Et ainsi qu'il fut pres d'Yuoire, il trouua la belle riuiere

d'vn costé, & la belle fontaine de l'autre, & luy las, & trauaillé se print à regarder la beauté du pays, & la verdure, & la frescheur de la belle fontaine, si fut contraint de descendre incontinent: & à son cheual qui de tout le iour n'auoit mangé, luy aualla la bride & le mist à la verdure, & luy se mist soubs vn arbre, & mist son heaume d'vn costé, & son escu de l'autre, & de trauail, soucy, & melancolie fut contraint de reposer & dormir. Mais ainsi que l'Archeuesque Turpin, d'aduenture passoit par le chemin, il print appetit à l'escuyer de l'Archeuesque, d'vn peu lauer sa bouche à celle fontaine, & quand il fut pres de ladite fontaine, si aduisa Ogier, & fut tout esbahy, & tant que le sang luy esmeut tout. Puis vit apres le cheual broiffort qui paissoit l'herbe. Adonc s'en retourna à l'Archeuesque son maistre, & luy dist. Monseigneur voulez vous vous voir vne belle prinse: & comment dist l'Archeuesque: ie vous monstreray, dist l'escuyer, Ogier le Dannois, endormi soubs vn arbre deuant la fontaine, & a son heaume d'vn costé, & son escu de l'autre. Alors l'Archeuesque fut mout doulent pour le serment qu'il auoit faict à Charlemaigne, & tant qu'oncques puis n'ayma l'escuyer: mais le ietta hors d'auec soy: car force estoit à l'Archeuesque, puis que tant de gens le sçauoyent, d'y mettre la main. Si dist à l'Abbé de Sainct Faron, monseigneur l'Abbé que vous semble, vous sçauez que nous sommes d'Eglise, & ne deuons pas estre cause de la mort à nully, d'autre part ie suis vn des Pairs de France, qui ay le serment au Roy de luy garder son bien, son honneur & son proffit, & le preseruer de tout peril, dommaige, & esclandre. Et qui pis est me fist iurer à son departement dedans ledit Chasteaufort, de nō iamais celer Ogier le Dannois: mais qu'en lieux aduantageux, où le pourray trouuer, seray tenu de le prendre, ou faire prendre, & luy mener. Si ne sçay que i'en dois faire. Adonc l'Abbé de sainct Faron luy dist, Helas Sire, s'il est de vostre bon gré laissons dormir Ogier: car ie le cognois si fort & si outrageux que nous ne serions ia ioyeux de son resueil: car par ma foy il nous mettra tous à mort, & s'il ne nous tue à ceste heure, quelque autre-fois nous pourra rencontrer. Si aduiserent entre eux que si Charlemaigne, le tenoit vne fois que voulontiers ne le laisseroit eschapper. Alors dist vn Moyne dudit Abbé que l'vn prendroit son heaume, l'autre son escu, l'autre montera dessus son cheual, & l'autre luy ira desrober son espee. C'est tresbien dist, se dist l'Archeuesque Turpin, ainsi soit fait: car meilleur moyen ie ne sçay.

Comment Ogier le Dannois fut prins en dormant, pres d'vne fontaine, par l'Archeuesque Turpin, & mené à Reims, là où il fut prisonnier iusques à ce qu'il fut deliuré, pour combattre vn terrible Geant nommé Bruhier.

CHAP. XXX.

ADoncques le conseil prins & du tout deliberé, l'vn print son cheual, l'autre son heaume, l'autre son escu, & l'autre son espee. Et quand chacun fut saisy de son cas. Alors vindrent assaillir Ogier fort & vaillāment, & quand il cuida prendre son espee & tous ses habillemēs, fut plus esbahy que deuant, & alors ne sceut que faire sinon de courir à son cheual broiffort: mais plus ne le vit aupres de luy, dont ne sçeut que faire, fors qu'il trouua vn Moyne à qui il donna si grand coup de poing, qu'il le ietta par terre mort, & print la selle de son cheual. Si n'y auoit si hardi qui osast approcher de luy, & tant que la selle luy dura entre les mains si s'en deffendit merueilleusement. Si aduisa l'Archeuesque Turpin, & luy dist. Haa! Archeuesque Turpin, mal mal fustes vous oncques engendré, vous estes mon cousin: mais ie doute que le lignage faudra à ceste heure. Adōc Ogier, voyāt qu'il n'auoit plus que les estriers dōt il se deffēdoit cuida monter sus vn cheual: mais l'on luy destourna la iambe, & fut renuersé par terre si



re;si fut prins&lié,&d'aduẽture passoit par là vn cheualier qui l'alla dire à Charlemaigne.

Tant cheuaucha l'Archeuesque Turpin, & Ogier le Dannois, & l'Abbé de sainct Faron de Meaux, & tous leurs gens qu'ils arriuerent à Reims, & ledit cheualier est arriué en la ville de Paris chez le Roy Charlemaigne qui tenoit les estats, & quand Charlemaigne fut leué de son siege, si le vint saluër, en disant. Sire ie vous, saluë de par l'Archeuesque Turpin, lequel pour vous alleger de tous courroux, vous ameine Ogier, qu'il print du costé de la riuiere d'Yuoire par grand subtilité, & luy compta comme de la selle d'vn cheual il s'estoit si longuement deffendu, & aussi comme d'vn coup de poing il auoit abbatu vn Moyne de dessus son cheual mort, & que plusieurs de la selle & des estriers auoit abbatus morts par terre. Adonc luy demanda où estoit l'Archeuesque. Et le cheualier luy respondit, qu'il pouuoit bien estre à Reims. Si luy enchargea le Roy qu'il allast hastiuement dire à l'Archeuesque qu'il vint parler à luy, & qu'il luy amenast Ogier: car incontinent luy feroit trencher la teste, & le feroit pendre à Montfaucon, ainsi que pieça luy auoit promis. Lors se partit le cheualier pour aller à Reims. Et cependant Charlot qui la matiere auoit entendu, dist au Roy. Monseigneur mon pere, ie vous prie qu'il vous plaise prendre le pauure Ogier à mercy, de qui ie tiens grand tort de luy auoir sans cause & sans raison occis & mis à mort son enfant que tant aymoit: & considerez, Sire, que qui m'auroit tué en telle maniere, si vous sçauriez tenir sans prendre vengeance: pourtant vous prie derechef, & supplie tant humblement comme ie puis, qu'il vous plaise faire appointement auecques soy, luy qui est le mirouër & l'exemple de toute cheualerie: l'honneur des preux, la loüange des nobles, & le plus digne d'honnoble recordation qu'on sache en tout le monde. Car aduisez d'Alexandre le grand, Artus de Bretaigne, Iudas Machabeus, Hector de Troye, & Lancelot du Lac, encore n'aurez leu de nul d'eux qui ait faict approche de la quarte partie des vaillances qu'il à desia faites:

or ad

or aduisez qu'il vient encore sur la force quelles vaillances il pourra faire le tẽps aduenir. Mais il ne si pouuoit consentir à cause du neueu de la Royne que tant aymoit, qu'il auoit tué les deux bons pelerins : Miles & Amis. Si conclud que iamais n'en auroit pitié ny mercy, & dist qu'il auroit raison pourquoy : car plusieurs fois s'estoit efforcé de le mettre à mort, & qu'il n'auoit point tenu à luy. Parquoy dist à son fils Charlot que iamais ne luy en parlast.

Quand le cheualier fut à Reims il salua l'Archeuesque, & luy dist, monseigneur le Roy se recommande à vous, & vous mande qu'alliez parler à luy, & luy menez Ogier. I'iray voulontiers dist l'Archeuesque, si fist habiller six bons hommes d'armes & cinquante archiers, si se partit : mais premier fist apporter l'espee d'Ogier & enchargea à son chamberlan de la garder expressement, & son cheual pource qu'il estoit grand & fort, fut mis à charier & trainer la pierre de l'Eglise où il demeura par l'espace de sept ans. Apres ce faict l'Archeuesque s'en alla par deuers le Roy & le salua hautement. Et le Roy luy demanda comme il se portoit, & il luy dist que tresbien la sienne grace, si luy print à compter comment il auoit prins Ogier le Dannois, & luy dist. Sire, il est bien vray, & sçay de vray qu'õ le vous à dit. Car tout ainsi que i'alois à Rome pour parfaire mon voyage pres de la riuiriere de Rome, ie le trouuay endormy, & n'eust esté la tromperie que nous luy fismes, il nous eust prou donné d'affaire. Ie n'ay point de souuenance que pour homme humain ie puisse iamais parler de semblable : mais toutesfois ie l'ay amené & est en mes prisons biẽ estroittement enfermé. Ce dist Charlemaigne maintenant le conuient auoir, affin de venger la vergongneuse honte qu'il nous à faite deuant Chasteaufort : car tout le monde en parle, & dist (ainsi qu'on m'a rapporté) s'il estoit necessaire vn hõme estre sept ans deuant vne place. Pour r'appaiser aussi tous les grands outrages qu'il à faits à tant de gens de bien : si veux qu'on le face venir & qu'il ait la teste couppee en ceste cité de Paris : & son corps sera pendu à Montfaucon : voyla la sentence que i'en ordonne estre faite. Adonc respondit l'Archeuesque Turpin. Haa Sire, pardonnez moy : car ie ne sçache homme au mõde quel qu'il soit, que quand il voudroit faire mourir vn de mes parens si vilainement, que pour vendre & alienner tout tant que i'ay vaillant, que ie n'en prinse cruelle vengeãce, & iusques à l'opposition du reliquaire de mon Eglise : car toute la lignee qui est mout grande en seroit deshonnoree à tousiours mais. Mais, Sire ie vous diray, i'ay mes prisons bonnes & fortes, si seroit plus honnorable de le faire mourir par indigẽce en prison qu'autrement : car par auanture il y a cent bons cheualiers en vostre cour qui voulontiers employeroyent leurs corps à sa deliurance, si dist Tierry. Sire, monseigneur l'Archeuesque parle bien : car à bien ramener toutes les choses à memoire, en commencement d'armes à apprins auecques vous, & vous a si fort exaucé en proüesse, & faict vostre nõ tant redouter qu'au monde n'a Roy plus craint que vous, vous cognoissez les grans vaillances qu'il à fait pour vous contre vos ennemis infidelles : & comme toute Romanie a mis en pacification : car sans son ayde impossible estoit de parfaire l'entreprinse : pource l'opinion de l'Archeuesque me semble tresbonne. Ha dist Naymes, n'ayez ia le cœur si felõ de vouloir mettre à mort celuy qui tant bien vous a seruy : si loyaument aymé & si vaillamment entretenu : car homme ne sera par auanture iamais trouué le pareil, & si le nom estoit cõmun par le royaume qu'il fut mort, vous auriez vos ennemis infideles chacun iour à vostre porte, & encore suis grandement esmerueillé que durant ces diuisions ils n'ont entrepris de marcher par deça. Si seroit meilleur & profitable de le faire mourir és prisons en luy baillant petit de viande, que sa gloire fust ainsi miserablement exterminee : nonobstant que ie n'aye cause nulle de luy pourchasser bien à l'occasion de la mort de mon fils Bertrand, mais nature me fait condescendre à raison. Et tous les autres Barons dirent pareillement comme dessus.

Les nobles remonstrances ouyes par Charlemaigne, il fut si pressé qu'il se consentit à l'ordonnance de l'assistance, & principalement de l'Archeuesque qui l'auoit conquesté: & dist qu'il vouloit qu'il eust petite pension afin qu'il ne languist gueres. Ie suis content dist l'Archeuesque qu'il n'ait pour iour qu'vn quartier de pain: & vne tasse plaine de vin, & vne piece de chair. Et si vous dy bien, Sire: ce dist l'Archeuesque, que vous n'auez quatre si grans limiers les plus affamez de toute vostre cour, que si fort mengeassent à deux repas, qu'il feroit bien à vn, dont le Roy se contenta de son dict: & en furent tresioyeux les assistans. Si firent grand' chere celle iournee pour l'amour des actiõs, qui auoyent esté faictes pour Ogier. Adonc l'Archeuesque s'en retourna pour ordõner la prison d'Ogier, & tenir promesse: car en faisant l'apointement luy fut enchargé d'en rendre conte toutesfois qu'il plaira au Roy de l'auoir, & de non saillir iamais sans son consentement. Lesquelles choses il tint iusques à la fin, que vous orrez quand il viendra à point. Puis l'Archeuesque print congé de Charlemaigne, & de la Baronnie: & s'en retourna à Reims pour voir son prisonnier Ogier. Et luy retourné fist faire vne chambre pour Ogier qui estoit secrette, & fist murer tout autour de muraille haute: & cela faict l'Archeuesque fist venir Ogier le Dannois deuers luy, & luy dist. Beau cousin, vous sçauez comme vous auez fort mesprins deuers Charlemaigne, & les grãdes peines que vous luy auez faict endurer. Si a esté toute la Baronnie, & moy pour vous: car en effect le Roy n'auoit autre deliberation fors de vous faire mourir à deshonneur, & honte: mais tant auons faict à l'ayde de nos bons amis qu'il vous a laissé en ma charge, pourueu que ie ne vous donnasse qu'vn quartier de pain pour iour, vne plaine tasse de vin, & vne piece de chair. Dont Ogier se trouua bien esbahy: mais l'Archeuesque luy dist qu'il estoit deliberé de faire cuire d'vn septier de blé chacun pain, dont il auroit assez d'vn quartier pour iour, vne tasse de vin, d'vn septier, & la piece d'vn mouton entiere. Ne sera ce pas assez. Si dist Ogier, soit tout faict à vostre plaisir. Et vous tenez pour prison en ceste gente chambre, que ie vous ay faict faire, en me promettant non iamais en saillir sans ma licence. Ce qu'Ogier promist en la main de l'Archeuesque. Si le mena en la prison où il demeura l'espace de sept ans, ou enuiron, & souuent s'esbatoit auecques luy aux eschets, & aussi souuent le menoit disner auecques luy. Ces choses furent ainsi vne espace de tẽps, & pour la grãd' pitié que les Barons auoyent d'Ogier vindrent vn iour par deuers Charlemaigne, & parla premier Girard de Rousillon. Sire, vous sçauez que ia long-temps auez tenu mon oncle prisonnier. Si c'estoit de vostre bon plaisir de luy donner deliurance pleniere, il me semble que feriez bien, & que vous fissiez aucun bon appointement. Adonc dist le Roy Charlemaigne. Qui vous faict parler d'Ogier. Par le Dieu en qui ie croy, ie ne sache hõme n'enfant en ma cour que s'il me venoit parler de luy, que ie ne luy fisse trencher la teste. Et est mon edict. Lequel il commanda estre publié parmy la ville de Paris, & fut crié qu'on ne parlast plus du prisonnier Ogier le Dannois en nulle maniere, dont apres le cry nul ne fut si hardy d'en parler en bien ne en mal. Parquoy le monde estoit mout esbahy, & presumoit-on mieux qu'il fut mort que vif. Qui eust esté vn tresgrand dommage pour le royaume de France comme vous orrez cy apres.

Comment le grand Bruhier Roy de Babylonne cuydant qu'Ogier le Dannois fut mort s'en vint en France pour la destruire, accompaigné de trente Roys Sarrazin, & quinze Admiraux.

CHAP. XXXI.

IL conuient parler du Soudan Bruhier, qui auoit enuoyé en France, deux espies pour enquerre du gouuernement du Royaume, & principalemẽt si Ogier le Dãnois estoit encores en vie. Si entendirent les espies tant à Paris comme à Reims qu'il estoit mort.



Si s'en retournerent faire leur message. Et ainsi qu'ils sont arriuez outre mer, si dirẽt au Roy Bruhier. Sire nous venons de là où vous nous auiez enuoyez : mais il n'y a autres nouuelles finõ qu'Ogier le Dannois est mort. Et vn iour que nous estions à Paris, Charlemaigne fist crier que nul si hardy, ne fust de parler d'Ogier le Dannois, sur peine de confiscation de corps, & de biens. Adõc le Roy Bruhier, fut tresioyeux de telles nouuelles, & dist par son Dieu Mahon, qu'il s'en vouloit aller en Frãce, pour se faire couronner Roy, & mettre Charlemaigne à martyre. Or estoit ce Bruhier, haut de quinze pieds, & fort à l'auenãt. Si fist assembler le iour sainct Iean Baptiste, plusieurs Roys, & Admiraux Sarrazins. Et ledict Bruhier estant en chaire selon leur mode, dist à Iustamont son frere, & à Isore son fils, & à plusieurs autres Roys, Admiraux, & autres grans Princes, & seigneurs, il y a ia long temps que i'auoye deliberé d'aller en France, & me faire couronner Roy, & mettre à martyre Charlemaigne, qui tant de maux nous à faict, & tous les Chrestiens: grãds & petis destruire, & brusler aussi leurs Eglises. Et ce pouuõs nous bien faire maintenant: car i'ay regardé par art magicque ou nigromance, que nullement ie ne puis mourir, fors par la main d'Ogier le Dannois. Et i'ay entendu pour vray que ledict Ogier est mort: car Charlemaigne l'a fait mourir en ses prisons. Il nous faut aller vẽger la mort, de nostre oncle Brunamont. Or sus seigneurs qu'en dites vous? Sire, respõdit le Roy Caraheu, & si Charlemaigne à fait mourir ledict Ogier, nul bien ne luy en peut venir: car autre cheuallier vaillant n'a qui le puisse secourir. Et s'il est ainsi ie vengeray sa mort. Et là estoit Golaffre qui les prescha en leur loy bien vne heure. Alors se partirent, & s'en retournerent chacun faire habiller harnois, & gens. Et cependant on fist apprester naues & galeres, tant que toute la mer en estoit couuerte. Et apres que tout fut apresté chacun vint apprestant son ost vers la mer d'Inde, où là se trouuerent trente Roys Sarrazins, & quinze Admiraux, tant qu'ils estoyent bien trois cens mille combatans, & le Soudan Bruhier, Iustamont son frere, & Isore son fils, lequel fist porter trois de leurs Dieux d'or pour leur deffence, c'est à sçauoir Mahon, Mercure, & Baraton. Puis y fut ledit Roy Caraheu lequel fut esleu pour porter la banniere Sarrazine, comme le plus vaillant

lant de tous. Si se mirent sur mer en grand triomphe, & plaignoit fort le Roy Caraheu, la mort de son amy Ogier, disant que s'il se fust adressé vers luy au temps qu'il estoit en diuision auec le Roy Charlemaigne, qui luy eust aydé de cent mille combatans.

Comment les Payens prindrent terre és marches d'Allemaigne, & comment ils brusterent tout le pays, & les hommes, femmes, & enfans mirent à l'espee.

CHAP. XXXII.

APres que les Payens eurent longuement nagé s'en vindrent prendre terre sus les marches d'Allemaigne où ils brusserent villes, villages & chasteaux: car ils estoyent si grand nombre de gens que la mer estoit toute couuerte. Car en la compagnie estoyent trente Roys Payens, & vingt Admiraux, c'est à sçauoir le Soudan de Babylone, le Roy Iustamont son frere, & Isore fils du Soudan, Caraheu Roy d'Inde la Maiour, & s'amie Gloriande, & semblablement l'Accabiaux, & le Roy d'Orcanie & le Roy Turpin, & le Sire d'Iuoire, & aussi le maistre des Payens nommé, Golaffre, lesquels ainsi destruisant le pays arriuerent en la ville de Coulongne là où ils furent biẽ escarmouchez de la par des Chrestiens. Mais le lendemain ils prindrent leur Roy, & firent vne croix là où ils le crucifierent en despitant Iesus-Christ, & luy percerent le costé, & le firent tout couurir de traict. Si leuerent le siege, & gaignerent le pays tãt qu'ils passerent le Rim & allerent au liege, & tourmentoyent mout les Chrestiẽs. Puis ce voyãt le Duc d'Ardaine que son pays estoit ia degasté, il monta à cheual pour aller dire les nouuelles à Charlemaigne, & luy conta comment ils estoyent descendu sur les costes d'Allemaigne, où ils auoyent gasté tout le pays, & puis auoyent prins le Roy de Coulongne, & en despit de Iesus-Christ l'auoyent crucifié, & l'auoyent frappé d'vne lance au costé, & si firent enuironner tout son corps de traicts. Adonc Charlemaigne se trouua mout esbahy. Si manda incontinent tous ses vassaux de son royaume que chacun sans heure ne terme se trouuast à Paris, sus peine de confiscation de corps & de biens, & qu'il luy estoit suruenu vn mout grand affaire ce qui fut faict, & vindrent tous, & eux venus le Roy leur declaira le cas comment les Payens auoyent mis tout le pays à feu & sang, & en despit de Dieu auoyẽt crucifié le Roy Ansoys. Et le Duc Thierry en a apporté les nouuelles, & sont desia entré au Liege. Si faut marcher l'ost.

Les Payens venant en France en destruisant le pays s'approchoyent de Laon: mais Charlemaigne y arriua qu'incontinent fist reparer, & renforcer la ville, & fist apprester ses gens & faire bon guet haut & bas, & furent faites les monstres des Chrestiens dedans ledict Laon, & se trouuerent bien cent mille combatans qui estoyent bien peu enuers les Payens, toutesfois ils estoyent gẽs de faict qui auoyent bon desir, & affection de deffẽdre la loy Chrestiẽne. Or vint le Roy Bruhier deuãt la ville de Laon en vne loge qu'il fist faire de fueilles. Et incõtinent dist à vn de ses gens. Va moy dire à ce gloutõ Charlemaigne qu'il m'enuoye dix de ses cheualiers pour iouster contre moy, & si par les cheualiers ie me trouue vaincu ie leueray mon ost, & m'en iray sans faire dõmage à nul: sinon ie le feray mourir de malle mort, & destruiray toute la Chrestienté. Alors le messagier print vne brãche d'Oliuier en signe de paix, & s'en vint deuant la ville de Laon, crier en son lãgage qu'il vouloit parler à Charlemaigne, & qu'on luy ouurist la porte. Adonc eut là vn truchemant qui l'entendit, & l'alla dire au Roy. Sire, dist ledict truchemãt. Il est venu vn cheualier deuãt le bouleuart qui dit en son lãgage, qu'on luy ouure la porte, & qu'il veut parler à vous. Charlemaigne dist, qu'õ luy ouure la porte, & si sçaura l'on qu'il veut dire. Adõc on luy ouurit la porte, & si tost qu'il fut entré, le truchemãt le mena deuers le Roy Charlemaigne. Et quãd il fut deuãt luy il faignoit ne sçauoir parler Frãçois: mais le truchemãt qu'autresfois l'auoit veu en Frãce le descela: car luy mesmes estoit truchemant.

Si salua le Roy,& toute la baronnie, & voulut parler son langage Barbarisque : mais le Roy Charlemaigne luy dist qu'il parlast François: ou qu'il luy baillast par escrit. Lors le messagier parla bon François, & luy dist. Sire, le Roy Bruhier Soudan de Babylonne, vous mande de par moy, qu'incontinent vous luy enuoyez dix hommes des meilleurs qu'auez en vostre cour pour batailler contre luy:& si par eux se trouue vaincu, s'il leuera son ost,& s'en yra:& s'il les peut vaincre il vous deposera de vostre royaume. Lors Charlemaigne interrogua le messagier, quel l'homme c'estoit que le Soudan Bruhier. C'est le plus merueilleux homme que vous vistes oncques, dist le messagier : car il a bien quinze pied de long:& a les yeux rouges comme charbons : & a entre les deux yeux vn grand pied d'espace. Il faut bien à l'equalité qu'il ait la teste bien grosse. Il a les bras tous de nerfs, & a le point si dur, & si massif que vous n'auez coursier si tresgrand ne si tresfort que d'vn coup de poing ne vous ruast par terre : & les dents luy saillent de deux doigs hors de la bouche:& a la barbe iusques à la ceinture:& ne doute nul homme de ce monde: sinon cestuy que vous auez fait mourir dedans vos prisons, que l'on nõmoit Ogier le Dannois. Haa, se dist le Roy: preñez ce ribaut & le mettez par pieces : car il a rompu mõ edit. Si fut prins,& mis à mort,& par vn engin ietté hors de la ville deuant l'ost des Sarrazins. Si fist l'Empereur Charlemaigne armer tout son ost, & fist ouurir les portes de ladite ville,& sonner trompettes & clairons,& saillit l'Empereur Charlemaigne en grãd triomphe accompagné des douze Pairs de France. Et le Roy Iustamont vn fier Payen vint au Roy Bruhier,& luy dist. Leuez, sus,& gardez l'aduangarde: les François saillent en grand' puissançe. Ie voy bien que nous aurons vn grand assaut.

Comment Charlemaigne saillit de la ville de Laon, accompagné des François, pour assaillir les Payens, & Sarrazins: & y eut vne merueilleuse bataille, tant que le Roy Caraheu fut print prisonnier des François. CHAP. XXXIII.



ADonc se leua Bruhier, & fist-on sonner les trompettes si impetueusement que l'air en retentissoit, & à tant furent assemblees les batailles de toutes pars. Et quand Charle

Charlemaigne vit saillir tant de bannieres de la partie des Payens, si en fut tout esmerueillé,& là estoit le Roy Caraheu qui alloit prendre congé de sa femme la belle Gloriande. Et quand elle vit Caraheu en point pres d'entrer en bataille, si luy dist. Sur toute l'amour que vous m'aymez ie vous prie que i'aye le faux Charlemaigne, affin de le mettre en mes prisons,où assez luy feray endurer de peine vengeant la mort d'Ogier le Dannois, ce qu'il luy promist.Et pareillement iura ledit Caraheu à Bruhier de le mettre à mort, ou le tenir prisonnier en vengeant son amy Ogier. Or auoit ledit Caraheu en sa charge cent mille combatans,& estoit Rubion sus vn elephant,& portoit l'estendart. Et le Roy Iustamon estoit d'vne autre part qui descendoit accompaigné de cinquante mille Turcs. Lors se mist le Roy Bruhier à l'auangarde auec cinquante mille Turcs,dont il y auoit cinquãte Roys. Adonc quand Charlemaigne vit la compagnie des Sarrazins si grande, si fut mout esbahy, & pria Dieu qui ne voussit pas mettre en oubly la Chrestienté. A ces paroles vit l'ost des payens d'vne part & d'autre, & dist au Duc Naymes. Haa! Naymes, qui vit oncques si grand'armee, pour Dieu retournõs arriere: car impossible seroit à nous de resister à l'encontre de ces infideles maudits, retournons nous le plat deuers nous, aumoins si nous sommes les plus foibles nous pourrons fuir iusques à Soissons. Si dist Naymes, c'est bien aduisé à vous, soit fait ainsi que vous l'auez dist. Lors les François derengerent pour gaigner la montaigne, affin que s'ils se trouuoyent en danger qu'ils se puissent mettre à sauueté. Et quand les Payens virent que les François desmarchoyent, ils se prindrent tous à crier. Or à eux: car la iournee est nostre. tous les Chrestiens sont ia desconfits sans coup ferir: car il s'en fuyent.

Rubion qui lors portoit l'estandart pour son oncle Caraheu, eust bien voulu que son oncle & l'estandart eussent esté à tous les diables: car Rubion iamais n'auoit aimé Caraheu, qu'estoit l'vn des plus vaillans Turcs selon la Loy que iamais fut veu parties d'Orient. Mais le traistre Rubion le faisoit pour l'amour de la belle Gloriande, dont il estoit si amoureux qu'il n'arrestoit en place: & le bon Caraheu qu'estoit tant noble & loyal en sa loy, qu'on n'eust iamais trouué le pareil, ne s'en estoit iamais douté. Or n'auoit-il plus d'heritier que luy. Si cognoissoit bien que s'il estoit iamais mort, le Roy Bruhier le couronneroit Roy, & n'attendoit que l'heure. Et pour entendre le cas, Caraheu autresfois auoit fait promesse à Charlemaigne (pource qu'il luy sauua la vie, quand par le moyen d'Ogier, Charlemaigne eut conquesté Rome) que iamais il ne seroit cõtre les Chrestiens & fideles: mais iamais ne l'auoit voulu declarer à homme. Si luy fut bien mal: oncques ne rua coup sus Chrestien,& en receut mille d'espee & de lance, tousiours en son deffendant, dont le Roy Rubion le sçeut bien cognoistre en temps & en lieu.

Caraheu aduisant l'escu de Charlemaigne entre les autres le recogneut, pource qu'il l'auoit veu à la guerre de Rome, parquoy fut biẽ deliberé de faire fait d'armes auec luy, non pas auec autre: car il ne vouloit pas fauçer sa foy: mais seulement pour soy venger de la mort d'Ogier,& tant le cercha qua peine il n'auoit fors de trouuer lieu de rencontre: il auoit la lance toute preste de luy liurer l'assaut s'il le pouuoit rencontrer, & en lieu descouuert, Rubion qu'estoit aupres de son oncle Caraheu ne luy faisoit que reprocher que ce n'estoit pas bien fait à luy ne vaillamment exploicté son corps pour la loy Payenne, quand il ne faisoit fait d'armes sus les Chrestiens: car s'il eut voulu rompre sa foy il eut grandement greué la Chrestienté, ce qu'il ne fist pas, dont il respondit à son nepueu. Haa! beau nepueu ie le prõmis vne fois à Charlemaigne que iamais ne m'armerois contre les Chrestiens: mais iamais ne l'osay dire au Soudain Bruhier, qu'aussi ne fait-il ia besoing: car il y a gens asses, toutesfois Rubion le sçeut bien noter en son courage, neantmoins Caraheu estoit deliberé que s'il rencontroit Charlemaigne pour la vengeance d'Ogier, de soy combattre à luy. Derechef Rubion dist en son courage qu'il ne cesseroit iusques à ce

qu'il l'eust deposé de son royaume,la bataille finie, & le faire mourir comme traistre, & qu'il espouseroit Gloriande.Caraheu non pensant à nulle trahison n'aussi au faux & maudit pensement de son nepueu Rubion, crie tousiours parmi la bataille. Où est ce maudit glouton Charlemaigne, lequel a fait mourir si trescruellement mon bon cõpaignon & amy Ogier le Dãnois,ne le rẽcõtreray-ie point.Forte fut la bataille d'vn costé & d'autre: car de Payẽs & Sarrazins y auoit si tresgrand nombre que toute la terre en estoit couuerte,pensez quel chaplis il y peut auoir,or sont les batailles meslees si qu'on ne pouuoit pas choisir à son aduantage son ennemy: car les Soudan Bruhier menoit telle tempeste auec sõ auãtgarde que c'estoit vne merueilleuse chose,neãtmoins tout cela,Caraheu crioit,ne trouueray-ie point ce felon Charlemaigne,affin que ie puisse venger la mort du noble Ogier le Dãnois.Charlemaigne le cõmẽça à regarder en disant.Haa,faux Payẽ,parles tu de luy. Et quand Caraheu l'apperçeut si brocha des esperons son cheual & firent vne grande rẽcontre,tellement que Caraheu rõpit sa lance,& Charlemaigne tint sa lãce si ferme qu'il rua homme & cheual par terre qui fut vn tresgrãd coup. Alors Charlemaigne cria à haute voix:Sus seigneurs que faites vous,saisissez ce maudit Payen,il fut prins & mené à Laõ par cinquãte cheualiers.Et Rubion ietta l'enseigne par terre, & voulut prestemẽt aller accuser Caraheu de trahison à Bruhier; mais Charlemaigne faisant retirer ses gens de peur de l'arriere garde des Payẽs:se sont vaillãment retirez dedans la cité. Les Payẽs aussi dedans leurs tẽtes,par le moyẽ de Rubiõ,dõt Bruhier cuida enrager;& pour faire sa paix & venir au dessus de sa trahisson vint à Bruhier,& à Iustamõt & à Isore,& leur dit.Seigneurs entẽdez la trahison que nous a fait Caraheu mon oncle, & commẽt donc se dist Bruhier:vous auez meschãmẽt besongné vous autres qui auez la fleur des batailles,par ma foy dist-il ie cognois que vous estes trop lasches,& auez dõné occasiõ aux Chrestiẽs qui tãt peu de gẽs estoyẽt de faire la poursuite cõtre nous, & n'auez pas bien fait.Sire dist Rubion ce ne fut par moy.Et que fistes vous de mõ enseigne dist Bruhier.Par ma foy dist-il,Sire,ie le vous diray.Il est vray que quand Caraheu mon oncle fut en bataille,il ne donna oncques coup d'espee:mais quand ie luy disois qu'il n'employoit autrement son corps en la bataille, & qu'il seroit cause de nous faire mettre en fuitte, si cerchoit tousiours Charlemaigne pour iouster à luy:mais quand il le vit il ietta à terre vostre enseigne & se rendit auec luy, & est allé à la ville de Laon pour soy faire baptizer. Comment se dist Iustamont seroit-il bien si hors du sens luy qu'à laissé la belle Gloriande par deça, la personne qu'il ayme au monde le mieux. Si respondit Rubion. Il faut qu'elle luy ait fait quelque desplaisir. Parquoy Bruhier fist assembler le conseil. Si retourne à la prise de Caraheu: car le Roy Iustamont le vit prendre, & quand il vit qu'il fut rué par terre, il choisit le Duc Tierry d'Ardaine & à la chaude luy donna si grand coup de lance qu'il le rua par terre, & lors fut prins auecques trente vaillans cheualiers de nom qu'ils emmenerent auecques le Duc Thierry.

Charlemaigne retourné dedans la ville de Laon, assembla les douze pers de France & toute la seigneurie. Et puis a fait amener Caraheu deuant luy, pour luy faire trancher la teste,ce que le conseil ne voulut iamais souffrir, quand Caraheu fut venu & le conseil assemblé. Si dist Charlemaigne audit Caraheu. Venez ça faux & maudit glouton, comme auez vous esté si hardi & si fol de faucer vostre foy.Vous sçauez biẽ qu'à Rome vous promistes que iamais vous ne vous armeriez encontre les Chrestiens, ny ne presteriez ayde ne secours pour leur faire guerre.Sachez que villainemẽt ie vous feray mourir.Roy François dist Caraheu, vous ne l'oseriez auoir entrepris. Car si vous l'auiez fait,ie ne cognois pas Bruhier si lasche qu'il ne vous en fist repentir mille fois, & si vous iure que si les petits enfans de l'aage de sept ans en pouuoyent eschapper de ceste guerre, que toute leur vie auroyent cause de plorer la vengeance de moy:car ie ne dis point auoir failly, ne pour les Chrestiens,n'encontre eux ne me suis point armé: mais tant seulement pour venger la mort

mort de mon compaignon & bien aymé, Ogier le Dãnois. Lors que Charlemaigne l'eust ouy nommer, il commença derechef à crier: Haa! bon gré en ait Dieu. Ostez moy ce faux glouton Payen, & le mettez tost à mort: car derechef il a transgressé mon edit. Si veux qu'incontinent soit mis par pieces, & voyla la sentence que i'en ordonne, Helas Sire! dit Gerard le fils du Duc Tierry de Dordonne, vous cognoissez bien que monseigneur mon pere en vostre seruice a esté prins, lequel est en mout grand danger, ie vous prie au nom de la passion de nostre Seigneur Iesus-Christ auoir de luy mercy. Or ne me parlez plus de cela dist Charlemaigne: car en effect puis que la sentence est donnee ie veux qu'il passe le pas. Or ce dist le Duc Naymes ne faites pas chose à la chaude dequoy vous vous repentiez apres, si le me laissez entre mes mains, ie le garderay, puis par le conseil sera deliberé ce que nous en deurons faire.

De l'autre partie, c'est assauoir en l'ost des Payens auoit vn grãd debat touchant la trahison, dõt Caraheu estoit accusé par Rubion son nepueu. Si vint derechef ledit Rubion à Bruhier accompagné de cinq ou de six Roys Payens qu'il auoit subornez, & luy dist. Sire Roy Bruhier, vous cognoissez assez le Roy Caraheu mon oncle coulpable, quand il s'en est allé rendre à nostre partie aduerse l'Empereur Charlemaigne, & qu'en l'estour de la bataille n'a auiourd'huy frappé coup: car de pieça leur auoit promis. Vous sçauez que suis son nepueu & seul heritier, si m'en dõnez à present la couronne & domination, les autres Roys dirẽt. Sire, Bruhier vous le pouuez faire: car il vous à tousiours bien seruy iusques à maintenant, ce qu'il fist: mais ce royaume ne luy durera gueres ainsi que vous orrez cy apres. Or est-il ainsi qu'il fut couronné Roy, & s'en alla au pauillon de Caraheu son oncle, & s'appuya sur son lict, & fist appeller la belle Gloriande, & incontinẽt qu'elle fut venuë comme toutes malcontente des dures nouuelles qu'elle auoit entẽdues de Caraheu, si luy dist Rubion. Dame Gloriãde puis qu'il a pleu au Roy Bruhier de sa grace me couronner Roy d'Inde la Majour que mon oncle possedoit. Ie n'entẽds point que vous en diminuez vostre estat ne vostre train: mais vostre part y aurez cõme moy & en demeurerez Royne cõme parauãt, si c'est vostre plaisir. Vous cognoissez q̃ ia pieça vous eusse priee d'amour, ce n'eust esté de la peur de la fureur de mon oncle, parquoy à present me voyant Roy pacifique, vous presente la moytié de ma couronne. Et ainsi qu'ils se voulut aduancer de la baiser elle se recula: car elle auoit bien le courage autre-part. Si dist à Rubion laissez moy en paix: car la chose va bien autrement que vous ne pensez. Derechef Rubion la voulut baiser à force, & elle leue son bras & luy abatit deux dents. Or vint la nuict & n'en osa le Roy Rubion faire nul semblant: mais dist à soymesmes. Puis qu'autre appointement ne pouuoit faire qu'il s'en cheuiroit bien autrement deuãt qu'il fut huict iours passez. A celle heure la belle Gloriãde accõpagnee de deux de ses damoiselles alla deuãt la ville pour voir s'ils verroyẽt persõne pour cõter à Caraheu le mal'heur qui luy estoit auenu par son nepueu Rubiõ, & y furẽt toute la nuict sans riẽ faire. Et du matin ainsi que Rubion l'auoit espiee vint à elle accõpagné de ses gẽs, & le mena à Bruhier en disant. Sire, aduisez cõme vous vous deuez fier au Roy Caraheu, or cognoissez à present que la trahison est à ceste heure manifestee: car comme i'estoye aux escoutes pres de la ville ie la trouuay qu'elle attendoit à la porte pour soy faire baptizer, & pour soy rendre auec le Roy Caraheu, elle ne sçauroit dire le contraire. Haa! faux, & maudit traistre, sauf l'honneur du Roy Bruhier, il n'est pas vray, mais hier au soir il vint à mon pauillon & me voulut forcer, dont ie me deffendis & luy abatis de mon poing deux dents, c'est pourquoy il me met cela dessus. Tout ce que i'ay dit, dist Rubion ie le maintiendray pour verité. Ha! maudite Gloriande dist Bruhier, as tu faict ceste grand' folie, par mon Dieu Mahon vous, en serez arsee & bruslee publiquement, & ses faux Chrestiens seront tous pendus auec vous, pour vous tenir compagnie. Lors fist faire les apprests pour en faire iustice apres disner.

Finablement s'en partit vne espie de la ou estoit le siege des Payens, lequel auoit esté trāsmis de par le Duc Naymes, & par Gerard le fils du Duc Thierri, lequel auoit entendu qu'ils deuoyent incontinent faire pendre les Chrestiēs, pource il dist à Charlemaigne. Sire voulez vous secourir Thierry & les trente cheualiers qui sont és mains des Payens, faites armer vos gēs: car toutes les iustices sont leuees, pour apres disner les attacher sans point de faute. Et comment le sçais tu, dist Charlemaigne, enuoyez dist l'espie, quelcun sur le mur & on les verra bien, & moy mesmes en ay veu donner la sentence. Adonc fut Charlemaigne grandement courroucé, & dist au Duc Naymes qu'on fist Crier l'assaut & que chacun y fust incontinent: mais Naymes le conseilla sagement & sans aucun dommage. Sire, vous auez le Roy Caraheu prisonnier, rendez le franchement aux Payens, & ie sçay de vray que tous vos gens vous seront rendus. Haldist, Charlemaigne vous me ferez vne grande vilennie: car il a rompu mon edict, dont la sentence est desia donnee, si ne le puis faire. Ha dist, Naymes faites ainsi que ie le vous dis, ou mal vous en viēdra. Vous cognoissez que Caraheu n'a point rompu vostre edict, ie vous en diray la cause: car il ne sçauoit pas la deffence que vous auez faicte, & d'autre part il n'est pas Chrestiē. Prenez vous pour homme vne creature s'il n'est point baptizé, ie ne le repute point homme, & pource il n'est pas digne de mort. Comme se fera cecy dist Charlemaigne. Vous renuoyerez le Roy Caraheu sur sa foy, & en cas que Bruhier ne deliure les Chrestiens, il retournera tenir la prison ainsi comme il a autresfois fait. Si fist Charlemaigne venir Caraheu & sur sa foy luy fist promettre d'accomplir les choses dessusdites. Ce qu'il promist & certainement accōplir: mais au departir dist a Charlemaigne. Gardez vous de moy, car si ie vous rencontre vne fois, ie ne veux auoir affaire qu'à vous. Et adōc se departit le bō Roy Caraheu, & quand il fut arriué en l'ost des Payens il trouua les Chrestiens qui estoyent desia à genoux prians Iesus-Christ qu'il leur fut en ayde & secours. Et aussi la belle Gloriande estoit aupres du feu, en chemise, si prioit son Dieu Mahon qu'il eut pitié d'elle. Et sur ce point vint & arriua Caraheu qu'encores rien ne sçauoit de la grande taahison que son nepueu le Roy Rubion luy auoit faicte & pourchassee. Et incontinent qu'il vist Gloriāde si la fist reuestir, & semblablement les cheualiers, & vint deuant le Roy Bruhier, & dist. Sire, qu'est-ce que vous voulez faire de madame Gloriande, & de ces cheualiers Chrestiens? Dea Caraheu, dist Bruhier, i'auoye entendu que vous en esties allé en la ville de Laon pour vous faire baptizer. Qui est-ce qu'à dist ces parolles? C'est Rubion vostre nepueu, pourquoy luy ay donné vostre royaume, & faict heritier de toutes vos terres & seigneuries. De cela suis innocent dist Caraheu: car le Roy Iustamont estoit present quand Charlemaigne m'abatit à coup de lance, & fus prins & mené decinquante cheualiers, & me deuoit faire pendre deuant qu'il beust ne mangeast. Et fut accordé premierement que s'il estoit de vostre vouloir de renuoyer tous les prisonniers que vous tenez qu'il estoit content de me renuoyer.

Comment Caraheu vainquit en champ de bataille son nepueu le Roy Rubion, qui l'auoit accusé de trahison & fut vaincu par ledict Caraheu.

CHAP. XXXIIII.

ADONC respondit Bruhier, i'en suis content, pourueu que vous vous vueillez combatre pour celle trahison dont vous auez esté accusé, & Gloriande aussi: Vrayement dist Caraheu voicy que ie feray. Ie l'entreprendray par telle condition & maniere que si ie suis vaincu, moy & tous les Chrestiens seront pendus, & la belle Gloriande bruslee. Et si Rubion est vaincu, seul sera pendu. Et ie l'accepte dist



dist Bruhier. Or fut le champ ordonné,& tous deux s'allerent armer & puis furent conduis au champ: mais Rubion eust volõtiers renõcé à son entreprinse s'il eust osé: mais il estoit bien tard. Et cependant que les ioustes s'assemblerent Charlemaigne fist armer tous ses gens, & saillirent sur la montaigne pour voir le deduit. A tant s'assemblerẽt les deux champions,& chacun coucha sa lance. Si rompit le Roy Caraheu la sienne. Et le Roy Rubion vint attaindre Caraheu par le heaume & l'enleua à tout sa lance, dont le monde fut tout esbahy, & disoit chacun que s'il estoit bien poursuyuy qu'il seroit vaincu. Mesmement les pauures cheualiers en furent mout espouuantez & esbahis, si ne sçauoyent que faire fors seulement prier nostre Seigneur qu'il vousist donner victoire au Roy Caraheu. Grand dueil fut en Caraheu quand il se trouua sans heaume, il ne luy estoit demouré que sa cotte de maille, dont il n'estoit pas trop asseuré,& dist hautement à Rubion. Ha faux traistre & desloyal! or void on bien que tu és tel comme i'ay dit, or me demeurera ton royaume en despit de toy. Haa! fils de putain, iamais mon frere ne t'engendra ie te renie, ie vueil bien que tu le saches, ne iamais ta mere n'ayma mon frere, ie le te dy tout franchement. Aussi iamais tu ne m'aymas sinon pour auoir mon royaume: mais ie t'en garderay bien si ie puis. Si vindrent à belles espees l'vn contre l'autre, & ruerent de grans coups tant que le feu sailloit de leurs espees: mais du second coup la lance de Rubion ne fut pas rompuë. Si fist encores vne cource de lance sur Caraheu: mais ledit Caraheu, luy decouppa la lance par tronçons. A ce coup cuyda Rubion tirer son espee: mais Caraheu fut dextre. Et d'vn reuers luy couppa toute la main & cheut à terre, dont le Roy Caraheu fut mout prisé de subtilité & grande diligence: mais auant le Roy Rubion vit sa main par terre, & le sang ruisseler contre val. François & pauures Chrestiens en louërent Dieu: car ils esperoyent leur pleniere deliurance. Caraheu à ce coup luy escria. Ha fils de putain, à coup l'on cognoistra qui aura du meilleur: car ie te mõstreray à toy chastier d'accuser vn tel homme comme moy de trahison sans cause: car garde toy de moy. Lors Rubion sans mot sonner de la main senestre tira son espee, cuidant descharcher sur Caraheu: mais Caraheu s'auança sur luy,& luy donna si grand reuers qu'il luy couppa la moitié de la cuisse, si saillit le cheual de peur qu'il eut & l'esbransla, tant qu'il tomba à terre tenant son espee en en sa main. Et quand il fut à terre il lança son espee & couppa la iambe au cheual de Caraheu. Ha faux traistre dit il, ne sçauois tu assener sur moy sans blesser mon cheual. Si empoigna son heaume, & à force le tyra hors de sa teste, & de son espee luy donna si grand coup qu'il luy couppa l'espaule. Si dist Rubion. Ha pour Dieu mon oncle vueillez auoir pitié, & compassion de moy: car soyez certain que i'ay bien desseruy ce que i'ay. Plusieurs fois ie me suis efforcé de vous faire mourir pour auoir la belle Gloriande, & croyez que folles amours m'ont esmeu à ceste trahison. Si vous supplie mon seigneur mon oncle auoir pitié & compassion de moy. Et deuant que ie meure que ie vous baise. Et le Roy Caraheu qui estoit fort pitoyable luy ottroya, & le vint baiser: mais Rubion luy donna si tresgrand coup de poing sur le visage qu'il luy abatit deux dents de la bou-

che,& print vn petit oousteau qu'il auoit,& luy cuida forer dedãs la gorme:mais le Roy Caraheu, qui fut fort vertueux luy estraignit le bras, tellement qu'il ne le pouuoit remuer. Si luy tira le Roy Caraheu les deux yeux de la teste. Adoncques s'escria. Haa! qu'à tous les diables d'enfer puisse estre mon corps liuré. Si appella Rubion incontinent le Roy Bruhier pour luy dire,& raconter toute la verité de la trahison. Si vint le Roy Bruhier, & luy dist, or ça te tiens tu vaincu. Helas! il est bien raison: car ie vous promets que i'ay accusé à tort & mauuaisement l'vn des plus vaillans qui soit d'icy en Babylone: car autrement ne le trouuay iamais. Si le descharge icy de la grande trahison, & fauceté que ie luy auois mise sus. Adonc le Roy Bruhier ordonna qu'il fust pendu & estranglé publiquement deuant tous.

Et quand il fut pendu Bruhier fist venir les cheualiers Chrestiens, & leur donna cõgé, & leur dist. Seigneurs retournez par deuers le Roy Charlemaigne,& luy contés cõment vous auez esté deliurez. Et comme ie me trouueray demain en sa garde en la vallee. Là où i'attendray armé dix des meilleurs cheualiers qu'il ait en sa cour. Et que si d'auenture ie suis vaincu ie m'en retourneray sans dommager le Royaume des Chrestiens, sinon ie l'osteray de France,& le liureray à tourment,& destruiray toute la Chrestienté. A ce respõdit le Duc Thierry. Tu n'en auras pas dix: mais moy tout seul s'il plaist à mon Createur ie te combatray. Nonobstant ce dist Bruhier, ameines encores auec toy dix de tes compagnons. Ie m'y trouueray tout fin seul, & à tant te suffise. Si dist le Roy Caraheu, recommandez moy au Duc Naymes,& à tous les Barons de par delà, si s'en retournerent. Et Caraheu s'en retourna festoyer sa dame Gloriande qui fort troublee auoit esté de Rubion à cause de la trahison qui luy auoit esté imposee,& dõt Bruhier estoit mout ioyeux: car il aymoit mout Caraheu,& fut grand' ioye demenee en l'ost de ce qu'il estoit sauué, & preserué de mort,& aussi s'amie Gloriande menoit grande ioye de la triomphante victoire que son mary Caraheu auoit eüe. Les prisonniers Chrestiens retournez en la ville de Laon sont arriuez deuant Charlemaigne lequel ont salué,& à dist le Duc Thierry. Sire, nous vous remercions de nostre bonne deliurance. Et à dit Bruhier que vous luy enuoyez dix de vos cheualiers pour combatre contre luy, par ainsi que s'il est vaincu il s'en retournera comme i'ay deuant dit. Et quand i'ay cela entendu i'ay prins iournee à luy à demain au matin, dont Charlemaigne ne fut pas content, ne tous les autres cheualiers, Ha dist le Roy vous n'yrez pas. Par ma foy dist-il, Sire si feray s'il vous plaist: car ie serois deshonnoré à tousiours entre les chrestiens. Mon intention est qu'au plaisir de Iesus-Christ luy donneray assez à besongner: car i'ay bonne volonté de mourir en ceste querelle. Adonc son fils Gerard le requit tant de fois qu'il n'eust point a faire la bataille: car il n'estoit pas heure de le laisser aller tout seul, & luy requist encores vne fois à genoux qu'il delaissast celle bataille. Adonc respõdit vne fois pour toutes, que pour personne qui luy en parlast iamais, qu'il n'en feroit riẽ,& que puis qu'il auoit vne fois entreprinse qu'il la parferoit en peine d'y demourer. Or sont les François, & Chrestiens bien ayses de ce que la deliurance des cheualiers est faite, & menerent toute nuict grand' ioye iusques à l'endemain matin que le Duc Thierry appella son fils Gerard, & se fist armer honnorablement,& quand il fut armé si vint prendre cõgé du Roy Charlemaigne, lequel le pria au nom de Iesus-Christ qu'il n'y alast point. Thierry dist qu'il y yroit, & qu'il n'y auoit remede puis qu'il l'auoit promis. Adonc vindrent dire à Thierry que Bruhier l'attendoit long temps y auoit. Il respondit que bien tost partiroit pour y aller, si l'attendirent les cheualiers pour luy faire compaignie.

Or s'en partit le Duc Thierry soy recommandãt à Dieu,& faisant le signe de la croix, & s'en va là où Bruhier l'attendoit. Et si tost qu'il veit le faux Payen, si luy dist. Haa faux mescreant, ie te deffie au nom de Iesus-Christ. Or t'approche se dist Bruhier, & quand il

fut pres de luy, il donna si grand coup de poing à son cheual qu'il le tua, & puis chargea Thierry sur son col,& l'emporta en son ost. Et alors Charlemaigne,& ses gẽs qui estoyẽt sur la montaigne aduiserent comme Bruhier l'auoit rauy, si en furent mout esbahis, & s'en retournerent dedans Laon, & ne sçauoyent qu'ils deuoyent faire, si disoyent au Roy. Que vous semble, Sire, de ce faux Roy qu'est si terrible. Iamais ie ne vey le pareil dist Charlemaigne. Haa Oliuier,& Roland i'eusse bien affaire de vous à ceste heure, que maudit soit le traistre Ganelon,qui fut cause de vous faire mourir. Ie ne sçay que ie dois faire,ne si ne sçay aduiser comment on y pourra besongner. Et l'vn d'eux luy dist. Il n'y a au monde son pareil, & qui de brief n'y remediera il sera pour destruire la Chrestienté quelque bonne puissance que nous puissions auoir. Le pauure Gerard d'autre costé est qui pleure son pere, & tous ses gens pareillement. Quand Bruhier fut arriué en son ost, il dechargea le Duc Thierry sans luy donner relasche. Ha ce dist le Roy Caraheu. Sire il faict bon vser de conseil,vous cognoissez bien que c'est l'vn des plus grands qui soit en l'ost de Charlemaigne. Et quand il aura de vos gẽs prins,par iceluy pourriez auoir deux des meilleurs des vostres. Et parce se contenta Bruhier, & commanda qu'on le gardast tresbien, & s'il eschappoit par quelque façon, qu'il n'en seroit pas content. Adonc le Roy Caraheu le print sur sa charge, & deslors le mena en son tref en garde à la belle Gloriande laquelle le print en sa garde: car desia le cognoissoit bien. Si sont les Payens r'enforcez grandement pour la vaillance qu'à faite le Roy Bruhier. Et le courage des Chrestiens affoibly si qu'ils ne sçauoyent que faire.

Lors le Roy Bruhier a prins sa lance, & s'en est allé en la garde comme deuant pour attendre les cheualiers de Charlemaigne. Si cria encore qu'on luy enuoyast dix combattans,& qu'à vn seul ne se daigneroit combatre. Si l'aduisa le Roy d'Angleterre, & voüa à Dieu qu'il se cõbattroit ou qu'il mourroit à la poursuite. Si se fist armer incontinẽt, dõt Charlemaigne ne fust pas content: car il l'aymoit tresfort, & estoit vaillant homme. Quand Bruhier le veit si print sa lance pour la ficher debout pour plus aisement la prendre: mais il la ficha bien vn pied & demy en terre. Et quand fut monté il vint à Achar,& dist,comment viens-tu tout seul? Ouy dist-il, pourquoy? va t'en querir cinq ou six de tes compaignons dist Bruhier. Ie n'y veux que moy dist Achar: car au nom de Iesus-Christ i'esprouueray ta force. Si mist sa lance en arrest,& le frappa par son escu, & iamais ne le sçeut non plus esbranler,qu'vn gros arbre,dõt il fut tout estonné. Retourne dist Bruhier si me crois va querir des autres,ou tantost seras mal venu. Mais si n'eust esté par vergongne,le bon Achar fut retourné: mais toutesfois il ne voulut. Lors luy dist encores Bruhier,va dire à Charlemaigne qu'il renonce la loy de Iesus-Christ, ou que ie le feray escorcher deuant qu'il soit gueres de temps. Ie ne cuide point ce dist le bon Achar que tu soyes homme humain. Si suis se dist le Roy Bruyer,& fusmes quinze freres de pere & de mere,dont nous sommes encores treze en vie d'vne mesme stature & grãdeur. Si luy demanda Bruhier cõment il auoit nom. Il luy respondit i'ay nom Achar Roy d'Angleterre, or luy dist Bruhier. Si tu ne t'en retournes bien tost, tu peux bien dire que iamais tu ne iouyras de terre ny de royaume que tu ayes. Ne te chaille dit Achar, si ietta sa lance,& tira sõ espee,& Bruhier coucha sa lance sur faute,& luy dõna si terrible coup qu'il le perça tout à trauers. A tant saillirent quatre cheualiers Doon de Nantueil,Gerard de Rossillõ, Morant,& Naymes d'Ardaine,& mirent entr'eux quatre lances sur fautes, & frapperent sur luy: mais Bruhier n'en tint compte,toutesfois ils le poursuyuoyent vaillammẽt: mais il bleça Doon en la iambe,& si n'eust esté le Roy Iustamont qui fist vne saillie auecques ses gens,Bruhier eust eu bien affaire: mais quand ils les virent s'en retournerent.

Quand ils furent retournez dedans Laon, si compterent au Roy la vaillance de Bruhier,& luy dirent que s'estoit le plus vaillant que iamais fut au monde: car nous auons

quatre de nous couché quatre lances,& n'en à croullé moins qu'vne tour. Haa! brief, se dist Doon,ie ne sache au monde le pareil. Et au bon Roy Achar,par ma foy dirent-ils,Sire il luy a passé sa lance tout outre le corps.Ha!pour Dieu dist Charlemaigne faites tant que vous recouuriez le corps,si le ferons enterrer honnorablement.Si respondirent que si feroyent-ils.Adonc s'allerent armer,& saillirent hors la porte.Si descendirẽt où estoit le corps,& le prindrent & porterent dedans Laon, si fut enseuely honnorablement. Adonc demanda le Roy qu'il estoit de faire au surplus: car il estoit fort estonné, & plustost eust on trouué remede qui luy eust osé parler d'Ogier:car ils cognoissoyent qu'Ogier estoit biẽ pour luy.Pendãt lesquelles choses il souuint à Charlemaigne que le Roy Achar auoit vne belle fille preste de marier, si l'enuoyast tantost querir pour la marier à son gré,& appella vn cheualier accompagné de plusieurs autres cheualiers. Et leur dist qu'ils allassent incontinẽt à Londres en Angleterre querir la fille du Roy Achar, & qu'il la vouloit marier hautement à son plaisir, & qu'ils fissent la meilleure diligence qu'ils pourroyent.Lesquels furent incontinent prests pour accomplir leur message. Et cependant les douze Pairs de France se sont assemblez pour entrer en parolles d'Ogier le Dãnois qui leur faisoit si grand' faute: car si plustost l'eussent eu il ne fust pas mort tant de vaillans cheualiers.Si tindrent les douze Pairs leur parlement pour sçauoir le principal moyen par lequel ils deuoyẽt entrer en paroles auec le Roy Charlemaigne,d'Ogier:car il n'y auoit celuy qui sçeust trouuer moyen ne façon d'entrer en paroles auec luy.Adõc quand ils furent tous assemblez, le Duc Naymes de Bauiere leur commença à dire en ceste maniere.Messeigneurs vous sçauez que nous sommes en dãger,& que chacun iour perdons tant de bons cheualiers, si nous conuient trouuer façon, & moyen d'ouurir les parolles à Charlemaigne:car si Ogier prent la bataille encõtre le Roy Bruhier,il le desconfira.Messeigneurs vous souuient-il du Payen qui vint deuers le Roy, qui dist que le Roy Bruhier ne deuoit point estre vaincu,sinon par Ogier,& qu'il l'auoit trouué par son sort,pource seroit-il bon d'esmouuoir la question par aucune maniere,& me semble que qui auroit vn hardy cheualier, qui voudroit gaigner cent escus pour soy aduẽturer pour remonstrer au Roy le cas,& luy dire seulement qu'il perdra son royaume, s'il ne met Ogier hors de prison.A ce respondit vn cheualier nommé Gerard, lequel entreprint si on luy vouloit tenir promesse de faire le deuoir.Et on luy promist de luy bailler ce qui luy estoit promis sans nulle faute,& luy bailler outre-plus vn cheual le meilleur qu'on sçauroit trouuer, sellé& bridé à la descente au palais, en luy accordant que s'il auoit aucun mal ne dommage luy reparer au double, en promettant les vns aux autres quand le lieu seroit opportun qu'on luy feroit à sçauoir, & qu'on feroit ce qui luy estoit promis, les autres dirent ny plus ne moins.

Quand les douze Pairs eurent faite leur entreprinse, s'en allerent vers Charlemaigne, si ont parlé de plusieurs choses, & touchant le Roy Bruhier n'y ont sçeu trouuer aucun appointement. Adonc le Duc Naymes voyant Charlemaigne assez ioyeux des bonnes nouuelles touchant le secours qu'on luy enuoyoit de Paris, enuoya querir le cheualier pour parfournir son dit,& dist qu'õ luy apprestat ce qui luy auoit esté promis, ce qui fut fait.Si vint ledit cheualier,& puis monta auant. Et s'en vint franchement deuant le Roy Charlemaigne en presence des douze Pairs, & luy dist.Sire,Dieu vous sauue, ie ne sçay que vous auez en pẽsee de faire:car vous perdrez vostre royaume si vous ne boutez hors de prison Ogier le Dannois. Si commença le Roy à crier prenez ce paillard & qu'on en face iustice.Si trouua son cheual prest à la porte,& vuyda pays tout incontinent.Adonc les seigneurs s'en retournerent vers le Roy, & puis n'est-il pas prins dist-il. Ouy dea Sire, laissez nous en faire seulement, car il sera appointé à son deu, aussi la il bien desseruy. N'est-il pas bien outrageux, ce dist Charlemaigne de me venir parler de

mon

mon ennemi mortel duquel ie ne prendrois par vn royaume si le tenois en vie. Sire, dirent-ils, il nous semble soubz vostre correction que vous luy deuiez demander pourquoy n'y à quelle occasion en parloit. Alors dist Charlemaigne comme luy eust-on demandé: car on n'a sçeu qu'il est deuenu. Et puis s'en alla reposer, & cependant le Duc Naymes & les autres Seigneurs dirēt aux enfans des Princes qui alors estoyent en cour qui estoyent du lignage d'Ogier le Dannois. Enfans vous deussiez chacune heure crier deuant le Roy Charlemaigne Ogier, à haute voix, affin qu'il le mist hors de prison. Et les enfans dirent que si feroyent-ils, & tantost que Charlemaigne saillit de son repos, les enfans vindrent crier deuant luy, Ogier, Ogier est en prison, & chacun d'eux si crioit de son costé tāt qu'il ne sçauoit auquel il deuoit entendre, & entre les autres en vint vn qui luy dist. Sire mettez Ogier dehors de prison ou vous perdrez vostre royaume, & vos gens prendrōt la querelle contre vous. Si se departirent les enfans comme deuant auecques les cheualiers crians. Ogier, Ogier, Ogier le Dannois, dōt quand ils partirent d'auec le Roy Charlemaigne il fut grand temps qu'il ne pouuoit dire mot: Lors quand il eut assez songé si dist au Duc Naymes. Ne suis ie pas bien abayé de ses gens qui me vont rompant la teste, demandant Ogier, qui m'a tant faict de mal & de peine, vous le sçauez bien, ie ne sçay qu'à present les meut ainsi à le demander. Sire ce dist le Duc Naymes, s'il vous venoit à plaisir d'en ouyr parler par aduenture on en pourroit parler en telle maniere que vous y prēdriez quelque plaisir & recognoissance. Helas! treschier Sire, vous pouuez bien cognoistre qu'il y a deux causes qui les peuuent mouuoir, l'vne par aduenture nostre Seigneur qui est cause de tout bien, l'autre si est en tant qu'il est leur parēt: outre plus Sire, puis que nous sommes entrez si auant en paroles ie vous en veux dire mon opinion: car ie suis tenu à vous administrer conseil, confort & ayde en tous vos affaires. Or Sire, il est vray que vous n'eustes en vostre viuant mieux affaire de preux & vaillans gens que vous auez maintenāt, & vous cognoissez que les deux plus vaillans de vostre royaume n'oseroyent entreprēdre la bataille contre le soudan Bruhier pour en venir à leur honneur. Si voy que tenez Ogier, en prison qui est le plus vaillant de toute la Chrestienté, & y fussent Roland, & Oliuier, & tous ceux de la table ronde. Parquoy ce consideré Dieu permet que paraduanture il vous en aduertist, & vous en donne la cognoissance. Touchant Ogier le Dannois, si commença à dire Charlemaigne, ie ne croy pas qu'il soit encores en vie: car on luy ordonna si petite pitance que ce que l'on bailloit pour le iour ce n'estoit pas pour desieuner. A ces paroles le Duc Naymes luy dist. Sire il est encores en vie, & de sa despence pour sauuer le serment que l'Archeuesque vous fist, il faict cuire tous les iours vn pain d'vn septier de bled & luy en dōne vn quartier, puis fist faire vne tasse qui tenoit vn septier semblablement, & d'vn mouton faisoit deux pieces. Est-il vray dist Charlemaigne. Seurement dist Naymes ouy. Si le voudrois-ie bien dist le Roy: car si ainsi estoit nous viendrions à mon aduis au dessus de ce felon Bruhier. Sire, ce dist le Duc Naymes, vous souuiēt-il des paroles du messagier du Roy Bruhier, & cōment dist Charlemaigne. Il vous dist que Bruhier auoit troué par sort qu'il ne pouuoit estre descōfist, sinon par Ogier le Dannois, dont trop mieux vaut faire accord auecques Ogier, qu'attendre vn si perilleux & infortuné meschief. Alors Charlemaigne appella les plus nobles de sa cour: car il vouloit vser de conseil, & dist Messeigneurs ie cognois biē que ces maudits Payēs ont prins conclusion de destruire nous & toute la Chrestienté, qui de brief n'y mettra remede, parquoy nous confians qu'Ogier soit encores sain & plein de vie, & croy que luy seul est assez suffisant & hardy pour prendre champ de bataille à ce maudit Bruhier, qui nous viendroit à vn grand bien pour le secours de la Chrestienté: car autre remede ie ne sçaurois aduiser, pourtant sçauoir faudroit s'il en voudroit prendre la charge, pource messeigneurs i'ay voulu ouurir la matiere pour venir à la Royalle verité, si veux que m'en donniez vostre opinion, si respondirent les douze pers.

Sire si vous pouuez faire qu'Ogier si accorde ne vous chaille du demeurant: car il en viendra bien à bout. Or donc se dist le Roy, Naymes vous viendrez auec moy pour m'accompagner & deux cens gensd'armes bien en point, si irons à Reims querre Ogier, & composer auec luy dont le Duc fut d'accord.

Comment Charlemaigne partit de Laon pour aller querir le prisonnier Ogier, dont l'accord fut faict entre eux, & comment Charlemaigne fut contrainct de liurer son fils Charlot à Ogier, pour en faire à son plaisir, & comment l'Ange ainsi qu'il vouloit coupper la teste de Charlot, luy retint le bras & des parolles qu'il luy dist.

CHAP. XXXV.



ADONC Charlemaigne se mist à cheminer, auec le Duc Naymes, & bien deux cens gens d'armes de faict, si s'en partit de la ville de Laon, & tant ont cheuauché, qu'ils sont arriuez à Reims, & là ont trouué l'Archeuesque Turpin, qui n'estoit pas allé à Laon, pource qu'il auoit la garde d'Ogier le Dannois, si salua Charlemaigne, & luy donna sa benediction, dont le Roy s'en trouua mout ioyeux, & demanda à l'Archeuesque tout bas, si Ogier viuoit encores. Et l'Archeuesque luy respondit qu'ouy, & qu'il faisoit assez bonne chere, Or ça dist Charlemaigne, est-il encores aussi fort comme il souloit, ouy dist l'Archeuesque, & plus deliberé de prendre les armes qu'il ne fut iamais. Or bien dist Charlemaigne, or luy allez demander si ie voudroye faire accord auec luy quelle composition il me voudroit faire, & le mettez seuremẽt dehors.

dehors. Adonc le bon Archeuesque se partit de Charlemaigne, & s'ent vint à Ogier, bien ioyeux & luy dist. Or ça Ogier, si le Roy vous vouloit prendre à mercy & vous pardonner toutes les iniures que luy auez faites, ne seriez vous pas content de le seruir comme parauant. Ogier luy respondit, dequoy luy requerray-ie mercy, du mal qu'il m'a fait, voyla bien parlé à vous & d'vn grand sens. Et comment voudriez vous donc qu'on vous mist en appointement ensemble, ce dist l'Archeuesque: ce qui m'en faict parler n'est sinon que les douze Pers de France l'en ont estonné, tant qu'il luy a esté force de condescendre en appointement, si me dites plainement vostre totale volonté & deliberation. Adonc dist Ogier le Dannois, ma volonté & deliberation est de iamais ne faire appointement que premier ie n'aye son fils Charlot pour en faire à ma volonté. Or laissez celle vindicatiõ dist l'Archeuesque, & demãdez quelque autre chose: car cela ne baillera-il pas. Brief dist Ogier le Dannois autre appointemẽt iamais ie ne feray pour personne qui m'ẽ puisse parler en peine d'vser toute ma vie en prison. Lors quand le bon Archeuesque vit qu'Ogier n'auoit autre deliberatiõ l'alla raconter au Roy, dõt le Roy fut fort dolent, & dit Charlemaigne à l'Archeuesque qu'il y allast encores, & qu'il luy dist que toutes ses seigneuries luy seroyẽt rendues, & auroit recõpense telle qu'il la voudroit: mais de luy bailler son fils pour l'occire, la chose seroit trop cruelle. Sur quoy respondit Ogier que iusques à ce qu'il eut vẽgeãce d'enfant pour enfant que iamais au seruice du Roy ne porteroit armes. Adõc le bõ Archeuesque l'alla dire au Roy, & le Roy luy pria qu'il y allast encores, & qu'il menast le Duc Naymes auec luy. Et quand Ogier vit Naymes il luy fist la reuerence. Si luy dist le Duc Naymes, or ça Ogier, comme vous portez vous, estes vous point lassé d'estre prisonnier. Par ma foy dist Ogier le Dannois, pour neant dirois ie le contraire: car vous ne m'en croyriez pas. Or ça dist le Duc Naymes, voicy ce bon Archeuesque qui a cuidé vous appointer auec le Roy, n'auez vous point encores oublié le courroux de vostre fils Boudouin, force m'a esté d'oublier le courroux du mien. Touchant vostre fils dist Ogier, cela fut fait en faict de guerre, dont grandement il me desplaist, mais à l'heure il m'estoit force de le tuer ou i'estoye mort, si fait asses qui sauue sa vie. Il est vray dit le Duc Naymes, or touchãt cela Dieu pardonne aux trespassez. Ha Ogier, saillez hors si irons à l'esbat vn peu sur les champs pour prendre de l'air. Si le mena deuant le Roy Charlemaigne, & quand le Roy le vit il luy demanda comme il se portoit, il luy respondit que tresbien, & qu'il auoit aprins à parler la sienne mercy. Or ça Ogier, laissons toutes ces choses & venons au point, ne voulez vous pas accorder auec moy, Ouy bien Sire, dist Ogier: mais que vous faciez ce que i'ay dit à messeigneurs icy. Halce dist le Roy Charlemaigne, qui seroit celuy qui me voudroit conseiller de bailler mon propre fils entre les mains de mon ennemi. Pour nulle rien iamais ne n'y consentiroy. Et biẽ ce dist Ogier ie sçay bien le lieu dont ie suis party, adieu vous dy: car ie suis d'accord d'vser toute ma vie là dedans: car aussi suis-ie tout accoustumé. Si s'en retourna coucher à son repos sans plus y auoir de pensement. Et quand les seigneurs ouyrent l'opinion d'Ogier ils ne sceurent plus que dire sinon de sçauoir la derniere opinion du Roy.

Sire que dites vous qu'il est de faire, & si tost qu'il luy souuint de liurer son fils il menoit tel desconfort qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire. Charlemaigne les renuoya pour sçauoir si Ogier estoit deliberé de luy accorder sa demande, & s'il oseroit bien aller auenturer son corps pour combatre le Roy Bruhier qui estoit venu deuant Laon. Tres-volontiers Sire nous en ferons la diligence. Si s'en vindrent deuers Ogier, & luy demanderent, or ça Ogier ferez vous point le vouloir du Roy. Ie suis resolu de faire appointement auec luy ainsi que i'ay dit & non autrement dit Ogier. Et s'il estoit ainsi qu'il voulsist faire à vostre appetit le voudriez vous pas seruir aussi bien que vous fistes iamais en armes, ouy dea dist Ogier, mieux que iamais. Ie vous diray, il est vray que le Roy Bruhier, a amené son ost

deuant

deuant Laon,& a mis le siége deuant, & par chacun iour demande dix des meilleurs cheualiers de l'ost du Roy, & pource si voulez accorder la bataille, le Roy vous accordera ce que vous demandez. Et quand il ouyt parler que Bruhier estoit deuant Laon, il s'estendit si fort en la prison qu'il recula deux carreaux de pierre des autres bien deux doits, dôt les cheualiers en furent tous esbahis,& puis s'en retournerent deuers le Roy,& luy conterẽt ce qu'il leur auoit enchargé, & qu'il feroit tout ce qu'on voudroit: mais qu'on luy deliurast Charlot, si dist le Roy. He Dieu! que t'ay ie faict, ie suis bien puny à la rigueur d'estre & demeurer subiect à vn mien serf:& liurer en ses mains mon propre fils pour accomplir sa voulonté. O maudit Bruhier à la malle heure fus tu né pour moy, tant tu me donnes de peine, trauaux,& tourment. Helas Sire, dist Naymes, il vaut mieux perdre vne personne seule que cinq cens mille: car toute Chrestienté s'en va perir. Pensez que nostre orgueil & dure obstination est en partie cause de nostre infortune. Allez dist le Roy & dites à Ogier, que ie feray tout à sa volonté & luy liureray Charlot à sa bonne mercy. Si retournerẽt à Ogier,& luy dist Naymes. Beau nepueu tirez vous auant, vous nous dõnez asses de peine: mais vous estes pour recõpẽser tout à vne fois. Messeigneurs dist-il qui n'eust eu affaire de moy i'eusse encores beaucoup demeuré ceans auant que le Roy m'eust daigné reuisiter, orça dist Ogier, est-il donc conclud. Par ma foy dirent ils, ouy. Où est dist-il mon cheual, mon espee,& mon escu: il m'est force de mon faict recouurer, si le menerent deuant le Roy. Orça Ogier, dist le Roy, Bruhier est venu deuant Laon qui est deliberé de destruire la Chrestienté: & on ne peut trouuer cheualier qui ose combattre à luy qui tantost ne soit vaincu: mais en demande dix à la fois, si esperons qu'il y aura assez de vous, nonobstant sa grand' fierté.

Or respondit Ogier, Sire, ie vous promets que s'il plaist à mon Createur de me garder ma force:& me maintenir en l'estat où ie suis, que brief ie, deliureray la Chrestienté du faux Payẽ Bruhier:& fut-il plus puissãt qu'il n'est: mais il faut q̃ i'aye ma bõne espee courtain:& aussi mon bon cheual Broiffort lequel ma sauué la vie en diuers passages: car ie sçay bien qu'il n'y a cheual en France qui si bien me sçeust porter. Lors respondit l'Archeuesque Turpin: touchant vostre espee ie la vous rendray bien: mais vostre destrier Broiffort ie ne sçay qu'il deuint quand vous fustes prins aupres la riuiere d'Yuoire. Adonc Ogier commença à se complaindre,& disoit. Ha! mon bon cheual, iamais ne trouueray cheual qui si bien me puisse porter. Ogier, ne vous desconfortez point dist Charlemaigne, i'en ay vn qui ma cousté plus de trois cens escus, ie croy qu'il vous portera bien. Sire, faites le venir dist Ogier, & ie l'essayeray. Lors fut le cheual amené à Ogier, lequel monta dessus, mais il le fist ployer soubs luy, & quand Ogier sentit qu'il ployoit si descendit,& bailla au cheual si tres grand coup qu'il le fist tresbucher,& dist. Ha! maudict cheual, tu es pour faire deshonneur au cheualier qui seroit sur toy. Et adonc Ogier, dist à Charlemaigne, Sire, ie ne sçauroye combattre contre le Payen Bruhier, si ie n'ay cheual qui me puisse porter. Et le Roy respondit, ie me suis auisé que i'ay vn cheual en mon estable lequel Bertrand le fils du Duc Naymes me presenta quand il alla à Pauie,& me dist qu'il l'auoit osté aux pages du Roy Desier. Haa! Sire, ie suiuy longuement Bertrand pour luy oster ce cheual dequoy vous parlez. Orça qu'il soit amené pour sçauoir s'il me pourroit porter. Lors fut amené le cheual, il mist le pied en l'estrief, & monta dessus, & aussi tost qu'il fut monté le cheual commença à ployer par telle façon que s'il ne fut descendu, homme & cheual fussent cheus. Et quand Ogier, veit cela il n'y eut que courroux en luy, & bouta le cheual par telle force qu'il le fist agenouille,& rcommença plus fort que deuãt à regretter Broiffort & disoit. Ha! Broiffort mon bon cheual, maudit soit-il qui vous embla: car Bruhier le Payen n'aura garde de moy si ie n'ay cheual qui me puisse porter. C'est bien le commũ prouerbe qu'on dit qu'vn mal'heur ne vient point tout seul: car à l'heure que ie fus prins chacũ

tascha me desrober. Ie ne sçay comment ie puisse aller combatre contre ce Payen si ie n'ay vn cheual qui me puisse porter. Lors il commença à regretter son cheual plus fort que deuant. Et ainsi qu'Ogier se desconfortoit de son cheual, vn moyne qui estoit en la presence qui estoit de l'Abbaye de Faron de Meaux commença à dire. Sire Ogier vostre cheual Broiffort est en la ville de Meaux lequel depuis que vous fustes prins n'a fait que mener & charier de pierres en l'Abbaye de S. Faron, laquelle l'Abbé fait edifier tout de neuf. Ha se dist Ogier, celuy la qui mist mon cheual à tirer me prise bien peu: car vrayement oncques si bon cheual ne tira pierre, & maudict soit-il qui luy a aprins le mestier. Or sus qu'il me soit allé querir, & incontinent le Duc Naymes, & l'Archeuesque se partirent de Reims, & prindrent le chemin droict à Meaux, si firent tant par leurs iournees qu'ils amerent le cheual d'Ogier lequel estoit tout changé: car il estoit tout pelé, & tout empoussé.

Quand Ogier vit son cheual, si pensa que ce n'estoit pas Broiffort: mais le cheual luy faisoit bonne cognoissance, & luy hannist, & baye la gueulle, & frappe des pieds en terre, ne plus ne moins que s'il vousist danser, tant que le Roy en fut tout esbahy, & aussi furẽt tous les Barons, & cheualiers qui là estoyent presens. Ha se dit Ogier, par ma foy damp Abbé vous auez esté mout long-temps à bastir vostre Abbaye: mais ie vous promets que se ie vis gueres que ie la destruiray en moins d'vn iour naturel. Si monta dessus Broiffort, & commença à donner des esperons, si se print à sauter cõme deuant. Si ordonna Charlemaigne à penser d'Ogier le Dannois, & de son cheual, à fin que le lendemain il peut partir pour estre là de bon heure. Le lendemain au matin chacun print la voye pour aller à la cité de Laon, dont le peuple fut mout ioyeux pour la venuë du vaillant Ogier. Lors quand Ogier fut leué il s'en alla vers le Duc Naymes, & luy dist. Or ça bel oncle qu'est-il de faire, vous sçauez ce qui m'a esté promis. Ie vous prie q̃ ce qu'õ m'a promis me soit tenu, ou sinon ie sçay bien que i'ay affaire: adonc Naymes s'ẽ alla vers Charlemaigne, & luy dist. Or Sire pour abreger tout, il est necessaire d'accõplir ce que vous auez promis à Ogier, ou autrement serions pis que deuant. Faites moy venir Charlot, dist Charlemaigne. Quand Charlot fut venu il luy dist. Haa mon fils mal besongnas quand si grand meschief feis: car lors que ie cuidoye estre à seureté, mes ennemis sont arriuez à ma porte. Las monseigneur mon pere ie n'en puis mais, à mal faire ne gist qu'amende, Non, se dit le Roy, & pource vous ay enuoyé querir pour vous declarer mon courage. Vous sçauez, & cognoissez que i'ay tousiours resisté au vouloir d'Ogier de consentir à luy faire satisfaction telle, laquelle chose ie n'eusse point faict se n'eust esté le peril que ie voy en quoy nous sommes pour le present: car nous ne pouuons vuider Bruhier ne son armee, qu'ils ne destruisent nous & la Chrestienté. Or est venu Ogier pour nous venger de ce maudit Bruhier, si vous voulez consentir à ce qu'auons ordonné. Haa Sire dist Charlot, ie ne veux pas desdire ce qu'il vous à pleu ordonner: mais qu'il ne touche à la vie. Par ma foy il touche la vie, dist le Roy: car nous auons ordonné qu'auiourd'huy ie vous dois liurer, en la mercy d'Ogier, pour faire de vous à sa volonté. Helas dist Charlot! ne sçauriez vous bailler autre suffisante recompense que mon corps. Vous parlez bien: mais tout ce que vous dites n'est pas à propos: car la promesse par moy faite est irreuocable, si nous ne voulons souffrir, & attendre le destruisement de toute la Chrestienté: parquoy seroit bon se me semble de parler encores à Ogier, & luy monstrer le cas: & que ce fust son plaisir de prendre de nous autre recompense: car il peut bien sçauoir que quand il aura occis mon enfant que iamais ie ne sçaurois nourrir amour auec luy. Parquoy ie vous prie seigneurs allez deuers Ogier, & luy remonstrerez le cas au nom de la passion de nostre Seigneur qu'il vueille prendre autre recompense. Sire dist le Duc Naymes, nous irons volontiers: mais ie doute que nous ne

perdrons que le temps que nous y mettrons: or vous cognoissez que le prolongement de ceste guerre n'est nul proffit à vostre royaume. Si vous prions de n'y faire plus de delay: car il est temps de besongner. Si sont retournez deuers Ogier, & ont laissé Charlemaigne, & Charlot plorans, & ont trouué Ogier qu'estoit en l'estable, où il faisoit penser son cheual. Adonc l'ont appellé, & luy ont remonstré le grand dommage que ce seroit de faire l'outrage à vn fils de Roy: mais se dirent les seigneurs demãdez quelqu'autre recompense, & vous l'aurez. Alors leur dist Ogier, le Roy est il de deux parolles? par la foy que ie dois à Dieu s'il ne veut non fais-ie moy, & ne l'entendez autrement: car ie n'en feray autre chose. Adonc s'en retournerent vers le Roy, & luy dirent qu'il n'y auoit autre remede: dont il fut fort troublé. Helas dist-il, il me doit bien peser quand il faut que ie m'humilie deuant mon homme: & que ie luy baille mon fils aisné pour en faire à sa volonté. Ie croy que Roy ne fut iamais si abbaissé comme ie suis à present. Haa Bruhier Dieu te puisse confondre, bien te dois hair: quand par toy faut que ie sois ainsi abbaissé, que ie mette mon chier fils entre les mains de son ennemy mortel pour en faire à sa volonté. Alors se mist à souspirer plus fort que deuant, & à celle heure Charlot fut amené en la salle. Si s'alla ietter à deux genoux deuant Ogier les mains ioinctes, & luy cria mercy en plorant tendrement, tant qu'il n'y eut si dur cœur en la compagnie qui ne se mist à plorer pour la pitié qu'ils auoyent de Charlot le fils de Charlemaigne, sinon Ogier qui regarda courtain qui pendoit à son costé, & dist qu'il en feroit la teste à Charlot voller. Et adõc il se retira deuers Charlemaigne, & luy dist. Sire Roy, vous voulez vous acquiter de vostre promesse, & ie m'acquiteray de la mienne, ou sinon ie sçay que i'ay à faire. Lors Charlemaigne se print à plorer tendrement tant qu'il cuida pasmer, & s'en vint à sa chappelle plorant, & se mist à deux genoux, les mains ioinctes contre le ciel, & commença à faire en ceste maniere son oraison.

Mon Dieu mon createur qui formas le ciel, & la terre de nulle chose, & tout ce qui est dessus, qui creas les Anges, & les mis en ton Paradis: mais par leur orgueil Lucifer lequel tu auois faict le plus beau des autres, & tous ses complices tresbucherent en enfer, dont depuis pour remplir les sieges qu'estoyent vuydes par le tresbuchement desdits Anges, creas nostre premier pere Adam, du limon de la terre, & luy baillas Eue nostre premiere mere pour compagnie, laquelle tu formas d'vne des costes d'Adam, & puis tu les mis en Paradis de delices, duquel par leur peché furent iettez, & vserent leur vies depuis en peine, pour lequel peché estions en la subiection du Diable: mais pour reparer l'offence tu enuoyas ton chier Fils de la seconde personne de la Trinité icy bas en terre pour prẽdre chair humaine au ventre de la glorieuse vierge Marie, laquelle le porta, neuf moys en ces precieux costez, & le iour de Noel l'enfanta sans douleur, & sans peine, lequel voulut estre adoré des Pastoureaux, & au iour de sa natiuité s'apparut vne estoille en Orient laquelle virent les trois Roys, là le vindrent adorer, & luy offrirent or, encens, & mirrhe, & lequel chemina trente & deux ans parmy le monde preschant nostre saincte foy, dont par enuie le traistre Iudas le vendit aux faux Iuifs trente deniers, lesquels Iuifs le prindrent au iardin d'Oliuet, & le menerent deuant Pylate pour le cõdamner à mort, & pour le crucifier, & Pylate le fist despouiller & attacher à vn pilier & le fist battre de grosses escorgees, tant que le sang luy degouttoit depuis le chef iusques à ses precieux pieds, & fut son couronnement d'vne couronne d'espine, & puis luy mirent la croix sur le dos, & le menerent au Mont de Caluaire, & la le crucifierent au milieu de deux larrons, & luy donnerent à boire du fiel, & du vinaigre meslez ensemble, & puis Longis luy perça son precieux costé d'vne lance, dont il en saillit sang & eau, & puis apres fut mis au sepulchre, & au tiers iour resuscita, & s'en alla aux enfers, & les rompit & en ietta les ames dehors, & auecques eux le benist iour de sa saincte Ascension monta és cieux, & le iour de la

Pentec•

Pentecoste enuoya le sainct Esprit à ses Apostres:& au iour du grand Iugement viendra iuger les vifs & les morts. Mon Dieu ainsi comme ie croy tout cecy estre vray, ie te prie qu'il te plaise d'adoucir le cœur d'Ogier par telle façon qu'il ne face nul mal à mon cher enfant. Et depuis dist. He glorieuse vierge Marie aussi vrayement comme ie croy que tu es vraye mere de Dieu, & que tu es là sus en la gloire assise à la dextre de ton glorieux Fils Iesus-Christ au throsne diuin, ie te prie qu'il te plaise preseruer mõ enfant qu'il n'ayt nul mal. Et quãd Charlemaigne eut faite son oraisõ il vint en la salle en plorãt, & trouua son fils Charlot qui faisoit mout grand dueil. Alors Charlemaigne dist à Ogier. Voulez vous auoir mon fils. Ouy dist Ogier, ie ne desire autre chose sinon que me venger de luy. Helas dist Charlemaigne, Duc debonnaire ie vous prie que vous ayez pitié de mon fils Charlot: car il n'y a cause en ce monde que i'ayme tant que luy. Et le Duc Naymes dist. Sire qu'attendez-vous, que vous ne deliurez Charlot à Ogier le Dannois: quand vous aurez perdu vostre fils Charlot, vous auez encores vostre fils Loys qu'est assez suffisant pour tenir vostre royaume. Haa Sire Naymes, vous me baillez vn confort qui pas grandement ne me conforte.

Quand Charlemaigne vit qu'il n'y eut remede, si print Charlot son fils, & le mena à Ogier en plorant, & luy dist. Tenez Sire Duc, voyez là mon cher fils que ie vous liure à en faire à vostre volonté. Charlot estant à deux genoux s'escria, & dist. Haa bon Duc Ogier, au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ qui pardonna sa mort en l'arbre de la croix, ie vous supplie qu'il vous plaise me pardonner l'offence & l'opprobre que ie vous ay faicte, & aussi ie vous promets que ie m'en iray si loing que iamais ne seray veu en France, sinon par vostre congé. Par mon chef, dist Ogier, iamais ne mangerez, & lors à prins Charlot par les cheueux & tira son espee. Et quand Charlemaigne le vit il cuida sortir de la salle: mais en plorant cheut à terre tout pasmé. Alors tous les princes qui là estoyent se sont escriez. Sire Ogier souffrez vous à tant, en l'hõneur de celuy qui pendit en croix pardonnez à Charlot, Regardez en quel dangier vous mettez la personne du Roy. Et Ogier respondit qu'il ne luy en chailloit de la montance d'vn denier: mais qu'il se vengeroit de Charlot qu'auoit occis son fils, d'vne main tenoit Charlot, & de l'autre haussa son espee affin de luy coupper la teste. Mais Dieu qui ne vouloit pas oublier Charlemaigne qui si humblement l'auoit requis, enuoya vn Ange de Paradis, qui retint le coup de l'espee d'Ogier, & luy dist. Ogier tu en as faict assez, Dieu te mãde par moy que tu n'en faces plus, & que tu pardonnes au fils de son amy Charlemaigne, & aussi te mande que tu ailles combattre contre le Roy Bruhier, & il te sera en aide en tous tes affaires. Et rendit là mout grand' clairté dedans la salle, dont tous ceux qui estoyent là furẽt tous esbahis, & l'ange s'en alla que nul ne sçeut qu'il deuint.

Et quand Ogier le Dãnois ouyt ce que l'Ange luy dist, si remist son espee au fourreau, & print Charlot, & le baisa par tresgrand' amour en loüant Iesus-Christ du grand miracle qui leur estoit aduenu. Lors les Barons l'allerent dire au Roy, lequel commença à loüer Dieu en disant. Mon Dieu ie te loüe & remercie, de ce qu'il t'a pleu par ta benigne grace de guarentir mon fils de mort. Ie vois & cognois que tous ceux qui te prient de bon cœur, ne demeurent point desconfortez. Adonc Charlemaigne dist à barons. Messeigneurs ie vous promets que i'ay esté aussi troublé que ie fus oncques: pour chose que m'aduint. Lors s'en est venu à Ogier, & luy dist, Sire Duc ie vous en remercie. Haa Sire, remercier en deuez nostre Seigneur: car par luy a esté vostre fils deliuré de mort, & sçay bien que c'est pour le bien qu'est en vous. Et quand le Roy l'entendit si l'alla embrasser par grand' amour, & tous les barons qui estoyent presens ploroyent de ioye, & de pitié tant pour la paix qu'estoit faite entre Charlemaigne & Ogier le Dannois, que pource que Charlot estoit guaranty de mort. Or fut Ogier tresioyeux & demanda

au Roy quand seroit son plaisir de cõmencer la bataille qu'il en estoit cõtent. Et le Roy luy dist, Ogier mon amy puis que Dieu nous a donné ceste grace d'estre amis, nous auõs prou fait, sachez que Bruhier nous enuoyera biẽ tost de ses nouuelles. Or pour cause de prolixité ie laisse la grãd' ioye qui lors fut demenee des princes de l'ostel de Charlemaigne. Apres l'appointement ne tarda gueres, que Bruhier ne vint deuant la ville pour sçauoir si Charlemaigne fourniroit dix cheualiers pour batailler auecques luy, par telle cõdition, que s'il estoit vaincu qu'il s'en retourneroit ainsi qu'il auoit promis, c'est à dire sans molester la Crestienté : car autrement c'estoit son intention de persecuter la Chrestienté. Et incontinent qu'on sceut qu'il fut venu : Charlemaigne fist habiller l'Archeuesque Turpin, & le fist celebrer messe pour l'amour d'Ogier: car chacun se mist en grande deuotion pour prier Dieu, qu'il luy voussit donner victoire: & si tost que la messe fut chantee Charlemaigne fist desieuner Ogier le Dannois, & desieuna auecques luy.

Comment Ogier le Dannois alla iouster contre le Soudan Bruhier, & l'occist, & comment Iustamont, & Isore allerent auecques dix mille Payens dedans vn bois pour cuider prendre Ogier, & comment Ogier les y trouua où ils tenoyent la belle Clarice, fille du Roy d'Angleterre.


CHAP. XXXV.



QVand Charlemaigne, & Ogier eurent desieuné, & prins leur repas. Ogier print à s'armer & ceignit courtain son espee qu'il baisa de bon cœur. Si fist armer prestement son bon cheual, & quand il vit Ogier, se print à hannir tãt estoit ioyeux de ce qu'il auoit recouuert son maistre. Ha Broiffort cõment vous estes esueillé, vous n'auez cause de tant hãnir: car vous auez à faire vne grãde iournee. Et quand il fut mõté, mist son heaume, & print sa lãce, si cõmanda à Dieu Charlemaigne, & son fils, & toute la barõnie. Or furẽt les portes ouuertes, & fut biẽ conuoyé honnorablement, & puis se retirerẽt sur la mõtaigne. Si s'ẽ alla Ogier le Dãnois tout droit en la place où il vit Bruhier, & son

son escuyer qui luy aydoit à armer. Si luy demanda Bruhier s'il voyoit ame venir, ouy dist l'escuyer vn cheualier bien monté. Quel blason porte-il, dit Bruhier, Il le porte d'argent à vn aigle de gueules & vn escu de sable, se dist l'escuyer. Adõc souuint a Bruhier de son songe. Si monta à cheual pour aller en sa tente. Mout fut esbahy Ogier, quand il vit Bruhier monté, & qu'il s'en retournoit en sa tente. Si luy dist l'escuyer venez hardiment: car Bruhier n'arrestera gueres, il va querre aucune chose qu'il a oubliee. Si s'en va Bruhier deuers Iustamont, Caraheu & Isore son fils, & leur dist. Messeigneurs il m'est venu vn cheualier nouueau le plus vaillant & le plus fort qu'on sçauroit trouuer, or ne scay si se pourroit estre Ogier le Dannois: mais i'ay songé ceste nuict qu'vn merueilleux dragõ lequel auoit esté sept ans en cage s'en venoit par deuers moy par si tresgrand' rigueur auecques ses ongles qu'il me desrompoit toutes les mailles de mõ haubert & me faisoit tant de peine que ie ne scauois ou tourner. Et quand ie me destournois d'auec luy il retournoit derechef plusfort que deuant la moitié, tant qu'il me rompit toute la chair de ses ongles, & en la fin me fendit le cœur en deux pieces, dont ie fus esperdu tant que ie ne scauoye que deuenir. Adonc respondit Caraheu, ie ne sçay si se pourroit estre Ogier: mais si s'estoit Ogier il vous donneroit de la peine largement, combien qu'à mon intention il ne seroit pas pour vous: mais il est habille & diligent. Pource suis venu querir mõ oingnement si sera bien terrible s'il me peut vaincre. Si les commanda à leur dieu Mahõ. Caraheu estoit tout esbahy qui pourroit estre ce cheualier: car il n'en scauoit nul plus vaillant qu'Ogier le Dannois. Et ainsi que Bruhier partit, le Roy Iustamont & le Roy Isore furent prests de gaigner la montaigne auec mille combattans pour empoigner Ogier le Dannois, se mal alloit au Roy Bruhier. De ceste entreprinse ne sçauoit rien Ogier le Dannois.

Bruhier retourna pour entreprendre la bataille auec Ogier le Dannois, & si tost qu'il fut retourné si dit à son escuyer qu'il s'en retournast affin qu'il ne luy fust reproché qu'il eust aydé à conquester Ogier. Adonc l'escuyer porta les nouuelles à Caraheu. Et quand Bruhier le vit il appuya sa lance en terre & luy dist. Orça cheualier tu es venu tout seul, que n'as tu amené tes compaignons. A quoy faire dist Ogier, ie ne meine nuls compaignons.

Si respondit Bruhier. Pource ie dis que tu ne me sçaurois faire mal, ie n'ay membre sur moy fors la teste, que si tu les auois couppez l'vn apres l'autre que ie ne fusse gueri incontinent, dont Ogier fut mout esbahy. Lors se print à recommander à Dieu en faisant le signe de la croix, & dist à Bruhier affuble ton heaume que ie ne te charge: car autrement tu ferois tres grande folie. Et en ce mocquant dist Bruhier. Frappe hardiment & ne m'espargne point. Haalse dist Ogier. Iamais Ogier le Dannois ne frappa cheualier qu'il ne fust armé de tous points. Et comment se dist Bruhier, cuides tu ressembler à Ogier le Dannois. Nenny non, ne t'y compare point: car pour toy ie ne me daignerois haster d'vn seul pas.

Lors broncherent des esperons & firent deux coups de lances fort merueilleux. Car ainsi grosses qu'elles estoyent vollerent en esclats qui ne leur demeura que les põgnees. Or auoit Ogier, grand enuie du cheual de Bruhier nommé Bouchant qui estoit si puissant, le sien estoit cassé & non sans cause: car il auoit esté sept ans mal pensé & auoit eu mout grand trauail. Nonobstant ce il tira son espee courtain, & Bruhier la siene, laquelle auoit bien sept pieds d'allumelle, & estoit richement ornee d'vn beau pommeau de fin or tout massif. Or s'en vint Bruhier frapper sur Ogier, de son espee si impetueusement qu'elle entra en son blason bien vn pied & demy, dont Ogier eut tres grand peur. Si luy dõna de courtein son espee si grãd coup sur son heaume qu'il luy aualla sur l'espaule si terriblement qu'il luy couppa toutes les lames qu'il attaignit & le naura en la chair bien

auant

auat dõc Ogier, luy dist. Orça Bruhier as tu senti quelle mouche ta point. Ha! se dist-il à Ogier, si tu ne fais plus fort ce n'est icy riẽ: car ie te mõstreray pourquoy. Et il mit la main à l'arçon de la selle ou pẽdoit son oingnemẽt, si en print vn peu & en frotta sa playe, & fut gueri incontinent. Mout fut Ogier courroucé quand il vit la playe guerie. Si le r'assaut Bruhier, & Ogier luy, & s'entredõnoyent de si grands coups que le feu estinceloit des espees, si dit Bruhier. Par Mahon à ceste congnois ie que tu es Ogier le Dannois: car iamais hõme ne me dura tant entre les mains cõme tu as fait. Ha! ce dist Ogier ce n'est icy que commencement: mais deuant qu'il soit nuict ie te feray cognoistre mon nom: mais vne chose te diray. Ie te sauueray la vie si tu veux laisser ta maudite creance de Mahõ qui n'est qu'vne ydole faite de la main d'homme mortel, & croire en Iesus-Christ qui tout le monde forma & crea. Et si tu le veux adorer & seruir le Roy Charlemaigne te donnera la moitié de son Royaume, & seras mout honnoré & prisé. Haa! ce dist Bruhier de me parler de ces folies de ton Dieu qui se laissa ainsi pendre comme vn meschant larron, iamais ne m'y consentirois: mais renonce à ta foy & croy la loy de Mahon, & si tu le fais ie te promets que ie te donneray en mariage vne sœur que i'ay la plus belle qu'on sçauroit trouuer ne choisir en lieu ne en place. Et auec elle te donneray vn riche royaume & si te sauueray la vie.

Ie te prie ne parle iamais de ceste folie, dist Ogier. Ie te demãde où prent-on c'est oingnemẽt dequoy tu gueris si soudainement? C'est du propre baume dequoy le prophete Iesus-Christ fut oingt quãd il fut au sepulchre dist Bruhier: car les Iuifs le gardoyẽt richemẽt en thresor, & en guerissoyent gens de toutes maladies. Or vint Vespasien deuant Ierusalẽ & Titus son fils qu'y mirẽt le siege, laquelle fut pour abreger prinse d'assaut, si furẽt tous les Iuifs prins & occis & mis à mort. Entre les autres y estoit vn nommé Ioseph d'Abarimathie qui sçauoit la verité dudict oingnement & le donna à Titus pour guerir aucuns de ses cheualiers: lequel garda ledit oingnement l'espace de sept ans en son thresor: mais auint vn iour que le Soudan de Babylõne voulut retourner en Ierusalẽ pour le reconquester & auoir. Si print la cité d'assaut dont luy demeura ledict thresor où estoit ledict oingnement, lequel fut apporté en Babylõne: & a tãt esté là que par succession de tẽps il est venu en ma main & n'est point au monde plus grand thresor qu'il est: car il n'y a royaume pourquoy ie le donnasse. Or auise dist Ogier: c'est oingnement que tu as procedé de mõ Dieu Iesus-Christ, & tu t'en aydes cõtre luy: pour cuider destruire & effacer son saint nom. Si dist Bruhier s'il estoit si puissant qu'il eut creé le mõde cõme tu as dit: cuides tu qu'il me laissast ainsi viure qu'il ne print biẽ tost vengeance de moy, & qu'il ne fit ouurir la terre pour me plõger dedãs. Haa! se dist Ogier, pauure d'esprit, & aussi d'entendemẽt ie te promets que iamais il ne desire d'auoir vengeance du pecheur: mais attẽd de iour en iour qu'il s'amende & face penitence de ses pechez. A tant Bruhier vint vers luy & luy donna si grand coup de son espee par derriere qui luy fendit tout son haubert & le hocqueton, tellement qu'il luy fist vne grand playe. Mais Ogier, n'en tint conte: car ainsi que le coup cheut à terre Bruhier demeura tout courbé. Ogier, fut diligent & luy donna si grand coup sur la teste qu'il luy aualla toute vne ioüe, & incontinent qu'elle fut cheute si descendit & reprint sa ioüe & la reioingnit de l'oingnement dessusdit. Si fut Ogier, plus esbahi que deuãt, & dist à soymesme. Mõ Dieu que dois ie faire: or voy-ie que coup que ie puisse faire sur ce maudict Payẽ ne le peut greuer: mais est gueri incontinẽt. Ie te prie mon createur qu'il te plaise auoir souuenãce de moy. Or est remonté le Payen Bruhier plus frais que deuant & va dire. Ie congnois à present que tu es Ogier, si ay pitié de toy qu'il te faille mourir en ta ieunesse. Croy en ma loy & ie te feray le plus grand de Sarrazinesme. Adonc vint Ogier, assaillir de plus grand force Bruhier que parauant, parquoy ce maudict Payẽ requist à Ogier, vne heure de relasche pour soy reposer: ce qu'Ogier

gier luy accorda. Si se descendirent tous deux & alla ledict Payen attacher son cheual. Et quand il l'eut attaché il s'en alla reposer: mais il ne pouuoit reposer pource qu'il auoit la teste trop basse. Lors luy porta le noble Ogier, vne grosse pierre sous la teste: parquoy le Payen Bruhier cogneut qu'il estoit fort noble.

Ie me tairay des deux chãpions qui sont demeurez seulets au champ, & retourneray à parler du Roy Caraheu, qui demanda au messagier qui estoit parti d'auec Bruhier quel cheualier s'estoit qui faisoit la bataille auec le Roy Bruhier, & il luy respondit qu'il n'en sçauoit riẽ: mais luy deuisa le blasõ qu'il portoit: c'est assauoir vn Aygle de gueules & vn faux escusson de sable bordé d'azur. Si demãda quel cheual il auoit, si luy dit qu'il estoit Bayard, & qu'il auoit les quatre pieds blãcs. Et au deuis cogneut biẽ Caraheu q̃ c'estoit Ogier le Dãnois, dõt il fut grãdemẽt resiouy & le fut allé ẽbrasser s'il eust osé: & la belle Gloriãde aussi. Et le noble Duc Thierry auoit en son cœur si grand liesse qu'il ne sçauoit quelle contenance tenir, si menerent vne grande consolation. Charlemaigne semblablement & ses gens qui estoyent sur la montaigne menerẽt grãd ioye de ce que le faux Bruhier auoit trouué son pareil. Lors est retourné le messagier d'Angleterre cependãt q̃ les deux chãpiõs estoyẽt en repos. Si arriuerẽt en vn petit bois qui estoit en la montaigne où ils trouuerent le Roy Iustamõt & ses gens qui desroberent la fille du Roy d'Angleterre & tant leur donnerent de peine qu'ils ne sçauoyent que deuenir: mais tant besongnerent que tousiours alloyent & venoyent pour empescher l'outrage du Roy Iustamont. Si retourneray aux champions. Et pource qu'il ennuyoit à Ogier, si appella Bruhier quand il eut faite son oraison. A ces parolles se remonterent lesdicts champions & s'entressaillirent si puissamment de leurs espees que s'estoit grãd horreur d'ouyr les coups seulemẽt qu'ils donnoyent l'vn à l'autre. Et s'auança Bruhier & dõna de son espee sur Ogier: mais le coup descendit sur Broiffort, tellement qu'il le tua & ne fut pas de merueille s'Ogier tomba par terre: Et l'eust le Payen getté sur son cheual pour l'emporter à l'ost se n'eust esté qu'Ogier, fut diligent de tirer vn cousteau qu'il auoit, & luy bouta au costé, dont le Payen fut contraict de le laisser: mais cheut à terre, & le poursuyuit si vaillammẽt Ogier, qu'il passa par dessus luy & luy osta l'oignement qu'il auoit & sans dire mot, Ogier se retira vn peu arriere & guerit ses playes toutes saines deuant que Bruhier s'en apperçeust, si vit Charlemaigne & ses gens le tour qu'il auoit fait au Payen, & disoyent l'vn à l'autre. Ie ne sçache au monde son pareil.

Lors quand Bruhier cogneut qu'il auoit perdu son oingnemẽt ne sçeut quelle contenance tenir: mais estoit pis qu'enragé, si dist à Ogier le Dannois. Ha! faux traistre, tu m'as faucement trahi de m'auoir ainsi osté mon oingnement. Payen tu ne dis pas vray dist Ogier: car ie l'ay vaillamment conquesté, & me repẽs que plustost ny ay auisé: car ie n'eusse pas tant souffert comme i'ay. Adonc luy vint Bruhier descharger si grand coup sur le costé senestre qu'il luy couppa haubert & hocqueton, & luy aualla vne piece de chair. Adõc Ogier, la print & auec son oingnemẽt la reioignit sans qu'il y apparust aucunement, dõt Bruhier cuyda enrager. Adonc Ogier, luy donna si grand coup sur le dextre costé qu'il luy destrẽcha plus de cent mailles de son haubert, & trencha son hocquetõ tant qu'il entra en la chair bien auant. Si ietta de ce coup vn si tres grand cri que biẽ ouyr le peurent tous les Payens, qu'en furẽt mout courroucez, & se trouua si troublé qu'il ne sçauoit que faire: car il auoit perdu son oingnemẽt dont il estoit si courroucé qu'il n'ẽ pouuoit plus. Et comme tout enragé vint vers Ogier, ramener si grãd coup que se n'eust esté son escu qui fut garãt, il en eust faict deux parties: toutesfois il entra en l'espaule d'Ogier le Dãnois biẽ vne grand paume & demie dedãs la chair. Mout fut Ogier biẽ auisé & diligẽt en ses affaires. Si print tost de l'oignemẽt de Soudã Bruhier & fut guarẽti incõtinẽt. Si frappa si grãd coup sur sõ espaule dextre qu'il entra dedãs sa chair vn grãd pied, tellemẽt qu'il luy

luy aualla toute l'espaule. Lors cria le Roy Bruhier plus fort & plus haut que deuant, tellement que le Roy Iustamont le pouuoit bien entendre du bois, nonobstant que pas ne l'entendit: car il estoit par trop eslongné pour cuider auoir la fille du Roy d'Angleterre qu'il auoit si belle apperceüe: neantmoins l'espie qu'il auoit enuoyee pour voir quand la bataille seroit finee luy cria tant qu'il peut. Roy Iustamōt si vous voulez iamais voir vostre frere en vie, si le venez voir, car certainement il s'en va mourir. Or ne respondit le Roy Iustamont mot ne demy, aussi ne l'entendit-il pas: car il estoit empesché ailleurs, si estoit Bruhier fort blecé tellement que force luy fut de soy trainer comme vne beste, si luy disoit. Or ça Bruhier te souuiendra-il que tu as troué en France Ogier le Dannois? Helas! dist-il ouy, le Roy Caraheu le m'auoit tousiours bien dist que si ie me trouuoye vne fois en France que ie trouueroye le plus vaillant des vaillans, à quoy ie cognois qu'il disoit verité, parquoy ie me repens à ceste heure d'y estre venu. Mais puis qu'ainsi est ie cognois que c'est force de moy rendre, & suis bien ayse que vous ayez l'honneur de m'auoir combattu, dont pour l'amour de vous ie suis bien d'accord de me faire baptizer, & apres nous serons freres d'armes, i'en suis bien d'accord se dist Ogier le Dannois.

Alors Bruhier luy pria au nom de Iesus-Christ qu'il luy donnast vn peu son oingnement. Et Ogier, qui tant charitable estoit cuidant qu'il se rendist vaincu, luy donna voulontiers pour soy guerir à celle fin qu'ils allassent tous deux ensemble à Laon, & le Payen luy auoit promis que iamais ne luy feroit mal ny desplaisir. Mais depuis qu'il luy eut baillé, biē s'en cuida repentir: car si tost qu'il fut oingt de l'oingnemēt, il se trouua guery de toutes ses playes, & quand il fut gueri Ogier luy demanda son oingnement. Et Bruhier luy dist, ie te monstreray si tu es homme à qui ie me doyue rendre. Si empoigna son espee & vint frapper si grand coup qu'il luy aualla la moytié de son heaume, si l'estonna tellement qu'il fist plus de vingt tours & tomba à terre. Ce voyāt Bruhier le chargea sur son col le cuidant emporter sur son cheual Bouchāt: mais de coup d'aduēture il heurta à vne pierre, si qu'ils tōberēt tous deux par terre. Et quād Ogier, qui legier estoit vit ce, de courtain qu'il tenoit en sa main luy donna si grand coup entre col & chappel qu'il luy fit voller la teste sur l'herbe. Et Ogier, print le cheual Bouchant, & monta dessus, & si tost qu'il fut mōté dessus, vindrēt à luy bien mille Payens, si ne sçauoit quelle part tourner, si tourna vn peu à quartier, & gaigna vn petit bocage où estoit embusché le Roy Iustamont, & si tost qu'Ogier, eut gaigné le bois, là rencontra Berard à qui on auoit ostee la fille du Roy d'Angleterre. Lors luy dist Ogier. Ha! faux Payen, à ceste heure est vostre vie finie. Ha Sire, pour Dieu mercy dist Berard. Ie ne suis pas Payen, ie suis Berard, l'infortuné quand i'ay perdu la belle Clarice fille du Roy d'Angleterre, que les Payens m'ōt ostee dedans le bois. Or t'en va dist Ogier, vers le Roy Charlemaigne, & luy dis qu'il m'enuoye de gens à force & que les Payens m'ont assailli en ce boccage & ne te soucie de la dame: car au plaisir de Iesus-Christ, ie la guarentiray bien. Si ne cessa tant qu'il fut deuers Charlemaigne, qui luy enuoya le Duc Thierry de Nantueil auec dix mille hommes.

Puis se print Ogier, à crier. Ha maudit, Payen à ceste heure te despescheray comme i'ay Bruhier ton frere, or tenoit Iustamont la belle Clarice, & luy auoit toute rompue sa cotte pour la violer, & la bonne dame ne luy pouuoit autre deffence sinon l'esgratigner & luy dōna du poing sus le visage: puis apres sont arriuez ses gens, qu'auoyent veu Ogier qui le cherchoit, & luy dirent. Helas Sire, sauuez vostre vie & la nostre. Voicy le champion qu'à occis le Soudan Bruhier, sauuez vous ie vous prie: & il s'enfuit à ses gens, si fut contraint de laisser la belle dame Clarice. Et ainsi qu'elle souspiroit hautement, Ogier, la va trouuer toute desatournee, ses robes deschirees, & luy dist. Haa! madame comment vous portez vous. Las Sire, tresbien à vostre commandement. Or ça vous ont ils fait des

deshonneur: Non Sire, la vostre mercy, & ainsi qu'il s'en retournoit auec la dame il rencontra le Duc Thierry qui fist là bonne poursuitte contre les Payens. Lors salua Ogier humblement en le remerciant de la bonne diligẽce qu'il auoit faite pour toute la Chrestienté. Adonc luy dist Ogier, poursuyuez hastiuement: car ie retourneray biẽ tost apres vous: si aduisa la dame Ogier, & luy dist. Haa Ogier vous n'allez pas comme hermitte. Non, se dist Ogier. I'ay auiourd'huy fait vne grande iournee: car i'ay occis vn Roy Payẽ. Et alors passa outre le Duc Thierry suyuant les Payens de veüe en grand' diligence qu'estoyent vn grand nombre. Et en suyuant lesdits Payens, ont rencontré Charlemaigne qui leur a dit il faut retourner au demeurant, affin de les destruire tous: mais quand Ogier le Dannois fut vn peu plus auant, bailla à Berard la charge qu'il auoit de la belle Clarice pour l'emmener à Laon. Puis s'en retourna auec Charlemaigne qui vaillamment se combatoit aux Payens, & fut force à Iustamont de saillir de la bataille, & laisser ses gens pour guarantir son corps. Adonc quand vn cheualier Payen vit qu'il se mettoit en fuite appella le Roy Isore, affin qu'il saillist hastiuement de la bataille: car s'il ne fut sailly à celle heure il n'en fust pas sailly quand il eust voulu. Alors le Roy Isore appella le bon Roy Caraheu, & luy dist en ceste maniere. Helas Roy Caraheu! ie vous prie conseillez moy, vous cognoissez bien que mon pere le Roy Bruhier est mort, & que mon oncle Iustamont est desconfist. Si seroit bon de se sauuer qui pourroit. Par ma foy dist le Roy Caraheu, il fera assez qui eschappera auiourd'huy. Et pource que vous vous en cõseillez à moy, qui me voudra croire nous gaignerons pays, & essayerons à sauuer nos corps, & retournerons là d'où nous sommes venus: car i'apperçoy que nos gẽs sont tous estonnez & esbahis, & les François marchent sur nous de plus fort, si n'y cognois autre remede fors ce que ie vous ay dit. Si broche des esperons le Roy Isore, & s'en và fuyant apres Iustamont son oncle. Adonc Ogier se fourre en la bataille, & broche son cheual bouchant des esperons, & croyez que tout ce qu'il rencontre s'en va par terre, & si auant entra en la bataille que le Roy Caraheu l'aduisa. Si luy escria de loin. Hau cheualier qui és tu, ie te prie ne me celle point tõ nom. Adoncques respondit Ogier. Haa Sire, ie vous cognois, ie suis Ogier le Dannois que Charlemaigne à tenu sept ans en prison, si ay entendu que pour moy estiez venu d'outre mer pour venger ma mort contre Charlemaigne, dont ie vous remercie, & aussi ma dame Gloriande vostre femme, vous priant tant comme ie puis que vous en veniez à la ville de Laon vous faire baptizer, & croire en Iesus-Christ, & en bonne foy de toutes les terres & seigneuries que i'ay vous en aurez ce qu'il vous plaira, & serons compaignons d'armes si c'est vostre plaisir. Lors respõdit Caraheu, ie vous prie mon bon amy Ogier le Dannois ne m'en parlez iamais: car pour tout l'auoir du royaume de France ie ne renonceray ma loy: mais ie vous donneray la moitié de mon royaume, & amenez de vos prestres auec vous, & ie vous promets que ie leur feray faire temples & Eglises pour solenniser vostre Dieu, dont Ogier le remercia, & prindrent congé l'vn de l'autre. Adonc les Payens prindrent tous la fuitte, dont tant en demeura que ce fut chose merueilleuse. Or sont les Payens fuis: mais le Roy Caraheu, qu'auoit Girard de Rossillon, & le Duc Thierry prisonniers, les arma tous deux gentement, & les renuoya sans payer denier ny maille ne rançon, & leur dist. Seigneurs vous estes en armes gentement. Lors leur bailla à chacun vn bon destrier, & leur dist. Allez seigneurs, & me recommandez cent mille fois au vaillant Ogier le Dannois. Si le remercierent tresgrandement, & sa femme la belle Gloriande, qui grandement leur chargea la recommander à son bon amy Ogier le Dannois: & ainsi prindrent congé les vns des autres. Adonc sont les François retournez dedans la ville de Laon à grand' ioye, & à grand liesse regraciant nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, qui si bien les auoit gardez & deffendus de ses maudits Payens. Et si tost qu'ils furent dedans la ville de Laon, vindrent

drent les deux prisonniers que le Soudan Bruhier auoit prins, lesquels vindrent à Ogier le Dannois, & luy dirent Gentil Duc de Dannemarche, nous vous remercions : car le noble Roy Caraheu qui nous tenoit prisonniers n'a oncques voulu rien prendre de nous: mais a tous deux faict armer, & habiller en la maniere que vous voyez, nous enchargeãt luy, & sa femme la belle Gloriande, vous faire cinq cens mille recommandations. Messeigneurs de bonnes nouuelles suis mout ioyeux en remerciant le noble, & vaillant Roy Caraheu, & sa noble femme la belle Gloriande, & vous pareillement.

Comment Berard de Bruit presenta au Roy Charlemaigne la belle Clarice fille du Roy d'Angleterre, laquelle le Roy Charlemaigne donna en mariage à Ogier le Dannois, & comment Ogier le Dannois apres les nopces alla en Angleterre là où il fut reçeu honnorablement & couronné Roy dudit pays.

CHAP. XXXVII.

OR estoit le Roy mout ioyeux de l'appointemẽt qu'il auoit faict auec Ogier, & fist assembler tout son conseil, & alors que tout fut assemblé voicy venir Berard de Bruit, lequel auec sa noble compaignie, amena deuant le Roy la belle Clarice fille du Roy Achar, en son viuant Roy d'Angleterre. Et si tost que la dame vit le Roy si le salua, & le Roy aussi elle, ensemble tous les douze Pairs de France, & toute la baronnie. Alors dist Berard de Bruit. Noble Empereur or est verité, que quand vous cogneustes, que le Roy d'Angleterre auoit esté tué par Bruhier, vous m'enuoyastes à Londres pour amener la belle Clarice fille du Roy d'Angleterre, nous nous trouuasmes en tresgrand dangier à l'entree du bois n'eust esté la bonne poursuitte d'Ogier. Et toutesfois l'auons iusques icy amenee deuant vostre royalle majesté pour y pouruoir à vostre bon plaisir. Si regarda Charlemaigne Ogier à qui il dist, Ogier mon amy il me semble que feriez bien de prendre quelque noble femme en mariage : dont vous seriez prisé & honnoré. Sire dist Ogier, ie feray tout ce qu'il vous plaira. Et vous dame, il me semble que vous feriez bien de prendre quelque honneste personnage pour regir le royaume qui vous a succedé. A vostre vouloir soit fait Sire, dist la dame. Or bien dist Charlemaigne. Ogier ie vous la donne pour femme, & veux que de ceste heure soyez espousez. Lors s'en allerent à l'Eglise, & l'Archeuesque Turpin les espousa. Si fut la feste la plus triomphante, que iamais homme vit tant de la victoire comme de l'assemblement des deux nobles personnages. Et puis apres le Roy voulut retourner en France. Et quand il fut à Paris, il donna congé à tous les cheualiers, & gensdarmes de s'en aller en leurs maisons iusques au mandement du Roy. Et quand Ogier eut vn petit seiourné à Paris si demanda congé au Roy pour s'en aller prendre possession du Royaume d'Angleterre, & se faire couronner Roy. Laquelle chose le Roy fist volontiers : mais qu'il fut prest de reuenir quand il plairoit au Roy de le mander. Or print Ogier le Dannois congé de toute la Baronnie de France, & auec luy sa femme la belle Clarice, & mena auec luy Berard de Bruit qu'auoit amené la belle Clarice en France.

Le noble Ogier le Dannois, & sa compagnie cheuaucherent tant qu'ils arriuerent au port, puis monterent sur mer, & eurent vent à gré, tant qu'ils arriuerent à Londres, où ils furent honnorablement receuz. Et là à grand honneur fut Ogier couronné Roy du païs. Et puis quand il eut longuement seiourné audit royaume d'Angleterre, & qu'il eut receu les hommages des seigneurs. Si esleut vn regent pour

pour gouuerner le païs, & puis s'en alla en Dannemarche remettre tout en sa main & visiter son frere, & son nepueur & tous les habitans. Et ainsi qu'Ogier alloit voir ses parens, celuy la que plus desiroit à voir s'estoit desia party de Dannemarche de la maison de son pere le Duc Guyon frere d'Ogier qui tant estoit preux, & vaillant, si luy auoit dict le Duc Guyon en ceste maniere. Gautier mon fils, & amy i'ay entendu dire que depuis vn peu de temps, mon frere vostre oncle Ogier le Dannois à appoinctement auec Charlemaigne, & luy compta la maniere comment tout en estoit aduenu, & luy pria qu'il l'allast voir à Londres, & l'accompaigna de quatre escuyers, & tant cheuaucherent qu'ils vindrent au port, & là seiournerent tant seulement vn iour pour eux rafreschir. Et ce temps pendant, Ogier ordonnoit de son royaume, & par le moyen de son conseil laissa à Berard en gouuernement son royaume d'Angleterre.

Comment Ogier le Dannois, apres qu'il eut baillé le gouuernement du royaume d'Angleterre à Berard de Bruit, fut assailly en vn bois de cent hommes d'armes, & comment Gautier son nepueur vint à la recousse, & luy sauua la vie, puis passerent outre mer, & s'en allerent en Dannemarche.

CHAP. XXXVIII.



SI se partit Ogier pour aller en Dannemarche tant seulemẽt à huict cheuaux, dont se fut simplesse: car le traistre Berard fist faire assemblée par ses parens de cent hommes d'armes lesquels allerent le guester en vn bois, affin que ledit Berard peut paruenir à la couronne d'Angleterre. Et estoit la guide Mery nepueur dudit traistre Berard. Et d'iceux fut assailly si terriblement qu'il ne sçauoit ou retourner, toutesfois il se mist en deffẽce: mais sa deffence ne peut resister qu'incontinẽt

tous ses gens ne fussent occis. Et luy qui ne pouuoit resister à tant de gens, fut mis en tel estat qu'il n'auoit ny harnois ne demy: & fut ietté de dessus son cheual à terre, & nauré en plusieurs lieux. Mais ainsi que nostre Seigneur iamais à ses bons seruiteurs ne faut. Là arriua Gautier nepueur dudit Ogier, tres-vaillant cheualier. Lequel voyant Ogier ainsi desmonté, & nauré à outrance vint à ces maudicts traistres, & leur dist. Faux chiens matins enragez que faites vous. Si dist à ses quatre escuyers qui estoyēt auecques luy. Seigneurs secourez ce cheualier qui tant vaillāment s'est deffendu. Lors tirerēt leurs espees, & tant dōnerent de coups à ces traistres, que tous les occirēt, excepté Mery qui s'enfuit, & bien luy en print: car autāt en eut eu cōme les autres. Adonc Gautier & ses escuyers si allerent au bon cheualier qui tāt estoit lassé & descōforté, & luy dist Gautier. Cheualier cōment vous portez vous? Dieu vous doint bōne vie. Tresbien Dieu mercy, & vous ie vous desseruiray le plaisir que m'auez faict: car ie suis Ogier le Dānois Roy d'Angleterre, & Duc de Dānemarche. Adōc Gautier se descēdit, & vint embrasser son bō oncle Ogier le Dānois en plorant, & luy cōmença à dire. Ha mon oncle ie vous salue, tāt Dieu m'a fait heureux d'auoir trouué ceste rencontre, & Ogier luy dist. Beau nepueu vous soyez le tresbiē venu: car vous n'eussiez sçeu venir mieux à point, vous ne ces quatre gētils escuyers. Or ça beau nepueur prenez c'est oignemēt, & en oingnez mes playes. Si se despouilla tout nud: quād elles furēt oinctes il fut guery incōtinēt. Lors auisa Gautier la proprieté de cest oingnemēt qui tāt estoit aromatizāt, & de grād' vertu, & dist bel oncle c'est oingnement est party d'vne bonne bouticque, on n'en treuue gueres chez les appoticaires. Mon bō nepueur, à vostre bien venuë ie vous donne c'est oingnemēt. Grād mercis, dist Gautier, ie ne trouuay iamais qui tel don me dōnast, & pour l'amour de vous ie le garderay chieremēt. Lors amenerent le cheual Bouchant à Ogier, & puis monterent à cheual, & quand ils furent tous montez si cheuaucherent vn peu. Puis s'arresta Ogier, & pensa qu'il auoit affaire ou de retourner à Londres pour faire inquisition de la trahison, ou de s'en aller pour faire son voyage. Si dist à luy mesmes, que puis qu'il estoit eschappé de celle fortune, q̄ folie seroit de s'ē retourner. Adōc cheuaucherēt iusques aux haures, pour eux mettre sur mer, & eux arriuez au haure, se firēt charger sur mer pour aller iusques à Dānemarche. Quād ils furēt chargez trouuerēt vēt à gré, & tāt nagerent qu'ils vindrent arriuer au pays de Dannemarche, où a esté le bon Roy Ogier le Dannois reçeu honnorablement.

Adonc le Duc Guyon son frere le vint recueillir à mout grād triomphe en son palais, & furent inuitez tous les Barons, & seigneurs du pays de Dānemarche pour venir visiter leur naturel seigneur, & celuy la sur tous les viuans digne de loüange, & de grād memoire. Si fut faict vne mout grand' feste tant solennellemēt qu'oncques mais en la duché de Dannemarche on n'en auoit veüe la semblable. Et apres que la feste fut passee Ogier parlementa auec le Duc Guyon son frere, & luy cōta tout l'affaire qu'il auoit eu en saillant hors de son royaume d'Angleterre. Et cōment se n'eust esté son nepueur Gautier, il eust esté mort, lequel se porta vaillāment, & cōme il luy auoit donné de l'oingnemēt du vray baume dōt nostre Seigneur Iesus-Christ fut embaumé, qui est si vertueux qu'il n'est mēbre si villainement couppé que si incontinent en est oingt, qui ne soit subitement guery. Adonc respondit le Duc Guyon. C'est vn noble, & riche don. Or ça dist Ogier à son frere pource que i'ay des biens de fortune, plus largement qu'il n'appartient, vous delaisse franchement la duché de Dannemarche, par ce moyē toutesfois que l'hōmage m'en demeurera. Grand mercy mō frere, c'est biē raison que l'hōmage vous en demeure. Et à ceste heure vous en fais, & vous reclame mō naturel Seigneur. Et quād ils eurēt assez deuisé la nuict approcha, & chacun s'en departit pour aller reposer: mais quād Ogier fut à son repos, vn Ange vint, & luy dist hautemēt: Ogier entēds à ce q̄ ie te veux dire, & annōcer. Sçaches q̄ Dieu te mādé de par moy, que tout seul tu t'en ailles vers la cité d'Acre ou tu

trouue

trouueras le Roy Iustamont lequel faict au Roy Iean d'Acre grand guerre, si entreprendras la bataille à l'encontre de luy, & vaincras ledit Roy Iustamont: puis apres seras couronné Roy dudict lieu d'Acre. Si fut faict par l'Ange vne mout grand clarté, & demeura là Ogier le demeurāt de la nuict asses pensif, regratiant nostre Seigneur Iesus-Christ qui en ce point l'auoit faict reuisiter, luy suppliant l'auoir en sa garde. Ie laisseray à parler d'Ogier, & parleray de Berard de Bruit. Berard ayant veu le retour de Mery, demanda comme tout alloit, lequel luy dist que mal, que tous estoyent morts: mais l'asseura d'Ogier, disant qu'il estoit mort dedans le bois. Adōc Berard luy dist qu'il fust secret & qu'il luy feroit des biens. Alors s'en va Berard à la Royne, & luy dit. Certes madame, sachez qu'il est venu vn messagier lequel a apporté certaines nouuelles que monseigneur vostre mary est mort. Qui, Ogier, se dist elle. Voire se dist Berard. Et plus fort, ie vous monstreray vne certification comment Charlemaigne le mande par expres. Et pour laquelle lettre il vous māde de vous trouuer à Paris pour vous remarier à son plaisir. Adonc respondit la Royne. Haa Berard, ce n'est pas la premiere trahison que vous auez voulu faire, & ne vous chaille, ie le feray bien quād i'en sçauray la verité. Car iamais on ne le sçeut prēdre impourueu qu'il n'ait tousiours si biē exploicté qu'il est venu au dessus de ses besongnes. Par ma foy dist Berard il est ainsi que ie l'ay dist: car à la descendue de Dannemarche il fut rencontré d'aucuns de ses ennemis Frāçois qui l'ont occis. Adōc la Royne Clarice cheut toute pasmee, & de celle heure enuoya en Dannemarche pour en sçauoir la verité. Si dist au messagier, mon amy quand vous serez en Dannemarche enquerez vous diligemment de mon amy Ogier le Dannois, & luy dites que Berard auoit affermé qu'il estoit mort, & qu'il doit aller par deuers Charlemaigne pour m'auoir en mariage. Et luy dites que ie m'enuois à Paris deuers Charlemaigne lequel m'a mandee pour moy remarier. Et n'arrestez pas longuement ie vous en prie tant qu'ayez fait vostre message. Adonc se partit le messagier. Or auoit Berard enuoyé à Paris deuers Charlemaigne luy faire sçauoir la mort d'Ogier, dont Charlemaigne fut moult dolent. Toutesfois il manda à Berard qu'il conduisist tousiours sagement le Royaume. Si monstra Berard les lettres à la Royne, dont elle fut tres dolente. Adōc elle cogneut que les choses estoyēt vrayes, & fist son appareil pour aller à Paris. Alors Berard qu'auoit ouuert le thresor d'Angleterre fit porter à Charlemaigne huit cheuaux chargez d'or, affin qu'il luy dōnast en mariage Clarice. Et partit ledict Berard auec la Royne accompagné de deux cents hommes. Mais quand ils furent pres de Paris se reposerent vn peu, & ce pendant enuoya Berard, les huit cheuaux chargez d'or par vn sien Cousin à Charlemaigne, & quand il paruint à Paris trouua Charlemaigne, lequel luy demanda, mon amy, qu'est-ce que vous apportez? Ce sont dist-il, huit charges d'or que Berard de Bruit vous enuoye: & pource qu'Ogier le Dannois est mort, si s'estoit vostre bon plaisir de luy donner la Royne, en mariage, il vous en donneroit tous les ans autant. Adonc respondit le Roy, mon amy dites à Berard qu'il viēne en Allemaigne: car il m'est force d'y aller, & là ameine la Royne, & luy dites que ie la luy feray espouser. Si s'en retourna le massagier & le Roy s'en partit pour aller en Allemaigne. Or laisseray à parler du Roy, & de Berard, & parleray du messagier que la Royne auoit enuoyé en Dannemarche.

Or est Gerard le messagier de la Royne arriué en Dannemarche, où il trouua Gautier, à qui il demāda où estoit son maistre Ogier. Adonc Gautier l'y mena. Et quand il vit Ogier, si le commença à saluer. Lors Ogier luy demanda, Gerard mon amy, quel vent vous meine? Par ma foy, Sire, dist Gerard, ie ne sçay rien de bon. Mais madame la Royne la belle Clarice, m'enuoye par deuers vous, pour sçauoir ce que Berard de Bruit luy a donné à entendre: car il luy a affermé sur son ame que vous estiez mort, & qu'on vous auoit tué en chemin, si l'a mandé au Roy Charlemaigne & luy a enuoyé huit sommiers char-

gez d'or pour espouser madame la Royne vostre femme, ce que le Roy luy a octroyé. Adonc se trouua Ogier, tout esmeu, si luy dist, Dieu mercy vous cognoissez bien qu'il n'est pas vray : mais il n'a pas tenu à luy, n'à ses parens. Et si n'eust esté mon nepueu qui est icy, i'estoye là demeuré: car il me sauua la vie. Combien qu'il en reschappa vn nommé Mery qui cuydoit bien que ie fusse mort. Mon amy conseillez moy que ie dois faire, si ie retourneray deuers la Royne, ou si ie dois aller en Acre, pour accomplir le commandement de Dieu: Alors son frere luy dist, mon frere vous estes plus tenu à accomplir le commandement de Dieu, que celuy des hommes : parquoy ie vous conseille qu'alliez en Acre. Alors Ogier se disposa pour aller en Acre, & enuoya Gautier son nepueu vers la Royne pour testifier qu'il estoit en vie, & luy bailla vn anneau, que la Royne luy auoit baillé à son departement. Si luy ordonna de s'en aller deuers le Roy, & luy dire qu'il s'en va en Acre, combatre Iustamont, le frere du Roy Bruhier, & dites au Duc Naymes mon oncle qu'il ait mon cas pour recommandé.

Or ainsi qu'Ogier mōtoit sur mer pour aller en Acre, aussi faisoit Berard, pour aller en Frāce, & ne tarda gueres qu'il ne fut à Paris. Et quand le Roy eut ouy messe, vint Berard de Bruit se getter à ses pieds en le saluāt treshūblemēt. Adonc le Roy luy rendit son salut, & luy dit. Berard mō amy, ie suis ioyeux de vous veoir, orça cōmēt ce porte la Royne. Tresbiē Sire, à vostre noble plaisir. Et cōmēt, ne l'auez vous pas amenee? Ouy Sire, dit-il, vrayemēt. Ie me recōmāde à vostre treshonnoree grace : car si c'estoit vostre vouloir de me faire ce biē, ie vous fourniray d'vn grād thresor par chacū an. Alors le Roy conuoyteux de fināce luy cōmença à dire, laissez moy faire seulemēt, amenez la disner & ie parleray auec elle. Ie feray vostre plaisir dit Berard. A tāt le Roy alla au palais, & Berard alla querir la Royne, & ainsi qu'elle fut arriuee le Roy la print par la main, & la mena à vne fenestre, & quād ils furēt en leur priué, le Roy luy dist. Or ça madame, i'ay entēdu par Berard de Bruit vostre amy, que vostre bō seigneur Ogier est mort, si n'estes pas vne dame pour demeurer sans partie, c'est assauoir quelque hōme hōnorable qui sçache gouuerner vostre royaume, & exercer vostre iustice. Et aussi pareillemēt tenir vostre peuple en bōne paix. Or est-il que voyci Berard de Bruit, vn noble seigneur Duc de vostre terre & loyal cheualier, lequel ie vous veux dōner pour seigneur: car il me semble qu'il le vaut biē. Ha ha Sire! ne parlez plus de cela. Berard ne cherche sinō mō deshōneur, si voudroye biē qu'il vous dit la maniere cōme il est mort, & qui l'a tué, car en bonne foy, s'il est mort il en a esté cause, & sçait biē plus auāt qu'il ne dit: si vous prie Sire, ne me parlez plus de Berard. Charlemaigne tout indigné contre elle luy deffendit sur peine de perdre son auoir de non habādonner la Cour, dont elle fut mal cōtente: car elle auoit peur que le Roy ne le luy fist prendre par force. Si s'en retourna au logis, & tousiours Berard estoit apres pour luy en parler: mais il perdoit sa peine: car pour rien ne le vouloit, ce tēps pendant le Roy eut faict ses besongnes en Allemaigne, & fut deliberé vn ieudi de faire vne grande feste pour prendre cōgé de ses Barōs & seigneurs d'Allemaigne, & aussi pour faire le mariage de Berard de Bruit & de la Royne d'Angleterre. Or estoit Gautier le nepueur d'Ogier le Dannois arriué au port le matin pour aller celuy iour en la Cour, & se vint loger en vne bonne hostellerie, & puis il demāda à son hoste quelle heure il estoit bien, si dist qu'il estoit enuirō dix heures, & que le Roy estoit assis à table, & que la Royne d'Angleterre y estoit : parquoy on deuoit faire le mariage d'elle, & de Berard de Bruit. Adonc se fist deshouser vistemēt puis se vestit & accoutra bien hastiuement le plus richemēt qu'il peut, puis dist à ses hommes. Festoyés vous tresbien & faictes bonne chere : car ie m'en voy chés le Roy, & mena auec luy vn ieune page qui estoit gētil-homme qui portoit son espee. Et quand il fut à la porte on ne voulut pas laisser entrer son hōme, si leur dit qu'ils le laissassent entrer, ou qu'il leur en prēdroit mal. Quand il vit qu'ils n'en vouloyent rien

faire il tira son espee, & deschargea sur eux en disant. Meschants paillards à qui cuydez vous parler, si se retira en la châbre où estoit le disner, & rencôtra vn des maistres d'hostel du Roy, qui luy dist, Môseigneur où ne vo⁹ souffrira pas entrer à tout ceste espee, & ainsi qu'il le voulut frapper il s'ẽfuit, puis entra en la salle & regarda là. Si trouua vn escuyer à qui il demanda qui estoit ceste dame qui estoit tant belle. Il luy respondit que c'estoit Clarice la Royne d'Angleterre. Adonc il vit venir les mets qu'on aportoit pour mettre sur les tables, & voyant qu'il ne faisoit là riẽ si print vn entremets d'vn paon qu'on portoit deuãt le Roy, & fist son assiete treshonnorable, en faisant la reuerẽce au Roy comme bien apprins. Si demanda le Roy qui estoit ce ieune cheualier, par la foy de mon corps dist-il encores n'en ay-ie point veu ny cogneu de plus beau ny de plus hõneste, & luy demanda qu'il estoit, Gautier luy respondit. Sire vous me cognoistrez auiourd'huy auant qu'il soit vespre. Si se tourna vers la Royne, & luy dist. Madame ie vous saluë de par vostre loyal amy Ogier, affin que vous ne croyez Berard de ce qu'il vous dira, voyla qu'il vous enuoye. Si cogneut bien l'anneau & la pierre: car tenuë l'auoit longuement. Helas! ce dist elle gentil cheualier ie vous en remercie grandemẽt. Si auoit amené auec soy Gerard: mais il ne vouloit pas si tost se monstrer. Adonc la Royne Clarice le fist boire en sa couppe, & le traistre Berard auoit tousiours l'œil dessus luy.

Or ainsi qu'on luy apportoit vn mets pour porter à la Royne, si dist secrettement Berard à Gautier, pource qu'il cognoissoit qu'il estoit aymé d'elle, portez à celle dame ce beau mets voyez icy, & vous me ferez plaisir. Cuides tu, dit Gautier que ie sois venu d'outre mer pour te seruir. Or te sers toy-mesmes si tu veux, ie cognois bien que i'auray affaire à toy de plus pres. Lors tira Berard vn cousteau, & le cuida bouter au ventre de Gautier: mais Gautier fut habille si luy estraignit si fort la main qu'il le luy rõpit en pieces. Et à ce coup Gautier sans faire bruit ny noise s'en retourna chez son hoste, si fist armer tous ses gens & luy-mesmes se fist armer. Et quãd ils furent biẽ accoustrez il les mena, & auoient tous leurs manteaux dessus leurs armes. Et quãd vint à l'entree les portiers luy dirẽt. Ha! n'est-ce pas vous qui tirastes au matin vostre espee cõtre nous? Retournez vous en seulemẽt: car vous n'y entrerez pas. Si feray ce dist Gautier, vueillez ou non, si tira son espee & le tua, & tous les autres s'enfuirent, & puis luy & ses gens s'en allerent en la salle où le Roy disnoit, & tira son espee dont il donna vn si grãd coup à Berard, que s'il ne ce fust laissé cheoir dessoubs les pieds du Roy Charlemaigne, il l'eust tué & fendu en deux pieces, & tellemẽt frappa qu'il couppa le hanap du Roy qu'estoit tout d'or. Quand le Roy vit le grand outrage, s'escria. Barons prenez ce ribaud: car ie vouë à Dieu que ie le feray traisner à la queuë d'vn cheual, & pendre au gibet. Adonc se leuerent Gerard de Roussillõ, le Duc Naymes, le Duc Thierri d'Ardaine, & to⁹ les autres barõs & seigneurs, & adonc commença vne dure feste: mais la Royne d'Angleterre se leua incõtinent, & dit à Gerard. Helas messeigneurs gardez ce cheualier: car il est fils de Guyõ de Dãnemarche & nepueu d'Ogier. Adõc se partirent les seigneurs de la salle, & le Roy retourna auec Berard au palais. Et y eut largement des seruiteurs blessez. Or s'estoyent recueillis les seigneurs, & la Royne d'Angleterre auec eux, qui leur mõstra l'anneau qu'Ogier enuoyoit. Or estoyẽt-ils tous de la parẽté d'Ogier, parquoy auoyẽt grãde affectiõ que sa cause fut bõne. Si conclurent qu'ils estoit force de remonstrer au Roy la maniere du mariage de ceste Royne d'Angleterre, & qu'il estoit force d'ẽquerir de la mort d'Ogier le Dannois premierement. Adonc le Duc Naymes, voulut parler au cheualier pour sçauoir la principale cause qui l'auoit amené, & dõt estoit venu le desbat qu'ils auoyent eu ensemble si soudainement: Gerard & Naymes s'en allerẽt heurter en la salle, & Gautier demãda qui s'estoit, ouurez hardimẽt se dist Naymes, & adõc ouurit la porte, & quãd ils furẽt entrez si l'interroguerent dont procedoit ce desbat. Ie le vous diray volontiers, dist Gautier. Il

eſt vray que ie ſuis fils du Duc Guyon Dannemarche frere d'Ogier, lequel eſtoit en noſtre maiſon quand vn meſſagier d'Angleterre luy r'apporta que force luy eſtoit, qu'il s'en retournaſt en Angleterre, ou autrement il perdroit la Royne & ſon royaume. Car on auoit rapporté & dit au Roy Charlemaigne qu'il eſtoit mort. Si penſa à luy meſme qu'il deuoit faire: car le ſoir de deuant vn Ange de Paradis, luy eſtoit venu annócer qu'incontinent il s'en partiſt pour aller en Acre prendre bataille contre Iuſtamont, frere de Bruhier, qui vouloit deſtruire Acre. Et penſant à ſes deux choſes voulut premierement executer le commandement de Dieu: parquoy me donna charge de venir pardeça. Or eſt vray que mó pere auoit entédu que mon oncle Ogier auoit fait ſon appointemét auec le Roy, & m'auoit enuoyé vers luy en Angleterre pour luy faire ſeruice, & mon oncle fuſt auſſi diſpoſé pour venir en Dannemarche: mais quand il fut party, en vn bois qu'eſtoit entre Londres & le port fut aſſailli, & n'eſtoit que luy dixneufieſme, & ils eſtoient cent gens darmes bien armez, leſquels pour quelque deffenſe qu'il peuſt faire, car il n'eſtoit pas armé, le mirent en tel point que ſi Dieu ne m'euſt là admené, ils l'euſſent tué. Mais quand i'arriuay là, & que ie le vis ainſi vaillamment ſe deffendre, ie dis à mes gens qu'ils ſe miſſent toſt ſur ces maſtins qui vouloient ainſi deſtruire ce vaillant cheualier, & fiſmes ſi dur effort que de cent n'en demeura qu'vn qui ſe ſauua par bien fuir. Or auoit mon oncle Ogier, du baume qu'il auoit conqueſté ſus Bruhier, ſi ſe deſpouilla tout nud, & luy oingnis toutes ſes playes, ſi fut gueri preſtement, & móta à cheual, puis nous nous en allaſmes en Dannemarche, dont il s'en partit pour aller en Acre, lequel m'a icy enuoyé. Et quand i'ay eſté dedans la ſalle, Berard du Bruit m'eſt venu preſenter vn mets pour preſenter à la Royne d'Angleterre: & ie luy ay reſpondu que ie ne ſuis pas venu d'outre mer pour le ſeruir, ſi a tiré vn couſteau & m'a cuidé frapper dedans le ventre: mais ie le luy ay rópu en ſes mains, & luy ay bien fait cognoiſtre qu'il n'auoit pas affaire à vn petit enfant. Neueur diſt Naymes, quand le Roy vous mandera venez parler à luy. A ces paroles arriuerent les gens du Roy par grands tourbes armez pour chercher Gautier qui de bon appetit diſnoit, & ainſi qu'ils furent arriuez le Roy commanda, qu'on print ce ribaut, qui ainſi l'auoit troublé à ſon diſner. Sire s'il vous plaiſt diſt Gerard de Rouſſillon vous ferez venir le cheualier dire les cauſes de ce trouble. Qu'en dites vous Naymes, diſt le Roy. Sire diſt Naymes, vous eſtes le mirouër de tous Chreſtiens, & de iuſtice: mais il me ſemble que vous deuez faire inquiſition du cheualier, aſſauoir mon s'il à tort, & s'il eſt coulpable, nous meſmes ayderons à en faire iuſtice: car il eſt de noſtre lignage: mais qui luy feroit outrage le lignage en prendroit telle vengeance qu'il en feroit memoire à perpetuité. A ces paroles le Roy fut esbahy, & aduiſa Berard de Bruit, qui commença à changer couleur, & puis diſt. C'eſt bié raiſon qu'il ſoit ouy en ſa cauſe: mais pour vn ieune cheualier, il eſt fort courageux. Si reſpondit Gerard de Rouſillon, autrement ne ſeroit-il pas du lignage. Et pour ſçauoir la cauſe de ce trouble, le Roy commanda faire venir deuant luy, le vaillant Gautier, lequel incontinent y vint, & d'vne grande hardieſſe ſalüa le Roy, lequel luy diſt. Or ça cheualier d'où eſtes vous, Sire dit-il, ie ſuis de Dannemarche fils du Duc Guyon, & neueur d'Ogier le Dannois. Dites vous diſt le Roy. Ouy ſeurement diſt Gautier, or ça voſtre oncle Ogier le Dannois eſt mort, en ſçauez vous rien. Certes diſt-il Sire, c'eſt donc depuis que ie ſuis party de la maiſon: mais il n'a pas tenu à Berard, que voicy, qu'il n'eſt mort. Et ſi Dieu, & aduenture ne m'euſſent amené en la place, mon oncle Ogier, eſtoit mort. Alors compta au Roy, toute la trahiſon de Berard, ainſi qu'auez ouy deſſus. Et s'il y a perſonne qui vueille dire le contraire ie ſuis tout preſt de le prouuer en champ de bataille, ainſi que par voſtre bon conſeil ſera ordonné. Quand le Roy ouyt ſes nouuelles, ſi diſt à Berard. Berard que dites vous à ces paroles que ce cheualier a dit contre vous. Sire ſe diſt Berard ie ſuis preſt & appareillé de

m'en

m'en d'effendre, & voila mon gage, & Gautier le leua en disant. Et ie te monstreray la verité: car ie sçay bien. A tant furent prins les pleiges d'vne part & d'autre: mais le Roy ne se pouuoit tenir de parler du gentil Gautier: car souuent luy souuenoit de la grand' peur qu'il luy auoit faite, & dist au Duc Naymes. Si le cheualier vit longuement il aura aussi grand' force que son oncle: car il à ja bon commencement. Lors la Royne d'Angleterre fut toute consolee, quand elle vit que Berard de Bruit, fut ainsi accusé de sa trahison: car elle se doutoit bien qu'il y auoit fauceté.

Comment Gautier le nepueur d'Ogier le Dannois desconfit, en champ de bataille Berard de Bruit, lequel auoit voulu faire mourir le vaillant Ogier le Dannois par trahison.

CHAP. XXXIX.





Le iour fut assigné par le Roy Charlemaigne à vn ieudy. Et furent mandez les champions pour eux trouuer dedans ledit champ, or se fist armer Gautier par ses gens, & par ses oncles, & principalement Gerard de Roussillon, lequel luy dist. Que si Dieu luy faisoit celle grace de luy donner la victoire, qu'il estoit content d'accomplir le voyage de Ierusalē, & aller voir le sainct sepulchre, & le cheualier Gautier respondit, de cela ne vous souciez: car i'ay intention qu'à mon bon droict Dieu nous donnera victoire, or ay-ie force & courage, & auec cela i'ay du baume que mon oncle conquesta quand il occist Bruhier, pourquoy ie ne crains homme. Si s'en allerent ioyeusement pour entrer au champ, & incontinent qu'ils y furent. Berard vint bien armé, & si tost qu'ils furent entrez s'entreheurterent terriblement: mais nul d'eux ne perdit la selle: mais firent leurs lances voller en l'air par esclat. Leur cource faite, Gautier mist a coup la main à l'espee, & vint attaindre Berard sur le heaume, tant que le coup luy aualla sur l'espaule: & entama la chair bien auant. Adonc dist Gautier à Berard auez vous commencement de guerre à vn ieune homme qui vous donnera huy à cognoistre, que quiconques fait trahison, que la trahison luy retourne sus. Si cuida Berard enrager de despit, & outre-plus, luy dist Gautier. Berard vous cuidez estre marié, & voulez rauir & espouser la femme de mon oncle: mais ains qu'il soit nuict vous espouserez les fourches. Lors Berard par grand' felonnie tira son espee, & donna si grand coup sur le heaume à Gautier, que l'espee luy tourna en la main, & vint tomber le coup sur la crouppe du cheual, si qu'il tournoya bien quarante tours, tellement que du regimbement qu'il faisoit, rua le cheual de Berard à terre. Gautier moult diligemment descendit, & vint à Berard, & d'vn coup luy couppa la iambe. Adonc ietta Berard vn si grand cry que ce fut grand' merueille. Lors dist le Roy qu'estoit aux fenestres du palais. Aduisez que c'est que des gens, on ne les cognoist pas pour les voir. Vrayement se dist le Duc Naymes, le sang ne peut mentir, vous voyez desia la prouesse du cheualier. Aduisez donc quand il aura vn peu suyuy

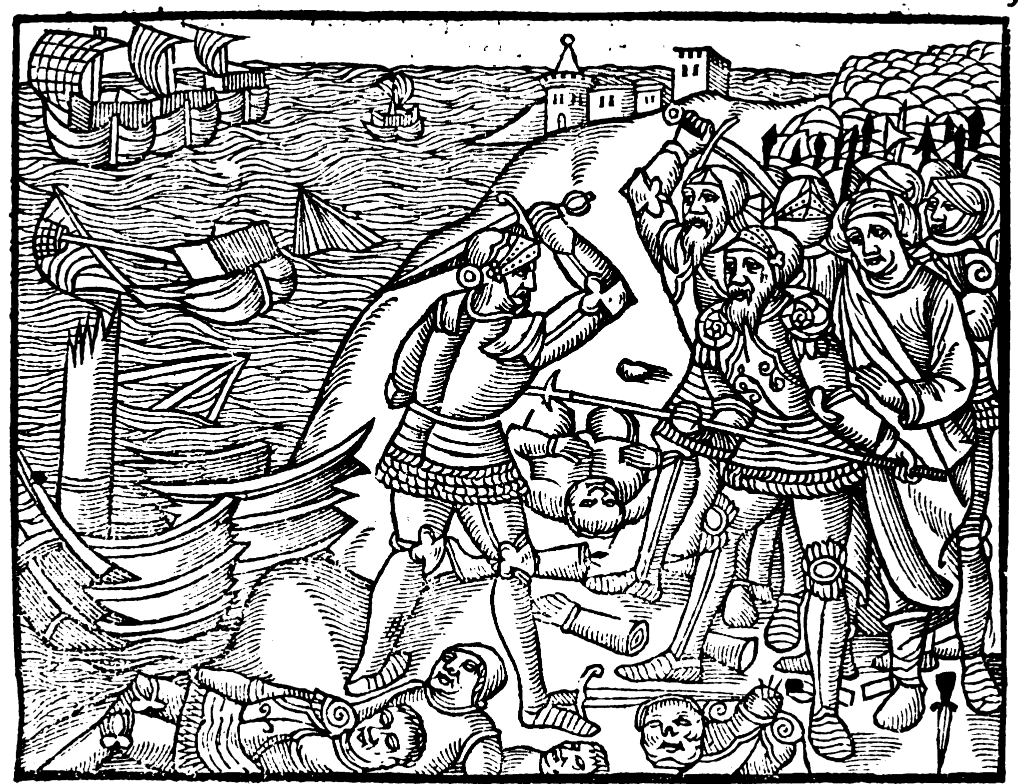
les armes que ce pourra estre. Lors dist le Roy c'est vn beau commencement de cheuaualier, & croy que s'il estoit gueres auec son oncle, qu'il seroit pour faire parler longuement de luy. Gautier qui descendu estoit dist à Berard viens ça traistre te rens tu, es tu content à ceste heure de dire la verité de ta trahison, & Berard ne respondit rien. Et quãd Gautier vit que rien ne respondoit, il vint à luy, & luy donna vn mout grand coup, dont il ietta vn fort grand cry. Adonc dist Gautier. Or ça maistre Berard que dist le cœur, ha! mon amy ie me rends à vous: puis que ie suis en ce point, & que vostre oncle n'est pas mort. Ie vous prie que ie ne sois pas pẽdu: mais qu'on me face mourir en prison, ainsi que bon vous semblera, & faictes venir le Roy, & luy compteray la trahison. Adonc Gautier alla vers le Roy, & luy dist. Sire, ie vous prie tant que ie puis, qu'il soit mis aux prisons, & que là il finisse sa vie honteusement sans estre pendu: car i'ay grand pitié de luy. Et adonc le Roy commanda qu'on le suyuist. Si allerent incontinent deuers ledict Berard & luy demanda le Roy qu'il vouloit dire. Certainement dist-il ie me tiens pour vaincu: car i'ay cuidé faire mourir son oncle, pour l'amour de la Royne Clarice d'Angleterre, pour conuoitise d'auoir son royaume: mais treschier, Sire humblement ie vous supplie qu'il vous plaise que mon corps ne soit point pendu, ne mis à mort si honteusement. Par ma foy dist Charlemaigne, tout l'auoir d'vn royaume ne vous en guarentiroit pas. Si commanda qu'il fust attaché à la queuë de son cheual, & traisné hastiuement aux fourches. Si fut pendu & estranglé. Et le vaillant Gautier demeura en champ, & en la grace du Roy, & de tous les seigneurs. Si fut le champ leué, & fait vn grand triomphe, & tout le iour le Roy fist tresgrand honneur à Gautier, & le fist son chambellan. Si vint tantost la Royne Clarice le remercier grandement pour son seigneur, & mary qui si bien l'auoit vengee, & le festoya hõnorablement. Et alors fut Charlemaigne biẽ esbahy de Berard: car il eut bien pensé autrement, & depuis aima mout le gentil Gautiel, tellement que Charlot en fut enuieux, & en cuida venir grand noyse: car à tort accusoit ledist Gautier, comme orrez cy apres.

Comment Ogier le Dannois par le commandement de Dieu partit de Dannemarche, & monta sur mer pour aller en Acre pour se combatre contre Iustamont, & quand il fust en Acre il ne trouua nul qui le vousist loger.

CHAP. XL.

Reuenons à Ogier qui est sur mer, & à tant nagé par ses iournees qu'il est arriué pres d'Acre. Et si tost qu'Ogier eut auisé la ville, si leur demanda qu'elle ville s'estoit qu'il voyoit. Ils luy respondirent que c'estoit la cité d'Acre. Si leur pria qu'ils le descendissent, & que c'estoit là où il auroit à besongner. Quand Ogier fut descendu à terre. Messeigneurs se dist-il, n'y viendrez vous pas pour vous refreschir. Et ils respondirent ce n'est pas nostre cas: car les viures y sont trop chiers. Et Ogier ne reposa tant qu'il fut en la ville, & ainsi qu'il entra dedans la cité tout le monde qui le voyoit se mocquoit de luy. Si vint à l'hostel d'vn bourgeois, & luy dist. Mon amy ie vous prie que ie soye logé, & incontinent le bourgeois entra dedans, & luy ferma la porte, & pourquoy fermez vous la porte, dist Ogier, si s'en retourna à vne autre porte qu'il trouua ouuerte, & voulut entrer dedãs à tout son cheual. Adõc le varlet de la maison luy dit. Hola hola n'entre point ceans: nous n'auons que faire en nostre maison de tels baufreurs: car nous auons assez de tels tous les iours, retournez à mont, & allez chez les templiers, & vous serez leans bien soudoyé, & bien gouuerné. C'est ce dist-il ce qu'il me faut: car depuis le matin ie ne beu ne mangeay. Mais si tost qu'il arriua en l'hostel des templiers ils fermerent les portes, & Ogier dist au maistre de leãs.

Monsei



Monſeigneur on m'a dit que vous logez les ſoudoyers qui viennent par deça. Ie vous prie logez moy. Par ma foy mon amy vous n'eſtes pas l'homme qu'il nous faut : car vous deſpendriez plus en vn iour que ne ſçauriez gaigner en quinze. Puis Ogier penſant qu'il ne pouuoit faillir d'eſtre mal logé, pour ce iour retourna par la porte où il eſtoit entré, & trouua vn grand hoſtel tout ouuert, & la femme qui filloit à la porte, & luy diſt. Venez ça m'amie ſeray ie bien logé pour auiourd'huy ceans. Par ma foy monſeigneur regardez s'il y a rien qui vous plaiſe, n'eſpargnez choſe qui y ſoit. Si la remercia grandement, puis deſcendiſt, & miſt ſon cheual en l'eſtable : mais ce n'eſtoit pas le plus fort. Si demanda à l'hoſteſſe, & puis m'amie 'auez vous que manger. Par ma foy diſt elle Sire, ie vous diray mon cas ſeurement, mon bel amy i'ay quatre enfans leſquels vont tous les iours querir leur vie és riches maiſons, pour l'honneur de Dieu, s'il vous plaiſt manger de ce qu'ils apporteront, eſt à voſtre commandement, dequoy Ogier la remercia, & luy diſt. Par ma foy dame ie vous diray la verité. Ie ſuis vn cheualier d'outre mer qui ay deſpendu beaucoup d'or & d'argent, & tellement qu'il ne m'eſt demouré, denier ne maille: mais i'ay encores Dieu mercy bon cheual & bon harnois, pour engaigner plus en vn iour que nous ne ſçaurions deſpendre d'icy à vn an. Monſeigneur ie vous diray diſt l'hoſteſſe, nous ferons le mieux que nous pourrons, nompas ce que nous voudrions. Ie vous remercie hoſteſſe diſt Ogier. Si fiſt du feu pour mettre cuyre vn peu de lard qu'on luy auoit donné ſeulement pour faire trois lardons, tant que le plus pauure enfant du la maiſon l'euſt bien mangé plainement. Si vint ſur le ſoir, & arriuerent les enfans qui venoyent de pourchaſſer leur vie. Si entra les premier vn qui auoit nom Garnier, & eſtoit le plus aiſné, ſi oſta ſon chappeau, & ſalua Ogier honneſtement, & la mere luy diſt, ou eſt le ſoupper que vous auez apporté. Par ma foy ma mere nous

n'auons sçeu trouuer en la ville vn morceau de pain ne de viandes: car le Roy Iustamont à destruict toute la ville: car nul n'ose apporter des viures en la ville pour l'amour des Payens qui sont si pres d'icy, & encore dit-on que demain le signe sera plus pres, si nous en retournons sans rien apporter. Hee se dist la mere! que ferons nous, nous auons icy vn soudoyer logé qui n'a ne croix ne pile, ne nous aussi semblablement, ie ne sçay que nous deuons faire, ie vous diray dist Garnier, il a de bons gaiges, faites moy ce plaisir de me faire bailler quelque chose, si aurons pour passer ceste nuict, puis il viendra demain quelque chose dequoy on les desgagera. Ha! se respondit Ogier le Dannois qui à coup l'entēdit, vrayemēt tu es tresbō garçon, & parles biē: mais que le tauernier le garde bien. Ne vous souciez se dit Garnier, vous l'aurez toutesfois que vous voudrez, Auises ses grosses boucles qui sont à mon escu, ils sont d'argent d'oré. Bien laissez moy faire dist Garnier. Si s'en alla à la tauerne, & print dessus ledict escu iusques à quinze sols tant de pain que de vin, & de chair, si dist au tauernier que le l'endemain au matin on luy bailleroit son argent, adonc retourna, & s'en vint à la maison. Et quand la dame vit que tout fut venu, elle mist la nappe, & fist à chacun bonne chere. Lors le vin n'arresta gueres qu'incontinent il fut force d'y retourner, & Garnier demanda combien il en apporteroit, & Ogier luy dist. Ce que tu voudras mon fils. Si s'en retourna à la tauerne, & en apporta autant que deuant, & Ogier luy dist. Combien en as tu apporté, autant que deuant dist Garnier, car ie me suis auisé qu'il vous faudra desieuner. Si vous fist Ogier tant boire & manger femme & enfans, que tous estoyent endormis parmy le iardin, & le fist tresbien couurir. Adonc se leua de table, & alla visiter Bouchant, qui estoit à l'herbe iusques au ventre, si le pensa tresbien, puis vint à la dame, & luy dist. Allumez du feu, & me mettez de la paille aupres, si me coucheray là. Haa! dist-elle, ne parlez plus de cela: car vous serez plus honnestement dedans ma couche. Non se dist Ogier, pour ceste nuict ie passeray: mais vne autresfois nous ferons meilleure chere, Ogier se reposa le mieux qu'il peut, & le l'endemain les Payens coururent deuant Acre, & prindrent quinze moynes prisonniers, d'vne abbaye qui estoit aupres, & prindrent tout l'or & l'argent d'icelle abbaye. Mais l'Abbé disoit que le Roy Isore l'auoit asseuré, toutesfois il ne laisserent biēs quelconques. Encores estoit-il bien matin, & n'estoit pas Ogier leué: mais si tost qu'il ouyt le bruit, se leua & vestit son haubert, & saillit à la porte, & trouua vn moyne, comment se dist-il deuriez vous icy estre vous qui estes si grand, si puissant & si fort. Alors Ogier dist à son hostesse. Ie vous prie dame que i'aye mon escu: car sans cela ie ne puis rien faire. Ie m'y en vois se dist la bōne dame. Et pource qu'elle n'auoit gage qu'elle peut porter, si y mena son fils Garnier, & dist au tauernier, mō fils, ne vous bailla-il pas hier soir l'escu d'vn soudoyer. Ouy se dist-il, apportez vous argent. Non Sire: mais ie vous ameine mon fils en gage iusques à ce qu'ayez argent.

Comment Ogier le Dannois saillit hors de la ville d'Acre, où il desconfit en champ de bataille le Roy Cormorant, & tous les Payens qu'en sa compagnie estoyent, & deliura quinze moynes que les Payens emmenoyent liez comme larrons.

CHAP. XLI.


Lors dit le tauernier. Escoutez que ie vous diray, ie vous bailleray volontiers l'escu, par tel cōuenāt q̄ s'il meurt en la guerre, vostre fils Garnier me seruira iusques à tāt q̄ l'an sera accōply, ie suis ce dist elle cōtēte: car c'est vn moult notable hōme. Et pour vn denier qu'il vous doit il vous en baillera quatre. Adonc luy rendit son escu. Et quand Ogier le Dannois l'eut, il demanda à sa bonne hostesse,



ſteſſe, comme auez vous faict auec luy par voſtre foy. Par mon chief ce diſt-elle, pour l'honneur de vous i'ay laiſſé mon fils en gage, & en quel cas que vous demeurez en la bataille il doit ſeruir vn an durant: mais il ne m'en chaut, en l'hõneur de Dieu ce faict tout. Ne vous chaille dame diſt Ogier, tel payera noſtre eſcot qui ny penſe pas. Adieu vous command iuſques au retour. A tant s'en partit Ogier, & s'en alla grand' erre cheuauchant ſuyuant les autres, & en vne vallee auiſa les Payens qui tenoyent quinze moines tous attachez enſemble, alors ſe mit auant, en la flotte, & le Roy Cormorãt, & luy s'entreheurterent ſi terriblement que la lance de Cormorant voila par eſclats, & celle d'Ogier non: mais perça tout outre ledict Cormorant, tellement qu'il le rua mort à terre. Et quand Ogier, le vit par terre s'eſcria. A mort ribaux, par mõ Dieu Ieſus-Chriſt tous y demeurerez. Adonc ſe print à frapper d'vn coſté, & d'autre ſur ces Payens, que de tant qu'ils eſtoyent n'en demeura pas vn qui ne print la fuitte, fors bien trente qui demeurerent ſur le champ morts & occis. Et ce fait auiſa les quinze moines attachez les vns aux autres, comme beſtes qu'on meine vendre, ſi s'pprocha d'eux, & leur oſta leur bendes qu'ils auoyent deuant les yeux, & les deſlia. Et gaigna tout l'or, & l'argent, & ioyaux, qu'ils emmenoient de ladite abbaye, tellement qu'il emmena en Acre, vne charge d'or, & tout ce qu'ils auoyent conqueſté. Et fiſt tout mener chez ſon hoſteſſe, puis fiſt appareiller vn grand diſner, & fiſt crier parmi la ville que tous ceux qui voudroient aller diſner ſe trouuaſſent à dix heures à ſon logis, & qu'ils ſeroient bien feſtoyez. Et quand le Roy Iean d'Acre, ouït le rapport qui fut fait d'Ogier, ſi le voulut aller voir. Et diſt qu'il failloit bien que ce fut vn puiſſant cheualier d'auoir fait tel conqueſt. Pourquoy le Roy, ſans plus faire d'arreſt fiſt amener ſon cheual, pour l'aller voir. Si partit le Roy & s'en alla

chez l'hosteſſe d'Ogier, ou le diſner deuoit eſtre faict. Si deſpleut au Roy qu'il n'eſtoit pas bien informé de la cauſe pourquoy Ogier, auoit faict preparer ce diſner en ſi paure maiſon, toutesfois le Roy entra dedãs & paſſa au iardin, ou il vit les tables dreſſees. Si diſt aux Barons de ſa Cour, il faut bien que ce ſoit vn grãd hõme & iamais ne fut extraict de petite generation : mais ie vois à ce que i'en puis ia cognoiſtre que c'eſt vn treſnoble cheualier, ſi le veux ouy parler & voir ſa contenance. Adonc demanda ou il eſtoit. Lors vn de ſes gens diſt à Ogier, cheualier voyla le Roy qui vous demande. Cõment ſe dit-il, eſt venu le Roy en ceſte compagnie? ouy ſeuremẽt ſe reſpondit-il. Voyez-le là ou il vous attend pour parler à vous. Si luy fiſt le Roy la reuerence en ceſte maniere. Gentil cheualier noſtre Seigneur vous benie, & Ogier reſpondit, Sire vous ſoyez le bien venu. En ce petit logis voudroit voſtre noble ſeigneurie prendre icy vn peu desbatement, ouy dea diſt le Roy, mais ie voudroye bien ſçauoir, s'il vous venoit a plaiſir d'où vous eſtes & voſtre nom : car en bonne foy vous eſtes fort a loüer. Par ma foy, ce diſt Ogier, ie ſuis de Dannemarche, & me nomme on le viel cheualier. Or ça viel cheualier plairoit-il de venir diſner en mon palais. Ouy Sire, ſi c'eſt voſtre plaiſir, toutesfois Ogier, luy promiſt, quand le Roy eut eſté grãd temps au iardin de rechief diſt. Cheualier vous trouuerez aſſes qu'entretiendra vos gens: allõs au palais de ceſte heure: car ce n'eſt pas lieu pour vous ne pour moy. Sire voſtre plaiſir ſoit fait. Adonc le Roy mena au palais, mais deuant qu'il partiſt diſt à ſon hoſteſſe, que s'il la mandoit qu'elle y alla, & qu'elle mena ſon fils Garnier. A celle heure s'en alla Ogier, & laiſſa ſes gens qui eſtoyent vne grande aſſemblee, qui furent tous bien feſtoyez. Et quand ils furent au palais, Ogier ſalüa la Royne & les ſeigneurs, dames & damoiſelles. Et ainſi qui le vouloit faire aſſoir, ſi luy diſt plainement. Sire ie vous promets que ie ne ſçaurois ny boire ne manger, ſi ie n'auois ma bonne hoſteſſe qui tant m'a fait de ſeruice & plaiſir. Se diſt le Roy, ſoyez vous là ſeurement: car ie vous promets que ie l'enuoyeray querir pour l'honneur de vous, ſi l'enuoya querir par deux de ſes cheualiers. Et quand les cheualiers furent partis, le Roy luy demanda quelle grand' affinité il auoit troué en celle femme, ie vous diray diſt Ogier. Ie vous promets qu'ainſi que i'arriuay hier en voſtre ville d'Acre, ie ne trouuay hoſte n'hoſteſſe, bourgeois, templier n'autre qui me vouſſiſt loger, & quand ie m'efforçoy d'entrer, ils prenoyent des pierres pour me lance. Si me trouuay ſi impourueu que ie ne ſçauois que faire ſi n'euſt elle eſté. Si toſt que l'euz trouuee m'abandonna tout ce qu'eſtoit en ſa maiſon, & puis quãd vint le ſoupper nul de nous ne ſçauoit façõ d'auoir chair, pain ne vin: car par ma foy ie n'auois denier ny maille : car i'auois tout deſpendu ſur la mer. Si ne ſçeuſmes trouuer autre remede ſinon ſon fils qui porta mon eſcu en gage, & apporta ce qu'il nous failloit. Et pource qu'elle ne le pouuoit auoir ſãs argẽt, ſi mena ſon enfãt tenir pour gage au tauernier, par tel moyen que ſi ie demeurois en quelque eſcarmouche, que l'enfant le ſeruiroit vn an. Si ay regardé le grand plaiſir qu'elle m'a fait, & la veux recompenſer. C'eſt bien fait, diſt le Roy. Adonc les cheualiers furent en la maiſon & amenerent l'hoſteſſe & ſon enfant, & les fiſt le Roy aſſeoir aupres de luy & d'Ogier, & leur fiſt faire grand' chere, & puis l'or & l'argent, qu'Ogier auoit conqueſté le donna à ſon hoſteſſe, & reſtitua à l'Egliſe ce que les Payens auoyẽt prins. Puis prindrent congé la dicte mere, & l'enfant, leſquels trouuerent en leur iardin bien deux cents dormants ſur la verdure : car ils eſtoyent repeus Dieu, mercy & le bon Ogier, cependant compta au Roy comment il auoit tué Cormorant, & oſté leur butin & les moynes qu'ils auoyent prins. Adonc le Roy diſt q̃ la iournee eſtoit bõne pour eux. Or me laiſſez faire dit Ogier: car ſi Iuſtamõt retourne par cy deuant, ie vous promets que iamais ne s'en retournera : mais le tueray, & ne vous doutez de rien : car ie vous en depeſcheray voſtre pays. Par mon Dieu Ieſus-Chriſt ſe commença à dire le Roy Iean, ſi ainſi vous aduenoit, du demeurant ie n'en

tien

tiẽdrois pas grãd cõpte, lors le Roy festoya merueilleusement Ogier: car il l'aymoit de bonne amour. Or vindrent bien tost apres que le Roy Cormorant fut mort, tous ceux qui s'en estoyent fuis de la bataille, compter au Roy Iustamont, la grand' recousse qui qui leur auoit esté faite, & commẽt le Roy Cormorant auoit esté occis. A ces paroles, le Roy Iustamont cuida enrager, & leur demanda comment. Si luy dirent qu'ils auoyent prins l'abbaye des chetifs moynes d'assaut. Et qu'ils emmenoyẽt vne charge d'or, & bien quinze moynes, ainsi que i'ay dessus compté: mais il vint vn cheualier Chrestien seul au Roy Cormorant, si le fauça de sa lance tout à trauers. Adonc print son espee, & tant qu'il en trouuoit il en despechoit, par Mahon dist Iustamont, ce pourroit bien estre Ogier le Dannois, qui nous seroit venu veoir par deça. Ha dist le Roy Isore, ne croyez pas cela: mais seroit plustost vos gens qu'on les cœurs faillis: car Ogier le Dannois est trop loing pour venir icy tout seul chercher son auenture, si ne crois point que ce soit luy. Adõc dist le Roy Iustamont, ie ne sçay donc quel diable ce peut estre: mais il va trop mal de nostre part, & demain au matin ils me trouueront deuãt Acre, & leur ferons la plus belle escarmouche qu'ils eurent oncques. Quand vint au matin à l'aube du iour Iustamont se mist sur les champs, & tant cheuaucha qu'il vint heurter aux portes de la ville. Et le guet demanda, qu'est-la, & il dist, c'est moy. Va dire à ton Roy qu'il m'enuoye quinze ou vingt combatans, ou que ie prendray la ville. Lors le guet partit qui alla cõter au Roy d'Acre, qu'encores estoit au lid & Ogier aussi, & luy dist. Sire, Iustamont est à la porte qui vous mande que se vous ne luy enuoyez quinze ou vingt combatans qu'il fera assaillir la ville. Adonc Ogier, l'ouyt qui dist au messagier deuãt le Roy. Messagier va dire à Iustamont, que le Roy luy enuoyera vn bon cheualier qui suffira bien pour les vingts. Le messagier partit & alla dire à Iustamont ce que luy estoit enchargé. Et quãd, Iustamont ouyt la responce si dit, or bien, nous verrons quel diable se pourra estre, auant que Iustamont, se departit de son tref, il fist armer son ost ou estoit le Roy Isore, le Roy Moysant: & le Roy Murgulant: à fin de luy venir ayder se besoing en estoit.

Comment Ogier le Dannois, saillit d'Acre pour combatre le Geant Iustamont, & comment il le vainquit en champ de bataille deuant Acre, & comment le bon Roy Iean d'Acre, fut occis en la bataille, & Ogier le Dannois, fut esleu Roy.

CHAP. XLII.

ALORS que le messagier fut retourné à Iustamont, Ogier fut incontinent prest. Et le Roy Iean, qui fist armer tous ses gens pour saillir quand mestier en seroit. Si monta à cheual faisant le signe de la Croix, & se recommandant à nostre Seigneur. Lors il fist ouurir les portes, & saillit dehors vaillamment. Et incontinent que Iustamont l'aduisa, il dist à par soy. N'auois-ie pas bien pensé que c'estoit-ce maudit Chrestien Ogier le Dannois, qu'estoit ia passé la mer pour moy destruire: mais il en ira bien autement qu'il ne fist de mon frere: car auiourd'huy sa vie auray au trenchant de mon espee. Or sont les deux cheualiers approchez, & le Roy Iean d'Acre, estoit dessus la muraille & les templiers de coste luy en armes, & tous les cheualiers de la cité, si dit haa quel cheualier il nous est venu ce dirẽt les tẽpliers, ie croy q̃ Dieu le nous à enuoyé: car ie ne sache point q̃ deça la mer fut sõ pareil, & quãd Ogier fut pres du Roy Iustamõt, si luy dit. Roy Iustamõt, tu cherches auoir Acre: mais tu y trouueras la mort. Mais toy dit Iustamõt q̃ viẽs tu querir icy tout seul. Mais auãt q̃ ie cõmẽce la bataille beaux Sire, dy moy tõ nõ: car ie cognois le cheual bouchãt qui autrefois fut à mõ frere Bruhier. Ie suis dist-il Ogier le Dãnois, qui vaillãmẽt l'occis en chãp de batail-

le: en



le: encores auant qu'il soit nuict y mourra son frere, par mon Dieu Iesus-Christ, & en son nom ie te defie. Adonc s'entreheurterent si rudement que leurs cheuaux furent arrestez tout court. Puis tirerent leurs espees, & frappoyent de si grands coups que le feu sailloit de leurs harnois. Et le Roy Isore qui aduisa la bataille, dist à ses gens. Seigneurs aduisez comme mon oncle se porte vaillamment. Ie prie a mon dieu Mahon, qu'il luy donne victoire contre ce maudit Chrestien. A ces paroles Ogier empoigne son espee à deux mains, & luy donna si grand coup qu'il l'abattit en la prairie à pied. Adonc luy fut force de descendre à pied. Lors dit le Roy Iean d'Acre Messeigneurs est-il possible de trouuer plus vaillant cheualier. Par mon serment dirent les templiers, non: car c'est vne chose nõpareille de son fait. Or sont les deux cheualiers descendus à pied, & frapperent l'vn dessus l'autre, de si terribles coups que c'estoit vne grand'merueille. Mais Ogier donna si tresgrand coup sur le bras de Iustamont, dont il tenoit son espee, qu'elle cheut en la place: mais Iustamont le print au corps, & tellement le pourmena que courtain luy cheut à terre, & s'entrelaisserent, puis chacun print son espee, & quand ilz eurent leurs espee, si s'assirent l'vn deuant l'autre: mais Ogier donna si grand coup de courtain qu'il luy aualla le bras & l'espaule, & quand le Geant vit son bras tombé par terre, si ne mena pas trop grand bruit: mais prioit son dieu Mahon, qu'il voussit auoir souuenance de luy, & cuida bien faire vn coup, mais Ogier l'engarda bien. Croyez que si la bataille estoit entre les hommes, aussi estoit elle entre les cheuaux: car le cheual d'Ogier s'en alla vers Brun, si s'entreruerent tellement, & par si grand'force que bouchant donna de si grands coups de ses piedz de derrier au cheual de Iustamont, qu'il luy creua le cœur dedans le ventre, & mourut là, Iustamont, dist Ogier, vous ne monterez iamais sus Brun de Surie. Aussi ie n'y voudrois pas monter: car ie seray heritier de bouchant, le cheual de

mon

mon frerre Bruhier,& en disant ces paroles,Ogier le choisit à descouuert,si luy donna si tresgrand coup qu'il luy mist le corps d'vn costé,& la teste de l'autre. Adonc l'ost des Sarrazins se commença à esmouuoir, & ne sçauoyent plus à qui auoir recours sinon au Roy Isore son nepueu,au Roy Murgalant,& au Roy Moysant.

Finalement Ogier le Dannois voyant la bataille acheuees, s'en alla recueillir bouchãr,& mõta dessus. A tãt le Roy Iean d'Acre est venu embrasser Ogier le Dãnois courtoisement,& luy dist. Or ça vieil cheualier mon treschier amy bõ prou vous face,n'estes vous en rien blecé,nompas vostre mercy. Or ça cheualier qu'est-il de faire, ie faits venir tout mon ost pour assaillir tous ces chiens Sarrazins. C'est tres-bien dit, dist Ogier le Dannois,pensons d'ordonner nos batailles:car ie les voy desmarcher. N'attendons pas qu'ils viennent sur nous. C'est tres-bien aduisé dirent ils. Alors coururent sur les Payens. Si vint le Roy Isore qui choisit Ogier le Dannois,si coucha sa lance: mais Ogier le laissa passer, & empoigna son espee courtain,& courut à luy, & luy donna tel coup qu'il le rua par terre,& si n'eust esté le secours du Roy Moysant il l'eut occis, & eut le Roy Isore tout loisir de remonter à cheual. Mais quand le Roy Iean d'Acre vit Ogier ainsi empesché si vint amener les templiers qui firent voye à Ogier qui tant estoit en presse, & là eut merueilleuse bataille. Et quand Murgalant vit le Roy Iean d'Acre, si le choisit à descouuert, & luy donna si grand coup de lance qu'il le perça tout à trauers du corps: mais quand Ogier le vit mort, Dieu sçait quel dueil,& apperçeut le Soudan Noradin, si luy donna tel coup de lance,qu'il abbatit homme & cheual, & quand il vit qu'il n'estoit pas mort tira son espee pour le tuer:mais le Soudan se rẽdit à luy. Lors Ogier fut mout courroucé de la mort du Roy Ieã d'Acre:& dist au tẽpliers. Messeigneurs ces maudits Payẽs sont esbahis,cheuauchons roidement sur eux:car la iournee est ia nostre, si brocha des esperons,& tua celuy qui pourtoit l'enseigne des Payens,& emporta l'enseigne. Et quãd ils se virent sans enseigne ils sonnerent la retraicte,puis quand Ogier le Dannois vit ce,si fist reserrer ses gens en la cité d'Acre,& emmenerent le Soudan prisonnier.

Or sont les osts retournez tant d'vne part que d'autre, & à la grand' confusion des maudits Payens,& à l'honneur des Chrestiens qu'ils auoyent obtenu par le moyen d'Ogier. Si fut mout honnorablement recueilly, & demenerent grand' ioye & grand dueil pour la mort de leur bon Roy, lequel ils mirent honnorablement en sepulture. Los les templiers assembler leur conseil pour eslire vn Roy: car ils auoyent souuent assaut des Payens, pourquoy ils ne sçauoyent qu'ils deuoyent faire. Et d'autre part les Payens se retirerent aux champs pour emporter le corps de Iustamont: & menerent vn merueilleux courroux,menassant la cité d'Acre,que iamais ne partiroyent qu'elle ne fust bruslee,& que beaucoup de maux leur estoyent venus à l'occasion d'elle. Or retourneray ie au grand honneur qui fut fait à Ogier. Si vint son hostesse,& son fils Garnier au palais luy baiser les pieds, loüant Dieu de la victoire qu'il auoit euë, & Ogier la vit volontiers & son fils Garnier. Si fut tantost le conseil assemblé pour sçauoir qu'ils esliroyent pour leur Roy. Si furent tous d'vne opinion, & volonté. Si vindrent presenter la couronne à Ogier le Dannois,& luy dirent ainsi en mout grand' reuerence. Nous d'vn mesme consentement vous auons esleu nostre Roy,& seigneur,auquel est à regir tout le pouuoir de nostre deffence, & la sauuegarde du Royaume d'Acre,& tous vous faisons hommage & reuerence. Adonc Ogier respondit. Haa messeigneurs il vous faut premierement enquerir de la lignee,y a il point quelque heritier pour succeder audit royaume:car ie ne voudrois pour rien qu'il fut desherité. Ce ny fait rien si respondit le Prieur Godebeuf qui faisoit les harangues:car ie vous diray la raison. D'ancienneté iamais nous n'eusmes Roy fors par election: car luy mort le royaume reuient à nous: car nous mesmes en sommes heritiers: mais nul ne peut iouyr ny posseder le royaume sinon par l'opinion

des citoyens & le consentement de tous. Et Ogier dist: puis qu'ainsi est qu'il vous à plus me faire cest honneur ie l'accepte, en vous remerciant grandement combien qu'à moy n'appartient pas tel honneur. Haa Sire! respondit vn cheualier: vous estes pour gouuerner vn monde nompas vn royaume: car ie ne sçache en Chrestienté homme humain qui soit plus digne de l'oüange que vous, & pour ceste causes vous auons la couronnee presentee comme à celuy qui la peut vaillamment garder, & maintenir. Messeigneurs ce dist Ogier ie remercie vostre noble vouloir de l'honneur qu'il vous plaist me faire. Or se dist Ogier puis qu'ainsi est ie veux vser de puissance royalle, & ordonner sur le fait des offices. Et pource qu'il ne pouuoit oublier le petit seruice, que luy auoit fait son hostesse la fist venir. Si luy fist grand honneur, & son fils Garnier fist Chambellan. Adonc les templiers de celle heure là par grande enuie conspirerent sur le bon Ogier le Dannois, & pour deux causes. La premier pource qu'il se faisoit gouuerner par pauures gens. L'autre pource qu'il leur estoit aduis qu'il vuideroit le royaume d'argent, pour l'enuoyer en Frãce. Si conspirerent vne trahison sur luy que vous orrez icy apres. Or retourneray à parler du Soudan Noradin qu'Ogier le Dannois, tenoit en prison.

Ogier Roy d'Acre fist venir le Soudan Noradin, deuant toute sa baronnie, & luy dist hautement. Soudan Noradin escoutez, pource qu'à l'aduenement de ma courõne, & que ie suis estably Roy de ce pays, ie veux executer iustice, & mõstrer que ie suis pour maintenir, & garder ma terre en paix, & bonne police. Or est ainsi que selon nostre loy ie ne vous sçauroye garder en mon royaume si n'auez desir, & affection de vous faire baptizer incontinent, laquelle chose vous faut faire ou autrement, ie donneray sentence de mort contre vous: car se ie ne le faisoye, ie ne deuroye pas estre reputé Roy: car ie soustiendroye les ennemis de Dieu. Pourquoy auisez incontinent de dire vostre volõté. Ces parolles ouyes respondit le Soudan Noradin. Roy i'ay entendu tout ce qu'auez cy proposé, & vous responds que touchãt ma loy iamais ne la renonçeray: car de me faire baptizer iamais ne m'y consentiroye: mais parlés de me mettre à rançon, & ie vous fourniray telle rançon que me voudrés mettre. Se dist le Roy Ogier. Ie ne veux nulle rançon de vous: mais que renoncés ce Dieu Mahon, que vous adores qui n'est qu'vne idole, & vne statue faite de la main des hommes, & diables qui sont autour qui font le parler: car vous n'aues autre aide ne secours que des diables: lesquels iamais ne vous tiennent nulle verité de rien qu'ils promettent: mais ne vous font que deceuoir, pour à la fin vous mener à dãnation eternelle. Pource auisez vous: car si vous voulez croire en Iesus Christ ie vous dõneray la moitié de mon royaume. De celà ne parlez plus dist Noradin. Or venez ça ce dist Ogier ie vous feray bien vn autre party. Se vous me voulez promettre de faire vuyder toute vostre armee qui est cy deuant, auec tous vos alliez, ie suis content de vous laisser aller. Adõc dist. Noradin, se vous me voulez laisser aller ainsi ie vous promets que ie feray tout l'ost departir, & que chacun s'en retournera chez soy, & le vous promets sur mon grand Dieu Mahon, & sur la loy que ie tien de luy. Et se ainsi ne le pouuoye accõplir, & que les autres qui sont a l'ost ne le vousissent faire de ceste heure ie vous promets sur mon Dieu Mahon, & sur ma foy, m'en retourner prisonnier comme deuant. Et ie suis content se dist le Roy Ogier. Lors le Soudan Noradin print cõgé, si s'en retourna à l'ost bien ioyeux de sa deliurance: car il ne cuydoit pas ainsi eschapper, dequoy Ogier eut biẽ à besongner depuis. Or est-il arriué à l'ost, & furent les Payens mout esbahis quand ils le virent, & luy demanderent cõment il estoit peu si tost retourner. Adonc leur conta comment il auoit promis faire partir l'ost si vous estes contens, ou m'en retourner prisonnier comme deuant: car leur Roy m'a renuoyé sur ma loy, il ont faict Roy ce cheualier estrangier pource seigneurs auisez qu'il est de faire. Murgalant respondit à ces parolles & dist. Seigneurs nous ne pouuons plus rien, icy acquester: car ce n'est que destruction de

tant

tant y auoir seiourné. Leuons le siege & faison departir l'ost. Adonc s'en allerent en Babylonne, le Roy Moysant, en Mesque & le Roy Murgalant en Ierusalem, auec le Roy Isore. S'en allerent chacun en sa region. Or retourneray à parler d'Ogier le Dannois lequel vne fois entre les autres dist, puis que le royaume estoit en paix qui se vouloit deliliberer d'aller visiter le sainct Sepulchre. Et fut le royaume d'Acre longuement en paix, & en tranquillité, tellement que aise les greuoit desia & leur sembloit qu'Ogier estoit bien tenu à eux de ce qu'ils l'auoyent fait Roy, & oublioyent ia le seruice que le bon Ogier leur auoit fait.

Lors auint vn iour qu'Ogier s'en alla en vn vergier pour prendre ses esbats, & en contemplant la douceur des herbes fleurs, & beaux fruicts qui là estoyent, se coucha sur vn preau, ne pensant en rien fort seulement à descharger son cœur d'aucuns grans regrets qu'il auoit. Si dist à par soy assez hautement. Ha! noble & triomphant royaume de France, & aussi puissant Roy Charlemaigne, que ie suis courroucé d'estre tant icy sans auoir de vos nouuelles. Clarice ma femme noble espouse qui tãt auez eu de peine pour l'amour de l'mour de moy. Et noble lignee de Dannemarche, ou il y a de si nobles Princes, vindra ia l'heure que ie vous reuoye. Ie prie Iesus-Christ, qu'il vous vueille conseruer en biẽ, qu'a Charlemaigne vueille donner telle inspiration, qu'à ma dame Clarice mon espouse, & bonne amie, vueille entretenir son honneur. Et encontre Berard de Bruit vueille tenir iustice ainsi comme il appartient. Or en disant ces parolles y auoit vn escuyer audit vergier qu'entendit les parolles. Adonc saillit ledit escuyer, & s'en alla aux templiers, & leur commença à dire. Messeigneurs il y a bien des nouuelles: car ainsi que i'estoye au vergier i'ay entendu parler le Roy à par soy, aucunes parolles dont i'ay esté grandement esbahy, & ne penseriez en piece qui seroit le vieil cheualier que vous auez fait Roy. Et comment donc se dist Berengier, beau Sire, contez le nous. Par ma foy, dist ledict escuyer, c'est Ogier le Dannois se qui tua le Roy Bruhier deuant Laon: ie vous asseure de cela. Adonc Godebeuf, & Berengier prindrent grand hayne cõtre luy, & commencerent à machiner vne grand' trahison, & commença Berẽgier disant que quand le Roy yroit en Ierusalem qu'ils luy bailleroyent deux mariniers pour l'emmener: mais qu'il le destourneroyent & le rendroyent au Roy d'Affrique. Et ce pendant le Roy Isore nous tiendra paisibles: car il a fait mourir le Roy Bruhier son pere & Iustamont son oncle, parquoy il en prẽdra vengeance incontinent, & par ce moyen tousiours serons gouuerneurs du royaume: si nous aurons les tresors de Garnier & de sa mere, & les mettrons à pauureté encores plus grande qu'ils n'estoyent parauant.

Il vint vn iour entre les autres au Roy Ogier volonté de faire son voyage, si dist à Berenger & Godebeuf. Messeigneurs pieça ie vous auoye parlé d'aller voir le sainct Sepulchre. Si vous voudroye biẽ prier que ce vous trouués mariniers seurs que vous marchãdissiez à eux de me rendre en Ierusalem: car ie voudroye bien tandis que le royaume est en bonne paix faire ledit voyage. Sire dirent-ils ne vous esmayez de cela: car à toutes heures qu'il vous plaira de partir: nous vous trouuerons mariniers seurs, & habiles pour vous prestement rendre audict sainct Sepulchre. Or donc se dist le Roy Ogier, faites la diligence si que demain de bonne heure ie puisse monter sur mer. Or s'en partirẽt à celle heure les deux faux traistres & maudits templiers, c'est à sçauoir Berengier & Godebeuf pour aller expedier leur maudite trahison ia cõmence, & dirent aux esclaues d'Affrique leur pensee. Messeigneurs pour le vous dõner à entendre nous mettrõs nostre Roy entre vos mains pour le conduire au Roy Isore: car il a occis Bruhier son pere, & Iustamont son oncle. Pourquoy vous serez tresbien venus à la cour du Roy Isore. Et si vous donnerons bon gages, & si serez le temps auenir plus seurement entretenus en la ville d'Acre, si faignez tousiours de le mener en Ierusalem. Si respondirent les esclaues.

Messeigneurs nous ferons si bien la besongne que vous vous contenterez de nous. Or s'en retournerent les faux templiers par deuers Ogier leur Roy, & premier firent escrire vne lettre à vn secretaire comme il enuoyent au Roy Isore le Roy d'Acre leur Prince, pour en faire à sa volonté, & qu'il les eust pour recommandés, & si tost qu'ils furent saisis des lettres ils s'en allerent au soupper d'Ogier, & luy dirent. Sire quand il vous plaira de commencer vostre voyage, nous auons appointé des tributs & acquits, & auec ce vous baillerons vn de nos moynes, qui vous monstrera toutes les habitations, & lieux saincts de la cité de Ierusalem, & nostre secretaire pour auoir certifications des visitations qu'aurez faictes en ladite terre saincte, priant nostre Seigneur qu'il vous doint bien aller, & à plaisir retourner à ioye & santé. Lors chacun se departir pour aller reposer, & les templiers allerent festoyer leurs esclaues. Et quand vint au matin que le Roy s'esueilla ses chambellans, & clercz le vindrent habiller, & pource qu'il deuoit le matin entreprendre de commencer son voyage, si fut incontinent apprest, & ne print autres gens pour sa conduite: car le noble Ogier le Dannois cuydoit retourner tout incontinent: mais il fut mis bien loing de sa pensee.

Comment le Roy Ogier print congé de ses citoyens, & s'en alla outre mer pour visiter le sainct Sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ en Ierusalem, & comment il fut mené par la tempeste deuant Babylonne.

CHAP. XLIII.

SI se partit le bon Ogier le Dannois d'Acre, & recommanda à Dieu tous ses nobles citoyens. Le congé prins de tous, embrassa doucement lesdits templiers, puis entra en mer, & nagerent le iour terriblement: mais ils n'eurent pas bon vent. Si coucherent celle nuict sur mer. Or estoit le pauure Ogier sur mer cherchant adorer celuy qui l'auoit creé. Et si tost qu'il fut grand iour les mariniers auiserent qu'ils s'estoyent grandement fouruoyez de leur chemin, si mirent la voille au vent: mais quand il vint sur le midy il se leua vn tresgrand orage de temps qui fut si fort, si impetueux, que vousissent ou non, ils furent contrains d'aller au plaisir du vent, qui les mena parmy les grans rochiers, & tellement que d'vn heurt que la nef fist à vn rocher elle ce fendit en deux pieces, si que ceux de dedans furent tous noyés fort Ogier à qui vn petit brigantin vint en main, si se lança à coup dedans: mais quand il fut dedans il fut quasi autant esbahy que par deuant: car il auisa qu'il ne sçauoit nauiger, si auisa des mariniers pescheurs & les appella mout fort, & si haut qu'il les fist venir deuers luy. Alors quand les pescheurs furent aupres de luy si le saluerent, & Ogier le Dannois leur rendit leur salut, si auisa des lettres qui nageoyent sus l'eau, si les fist prendre par vn des pescheurs qui les luy bailla, & vit la trahison que les templiers luy auoyent faicte, dont il fut mout merueilleusement esbahy. Alors conduirent Ogier auec leur bateau tellemẽt qu'ils le mirent dedans. Et quand il fut dedans, il commença a auiser vne grande tour haute & large. Si demanda aux pescheurs quelle tour c'estoit, & ils respondirent que c'estoit la belle tour de Babylonne. Adonc se print à faire le signe de la croix, & dist à soymesmes. Helas! i'ay bien cuidé choir entre les mains d'Isore: mais ie ne suis arriué gueres plus seurement, si demanda Ogier qui estoit seigneur de Babylonne, & l'vn des pescheurs luy dist, que c'estoit le Soudan Noradin, dont il fut grandement malcontent: mais au fort se dist Ogier puis que fortune m'a icy amené, il m'est force de prendre en gré, si ne monstra nul semblant, deuant les pescheurs d'estre nullement esbahy, mais leur demanda s'il y auoit point de guerre à l'entour dudict pays: si luy respondit vn pescheur.

Par

Par Mahon monſeigneur ie vous aſſeure que long temps y a que neuſmes guerre ſi forte ne qui duraſt ſi longuement: car le Roy Moyſant meine ſi dure guerre au Soudan Noradin, qu'il luy à deſtruict toutes ſes terres: à cauſe de ce que le Roy Moyſant de Meſque ne luy à voulu donner ſa fille, la plus belle & la plus noble, que iamais fut veuë d'œil. Quand Ogier le Dannois, vit qu'il eſtoit ſur le riuage les pria qu'ils le deſcendiſſent & qu'il vouloit aller en la grande ville de Babylonne, pour aller voir la cité: pourquoy le deſcendirent volontiers: ſi leur voulut bailler argent pour la peine qu'ils auoyent pour luy prinſe: mais il n'en voulurent rien prendre dont il les remercia grandement, & ſur ce point les commanda à Mahon. Adonc ſe partit Ogier, pour tirer vers l'abbaye, & s'aduiſa qu'il iouyroit d'vne grande fineſſe: & qu'il ſe noirciroit le viſage, & les mains & vn peu des bras: & qu'il donneroit à entendre qu'il venoit de Morienne, ce qu'il fiſt. Et il fut tresbien noircy, & ſeiché ſi vint faire ſon entree dedans Babylonne, & diſt au portier qu'il luy ouurriſt la porte, & qu'il vouloit parler au Roy. Le portier entendit bien à ſa parole qu'il eſtoit vaillant cheualier, & luy ouurit la porte. Et quand il fut entré les cheualiers, & autres Payẽs qui l'aduiſoyent diſoyent entr'eux. Aduiſe le beau cheualier Moriẽ, que s'il eſtoit bien armé qu'il deuroit bien ſecourre vne bonne lance, & ainſi deuiſoient entre eux du vaillant cheualier Ogier le Dannois. Adonc Ogier monta en la ſalle baſſe ou il trouua le Soudan, le Roy Caraheu, & pluſieurs autres Roys, & grands Seigneurs. Alors ſe print à ſaluer le Soudan en langage Morien: car il auoit apprins en Acre, & le Soudan luy rendit ſon ſalut, puis ſalua la noble ſeigneurie qui luy fiſt vn treſgratieux recueil, & le Soudan luy demanda dont il venoit. Si luy diſt qu'il venoit de Morienne, & qu'il amenoit à ſon ſecours contre ledit Roy Moyſant cinq cens bons genſdarmes: mais bien quatre mille des gens de Murgalant nous vindrent acueillir tellement que nulle deffence ne garda noſtre nef de perir, & me ſuis ſauué en vn petit batteau tãt que moyen nant layde de nos dieux i'ay ſauué le corps, nompas les biens, & vous cuidant ſecourir celle perte m'eſt aduenuë. Or ça ſe diſt le Soudan, comme vous nomme l'on en Morienne, par la foy que ie dois à Mahon l'on me nomme le vieil cheualier Morien. Vieil cheualier diſt le Soudan. Ie ſuis courroucé que pour moy vous eſt ceſte perte aduenuë. Or ça vieil cheualier ie veux que ſoyez de ma cour, & vous donneray tel office que vous voudrez, ie vous remercie diſt Ogier, s'il eſtoit de voſtre vouloir de me donner la garde de vos priſonniers vous me feriez vn grand plaiſir, car ie ne ſache office qui mieux me ſoit propice en voſtre cour que celle la, & ſçachez que ie feray bon deuoir de biẽ les garder. Nous la vous donnons ſe luy diſt le Soudan, & ſi mieux euſſiez demandé vous l'euſſiez eu. Et adonc cõme le Soudan, luy bailloit les clefs de ſes priſons vindrent quatre Roys, dont l'vn eſtoit Caraheu, duquel Ogier, ne fut pas trop ioyeux de ſa venuë nompas qu'il luy euſt fait deſplaiſir: mais de peur qu'il ne le recogneut. Et les autres Roys eſtoyent le Roy d'Abillant, l'autre eſtoit le Roy de Tartarie Murgalier, & la Millaine d'Arables, & deuiſoyent ces quatre Roys de leurs affaires, & Ogier print congé du Soudan, & de toute la ſeigneurie, & s'en alla pour prendre poſſeſſion de ſon office. Adonc ſe fiſt conuoyer par le valet du chartrier pour aller aux priſons, & laiſſa volontiers la compagnie de Caheu, de peur qu'il ne l'interrogaſt des nouuelles de par deça.

Alors entra ledit Ogier, dedans les priſons pour recognoiſtre les priſonniers & à dit. Sus debout Chreſtiens que ie ſçache quels gẽs ie puis auoir: car ie ſuis nouueau venu officier, pource ie veux ſçauoir quels gẽs i'ay en garde. Si print la parole Gerard de Rouſſilion, helas Sire, Chreſtiẽs ſommes, nous auons eſté prins ainſi que nous alliõs au ſainct Sepulchre, faire le ſainct voyage, & par faute d'auoir payé le tribut, le Soudan nous à fait prendre priſonniers, & dont eſtes vous dit-il, nous ſommes gentils hommes de Lombardie, & s'il eſtoit poſſible que fuſſions mis à rançon que l'vn de nous euſt congé pour nous

tous, pour aller deuers le Roy Defier, il fourniroit la rançon que deurions payer. Haa faux paillards! vous faut-il renyer vostre pays, ie cognois à vostre langage que vous n'estes point Lombards, & enuoya querir de la lumiure pour voir clerement en ladite prison, on luy apporta vn cierge tout allumé, & enuoya le varlet Payen habiller certaine chose, dont luy auoit donne charge: mais quand il eut la lumiere il aduisa Gerard de Roussillon son oncle, & les autres François, & quand ils le virent si ne furent pas trop asseurez de le voir si noir. Et quand Ogier, se print à regarder Gerard de Roussillon; si commenca à larmoyer, & dist mon oncle mon amy qui vous à icy mis. Ha Sire, dist Gerard ne vous desplaise ie n'eus iamais frere qui engẽdrast Sarrazin. N'estes vous pas Gerard, de Roussillon dist Ogier, & aussi nomma les autres prisonniers: de nommer nos nõs vous n'auez pas failly dirent-ils. Certes dist Ogier, vostre frere Geoffroy de Dannemarche fut mon pere. Ie sçay bien dist Gerard que Geoffroy estoit mon frere, & auoit deux fils, dont l'vn eut nom Ogier, & l'autre Guyon, & Ogier suyuit les guerres & ne sçauons ou il est, & Guyon à vn fils l'vn des vaillans cheualiers du mõde, & à nom Gautier, lequel n'agueres vainquit en chãp de bataille Berard de Bruit: pource qu'il cuida faire mourir Ogier, si ay voulu pour ceste cause entreprendre de faire le sainct voyage de Ierusalem.

Haa! bel oncle ie suis Ogier qu'ay esté nouuellement plus fortuné que iamais homme ne fut. Si tost que fus couronné Roy d'Angleterre, tantost m'en allay voir frere Guyon de Dannemarche: & me fut reuelé que i'allasse en Acre, pour combatre Iustamont, qu'il vouloit prendre la ville d'assaut. Et quand ie fus en Acre. Iustamont demandoit au Roy d'Acre, vingt cheualiers pour combatre cõtre luy: mais i'allay tout seul & le mis à mort, & Cormorant aussi. Et ie prins prisonnier le Soudan Noradin, que ie menay en Acre, & quand ie le tins leans ie composay auec luy qu'il feroit departir son armee, & par ainsi ie luy dõnerois cõgé, ce qu'il fist. Et est celuy qui vous tient prisonnier. Lors que ie vis mõ royaume d'Acre en paix, duquel ils m'auoyẽt couronné Roy, incontinent furent enuieux de ma prosperité. Et pource que ie leur auois dit par plusieurs fois que i'auois voulonté d'aller visiter le sainct Sepulchre ils marchãderent: mais c'estoit pour me faire ramener és mains du Roy Isore: duquel i'ay occis son pere deuant Laon, & son oncle deuant la cité d'Acre, de la grace de Dieu, sordit vne grand' tempeste qui ietta nostre nef contre vn grand rochier, & fut rompue en pieces: puis me sauuay en vn petit bateau: si vindrẽt là des pescheurs qui me mirent en leur batteau: & trouuerent les lettres comme les templiers me vendoyent au Roy Isore: lesquelles ie garde par deuers moy: & si tost comme i'approuchay de Babylonne ie noircy mon visage & mes mains, & fut aduis au Soudan, que ie venois de Morienne, & qu'en venant i'auois trouué les gens du Roy Murgalant: bien trois ou quatre mille combatans, qu'auoyent enfondré nostre nef: & m'estois sauué en vn petit batteau: & m'estois venu rendre à luy, lequel m'a retenu de sa cour, & m'a dõné tel office que i'ay voulu demander. I'auois entendu qu'il y auoit plusieurs Chrestiens, pour la cause luy ay requis & demandé de chartrier, laquelle m'a donné volõtiers. Beau neueu mon amy dist: Gerard de Roussillon, c'est tresbien besongné: mais pensez de nous s'il vous plaist: car depuis le matin nous n'auons beu ny mangé. Certes Ogier, eut grand pitié en son cœur, & leur dist. Messeigneurs ne vous souciez: car tant comme ie seray en cest office vous ne pouuez perir. Or donc ie m'en vois vous faire venir à soupper: mais ne me faites nulle cognoissance deuant ces Payens, c'est bien dit, dit Gerard. Lors partit pour aller querir à soupper & les festoya tresbien, dont ils furent mout ioyeux. Pensez que c'estoit œuure de Dieu, mistere apparent. Or furent les prisonniers souppez de tresbonnes viandes, & apres soupper de l'herbe fresche pour eux reposer, & à son oncle Gerard fist faire vn beau lict pour pleus à son ayse reposer. Et quand il eut fait tous les seruices qui leur peut faire il dist. Messeigneurs ne vous asmayez de rien: car au plaisir de

Dieu

Dieu ie feray tant que aurons bonne deliurance. Et Dieu le vueille dirẽt les Chreſtiens, & Ogier, leur donna bõne nuict & s'en retourna au palais. Or laiſſeray à parler d'Ogier, & des priſonniers Chreſtiens, & retourneray au Roy Moyſant de Meſque.

Quand le Roy Moyſant, cogneut que le Soudan Noradin, luy auoit gaſté & deſtruit ſon pays à cauſe qu'il ne luy auoit voulu donner en mariage, ſa fille la belle Clarice, & qu'iceluy Noradin auoit auſſi fait grand amas de Princes, & de puiſſans cheualiers dedans Babylonne pour attendre la puiſſance du Roy Moyſant, lequel tout indigné manda querir le Roy Murgalant en Ieruſalem, le Roy Iſore, auec le Roy de Damas, le Roy d'Orcanie, le Roy d'Amitte, l'Admiral d'Orbie, enſemble bien vingt & cinq Rois Payẽs, eſtans ſur la mer preſts de deſcendre deuant Babylonne. Adonc on vint dire au Soudan que le Roy Moyſant, eſtoit ſur mer auec groſſe armee ſi en fut le Soudan, fort courroucé: car ils eſtoyent en nombre trois cens mille combattans. Et s'eſtoyent tresbien auitaillez deuant qu'entrer en mer. Et eſtoyent flotans en mer, tellement qu'il ſembloit que la mer en fuſt toute couuerte. Ce voyãt Noradin, fiſt faire bõ guet, & diſt au Roy Caraheu. Vaillant Roy à la venuë du Roy Moyſant, ie veux & ordonne qu'on face vne ſaillie ſur eux, & veux que vous portez noſtre enſeigne: car en vous eſt ma ſeule confiance. Adõc le Roy Caraheu, diſt que volontiers le feroit. Si s'en vint Ogier ietter à deux genoux deuant le Soudan Noradin, luy priant qui le pourueuſt d'vn bon cheual, & luy promet que s'il eſt bien armé, que le plus vaillant homme de l'oſt de Moyſant il entreprent le mettre à mort ou l'amener priſonnier. Ce ſeroit bien beſongné diſt Noradin, & ſi ainſi le faites ie vous donneray tant de biens que vous aurez à vous contenter. Or ſe diſt-il aux autres Rois quel cheual luy porrõs nous bailler, & adonc enuoyerent chercher par tout le païs: mais point n'en trouuerent que ſoubs luy ne ployaſt, parquoy cõuint que le Soudã Noradin luy baillaſt le ſien. Et cependant qu'on l'alloit querir, Ogier alla en ſa chambre penſant à ſon cheual bouchant, & en ſe deſconfortant diſoit à ſoy-meſme. Ha! Roy Bruhier or te dois-ie bien maudire quand tu occis mon bon cheual Broiffort, & puis ces maudits templiers qui ont retenu mon bon cheual bouchant, or ſuis ie bien mal'heureux qu'en tout ce païs ne ſçaurois trouuer vn cheual qui me ſceuſt porter. Pourquoy ie crains que mal ne preigne à la cité de Babylonne. Mais ſon ſeruiteur eſtoit en ſa chambre qui ronfloit & faiſoit l'endormi, & entẽdoit bien toutes les plainctes d'Ogier. Puis apres Ogier ſe print à menaſſer les templiers, & que ſi iamais retournoit en Acre, qu'il les feroit mourir de malle mort. Et quand le maudit Payen, l'euſt ainſi entendu, ſi cogneut à ces paroles que c'eſtoit Ogier le Dannois. Si s'en alla tout incontinent vers le Soudan Noradin, & luy compta comme le vieil cheualier Morien nouuellement venu en ſa cour n'eſtoit pas Sarrazin: mais eſtoit Chreſtien, & que c'eſtoit Ogier le Dannois. Si luy demanda le Soudan comment il le ſçauoit. Et adonc luy compta comment il ſe repoſoit ſur ſon lict quand Ogier, complaignoit à ſoy-meſme, diſant en ceſte maniere. Haa! maudit Bruhier, que tu me fis vn grand tort quand tu occis mon bon cheual Broiffort. Et puis diſoit ſemblablement, ces maudits templiers qui m'ont retenu mon bon cheual Bouchant: or bien ſe diſt le Soudan Noradin: tu ſçais donc bien que c'eſt Ogier, ſi luy deffendit le Soudan qu'il ne le diſt à perſonne. Adonc s'en alla le Payen accompagner Ogier, qui s'en alloit porter à boire & à manger aux priſonniers. Adonc vint à luy le Payen qu'eſtoit ſon varlet, & ſi l'auoit accuſé enuers le Soudan. Si ouurirent la priſon, & baillerent à boire, & à mãger auſdits priſonniers, & leur dõna Ogier, de la lumiere & les feſtoya tresbien: dont les pauures Chreſtiens furent bien ioyeux, de ceux que noſtre Seigneur leur auoit enuoyé le bon chartrier Ogier, & diſoyent l'vn à l'autre qu'il leur eſtoit bien aduenu. Et quand Ogier, les eut bien feſtoyez il ſe partit de la priſon & mõta au palais & fit la reuerẽce au Soudan. Quãd le Soudan l'apperceut, il luy diſt. Vieil cheualier,

mon

mon amy ne vous courroucez point : car ie vous bailleray mon bon cheual marcheual-lee, duquel n'a le pareil en tout ce monde viuant. Et si aurez mes armeures & tous mes habillemens de guerre, qui sont les meilleurs que iamais ouurier forgeast, & veux qu'il soit ainsi pource que vous me semblez grand, fort puissant,& tres cheualeureux. Adonc respondit Ogier. Sire Soudan, ne vous esmayez nullement de moy: mais soyez pour tout asseuré que ie vous deliuteray des plus grands ennemis que vous ayez : car de ce faire ie suis biẽ deliberé,& disoit à soy-mesme que s'il entroit vne fois à la bataille qu'il en vengeroit la Chrestienté si amplemẽt qu'on en parleroit vingt ans apres la feste: mais pourtant n'estoit pas aduerty, & ne sçauoit pas que le Soudan eust cognoissance de luy si amplement comme il auoit: car si Ogier, eust cogneu la verité il eust renoncé Babylonne,& le Soudan eust aydé à destruire, & persecuter & tous ses pays pareillement: mais il n'en sçeut rien iusques à la fin.

Lors le Roy Moysant, arriua auec son ost au port de Babylonne,& toute la nuict à vne lieuë pres de la cité fist tendre trefs, & pauillons, & descendit premier Murgalant Roy de Ierusalem auec cent mille combatans, & se mirent deuant la cité de Babylonne pour bien garder la saillie, à fin que les autres grandes nauires, & autres vaisseaux peussent aborder & descendre sans dangier. Si descendirent sans auoir sallye n'scarmouche, tellement qu'ils eurent temps conuenable pour assieger la ville,& faire leurs loges. Et quand le Soudan se vit assiegé il ne fut pas trop ioyeux: mais il fist assembler toute sa Baronnie, & leur dist en ceste maniere. Messeigneurs & mes bons amis vous cognoissez que ia pieça auons promis iournee de bataille au Roy Moysant, vous auez veu comme il à amené son armee à mout grand nombre de nefs,& à mout grend nombre de soudoyers pour nous cuider destruire, nos pays,& nos terres, & toutes nos seigneuries. Parquoy ce veu & consideré ie veux & ordonne que demain au plus matin que faire se pourra, vous Roy Caraheu, que luy faciez vn message & luy direz qu'il se delibere de me donner en mariage madame Clarice sa fille, à fin que ie la couronne deuant que nos pays soyẽt despouillez ne destruicts. Si dist au Roys, & aux seigneurs qui là estoyent qu'ils different leur opinion. Si respondirent qu'il parloit tresbien. Et luy faudra dire s'il est refusant de ce faire que demain au matin nous assemblerons nos batailles, pour voir qui de meilleur aura. Quand le Soudan, eut ouy la responce des Roys,& grans Seigneurs qui leans estoyent il leur demanda qui seroit bon pour faire ce message. Si luy respõdit ledict Roy Caraheu, ne sçauroit trouuer dedans Babylonne à ce faire que Gormon. Et incontinẽt ledit Gormon respondit qu'on y enuoyast vn autre que luy, & que de tels messages n'estoit pas bien accoustumé de faire. Adoncques se trouua là Ogier le Dannois, qui print la parolle,& luy dist qu'il vouloit bien entreprẽdre ledict message dont chacun fut esbahy. Parquoy le Soudan Noradin, luy dist en ceste maniere, vieil cheualier Morien, ie vous promets que se ainsi le faites vous ne perdrez pas vos peines: car ie vous en guerdonneray si bien que vous en tiendrez pour bien content. Si luy fist seller son cheual marcheuallee. Et quand le cheual fut sellé & bridé,& enharnaché le vaillant Ogier, se fist bien armer & accoustrer,& puis se fist chausser ses esperons,& voulut monter sus marcheuallee, lequel sautoit, reginboit,& failloit si tres haut que nul ne le pouuoit tenir: Mais Ogier, le print par la resne, & le tint tout court. Puis bouta le pied à lestrier & monta dessus vousit ou non. Si s'esbahissoit grandement le Roy Caraheu, qui pouuoit estre ce vaillant cheualier veu qu'il estoit monté si habilement dessus si trescruel & si terrible cheual comme estoit iceluy. Et quand il fut monté dessus il rendit le cheual bien paisible. Et les Barons & Seigneurs qui là estoyent presens aduiserent Ogier, qu'ainsi faisoit bondir le cheual, & disoyent l'vn à l'autre. Auisez se dist le Roy Caraheu, quel vaillant champion voyla, haa! comme il deuroit bien faire, de beaux faits d'armes & bien escarmoucher vne armee. Ie

ne sçay au monde pareil de luy fors le Chrestien Ogier le Dannois le plus vaillant, & le plus preux qui oncques portast armes. Ce dist le Soudan Noradin c'est le plus courageux cheualier, & fier qu'onques portast armes. Si retourna Ogier pour prendre cógé du Soudan. Sire, dist-il ie m'en vois en l'ost du Roy Moysant pour accomplir vostre message. Or va se dist le Soudan, & besongne bien, & ie te recompẽseray tresbien deuãt qu'il soit gueres de toutes tes peines: mais le traistre & desloyal auoit biẽ autre intention, & disoit à par soy. Mais que i'aye fait de toy ie m'ẽ vẽgeray: car ie te feray mettre en mes prisons, là où mainte beste venimeuse te dõnera bien à souffrir, & quand viendra à la S. Iean Baptiste deuant tous les Roys, Admiraux, Barõs, & cheualiers Sarrazins, ie te feray attacher en vne colonne, & se n'adores mõ Dieu Mahon, ie te feray percer le cœur à beaux traicts d'arcs turcquois, & ie te feray mourir de mort cruelle. Lors se print le bon Ogier, à cheuaucher tant qu'il arriua aux tentes du Roy Moysant. Et quand il fut aupres des pauillons il demanda ou estoit le Roy, & on luy dist qu'il estoit en sa tẽte. Si se descendit & attacha son cheual marcheuallee à vne attache qu'estoit au tref du Roy Moysãt, si s'ẽ vint tout droit parler à luy & estoit en sa compagnie le Roy Murgalant son frere, & le Roy Florion son fils, le Soudan de Damas, l'Admiral d'Orbie, Langoulaffre d'Abillant frere à Bruhier, auec quatorze autres Roys Payens qui estoyent venus au secours du Roy Moysant. Adonc Ogier entra dedans le tref, & se mist à genoux deuant luy en disant. Sire, Noradin le Soudan de Babylonne, vous mande par moy que luy vueillez donner en mariage vostre fille Clarice, & se ce ne voulez faire il vous mande la bataille de par moy ou autrement se vous luy voulez presenter vn combatant il vous en presentera vn autre à tenir champ de bataille par tel conuenant que si le sien est vaincu il vous recompensera des dommages qui par les presentes guerres vous ont esté faits, & se vostre combattant est vincu, il aura Clarice vostre fille en mariage. Adonc le Roy Moysant respondit que sa fille n'aura-il iamais qu'il tinst promesse, ou autrement s'il d'euoit estre sept ans deuant Babylonne qu'il la destruiroit. A ces parolles Ogier luy respondit. Roy Moysant le Soudan Noradin n'est point si failly de courage ne n'est point si impourueu de sens, de souldars, ne vaillans gensdarmes, ne de bon habillemens de guerre, ne n'est point si aisé à esbahir comme il vous semble, & vous cognoistrez demain en bataille quelle puissance il à, ne quelle puissance il peut auoir: mais pour la departie à demain au matin de par le Soudan Noradin ie vous presente des maintenant la bataille, & nous trouuerez sus la prerie.

Lors le Roy Moysant, & Murgalant son frere ensemble les autres Roys, Admiraux, cheualiers & gentilshommes saillirent au prez, & le Roy Moysant auisa le beau cheual marcheuallee, & dist à Ogier. Cheualier or me dites s'il vous plaist, si vous estes de la cour du Soudan Noradin ou de sa parenté. Par Mahon se respondit Ogier, ie suis à ses gages & suis venu de Morienne à son secours, & luy ay promis de luy ayder & secourir, ce que ie feray, & ne cuidez pas que ie soye si lache cheualier que s'il ne deuoit venir que moy en la bataille, si la commenceray-ie demain au matin. Adonc le Roy Moysant luy fist prendre son cheual & luy dist cheualier vous chercherez vn autre cheual: car cestuy n'aurez-vous point. Il faut entendre que le Soudan vous ayme bien. A ces parolles respondit Ogier. Ce seroit grand' vilennie à vn Roy de retenir le cheual d'vn messagier: mais puis que le voulez retenir ie vous feray vn tel party qu'en champ de bataille se vous auez cheualier qui vueille batailler contre moy, & si en bataille suis vaincu le cheual vous demeurera, & de demoureray en vostre seruice a vous seruir cheualeureusement, & aussi s'il est vaincu ie m'en retourneray franchement en la cité de Babylonne sans aucune recompense demander, & quand les seigneurs qui là estoyent virent que ce qu'il presentoit estoit assez raisonnable. Ils dirent au Roy qu'il ne deuoit pas refuser l'offre, si

en fut le Roy content, & luy dist pource qu'il seroit auis au Soudan que ie vous voudroye armer de quelque faux harnois, ou que ie vous voudroye suborner pour auoir son bon cheual marcheuallee: ie suis d'accord que vous vous alliez armer en Babylonne à vostre bon plaisir, à fin que nul villain reproche n'en puissions auoir. Mais premier que partez d'icy, vous retiendrez la bataille ainsi que l'auez promis, lequel serment il fist & laissa le cheual en hostage. Adoncque Moysant fist venir tous les cheualiers de sa cour, & dist que celuy qui voudroit entreprendre la bataille contre ce messagier auroit le bon cheual marcheuallee. A ces parolles Langoulaffre qui l'entendit s'en vint au Roy Moysant, & luy dist Sire, si c'est vostre plaisir de me donner la bataille contre luy, ie vous en despecheray incontinent: car vous cognoissez bien que ie sçay faire. Et aussi Sire, i'ay grand' volonté de le vaincre pour auoir son cheual marcheuallee, si vint deuers Ogier, & luy donna son gaige de faire la bataille contre luy, adonc le receut Ogier iouyeusement, pource que c'estoit vn Geant qui estoit frere de Bruhier. Car il cognoissoit qu'il auoit occis Bruhier deuant Laon, aussi Iustamont deuant Acre qui estoyent freres. Parquoy le vaillant Ogier imaginoit & pensoit à soy-mesme qu'aussi bien qu'il auoit occis les deux autres pourroit-il occire Langoulaffre. Adonc Ogier print cógé du Roy Moysant, & s'en alla en Babylonne au Soudan Noradin, lequel quand il le vit à pied luy dist. Venez ça vieil cheualier, qu'auez vous fait de marcheuallee: & Ogier luy dist. Sire, par Mahon ie ne l'ay oncques peu auoir, & ie vous conteray la maniere. Vous deuez sçauoir que si tost que ie fus là arriué force me fut de descendre à pied, & attachay vostre cheual marcheuallee au pauillō du Roy Moysant, & deuāt luy me presentay en faisant mō message tout ainsi que l'auiez commandé. Mais quand il vit que luy parlay de la Dame Clarice vous donner en mariage, si me regarda mout fierement, & me dist franchement que iamais en mariage ne l'auriez. Et que si ne teniez vostre promesse que iamais ne partiroit de là qu'il ne vous eust prins prisonnier ou mis à mort, & destruit vostre royaume & vos terres: parquoy à ses parolles ay assigné la bataille à demain au matin, & outre luy remonstray en ces parolles touchant vostre cheual marcheuallee, que n'estoit pas honneur à luy de retenir en ce point le cheual d'vn messagier, & qu'il luy en pourroit vne fois encourir tres-grand des-honneur. Si accorday auec luy en ceste maniere qu'il mist vn cheualier sur le chāp & entreprendroye la bataille contre luy, & si aucunement i'estoye par ledict cheualier vaincu, il auroit vostre bō cheual marcheuallee, & demeureroye subiect à tout iamais à son seruice: & si sondit champion estoit par moy vaincu, ie m'en retourneroye franc & quitte dedans Babylonne auec vostre bon cheual marcheuallee, ce qui fut accordé par le Roy Moysant, & presenta Langolaffre pour faire la bataille contre moy, & luy promist ledict Moysant vostre cheual marcheuallee s'il pouuoit gaigner la bataille contre moy, & dist-on que Langoulaffre estoit frere du Roy Bruhier qu'vn faux Chrestien nommé Ogier le Dannois occist deuant Laon en champ de bataille.

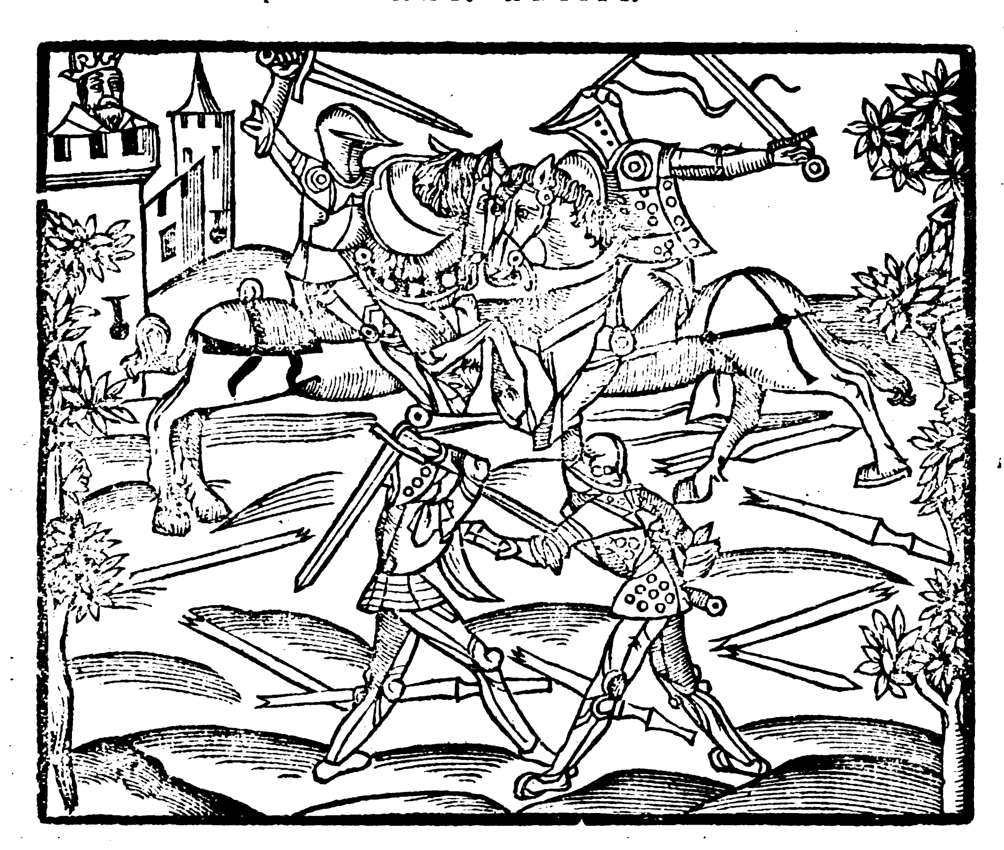
Pour entreprendre la bataille Sire Soudan, ie vous prie en l'honneur de nostre Dieu Mahon, que ie soy armé si suffisamment que ie puisse besongner à l'honneur de moy: car ce seroit bataille pauurement encommencee, si nous ne pensions auoir la victoire, & si nous pouuions auoir la victoire de ceste cy nous aurions bien l'autre au plaisir de nos dieux. Si dist Caraheu, que s'il ne fust si noir qu'il le prendroit pour Ogier le Dannois: mais pource qu'il estoit ainsi noircy il le descognoissoit, dont mal en print à Ogier: car s'il luy eust faict cognoissance, il n'eust pas tant souffert de peine comme il fist depuis. Et ledict Caraheu au Soudan. Veu le vouloir, courage, & bonne affection du vieil cheualier Morien vous luy deuez bailler armes suffisantes: car il ne prent pas la bataille seulement pour luy: mais principallement pour vous, & luy vient d'vn gentil courage ce qu'il faict. Et les Roys qui là estoyent s'esbahissoyent grandement comment il auoit

osé

osé entreprendre la bataille contre vn si terrible homme que Langoulaffre, & qu'ils ne sçauoyent point au monde son pareil de grandeur, force, proüesse, & vaillance. Adonc dist le Soudan Noradin; Mes amis ie vous prie que chacun s'esforce de sa puissance de luy bailler armes telles qui luy sembleront bonnes, & qui luy viendront à gré.

Comment Ogier le Dannois vainquit Langoulaffre en champ de bataille deuant Babylonne, & l'emmena prisonnier dedans la ville, chez le Soudan Noradin.

CHAP. XLIIII.



Chascun se mist en diligence de le fournir d'harnois, & l'armerent si suffisamment qu'il n'y failloit rien dont il fut bien content. Si print congé du Soudã Noradin, & de la Baronnie & s'en retourna en l'ost du Roy Moysant, & le conuoyerẽt les Barons de la cour, & le Soudã Noradin mõta aux creneaux, accõpaigné de douze Roys Payens ses amis ensemble alliez, lesquels loüerẽt grãdemẽt le vaillant Ogier le Dãnois & le Soudã dist, tels le voyẽt qui ne cognoissent pas son nõ: mais le Roy Caraheu, entra en suspicion d'Ogier, & croyez que s'il l'eust biẽ cognu, qu'il eust bien gardé le Soudan de luy faire la trahison qu'il luy fist. Si entra le vaillant Ogier dedans le pauillon du Roy Moysant bien armé, & bien en point, & luy dist en ceste maniere. Sire ie suis reuenu pour accomplir la teneur de ma promesse, si vous prie que me faciez deliurer mon cheual marcheuallee, à fin de me mettre en champ de bataille. Adonc respondit Moysant. Certes gentils cheualiers c'est de raison, puis-

 qu'auez

qu'auez tenu promesse. Si cõmanda à vn de ses maistres d'hostels qu'on luy fist amener. Et quand on luy eut amené il monta dessus appertement, & luy monté donna des esperons à son cheual marcheuallee. Si le fist bondir en l'air bien quinze pieds de trauers, dõt le Roy Moysant se trouua bien esbahy, & dist à ses gens. Auisez seigneurs quel ribaut voyla, pensez que c'est vn diable despie qui vient espier mõ royaume & mes terres pour me faire quelque dommage, mais au plaisir de Mahon, Langoulaffre m'en vengera: adõc furent montez les deux champions, & leurs cheuaux bien enharnachez. Si entrerent en chãp, & si tost qu'ils furent entrez & qu'Ogier l'apperçeut il se recommanda à Dieu, & dist à luy mesmes. Vray Dieu pere des humains, & conseruateur de tous pauures cheualiers Chrestiens auenturiers pour la saincte foy Catholique maintenir. Ie te prie contre ce Geand donne moy force & pouuoir d'acquerir victoire, laquelle chose il ne faisoit pas pour la peur qu'il eust du Payen, mais c'estoit son oraison qu'il auoit tousiours accoustumé de dire à l'entree du champ, nonobstant qu'il ne deuoit pas estre trop asseuré veu la grandeur du Geant: car il auoit bien quinze pieds de long, & bien vn pied d'espasse entre deux yeux. Or ainsi qu'Ogier fut entré il se print tantost à appeller les Roys, c'est à sçauoir le Roy Moysant, Florion, & Murgalãt, & leur dist. Messeigneurs vous sçauez les conuenances faites entre nous de ceste bataille. Si vous prie que s'il aduient que i'aye vaincu vostre cheualier que m'en puisse franchement retourner sans auoir nul empeschement ny destourbier, & en outre que vous vous recullez, & nous faciez voye sans y mettre abus n'aucune trahison. Si se recullerent le champ loing d'vn traict d'arbreste. Si estoit le champ de bataille deuant la tour de Babel, si que tous les Payens qui leans estoyent pouuoyent voir les combattans aussi bien que s'ils eussent esté dehors. Si brocherent tous deux des esperons, tellement qu'au partir que les cheuaux firent il pouuoit mieux ressembler vn grand tonnerre qu'autre chose: car ils vindrent si puissamment l'vn contre l'autre que Lãgoulaffre rompit sa lance sur Ogier le Dannois: mais celle d'Ogier attaignit Langoulaffre par le heaume droit à la visiere tellement qu'il luy emporta le heaume tout entier hors de la teste, tant fut le coup terrible, & de si grand roideur le dõna le preux & vaillant Ogier le Dannois, lequel le faux traistre & desloyal Soudan Noradin cuidoit bien faire mourir à la sainct Iean Baptiste. Et si fort l'estonna que le cœur luy cuida creuer, & fut cheu à terre ce n'eust esté le vaillant Ogier le Dannois, qui le saisit au corps, & le ietta sur le col de son bon cheual marcheuallee: mais ainsi qu'il emportoit Langoulaffre se cuidoit tousiours deffendre affin qu'il le laissast. Si luy dist Ogier le Dãnois tenant son espee courtain. Ribaut Payen si tu te remues tu es mort. Si se tenoit Langoulaffre tout coy, s'efforçant tousiours à prolonger sa vie. Ce voyans les Payens furent mout corroucez & coururent apres ledit Ogier: mais quand Ogier les vit brocha des esperons & ne luy sceurent que faire. Adonc Ogier alla presenter Langoulaffre au Soudan qui fort ioyeux en fut, & tous les seigneurs, & mesmement Caraheu, lequel le pria qu'il allast disner auec luy, dont Ogier promist qu'il iroit, & alla. A ces parolles Ogier partit du palais, & s'en alla à la prison pour porter à mãger aux prisonniers & les festoyer ainsi qu'il auoit accousté. Si entra dedans la prison, & salua la compagnie.

Messeigneurs dist Ogier ie vous ay faict beaucoup attendre: mais pardonnez moy: car i'ay eu grandement à besongner depuis que ne vous vis: car i'ay gaigné en champ de bataille Langoulaffre Roy d'Abillant le plus fort Geant qui soit en toute Sarrazinesme, & est ledit Langoulaffre frere du Roy Bruhier que i'occis deuant Laon, & le principal de toute la bataille du Roy Moysant. Auquel i'ay faict tel effort que ie l'ay apporté dessus le col de mon cheual dedans la ville. A ces parolles Gerard de Roussillon en remercia grandement Dieu. Haa mon nepueur mon amy, ie cognois qu'en vous a plus de prouësse qu'en tous les cheualiers du mõde. Mais mon nepueur ie vous voudrois bien

prier

prier qu'il vous pleust pẽser cõment nous puissiõs estre deliurez des mains de noz ennemis, affin que tous nous puissions ioyeusement retourner en France & à noz terres. A quoy Ogier le Dannols luy respondit mon oncle & mon amy ne vous souciez de rien: car d'vne belle nuict ie vous fourniray de bons harnois & bons bastons d'armes. Et en la mesme nuict nous ferons vne course parmy le palais & occirons de la premiere œuure le Soudan, & puis tous les autres n'en aurons pas moins. Adonc monterons sur la mer tout à beau loisir, & tant nagerons que nous paruiendrons en France. C'est bien aduisé dist Gerard de Rossillon si ainsi se pouuoit faire, vous besongneriez à la verité. Et ie le feray dist Ogier, ou ie mourray en la peine : car ie cognois bien que si nous attendons à la sainct Iean Baptiste, que tous Payens feront leur feste, le Soudan vous fera tous mourir. Pourquoy ie besongneray ainsi ie l'ay à l'entendement. A ces paroles Ogier les commanda à Dieu, & s'en va au palais deuers le Soudan. Et quand il fut arriué deuant le Soudan, il luy fist la reuerence & le Soudan luy rendit son salut, puis Ogier luy dist. Sire, il est vray que le Roy Caraheu, de son bien m'a semond à disner, laquelle chose ie luy ay promis si c'est vostre noble vouloir. Ie suis trescõtẽt dist-il : car aussi depuis vostre venuë il n'y à celuy qui vous ait encores festoyé: mais quelque iour que nous serons asseurez de ses guerres, i'ay en pensee de vous faire vn bon banquet, & de vous tresbien recompenser, dont Ogier l'en remercia & print congé du Soudan, pour s'en aller disner auec le Roy Caraheu. Et pour accomplir sa promesse il y alla, & si tost qu'il fut party le Soudan fist venir Langoulaffre deuant luy lequel s'estoit fait desarmer en la basse sale. Or est monté Langoulaffre, & si tost que le Soudan le vit il fist reculler ses gens à part, & deuiserent ensemble de la bataille. Et demanda Lengoulaffre qui pouuoit estre ce cheualier qu'ainsi l'auoit conquesté: car se dist-il ie ne vis iamais le pareil, & est dommage qu'il n'a vn royaumme à gouuerner, ie ne sçache en ce mõde si fort homme. Par Mahon, dist Noradin, en cent ans ne sçauriez penser qui c'est: mais si me voulez prommettre de le tenir secret ie le vous nommeray. Par mon Dieu Iupiter, dist Langoulaffre, ie vous promets que iamais ne le partiray de ma bouche. Si en mist son doigt entre ses dentz. Adõc dist Noradin, par noz dieux se n'est pas vn Sarrazin: mais est vn Chrestien de Frãce nõmé Ogier le Dãnois, qui iadis occit vostre frere le Roy Bruhier, dõt le Roy Bruhier, dont la renommee estoit par deça si grande, & aussi depuis peu de temps en ça occist deuant Acre le vaillant Iustamont, ie croy que vous auez bien ouy parler de luy. Quand le Soudan eut finé son propos, Langoulaffre mua couleur, quand il entendit que c'estoit Ogier le Dannois, & la grande persecution qu'il auoit faite de ses parens, si commença à dire au Soudan Noradin. Par Mahon vous faites mal, que vous ne l'auez fait pendre pieça. Le Soudan Noradin luy respondit. Noble Roy parauenture ne fussiez vous pas icy de ceste heure, seurement ie vous redoutois autant que tout le demourant: mais ie le garde tout expressement pour en faire vn present aux Payens à la feste de sainct Iean Baptiste, qui sera bien tost. Et là le feray attacher en vne coulonne & tirer tant encontre luy, que tout son corps sera couuert de traict, tellement qu'on luy creuera le cœur à l'attache accompagné de cent cheualiers Chrestiens, que ie tiens pareillement en mes prisons lesquels n'en auront pas moins. Ce propos mis à la fin, le Soudan Noradin dist à Langoulaffre que s'il se vouloit departir d'auec le Roy Moysant, & ses gẽs aussi, il estoit content de l'en laisser aller en son pays franchement : car vous cognoissez que vous n'auez nulle loy, de me venir guerroyer, moy qui ne vous fist iour de ma vie desplaisir, parquoy il me semble que les dieux ont permis qu'ayez esté ainsi prins, dõt ie les en remercie. Mais quand Lãgoulaffre eut ouy le propos du Soudan, si luy dist qu'il n'en feroit iamais rien, & qu'il le tint en prison iusques les guerres fussent faillies, & quand les guerres seroyent fallies, & qu'ils s'en retourneroyent en luy promettant de iamais ne venir luy

faire ennuy ny dommage. Adonc luy dist le Soudan qu'il en estoit content.

A ces paroles entrerent les Sarrazins au palais, & le vaillant Ogier, qu'estoit allé voir le bon cheual marcheuallee, & sçauoir comment il se portoit s'en alla à l'hostel du Roy Caraheu, & le trouua où il l'attendoit. Si le salua Ogier, & luy demanda s'il estoit venu trop tost ou trop tard. Si luy respondit qu'il estoit venu bien à point. Adõc lauerẽt leurs mains pour disner, puis le Roy Caraheu feist asseoir Ogier, deuant luy à table, & firent bonne chere: mais le Roy Caraheu, auoit tousiours l'œil sur Ogier, pour le cuider recognoistre, & quand il l'eut assez regardé si luy dist. Vieil cheualier, il ne vous desplaira pas si ie vous dis aucune chose que i'ay sur le cœur. Non seurement Sire, dist Ogier, vous estes en vostre hostel, si pouuez dire ce que vous voudrez. Ie vous diray donc, dist Caraheu: Ie vous promets vieil cheualier, que toutes les fois que ie vous regarde il me souuient d'vn cheualier Chrestien, qu'autresfois i'ay veu en France nommé Ogier le Dannois: car seurement ie ne vous aduise fois qu'il ne me souuienne de luy, & n'estoit ce que vous estes ainsi noir, certainement ie vous prendrois pour luy, si vous prie que m'en disies la verité affin de vuider ceste fantasie. Lors Ogier, se print à soubzrire, & luy dist, Roy Caraheu, par ma foy vous n'auez pas failly à deuiner: car sans faute ie suis Ogier le Dannois, vostre petit seruiteur, en ce qu'il vous plaira me commander. A ceste parolle, dist le Roy Caraheu, helas! Ogier mon bon amy, mal auez faict que ne m'auez plustost recogneu, vous ne fussiez pas ainsi que vous estes: mais vostre Dieu vous à bien gardé, ou les nostres iusques à ceste heure, que vous n'auez eu plus à besongner que vous n'auez eu. Helas Roy Caraheu, dist Ogier, ie vous prie dites moy qui vous ameine par deça. Par ma loy dist Caraheu, ie suis venu pour secourir le Soudan Noradin, contre le Roy Moysant ainsi que vous voyez. Orça dist Ogier, comme se porte madame Gloriande? Par ma loy elle se porte tresbien, croyez que s'elle sçauoit que vous fussiez par deça, elle n'arresteroit gueres qu'elle ne vous vint veoir: car ie vous asseure qu'elle vous verroit volontiers. Mais ie vous prie Ogier, comptez moy la cause pourquoy vous estes venu par deça, pour vous mettre en si grand dangier de vostre corps. Par la foy que ie dois à mon Dieu Iesus-Christ, ie le vous compteray volontiers: car à vous ne voudrois celer ma defortune aucunement, il est bien vray que ie fus inuité à venir en Acre, par l'vn des messagiers de Iesus Christ qu'estoit vn Ange, Si laissay la Royne d'Angleterre ma femme pour y venir, & ainsi que ie suis là arriué i'ay trouué le Roy Iustamont, qui chacun iour venoit deuant la ville pour demander vingt cheualiers pour combattre à luy, & le lendemain que ie fus arriué il se vint presenter aux portes criant comme s'il fut enragé, pour le Roy Cormorant que i'auois tué & recoux vn butin enuiron de la valeur de deux cens mille ducats, auec quinze moines prisonniers & tous les bestes du pays. Or est-il vray que le Roy Iustamont, vint és portes comme i'ay dit, & ne se vouloit pas cõtenter d'vn hõme, non pas de dix. Si mõtay à cheual, & saillit hors la porte & la prinsmes la bataille ensemble si dure & si terrible que ie le tuay, & ne fut pas qu'il ne se deffẽdit vaillãmẽt. Et ainsi que ie le tuay, le Roy Ieã d'Acre saillit, & eusmes vne grãde bataille, en laquelle il mourut de par le Roy Moysant, & menay le Soudan Noradin prisonnier en Acre, cõme le souuerain de la bataille de nos ennemis. Or assemblerẽt les seigneurs d'Acre leur cõseil, & conclurent entr'eux qu'ils m'esliroyẽt leur Roy, ce qu'ils firent. Et lors ie laissay aller Soudã Noradin, par tel cõuenãt qu'il leueroit le siege de deuãt Acre, ce qu'il fit. Alors tout vuidé & pacifié les faux templiers voyans qu'ils estoyent en paix & tranquillité, si machinerẽt vne mout grãde trahison: car i'auois tousiours volonté d'aller au sainct sepulchre en Ierusalẽ, si leur declairay vn iour mon courage. Si me dirent que quand ie voudrois partir qu'ils me trouueroyent de bons mariniers qui me meneroyent diligemment, & tresseurement en

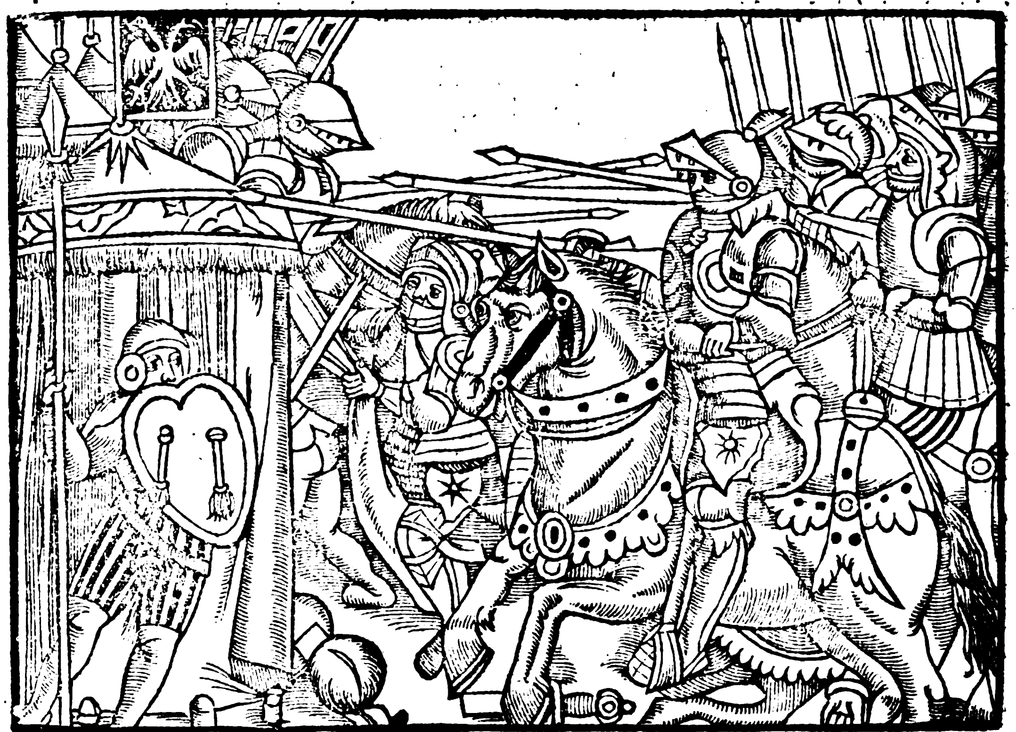
la

la saincte cité de Ierusalem, & qu'ils me bailleroyent le secretaire des templiers, affin que ie ne me deffiasse d'eux, & toutesfois nous montasmes sur mer, & m'auoyent vendu au Roy Isore. Mais ainsi que nous partismes il se leua vn grand orage qui ietta nostre batteau contre vne roche tellement que le batteau fut brisé & furent tous ceux de dedans noyez, sinon moy qui me sauuay en vn petit batelet, & trouuay la lettre de la trahison. Alors i'appellay des pecheurs qu'estoyent deuant moy en vn batteau, & fis tant qu'ils me vindrent querir, ou autrement ie fusse demeuré sur mer, toutesfois ils vindrent volontiers vers moy. Adonc leur comptay mon cas, dont ils furent tous grandement esbahys, & me conduirent iusques au bord. Et si me compterent le train de ceste guerre, dont ie fus bien aise. Et moy descendu me noircy ainsi que voyez. Si vous promets que voyla la maniere comme ie suis venu en Babylone: mais si iamais ie puis partir d'icy ie mettray tous ses maudits templiers à persecution, mon amy Caraheu, tenez la matiere secrette. De cela ne vous doutez dist Caraheu: car vous sçauez que vous promis en France que iamais ne feray contre vous: mais vous feray ayde & confort, & suis marri que plustost ne vous estes fait cognoistre à moy: car vous ne fussiez pas où vous estes, combien que n'estes pas trop mal, toutesfois les Payens, ont grand' enuie de vous faire mourir, pour la grand' occision qu'auez fait de leurs parens. Haa! dit Ogier, i'ay ceans mon oncle prisonnier auec cent autres cheualiers Chrestiens, lesquels sont tous de ma cognoissance: parquoy ie vous voudroye bien prier, que les fissiez mettre à rançon, à fin qu'ils puissent retourner en France. Tout cela ferons nous dist Caraheu. Si print Ogier congé de Caraheu, & s'en alla veoir les prisonniers, & leur dist comme il s'estoit descouuert à Caraheu, lequel l'auoit grandement reconforté. Et Gerard en remerciant Dieu dist, Ogier mon nepueur, Dieu vueille qu'ainsi soit comme vous l'entendez.

Comment Ogier le Dannois, print le Roy Moysant, en la bataille qui fut mout cruelle, & l'emmena prisonnier dedans Babylonne, & comment le Soudan Noradin, fist retenir prisonnier Ogier le Dannois, auec le Roy Moysant.

CHAP. XLV.

ADONC le Roy Moysant, vint donner bataille au Soudan Noradin, & fist le Roy Moysant renger ses xxxij. batailles bien ordonnees pour attendre le Soudan Noradin qui vouloit auoir sa fille en mariage, laquelle le Roy Moysant auoit en Ierusalem, & au son des trompettes & buccines du Roy Moysant, ledict Soudan Noradin, fist desloger ses gens, & commanda au Roy Caraheu, porter son enseigne. Et quand se vint au partir de Babylonne le Soudan Noradin, fist armer Ogier le Dannois de ses armes, & monter sur son cheual Marcheuallee. Quand Ogier se vit en armes, & bien monté, si dit à soy-mesme. Ie feray si grand' effusion du sang de ces maudits Payens, qu'il en sera memoire à perpetuité, laquelle chose fist, & les autres pareillement selon leurs effors, & fust la bataille si tresmerueilleuse que c'estoit mout grand pitié, & fust ledict effort si grand, qu'il sembloit que la terre tremblast. Adonc vint le Roy Murgalant de Sirye, & brocha des esperons, & coucha sa lance contre Sorbin de Babylonne, qui estoit nepueur du Soudan Noradin, & tellement le heurta, qu'il l'abbatit tout mort par terre. Mais quand Ogier eut ainsi veu Sorbin mort, si print courtain sa bonne espee, & cuida assener le Roy Murgalant, sur son heaume: mais le coup glissa, & tomba sur le col du cheual & le couppa en deux pieces, dont l'homme fut contraint de tomber à terre. Et ainsi qu'il cuida recouurer vn autre coup, le Roy Moysant, & Floriõ son filsenuironnerẽt Ogier



Ogier auec grand'multitude de Payens, & luy donnerent des merueilleux coups: mais Ogier leur aualloit testes: bras & iambes, tellement que nul ne s'osoit arrester deuant luy. Si saillirent sur le Roy Caraheu, & se n'eust esté Ogier, qu'incontinent vint à la recousse sans nulle faute il n'eust sçeu resister qu'ils ne l'eussent mis à mort: mais le vaillant Ogier, y fist si grand portement que nul ne s'osoit arrester deuant luy, & fuyoyent comme les brebis deuant le loup. Et quand le Roy Caraheu le vit, il commença à crier à haute voix Babylonne. Si se retira chacun à l'enseigne, si qu'à celle heure y eut tant de gens morts qu'ō ne pouuoit cheminer parmy le champ: car le Roy Caraheu, qui portoit l'enseigne du Soudan Noradin, fut assailly de trente Payens, & luy tuerent son cheual dessous luy. Et quand Ogier, le vit en si grand dangier, si le vint secourir, & en rompant la presse il tua vingt & quatre cheualiers. Adonc cria le vaillant Ogier, Roy Caraheu, deffendez vous vaillamment: car tantost serez secouru. Adonc vint Ogier, & donna de son espee au Roy Dorbon, vn si grand coup en la teste qu'il l'abbatit à terre: mail il ne le tua pas, & toutesfois il print son cheual & le bailla à Caraheu, & luy ayda à monter dessus.

Regardez ce chaualier le dit Langoulaffre, lequel estoit sur la tour de Babel, & regardoit la bataille. Par mahon il semble mieux estre vn diable qu'vn homme humain, il à ia tué plus de cinquante de nos parens les plus vaillans de tout nostre ost. Et croy fermement qu'il n'est point venu en ce pays, sinon pour destruire nos parens. Or ont les gens du Soudan par le moyen d'Ogier: faite si grande occision de leurs ennemis qu'il fut force de reculer luy & ses gens d'vn traict d'arc. Le Roy Moysant voyant son ost quasi desconfit brocha des esperons, & coucha sa lance, & s'en vint à Ogier de si grand' roideur que s'il l'eust attint il l'eust fort endommagé: mais Ogier destourna son cheual, & de courtain luy cassa ton son heaume tāt que le sang en saillit, si que le Roy Moysant, cheut à terre

à terre tout estourdy. Et l'eust tué Ogier n'eust esté qu'il s'escria en disant, Sarrazin ie te prie cesse toy : car ie me rends à toy, & à ces parolles Ogier print le Roy Moysant, & le presenta au Soudan Noradin, lequel en fut mout grandement ioyeux. Puis Ogier se partit d'auec le Soudan, & retourna en la bataille, & le premier qu'il rencontra fut celuy qui portoit l'enseigne du Soudan de Damas auquel il donna si grand coup qu'il fist voller le bras & l'enseigne par terre, parquoy le Soudan de Damas fist assaillir Ogier par telle maniere qu'il ne sçauoit que faire, & du despit qu'il en eut rua sur le Soudan de Damas, & luy donna si grand coup qu'il luy fendit la teste, dont il cheut mort par terre. Et en c'est effort le Roy Murgalant cherchoit le Roy Moysant : mais les gens du Soudan de Damas luy dirent que le Sarrazin qui le iour deuant auoit emporté Langoulaffre l'auoit rendu prisonnier au Soudan Noradin. Et adonc Murgalant fut fort troublé aussi fut le Roy Florion. Si prindrent conseil qu'ils deuoyent faire, lesquels voyans tous leurs principaux chiefs de l'ost estre mors, conclurent entr'eux d'eux mettre en fuitte: mais encore doutoyent mout d'auoir affaire deuant que gaigner le port. Si firent sonner la retraicte pour recueillir tous leurs gens, & brocherent tous des esperons pour aller droit au port: mais Ogier alloit apres qu'en fist grande desconfiture. La bataille finee, le Soudan Noradin amena auec soy le Roy Moysant, & quand ils furent au palais le Roy Caraheu, alla en son logis pour se desarmer. Adonc Langoulaffre qui estoit à la tour de Babel, descendit en bas, & entra au palais. Et cependant Ogier s'estoit allé desarmer, & si tost qu'il fut desarmé, il s'en alla voir les prisonniers Chrestiens, & leur fist porter à disner, & leur conta comme la iournee s'estoit portee. Mais durant le temps qu'Ogier estoit en la prison, le Soudan Noradin assembla son conseil pour machiner la mort d'Ogier. Si conclurent tous les Princes de sa cour excepté Caraheu, qui encores estoit en son logis, qu'on l'enuoyeroit mener le Roy Moysant en prison, & qu'on l'enfermeroit auec le Roy Moysant. Adonc fut enuoyé querir Ogier, lors print congé des prisonniers, & s'en alla auec le messagier. Et luy arriué au palais salua le Soudan, lequel luy dist. En bonne heure vinstes vous en Babylonne quand vous m'auez rendu entre mes mains mon aduersaire principal, lequel il vous faut mener en prison en la tour de Babel, & au plaisir de nos dieux, bien tost ie vous recompenseray des bons, & loyaux seruices que m'auez faict par cy deuant.

Ogier oyant les parolles du Soudan fut prest d'accomplir son commandement, si s'en alla prendre le Roy Moysant, & le mena en prison : mais quand Ogier fut dedans on luy ferma la porte, dont il fut mout despité, & s'en vouloit venger dessus le Roy Moysant : mais ledit Moysant luy cria mercy en luy remonstrant que ce n'estoit point pour son deffaut, & qu'il n'estoit pas pis ne mieux que luy. Adonc dist Ogier en se lamentant. Ha faux chien mastin, or cognois ie bien ta loy estre fauce & damnable, plus mille fois que ie n'auoye faict par cy deuant : car tu n'as cognoissance en toy, pitié, ne charité, ne bonté, mais és peruers & maudit, & croy fermement Soudan qu'vne fois ie me vengeray de toy. Et ramentoit en soy mesmes, les biens & proffficts qu'il luy auoit faict. Puis commençoit à regretter Clarice sa femme, & Dannemarche, & son frere Guyon, & Gautier son nepueur, & aussi le noble pays de France. Or pensez cõment les pauures prisonniers Chrestiens estoyent d'autre part fort en esmoy quãd leur bon chartrier Ogier ne venoit point vers eux: la chose est tresgrandement melancolieuse. Adonc le Roy Moysant auec luy en prison, luy dist. Par Mahõ, ie sçay bien que vous auez sauué la vie au Soudan Noradin, & gaigné la bataille contre moy, là où i'auoye le bon droict ainsi que chascun peut cognoistre: mais auez vous point ouy dire, ramenez vn larron ou quelque mauuais homme du gibet, iamais il ne cessera tant qu'il ayt procuré vostre mort. Ainsi vous en prent-il, dont ie suis bien ioyeux. Ha faux chien mastin dist Ogier, si tu me parles plus ie te

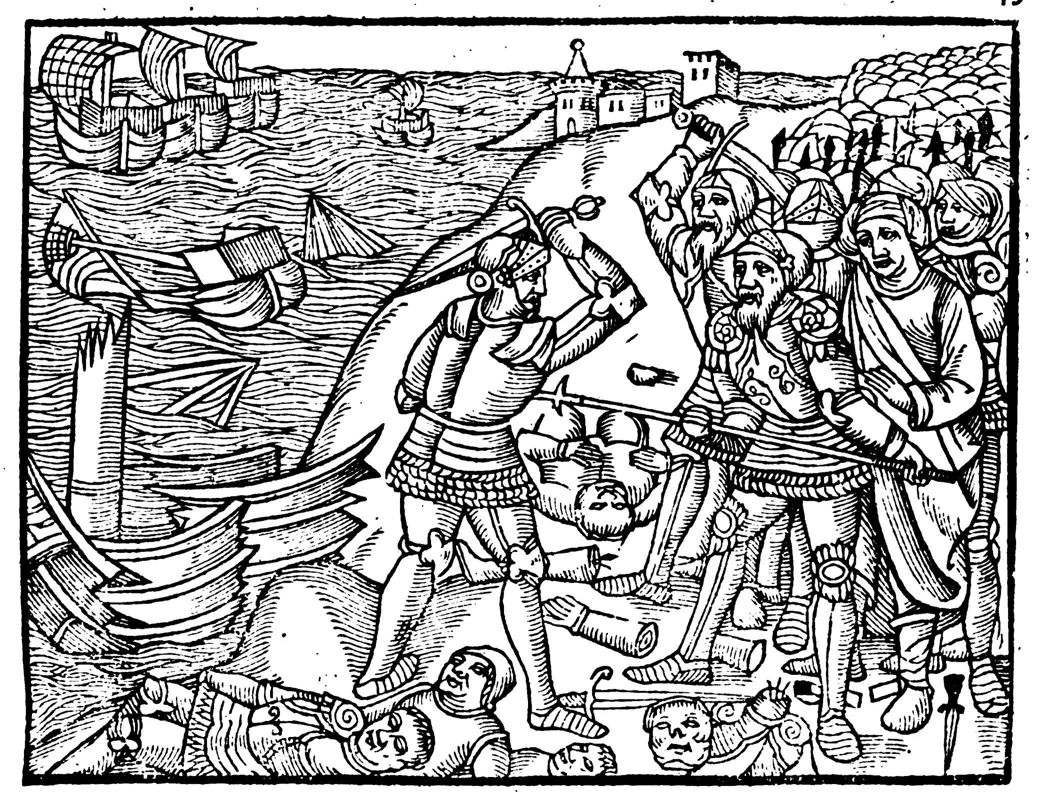
heurteray si grand coup la teste à ceste muraille que ie la rompray toute, & pource que nous ne sommes que toy & moy, il nous faut abreger nostre vie: mais nous n'auons espee ne dague, parquoy nous faut à grand coup de pied, & de poing nous entrepoigner: tant que par force puissions vaincre l'vn l'autre. A ces parolles le Roy Moysant dist froidement. Haa Ogier mon amy, il vaut mieux languir vn peu de temps, que receuoir la mort qui est tant à douter: mais venez-ça dist-il que vous vaut le desconforter veu qu'il ne vous peut ayder en rien. Et lors respondit Ogier. Mieux vaut mourir à coup que de languir en telle douleur. Et à ces parolles le Soudan Noradin qui les escoutoit commença à dire. Haa maistre Ogier estes vous là. Par Mahon vous ne mourrez pas si à vostre aise: mais les freres du Roy Bruhier viendront à la feste sainct Iean Baptiste, & eux venus sera vostre vie finee. Et à ces parolles le Roy Caraheu arriua, & luy demanda que c'estoit qu'il disoit. C'est ce dirent les Payens le Payen qu'à desconfist ceux de Surie, & qu'a faict de nobles vaillances, dont Caraheu fut mout doulent, & demanda au Soudan pourquoy on l'auoit emprisonné. Lors print la parolle Langoulaffre, & tout hautement commença à dire. Haa Roy Caraheu, que vous faictes bien l'innocent vous qu'auez tant frequenté la France, & auez esté parmy tout le royaume, par Mahon vous vous en deussiez bien tayre, à vous mesme i'ay ouy dire que du Roy Corsuble, vous fistes à Ogier occire le Roy Brunamont d'Egypte, pource qu'il vouloit auoir la belle Gloriande en mariage: & outre quand vous fustes à Laon vous laissastes occire grand nombre de nos gens, sans y faire aucune resistance, ainsi que le vous sceust bien dire le Roy Rubion, lequel le vous reprocha deuant le Roy Bruhier, & se laissa vaincre cuidant eslongner sa vie. Vous dites vray dist le Soudan, autresfois on m'a conté toutes les choses que vous auez icy recitees. Et qui pis-est vous l'auez mené disner en vostre logis, & sçauez fort bien son secret, & conuient que soyez auec luy. Et adonc reprint la parolle Langoulaffre, & dist. Vous souuiét-il point que vous n'allastes en France pour autre chose, q̃ pour venger la mort d'Ogier, qu'õ disoit que Charlemaigne auoit fait mettre en prison? Ha! il est vray, dit le Soudan. Puis dist le Roy Caraheu, quand vous aurez assez parlé ie parleray. Ma foy Soudan ie vous promets qu'il n'y a Payen au monde que s'il me vouloit accuser d'aucune trahison que ce soit, ou autrement tant soit-il fort, que ie ne luy presentasse mon gage, & pour vous dire la verité, i'ay aymé Ogier le Dannois, pour sa grand' bonté & beaux faits d'armes que ie luy ay veu faire, tant sur nous que plusieurs autres. Mais au regard de trahison s'il y a aucun qui m'en vueille accuser comme vous Langoulaffre qui estes grand, fort & puissant, & qui dites vos gros mots, voila mon gage. Et ie ne suis pas pour refuser dist Langoulaffre. Si le print l'vn des Roys de la compagnie. Adonc dist le Soudan Noradin, messeigneurs quand voulez vous que soit la iournee de vostre bataille. Ce dist Langoulaffre à la feste de sainct Iean Baptiste, par deuant toute l'assemblee des Princes Sarrazins. Adonc chacun bailla ses pleiges.

Comment apres ce que le Roy Caraheu eut entreprins la bataille contre Langoulaffre, il passa la mer pour amener Gautier le nepueur d'Ogier, & grande compagnie de François pour deliurer Ogier de prison.

CHAP. XLVI.

QVand la bataille fut plegee entre Langoulaffre & Caraheu, Caraheu renuoya ses gens en son pays, tant qu'ils eussent des nouuelles de luy, recommandez moy dist-il à ma dame Gloriande: car ie m'en vois querir du secours en France pour Ogier le Dannois. Pensez qu'il luy mouuoit de grand' amour naturelle, de prendre telle peine pour Ogier, qui rien ne luy estoit: mais quand

Marci



Marcisus vit partir son oncle, si ne voulut iamais l'abandonner. Et quand Caraheu le vit si noble & de si loyal affaire, si se descouurit à luy, & dit tout le contenu de sa pensee, & de son entreprinse, & luy conta comme il alloit par deuers Charlemaigne pour auoir le nepueur d'Ogier, nommé Gautier de Dannemarche le plus vaillant cheualier qu'on sceust trouuer excepté Ogier, & s'il vit long temps il fera parler de luy en toutes parts. Adonc luy dist Marcisus. Monseigneur mon oncle i'auois affection de le voir pour sçauoir quel personnage c'est: car ie m'esbahis d'Ogier qu'est si vaillant en armes. Et croy que si Gautier estoit aussi puissant comme son oncle Ogier le Dannois, eux deux seroyet pour desconfire mille combattans, & pource que ie ne fus iamais en la region de France, s'il vous plaist ie vous feray compagnie. Ie suis bien content dist le bon Roy Caraheu.

Mais alors qu'Ogier estoit en son douloureux desconfort, regrettant la Royne d'Angleterre, & tous ses famiers parens & amis, son bon nepueur Gautier qu'estoit le vray espoir de sa deliurance. Si se desconforta tant vne nuict qu'il ne cessa oncques de plorer, helas! que peut auoir esté celuy qui m'a peu cognoistre & deceler mon nō, ie ne sçay pas que i'en dois faire. Seroit bien Caraheu, de si mortelle trahison de m'auoir accusé. Ie ne sçay pas comme il en va, combien que i'ay trouué le Roy Caraheu, si noble & si loyal, iamais ne le sçaurois accuser ny presumer d'auoir faict telle trahison. Or cognois-ie bien que ie suis à mon dernier refuge, ie ne sçay plus que ie dois faire, sinon me rendre à mon createur. Adōc durāt ces paroles s'apparut à luy vn Ange de Paradis tout enuirōné d'vne tresgrande lumiere, qui luy cōmença à dire en ceste maniere, Ogier amy de Dieu, ne te vueilles desconforter ne donner à tō cœur telle melācolie: car le Roy Caraheu, qui sçait ton secret ne t'a pas accusé: mais à esté ton seruiteur: car vn iour que tu estois en ta

châbre il faisoit l'endormy & t'escouta faire tous tes regrets, de tes deux cheuaux broif-fort & bouchant, & si tost que ton varlet ouyt les lamentations que faisois, il l'allast compter au Soudan Noradin, & pource n'en ayes point de suspicion sur Caraheu : car il est bon amy de Dieu, & en chemin pour querir ton nepueur Gautier à fin de te secourir, & fera tant en France que Charlemaigne enuoyera les douze Pairs pour te venir secourir. Et pource oste ta melancolie de ton courage: car le Roy Caraheu ne tardera pas grandement qu'il ne reuienne par deça, auec grand' multitude de cheualiers pour te oster hors de captiuité, & se fera baptizer au nom de Dieu, & renoncera la loy de Mahon, & pource fais bonne chere, & te resiouys en nostre Seigneur qui t'ait en sa saincte garde, auquel ie te commande.

A ces paroles Ogier tout rauy en l'amour de Dieu, leua les yeux contremont, & dist ainsi. O mon Dieu eternel Roy du ciel puissant & glorieux, à ceste heure ie te dois bien rendre graces & loüanges, quand il a pleu à ta saincte grace auoir souuenãce de ton simple seruiteur. O mon Dieu & redẽpteur ie te rends graces & mercis. Ton nõ soit sanctifié en gloire perdurablemẽt. Si se leua Ogier, & dit: O tant est bien-heureuse la personne laquelle espere en la misericorde de Dieu. O mon Dieu tous tes faits sont incogneuz. Ie me recõmande, & mets mon pauure cas soubs ta saincte misericorde. Lors se leua le Roy Moysant tout rauy de ioye en l'amour d'Ogier, & dist à haute voix, Ogier mon bon amy, ie vous prie que ie m'approche de vous, & que ie puisse baiser vostre benigne face: car ie cognois à ceste heure vostre Dieu estre humble, doux, courtois, sainct & amoureux, parquoy i'aime vostre compagnie sur toutes choses, si veux que de vostre grace il vous plaise me donner le sainct sacremẽt de Baptesme: car ie cognois vostre Dieu estre veritable, car iamais ne delaisse ses amis au besoing: ainsi comme i'ay peu apperceuoir à ceste heure; & long temps a que mõ fils Florion m'auoit parlé, & dit de mout grand merueilles: mais ie ne le pouuois croire. Or maintenant ay-ie cogneu que ceste lumiere toute réplie de douceur & amour charitable ne peut aucunement proceder sinon d'iceluy Dieu, dõt vous tenez vostre saincte foy, duquel ie voudrois bien cognoistre les saincts & glorieux faicts. Adonc Ogier se cognoissant estre vray amy de Dieu, eust tout le cœur remply de liesse & de sainctété, & dit en ceste maniere au Roy Moysant. Mon amy, puis que desirez le salut de vostre ame, pour plus ardẽment croire en Iesus-Christ, c'est bien raison qu'on vous declare que c'est que de luy, & de sa loy.

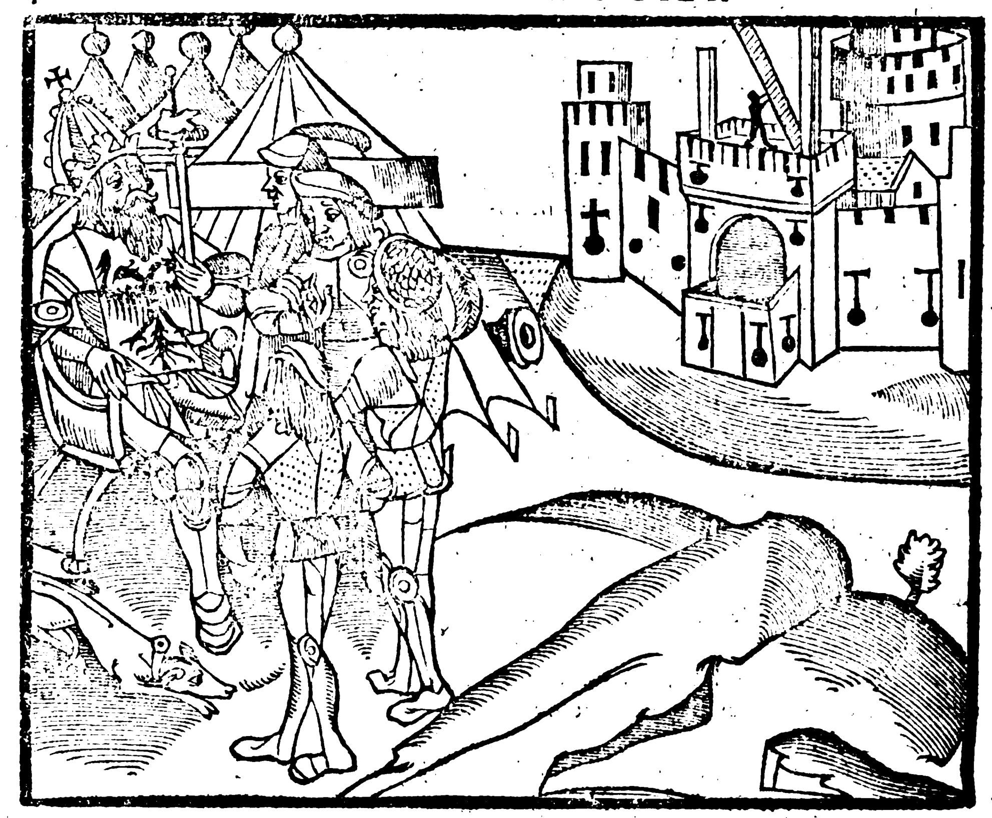
Il est vray que le Roy Souuerain est le Dieu des dieux, & celuy seul en trois personnes vnies & en vne deité, lequel de son bon vouloir & puissance a creée le firmament, le ciel & la terre, & à toutes choses vegetatiues a donné dons particuliers, les vnes creatures viuent sans sens, n'entendement comme bestes brutes, les autres viuẽt ausquelles il a donné entendement moyennant l'ame raisonnable qu'il crea de si souuerain & de si diuin artifice que la creature qui est l'homme, est semblable à son doux createur touchant l'humanité. Pource Roy Moysant mon trescher amy, croyez qu'il n'est autre Dieu que cestuy là, & que Mahon, & ces Idoles qu'adorez comme dieux, ne sont qu'images faintes. Idoles & statues faictes de la main des hommes qui n'ont puissance nulle, fors ce que le diable leur donne, qui n'ont autre exercice en ce monde fors de faire tresbucher les creatures en leurs laz, & les faire plonger au profond d'enfer, pour estre là damnez eternellement. Or aduisez Roy Moysant en quel estat vous auez vescu iusques icy, & le tresgrand dangier en quoy vous estiez soubsmis à l'occasion de vostre folle creance, imaginez que Dieu vous à faict vne grand grace, de vous auoir laissé viure iusques icy : car si vous fussiez allé de vie a trespas vous esties damné eternellemẽt sans grace ny remissiõ: car il a dit en parlãt par esprit prophetique, que quiconque ne sera baptizé, & ne mourra en la foy de Iesus-Christ sera damné eternellement. Moysant mon trescher amy ces choses

ses cōsiderees, aduisez à vostre cas sans y besongner feintemēt: mais de cœur affectueux, prenez amour en Iesus-Christ lequel vous preseruera de damnation eternelle, & en la fin vous donnera la gloire triumphante du royaume de Paradis. A ces paroles le Roy Moysant se mist à deux genoux deuant Ogier, luy requerant treshumblement luy donner le sainct baptesme, ce qu'Ogier fist tres volontiers en cas de necessité, en attendant vne autresfois le faire plus solennellement. Or estoyent les deux chāpions confortez & confermez en l'amour de Iesus-Christ, attendans estre secourus par sa saincte grace. Or laisseray à parler des deux champions, & retourneray à parler des pauures cheualiers Chrestiens, qui sont tresmal traictez és prisons du Soudan, c'est à sçauoir Gerard de Roussillon, auec cent autres cheualiers qu'estoyent en prison auec luy, lesquels se complaignoyent les vns aux autres, & disoit Gerard de Roussillon, ha mon nepueur Ogier, que peux tu estre deuenu, t'en serois tu bien retourné sans parler à nous, ie ne crois pas que tu ayes le courage si lasche. Ha! Monseigneur, se dirent les cheualiers, ne cuidez pas qu'il s'en soit allé sans parler à vous: mais il est empesché en aucunes besongnes par le Soudan, ie le sçay bien: car ie cognois la loyauté de luy si grande que iamais il ne nous laisseroit en ce point. Et à ces paroles vint à la porte vn nouueau chartrier qu'auoit esté mis au lieu d'Ogier, & ainsi qu'il commença à mettre la clef dedans la serrure, Gerard commença à crier Ogier, & incontinent que le chartrier l'entendit il entra dedans, & leur donna de grands coups en disant. Fauce chienaille trop vous à tenus aises ce faux Chrestien. Il est en la tour de Babel, où attend que la sainct Iean Baptiste soit venuë, ou sera faicte l'assemblee de tous les Roys Payens & Sarrazins, & sera son corps attaché en vne colonne, & perce de traicts, & vous autres n'en aurez pas moins. Si mist ses douze prisonniers aux fers, & les battist durement.

Comment Guyon de Dannemarche se mist sur mer, & abandonna son pays pour aller en Acre voir si son frere Ogier le Dannois y estoit, & comment les Templiers le vendirent à Murgalant Roy de Ierusalem.

CHAP. XLVII.

LE Duc Guyon de Dannemarche frere d'Ogier fut dolent, & courroucé que par message ou autrement n'auoit eu nouuelles d'Ogier, ny pareillement de son fils Gautier, parquoy auoit bien cause de non estre ioyeux: mais pource que son fils estoit en la region de France, il ne s'esbahissoit pas tant que de son frere Ogier pource qu'il estoit allé guerroyer sur les infidelles tout seul: car il auoit eu en vision la nuict de deuant son frere Ogier porter couronne de Roy, & apres estre mis en vne naue, & la naue en nageant sur mer par la tempeste, brisee parmy rochiers, & luy sembloit qu'il s'estoit sauué sus vne roche, & puis estoit entré dedans vn chasteau ou il ne voyoit personne, & huchoit tant qu'il pouuoit: mais personne ne luy respondit: parquoy, le Duc Guyon s'esueilla, & se trouua tout las, & fort mal content du songe qu'il auoit eu en vision, si se douta que son frere n'eust eu aucun empeschement, si voüa à Iesus-Christ l'aller visiter, & d'aller voir en Acre, pour sçauoir que pouuoit estre de son songe. Si fist le Duc Guyon, incontinent crier ban & arriere ban par toute sa terre, tellement qu'en deux ou trois iours ont bien assemblé cinq mille hommes d'armes. Si se mirent sur mer, & n'ont cessé de nager iusques à ce qu'ils ayent esté au port d'Acre. Et eux arriuez audit port manderent les bourgeois & citoyens de la ville parlemēter auec eux, lesquels y vindrent volontiers. Et si tost qu'ils furent venus, vindrent se ietter à genoux deuant le Duc Guyon de Dannemarche, luy disant reueremment. Sire le fils de Dieu



vous saluë & vous doint sa benediction, vous nous auez mandez venir par deuers vous, ce qu'auons fait de bon vouloir. Lors leur dist. Seigneurs leuez vous, & vous couurez, bien sçay que vous n'auez pas cognoissance de moy: mais ie vous en donneray bon aduertissement. Il est vray que depuis n'agueres le Duc Ogier de Dannemarche mon frere auoit esté inuité de venir par deça pour batailler contre le Roy Iustamont, lequel il a vaincu ainsi que i'ay entendu, & l'auez esleu pour vostre Roy, dont ie vous remercie, si suis venu voir comment il se porte: car ie me doutois qu'il n'eust quelque affaire par deça. Mout furent ioyeux les citoyens de voir le frere de leur Roy, qui tant estoit noble & plein de vaillance, pensans à eux mesmes que s'il demeuroit en Acre, que le pays en seroit plus seur & plus fortifié. Si manderent faire vn grand appareil à la ville, à fin de festoyer le frere de leur Roy, & si tost que ledit appareil fut fait si le firent entrer dedans la cité en grande solennité, & firent vn grand conuiue de disner & banquets. Dont les Templiers ne furent pas bien contés, que tant il demeuroit en la ville d'Acre: car ils cognoissoyent bien que si vne fois leur trahison estoit descouuerte, qu'ils seroyent mis à mort. Dont leur ennuyoit grandement qu'ils ne trouuoyent aucune façon ou maniere de l'enuoyer. Si machinerent vne mortelle trahison ainsi qu'ils auoyent fait à son frere: car ils se pourpenserent de le vendre au Roy Murgalant. Si vindrent deuers le Duc Guyon tous les Templiers en grand appareil, & le saluerent humblement en luy disant.

Sire vous soyez le tresbien venu: mais nous sommes tres malcontens que le Roy vostre frere n'est par deça: mais puis n'a gueres luy est prins volonté d'aller voir le sainct Sepulchre en grand' reuerence, lequel ne deuoit gueres arrester qu'il ne retournast par deça, si nous doutons qu'il ne soit allé voir le sepulchre de madame saicte Catherine au mont

mont de Sinay, Adonc le Duc Guyon de Dannemarche qui n'auoit volõté que de voir son frere Ogier le Dannois, leur dist en ceste maniere. Trouuerons-nous point nauire incontinent pour aller en Ierusalem. Ouy se dirent les Templiers, & qui vous conduira tellement que vous ne faudrez point à le rencontrer, s'il n'est party de Ierusalem. Adonc les bourgeois de la ville furent mout courroucez du departement du Duc Guyon frere de leur Roy, & luy dirent. Lar Sire, pourquoy nous delaissez vous si acoup, n'estes vous pas ayse auecques nous, tenez le Royaume d'Acre pour monseigneur vostre frere: car nous en serons bien ioyeux. Le Duc Guyon de Dannemarche, respondit ie vous en remercie grandement: mais iamais n'auray ioye au cœur que n'en aye certaines nouuelles, si m'en veux aller monter sur mer pour sçauoir si le rencontreray. Si firent ces maudits Templiers leur dit appareil, & composerent à certains mattelots Payens pour vne somme d'argent, de rendre le Duc Guyon de Dannemarche au Roy Murgalant, à fin qu'ils eussent vn an de treues, & si leur baillerent des lettres addressantes au Roy Murgalant. Alors retournerent lesdits Tẽpliers deuers le Duc Guyõ, & luy dirent qu'ils luy auoyẽt troué son cas, dont il fut grandement ioyeux & les remercia de bon cœur. Si prindrent terme entr'eux de le monter sur mer dedans trois iours. Et durant ces trois iours enuoyerẽt vn messagier à Murgalãt, disãt que s'il leur vouloit dõner vn an de treues, qu'ils luy rendroyẽt le frere d'Ogier: si accõplit ledict messagier son message, & le Roy Murgalant en fut fort ioyeux, & octroya au messagier tout ce qu'il voulut demander pour lesdicts Tẽpliers. Or s'ẽ retourna ledit messagier, & en rapporta la lettre d'asseurãce, dõt les Tẽpliers furẽt fort ioyeux. Apres disner le Duc Guyõ dõna cõgé à ses gens & les rẽuoya en Dãnemarche. Adõc luy troisiesme mõta sur mer, & tãt nagerẽt qu'ils arriuerent au port de Ierusalem, & aux arriuez lesdicts matelots le menerent chez le Roy Murgalãt demandant la lettre qui leur auoit esté promise, si leur fist bailler incontinẽt ce qu'ils demanderent, & les festoya tresbien: car il estoit moult ioyeux d'auoir le bõ Duc Guyõ, à fin de se venger sur luy pour son frere Ogier. Si le fist venir deuãt luy, & luy dit. Haa faux & maudict Chrestien. Or vous tiens ie maintenant: car de mes mains ne pouuez iamais reschapper que vous ne comparez les outrages que vostre frere à faict par deça. Et si vous feray mourir de mort si cruelle que tous vos parens en auront grand' hideur d'en ouyr parler. A ces parolles le Duc Guyon fut moult espouuenté: car pas ne cognoissoit le Roy Murgalant: mais cuidoit bien estre à seureté. Sire Roy, dist Guyon ie ne sçay comment vous l'entendez: mais vous n'oseriez faire ce que vous dites, i'ay encores vn fils auquel vous n'auriez iamais paix qu'il ne destruisist vous & vos pays: car c'est le plus preux qui soit delà la mer. Adonc Murgalant luy demanda comment il auoit nom, & le Duc Guyõ luy dist qu'il auoit à nom Gautier le Dannois, nepueur d'Ogier le Dannois. Murgalãt dit ne me parlez plus d'Ogier: car c'est le plus desloyal qui soit au monde. Car en champ de bataille deuant Babylonne il emporta Lengoulaffre & le Roy Moysant & autres cẽt mille maux qu'il nous à fait, dõt ie suis fort courroucé: mais puis qu'ainsi est venu, vous en porterez la peine. Lors dist le Duc Guyõ, vous ne me faites que reprocher mõ frere Ogier, laissez le là: mais ie vous iure que quand mon fils Gautier sçaura que ces maudits Templiers m'auront ainsi trahy, il ne demeurera gueres qu'il ne vienne en Acre, & ne leur demeurera pierre de leurs tẽples qu'il ne mette tout par terre, puis les fera mourir de si trescruelle mort qu'il en sera memoire à perpetuité, & se vous me faites souffrir martire, ie l'endureray volontiers pour l'amour de Iesus-Christ: mais tenez vous asseuré que vous en aurez autãt que les Tẽpliers d'Acre & vos parens aussi, depuis le grand iusques au petit.

Dame Clarice oyant ces parolles se leua de son siege pour conseiller son oncle Murgalãt: car autresfois auoit ouy parler de la vaillãce dudit Gautier qui grãdement luy aggreoit. Si dit au Roy, mõ õcle, si vous me croyez vous mãderés au Roy Isore d'Affricque

& à

& à son oncle, lesquels hayent Ogier, & tous ses parens, qu'il ayde à deliurer mon pere le Roy Moysant, & vous luy enuoyerez le frere d'Ogier, & autres Chrestiens que vous auez ceans, & il me semble que vous ferez bien, la bonne dame le faisoit à fin que Gautier eust temps d'aller par delà. Mais Murgalant non pensant à la finesse, dist qu'il en estoit bien content, & fist mettre le Duc Guyon, & ses gens en prison. Or laisseray à parler du Duc Guyon, & retourneray au noble Caraheu qu'est arriué en France.

Alors Caraheu fist tant par ses iournees qu'il arriua à Reims où estoit Charlemaigne, & les douze Pairs, iugeant d'vn debat qu'estoit entre Charlot le fils de Charlemaigne, & Gautier. Car apres que Gautier eut conquis Berard de Bruit, pour accomplir la volonté du Roy, ledict Berard fut pendu ainsi qu'auoit esté faict l'accord de la bataille. Et veu la grande proüesse dudict Gautier, le Roy l'eut en sa grace, & luy abandonna son hostel & le fist son chambellan, & tellement que Charlot en fut enuieux contre luy, & machina vne trahison fauce & damnable contre luy. Et tout pour l'amour de ce que Berard de Bruit estoit de moult noble lieu, & estoit cousin germain au Duc de Normandie, qui estoit fils du Duc Richard, qu'Ogier tua deuãt chasteaufort, parquoy tous les seigneurs qui soustenoyent Berard de Bruit s'assemblerent tous, & entreprindrent vne trahison contre Gautier qui seruoit le Roy à tous propos; car sans Gautier Charlemaigne ne pouuoit viure tant l'aymoit. Si s'auisa Charlot le fils du Roy, de luy faire mal ses besongnes, d'autre part le Duc de Normandie cousin germain de Berard de Bruit, & Rohard de Pauie, & plusieurs autres des parens dudict Berard de Bruit, lesquels pour auoir vengeance de luy estoyent tous les iours cherchans les moyens, & la maniere comment ils pourroyent empescher Gautier, & le faire mourir pour venger la mort de Berard de Bruit.

Comment Charlot le fils de Charlemaigne machina vne grande trahison contre Gautier, par le conseil du Duc de Normandie, & par Rhoard, lequel fut vaincu en champ de bataille par ledict Gautier.

CHAP. XLVIII.

QVAND le Duc de Normandie fut aduerty par Rohard que Charlot le fils de Charlemaigne cherchoit aussi bien empeschement contre Gautier comme eux. Si s'en vindrent deuers Charlot & luy dirent. Monseigneur bon iour vous soit donné. Bien venez mes seigneurs, qui vous ameine si matin. Par ma foy dist le Duc de Normandie, nous venons vers vous pour vne cause laquelle nous touche fort au cœur, vous cognoissez asses ce gaudisseur Gautier le Dannois, lequel mauuaisement a esté cause de donner occasion au Roy Charlemaigne vostre pere de faire prendre mon cousin Berard de Bruit, qui tant loyallemẽt l'auoit seruy sans iamais auoir esté accusé d'vne seulle faute, ne iamais ne fut reprins d'auoir faict aucune chose deshonneste, & se maudict Gautier l'a accusé d'vne chose tant vituperable, dont s'en est mort ensuyuie, pource nous luy voudrions bien donner vn bond pour nous en venger, & aussi le Roy vostre pere ne tient plus conte de vous, ny n'est plus si familier auec vous comme il souloit à l'occasion que ce diable l'endort à son caquet, & croyez que si de brief ny pouruoyez le Roy vous eslongnera de luy, & ne sçaurez plus de ses secrets comme vous auiez accoustumé, & me semble qu'il seroit bon d'y dõner ordre. Et à ces parolles Charlot commença à dire, messeigneurs pour paruenir à ceste entreprinse ie me plaindray au Roy mon pere, que par plusieurs fois m'a voulu outrager, & s'il ne me veut croire ie m'en rapporteray à vous. Seurement le pouuez faire dist le Duc de Normãdie, car vous n'en sçauriez tant dire au Roy comme nous en rapporterons. Or me laissez donc faire

dist Charlot: car il verra auiourd'huy que luy ay appareillé. Or estoyent ses faux tesmoings Galleran Duc de Normandie, Esmery de Valence, Guillaume de Mascon, Gerard de Beauuoisin, Maugin de Dijon, Anthoine de Sauoye, Othon de Bourgongne, & Hardre de Coulongne, & Hermuns Dordion, lesquels prindrent les sermens les vns des autres de non iamais accuser la trahison. Or s'approcha l'heure du disner, & tantost le Roy Charlemaigne s'assit à table, & aupres de luy le Duc Naymes de Bauieres, Ayme de Dordonne, le Duc Danjou, le Duc de Frize, Doon de Nantueil, le Conte de Flandres, & l'Archeuesque Turpin. Et si tost qu'ils furent assis, Charlot vint tout esmeu faignant non estre content de sa personne, & les cheualiers le saluerent: mais il ne respondit rien. Si vit tantost Gautier entrer qu'apportoit vn Paon au Roy Charlemaigne: mais du mesme Paon luy en donna tout au trauers du visage, dont Gautier fut mout troublé, & fut en tresgrand dangier de frapper dessus Charlot: mais il s'auisa qu'il n'estoit pas temps. Adonc Gautier dist à Charlemaigne, Sire auisez les belles façons de Charlot vostre fils, ie vous iure sur ma foy, que ce n'estoit pour l'honneur de vous, que ie luy monstreroye qu'il ne feroit pas bien, & pource Sire, plaise vous y mettre ordre, & si ny pouruoyez ie ne m'en sçauroye cõtenter, demandez luy que ie luy ay faict pourquoy il me doiue faire tel vitupere. Adonc dist fierement l'Empereur. Venez ça Charlot, que vous à fait Gautier que vous l'outragez ainsi en ma presence, quel honneur me faites vous, est ce l'estat d'vn fils de Roy deuant si honnorable compagnie, de faire ces outrageux forfaicts, en effect s'il vous auient iamais ie vous feray chose que vous en serez toute vostre vie dolent. Et lors Charlot se leua tout forcené, en disant tout hautement. Helas! monseigneur mon pere, endurerez vous à ce gloutõ icy de me faire les outrages qu'il me faict par chacun iour. Si vous l'endurez de cestuy-cy tous les autres me viendront doresnauant outrager à l'exemple de luy, & croyez monseigneur mon pere que si vous le souffrez en sa malice, que pas ne l'endureray. Adonc le Roy Charlemaigne fut tresfort troublé d'ouyr ainsi Charlot son fils, & aussi fut le Duc Naymes de Bauieres & plusieurs autres Barons, qui pas ne sçauoyent la trahison, & l'Empereur Charlemaigne dist à Charlot tout hautẽment, dites donc comme il en va.

Monseigneur mon pere, il est vray qu'ainsi que ie vouloye à ce matin saillir de mon lict, ce bon galant-cy tenoit vn petit cousteau en sa main, & s'en est venu vers moy, & m'a voulu occire: & se n'eust esté que ie me suis escrié alarme: à plaine voix. Si sont saillis à mon secours le Duc de Normandie, Esmery de Valence, Guillaume de Mascon: Gerard de Beauuoisin: Magin de Dijon, Anthoine de Sauoye, & Othon de Bourgongne, & plusieurs autres qui sçauent bien la verité, que s'ils ne fussent venus il auoit ma mort iuree: mais quand il s'est trouué ainsi surprins il est demeuré tout esbahy, tellemẽt qu'il n'a sçeu que faire fors de se mettre à genoux, & me crier mercy, laquelle chose luy ay pardonné ie le confesse: mais le pis est: car il m'a dist franchement puis qu'autrement ne se peut venger de moy, qu'il est familier de vous, & que iamais ne cessera iusques à ce qu'il vous ayt grandement dommagé, & pour celle cause luy ay getté ce mets au visage ainsi que l'auez veu. Haa! ce dist Charlemaigne, beau fils Charlot regardez que vous direz: car ie ne fus iamais mieux seruy de cheualier que de Gautier, & ne trouuay iamais desloyauté en sa personne. De tout cela qu'à dist Charlot, se dist Gautier, sur ma foy Sire, ne sur mon ame iamais n'y pensay. Alors vint Charlot à Gautier à tout vn cousteau qu'en le dementant luy voulut bouter en l'estomach: mais Gautier ne le craignoit pas gueres s'il eut osé se deffendre. Adonc Charlemaigne se trouua tout perturbé, & appella le Duc Naymes, & Doon de Nantueil, & leur bailla Gautier iusques apres disner. Si furent les Barons & grans seigneurs tous troublez: car ils cognoissoyent Gautier si bening que iamais ne faisoit à nuls sinon seruice & honneur. Or quand le Roy & toute la seigneurie eurent disné, le Duc Naymes & Doon de Nantuel allerent deuers le Roy qui

tout seul estoit,& luy dist le Duc Naymes. Sire il me semble que vous faites grand tort à Gautier, de le faire detenir pour telle chose: car on cognoist bien cherement que ce n'est qu'vne grande folie dónee à entendre: car vous pouuez clerement cognoistre que de tous ses accusateurs il n'y en a pas vn qui ne soit du lignage du traistre Berard de Bruit, que Gautier vainquit vaillamment en champ de bataille, à cause de la trahison qu'auoit esté faite à son oncle Ogier le Dannois, comme vous sçauez & auez cogneu par auant. Si cognois bien qu'ils se vengeroyent s'ils pouuoyent. Si seroit bon si me semble, de faire venir le cheualier Gautier à fin de l'interroguer comme les choses vót: car ce n'est qu'vne mensonge controuuee, ie vous promets. A ces parolles Charlemaigne fist venir Gautier, & luy dist. Venez ça Gautier pourquoy auez vous pourchassé la mort de mon fils Charlot, qui vous donne occasion de ce faire. Si se getta à deux genoux deuant le Roy Charlemaigne, & luy dist. Sire, par l'ame qui au corps me bat, ne par le Dieu qui m'a faict & formé, ie n'ay point encores le cœur si failly, que s'il y auoit cheualier en ce móde qui me vousist accuser de trahison, que ie ne m'armasse contre luy incontinent tant fut-il fort. Or laissez cela Gautier dist Charlemaigne: car il ne faut pas ainsi parler, voicy mon fils Charlot qui le vous prouuera par neuf ou dix tesmoings tous cheualiers de nó.

Ainsi comme il les huchoit, voicy venir le Roy Caraheu, & son nepueur Marcisus, qui entrerent dedans le palais, & estoyent tous les Barons & seigneurs esbahis de les voir, pource qu'ils n'estoyent point habillez à la mode du pays. Si demanderent le Roy Caraheu & Marcisus, où estoit le Roy Charlemaigne. Adonc les gentils-hommes les firent monter en haut, & les menerent deuant le Roy, lequel bien tost le recogneust. Si saluerent le Roy fort honnorablement ainsi qu'ils le sçauoyent bien faire. Et le Duc Naymes dist à Charlemaigne. Sire, recognoissez-vous point ce bon champion Caraheu, qu'autresfois auez tenu vostre prisonnier. Vous soyez le tresbien venu dist Charlemaigne, quel vent vous meine maintenant. Par ma loy dist Caraheu, Sire, ie vous diray volótiers: car ce sont nouuelles desquelles ie ne suis point resiouy: mais il me faut prendre en gré. Sire Empereur il est vray que puis vn peu de temps en ça Ogier est prisonnier en la tour Babel en Babylonne, & n'attend le Soudan que sainct Iean Baptiste prochainement venant, là où nous faisons la feste de nos quatre dieux, c'est à sçauoir Mahon, Iupiter, Tauargant, & Apolin, à laquelle feste seront tous les Roys Payens assemblez: & ceux qui ne si trouueront seront iettez en vn feu: car c'est l'ordre de nostre loy. Or doit estre à celuy iour Ogier attaché: & son corps tout percé de traicts, tant qu'il en sera tout couuert. Haa Sire! dist Gautier: y a il gueres que vous laissastes mon oncle Ogier? Comment se dist Caraheu, estes vous son nepueur. Ouy vrayement se dist Gautier à vostre bon commandement. Par ma loy, dist Caraheu, ie vous en remercie grandement. Helas tant il vous à regretté de fois: mais i'espere qu'en brief temps nous le verrons s'il plaist à vostre benigne grace de le secourir: car il n'attent autre chose fors estre secouru. Or dites s'il vous plaist la teneur de vostre pensee: affin que ie puisse là retourner de bonne heure. Sire, se dist Caraheu, au Roy Charlemaigne, vous ne dites mot, mais me semblez troublé. En bonne foy dist Charlemaigne troublé suis-ie: car i'ay icy vn iugement à faire de ce cheualier Gautier qu'est vilainement accusé de par mon fils Charlot, qui l'entend prouuer par tesmoings dignes de foy, & à croire: qu'il à icy faits venir. Si appella Rohard de Pauie lequel se presenta incontinent. Si dist tout hautemét qu'il vouloit empoigner Charlot s'ils ne l'eussent promptement secouru. Et Gautier print la parolle & dist. Et ie preuue que non & prens le champ de bataille contre vous, & ie le reçoy dist Rohard.

Messeigneurs dist Charlemaigne que chacun de vous s'en alle armer: car deuant que le iour faille i'en veux voir & sçauoir la verité. Si s'en alla Charlot en la tour & là mena armer Rohard son cóbattát, & luy dist Rohard mó amy móstrez vous à ceste fois vaillát, & par la foy que ie dois à Dieu vous aurez de moy ce que vous voudrez. Laissez moy faire

faire se dist Rohard: car i'ay en ma vie gaigné douze pris en Lombardie, & ne cuidez pas que ie sois affoibly depuis : mais suis enforcy. Si deuiserent là vne grand' piece iusques à ce qu'ils fussent prests de partir. Et cependant le Roy Caraheu, & le Duc Naymes de Bauieres armoyent le cheualier Gautier. Et adonc quand les deux champions furent armez Charlot & Rohard descendirent de la dite tour. Si monterent chacun à cheual, & le Roy Caraheu & le Duc Naymes amenerent le cheualier Gautier bien armé & bien monté, lequel promist au Roy Caraheu, qu'il auroit bien tost mis à fin la iouste, affin d'aller deliurer son oncle de captiuité & prison où il estoit. Si s'eslongnerent tous deux & se mirent sur le champ, & le Roy Charlemaigne estoit aupres des lices accompagné des douze Pairs & de Caraheu, & si tost que les trompettes eurent sonné vne fois, les deux cheualiers baisserent leurs lances & s'entreheurterent deux si grands coups que leurs lances vollerent par esclats. Apres retournerent l'vn contre l'autre, & Gautier assena Rohard sur l'espaule, tellement que le sang en saillit & luy dist à haute voix. Haa faux traistre, le diable vous à bien icy amené. A ceste heure pourra cognoistre le Roy vostre fauce & maudite trahison, & Rohard qui l'entendoit ne disoit pas vn mot : mais le poursuyuoit tant qu'il pouuoit, si ne pouuoit trouuer façon ne maniere d'auoir aduantage sus Gautier. Si s'entreruerent de grands coups, & par telle façon que le feu sailloit de leurs harnois : mais le cheualier Gautier qui fort estoit dextre de l'espee, vint deuers ledit Rohard tenant son espee à deux mains, & luy en donna si tresgrand coup qu'il luy couppa le bras dont il tenoit l'escu, & tomberent bras & escu par terre. Si voulut retourner pour l'acheuer de tous points, mais Charlemaigne s'escria hautement & requist à Gautier qu'il luy pleust le laisser iusques à ce qu'il eut parlé à luy. Adonc Charlemaigne entra dedans le champ pour enquerir la verité & dist à Rohard. Or ça comme est aduenu cecy, ne qui l'a controuuee, à ce faict Charlot, dis moy la verité. Lors Rohard luy dist tout hautement. Par ma foy Sire, iamais Charlot n'en fut cause : mais ce fut le Duc de Normandie pour l'amour de son cousin Berard de Bruit. Et aussi pour Ogier le Dannois lequel tua son pere le Duc Richard de Normandie deuant Chasteaufort, & ne sera iamais qu'il n'en haysse tout le lignage. Mais au regard de Gautier qui voussit iamais faire iniure ne desplaisir aucunement à vostre fils Charlot, ny pareillement à vous, iamais il ne s'en messa : mais est le plus noble & le plus vaillant cheualier dont i'ouys iamais faire mention. A ces parolles Gautier hauça l'espee & luy donna si grand coup qu'il mist le corps d'vn cousté, & la teste de l'autre. Adonc Charlemaigne & tous les Barons, abandonnerent le champ, & rendirent graces à Dieu de ce que le bon Gautier s'en retournoit sain & allegre, & qu'il estoit trouué innocēt du cas qu'on luy mettoit sus.

Lors apres toutes ces choses le Duc Naymes vint deuant le Roy Caraheu & luy dist. Mon amy Caraheu vous estiez venu assez à temps pour voir la bataille des deux champions. Sçachez que mon nepueur Gautier est vn cheualier bien deliberé, & est pour au tēps aduenir vn vaillāt cheualier, aussi est-il des plus prochains d'Ogier excepté son pere Guyon. Haa dist le Roy Caraheu, iamais il ne sera de la taille d'Ogier : mais ie cognois bien qu'il sera tres-vaillant cheualier : car de la ieunesse qu'il à il est ia grand, dont ie suis ioyeux pour l'amour de vous, si ie l'emmenois auec moy nous festoyerons si bien ses ennemis qu'ils ne sçauront de quel costé tourner : car s'il plaist au Roy nous donner secours vous verrez en brief de temps le bon Ogier estre totallement deliuré de tous ses ennemis : mais si vous sçauiez les grands proüesses qu'il a faites par delà, vous vous en esbahiriez grandement. A ces parolles le Duc Naymes luy dist. Haa Sire ! Roy d'Inde la Maiour, toute la vertu & proüesse qu'est en luy, ie vous promets qu'elle ne vient que de nostre Seigneur Iesus-Christ. Et pource si vous me voulez croire vous laisserez

voitre folle creance & renoncerez à tous vos faux dieux: car ils n'ont point de puissance ny de vertu. A ce propos respondit le Roy Caraheu. Haa Sire! ie vous remercie cēt mille fois vostre noble vouloir, pour le present ie ne pourrois faire. Mais quand Ogier le Dānois & moy retournerons ie vous promets, que ie feray tout à vostre volonté: dont le Duc Naymes l'en remercia grādemēt. Or se teurent pour le present & s'en allerent vers le Roy lequel les attendoit pour disner: mais premier le Roy Caraheu, demanda au Duc Naymes vne question touchant la foy Catholique, c'est à sçauoir d'vne image de nostre Dame ou s'estoit agenouillé Gautier pour faire son oraison, il luy sembloit que ce n'estoit pas qu'vne follie d'adorer vne image qui ne donne point de responce. Car ce dist-il si nous parlons à nos dieux ils nous rendent responce de ce que nous leurs demādons. A ceste questiō dist le Duc Naymes, ie vous respōdray au plaisir de Dieu. Il est verité que nous nous mettōs deuāt l'image qui represente le sainct ou la saincte que nous voulons requerir, & si vous me demandez qui sont les saincts, ie vous promets que tous ceux qui se gouuernent selon Dieu c'est à dire, qu'aiment Dieu comme eux mesmes, & son voisin comme soy-mesme, sans faire dommage à nuls, s'il à vescu de bonne vie, Dieu le sanctifiera en Paradis, & s'il à souffert martyre pour soustenir la saincte foy, il luy donnera en Paradis la couronne de martyre. Et les saincts qui sont en Paradis prient pour les pauures pecheurs qui sont en ce mortel monde. Si faisons temples esquels nous mettrons leurs remembrances pour contemplatiuement nous remembrer d'eux: mais nous dressons nos cœurs, & nos deuotes pensees au ciel qui vont incontinent vers eux, & ils les presentent deuant Iesus-Christ, donc Roy Caraheu, voila la responce de vostre question. Elle est bonne dist le Roy Caraheu. Encore ie vous demande vne autre question, comment pouuez vous sçauoir quand vne personne est saincte en Paradis. Nous le sçauons se dist-il par vne maniere que ie vous diray. Quand on voit vne personne en ce monde soit homme ou femme estre de bonne vie, & bonne conuersation, on presume la fin estre bonne. Et quand il est ensepulturé honnorablement selon son estat, la pierre qui sera sur soy se pourfondra que chose qu'on puisse faire, ne pourra reclorre ne pour ietter huile n'autre chose, trois iours se monstrera le signe tout euident. Et quand il est canonisé, & ses os honnorablement enchassez les pauures malades sont par lesdits saincts de leurs maladies incontinent secourus. Alors dist le Roy Caraheu, au Duc Naymes. Seigneur ie vous promets que si vostre Dieu me veut secourir en vne bataille que i'ay entreprinse à la feste de la sainct Iean Baptiste, ie vous promets que ie me feray baptiser. Haa Sire! dist le Duc Naymes: vous voulez estre payé deuant le coup: mais faites le premier: & ie vous promets par ma foy qu'il vous aydera, de ce ne faites nulle doute. Helas! dist le Roy Caraheu: par ma foy ie ne le puis faire pour le present, & me pardonnez s'il vous plaist. Et cependant le vaillant Gautier saillit de l'Eglise qui les osta de leurs propos, & s'en allerent vers le Roy Charlemaigne qui auoit grandement volonté de festoyer honnorablement le Roy Caraheu. Et quand ils furent chez le Roy commença la parolle & dist à Gautier, cheualier nous auons perdu nos gens: car nul ne sçait qu'ils sont deuenus. Il ne m'en chaut dist Gautier: car ie ny conte gueres fors pour l'amour de Charlot vostre fils. Car ie sçay bien qu'il n'a pas trouuee ny cherchee la trahison qui m'a esté mise sus à grand tort. Mais s'ils ont vne autrefois à besongner de moy ie leur monstreray que ie sçay faire: car ils m'ont cuydé mettre sus vn fait dont i'eusse mieux aimé mourir que l'auoir commis aucunement: car ia à Dieu ne plaise que ie voussise aucunement procurer ne faire à la couronne de France fors tout bien, & honneur. Et adonc le bon Empereur Charlemaigne fut mout ioyeux de ce qu'il disoit, & luy dist. Ie vous croy bien gentil Gautier mon amy de ce que vous dites. Si commanda l'Empereur qu'on ne parlast que de faire bonne chere: car il estoit tresioyeux de la venuē de Caraheu, pour la grande loyauté qu'il auoit

trou

trouuee en luy. Adonc le print par la main, & luy dist en ceste maniere: Roy Sarrazin, ie m'esbahis grandement que vous n'auez volonté de vous faire baptizer, quand ie voy que vous estes si loyal aux Chrestiens, & que de si bon cœur les aimez. Par ma foy Sire, dist Caraheu, ie ne puis encores bonnement deuiser de mes besongnes: car i'ay vne bataille à faire à ceste feste de sainct Iean Baptiste contre Langoulaffre. Et croyez s'il plaist à vostre Dieu de m'aider si que ie puisse auoir la victoire, ie vous promets qu'incontinent passerons la mer madame Gloriande & moy, & nous ferons baptizer, & viuray par deça, si c'est vostre bon plaisir. Cela me plaist bien dist Charlemaigne: mais nully ne sçait son demain, parquoy si vous me croyez deuant vostre departement vous vous ferez baptizer. Ha Sire, chacun cognoist bien que ie suis venu par deça, & les François pourroyent dire que ie ne m'en fusse osé retourner si ie n'eusse esté baptizé: mais apres la bataille entreprinse ie vous promets d'amener madame Gloriande par deça.

Sur ce propos se mirent à table & furent seruis mout honnorablement, tant pour l'amour de Caraheu que de la victoire de Gautier, & le banquet finy Caraheu commença à dire à l'Empereur Charlemaigne en faisant sa harangue comme bien sçauoit, qu'il luy pleust de luy dire de combien de gens voudroit ayder à Ogier, & l'Empereur luy dist de vingt mille bons gensdames, souldoyez pour quinze mois. Alors dist Gautier ie vous en remercie grandement: car le present est honneste, c'est mon, dist le Roy Caraheu. A ces paroles le Duc Naymes de Bauieres luy presenta trois mille gẽsdarmes souldoyez pour vn an. Et le Duc Ayme de Dordõne ne voulut pas ainsi faire: mais promist à Gautier qu'il l'accompagneroit auec vingt mille combatans. Et le Duc Doon de Nãtueil semblablement dist qu'il l'accompagneroit auec vingt mille gensdarmes. Alors le Roy Caraheu eut grand' ioye, & dist au Roy Charlemaigne, Bien me doyuent aymer Indiens & Suriens: car ie leur machine la destruction de leurs pays, & de leur loy. Lors se firent les assemblees des gensdarmes, & l'amas fait, les osts furent prests, ils se trouuerent bien cent mille combatans. Si partirent les fourriers des osts pour arrester tous batteaux, nauires, & galleres, tant que c'estoit merueilleuse chose de voir les batteaux dessus la mer. Quand les nauires furent toutes bien equippees, le Roy Caraheu & Gautier le Dannois demanderent à l'Empereur Charlemaigne si luy plaisoit qu'ils fissent leur departemẽt, & Charlemaigne leur dist. Seigneurs faites à vostre bon plaisir. Si prindrent congé de luy en grand' ioyeuseté, & le Roy, & les Ducs Barons, & grands seigneurs les conuoyerẽt hors de la ville de Reims, & le bon Duc Naymes baisa Gautier, en luy priant qu'il le recommandast à Ogier. Si dist que si feroit-il tres volontiers.

Comment l'ost des François se partit pour aller outre mer secourir Ogier le Dannois, qu'estoit en prison en la tour de Babel, & semblablement Gerard de Rossillon auec cent Chrestiens, & aussi le Duc Guyon de Dannemarche le frere d'Ogier le Dannois, qui estoit dedans Ierusalem en prison.

CHAP. XLIX.

OR estoyent assemblez tous les Contes, Barons & cheualiers pour aller au secours d'Ogier, & Guyon de Dannemarche son frere: lesquels de leur franche volonté se sont assemblez, tant pour exaucer la saincte foy Catholique, que pour getter Ogier des prisons où il estoit en la tour de Babel, & son frere le Duc Guyon qui estoit prisonnier en Ierusalem. Si leur dit Caraheu tout hautemẽt, messeigneurs vous qui estes venus pour accomplir ce beau voyage, ie vous prie tant affectueusement comme ie puis qu'ayez pitié en vostre cœur des pauures prisonniers Chrestiens, & par ardeur de courage prenez hardiesse pour vos ennemis confondre & destruire: car si c'est le plaisir de vostre Dieu de m'ayder en la bataille que i'ay entreprinse contre Langoulaffre, qui sera deuant Babylonne à la feste sainct Iean Baptiste prochainement venant là où nous trouuerons ensemble, ie vous asseure de me faire baptizer & croire en Iesus-Christ. Et pource messeigneurs, ie vous recommande mon amy Ogier,



que pour luy soyez tous deliberez d'employer vostre puissance. A ces parolles Gautier, Duc Naymes, Doon de Nantueil & tous les autres Princes, Barons, & Seigneurs se mirent en la garde & protection de Dieu, & les mariniers mirent les voiles aut vent, & tant nagerent qu'ils arriuerent vers les parties d'Acre, où ils renconterent vne galiace de pelerins, si leur demanderent dont ils venoyent, & le maistre de la galiace leur respondit qu'il venoit de mener vn beau voyage de Pelerins au sainct sepulchre en Ierusalem. Adonc Gautier leur demanda s'ils auoyent point ouy paler du Duc Guyon de Dannemarche.

A laquelle parolle l'vn d'eux respondit que non. Mais il leur dist qu'ils auoyent passé par Acre à l'aller, & que les bourgeois murmuroyent contre les Templiers, en leur reprochant qu'ils auoyent vendu leur Roy & son frere Guyon : mais ne sçauoyent à qui. Lors Gautier cheut tout pasmé de la grand' douleur qu'il eut en son cœur. Si fut releué incontinent par les seigneurs qui là estoyent & quand il fut releué si commença à crier à haute voix vengeance, seigneurs pour l'honneur de la passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, aydez moy à faire la vengeance de ces maudits Templiers qui ont fait si grande forfaicture, comme d'auoir vendu messeigneurs mon pere & mon oncle, qui tant sont à redouter. Si vous prie tant comme ie puis que descendions au port d'Acre pour enquerir la verité plus auant. Adonc respondit le Roy Caraheu. Tenez vous pour tout asseuré que vostre oncle Ogier me conta pour verité qu'ils l'auoyent vendu au Roy Isore d'Affrique, pour venger la mort de son oncle Iustamont qu'il auoit occis deuant Acre. Si assortirent les mariniers leurs voilles au vent pour aller à celle part. Or faisoit-il beau estre sur la mer à celle heure : car s'estoit à l'entree du mois de May, que toutes choses

dou

douces,amoureuses & delectables se prennent à poindre & à faillir,& les cœurs des hommes commencent à resueiller. Ne furent gueres les François à nauiguer que bien tost arriuerent au port d'Acre. Si fut ordõné de descendre & là planter les trefs & pauillons. Et si tost qu'ils furẽt arriuez les bourgeois & Templiers de ladite ville furent bien estonnez & cuidoyent fermement qu'on vousist mettre le siege deuant la ville.

Or sont les François descendus, & ont faict tendre leurs tentes & pauillons, & Gautier appella la Baronnie & le Roy Caraheu, & dist, messeigneurs ie vous prie conseillez moy, assauoir mon si ie dois entrer en la ville pour faire inquisitions de ces maudits Tẽpliers. Si fut accordé par le Roy Caraheu, & tous les autres qu'il seroit plus conuenable de faire crier à son de trompe que tous chefs de maison, nobles cheualiers & bourgeois,sans en demeurer nul, eussent à venir au grand conuiue : car le nepueur du Roy d'Acre Gautier le Dannois, les à faits tous inuiter, & ainsi les aurez vous, & lors sçaurez la verité, ce qui fut faict tresdiligemment. Puis quand ils furent tous arriuez en l'ost des François,entre les autres vint Garnier, le fils de la bonne femme qu'auoit logé Ogier, lequel se vint mettre à seruir les mets, & si tost que Gautier l'apperçeut il voulut sçauoir qu'il estoit, & qui luy auoit donné commission de seruir à table, & il respondit. Par ma foy monseigneur ie vous diray la verité. Il est vray que le Roy vostre oncle Ogier, quand il vint en ceste ville premierement il n'y eut oncques homme en la cité qu'il le vousist heberger pour vne nuict, dont il fut mal content : & quand il eut assez tournoyé si s'en vint rendre en nostre maison, & allasmes chercher de l'herbe pour son cheual: mais pour dire la verité nous estions si pauures que pour nous n'auions que boire ne que manger, & ne sçauions tous que faire. Si auisay son escu dont les boucles estoyent d'argent doré, & luy dis que s'il me vouloit bailler son escu que ie luy trouueroye bien à boire & à manger dessus, dont il en fut tres grandement ioyeux, & le me bailla volontiers. Si eus asses à boire & à manger pour soupper : mais le matin qu'il voulut rescoure des prisonniers que le Roy Cormorant emmenoit, ne sçauoit comme il pourroit auoir son escu : car il n'auoit denier ne maille, & ne sçeumes trouuer autre remede sinon que ma mere me mist en gage au tauernier pour auoir l'escu: par tel conuenant que s'il ne reuenoit ie deuoye seruir vn an audit tauernier. Et ainsi que vostre oncle eut son escu, descendit de la ville, & auisa le Roy Cormorant lequel venoit d'assembler tout le bestial du pays, si courut à luy & coucha sa lance & luy donna si grand coup qu'il fist choir homme & cheual par terre : puis de son espee courtain frappa sur ses gens & en tua trente des plus vaillans, les autres gaignerent à fuir, & ainsi qu'il couroit apres, il vit quinze moynes attachez l'vn à l'autre, lesquels deslia & les rendit en leur abbaye qu'est hors la ville, & amena tout son butin à nostre maison, puis rendit tout ce qu'estoit à l'abbaye : & pour le petit seruice que luy auions fait, il donna tout l'or à ma mere ensemble le bestal sans riens retenir pour luy. Puis me fit son chambellan & ma mere sa dame de chambre : mais aussi tost que les Templiers l'eurent mis sur mer, ils m'osterent tout ce qu'il m'auoit donné iusques à vn seul denier. Parquoy monseigneur ie vous prie qu'il vous plaise de nous faire rendre tout, & en ce faisant nous prierons nostre Seigneur Iesus-Christ qu'il vous donne grace de parfaire vostre voyage ainsi que l'auez commencé à l'honneur & saluation de vostre lignee. Gautier oyant tout ainsi comme les choses alloyent si en estoit grandement esbahy, & garda cela iusques à la fin du disner. Et apres qu'on eut disné & abatu les tables, les seigneurs s'assẽblerẽt & fit venir dix Tẽpliers par deuers eux, & les examinetẽt l'vn apres l'autre, pour sçauoir en quel lieu auoyẽt enuoyé Ogier, dõt ils furẽt espouuãtez, tellemẽt qu'ils ne sçauoyẽt nulle responce dõner, sinõ qu'Ogier estoit en Ierusalẽ, adõc Gautier le fist prẽdre & lier biẽ estroictement pour mener en Ierusalẽ: mais

premier & auant toute œuure que partir de là, leur cõmanda & enchargea de rendre les biens & choses appartenans audit Garnier, que le Roy Ogier son oncle luy auoit donnees. Et pource furent relaschez Godebeuf & Berengier pour aller faire l'expedition dudict Garnier, & si tost qu'ils eurẽt fait, furent incontinent reliez cõme parauant, dont saillit vn grand murmure parmy l'ost de Gautier des bourgeois & citoyens d'Acre, en disant en ceste maniere. Nous sommes grandement esbahis de vous quand nous auez si honnorablement & conuoyez & inuitez à vostre disner, & maintenant nous detenir prisonniers, qu'est vne grand'espece de trahison dont vous pourriez estre accusez. Adonc leur respondit Gautier. Messeigneurs touchant vous autres bourgeois & citoyens nous ne vous demandons rien. Retournez vous en: car nous n'auons à besongner qu'à ces maudits Templiers, lesquels par enuie ont vendu mon pere & mon oncle, sans leur auoir desseruy. Parquoy nous voulons informer de la verité, si les voulons mener en Ierusalem là où nous enquerrons plus à plein de la verité. Non se dist le Roy Caraheu ils ne vallent pas le mener si loing. Si aduiserent les Princes de faire donner à l'vn d'eux vne terrible gehenne: car autrement n'en sçauroient la verité du cas. Lors le bon Gautier appella Garnier & luy demanda lequel s'estoit d'eux qui luy auoit fait le plus d'ennuy. Si luy dist franchement Garnier que s'auoit esté Godebeuf, or le fist venir en la place incontinent le bon Gautier, & le fist despouiller tout nud en sa chemise deuant tout ceux d'Acre, & puis luy dist. O maudit Godebeuf & tous vous autres Templiers ce vous viẽt d'vne tresgrande cruauté d'auoir rẽdu mal pour bien, que vous auoit fait mon oncle lequel ne fist iamais que plaisir à tous ceux de ceste cité, dites moy la verité ou mal vous en prẽdra. Adonc Godebeuf dit en ceste maniere: Messeigneurs ayez pitié de moy, & ie vous diray ce que i'ẽ sçay. Il est vray qu'apres son courõnemẽt il luy print volõté d'aller aut sainct sepulchre & nous dõna charge de chercher mariniers pour seulemẽt le guider en Ierusalẽ, si fismes son cõmãdẽt & luy baillasmes de la cognoissance pour biẽ le guider par la mer, & pour faire son bõ voyage: mais depuis nous auõs ouy dire q̃ quãd il fut en la mer il sortit vne grãde tẽpeste de tẽps qui le ietta en Babylõne, & dit-on q̃ le Soudã Noradin le tient prisonnier en la tour Babel. Mais alors se leua Caraheu & dist. Faux traistre vous auez menty: car les lettres furent par luy trouuees comme l'auiez vendu au Roy Isore, & ce ne pouuez nyer. A ces parolles Gautier luy fist oster sa chemise, & le fist attacher à vne colonne, puis fist oindre tout son corps de miel, & puis fist lascher deux vaisseaux de mousches à miel, qui se ietterent sur luy asprement, tellement qu'il promist à Gautier s'il luy vouloit oster iceluy tourment qu'il en diroit la pure verité. Adonc luy dist Gautier, Godebeuf ne fais pas à deux fois: car si tu ne confesse tout, ie te feray encore pis que deuant. Si respondit Godebeuf, vous ne me sçauriez faire pis que vous faictes: mais ie vous prie que me faciez mourir tout incontinent: car ie l'ay bien desseruy. Si leur cõta de bout en bout la trahison; en disant Messeigneurs, or escoutez ie vous diray la verité, touchant la mort de vostre pere le Duc Guyon de Dannemarche, Nous tous Templiers qui sommes icy, le conuoyasmes apres que nous l'eusmes vendu au Roy Murgalãt, & le fismes pour auoir vn an de treues auec ledict Murgalant: mais s'il est mort ou en vie nous n'en sçauons rien. Au regard de vostre oncle sans point de faute nous l'auions vendu au Isore: mais par tempeste de mer, il fut ietté autre part, & voila la verité: ie car n'en sçaurois dire autres nouuelles. Adonc Gautier dist, c'est bien assez ie n'en vueil plus enquerir, il me suffit pour le present. Si fist appeller les principaux gouuerneurs de la cité, & leur dit tout haut en general. Messeigneurs vous auez ouy la confession de ses maudits templiers comme ils cõfessent d'auoir trahis les deux freres, c'est à sçauoir mon pere & mon oncle qui sont les deux meilleurs cheualiers du monde. Si vous les baille iusques à nostre retour que i'ameneray auec moy au (plaisir de Dieu) mon pere & mon oncle vostre Roy, pour en voir faire la iustice telle qu'il appartient. Et commande qu'ils soyent

mis en vne fosse au pain & à l'eau : car si vous faillez à les me liurer au retour, ie vous feray cruellement liurer à mort. Lors alla en leurs maisons & print leurs biens & les donna aux pauures. Puis aduisa le bon cheual bouchant qu'estoit à son oncle Ogier, si le print, & luy dist en pleurant, ha! bon cheual bouchant, ie prie à Iesus-Christ que iamais ne puisse mourir iusques à tant que i'aye veu ton maistre hors de la captiuité en laquelle il est.

Comment Gautier & le Roy Carabeu, auec l'ost des François partirent d'Acre pour aller deuant la cité de Ierusalem, & comment Gautier fut amoureux de la belle Clarice fille du Roy Moysant.

CHAP. L.



SI fist Gautier tantost sonner ses trompettes, clerons, & fist amener son ost pour monter sur mer, si print congé des citoyens d'Acre, desquels il estoit bien en la grace & bonne amour, lesquels auoyent grand regret à son despartement, & luy dirent plusieurs fois en ceste maniere: Las Sire, plaise vous demeurer en ceste cité d'Acre, & nous vous aymerons & craindrons comme nostre Roy, & aumoins iusques à ce, que monseigneur mon oncle nostre Roy soit retourné. Si leur dist Gautier, las messeigneurs vous l'entendez mal. Car ie serois long temps en vostre ville par aduenture auant qu'il retournast. Car si ie ne le vois querre au lieu là où il est, iamais n'en retournera: mais luy & moy retournerõs icy dedãs, en brief tẽps, & vous ferõs de seruice largement au plaisir de nostre Seigneur, lequel vous ait en sa tressaincte garde, & vous aussi, respondirent-ils, qu'il vous doint accomplir vostre voyage au gré de vostre vouloir. A ces parolles arriua l'enfant Garnier, lequel à l'occasion du plaisir que luy auoit faict ledit Gautier, se vint presenter pour aller auec luy accompaigné de cent hommes bien en point, dont ledit Gautier fut mout ioyeux. Si fist fournir les nauires de

 vian

viandes suffisamment, & monterent sur mer, & ont tant nagé qu'ils sont arriuez au port de Ierusalem. Et là auoit vne espie qui bien escouta le nom de celuy qui conduisoit l'armee. Si s'en vint courant dedans Ierusalem & entra dedans le palais du Roy Murgalant, & le trouua luy & sa niece Clarice, si se leua mout honnorablement: & luy dist. Sire, ie vous promets que grand nombre de Chrestiens sont arriuez au port deuant vostre Cité, & sont plus de cent mille Chrestiens. Et est chef de toute l'armee vn nommé Gautier le Dannois, le plus beau cheualier que l'on vit iamais. Et par ma loy quand ie l'ay veu ainsi beau i'ay souhaité que madame Clarice & luy fussiez ensemble par mariage, & ie crois qu'en ce monde n'y auroit plus belle couple que vous deux, par lesquelles parolles madame Clarice fut ferme en l'amour du noble Gautier le Dannois.

Quand le Roy Murgalant ouyt ces nouuelles, si fist sonner trompettes & clerõs pour assembler la seigneurie, & fist mettre le guet & arriere guet, & dit qu'il failloit mander au Roy Florion qui sçauoit le train de la guerre. La belle Clarice tira l'espie à part, & luy demanda s'il auoit veu ledit Gautier, & quel homme c'estoit, il luy respondit en ceste maniere. Dame ie vous promets que c'est le plus beau & le plus ioyeux qui soit en ce monde: car il est en hauteur & grosseur bien proportionné de membres, ma dame: mais que vous l'ayez veu comme moy, vous sçaurez à dire quel homme c'est, pleust à Mahon, qu'il eust bonne volonté de renier sa fauce & maudite creance, & vous fussiez conioins ensemble par mariage. A ces parolles les François firent sonner trompettes & clerons, & marcherent en belle bataille deuant la cité de Ierusalem, il les faisoit beau voir. Cependant le Roy Murgalant qui estoit aux creneaux, cria aux Sarrazins qu'ils s'armassent diligemment. Et adonc ledit Roy Murgalant dist que les Chrestiens n'auroyent pas l'honneur de l'assieger dedans la ville, & fist saillir ses gens sur les Chrestiens, & fist porter son enseigne à Florion son fils. Mais cependant Gautier demandoit à Caraheu comment il pourroit sçauoir si son pere estoit mort ou non, surquoy Caraheu dist qu'il ne se souciast: car bien tost le sçauroit: adonc hucha ledit Caraheu son nepueur Marcisus, & luy enchargea qu'incontinent que les batailles s'entreheurteroyent qu'il allast en Ierusalem deuers la belle Clarice, & s'enquist subtilement de Guyon de Dannemarche, laquelle chose fist comme verrez cy apres.

Le gentil Gautier se mist si auant, quand les batailles se furent rencontrees que d'vn coup de lance renuersa le Roy Murgalant & l'eust tué si n'eust esté Florian qui vint au secours, parquoy la bataille fut alors mout aspre: car ledit Florian vint contre Gautier le cuidant frapper sur le heaume: mais Gautier fut habille & destourna le coup & en rua vn autre sur ledit Florian: mais il tomba sur le col du cheual, tellement qu'il luy aualla la teste, parquoy cria Florian, Ierusalem, si leuerent enseigne pour courir sus à Gautier, & tant firent qu'ils remonterent Florian, parquoy la bataille fut encores plus aspre que deuant: car ils coururent sur Gautier tres-impetueusement, si que toute la seigneurie si assembla, & si vaillamment se porterent nos gens que force fut au Roy Murgalant fuyr, & gaigner les portes de Ierusalem. Or reuenons à Marcisus qu'estoit allé en Ierusalem pour sçauoir nouuelles du Duc Guyon.

Murgalant s'enfuyant en Ierusalem alla à l'hostel de sa niepce Clarice, & ainsi qu'il arriua, aussi faisoit Marcisus lequel se mist à genoux & salua humblement, & Murgalant luy demanda dont-il venoit: il luy dist qu'il venoit de Damas auec cent combattans: mais ainsi qu'il s'approchoit de la cité les Chrestiens l'assaillirent tellement que force luy fut de fuir ou il eut esté mort. Adonc dist Murgalant, il nous en est ainsi pris: mais toutesfois Marcisus vous estes le bien venu, si le festoya honnestement, & puis Marcisus alla en la chambre de la belle Clarice sa niepce, & s'enquit deuers elle subtilement s'il y auoit és prisons beaucoup de Chrestiens, laquelle respondit qu'ouy, &
adonc

adonc Marcisus luy demanda si son oncle le Roy Murgalant en auoit point fait mourir, & elle luy dit que non: mais vn qui se nomme Guyon de Dannemarche l'a belle eschappee: car mon oncle Murgalant le vouloit faire mourir. Lors Clarice luy dist, beau cousin par vostre foy me direz vous verité. Ouy dame, si ie la sçay. Ne cognoissez-vous point le cheualier Chrestien qui est le chief de l'armee, & sçauez vous comme il à nom. Ouy ma dame Clarice. Si luy commença à dire Marcisus. Ma cousine qui vous en a donné cognoissance, dites le moy s'il vous plaist. Seurement cousin s'a esté vne espie, lequel ainsi qu'ils descendoyent de leurs batteaux la veu & regardé, & m'en a dit tant de biens que c'est merueilleuse chose. Adonc luy dist Marcisus, puis que nous sommes icy en secret, ie vous diray selon mon entendement que ce peut estre. Tout premierement c'est le plus noble cheualier des cheualiers, & est nepueur à Ogier le Dannois: auquel à tant de bien d'honneur & de prouësse que nul n'en sçauroit dire la moitié de ce qu'il y a. Adonc Clarice fut tres-ardemment enflambee de l'amour du vaillant Gautier, si qu'elle ne desiroit que le voir à son plaisir, & disoit, que pleust au Dieu Mahon, qu'il voussit renoncer sa loy, & prendre la nostre, & qu'il fut deliberé de m'auoir en mariage. Quand Marcisus vit qu'elle l'aimoit si fort, si luy dit. Voulez-vous que ie le face venir ceste nuict parler à vous? Haa! dist-elle, ne vous mocquez point de moy. Ie ne daignerois se dist Marcisus. Lors luy dist priuement. Dame cousine toutes les fois qu'il vous plaira ie vous feray parler à luy. Si fut là iusques à la nuict: puis le Roy Murgalant le fist loger bien honnestement, puis le lendemain saillit hors la ville & s'en alla parmy les pres faignant aller par deuers Damas: mais quand il fut hors des pres, print son chemin pour aller à l'ost des François, & vint au pauillon de Gautier, & le salua honnorablement. Mon amy dist Gautier, comme vous estes-vous porté par delà. Tres-bien se dit Marcisus à vostre commandement. Or ça se dist Gautier comptez nous s'il vous plaist des nouuelles. Par ma foy vostre pere Guyon de Dannemarche est encores en plain de vie, & est és prisons du Roy Murgalãt, ainsi comme Clarice m'a dit, laquelle est si fort enflammee de vostre amour qu'elle n'y sçait nul remede. Elle est fille du Roy Moysant de Mesque, & niepce de Murgalant, & est belle à merueilles & honneste: mais toutesfois vous estes bien en sa grace, parquoy Sire, si vous voulez procurer la deliurance de monseigneur vostre pere vous l'auriez bien ayse, & sans trop grandes entreprinses: car si tost que ie fus deuant elle, elle me demanda si ie vous cognoissois, & ie luy respondis qu'ouy, nompas du premier coup: mais quand ie vis qu'elle & moy estiõs seulets, & puis m'enquists de vostre beauté: surquoy luy respondis totalement à la verité: dont elle s'esmerueilloit. Adonc Gautier demanda audit Marcisus quelle dame s'estoit, & sa beauté: si luy dist Marcisus, cheualier, ie vous promets que sur toutes les femmes ie ne vis oncques la plus parfaicte en beauté, & croyez qu'elle est parfaicte en toutes vertus. Adonc Caraheu dist à Gautier, cheualier mon amy, c'est la plus gente, & la plus plaisante que vous sçauriez trouuer outre la mer, ie ne le dis point pource qu'elle est de ma parenté, mais pour dire verité. Or fut Gautier en grand soucy comme il pourroit trouuer moyen de voir seulement celle dame Clarice.

Caraheu voyant que Gautier estoit estroitement feru de l'amour de Clarice, & elle de l'amour de Gautier, il s'aduisa comment il pourroit reconforter ces deux amans à seureté: parquoy appella son nepueur Marcisus, & luy dist. Beau nepueu sçauriez vous trouuer moyen de faire parler Gautier à Clarice. Ouy bien ce dit Marcisus, ie le conduiray si bien qu'ils ne seront en nul danger, & pourront parler assez longuement ensemble: car ie feray semblant que ie ne m'en suis peu aller à Damas, & que les Chrestiens gardent les passages: mais à minuict ie partiray, si ne se doutera de rien le Roy Murgalant. Adonc Caraheu appella Gautier, & luy dist. Or ça cheualier voicy Marcisus le-

quel vous veut faire tous honnorables seruices. Si auons pensé luy & moy comme vous pourriez parlementer auec la belle Clarice : mais il faut que vous vous mettiez en dangier, parquoy furent assemblez les princes pour sçauoir s'il y consentiroyent : mais ils craignoyent tant la mort de Gautier qu'ils ne sçauoyent qu'en dire, si leur remonstra Caraheu, que par le moyen de l'alliance desdits personnages, ils pourroyent franchement conquester le pays, & estre à seureté, ou ils seroyent longuement en guerre: car icy à bonne guide, Messeigneurs dit Gautier, n'ayez peur: mais ayez le cœur en Dieu, lequel n'oublie iamais ses seruiteurs, & ne vous esmayez de rien: car nous retournerons en bref temps. Si luy ont dit, puis que vous auez celle volonté, nous vous commandons en la garde de Dieu. Or se sont esloignez de l'ost Gautier & Marcisus le plustost qu'ils ont peu, à celle fin que ceux de Ierusalem ne les vissent partir, & firent vn grand tour faignans venir de Damas pour venir és portes, & eux venus appellerent le portier, lequel vint, & leur demãda dont ils venoyent, & Marcisus qui s'estoit mis deuant respondit qu'il estoit cuidé retourner à Damas: mais que les Chrestiens l'auoyent cuidé prendre. Si s'en estoit retourné auec l'vn de ses gens, si luy pria humblemẽt qu'il leur ouurist la porte. Et si tost qu'elle fut ouuerte, allerent descendre là où Marcisus sçauoit son hostelerie, & si tost qu'ils furent descendus, Marcisus dist à Gautier qu'il ne se bougeast, & qu'il l'attendist là, & qu'il alloit sçauoir des nouuelles, & monta au palais & salua le Roy Murgalant, & luy demanda dont il venoit, & Marcisus luy dit qu'il estoit party au matin : mais les Chrestiens gardoyent les passages. Or bien se dit le Roy qui de rien ne se doutoit. Marcisus faites bonne chere. Si partit ledit Marcisus & alla deuers Clarice qu'estoit en sa chambre, & luy fist la bien-venuë. Et la dame Clarice le reçeut tres-amiablement en luy disant. Dea mon cousin on m'auoit rapporté que vous estiez party pour vous en aller, si cuidois en verité que vous en fussiez allé. Dame se dist Marcisus ie vous promets que ie m'en cuidois hier aller : mais les Chrestiens tiennent les passages, & n'ay peu passer. Et alors print Clarice par la main, & lui dist en riant. Ma cousine me direz vous verité, ouy si ie la sçay. Qui vous apporta les nouuelles du cheualier Gautier le Dannois, dequoy me parlastes hier si longuement ? Ce fut vne espie qui vit descendre l'ost. Orça le voulez vous voir. Ouy, dist elle pour sçauoir la verité. Venez ça dist Marcisus, voulez vous iurer sur nostre loy, que vous ne m'accuserez point de ce que ie vous diray. Non, dist-elle, par tout ce que ie tiens de nos dieux. Ie me suis aduenturé pour l'amour de vous de l'amener par deça, faites vuider vos damoyselles à fin de le faire parler à vous. Tres-volontiers dist-elle. La dame fit vuyder ses damoyselles faignant de vouloir reposer. Et Marcisus va à Gautier, & luy dit. Seigneur ie vous meine à la dame Clarice, parquoy si vous sçauez rien deuiser si en faictes deuoir: car vous la trouuerez bien enlangagee. Et quand ils furent à l'entree de la chambre, la dame Clarice luy vint au deuant. Et adonc Gautier la print à saluer tres-humblement, en disant ces parolles. Dame d'honneur ou nature à mis le decret & signal de toute beauté, Iesus-Christ vous doint accomplissement de tous vos desirs. Noble Cheualier dit-elle, le bruict & honneur de toute cheualerie, bien soyez vous venu. Or ie vous prie venez prendre repos, si deuiserons de la guerre & d'amours pour passer temps. Tres-volontiers dame dit Gautier: car long temps y à que ie ne me trouuay mieux accompaigné pour ce faire. Et ce temps pendant la dame fist appareiller le gouster.

Adonc s'approcha la dame Clarice du Cheualier Gautier, & luy empoignoit les mains, & luy serroit les doits, tant que le regard de ses yeux luy transperçoit le cœur, & luy dit Cheualier gracieux pleust à Mahõ, que vous eussiez renõcé vostre Dieu & vostre Baptesme, & nous fussions vous & moy mariez. Dame se dist Gautier ie vous promets que sans renõcer ma loy si vous auray-ie bien si c'est vostre plaisir: car nul ne m'ẽ sçauroit

garder

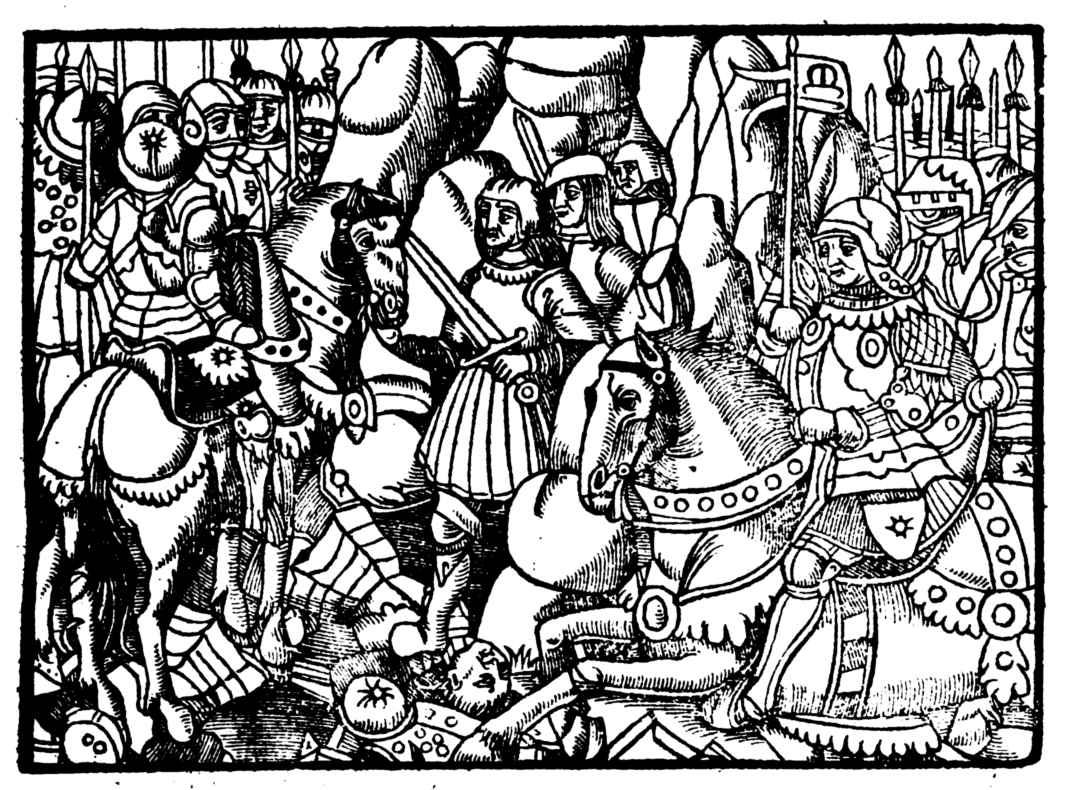
garder,& commẽt se dist la dame, estes vous si cheualeureux que pour vne dame osissiez entreprendre ce que vous dites. Ie vous promets qu'ouy dit Gautier. Et puis dist la dame Clarice. Cheualier que dit maintenant vostre dame par amours, à mon auis qu'elle ne sçait pas que vous soyez icy. Haa!madame,ie suis encores trop ieune pour auoir dame par amours : mais ie suis aux aduẽtures pour essayer si ie ne sçauroye trouuer le chemin. Cuidez-vous dist la dame. Ouy vrayement,se dist Gautier: car le cœur fort me presse de m'approcher de vostre excellente beauté. A ces parolles la dame le baisa mout doucement en la bouche,& en ce faisant luy donna vn mout beau signet d'or, dont Gautier la remercia grandement & saillirent de ce propos. Or dist-elle,cheualier dites moy si vous plaist,pourquoy ne pour quelle cause vous estes venu ainsi par deça, & puis nous bãqueterons. Tres-volontiers dame ie vous diray la verité. Il est vray que mon oncle Ogier le Dannois estoit venu en Acre pour prendre bataille au Roy Iustamont, qui tenoit le siege deuant Acre:mais apres qu'il eust gaigné la bataille, & qu'il fut Roy d'Acre, il print vouloir à mon oncle Ogier le Dannois d'aller au sainct sepulchre par deuotiõ.Si le vendirent les templiers au Roy Isore. Et mon pere le Duc Guyon, comme ie vous ay dit, quand il fut venu en Acre on luy dist que son frere estoit allé au sainct sepulchre, si le vẽdirent lesdicts templiers au Roy Murgalant vostre oncle,& luy menerent vn d'eux mesmes pour auoir vn an de paix:mais ie vous promets qu'ils sont en bonne garde,& si n'õt garde d'eschapper.Et quand i'ay entendu les choses telles, (vous sçauez quel dueil c'est que de pere & de mere,)ie suis venu par deça pour r'auoir monseigneur mon pere s'il est en vie, ou s'il est trespassé venger sa mort au trenchant de l'espee. Et sur ces propos Clarice le fist banquetter honnestement. Marcisus les auoit laissez ensemble : mais il reuint asses à temps pour banquetter honnestement,Marcisus les auoit laissez ensemble : mais il reuint asses à temps pour banquetter. Et quand ils eurent asses banqueté Clarice regarda Gautier si asprement qu'elle ne sçauoit que faire. Si se leuerent & s'entrebrasserẽt de grand courage, tellement que la dame Clarice luy presentoit à chacun coup la luyre. Adonc Marcisus les laissa vn peu esbatre,quand il vit qu'ils estoyent si d'accord. Et quãd ils eurent ce faict si va ouurir Clarice vn coffre & donna à son amy vn haubert le plus riche qu'on sçauroit trouuer en ce monde : car c'estoit le haubert que sainct George portoit quand il estoit en vie,& n'estoit possible à Payen de le vestir. Puis luy donna le heaume de mesme,qu'estoit de telle vertu que qui l'auoit vestu iamais ne seroit vaincu de ses ennemis: mais quand Gautier l'eut, si dist qu'il sçauroit s'ils luy estoyent propres & les vestit, & luy furent aussi à point que qui les eust faict faire. Si vint vers Clarice pour la remercier,l'embrassa & la baisa,& elle luy. Et cependant vint entrer Horien cousin du Roy Murgalan,& dist à la dame. Haa!fauce paillarde au feu d'ẽfer soyez vous bruslee. Haa par ma foy vo⁹ auez tort dit Marcisus:car elle ma dõné ce haubert & ce heaume & ie les vouloye faire essayer à mõ escuyer. Quel escuyer dist Horiẽ,haa!ie l'ay biẽ veu en la bataille, & sçay qu'il sçait faire. Ie renie Mahõ, dist-il, peu ne s'en faut que ie ne vous mette à mort. Et la cause pourquoy dist Marcisus. Et en ce disant Horien bouta vn cousteau dedans le ventre de Marcisus, tant qu'il cheut mort par terre. Et Gautier donna si grand coup d'espee à Horien,qu'il le fendit iusques à la poictrine:& lors Clarice dist à Gautier piteusemẽt. Las ! pauure chetifue que feray-ie, ie sçay bien que ie seray penduë ou bruslee quand mon oncle Murgalãt le sçaura. Ha!dist Gautier,il faudra biẽ faire autrement: car incontinent qu'il sera nouuelle de la mort desdicts cheualiers, & si tost qu'il viendra vous crierez à haute voix. Hee ! dolente que feray-ie. Puis quand on vous questionnera de leur mort,vous direz que les deux cheualiers mort auoyent vne ialousie ensemble, & ainsi qu'ils vouloyent entrer dedans la chambre, ils ont tiré leurs bastons & se sont entrefrappez,tellement qu'ils sont morts emmy la place, si ay tant crié que i'en ay la gorge

toute escorchee:mais personne ne m'a respondu. Lors quand Gautier luy eut dit ces paroiles, si luy dit en ceste maniere. Madame ie vous prie qu'il vous plaise auoir souuenance de moy, & de me trouuer où loger en quelque lieu deuant que l'esclandre soit plus grand. Helas! dist-elle ie ne scache lieu de seureté où ie vous puisse loger que premier il ne me faille deceler l'entreprinse à vne de mes damoiselles qu'est ma bonne amye, & pource s'il vous plaist, i'iray par deuers elle, & luy conteray comment la chose est aduenuë, pour sçauoir s'elle nous pourra donner reconfort: dont Gautier se contenta. Adonc Clarice alla vers la damoyselle, & luy conta tout l'affaire, & puis s'enquist de trouuer logis seur pour son amy Gautier. A quoy la damoyselle dist que le cas estoit mout grand, mais qu'elle ne s'en soucyast, & adonc la damoyselle luy dist en ceste maniere, de ceste heure ie le conduiray chez mon frere Gloriant, & là sera aussi seurement que s'il estoit dedans son pauillon, desquelles parolles Clarice fut resioüye, si alla incontinent appeller son amy Gautier, & luy conta toute l'entreprinse, qu'elles auoyent faite, si le mena à la damoyselle, laquelle fut grandement curieuse de le garentir, & le mena en la maison dudict Gloriant où il fut honnorablement reçeu sans crainte ne sans dangier.

Cependant que Gautier estoit chez Gloriant, la dame Clarice commença à crier à haute voix. Haa dolente que feray-ie! or suis bien infortunee, & se detiroit ses cheueux & destordoit ses mains, & menoit si grand desconfort que c'estoit chose hideuse à l'ouyr, auquel cry s'assemblerent de grands seigneurs & damoyselles, lesquelles voyãs ces choses ainsi aduenuës furent grandement esbahies. Si demanderent à la dame comment cela pouuoit estre faict. Si leur dist en ceste maniere, helas i'ay le cœur de dueil si enflé qu'à peine le pourrois-ie conter. Messeigneurs dit elle, il est vray que mon cousin Marcisus estoit icy où il s'esbatoit dedans ma chambre, & tantost apres Horien suruint. Et si tost qu'il fut venu print debat à Marcisus ie ne scay dequoy, tant qu'Horien desmentit Marcisus, & Marcisus luy dist, que ce n'estoit pas honneur à luy de le desmentir, & sans autre chose dire Horiẽ frappa Marcisus d'vn couteau. Et Marcisus luy dõna si tres grand coup de son espee qu'il le fendit iusques à la poictrine. Et quãd Marcisus l'eut frappé incontinent apres le cœur luy creua & cheut mort aupres de luy. Si vint le Roy Murgalant voir sa niepce quãd il l'ouyt ainsi debatre, lequel quãd il la veit ainsi destordre fut mout courroucé, si la recõforta au mieux qu'il peut, & tãtost vint sa damoiselle qui la mena deuers ledit Gautier en la maison de Gloriãt. Et quãd elle veit son amy, elle ne fut iamais si ioyeuse, & là passerent la nuict tant ioyeusement qu'elle ne leur sembla pas auoir duré vne heure. Or estoit-ce vne grande hardiesse à Gautier de soy aller ainsi mettre à l'aduẽture, & enclorre parmy ses ennemis: mais Dieu ainsi le permettoit. Or quãd les Chrestiẽs virẽt le iour ils furẽt dolẽs que Gautier & Marcisus ne retournoyẽt point, & ne sçauoyẽt que dire: mais le Roy Caraheu leur donna au conseil de faire vne embusche és tentes & pauillons, & faire vne course deuant la ville, & s'en retourner incontinent, & mettre le feu dedans leurs loges cõme s'ils s'en vousissent aller, & les Payens de dedans la ville voyans qu'ils s'en vouloyent fuir s'en allerent vers le Roy Murgalant, & luy dirent. Sire, si vous voulez nous saudrons hors la ville contre ces gloutons Chrestiens, qui sont en fuite. Adonc Murgalant fist armer ses gens, & fist aualler les ponts pour saillir hors incontinent, & Gautier oyant le grand bruit parmy la cité, demanda que ce pouuoit estre. Et la dame luy dist que les Chrestiens estoyent mis tous en fuyte, & que ceux de la cité les vouloyent aller assaillir. Adonc vint à Clarice & luy dist. Madame ie vous remercie grandement de l'honneur & des biens qu'il vous a pleu me faire en vostre maison, & sçachez ma singuliere maistresse qu'auant peu de temps ie feray dedãs vostre cité en grand triõphe, & là au plaisir du createur solennellement vous espouseray. Adonc eussiez veu mille baisers, recommandations, & acollees à ce despartement.

Comment Gautier de Ierusalem, là où secrettement auoit eu la congnoissance de Clarice par le moyen de Marcisus, & comment l'ost de Murgalant saillit sur les François, lequel fut vilainement rechassé dedans la cité.

CHAP. LI.



ALORS s'en va Gautier en la garde de Dieu, & saillit auec les autres gens-d'armes, & quand il fut dehors la porte, mist sa lance sur son espaule en aduisant quel coup il pourroit faire, si aduisa au descouuert celuy qui portoit l'enseigne du Roy Murgalant, si mist la lance en l'arrest, & luy donna tel coup, qu'il le perça tout au trauers, & puis y suruint le Roy, & luy cuida fendre la teste: mais il apperceut le coup, & se destourna. Puis Gautier commença à crier viue Dannemarche. Et incontinent les Chrestiens le vindrent recueillir. Si frappa Gautier dessus ces Payens si impetueusement que c'estoit chose terrible, & à celle bataille furent les Payens desconfits: car si le cheualier Gautier besongnoit bien à son endroit, les autres n'en faisoyent pas moings, si qu'ils tuerent seze mille payens. Parquoy Murgalant fut contraint de fuyr luy & les Payens, & de retourner à grand haste dedans Ierusalem. Et ce faict les François firent vn banquet pour la bien-venuë de Gautier. Et le Roy Caraheu luy demanda, Sire Gautier, comment vous va? Tresbien dist-il. Et mon nepueur Marcisus où l'auez vous laissé? Par ma foy dit Gautier il est mort, & luy conta tout l'affaire comme dessus est dit, dont Caraheu fut mout dolent, puis les Princes & cheualiers vindrent vers Gautier pour sçauoir cõme il s'estoit porté. Si leur conta l'alliance qu'il auoit prins auec la niece du Roy Murgalant

galant la belle Clarice, & comme elle luy auoit donné le harnois de sainct George & le heaume, lequel à telle vertu que celuy qui l'aura vestu ne pourra estre vaincu. Et leur dist que la dame Clarice auoit volonté de soy faire baptizer, & parce moyen luy ay promis la prendre en mariage. Dont les seigneurs & barons furent mout ioyeux, tant pour la beauté de la dame Clarice que pour le bien qu'en pourroit aduenir.

Or le Roy Murgalant estant tout triste & douloureux s'en vint à la chambre de Clarice sa niepce, & elle luy dist, Monseigneur mō oncle qu'auez vous, vous ne faites pas bonne chere, si respondit le Roy. I'ay auiourd'huy esté descōfist en champ de bataille, pource ie n'ay pas cause de m'esiouyr: à ces parolles Clarice luy dist, monseigneur mon oncle, i'ay songé vn songe merueilleux, & ne songe chose que volontiers n'aduienne, Si ay songé qu'il me sembloit que ie voyois vn grand Geand parler à vous, lequel vous preschoit la foy de Iesus-Christ, & vous monstroit en l'air le signe de la croix, & vous disoit que si vous ne vouliez adorer icelle croix qu'il vous occiroit. Et vous luy dites que vous n'en feriez rien. Adonc leua vne espee qu'il auoit, & vous occist se me sembloit. Pource monseigneur mon oncle ie vous prie qu'il vous plaise entendre ce songe, & vueillez adorer la saincte croix & vous faire baptizer pour sauuer vous & vostre cité, & me semble que vous ferez bien. Adonc Murgalant tellement la frappa qu'elle demeura plus de quinze iours au lict malade, & si n'eust esté la bonne esperance qu'elle auoit à son amoureux Gautier, elle estoit en grand danger. Cependant le Roy Murgalant fist assembler tout son conseil pour sçauoir qu'il estoit de faire: car il auoit ia perdu les meilleurs soldars qu'il eust, & sa ville en dangier d'estre prinse. Surquoy les conseilliers conclurent qu'il failloit prendre iour de bataille, & que deux champions l'entreprendroyent, c'est à sçauoir l'vn de nostre part, & l'autre de la leur, & qu'autre remede n'y auoit, & par tel si, que si leur champion estoit vaincu, qu'ils s'en retourneroyent sans faire mal n'y desplaisir à nully, & si le nostre est vaincu nous leur rendrons la cité, & nous en irons bagues sauues, & pour cest affaire auez en vos prisons de forts cheualiers Chrestiens qui tresbons seroyent pour entreprendre le champ, specialement Guyon de Dannemarche, & nous semble que sans greuer le monde, qu'il seroit plus conuenable que faire autrement. Si vous prions Sire, aduisez sur cest affaire. Alors le Roy Murgalant dit qu'il sera faict. Si fist aller en la tour querir le prisonnier. Et quand le Duc Guyon vit qu'on l'emmenoit il cuidoit estre mort, & print congé de tous ses compaignons en les baisant tous l'vn apres l'autre. Si tost que le Roy le vit si luy dit, n'estes vous pas frere d'Ogier le Dannois. Ouy ce respondit-il. Orça i'auois intention d'entreprendre vn champ de bataille encontre vn cheualier qu'à assiegé ma cité par deuant & derriere, & ne sçay la cause pourquoy. Si le voudrois bien cognoistre se dit Guyon, ie ne sache cheualier si dextre de la lance ny d'espee, que ie ne luy tienne bon pied tel qu'il soit: mais que que ie soye bien monté & bien armé. Pas ne tiendra à cela: & si vous le faictes, dit Murgalant, ie vous donneray cent marcs d'or, & deliureray vous & vos compaignons. Or le fist-on asseoir à table, & tresbien fust repeu, dont il fut mout ioyeux. Allez dist Guyon, prendre le champ hardiment. Adonc se partirent le Roy Murgalant & les Barons, & monterent sur les creneaux, Si fist le Roy signe à l'vn de ceux de l'ost pour venir parler à luy. Quand Gautier l'aduisa, y vint. Si luy dist le Roy qu'il s'approchast seurement. Et quand Gautier fut pres, il dist. Orça que me voulez-vous, voulez-vous rendre la cité, si vous le faites vous ferez que sage.

Com

Comment le vaillant cheualier Gautier le Dannois, print la bataille contre le Duc Guyon de Dannemarche son pere, & comment Gautier recogneut son pere le Duc Guyon & luy cria mercy.

CHAP. LII.



ADonc respondit Murgalant à Gautier, ie n'ay pas intention de le faire: mais si vous voulez bailler, ou liurer vn cheualier, i'en bailleray vn autre pour entreprendre vn champ, par telle condition, que si le vostre est vaincu, vous vous en irez vos bagues sauues, sans meffaire à nully, & si le nostre est vaincu, nous vous rendrons franchement la cité sans y demander rien fors l'or & l'argent, & nos biens pareillement. A ces parolles Gautier dist au soir qu'il ne la daigneroit refuser. Si luy fist iurer sur sa loy, qu'il pleigeast le champ, ce qu'il fist. Si fist semblablement iurer Gautier, que par son Dieu Iesus-Christ il maintiendroit le champ sans nulle trahison. Lors retourna le Roy Murgalant deuers le Duc Guyon, & le demena toute la iournee en luy comptant au long comment il auoit entrepris le champ à lendemain au matin deuant Ierusalem, & tant fist Murgalant par ces parolles, que ledit Guyon entreprint le champ. Lors le Roy Murgalant le fist armer mout hônorablement. Et ce temps pendant Gautier s'en retourna à sa baronnie pour leur compter comment il auoit prins le champ, & leur compta tout amplement l'affaire, & puis dit i'ay leans mon pere à qui il doit bien ennuyer, si suis dolent que ie ne le puis voir: mais si plaist à Iesus-Christ, demain le verray tout à mon aise: car ie ne cognois cheualier en ce monde à qui ne preste le collet. Voire: mais se dirent les Princes, vous cognoissez bien que nous auons ia grand aduantage sur eux, parquoy nous mettez tous en grand danger si vous estes vaincu. Adonc respondit Gautier. Messeigneurs de cela ne vous souciez. A ces parolles consentirent tous les Barons Chrestiens pour la grand' fiance qu'ils auoyent à Gautier: car ils le sentoyent d'vn grand courage, puis ils cognoissoyent qu'il estoit amoureux, parquoy il ne pouuoit estre nullement desconfit. Semblablement il estoit vestu des armes

de monſeigneur ſainct George,qu'auoyent vne mout grande proprieté, ainſi que i'ay deuant dit. Parquoy menerent grand' ioye l'apreſdinee, & toute la nuict fiſt Gautier appreſter le champ deuant la cité à belles lices. Et Murgalant touſiours ſollicitoit le Duc Guyon. Mais le Duc Guyon ne penſoit point que ſe fuſt ſon enfant. Ne auſſi Gautier ne penſoit point que ce fuſt ſon pere. Or ſe fortifierent les deux champions, & penſoit chacun auoir la victoire. Et le Duc Guyon s'eſmerueilloit grandement qui pouuoit eſtre ce cheualier contre lequel le Roy auoit prins le champ de bataille,& auoit bonne intention de ſoy remonter & s'en retourner en Acre pour ſoy venger des Templiers.

Gautier ſon fils contre qui il auoit prins le champ, n'eſtoit pas à mal-aiſe, ny n'auoit penſement de la bataille,fors que voir ſon pere,& ſa dame Clarice que ſi affectueuſemẽt la deſiroit voir, le repoſer luy eſtoit deffendu pour celle cauſe. penſez que c'eſt d'vn nouueau amoureux,& qui a ſes amours en danger.Parquoy la nuict il ne repoſaſt en nulle façon ſinon dire à ſoy-meſme.Las dame Clarice que peux tu faire maintenant. Or as tu la bataille du iourd'huy, comme ton oncle a eſté deſconfit, ſi cognois bien que tu n'en es pas dolente, & derechief tu as bien cognoiſſance que demain le champ doit eſtre,ſi ne te tiendras tu pas que tu ne voye la bataille par quelque lieu.Las ne te pourray-ie apperceuoir.Ie prie à Ieſus-Chriſt,en tant que ie vois porter armes pour la ſaincte foy ſouſtenir,qu'il luy plaiſe me preſter aide & ſecours, affin que ceſte cité qu'eſt tant digne de memoire puiſſe eſtre reduicte à la ſaincte foy Catholique.Or ſe paſſa la nuict touſiours les champions penſans à leur champ de bataille. Lors quand il fut iour les vns d'vne part & d'autre ſe commencerent à mettre en point,& le Roy Murgalant fiſt armer ſon cheualier en grand triomphe, & auſſi les Princes & cheualiers Chreſtiens,enſemble le Roy Caraheu, & mirent Gautier en point lequel auoit grand' volonté de voir ſon aduerſe partie,ſi fut incontinent armé treſ-richement,& à proffit:car il auoit les harnois & le heaume de ſainct George,qu'eſtoit de ſi grãd' vertu que tout homme qui l'auoit veſtu ne pouuoit eſtre vaincu en bataille.Adonc ſortit le Duc Guyon hors la ville accompaigné du Roy Murgalant & de pluſieurs grands ſeigneurs Payens, qui le conuoyerent iuſques au champ. Et tantoſt Gautier ſaillit de ſon pauillon honnorablement accompaigné,faiſant le ſigne de la croix,bien armé & monté ſur Bouchant le cheual de ſon oncle. Puis fiſt ſauter le bon cheual Bouchant, & s'en vint ioyeuſement auec ſa compagnie toute armee.Car Gautier les en auoit aduertis deuant que partir du pauillon, au moins s'il luy ſuruenoit quelque affaire.

Quand les deux champions furent dedans le champ, les trompettes commencerent à ſonner mout hautement.Lors brocherent des eſperons,& coururent l'vn contre l'autre de ſi grand roideur qu'ils rompirent leurs lances,tant qu'il ſembloit que ce fuſt vn eſclat de tonnerre,ſi paſſerent outre, & au retour chacun miſt la main à l'eſpee ſi furieuſement que c'eſtoit merueilles, & venans l'vn ſur l'autre s'entredonnerent de grands coups à merueilles, tellement que de leurs eſpees vous euſſiez veu ſaillir le feu. Et Gautier donna ſi grand coup d'eſpee ſur l'eſpaule ſeneſtre de ſon pere qu'il luy parfondit tout ſon haubert, dont ſon pere cuida enrager de dueil. Et adonc luy rua de ſi grands coups qu'il cuidoit bien deſtruire ſon fils Gautier,ſi n'euſt eſté le haubert, & le heaume qu'eſtoit de ſi grande vertu comme i'ay deuant dit:car ſon pere voyant qu'il ne pouuoit effondrer deſſus, maudit mille fois celuy qui l'auoit forgé,& celuy qui le portoit. O la douloureuſe bataille du pere & du fils qui s'entraimoyent d'vne ſi grande amour,ſpecialement le fils qui auoit paſſé la mer pour deliurer ſon pere, & abandonné ſon corps à mort pour le deliurer, ou s'il eſtoit mort en prendre cruelle vengeance ſur ces maudits Payens:mais Gautier ne le pouuoit nullement cognoiſtre,& pour le deſtruire vint deuers

luy par grand courage, si luy donna tel coup qu'il coupa vers les chaines d'argent qui tenoyent son escu, tãt qu'il tõba par terre, dõt il fut mout courroucé, & luy fut force d'abandonner son cheual & descendre à terre. Et quand Gautier le vit ainsi descendu, il descendit comme luy. Adonc courut le Duc Guyon à son fils, & l'embrassa par si grand' force & Gautier luy, & tant luyterent que Guyon ietta Gautier sus vne roche, tellement que de la cheute il demeura tout pasmé & perdit le souffler. Et cependant qu'il cuidoit qu'il se mourut, s'en alla recouurer son escu & ainsi que son pere retournoit pour luy dõner le coup de la mort, fist tant qu'il se leua vn peu. Quand les Chrestiens aduiserent Gautier estre ainsi estourdy, ils cuidoyent qu'il fust mort, & disoyent l'vn à l'autre, vray Dieu que ferons nous. Adonc dist le Roy Caraheu. Si tant aduiẽt que le cheualier Gautier meure ou soit desconfit en ceste bataille, iamais baptiser ne me feray: mais croiray à Mahon, comme parauant. Et les Princes Chrestiens se mettoyent en oraison. Or ainsi que son pere le Duc Guyon ramenoit vn grand coup d'espee sur son heaume, le cœur luy reuint, si se leua du tout sur les pieds tenant son espee à vne main, & son escu à l'autre, & dist en soy-mesme. Helas or suis-ie biẽ miserable d'estre estourdy pour vne seule cheute. Que peuuent maintenant dire les princes & cheualiers Chrestiens qui me voyent: car ils cuident que le cheualier Payen ait victoire sur moy. Et aussi Caraheu est mout esbahy qui peut estre ce cheualier qui tant me donne à besongner, c'est vn grand deshonneur pour moy, & si la dame Clarice me voit iamais ne m'aymeroit. Si print Gautier courage en pensant à ses amours: tellement qu'il se sentit vigoureux & remply d'hardiesse auec la grande prouësse qu'en luy estoit, si bouta l'escu au deuant du coup que son pere Guyon luy donna, & ledict Gautier embrassa son pere & vousist ou non le ietta par terre, combien que tresfort & vigoureux estoit & bien vsité aux armes si fort ne si grand comme estoit Ogier son frere: car l'histoire dit que son frere Ogier estoit bien deux bons pieds plus grand que luy, ce nonobstant estoit-il fort, & puissant, si fist tant par sa force qu'il ostat Gautier de dessus luy & se releua franchement. Si print à deux mains son espee & en donna à Gautier si grand coup sur la visiere qu'il l'estourdit tout: mais du heaume qu'il le dommageast, non: dont il deuint forcené, & de grãd dueil se print à crier. Maudit soit le fils de putain qui fist le heaume, & celuy aussi qui le porte. Et tout incontinent le cheualier Gautier entendit son pere à la parolle, si hauça la visiere: car il saignoit du nez. Et tost qu'il eut le visage descouuert si dist à son pere en ceste maniere.

Ha mon tres-redouté pere, & celuy que tant i'ay desiré à voir, ie vous prie que ie vous embrasse. Haa mon fils estes vous icy, pour Dieu ne sonnez mot: qu'on ne s'apperçoiue de rien: car auiourd'huy il nous conuient venger de ces maudits Payens. Mon pere ie ne vous requiers autre chose, ne parlons plus de rien fors trouuer le moyen de leur desconfiture. Voire: mais mon pere vous sçauez l'outrage que ie vous ay fait dont ie vous requiers pardon à iointes mains. Mon fils ie le vous pardonne, aussi fera Dieu semblablement: car cela a esté fait sans y penser. Si remercia mout grandement le Duc Guyon son pere, & l'eust volontiers baisé s'il eust osé: mais tousiours son pere luy deffendoit: adonc luy dist. Mon pere voicy s'il vous plaist que nous ferons. Ie me rendray vostre vaincu, & me menerez en la cité comme vostre prisonnier. Et si tost que nous serons pres des portes nous les deffendrons que personne n'y entrera. Si corneray de mon cor, & incontinent aurõs tost l'ost. Adonc trouua le pere le cõseil bon, & dist. Or soit fait. Si firẽt semblãt de luyter l'vn contre l'autre, & Gautier se laissa choir, & cria mercy à son pere & luy rendit son espee faignãt estre vaincu. Si mõterent tous deux sur leurs destriers, & le Duc Guyon mena en la cité le cheualier Gautier son fils, cõme son prisonnier. Or estoyẽt les Chrestiẽs, voyãs la descõfiture estre tournee sur eux, mout esbahis, & disoyẽt entr'eux. Las q̃ ferõs no⁹, or est nostre ioyeuse esperãce & attẽte tournee sur nous tresdolouresue, & vi-

reperable perte & grand deshonneur. Las que deuons nous faire. Alors dit Caraheu messeigneurs ne vous troublez point : car il y a quelque appointement secret entre les deux cheualiers: car ils ont long-temps parlementé ensemble secretement.

Comment apres le champ de bataille du Duc Guyon, & de son fils Gautier auec l'ost des Chrestiens, ont prinse la cité de Ierusalem, & ont tué le Roy Murgalant ensemble tous les Payens.

CHAP. LIII.

ADonc ont tant cheuauché lesdits deux champions qu'ils sont arriuez aupres de la cité de Ierusalem. Et quand ils ont esté au dessus de tous leurs ennemis, si à le Duc Guyon rendu l'espee à son fils Gautier, puis Gautier à pris son cor,& a corné hautement. Et les Chrestiens l'ont entendu,& sont tous couruz à pointe d'esperons sur les Payens, si qu'ils ne pouuoyent fuïr ne çà ne là: Puis ont faict mettre quatre lances debout pour soustenir la barriere coulisse,& à cest effort est cuidé entrer le Roy Murgalant:mais si tost que Gautier l'aduisa,il luy donna si grand coup entre le chappeau & les espaules que la teste ne luy tenoit plus qu'à vn peu de cuyr. Et quand les Payens virent le Roy Murgalant ainsi nauré,ils s'escrierent à haute voix. Trahison, trahison,le Duc Guyon, & le cheualier Gautier son fils se ietterent dessus les gens dudict Roy Murgalant, & les accullerent tres-vaillamment, si qu'il n'en eschappa pas vn, & entrerent les Chrestiens dedans la cité de Ierusalem, vousissent ou non, & n'en laisserent pas vn de ces maudits Payens qui ne fust mis à mort trescruelle. Adonc les gens de la belle Clarice voyant ceste bataille luy vont dire. Las dame fuyez vous en: car ses maudits Chrestiens ont conquesté la cité, tué & occis tous les Payens, & finablement le Roy Murgalant vostre oncle a esté mis à mort. Et incontinent elle accompagnee de ses damoiselles monterent en la tour de Dauid, & fist tendre les chambres de tapisserie, à fin de recueillir les Chrestiens & par special son amy Gautier que tant aymoit de bonne amour. Apres toutes choses les Chrestiens se sont retirez, & ont mené fort grand' ioye. Et est Gautier allé vers Clarice, & luy dist. Ma tres-chere amie à ceste heure pourray ie mieux parler à vous, que quand le bon Marcisus fut occis, que pleust à nostre Seigneur Iesus Christ qu'encores fust en vie. Madame, benistе soit l'heure que fustes nee: car par vous sera la loy de Iesus-Christ exaucee en ces parties de par deçà. Or ma dame maintenant est le temps venu que ie dois acquiter ma promesse, & vous la vostre. Si faut parlementer de nos besongnes & affaires,& bien tost au plaisir du createur nous retournerons deuers vous. Allez dist-elle en la garde du createur.

Gautier se partit lors d'auec la dame Clarice & s'en alla au palais ou l'assemblee des Princes Chrestiens se faisoit. Et si tost que le Duc Naymes de Dordonne, & les autres Princes auiserent le Duc Guyon de Dannemarche, tous ensemble l'allerent embrasser, ploroyent de pitié pource que le pere & le fils auoyent bataillez l'vn contre l'autre, & des grands coups qu'ils s'estoyent donnez. Adonc Gautier benignement deuant tous cria mercy au Duc Guyon son pere, lequel luy pardonna tres-volontiers. Puis les Princes Chrestiens dirent au Roy Caraheu. Sire Roy, long temps à que vous auiez promis de vous faire baptiser. Or vous voyez q̃ nostre Seigneur Iesus-Christ fait de beaux miracles quãd il luy plait, croyez q̃ vostre ame est en grand dãgier de vous tenir si lõg tẽps en ceste folle creance: car ie vous promets que la parolle qu'il a dite est telle, que qui sera baptisé en eau, & au sainct Esprit, aura la vie eternelle, & qui ne sera baptisé sera damné eternellement. Parquoy nous vous prions qu'y auisiez. Adonc dit Gautier,

de Caraheu monseigneur mon pere ie vous promets que voicy l'homme du monde que mon oncle à le plus chier, & est celuy propre qui m'est venu querir pour en faire la deliurãce, & nous à icy amenez & conduit, & le tenez pour le plus loyal cheualier que iamais vous cogneustes. Adõc le Duc Guyon l'embrassa & remercia treshumblement. Or en parlant & deuisant il print vouloir au Duc Guyon d'aller voir le S. Sepulchre, & là regracier nostre Seigneur Iesus-Christ de la victoire qu'il leur auoit donnee cõtre les Sarrazins: Si s'accorderent tous d'y aller & y menerent le bon Roy Caraheu, & quand ils y furent si firent leurs prieres & oraisons & adorerent le sainct Sepulchre à mout grand' reuerence. Et ce faict ils deuiserent au bon Roy Caraheu comme la chose alloit, & comme par enuie les Iuifs & gens de son pays mesmes l'auoyent fait mettre à mort. Et qu'à l'heure qu'il mourut en la croix toute la terre trembla, les pierres fendirent, les morts resusciterẽt, & le Soleil perdit sa lumiere. Et ainsi qu'il auoit promis resuscita au tiers iour, & s'en alla aux enfers deliurer tous les saincts peres qu'y estoyent pour le peché d'Adã, & au bout de quarante iours monta aux cieux, & les mena auec luy, & en la fin du monde viendra iuger les bons & les mauuais, pour rendre à chacun selon qu'il aura desseruy. Pource noble Roy Caraheu pensez d'acquerir vostre sauuement cependant qu'auez le temps & vous ferez bien.

Puis quand le Duc Guyon, eut mis fin en ces parolles, le bon Roy Caraheu dit. Messeigneurs pour ceste heure s'il vous plaist vous me tiendrez pour excusé: car premierement force m'est de parfaire mon voyage lequel sans faute suis deliberé d'accomplir: car il me faut aller querir madame Gloriande, pour m'en aller accomplir mon champ que i'ay prins contre Langoulaffre qui m'a accusé de trahison en la tour de Babel, où est Ogier auec le Roy Moysant, lequel ils doiuent liurer à tourment & à martire le iour de la sainct Iean Baptiste, qu'est le iour qu'on faict la feste de nos quatre Dieux. Et s'assembleront bien trente Roys & grands Admiraux, & là me faudra tenir le champ contre Langoulaffre le frere de Bruhier qu'est vn geant fier & orgueilleux: mais si ie puis auoir victoire, ie vous promets que Gloriande & moy nous ferons baptizer, & maintiendrons la saincte foy Catholique. Or est-il temps de faire despartie d'auec vous: car le iour s'approche qu'il me faut tenir ma promesse. Si dist le Duc Guyon, si ne partirez vous pas iusques à tant que nous ayons plus à plein deliberé de nos affaires: car ainsi que i'entens ma dame Clarice est à la tour de Dauid qui nous attend. En bonne heure, dit le Roy Caraheu, c'est ma niepce, parquoy i'ay grand desir de la veoir, & mettre en triomphe le cheualier Gautier pour l'amour de luy, car il le vaut bien. Or s'en partirent du sainct Sepulchre quand ils l'eurent visité, & s'en alla toute la seigneurie en la tour de Dauid où estoit la dame Clarice & son train, laquelle vint au deuant d'eux en tres grand triomphe, & les salua. Apres toutes salutations faites, le Duc Guyon luy dist en ceste maniere. Madame Clarice, i'ay entẽdu que vous estes fille, & seule heritiere du Roy Moysant vostre pere, & que de vostre bien & honneur que vous estes voulu allier auec le cheualier Gautier mon fils, dont ie suis bien ioyeux puis qu'il vous vient de vostre gré à tous deux, par conuenãt toutesfois, que premier serez baptizee, & à cela s'accorda la dame Clarice. Si la menerent au palais, là où couronnerent Gautier Roy de Ierusalem, dont le bon Duc Guyon ploroit à grosses larmes de ioye qu'il auoit de voir son enfant monté en si grand honneur. Apres que son couronnement fut faict il voulut parler au Roy Caraheu, & luy dist, Roy Caraheu mon singulier amy, il ne faut pas que vous despartiez sans moy: car iamais ie n'espouseray madame Clarice que ie n'aye premier veu mon bõ oncle Ogier le Dannois, puis dist à son pere. Mon pere il est force que ie m'en aille auec le Roy Caraheu pour veoir mon oncle Ogier, & que demeuriez icy iusques à ce que retourniõs, & garderez Ierusalem & madame Clarice, & à mon retour ie l'espouseray en grand triomphe

accompagné de mon oncle Ogier le Dannois, & de toute la noblesse & seigneurie de nostre ost, & s'il vous plaist mon pere vous prendrez ceste charge. Si respondit le Duc Guyon que volontiers en prendroit la charge, puis que c'estoit son plaisir. Adonc Gautier demãda au Roy Caraheu s'il s'en alloit tout droict en Babylõne, lequel luy respõdit que non, & que force luy estoit qu'il allat premier en Inde la majour pour aller querir sa dame Gloriãde qui là estoit. Si disoit la dame Clarice au Roy Caraheu que s'il auoit besoing de son loyal amy Gautier qu'il vaudroit mieux qu'il s'en allast accompaigné des nobles Princes & cheualiers Chrestiens par le royaume de Mesque pour parler à Floriõ son frere, & sçauoir sa deliberation. Adonc respõdit Caraheu que c'estoit pour le mieux, & dist encores Caraheu à Gautier. Sire si ie ne vous reuoy plustost qu'à la S. Iean Baptiste, aumoins ie vous prie que ne faillez point de venir en Babylonne: car nous tiendrons le chãp en la prairie. Laissez moy faire dist Gautier. Puis print Caraheu cõgé de toute la cheualerie Chrestienne, & s'en alla luy & ses gens en Inde, pour querir Gloriande qui l'attendoit, si s'en alla ioyeusement il congnoissoit que Dieu l'auoit ia inspiré, & cependãt qu'il estoit en voye, Gautier print congé d'autre part, & laissa son pere en Ierusalem auec la dame Clarice, & luy dit ladite Clarice qu'il fut de son plaisir en passant par Mesque de la recõmander à son frere Floriõ, & que lõg tẽps auoit qu'il se vouloit faire baptiser, & bailla vn signet à vn cheualier, pour donner à son frere pour adiouster plus grand foy és parolles du cheualier, lequel signet luy donna secrettement. Le messagier arriué à Mesque alla tout droit au Roy Floriõ, & luy dit en ceste maniere, Roy Floriõ tresmal vo⁹ va, cõmẽt se dit le Roy. Sachez q̃ les Chrestiẽs ont prins Ierusalẽ & ont occis vostre oncle, & tous les Payens qui leãs estoyẽt, & est chief de l'armee vn nõmé Gautier le Dannois nepueur d'Ogier le Dannois, lequel est en prison auec monseigneur vostre pere, & s'en est allé ledict Gautier luy & tout son ost en Babylõne. Duquel vous mande vostre sœur que vous ne vous combatiez pas à luy: mais vous prie que vueillez vous faire baptiser: car elle est bõne Chrestienne, & au retour Gautier la doit espouser, & affin que vous adioustiez foy, cognoissez cest anneau qu'elle vous enuoye. Adõc Floriõ qui biẽ le recogneut, fut tres esbahi, & promit qu'il se feroit baptiser: car de pieçà auoit l'intẽtiõ & que si le Roy Moysant sõ pere eut eu aussi bõ vouloir que luy, qu'il eust esté ia pieçà baptisé, si dit qu'il estoit biẽ ioyeux de sa venuẽ, & qu'il iroit au deuãt de luy & le feroit seigneur de sa cité. Alors est le cheualier Gautier party de Ierusalẽ pour aller en la cité de Mesque. Et quãd Floriõ sçeut qu'il venoit en la cité de Mesque, il luy alla au deuãt & luy dit. Cheualier vous soyez le tresbiẽ venu en ma cité, nõpas miẽne: mais toute à vostre cõmandemẽt. Et Gautier le remercia, si luy demanda Florion où il vouloit aller. Et quand il ouyt parler d'Ogier tout le sang luy mua, & luy dist en ceste maniere. Helas Sire, i'ay au cœur grãd douleur quãd ie vous escoute parler d'Ogier: car mõ pere le Roy Moysant est auec luy prisonnier. Vous m'attendrez s'il vous plaist, & i'iray auec vous. Tres-volõtiers se dit Gautier, pourueu que vous vous faciez baptizer: car autrement ne viẽdrez pas en ma cõpaignie. Adonc Florion luy dit que volontiers se baptiseroit. Si fist crier à son de trõpe que tout le monde vint au palais pour ce faire baptiser, ou sinõ les feroit ietter en la mer. Et leur assigna le l'endemain à dix heures. Si fut ledit Roy Floriõ baptisé à grand triomphe, puis ses gens furent baptisez apres. Et la solennité faite, le Roy Floriõ tint cour ouuerte à tout le peuple, & quand toutes choses furent faites, il fist crier ban & arriere ban, pour aller en Babylonne auec Gautier. Si fut tout son ost assemblé, & dist à Gautier, cheualier quand il vous plaira de desloger ie suis prest, ne tardez plus pour moy: car ie vous promets que ie veux viure & mourir auec vous. Et moy auec vous, dist Gautier. Adonc firent partir l'ost, & monterent sur mer en parlant de leur affaire, & comptoit Florion à Gautier des vaillances qu'Ogier auoit faites en Babylõne, qu'estoit chose merueilleuse.

Or estoyent les Princes Chrestiens comme Ayme de Dordonne, Doon de Nantueil, le Duc d'Anjou, & plusieurs autres grands seigneurs fort ioyeux d'ouyr parler de si grandes vaillances faictes par leur cousin Ogier, lesquels auoyent bonne volõté & esperance de le voir. Or ia reuenoit d'Inde auec beaucoup de gens Caraheu & Gloriãde sa femme, & fist descendre prestement ses nauires deuant Babylonne pour se recueillir dedans s'il aduenoit desfortune. Et incontinent que Gautier les vit, il demanda à qui estoyent les nauires. Si respondirent au Roy Caraheu. Adonc Gautier dist qu'ils estoyent tous à vn maistre. Alors Florion lequel estoit auec Gautier cria à la dame Gloriande, tout vn, qui heurte l'vn frappe l'autre, dequoy Gloriande fut fort ioyeuse.

Comment Caraheu & Langoulaffre firent champ de bataille deuant Babylonne en la presence du Soudan Neradin, & plusieurs Roys Payens, & comment Gautier le Dannois, & le Roy Florion, ensemble tout l'ost des Chrestiens prindrent le Soudan Noradin.

CHAP. LIIII.



LA veille de la feste sainct Iean Baptiste se trouua en Babylonne grande multitude de Payens, tãt Roys qu'Admiraux pour adorer leurs quatre dieux, & pour voir mourir Ogier, cõme dessus est dist, & pareillement y arriua ledit iour Caraheu, lequel fist apprester son cas pour batailler le lendemain, le Soudan Noradin fist emprisonner tous les parens de Langoulaffre iusques la bataille fut finee, à fin qu'ils ne troublassent l'affaire. Si parlerent à Caraheu & à Langoulaffre deux cheualiers pour les appointer: mais iamais ne si voulurent consentir. Si entrerent dedans le champ, & coururent l'vn sur l'autre si qu'ils rompirent leurs lances, & s'entredonnerent de tres merueilleux coups, combien que Langoulaffre fut de quinze pieds de hauteur, & aussi ses freres, & de tres grand' force, nonobstant Caraheu luy faisoit beaucoup de peine, lequel n'estoit pas si tres grand. Or nos gens estoyent en vne prairie, qui venoyent en bataille droict à eux trainant leurs lances en signe d'amour. Et en la premiere bataille estoyent Florion & Gautier, auec vingt mille hommes, le Duc Doon de Nantueil, & le Duc Ayme de Dordonne aussi auec vingt mille hommes, & les autres cheualiers faisoyent l'arriere garde qu'estoyent bien quatre mille. & venoyent tousiours comme s'ils s'esbatoyent, & quand ils furent asses pres chacun choisit le sien, & puis leuerent leurs estandars, & alors firent telle escarmouche qu'ils en tuerent plus de mille, & le Soudan s'enfuit: mais Florion le vit qui luy rua tel coup qu'il le versa de la selle, adonc Gautier y arriua qui luy hauça la iãbe & cheut à terre, & puis Gautier luy osta son heaume & l'eust occis si n'eust esté Floriõ qui luy requist à donner. Et quãd Floriõ l'eut, il luy dist. Haa! vous auez tenu à tort mon pere en vos prisons, si estes à ceste heure mort. Ie me rends à vostre mercy dist Noradin. Lors Langoulaffre dit au Roy Caraheu. Ha Caraheu, cest par vous que ce meschief est venu. Alors dist Caraheu ie vous le monstreray auiourd'huy si c'est par moy. Lors Langoulaffre tout espouuenté de ceste escarmouche dist à Caraheu ie ne sçay quel remede à cecy, sinon nous mettre en deffence contre eux. La deffence ny vaudroit rien, dist Caraheu: mais le plus beau est de nous rendre à leur mercy. Sur ces parolles vint Gautier à eux, & leur dist. Seigneurs rendez vous à moy, ou vous estes morts. Si se rendirent les champions, adonc il les mena auec le Soudan en sa tente, puis fut le Soudan deliuré & mis à telle rançon, c'est à sçauoir qu'il s'en iroit sain & sauf: mais pour son corps deliurera Ogier & le Roy Moysant, auec les cent cheualiers Chrestiens, & pour son cheual, donneroit dix pucelles, dix espreuiers, dix ieunes Sarrazins, dix coursiers de pris, dix cendaux bien ouurez d'ouurage Turquin, dix haubers

dou

doubles, dix espees, laquelle chose fist: mais encores à Gautier greuoit de luy rendre le cheual Marcheuallee: car il cuidoit en faire vn present à son oncle Ogier, à fin qu'il eust bouchant.

Or le Soudan Noradin estant en Babylonne manda prestement querir Ogier & tous les autres: mais ainsi qu'Ogier entendit ouurir la porte, il pensoit qu'on le venoit querir pour le faire mourir, & dist. Si dóneray-ie beaucoup d'affaire à celuy qui mettra la main sur moy. Adonc quand le cousin au Soudan qu'estoit allé ouurir la porte, entendit les paroles descendit en bas, & luy cria. Sire Ogier descendez quand il vous plaira. Si ne voulut pas si tost sortir: mais premier alla au Roy Moysant, & l'acolla tres amiablement en luy enseignant mout affectueusement la teneur de la foy Chrestienne, parquoy grandement le remercia le bon Roy Moysant, & puis s'en allerent en bas, où ils trouuerent le cousin du Soudan Noradin, lequel leur dist. Messeigneurs ie vous ay long temps attendu pour vous mener vers le Soudan. Et que veut il faire de nous dist Ogier. Adonc le cousin au Soudan respondit. Helas! il est si mal aduenu qu'il faut qu'il vous rende aux Chrestiẽs vous & tous les autres prisonniers, attendez moy icy s'il vous plaist, & i'iray querir les autres à fin que vous en alliez tous ensemble. Or va donc, dit Ogier. Alors le seruiteur alla querir les autres prisonniers: mais quand Gerard de Roussillon ouyt ouurir la porte, dist à ses compaignons. Mes amis recommandons nous à Iesus-Christ, car l'heure est venuë de nostre diffinement. Saillez dist le Payen, adonc saillirent tous les prisonniers, & quand Ogier les vit il les salua honnestement, & eux luy pareillemẽt, en luy disant. Hee Ogier! où auez vous esté si longuement. I'ay esté depuis tousiours en prison auec le Roy Moysant, dist Ogier: mais ie croy que nous aurons bonne & briefue deliurance. Et à ces parolles les mena ledit Payen au Soudan Noradin, lequel les enuoya auec toute sa rançon à Gautier: mais quãd Ogier fut en chemin il s'aduisa de son espee qu'estoit demeuree, & la voulut auoir, & demanda où elle estoit: mais nul ne respondit rien: parquoy iura que s'il ne l'auoit, qu'il retourneroit en Babylonne, & qu'il feroit le Soudan plus marry qu'il ne fut iamais. Adonc le Roy Moysant se courrouça à luy, & luy dit. Beau Sire, ie cuide que vous resottez, faites vous tãt de bruit pour vne espee, voulez vous empescher nostre deliurance pour cela. Taisez vous dist Ogier: car ie l'auray deuant que i'aille plus auant. Si fut force au Payen qui les conduisoit d'aller chercher son espee à grand haste. Et quand Ogier l'eust, il dist au Roy Moysant. Et dea Sire, prisez vous si peu mõ espee, sçachez en verité que pas ne l'auriez pour vn royaume: car depuis qu'elle est mienne, i'en ay gaigné vn royaume, & si ma sauué la vie iusques icy. Adonc cheminerent tousiours les prisonniers, & les Payens qui menoyent la rançon tant qu'ils furent à la tête de Gautier: & quand Gautier les vit il leur demãda si tout y estoit, lesquels dirent qu'ouy. Puis manda le Soudan Noradin à Caraheu, s'il ne vouloit pas acheuer son champ. Lequel luy dist qu'ouy, mais que les Chrestiens les auoyent empeschez, & n'auoyent sçeu parfaire leur bataille, parquoy dit ledit Caraheu, ie prierois volontiers aux Chrestiẽs qu'il leur pleut ordonner le champ là où il estoit. Adonc dirent les Chrestiens qu'ils regarderoyent à l'affaire, & les Chrestiens assemblez se firent grande cognoissance: car Florion y trouua son pere qu'il courut baiser, & Gautier son oncle, & plusieurs autres qui de long temps ne s'estoyent veus.

Apres celle feste passee conclurent lesdits Chrestiens qu'il seroit où il auoit esté premierement, & le manderent au Soudan, ce que le Soudan accorda. Adonc se mirent sur le champ les deux champions & commencerent à s'entreheurter tres fierement, & lors les freres de Langoulanre qui estoyent aux fenestres hautes de leurs prisons, crierẽt haument. Haa! frere vous faites pour neant, car il à faict venir les Chrestiens pour nous destruire. Adonc Caraheu leur respondit, tout vostre dit ne sera que mensonge: car bien

tost

tost prouueray sur son corps le contraire,& à ces parolles Langoulaffre plus que deuant le deffia. Si estoit lors Gloriande femme dudit Caraheu demeuree auec les Chrestiens qui se desconfortoit amerement:mais Ogier aupres d'elle estoit qui mout bien la reconfortoit,en luy disant ne priez plus ce Mahómet : mais priez Iesus-Christ lequel luy aidera, si de bon cœur le requerez,adōc elle dit,ie priez à celuy qu'à la puissance de luy donner aide qu'il luy plaise l'aider. Lors Caraheu assailloit fort cruellement Langoulaffre,& Langoulaffre se deffendoit vaillamment : car il auoit bien la corporance pour ce faire,& en ce faisant vint ledit Langoulaffre ruer vn grand coup sur Caraheu,luy cuidant abbatre l'espaule:mais Caraheu,qui subtil estoit destourna l'espaule, & cheut le coup à terre, si que l'espee entra bien trois pieds dedans, & ne la pouuoit r'auoir Langoulaffre, & cependant Caraheu, vint ruer sur son heaume vn coup qui fort l'estōna,& le fendit & tomba le coup sur l'oreille senestre laquelle luy aualla,& puis dist Caraheu,dea Langoulaffre vous auez fait follie de m'accuser de trahison. Adonc vint à luy Langoulaffre & luy bailla tel coup d'espee qu'il luy couppa l'espaule,& fendit son haubert & son hocqueton, & entra en la chair bien auant,dont Caraheu fut mout esbahy,& fut en propos de renoncer à l'heure mesme la loy Payenne,& prendre celle de Iesus-Christ. Et adonc Langoulaffre vint pour luy ruer vn merueilleux coup : mais subtilement vint vne grosse nuee laquelle empescha le coup,si que Langoulaffre alla ruer sur vne roche, cuidant frapper Caraheu: mais cependant estoit aduis à Caraheu, qu'il voyoit la vierge Marie tenant vn petit enfant, lequel il adora, promettant que luy ayant gaigné la bataille se feroit baptizer, & ainsi que la nuee fut leuee, vint hardiment à Langoulaffre ledit Caraheu, & luy aualla heaume, & teste tout ensemble. Alors dist Caraheu au Soudan,or aduisez si le droict ne tourne pas tousiours à son maistre. Lors le Soudan ne fut pas trop ioyeux, & dit qu'on ne se sçauroit deffendre d'vn traistre : & adonc s'enfuit enclorre dedans la cité, & dist à Isore & à ses oncles, or suis-ie le plus mal'heureux du monde : car ces Chrestiens nous ont presque tous desconfits,& pourtant messeigneurs & amis ie vous prie que mandez à vos gens qu'ils me viennent secourir. Lors Isore dit, certes Sire, chacun y employra sa puissance. Ie vous remercie dit le Soudan Noradin, aussi manderay-ie querir mon frere Branquemont le plus vaillant de tous les Sarrazins & Payens qui volontiers viendra me secourir.

Comment le Soudan Noradin manda querir Branquemont son frere pour le secourir, & comment Gautier le Dannois vainquit ledit Branquemont en champ de bataille,& fut le noble Gautier couronné Roy de Babylonne.

CHAP. LV.

ALors le Soudā Noradin māda son frere Branquemōt,& les autres chacun endroit soy,mādoit son ost. Et ainsi qu'ils faisoyēt leur assemblee, les Chrestiēs menoyent grand' feste de ce que Caraheu auoit eu la victoire. Et leur cōpta Caraheu le miracle qu'il auoit veu, dont il estoit tout consolé, parquoy il dist à Ogier, mon amy Ogier ie suis prest & madame Gloriande,ensemble tous mes gēs de nous faire baptiser, & voicy le Roy Moysant mon parent qui nous fera compagnie, & le Roy Florion son fils & toutes ses gens affin de solennizer le sacrement qui tant est vertueux & digne, qu'il rachepte l'ame d'estre damnee eternellement. Adonc Ogier qu'estoit cause de ce bien fist appareiller vn sainct & deuot fons, auquel furent baptisez tous les Payens honnorablement,& leur remonstra Ogier tous les articles de nostre foy,& toute la vertu du Baptesme:tellement qu'ils furent tous remplis de la grace du sainct esprit. Adonc quand le baptesme fut finé, Ogier commanda qu'on mist tous les

trefs, tentes & pauillons contre les murailles de la ville pour l'assieger & donner vn assaut quand on verroit l'heure, laquelle chose fut faicte. Et quand le Soudan vit la ville ainsi assiegee, il dit à vn cheualier par dessus la muraille, qu'il le fist parler à Ogier. Adonc le cheualier Chrestien appella Ogier, & luy dist. Monseigneur le Soudan Noradin vous prie qu'alliez parler à luy. Lors Ogier y alla, & Gautier son nepueur le suyuit tout doucement à fin de voir si on luy faisoit quelque tort pour le secourir, & quand Ogier vit le Soudan, il luy dit. Soudan que me voulez vous? Haa Ogier dist le Soudan ne cesserez-vous iamais de me destruire. Ce fut grand' follie à moy, que ie ne vous fis mourir quand ie vous tenois, mais la pitié que i'eu de vous m'à bien deçeu. Ha se dist Ogier ne vous repentez de rien: car vous y auez fait ce qu'auez peu: mais gardez vous de moy: car si ie vous puis vne fois tenir entre mes mains ie vous feray detrencher vos membres l'vn apres l'autre de iour en iour, & vous feray tourmenter si trescruellement que chacun en aura grand' pitié. Adonc quand le Soudan entendit ces parolles, si luy dist. Ogier trop faisons durer ceste guerre qui est grand peché pour vous. Si vous voulez mettre ceste guerre sur nous deux dit Ogier, nous l'aurons bien tost mise à fin. Non feray dist le Soudan Noradin: mais baillez vn champion de vostre costé, & i'en bailleray vn autre, par tel conuenant que si vostre champion est vaincu, vous vous en irez vos bagues sauues sans meffaire à nul que ce soit, & si le nostre est vaincu, nous vous quitterõs la cité de Babylonne, & si aurez mon cheual marcheuallee lequel est le meilleur du monde. Et Ogier luy dist tout hautement. Soudan tres-volontiers à vos dits m'accorde & suis content le faire ainsi que vous l'auez dit, si luy demanda quand il le vouloit. Et le Soudan respondit, que le lendemain au matin au lieu ou l'autre champ auoit esté. Et Ogier fut content, & luy promit tenir. Et ainsi qu'Ogier reuenoit Gautier luy dit. Mon oncle ie vous prie que dõniez la charge de ceste bataille. Mon nepueur se dist Ogier vous ne sçauez quel homme c'est, & puis que vous estes encore ieune il vaut mieux qu'vn autre entreprenne le champ, qui sera plus rusé que vous, & de rechef Gautier luy dist franchement qu'il deffendroit le champ, si c'estoit son bon plaisir, lors Ogier luy dist beau nepueũr faictes ainsi que bon vous semblera, puis que c'est vostre volonté, dont Gautier le remercia grandement. Si vindrent Gautier & son oncle deuers le Roy Caraheu, & tous les autres Princes Chrestiens, & leur compterent l'appointement qu'ils auoyent fait auec le Soudan Noradin. Adonc dirent les Princes, c'est bien appointé: mais qui sera le champion de sa partie. Nous n'en sçauons rien dit Ogier: mais de nostre partie mon nepueur Gautier deffendra le champ.

Le lendemain au matin le Soudan Noradin, fist armer son frere Branquemont. Et de l'autre partie les Chrestiens armerent Gautier des armeures de monseigneur sainct George, & si tost comme il apperçeut Branquemont saillir de Babylonne, il brocha des esperons & s'en vint sa lance sur son col parler à son aduersaire, si luy dit en ceste maniere, par la foy que ie dois à mon createur c'est folie à vous de tenir le camp cõtre nous, mieux vousit au Soudan & à vous croire en Iesus-Christ, que d'adorer ses meschantes idoles. De cela ne me parlez point: car tu n'y pers que ton temps dit le Payen. Or puis que tu ne veux rien faire pour ton sauuement dist Gautier, ie te prie dis moy ton nom à fin que ie sçache qui iouste à moy. Par ma loy i'ay nom Branquemont, & suis frere à Noradin, & ay vne sœur qui est la plus belle du monde, laquelle ie te donneray en mariage si tu veux renoncer ta loy. Elle à le visage aussi noir comme encre, & les yeux aussi rouges & aussi enflambez comme vn tison de feu, & les dents longues d'vn pied & demy specialement les deux dents de l'œil, & si à bien vn pied d'espace entre les deux yeux. Et puis que ta sœur est si belle dist le noble Gautier, tu la peux bien marier au diable, car c'est vne diablesse. Si se reculerent l'vn de l'autre pour faire leur cource, puis

broche

brocherent des esperons, & s'entreheurterent de si grand' roydeur que Gautier luy fist perdre la selle, & le rua par terre: mais le pied droict demoura en l'estrier, & tellement estoit entré dedans, que quand le cheual se sentit ainsi pendu de peur qu'il eut le traina parmy le champ, courant si roydemēt qu'il l'estonna tout, toutesfois quand le cheual eut longuement couru il s'arresta. Adonc Gautier va vers luy & tira son espee pour luy coupper la teste: mais si tost que Branquemont sentit venir le coup il s'escria à Gautier, bon cheualier ne me tue pas: car ie me rends vaincu. Adonc Gautier reçeut son espee en signe de victoire, si le remonta & mena deuers son oncle Ogier lequel disoit aux Princes Chrestiens qu'il estoit de bon sang engendré, & qu'il ne forlignoit ne forfaisoit la lignee de Dannemarche. Et quand Ogier fut pres de Branquemont & le gentil cheualier Gautier le menerent deuers le Soudan Noradin son frere, & luy dirent. Soudan Noradin, tenez vostre promesse. Si feray-ie & le vous promets encores de rechef dist le Soudan Noradin: mais faites medeciner mon frere Branquemont, & demain au matin vous en venez à la porte, & sans nulle faute la vous ouuriray, & entrerez dedans la cité pour en faire à vostre plaisir. Mais pource qu'il voit n'auoir remede en son cas, fist saillir celle nuict les habitans d'icelle auec leurs biens, à fin que quand les Chrestiens viendroyent qu'ils n'y trouuassent rien.

Quand ce vint le lendemain au matin les Princes Chrestiens monterent sur leurs cheuaux, & menerent le cheualier Branquemont, & si tost que le Soudan les vit, il leur dist, ie veux accomplir ma promesse. Si appella son frere Branquemont, & luy dist, baillez au cheualier Gautier qui vous à conquis mon coursier marcheuallee: car c'est raison. Touchant la cité ie la vous vois ouurir, & vous nous donnerez saufcondit à mon frere Branquemont & à moy de nous en aller là où les dieux nous enseigneront. Adonc Gautier leur respondit qu'ainsi failloit faire. Adonc les Chrestiens entrerent dedans la cité, là où ils ne trouuerent bestes ne gens. Si firent grand' chere pour les deliurances, & conquestes par eux faites, puis apres qu'ils eurent estez logez, & qu'ils virent qu'ils estoyent seigneurs paisibles totalement de Babylonne, & du pays prochain, Ogier fist assembler les Princes Chrestiens. Et Gautier declara au Roy Moysant tout le secret de son courage, & luy dist ainsi. Roy Moysant mon tres-redoubté seigneur, il est temps que ie vous die mon pensement ; & tout ce qu'en vostre absence a esté fait. S'est qu'au departir de France, nous allames tout droit assieger Ierusalem. Quand le Roy Murgalant vostre parent eut plusieurs fois perdu grande multitude de ses gens, & qu'il ne pouuoit resister contre les efforts que luy faisions, nous fist mander ainsi comme à fait le Soudan Noradin. Si aduint que le champion qui prenoit bataille contre moy, estoit le Duc Guyon de Dannemarche mon pere, dont ie ne sçauoye nouuelle: car le Roy Murgalant le prenoit pour luy & estoit son champion. Et pour abbreger me rendis à mon pere lequel me mena comme prisonnier deuant Ierusalem. Et à ce coup ie sonnay hautement mon cor, & si tost que les cheualiers Chrestiens l'entendirent ils vindrent hastiuement à moy. Et mon pere & moy à l'ayde des Chrestiens nous fismes efforts, que nous primes la cité de Ierusalem d'assaut & mismes à mort le Roy Murgalant & tous les habitans de ladite cité, excepté vostre belle fille Clarice, & tout son train. Et pour la tres grand' prudence & beauté que ie veis en elle, ie luy promis de la prendre en mariage: mais qu'elle se vousist faire baptiser. Adonc quand elle eut entendu qui i'estoye, si me respondit qu'elle estoit contente. Si fismes promesses l'vn à l'autre en la presence de monseigneur mon pere Guyon Duc de Dannemarche, & du noble Roy Caraheu, & en la presence de plusieurs Ducs & Princes Chrestiens qui cy sont presens, qu'à mon retour serions espousez, & que là seroit le mariage consommé. Et pource Roy Moysant dites s'il vous plaist

voſtre volonté. A tant reſpondit le Roy Moyſant, & diſt en riant, ha! Ogier mon compagnon, ces gens faiſoyent bonne chere, cependant que nous eſtions en treſgrand ſoucy: mais puis que les choſes ſont ſi auant il me plaiſt tresbien, qu'ils viennent à leur perfection: ſi ſeroit bon ce me ſemble mander voſtre pere Guyon & ma fille Clarice pour venir par deça: puis que nous ſommes tous icy aſſemblez. Si dirent tous les Princes que c'eſtoit bien aduiſé, ſi y fut haſtiuement mandé vn meſſagier. Mais cependant que le meſſagier fut party pour aller en Ieruſalem il ſouuint à Gautier des Templiers qu'il auoit empriſonné, ſi le compta à ſon oncle Ogier. Adonc Ogier commanda les faire amener en Babylonne à fin que quand ſon frere Guyon le pere de Gautier ſeroit venu qu'il en vouſiſt faire iuſtice, parquoy haſtiuement fut enuoyé vn meſſagier qui les amena quand & ſoy, à belle compagnie. Et quand il fut arriué & que la dame Clarice ſceut les nouuelles onques iamais ſi grand'ioye ne luy paſſa parmy le cœur, ſi diſt au Duc Guyon. Beniſt ſoit celuy qui nous a r'apporté ſi douce nouuelle: car iamais n'euſt le cœur plus ioyeux. Or Sire, qu'en dites vous. Ie dy dame que quand il vous viendra à gré nous partirons: car ie ſçay bien que nous trouuerons l'à vne notable aſſemblee. Adonc diſt Clarice, s'il vous plaiſt nous nous mettrons en voye: car le retarder ne me vient à plaiſir nullement. Lors departirent & ſont arriuez en Babylõne. A laquelle venuë ils ont fait vne treſgrande ſolennité. C'eſt à ſçauoir Gautier à Clarice, Ogier à Guyon, & Clarice, là où fut faict grand' feſte. Lors quand ils furent eſpouſez, Gautier fut par le Roy Moyſant & Caraheu enſemble, Ogier & tous les autres Princes & cheualiers Chreſtiens couronné Roy de Babylonne. Si eut conqueſté deux couronnes, c'eſt à ſçauoir Ieruſalem & Babylõne, leſquels eſtoyent deux beaux royaumes. Et adonc le Roy Moyſant print congé de toute la Baronnie, penſez que ce n'eſtoit pas ſans grãds regrets. Adonc les Templiers venus furent condemnez à eſtre trainez à la queuë des cheuaux, & puis pendus & eſtranglez.

Comment Ogier & le Roy Caraheu departirent de Babylonne, cuydans retourner en Inde la Maiour: mais la tempeſte les deſpartit.

CHAP. LVI.

LA feſte paſſee & les nopces eſtant faites, Caraheu voulut retourner en Inde & y mener Ogier auec ſa dame Gloriande, & ce fut apres que le Roy Moyſant fut allé en Meſque, dont menerent grand dueil Gautier, Clarice, & Florian pareillement aucuns François prindrent congé, diſans qu'ils s'en alloyent en France, & ſi toſt qu'ils furent en France, l'Empereur Charlemaigne leur fiſt grand' chere, & leur demanda des nouuelles de par delà. Si luy en conterent bien largement, & luy dirent que le nepueur d'Ogier eſtoit Roy de Ieruſalem, & de Babylonne, & auoit eſpouſé la plus ſage & la plus belle dame qu'on ſceut delà la mer, & fille d'vn des riches Roys qui fut en Sarrazineſme. Adonc Charlemaigne leur demanda du gouuernement d'Ogier le Dannois, & s'il ne retourneroit point en France. Si luy reſpondirent que le Roy Caraheu l'auoit emmené en Inde, pour voir ſon Royaume, ſes terres & ſeigneuries: mais quãd ils auront faict baptizer tous ſes hommes & ſubiects ils retourneront enſemble, deſquelles choſes Charlemaigne fut mout ioyeux, pource que de ſon royaume eſtoyent faillis de ſi vaillans gens.

Or laiſſeray à parler de Charlemaigne & des Pinces de France, & reuiẽdray à Ogier lequel va auec Caraheu en Inde, & ont accouſtrez leur nauires comme s'ils attendoyent leurs ennemis.

Alors

Alors estoyent le Roy Caraheu,& sa dame Gloriande en vn bateau,à tout belle compaignie. Et Ogier semblablement auoit auec luy bien mille cõbatans. Et tout ainsi qu'ils furent bien auant en mer se sourdit si grand vent & si tres grãd' tempeste de temps qu'ils ne sçauoyent que faire, sinon eux recommander à Dieu. Et tellement que le mast de la nauire d'Ogier rompit, & furent les trefs abatuz, tant que force luy fut d'entrer en vn petit bateau auec bien peu de gens, & le vent les singla si fort qu'il cuida mourir. Or se print fort Ogier à regretter le Roy Caraheu & les Chrestiẽs. Et Caraheu d'autre part à plaindre Ogier: car il ne sçauoit qu'il estoit deuenu,& disoit en ceste maniere, Helas Ogier mon singulier amy qu'estes vous deuenu. Or est cecy la plus piteuse & la plus soudaine despartie,dont i'ouïs iamais parler, & ainsi se complaignoit Caraheu. Taisez vous mon amy,se dist Gloriande, il ne tardera pas de venir au plaisir de Dieu : car il ne peut estre loing. Haa! dist Caraheu dame vous n'entendez pas le peril de la mer, si prie Dieu qu'il le vueille conduire si seurement en tel lieu que le puisse reuoir. Or pour entendre le nom de Caraheu,à son baptesme on le nomma Acaire, & aux autres ne fut oncques chãgé. Mais par reuelation diuine Ogier luy mist ce nom. Lors Caraheu arriué en son païs fist baptiser tout son peuple. Et alors ainsi qu'on trouue en la cronicque sainct Thomas, qu'en celle terre estoit enterré,se leua de son tombeau,& se mist en chaire en vne assemblee qui là fut, & preschoit le sainct Euangile de nostre Seigneur Iesus-Christ. Dequoy le peuple qui le cogneut en fut grandement esbahy. Alors la loy de Mahon en deux ou trois royaumes fut du tout anichillee, & fort bien les instruit le Roy Caraheu, par le moyen de sainct Thomas, lequel s'esuanouït & ne sçeut-on qu'il deuint : mais aprez le Roy Caraheu le fist richement esleuer & mettre en vne chasse toute d'or en l'honneur de Dieu & de son sainct nom.

Or laisseray à parler de Caraheu & de ses faits,& retourneray à parler d'Ogier,lequel estoit en merueilleux peril de la mer,lequel mout plaignoit d'auoir perdu son bon compaignon d'armes le Roy Caraheu ensemble Gloriande,& disoit. Haa mon bon amy Caraheu,celuy qu'aprez Dieu i'ayme le plus, comment à Dieu permis que ie t'aye perdu si tost & si soudainement,aumoins si ie t'eusse dit à Dieu & pareillement à ta femme, il ne m'en fist pas si tresgrand mal. Adonc le grand batteau où estoient bien sept cens hommes,rencontra vne grand'roche & vit deuant soy perit toutes ses gens, dont il fut tresdouloureux,& bien tost aprez vne grande roche d'aymant sentit le fer du batteau, & le commença à tirer à soy. Alors il commença à cognoistre que tout alloit mal, & se recommanda à Dieu en disant. Mon Dieu mon pere,mon createur qui m'as formé & fait à ton image & semblance,ayes de moy pitié, & ne me laisse pas si tost mourir que ie n'aye mieux employé ma force pour l'augmentation de ta saincte foy catholique. Mais si ainsi est qu'il te plaise de me prendre, de ma part ie te recommande mon frere Guyon, & tous mes parens & amis, & specialement mon bon neueur Gautier lequel est tout deliberé de te seruir, & reduire la gent Payenne à ta saincte foy, & ie te le recommande de tout mon cœur. Si te supplie qu'il te plaise me donner temps & espace que ie puisse auoir vraye confession & repentance de mes pechez. A ces parolles ses gens le reconfortoyẽt au mieux qu'ils pouuoyent. Si dist à ses gens qu'il estoit mout courrocé, puis qu'ainsi estoit, qu'il n'estoit allé auec les princes de France pour s'en aller en Angleterre voir sa femme, & que ce fut vne grande faute à luy, & disoit. Ha mon Dieu si i'eusse sçeu ceste perilleuse aduanture ie n'eusse pas du tout abandonné la beauté de ma dame Clarice la Royne d'Angleterre, ains la fusse allé reuisiter, & eusse veu en passant mon bon amy le Roy Charlemaigne, ensemble tous les princes de par de là. Tant le batteau nagea sur mer qu'il arriua pres du chateau d'aymant qu'on nomme le chasteau d'Auallon,qui n'est gueres deçà paradis terrestre. Là où furent rauis en vne raye de feu, Helie,& Enoch,là où

estoit Morgue la Face qu'a sa naissance luy auoit donné de grands dons nobles & vertueux. Adonc les mariniers entendirent bien qu'ils approchoyent de la roche d'aymant, si dirent à Ogier. Mon treschier seigneur recommandez vous à Dieu: car pour certain à ceste heure sommes nous arrestez, & à ces parolles le batteau pour mout grand effort ce vint attager à la roche, si comme s'il fut cimenté dessus. Or auoit-il songé la nuict de deuant l'aduenture qui luy estoit aduenuë, mais il ne sçauoit bonnement que ce pouuoit estre, & les mariniers dirent à Ogier. Seigneur nous sommes cy demeuré il n'y à remede. Et pource gardons noz viures : car nous sommes icy pour le demeurant de nostre vie. Adonc dist Ogier, puis qu'ainsi est, ie veux mettre police en nostre cas : car ie veux donner à chacun sa part, autant au moindre comme au grand. Si en retint Ogier le Dannois pour deux: car c'est l'ordonnance de la mer, & quand l'ordonnance de la mer ne seroit telle, si luy en appartenoit-il bien autant comme à deux sans leur faire nul tort. Car pour bien refectionner il en eust bien autant mangé comme six pour la grandeur de son corps. Et quand il eut liuré la part à vn chacun, il dist. Seigneurs ie vous diray, espargnez vos viures comme vous voudrez. Mais ainsi comme les viures vous faudront, soyez asseurez que ceux à qui les viures faudront que moy-mesme les ietteray en la mer. Si luy respondit le marinier. Monseigneur vous eschapperez aussi à peine comme nous. Lors viures faillirent à tous, les vns apres les autres, & Ogier le ietta en la mer & ny demeura que luy. Adonc se trouua si esbahy qu'il ne sçauoit que faire. Helas! dist-il mon pere mon createur, las m'as-tu oublié à ceste heure icy, or n'ay plus à qui me cõforter de ma douloureuse infortune. Et ainsi qu'il estoit en fantasie, il luy vint vne voix qui luy dist tout haut. Dieu te mande que si tost qu'il sera nuict, que tu t'en ailles en vn chasteau tant que tu sois en vne isle que tu trouueras, & quand tu seras en l'isle tu trouueras vne petite sente, & de chose que tu voye leans ne t'esbahis de rien. Et adonc Ogier regarda: mais il ne vit point celuy qui parloit à luy.

Or est Ogier attẽdãt la nuit pour sçauoir la verité de ce que la voix luy auoit anõcé, & de fait estoit mout esbahy, & ne sçauoit pas qu'il deuoit faire, sinon se mettre à l'aduanture. Et quand la nuict fut venue il se recommanda à Dieu, luy priant qu'il eust mercy de luy. Et tantost aduisa le chasteau d'Auallon qui reluisoit à merueilles, & plusieurs nuicts l'auoit veu : mais de iour ne le pouuoit voir. Toutesfois si tost qu'il l'aduisa il se mist sus pour aller audit chasteau. Si print hardiesse & courage & aduisa tant de grandes nauires qu'estoyent attachees à celle roche d'aymant. Si passa de nauires tant qu'il gaigna ladite isle. Et tantost saillit de l'isle par vne sente qu'il trouua, & quand il fut à la porte & qu'il cuida entrer trouua deux grands lyons qui l'arresterent & le ietterent par terre: mais il se leua soudainemẽt, & print son espee courtain, & en couppa vn tout à trauers, & l'autre le vint empoigner par le collet, & Ogier se retourna & luy couppa la teste. Ainsi furẽt les deux lyõs mit à mort par Ogier. Quãd Ogier eut ce fait il rẽdit graces à nostre Seigneur. Puis entra dedans & trouua vne grãde salle où il y auoit à boire & à mãger, & estoit la table mise cõme s'il y deuoyent disner aucũs Princes ou grãds Seigneurs. Or estoit mout esmerueillé de ce qu'il ne trouua leans personne du monde, sinon vn cheual qu'estoit assis à table, & faisoit contenance cõme vne personne. Si ne sçauoit Ogier qu'il deuoit faire: car il n'y auoit homme ny femme à qu'il se peust conseiller, & ainsi comme il estoit par la salle tout pensif neantmoins il voulut lauer ses mains : mais incontinent que le cheual vit qu'il vouloit lauer ses mains, il se leua, & quãd il fut leué, il s'agenouilla deuãt Ogier, & luy dõna de l'eau. Puis il s'en retourna en son siege, & hãnissoit, & faisoit à Ogier signe du pied qu'il se mist à table, nonobstant Ogier n'entendoit pas ses signes que faisoit ledit cheual: mais dist à soy-mesme, quoy qu'il en aduiẽne ie soupperay ceãs. Alors dist Ogier en ceste maniere, Cheual ie ne sçay qui tu es : mais quelque chose que

tu sa

tu saches faire si ne me garderas-tu pas que ie ne souppe tout à mon ayse. Et quand il fut assis à table le cheual se leua & s'agenouilla deuant luy. Et quand il voulut boire il alla querir vn riche pot tout de fin Or, & donna à Ogier de meilleur vin que iamais il auoit beu, si souppa à son ayse. Et quand il eut bien souppé il fut plus esbahy que par deuant, & ainsi qu'il saillit de la table il dist à soy-mesme. Mere de Dieu que deuiẽdray ie moy triste & dolent, & où est celuy que ie pourray trouuer pour me cõseiller, si cognois biẽ que ce n'est rien d'vn homme seul, & en disant ces parolles il ouurit vne fenestre de la salle pour voir s'il verroit maison n'autre lieu prochain où on peut estre recueilly: car leãs ny auoit ne lict ne couche, si aduisa que tout entour la mer estoit, & n'y auoit autre lieu fors cestuy là, si fut plus esbahy que parauant, si tourna deçà & de là pour voir qu'il pourroit faire. Mais il ne trouua remede que de coucher & passer la nuict en la salle, & qui luy faisoit pis, pource qu'il n'auoit point de compaignie pour son giste. Et quand il eut tourné & viré asses, le cheual qui nommé estoit Papillon, reuint deuers luy hannissant & s'agenouillãt deuãt luy, & par plusieurs fois se coucha deuãt luy. Et quand Ogier le Dannois, entẽdit qu'il vouloit qu'il mõtast dessus luy, il en fut en propos, & songea & pẽsa biẽ lõg tẽps s'il entreprẽdroit la hardiesse ou non: mais il cõsidera qu'il l'auoit familieremẽt seruy à son soupper, si se pensa qu'il ne feroit nul mal. Adõc Ogier fist le signe de la croix, & monta dessus. Et quand il fut dessus, le cheual regimboit & sailloit de grand ioye qu'il auoit, si saillit de la salle & le mena en vne chãbre si tres richemẽt paree & aornee qu'õcques n'auoit veu la pareille, & le lict si bien accoustré que c'estoit vne grand merueille: car le chalit estoit de fin yuoire faict en imagerie qui estoit chose mout plaisante à voir. La couuerture de dessus estoit d'vn beau drap d'or fourree de belles martres, & l'ouurage de ladite couuerture fait de soye, la plus mignonne chose qui fut iamais regardee d'œil. Et sur les quatre pommeaux dudit challit estoyent quatre cierges ardãs toute la nuict. Là coucha Ogier toute la nuict: mais ce ne fut pas sans penser au cheual papillon, lequel estoit vn luyton, & aussi auoit esté vn grand Prince, mais le Roy Artus le conquist, il fut condemné à estre trois cens ans sans parler vn seul mot: mais apres les trois cens ans, il deuoit auoir la couronne de ioye, de laquelle ils vsoyent en fayerie.

Si estoit Ogier couché au lict precieux à son ayse: mais il ne luy estoit point possible de reposer seulement: car il ne sçauoit où il estoit, ne qu'il deuoit deuenir. Si pensoit si profondemẽt que le sommeil l'acueillit, & reposa tout à son ayse. Et au matin quãd le soleil fut leué il se leua, & quand il fut leué il cuida trouuer le cheual Papillon: mais il ne trouua homme ny femme qui luy sçeust monstrer la porte par où il deuoit saillir. Si aduisa vne porte & en faisant le signe de la croix, voulut passer par là: mais ainsi qu'il voulut saillir il rencontra vn serpent si terrible & si hydeux que c'estoit chose estrange à regarder, si fust sailly sur Ogier se n'eust esté qu'il tira son espee soudainement ce qui le fist reculler en arriere plus de dix pieds. Si retourna derechief: car il estoit grand, gros & puissant, & se combattirent ensemble longuement. Et quand Ogier vit qu'il le poursuyuoit tant, il luy donna si grand reuers de son espee qu'il le mist en deux pieces, si suyuit vne petite sente qui le mena à vn iardin tant beau que s'estoit vn petit Paradis à voir, & leans auoit de beaux arbres portant fruicts de toutes sortes & de saueurs tous differens & de senteur, tous si bien odorans qu'oncques bausme n'eust meilleure odeur qu'ils auoyent largement. Ogier voyant lesdicts fruicts si bien assaisonnez regarda l'arbre, & voulut manger du fruict. Et quand il eut esté vn peu la dedans il choysit vn pommier dont les pommes estoyent comme d'or: si en print vne & la mangea, & si tost qu'il l'eut mangé il deuint tresmalade & abbatu, si qu'il n'auoit plus puissance ny vertu. Lors quand il fut ainsi malade, il ne sçeut autre chose que faire sinon rendre graces à Dieu, & se mettre en bonne disposition

& en

& en bon estat: & auoir repentance & bonne contrition de ses pechez, regrettant le bon pays de France, & principalement la Royne d'Angleterre sa bonne espouse, laquelle il auoit laissee pour complainte à nostre Seigneur Iesus-Christ, & pour exaucer sa saincte foy. Semblablement regrettoit son noble frere Guyon & son bon nepueur Gautier qu'il auoit laissé Roy de Ierusalem & de Babylonne, & la dame Clarice fille du Roy Moysant femme de son nepueur Gautier. Et aussi son frere d'armes le noble Roy Caraheu qu'il auoit nommé en le baptisant Acaire, & la dame Gloriande sa femme & bonne amye, & aussi le Roy Moysant qu'auoit esté auec luy en prison en la tour Babel, & aussi le Roy Florion son fils, qui tous deux estoyent bon Chrestiens: mais encores estoit plus dolent de ce qu'il n'auoit personne qui luy donnast reconfort n'aucune consolation, si cuidoit là demeurer seul & mourir en celle place: mais à celle heure en se retournant aduisa vne mout belle dame vestuë de blanc, si bien & si richement aornee que c'estoit vn triumphe que la veoir.

Quand Ogier l'eut beaucoup aduisee sans soy bouger de la place, il cuidoit en effect que ce fut la vierge Marie, dont il fut tres grandement consolé de la regarder, si dit hautement, Aue Maria, & la salua tres humblement. Et elle luy dit, Ogier le Dannois ne cuidez pas que ie soye telle que vous pẽsez: mais ie suis celle qui fus à vostre naissance, nommee Morgue la Faee, & vous destinay vn don lequel exaucera vostre renommee par toutes terres perdurablement. Et vous ay longuement laissé faire vos vaillances en guerre & prendre vos soulas auec les dames. Or puis que ie vous tiens par deçà ie vous meneray à Auallon, là où vous verrez la plus belle noblesse du monde, & là vous esbatrez à faire passer le temps aux dames. Et moy premiere deuant vostre baptesme ie vous baisay en la bouche, en vous tenant pour mon loyal amoureux, combien que depuis ne vous soit point souuenu de moy, dont ie ne me suis point trop esbahie. Si eux puis que ie vous tiens pres de moy, vous mener & entretenir pres les dames. Haa! si dist Ogier, se n'est pas viande qu'il faille à vn malade, entretenir les dames il a bien mestier d'autre reconfort. Et ne vous chaille se dit Morgue vous passerez vostre mal si malade que vous estes à voir la noblesse que ie vous monstreray. Las dame ayez pitié de moy: car ie vous promets en bonne foy que ie ne suis pas à mon aise. Ie vous y mettray dit Morgue, lors s'approcha d'Ogier & luy donna vn anneau qu'auoit telle vertu qu'Ogier qui estoit enuiron de l'aâge de cent ans retourna à l'aâge de trente. Si luy dist. Madame treshonnoree princesse, or suis ie plus tenu à vous qu'à personne du monde, que benifte soit l'heure que vous fustes nee: car sans l'auoir merité ne desseruy vous m'auez donné des thresors innumerables, & specialement cestuy. Haa dame! que ne suis ie present deuãt Charlemaigne affin qu'il vit l'estat enquoy ie suis pour le present: car ie me cognois en plus grand'force que ie ne fus iamais. Las mignonne comme vous pourray-ie rendre l'honneur & le bien & le seruice que m'auez faict: mais ie vous promets que ie suis à vous tous les iours de ma vie: car ne vous sçauroye desseruir le don que vous m'auez fait. Adonc Morgue le print par la main & luy dit. Mon tresloyal amy & le refuge de tous mes plaisirs, ie vous veux mener en mon palais dedans Auallon, & là vous trouuerez la plus grand' noblesse que vous vistes oncques, & trouuerez des plus triumphantes dames qu'on sçauroit trouuer en toutes les parties du monde. Adonc le mena par la main au chasteau d'Auallon, là où estoit le Roy Artus & le Roy Hauberon & Mallambron, vn luyton de mer.

Quand Morgue approcha du chasteau les Faees vindrent au deuant d'Ogier chantant le plus melodieusement qu'on sçauroit iamais ouyr, puis entra dedans la salle pour soy deduire totallement. Adonc vit plusieurs dame Faees aornees & toutes couronnees sumptueusement & tout le long du iour chantoyent, dansoyent & deuisoyẽt & menoyẽt ioyeuse vie sans penser à quelque chose fors prendre leurs mondains plaisirs. Et ainsi

qu'O

qu'Ogier deuisoit auec ses dames tantost arriua le Roy Artus auquel Morgue la Faee dit. Approchez vous monseigneur mõ frere, & venez saluer la fleur de toute cheualerie, l'honneur de toute la noblesse de France. Celuy où bonté, loyauté, & toute vertu est enclose, s'est Ogier de Dannemarche, mon loyal amy, & mon seul plaisir auquel gist toute l'esperance de ma liesse. Adonc le Roy vint embrasser Ogier tres-amyablement, en disant Ogier tres-noble cheualier vous soyez le tresbien venu, & regracie tres-grandement nostre Seigneur de ce qu'il m'a enuoyé vn si notable cheualier. Si le fit soir incontinent au siege de Machapar, en grand honneur dont il remercia le Roy Artus tres-gradement, puis Morgue la Faee luy mist vne couronne dessus son chef mout riche & precieuse, si que nul viuant ne la sçauroit priser nullemẽt. Et auec ce qu'elle estoit riche, elle auoit en elle vne vertu merueilleuse: car tout homme qui la portoit sur son chef oublioit tout dueil, melãcolie & tristesse, ne iamais ne luy souuenoit du pays ne de parẽs qu'il eut: car tant qu'elle fut sur son chef n'eut pensemẽt quelconque ne de la dame Clarice ne de Guyon son frere, ne de son nepueur Gautier, ne de creature qui fut en vie: car tout fut mis lors en oubly. Il faut bien dire que ce fut chose merueilleuse: car iamais homme n'auoit veu la pareille tant de richesse que de vertu, dont il se trouua grandement esbahy & ioyeux, si qu'vn an ne luy duroit pas vn mois. Adonc luy dit le Roy Artus. Orça Ogier que vous semble de nostre logis. Vous n'estes pas si bien reçeu que chez le Roy Charlemaigne que vous prisez tant, ne que chez vous: mais vous prendrez en gré s'il est de vostre plaisir. Haa Sire, dit Ogier le Dannois, puis qu'il à pleu à madame vostre sœur de me donner si bon recueil ie ne voudrois pas mieux souhaitter, sinon d'estre en Paradis: car la mercy d'elle elle m'à fait tant de biens que iamais ne les luy sçaurions rendre. Mais touchant mon corps Sire Roy, il est à vostre commandement & ie feray tout ce qu'il vous plaira commander. Lors le Roy Artus l'en remercia. Or estoit ledit Roy Artus en grand debat auec le Roy des luytons, & le vouloit ietter le Roy Capalus Roy desdits luytons hors du chasteau de faerie, si vindrent plusieurs assaillir ledit chasteau, & tant aspremement qu'ils gaignerent la basse court. Adonc se prindrent à crier, où es-tu Roy Artus? ie te deffie corps à corps. Quand Ogier l'ouït si fut tout eschauffé, & demanda que se pouuoit estre qui parloit de si estrange façon: car il n'a pas parolle d'homme dit Ogier. Le Roy Artus luy dit tout plainement. Ogier mon amy ie vous conteray toute la verité. Ie vous dy que le Roy des luytons à enuie sur moy & trouueroit volontiers la maniere de me ietter de ce chasteau, qui tant est noble, plaisant & gracieux, comme vous pouuez cognoistre: car ie sçay bien qu'en l'vniuersel monde on faudroit bien à trouuer le pareil: car si le plus grand Roy du monde demouroit ceans il auroit bien à se contenter. Vrayement Sire vous dites verité dit Ogier. Et pour ceste cause le Roy Capalus & lesdits luytons que vous ay dit, comme enuyeux de ma prosperité se sont plusieurs fois efforcez, & s'efforcent encores de iour en iour pour prendre ledit chasteau d'assaut, m'en ietter dehors. Parquoy vous les voyez maintenant ainsi m'assaillir, & ont ia gaigné la basse court. Et sont enuieux contre moy & ma sœur. Car s'ils nous pouuoyent conquerir leur penitence seroit absoluë. Mais incontinent que leur faisons quelque aduantage ils ne tachent qu'à nous deffaire: car ils deuiennent si fiers que c'est merueilles, & vous promets que puis vn peu de temps ençà l'vn d'eux m'à donné tant d'affaire que c'estoit merueilleuse chose: mais la peine qu'il me donna, ie luy ay chere venduë: car pour sa peine il sera trois cens ans cheual, sans parler vn seul mot. Et apres les trois cens ans on luy baillera la couronne telle comment vous l'auez euë, si fut Ogier mout esbahy, & dit à soymesme. Hee glorieuse mere de Dieu où suis-ie arriué, ie ne cognois rien en cecy comme ce peut faire, si demanda adonc au Roy Artus, où estoit le cheual qui deuoit estre tant de temps sans muer sa semblance. Le Roy

Artus dit qu'il estoit au Chasteau d'Aymāt,& tousiours y seiourne là, ne iamais il ne partir a si ie ne le souhaitte,& à a manger à son plaisir,& à boire aussi,& vous le pouuez bien auoir veu:car vous auez passé par dedans. Or le Roy Artus se print à souhaiter Papillō lequel vint incontinent & pour l'amour d'Ogier fist tres-belle entree. Adonc Ogier requist humblement au Roy Artus, qu'il luy donnast licence de se combattre à Capalus, laquelle chose le Roy luy octroya. Adonc Ogier se fist armer honnorablement de ses armes, puis ceignit Courtain son espee, & se recommanda à nostre Seigneur Iesus-Christ. Puis saillit dehors, où il trouua Capalus, qui s'apparut à luy en signe d'vn grand cheualier. Lors Capalus demanda à Ogier dont il estoit & son nom. Lors luy dist Ogier. Ie suis des parties de France, & de la lignee des Ducs de Dannemarche.

Apres toutes ces parolles Ogier luy dist. Rens toy cheualier au Roy Artus, ou de ta vie n'est plus rien, à ceste fois ne peux eschapper. Adonc luy dist Capalus. Ie ne me rendray point au Roy Artus: mais ie me rendray à toy: car à meilleur compaignon que toy ie ne sçauroye trouuer en ce monde. Adonc Capalus bailla son espee à Ogier, lequel la print tres-volontiers. Si le print Ogier par la main & le mena en la grand salle du chasteau deuant le Roy Artus, & le liura à sa dame Morgue la Faee, la sœur dudit Roy Artus & à toutes les dames: dont ledit Roy, & Morgue & toutes les autres dames en remercierent grandement Ogier: mais premier il requist au Roy Artus que Capalus ne muast iamais face de cheualier. Et à cela s'accorda le Roy Artus, & tantost le fist baptiser, & fut conuerty à nostre Seigneur Iesus-Christ, dont leans fut demené si tres-grand ioye que merueilles, & luy poserent sur le chef vne pareille couronne que celle d'Ogier, & s'entr' aymerent si loyaument Ogier & luy que ce fut merueille. Si furent leans non pensans à chose du monde fors d'escouter les sons des instrumens sonnans, si doucement qu'il n'estoit si dur cœur qui n'oubliast tout dueil, tristesse, & melancolie: car c'estoit vn lieu si delectable qu'il n'estoit possible à homme de souhaiter chose qu'il ne trouuast. Et pensez qu'Ogier fut si esbahy qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire ne dire, sinon qu'il cuydoit mieux estre en Paradis qu'en nulle autre region. Si laisseray icy à parler du chasteau d'Auallon, du Roy Artus, & de Morgue la Faee sa sœur, & retourneray à parler du Roy Gautier le Dannois nepueur d'Ogier, dont Ogier n'auoit plus de souuenance, lequel fut fort molesté par le Soudan Noradin, & Branquemont frere dudict Soudan, & aussi des freres de Bruhier.

Comment durant le temps qu'Ogier le Dannois fut en Faerie, la cité de Ierusalem fut prinse par les Payens, & Babylonne aussi semblablement. Et comment Gautier le Dannois ensemble sa dame Clarice & ses deux beaux enfans, se sauuerent en vn batteau, & s'en allerent en France.

CHAP. LVII.



PVis durant le temps qu'Ogier estoit en faerie, les Payens s'assemblerent deuant la cité de Ierusalem, & la prindrent d'assaut: car leans n'auoit gueres de Chrestiens, & quand ils l'eurent ainsi prinse se penserent bien puis qu'ils auoyent Ierusalem qu'ils auroyent bien aysement Babylonne, dont le Soudan auoit esté ietté miserablement, toutesfois ledict Soudan Noradin accompaigné de l'Admiral Gaudice, & de son frere Branquemont ensemble les freres de Bruhier, qui tant nagerent sur mer, qu'ils vindrent pour prendre terre deuant Babylonne. Et quand ils furent prests de descendre le Roy Florion, & le Roy Caraheu, arriuerent dedans Babylonne pour secourir le bon Gautier. Et quand les Payens furent arriuez deuant Babylonne, Gautier se print à festoyer les nobles Roys ses bons parens & amis, lesquels sans mander l'estoyent venu secourir. Alors firent vne grande feste & menerent

nerent



nerent grand' liesse, & souuent regrettoyent le bon Ogier, & disoit le Roy Caraheu. Helas Gautier mon amy, or ay-ie perdu le meilleur & le plus vaillant amy que i'eusse en ce monde vostre oncle, qui tant auoit de vaillance & de prouësse, & comment se dist Gautier l'auez ainsi perdu. Par ma foy se dist Caraheu ie vous diray comment: car ainsi que nous fusmes sur mer il s'esleua vn si impetueux vent que c'estoit merueilles, tellement que le mast de leur nauire, trefs, & tout rompirent, & celle heure le vent nous ietta si loing l'vn de l'autre, qu'oncques puis ie ne le vy, dont ie suis en si grande destresse que ie ne sçay que deuenir: car s'il fust icy nous n'eussions pas laissé descendre nos ennemis en ce point qu'ils sont descendus. Or ça se dist Gautier puis qu'ainsi est, Dieu par sa saincte misericorde, & grace le vueille auoir en sa garde, peut-on bien dire en France que parauenture ne sera iamais veu le pareil: car il estoit si vertueux qu'il venoit tousiours à chef de ses entreprinses. Mais quand ils eurent assez parlé d'Ogier, ils dirent tous ensemble que c'estoit paraduenture le vouloir de Dieu qu'ainsi fust: car ils cognoissoyent bien qu'il estoit amy de Dieu. Si laisserent le parlement, & firent bonne chere: car depuis le departement d'Ogier ne s'estoyent veuz. Alors commencerent à parler de celle guerre & comme Ierusalem auoit esté prins. Or auisons se dist le noble Roy Caraheu comme nous deuons gouuerner encontre ces maudites gens, il nous faut trouuer façon d'entreprendre quelque chose pour leur monstrer que nous sçauons faire, & quelle force, puissance & bon vouloir nous auons dedans Babylonne. A ces parolles dist le Roy Moysant. Seigneurs qui me voudra croire, nous laisserons vn peu assaillir: car ils ne nous pourront pas greuer de long-temps: car vous sçauez bien que vostre cité est bien forte. Puis nous sommes tresbelle cõpagnie pour nous deffendre, si n'auõs nuls estrangiers: mais cognoissons tous les vns les autres, puis sommes tous parens

 & bons

& bons amis,parquoy nulle trahison ne pourra estre faicte n'entreprinse. Si est mon opinion telle, que nous les laissons faire, & puis ce fait nous conseiller, à laquelle parolle s'arresterent: mais c'estoit toute la volonté de Gautier: car il auoit le courage si ardant qu'il fut sailly dessus: mais pource que le Roy Moysant estoit sage & ancien, & que Gautier auoit aspousé sa fille Clarice, il n'osa dire mot: mais le laissa faire pour celle heure,& fist bien: car la fortune ne se trouua au dernier mauuaise pour luy. Si passerent celle iournee à faire bonne chere pour l'aduenement des Roys qu'estoyent venus.

Lors les Payens qui dehors estoyent ne s'efforçoyent nullement de donner assaut: car ils cognoissoyent bien qu'ils ny perdroyent que leurs peines: car le Soudan Noradin sçauoit bien que c'estoit de Babylonne: car long temps l'auoit deffendue,& quand ils eurent longuement esté deuant, Gautier le Dannois disoit tousiours au Roy Moysant, Sire vous cognoissez,ou pouuez cognoistre mout clerement que ces gens ne sont pas pour nous. Car s'ils estoyent assez fort ils nous eussent viuement assaillis, & pource qui me voudra croire nous saudrons sur eux & prestement: car si nous les laissons ainsi tousiours se fortifieront, tellement qu'ils nous pourront grandement endommager, adonc penserent sur celle parolle,& tout le iour le Roy Moysant ne faisoit que penser. Si dit ledit Moysant que de trop se haster vient aucunefois tres-grand dõmage,ie vous prie allons bellement en besongne, combien que la longueur du temps nous sera tres-dommageable. Adonc dist le Roy Caraheu. Messeigneurs tout ainsi qu'il vous plaira soit fait: mais si nous faisons quelque saillie, la cité ne nous pourra faillir, mais nous pourrons retirer tousiours dedans: parquoy fut conclud celuy iour que le lendemain de grand matin saudroyent sur leurs ennemis, si pensoyent toute la nuict comme ils feroyent leur saillie. Car l'vn pensoit qu'ils feroyent trois batailles, & ainsi qu'il aduiendroit à la premiere bataille,ils saudroyent du tout,ou se retireroyent dedans la cité. Or le lendemain au matin incontinent que le soleil fut leué, si dist Gautier au Roy Moysant. Sire le iour est beau & clair la mercy de nostre Seigneur, si me semble qu'il seroit bon de faire vne saillie sur noz ennemis. Soit fait tout ainsi qu'il vous plaira, dist le Roy Moysant: mais faites premier assembler toute la seigneurie. Alors se partit Gautier pour faire assembler tous les seigneurs, & si tost qu'ils furent assemblez, Gautier dist au Roy Moysant. Sire voicy toute la noblesse Chrestienne assemblee, dites ce qu'il vous plaira. Or çà messeigneurs dist Moysant, vous cognoissez comme nos ennemis sont descendus deuant la cité pour nous liurer l'assaut. Et combien qu'ils ne facent nul semblant de nous assaillir, si cognois-ie qu'ils sont assez pour ce faire: car ils ne sont pas si sots d'estre descendus qu'ils ne se sentent forts & deliberez pour nous desconfire s'ils peuuent, neantmoins que nous sommes grande puissance: si eusse volontiers veu faire vn effort deuant que les auoir assaillis, or toutesfois puis qu'ainsi va voicy Gautier nostre bon amy qu'à grand volonté que facions vne saillie sur eux, pource si vous estes contens dites en vostre volonté: car à vostre dit ie m'accorde,& consens. Adonc dist le Roy Caraheu. Puis qu'il plaist à Gautier & que c'est son vouloir aussi c'est le nostre: car celuy qu'est Sire de Babylonne, c'est bien raison que sa voix soit accordee par dessus toutes voix. Si plaisoit à nostre Seigneur Iesus-Christ que nous puissions saillir de telle heure qu'eussions la victoire, & que gaignissions ceste iourneé, toute la noblesse Payenne y est, pour ceste fois la guerre seroit finee. En l'honneur de la saincte passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, que chacun si employe au mieux qu'il pourra. Si fist on sonner trompettes, & clerons parmy Babylonne, pour faire armer chacun. Apres que chacun fut bien armé si ordonnerent les batailles dedans Babylonne pour voir comme l'armee se pourteroit. Si se mirent en ordonnance si tres-honnorablement que c'estoit vne plaisance de les voir. Et quand les batailles furent ordonnees firent ouurir les portes & incontinent saillirent bien asprement en

menant

menant vne grand' huee & criant viue Babylonne, auquel cry se mirent les Payens en bataille, & soudainement furent prests de receuoir les Chrestiens. Lors les batailles se rencontrerent, à laquelle rencontre furent occis grand nombre de Payens: car Gautier fist si grand portement qu'il occist le Soudan Noradin en la bataille, & son frere Branquemond, & les eussent desconfits les Chrestiens si n'eust esté l'Admiral Gaudice, qui si vaillamment se porta, qu'en la fin du cruel assaut le Roy Caraheu, le Roy Moysant & son fils Florion tous trois auec leurs gens y demeurerent par les gens dudit Gaudice.

Si fut force aut vaillant Gautier de soy retirer dedans Babylonne, là ou il fist tāt qu'il mist la dame Clarice sa femme & ses deux enfans en vne nauire, & monterent sur la mer pour eux en aller deuers l'Empereur Charlemaigne à grand regret. Et l'Admiral Gaudice entra dedans la cité de Babylonne, luy & ses gens & en fut seigneur, puis apres il conquist le Royaume d'Acre. Et quand il eut conquis il s'en alla en Inde la Majour où il conquist le royaume ensemble tous les Payens que les Chrestiens auoyent conquis, tant qu'il fut seigneur de tous les pays de par delà. Or auoit ce Gaudice vne tres-belle fille nommee Esclarmonde qu'apres peu de temps Huon de Bourdeaux conquist & tua son pere dedans la salle: & de cecy ne traicteray plus auant, car il est contenu en vn autre rommant. Or retourneray à Gautier le Dannois qui tant estoit noble & plein de grand' vaillance, lequel disoit en ceste maniere. Las mon oncle Ogier trop tost m'estes failly: car si vous eussiez esté aupres de moy, ces maudits Payens ne me fussent pas venus assaillir comme ils ont, si prie à Dieu qu'il nous en doint bonnes nouuelles: car ie sçay bien que quand mon oncle Ogier sçaura la mort du bon Roy Caraheu qu'il en sera mout desplaisant: car c'estoit l'homme du monde qu'il aymoit le mieux.

Puis nagerent tant par mer qu'ils paruindrent en France, & trouuerent le Roy Charlemaigne à Paris, & Gautier le vint saluër treshumblement & sa dame Clarice, lesquels le Roy Charlemaigne reçeut tres-volontiers. Si leur demanda des nouuelles d'outre mer. Adonc Gautier luy compta tout au long le cas, & ses fortunes racomptees dist à Charlemaigne. Pourtant vous prie mon naturel Seigneur qu'ayez regard à ma desfortune. Lors le Roy Charlemaigne fut tres courroucé pour trois causes. La premiere estoit pource qu'il auoit perdu Ogier le plus vaillant de toute Chrestienté. La seconde de Caraheu qu'estoit mort. La tierce pour la perte du vaillant Gautier, & aussi que les maudits Payens s'estoyent si fort enforcis. Et quand il eut entendu les plainctes de Gautier si luy dist, mon bon amy Gautier ce me poyse de vostre desfortune : mais la grace à Dieu vous auez encores des terres & seigneuries pour viure honnorablement : car si ie sçauoye que vous en eussiez de faute ie vous en donnerois : mais de ceste heure ie vous remets vos fiefs, terres & seigneuries en vos mains & ne vous souciez : car iamais ne vous faudray : dont Gautier le remercia grandement, & la dame Clarice semblablement, & à tant se despartit Gautier de deuant Charlemaigne pour s'en aller en la Duché de Dannemarche, ou là trouua son pere qu'estoit ja fort ancien qui le recueillit mout honnorablement luy & sa femme Clarice & ces deux beaux enfans, & regnerent tous en grand triumphe, honneur & prosperité toute leur vie. Or deuez sçauoir que le pere de Gautier fut mout esbahy quand il vit son fils, sa femme & ses deux enfans, qui ja estoyent forts & puissans, & fut tresioyeux de leur venuë: en tant qu'ils auoyēt sauuez leurs corps: mais il fut courroucé de leur desfortune.

Or l'aisseray à parler de Gautier & de sa desfortune, & retourneray à Ogier le Dannois, qu'estoit en faërie.

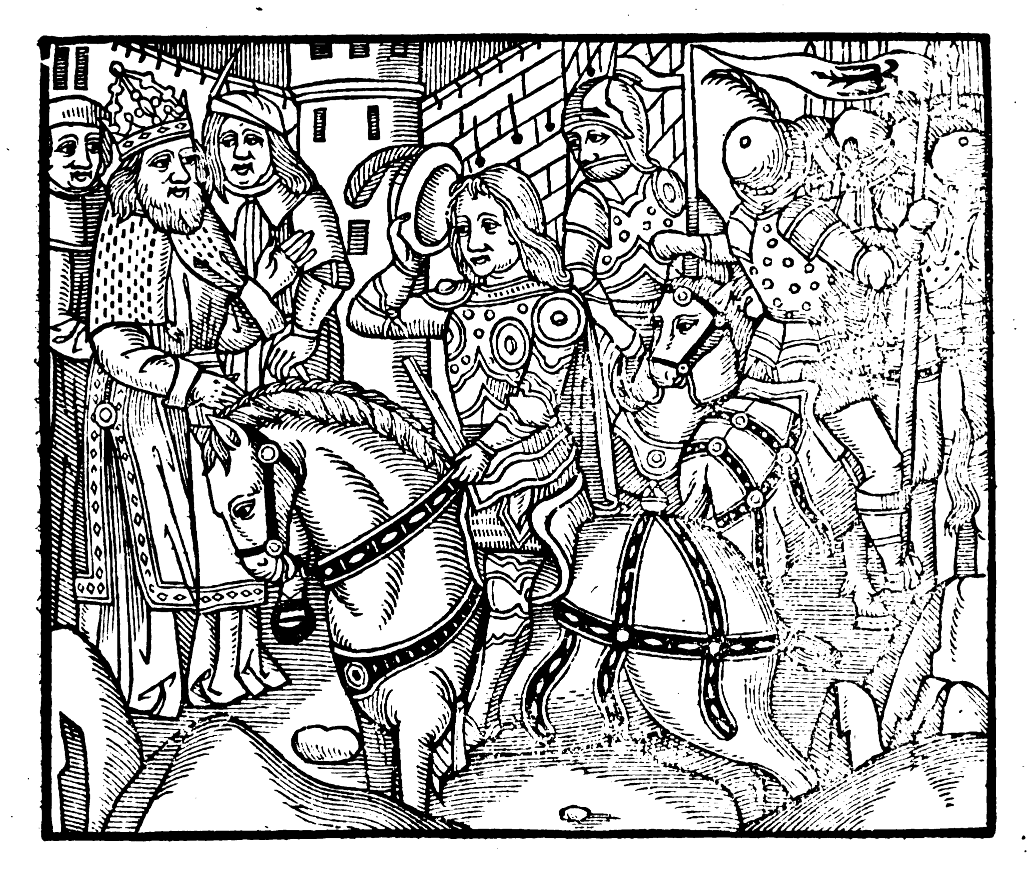
Durant ces choses Ogier estoit au chasteau d'Auallon où il auoit oublié tous ses pareas & amis, & au bout de long temps Morgue la faee & luy engendrerent vn enfant qu'est nom Murmurin, lequel fut vaillant homme, & fut du temps de Hue Cappel, Roy de France. Morgue la faee, voyant que ia asses long temps l'auoit leans tenu, & qu'il estoit bien licite qu'il allast en France, si luy osta la couronne. Adõc luy souuint de Charlemaigne & de ses amis, si ne cessa iusques à ce qu'il eut congé de Morgue & du Roy Artus. Et quand Morgue entendit Ogier, elle se print tresfort à rire, & luy dist, Ogier que me demandez-vous? Las dame ie vous voudrois bien prier au nom de Iesus-Christ qu'il vous pleust me donner congé & licence que ie puisse en brief retourner en France, pour voir le Roy Charlemaigne & tous les Princes de France, ensemble Clarice ma femme Royne d'Angleterre, & tous nos amis & parens. Or çà Ogier dist Morgue, que voulez-vous aller faire en France, vous pouuez cognoistre qu'il n'y à nul à present de vostre cognoissance. Combien pensez-vous qu'il y a d'ans que vous estes deçà. Se dist Ogier il y a vingt ans. Adonc dist Morgue. Mon amy vous vous abusez: car il y a plus de deux cens ans, que de la lignee de Charlemaigne n'y a pas vn, ny de vostre cognoissance aussi. Las dame si vn autre me le disoit à peine le croirois-ie: car de ouyr cecy ie ne fus iamais plus esbahy. Ogier ie vous dis verité, n'y de la lignee de vostre femme n'y a plus, parquoy ia ne vous conuient aller en France pour vos parens. Or me dites dame s'il vous plaist qu'on fait en France pour le present. Par ma foy dist-elle, il n'y fait pas bon: car les Payens ont tout gasté Rome, & l'ont toute exillee, & ont fait mourir le Pape à grand tourment, puis ont gasté toute Lombardie, & vne grande partie de France, & ont tellement besongné qu'ils ont assiegé le Roy de France deuant Chartres, & s'ils ont vne fois gaigné celle ville toute France est perdue: car toute la force & puissance du Roy y est. Pourtant de vous donner licence d'aller voir vos amis ce seroit follie. Car ie vous iure qu'il y a cinquante ans que de vostre lignee n'est memoire, ny du Roy Charlemaigne, ny d'aucun qui fut en France. Mais s'il estoit ainsi que pour la foy de Iesus-Christ il vous print volonté d'y aller, certainement ie le voudrois bien: car vous y pourriez acquerir grand merite. A ceste cause dist Ogier, i'iray volontiers: car autresfois leur ay-ie menee bonne guerre, & feray encore si Dieu me donne tant viure: car ie les hays mortellement. Et à ces parolles luy dist Morgue, puis que vous auez si bon vouloir ie vous feray du bien: car ie vous donneray ce tison icy sans allumer, & tandis que le porterez sans allumer vous viurez tousiours en bonne santé, si vous le mettez au feu aussi tost qu'il deffinira vous deffinirez, or vous auez vn secret que iamais personne ne sçaura si n'est de par vous, & ne le declarez à personne si ferez que sage. Si autrement le faites vous abbregerez accoup vostre vie. Dequoy Ogier la remercia grandement, & luy supplia derechef luy prester le bon cheual Papillon, & elle le luy accorda. Si demanda Ogier son haubert, son espee courtain, & tout son fait, qui luy fut baillé. Puis Morgue luy dist, Ogier mon amy voicy Benoist vostre compagnõ qui vous fera compagnie: car vn homme seul n'est rien: lors respondit Benoist, madame volontiers ie l'accompagneray: car ie le cognois si vaillant & si noble que iamais ne l'abandonnerois pour mourir, dont Ogier le remercia grandement de son noble vouloir. Lors se fist armer à son compagnon Benoist. Et quand tous deux furent armez. Morgue embrassa Ogier, & le baisa tellement qu'elle ne le pouuoit laisser, puis vint le cheual Papillon si bien enharnaché qu'il ne luy failloit rien, si luy dist. Papillon tu sçais que tu as esté conquesté de mon frere le Roy Artus, tandis que tu estois luyton, & iusques à deux cens ans tu dois estre cheual & le seruir: toutesfois qu'il luy plaira & qu'il te souhaitera. Si souhaite que tu serues le plus vaillant de toute Chrestienté, & que tu luy faces

ne

ne plus ne moins que tu ferois au Roy Artus, & mieux si tu peux : car ton terme acheué tu auras la couronne ainsi qu'elle t'a esté ordonnee.

Comment Ogier partit de Faerie auec son compagnon Benoist, & comment ils arriuerent pres de Montpelier, puis s'en alla à Meaux, & de Meaux à Paris, & puis à Chartres où il dechassa les Payens, & des merueilles que Papillon son cheual faisoit.

CHAP. LVIII.



LORS Papillon oyant Morgue ainsi parler, fut tresioyeux comme il monstroit par ses signes : car il le venoit costoyant ainsi que s'il eust esté vn petit chien, si se coucha à quatre pieds comme autresfois auoit faict, à fin qu'Ogier montast sur luy. Puis toutes les dames vindrent à la departie d'Ogier par le commandement du Roy Artus, & de Morgue la Faee, & sonnerent vne aubade d'instrumens la plus melodieuse chose à ouyr qu'on entendit iamais, puis l'aubade acheuee châterent tresmelodieusement, si qu'il sembloit proprement à Ogier qu'il estoit en Paradis. Et à tant print congé de tous ceux de leans, & dist tout hautement que si n'eust esté le grand outrage que faisoyent les payens en France, qu'il fut tousiours volontiers demeuré la dedans. Adonc dist à sa dame Morgue la Faee. Madame ie vous prie qu'il vous plaise nous souhaiter quelque part en France : car ie sçay bien que vous auez puissance de faire plus fort que cela, à vostre gré dist-elle, adonc se print à le baiser tres-

dou

doucement & en le baisant se sourdit vne nuee. Mais tout premier luy deffendit qu'il ne decelast leur estat n'aussi les dons qu'elle luy auoit dõnez,& qu'il tint tout cela secret : si luy promist que si feroit-il, & à tant la nuee les leua tous deux en l'air si que nul d'eux ne peut estre veu n'apperceu de nully, & si soudainement furent les deux cheualiers portez en celle nuee qu'ils vindrent arriuer pres d'vne belle fontaine en vn carrefour. Et quand il furẽt là arriuez,ils ne sçauoyent par où ils estoient venus,& en furent mout esmerueillez. Si aduiserent deuãt eux de grandes tours ,parquoy cogneurent que c'estoit vne bonne ville,donc furent fort esbahys & le cheualier Benoist dist. En effect s'il me failloit retourner en faerie ie ne sçauroie ou prendre mon chemin. Adonc apperçeurent vn escuyer qui venoit vers eux,& Ogier dist.Mon amy quelle ville est cela que voyons. C'est Mõtpellier dist l'escuyer.I'en suis bien ayse dit Ogier,ie ne desiroye pas mieux estre:car vn mien parent est chastellain de leans ,nommé Gerard.Adonc l'escuyer regarda Ogier & luy dit.Commẽt , vous truffez vous de moy? celuy que vous dites est mort passé deux cens ans , & estoit vn tres-vaillant homme. Et celuy qui est pour le present est nommé Regnier.Comment,se peut-il faire dist Ogier,il n'y a pas vingt ans qu'il y estoit,lequel estoit parent d'Ogier le Dannois,le plus vaillãt homme du mõde. Adonc dist l'escuyer, si vous voulez venir iusques à Montpellier , ie vous monstreray combien il y a qu'il est enseuely,celuy Gerard fist faire vn beau Romant de son parent Ogier,qu'est intitulé Ogier le Dannois de Dannemarche,& racompte de tres merueilleuses choses d'iceluy Ogier. Par ma foy dist Ogier ie feray croistre le Romant. Par ma foy dit l'escuyer il n'y a gueres qu'il vint vn homme dedans Montpellier qui chantoit le Romant , & luy donnoit-on de l'argent pour l'ouyr chanter,dont chascun plaignoit Ogier.

Adonc demanda l'escuyer à Benoist qui estoit ce cheualier qui si grand estoit , & Benoist luy respondit que c'estoit Ogier le Dannois.Si dist l'escuyer si vous auiez à acquiter d'vne bourde , on vous en peut bien tenir quitte , & n'est pas chose honneste de se truffer des gens , vrayement vous me cuydez bien faire vne beste le me vouloir faire à croire,huy passé sont deux cẽs ans qu'il est pery en mer, de dire que ce soit icy, c'est mal faict à vous , & si iure sur ma foy que ce n'estoit ce cheualier que ie vous monstreroye que vous n'estes pas sage d'ainsi vous truffer des gens. Adonc Benoist se print à rire , & l'alla compter à Ogier qui se print à rire , & y passerent le temps longue piece. Et tant cheuaucherent par leurs iournees qu'ils arriuerent à Meaux en Brie, si s'en alla loger en vne maison laquelle autresfois il auoit fait faire de ses deniers,où il s'estoit tenu longuement durant sa ieunesse, & lors qu'il arriua leans pour loger , le Sire de leans estoit assis aupres de la porte,si luy demanda Ogier. Dites moy s'il vous plaist en l'honneur de Iesus-Christ,serons nous bien logez ceans, si respondit l'hoste. Ouy dea , & serez traittez honnestement. Vous m'y pourrez bien loger , où est mon hoste dit Ogier. Quel hoste? Humbert de Neapolin dit Ogier, ie luy baillay l'argent dont ceste maison fut faite , qui m'est encores deu. Ha!se dist l'hoste, qu'est-ce que vous querez , si entra & leur ferma la porte. Adonc Ogier eut de ce si grand dueil qu'il ne sçauoit quelle contenance tenir , si par la l'hoste par vne fenestre,& luy dist.Dõt vous meut-il parler de vostre hoste Humbert , il estoit ayeul de mon grand pere , & celuy dont vous parlez est mort passé à deux cens ans , & comme vous nõmez vous qui vous dites maistre de ceste maison?I'ay se respondit Ogier tout fait faire,& suis nommé Ogier le Dannois , fils au Duc Geoffroy de Dannemarche , qui me suis tenu long-temps auec Charlemaigne. Saincte Marie se dist l'hoste,de quoy me parlez vous?il y a plus de deux cens ans dont vous me parlez. Ie n'en sçay rien, dit Ogier:car par la volonté de Dieu i'ay depuis esté en Paradis terrestre,& au fleuue de Iourdain , & si ay esté en la fontaine de Iouuence où ie suis retourné en cest aage.Puis dist rigoureusement à son hoste,ouurez la porte,ou par ma foy ie la vous mettray

tray en pieces. Faites du pis que vous pourrez dist l'hoste: car vous n'y entrerez ia. Adonc Ogier donna si grand coup de poing à l'hoste, qu'il le rua decoste luy. Si vindrent plusieurs au cry de l'hostesse, & s'assembla grand monde. Adonc ceux de leans crierent à haute voix au meurtre, si que toute la ville s'assembla, & luy fut force qu'ils montassent en haut Benoist & luy, & si auoyent peur que Papillon ne montast bien: mais il monta aussi legierement qu'vn poulet, & quand ils furent montez il n'y eut si hardy homme en la compagnie qu'osast monter apres eux. Si allerent regarder aux fenestres pour parlementer auec eux, & pour leur faire plus grand despit, Papillõ ouurit la gueulle si tresgrande qu'il en yssoit vne grand' fumee, dont le monde eut si grand' frayeur qu'il ne sçauoit que deuenir, auquel bruit vindrent archiers, & arbalestiers lesquels tiroyent force de traicts contre eux: mais ils se deffendoyent de pierres & en tuerent beaucoup.

Quand ceux de dehors virent si grand desroy, adonc enuoyerent querir l'Abbé de S. Faron de Meaux, qu'il vint coniurer ce diable qui faisoit si grand' tempeste. Et cependãt vn archier tira vne flesche à Benoist, tellemẽt qu'il luy perça le cœur & cheut mort. Lors quand Ogier le vit ainsi occis il cuyda mourir du grand dueil qu'il en eut. Puis recueillit le tison que Morgue la Faee luy auoit donné en garde pour Ogier. Or demoura Ogier tout seul auec son cheual Papillon: mais quand il se vit tout seul il fist grand effort de ietter pierres, tant qu'il en tua à ce coup plus de quarante. Si estoit tãt douloureux & courroucé de la mort de Benoist que plus de vingt fois le baisa en disant. Hee Benoist mon compagnon & mon bon amy que dira Morgue quand elle sçaura que vous estes mort, elle qui vous m'auoit baillé pour honnestement m'acoompaigner. Las pourquoy suis ie party de là pour venir mourir par deçà. Or vois-ie la confusion de mon esperance estre aduenuë quand ie vois celuy que tant i'aymois mort aupres de moy, si voudrois tenir celuy qu'à faict le coup: car iamais ne mettroit flesche en arc. Et quand Papillon vit qu'il estoit en si grand desconfort, si se mist sur ses deux pieds de deuant comme s'il vousist ioindre les mains en monstrant par ses signes qu'ils seroyent incontinent secourus. Ce temps-pendant passa l'Abbé de S. Faron lequel voyant la commune ainsi assemblee fut mout esbaby, & demanda que ce pouuoit estre. Monseigneur, auisez se sont trois diables là dedans qui nous ont faict trop de peine. Et se dist le plus grand Ogier le Dannois, lequel fut noyé en la mer passé à deux cens ans, & dit qu'il à baillé les deniers à Humber pour faire ceste maison. Vous cognoissez combien il peut auoit qu'il est mort & enseuely. Adonc l'Abbé commença à dire. Vous qu'estes là dedans monstrez vous qu'on vous voye: tres-volontiers dit Ogier. Monseigneur, Iesus-Christ vous doint ioye & bonne santé. N'est-ce pas vous monseigneur qu'auez nom Simon, & estes Abbé de S. Faron de Meaux. Sçachez que nous sommes parens vous & moy: car ie fus cause de vous faire mettre moyne leans, Ha se dit l'Abbé pardonnez moy cheualier, ie n'ay nulle souuenance de ce temps-là: car encores n'estois ie pas né, & vostre nom s'il vous plaist. Par ma foy monseigneur l'Abbé ie suis Ogier le Dannois. Ie cognois bien dit l'Abbé que portez les armes d'Ogier: mais Ogier est pery en la mer lõg-tẽps y a, puis vous dites que i'ay nõ Simõ, & i'ay nõ Geoffroy ie trouue biẽ par les lettres de leãs, si vous estes Ogier, que vous auiez vn parẽt qu'auoit nõ Simon qui fut Abbé. Ogier suis-ie dit-il, sans mẽtir.

Or fist l'Abbé retirer toute la commune qui là estoit fort esmuë, & fist crier de par le Roy sur peine de confiscation de corps & de biens que chacun si retirast en sa maison, ce qui fut faict & disoit le menu peuple secrettement. Ses gentils-hommes tousiours se soustiennent l'vn l'autre: mais il est force de l'endurer, tout le peuple retiré, l'Abbé luy dist. Cheualier descendez seurement: car tout le monde est retiré. Monseigneur ie n'ay point de peur: mais i'ay grand dueil de mon compagnon qu'ils ont occis. Si ie sçauois celuy qui a tiré le coup, iamais ne manieroit arc ne trousse. Or laissons cela dit l'Abbé, il

ne reste que l'enseuelir & faire prier pour luy, vous dites vray dit Ogier. Et alors descendit du soulier & Papillon aussi. Et ainsi qu'ils furent descendus, l'Abbé print Ogier par la main & le mena en l'Abbaye, où il le festoya honnestement, si fist venir l'Abbé des plus gens de biē de la ville pour le festoyer: mais quād ils le virent si grand, & si terrible ils furent esbahis, & leur demanda l'Abbé, si c'estoit point grand' nouueauté de voir Ogier le Dannois? Si respondirent qu'ouy: mais ils ne le pouuoyent croire. Si leur dist comment il auoit esté sans nulle faute en Paradis terrestre, & comment il auoit mangé du fruit, & esté au fleuue Iordain, & qu'il s'estoit laué en la saincte fontaine de Iouuence, & que de trois cens ans il estoit retourné en l'aage de trente ans. Si furent tous esbahis, & festoyerent Ogier le mieux qu'ils peurent. Et le lendemain Ogier fit enterrer Benoist, & ordōna qu'il fut enterré aupres de luy à sa fin.

Quand se vint au matin l'Abbé luy voulut examiner sa conscience, & Ogier luy dist tout ainsi qu'il luy auoit conté deuant, & puis luy confessa la verité de son cas & consciēce, excepté tout le secret de faerie qu'il garda secrettement. Et tantost luy fist Ogier le Dannois requeste de luy garder le tison que Morgue luy auoit donné bien cherement, & l'Abbé dit. Cheualier ie ne vous sçaurois enseigner fors de faire vne aumoire au thresor de nostre Eglise, & de la clef ferez garde. Le conseil est bon dit Ogier. Et de fait fit faire l'aumoire, & fut mis le tison dedans. Et le lendemain au matin l'Abbé vint à luy, & luy dit. Vrayement le tēps passé Ogier a esté tousiours bon pour la Chrestienté, & pour l'Eglise. Et puis qu'ainsi est vous estes tenu d'ayder & employer vostre corps plus fort que iamais à maintenir la Chrestienté. En bonne foy dit Ogier, si neust esté cela ie n'eusse en piece abandonné le pays où i'estoye. Par ma foy se dit l'Abbé, le Roy est assiegé des Payens dedans Chartres, & sont bien deux cens mille hommes bien en point, & si doit auoir iournee entr'eux en brief, & si le Roy pert celle iournee nous serons tous en dangier. Lors dist Ogier à l'Abbé, de cela ne vous esmayez iamais: car vne fois depuis que ie suis par deçà i'y besongneray si bien que ie les renuoyeray miserablement. Et en disant ces parolles l'Abbé auisa l'anneau d'Ogier, qui luy sembla mout beau, & fist tant qu'il luy osta du doigt. Et quand il l'eut tiré, il aduisa Ogier lequel estoit deuenu si foible & si viel que la teste luy pendoit en bas, & les sourcils luy estoyent tous auallez, tant qu'il ne voyoit plus goutte. Et quād l'Abbé le vit il en eut tresgrand' pitié, & luy remist volōtiers, & si tost qu'il l'eut remis Ogier reuint en sa force & ieunesse cōme par deuant, dont l'Abbé fut esbahy, & dist à Ogier. Haa Ogier mon amy, or cognois-ie que vous auez vn anneau d'vne terrible vertu. Adonc Ogier le remercia de ce qu'il auoit fait bonne diligence de le luy rendre, & dist à part soy. Iamais ne le laisseray tirer pour personne qui viue: car ie cognois que le dangier y est grand. Or laissons toutes ces choses dit l'Abbé: car il est temps de disner. Quand il vous plaira dit Ogier. Si le print l'Abbé & le mena en la salle où ils trouuerent les tables dressees, & lauerent leurs mains, si disnerent en parlant de ses vaillances: car il auoit fait des plus grandes vaillances qu'homme pourroit faire, or apres disner il fist bien penser son cheual Papillon: car il vouloit partir le lendemain au matin. Si bailla largement pour prier Dieu pour son compaignon Benoist, & pour sa sepulture, & ordonna totalement de ses besongnes, priant au bon Abbé qu'il luy gardast son tison bien cherement. Si fist appareiller vn grand soupper, & fist semondre les plus grands de la ville pour soupper auec luy, & pour les recommander à Dieu.

Or leur auoit parlé l'Abbé de l'anneau qu'estoit de telle vertu, qu'il estoit ainsi mort quand il l'auoit hors du doigt. Adonc furent grandement courroucez de luy auoir fait tel esclandre, comme ils auoyent fait: car ils auoyent grande cognoissance que c'estoit Ogier le Dannois. Si furent bien festoyez. Et en la fin du soupper Ogier les remercia de leur bonne visitation, combien que de prime face ils luy eussent tenu

mauuais termes, dequoy ils luy demanderent pardon à genoux : car ils doutoyent que s'il leur venoit quelque affaire qu'il luy pourroit grandement aider ou nuire. Si leur pardonna volontiers : car quand il eut bien consideré son cas, il cognoissoit qu'il auoit tort, si leur promist que s'ils auoyent affaire de luy qu'il estoit à leur commandement. Puis print congé de l'Abbé & de tout le conuent & monta sur son cheual Papillon, lequel se seruoit mout ioyeusement. Puis quand il fut monté il alla passer à Verdun. Et quand il fut au passage, le passagier fut mout esbahy de le voir ainsi grand : car il sembloit vn Geant tant estoit grand. Et quand il fut passé & qu'il vouloit payer le passagier il dist qu'il n'en payeroit rien, & qu'au retour il payeroit tout ensemble. Adonc Ogier dist. Bien mon amy quand tu voudras. Si fut bien esbahy pourquoy il auoit refusé son argent : car se sont robustes gens que passagiers, & le passagier dit à part soy. Allez que le diable vous puisse emporter : car vous semblez mieux vn larron qu'vn homme de bien. Puis Ogier cheuaucha tant qu'il arriua à Lasgny sur Morne. Et quand il fut en la ville si brocha son cheual Papillon lequel commença à ruer si terriblement qu'il rompit à vn potier de terre, deux ou trois charges de pots, dont le bon homme estoit fort marry, si voulut courir à Papillon: mais Ogier luy dist. Mon amy ie te contenteray, ne touche à mon cheual : car ie t'asseure qu'il te messeroit. Adonc Papillon dressa les pieds de derriere, & ouurit la guelle si grande qu'il sembloit que de sa gorge fut vne fournaise, & tantost ietta deux dragons de sa gorge, tant que tout le monde s'enfuyoit. Et ne sçauoit le bon homme que se pouuoit estre : car il cuidoit mieux que se fut vn diable qu'vn cheual, si n'osoit demander l'argent de ses pots, neantmoins Ogier les luy paya : mais il ne fut d'vne heure asseuré. Et quand Papillon fut appaisé, le potier le vint prendre par la bride, & dist à Ogier. Si me payerez-vous pourtant. Et papillon leua le pied deuant, & luy donna si grand coup qu'il luy abbatit la ceruelle emmy la place, dont chacun commença à crier. Prenez ce grand vilain qu'à faict si grand esclandre : mais quand ils le cuiderent prendre, il estoit si loing qu'à peine le pouuoyent-ils voir. Si luy crierent à haute voix. Or t'en va que tous les diables te puissent emporter. Si s'en retournerent bien deux cens tous esbahis, & disoyent que c'estoit vn diable qui s'estoit transformé en telle maniere. Adonc tant alla Ogier sur Papillon qu'il arriua à Paris, & entra par la porte Baudet. Puis s'en alla par dessus le pont nostre Dame: mais tous ceux qui le voyoyent le prenoyent pour vne espie, où pour vn guetteur de chemins, & chacun luy iettoit vn l'ardon. Si s'en vint loger à vne hostellerie pres le petit pont, où autresfois auoit logé. Et si tost qu'il fut arriué tout le monde le venoit voir, puis dist à son hoste, dea mon hoste ie m'esbahis comme les gens du pays de France sont de si petite stature. Et au temps passé que ie soulois demeurer en ce pays, ils n'estoyent point si petits. Et comment se dist l'hoste, sont ils si grands en vostre pays. Ogier luy respondit, en effect durant le tẽps que ie demeurois auec Charlemaigne les gens estoyent beaucoup plus grands qu'ils ne sont de present. Et cõment monseigneur dites vous cela. Vrayement il y plus de cent ans qu'il n'est nouuelle de Charlemaigne. Dea dist Ogier il y a bien deux cens ans dont ie parle, & ainsi Ogier estoit là deuant la porte, ou chacun le regardoit. Si luy dist l'hoste qu'il luy pleust entrer dedans la maison, & que le monde ne se departiroit point de là iusques à ce qu'il se fut retiré. Lors Ogier monta à mont au grenier de la maison, si se bouta à la fenestre & leur beeoit vne si grand gueulle que c'estoit vne chose mout hideuse à voir, & se truffoit d'eux, & eux de luy, & disoyẽt plusieurs brocards, ainsi, celuy qui entreprendra de saouler ce galant ne pourra gaigner s'il n'en a bon pris, quel escornifleur de petits patez. le patissier n'en sçauroit tãt enfourner en son four cõme il porteroit en sa gorge, & disoit chacun son quolibet, pource qu'ils n'auoyẽt

iamais veu le pareil: car la cronicque dit qu'il auoit dix pieds de hauteur, & estoit fort fourny à l'aduenant de tous ses membres. A tant le soupper fut tantost prest & l'appella son hoste pour soupper, lequel luy tint bonne compagnie combien qu'il ne fut pas encores bien content de ce qu'il disoit que les François n'estoyent que nains: mais l'hoste voyant qu'il luy parloit du temps de Charlemaigne qu'estoit mort passé à deux cens ans, ne sçauoit que dire: car iamais il n'auoit veu celuy temps: mais il estoit bien aise de luy ouyr racompter tant de belles choses qu'il auoit veuës en ce temps-là, & aussi des vaillances qu'il auoit faites tant qu'il fut trois iours chez luy.

Puis quand ce vint au quart iour, il se partit de leans, & s'en voulut aller chercher son aduenture. Si print congé de son hoste. Et quand il fut bien auant en la ville il trouua vn capitaine qui cueilloit gens de toutes pars, qui le fist appeller. Adonc Ogiers vint deuers luy, & luy dist Cheualier pourquoy m'auez vous ainsi appellé? Ie vous le diray dist-il. Il est vray que i'ay charge de mener des gens-d'armes deuers le Roy, qu'est assiegé deuant Chartres. Et pource que ie cognois & apperçois que cherchez vos aduentures, & que vous deuriez estre bien expert en guerre: Si vous voulez venir auec moy ie vous donneray gages la moitié d'aduantage que ie ne fais pas aux autres, & aurez charge de porter mon estandart, pource ie vous prie accordez le moy: car ie vous feray encore mieux que ie ne vous dis. Adonc luy dit Ogier. Monseigneur & mon amy ie vous remercie grandement: mais croyez que tant que Dieu me donnera vie ie n'auray autre maistre que vous: car ie m'en vois cherchant mes aduentures pour aider à deffendre la Chrestiëté. Et pour augmenter nostre saincte foy Catholique. Si print congé de luy, & s'en alla cheuauchant parmy la ville: mais la Royne l'aduisa, & la dame de Senlis qu'estoit auec elle. Si dist la Royne à la dame de Senlis. Dame par vostre foy aduisez ce beau cheualier q̃ ie voy sur ce beau coursier. Ie ne cuide point qu'il soit natif de France: car ie ne vis iamais nul de sa taille. Adonc respondit la dame de Senlis. Seuremẽt il est beau cheualier, & croy à mon aduis comme vous dites qu'il ne soit point natif de France: mais pourroit bien estre vn Payen qui se seroit bien venu esbatre pour espier vostre ville de Paris. Si seroit bon cõme ie croy que le fissiez venir deuers vous, pour sçauoir qu'il est, ne qu'il va cherchant parmy vostre ville de Paris. C'est bien parlé dist la Royne, & commanda à vn cheualier qu'il allast deuers Ogier luy donner les arrests, laquelle chose incontinent fist le cheualier: & s'en alla deuers Ogier en luy disant. Gentil cheualier, plaise vous arrester que ie parle vn peu à vous. Et adonc Ogier luy respondit, cheualier dites ce qu'il vous plaira, & volontiers ie vous escouteray. Ie vous remercie humblement dist le cheualier. Or est-il vray que madame la Royne ainsi qu'elle vous a de loing apperçeu, a esté toute entreprinse de vous voir ainsi grand, fourny, & bien monté, & de si belle stature comme vous estes, & pource qu'en France n'a point accoustumé de voir gens de telle taille, m'a enuoyé par deuers vous, vous dire qu'elle voudroit bien parler à vous, pour sçauoir qui vous estes, ne que vous cherchez par deçà. Et si ne voulez faire son commandement que ie vous donnasse les arrests en sa ville de Paris où vous estes à present. Adonc Ogier luy dit en ceste maniere, Cheualier il n'y a que bien à ce que m'auez dit: car parauenture elle pense que ie sois quelque mal vueillant du Royaume, qui vueille trahir la ville, ou espier aucune chose pour y faire quelque trahison. Et pour accomplir son vouloir ie m'en iray auec vous pous vous descharger de vostre commission. Si s'en allerent ensemble deuers la Royne, quand ils furent pres du palais. Ogier descendit de dessus son cheual & l'attacha, puis monta là où la Royne & toutes les autres dames estoyent. Et quand ils furent mõtez, le cheualier luy dist, Cheualier plaise vous attẽdre vn peu que i'aille voir où la Royne est allee, faictes vostre plaisir dit Ogier. Adonc mõta ledit cheualier à mõt & trouua la Royne à la salle basse du Palais, si luy dit, Madame

i'ay

i'ay amené le cheualier que demandez. Vous plaist il le faire icy venir. Ouy dea dist la Royne. Adonc le cheualier alla querir Ogier. Et quand il fut venu il fist la reuerence si tres honnorablement que la Royne y print si tres grand plaisir que merueilles : car tresbien ce mestier sçauoit faire,& quand il eut salué la Royne & toute la seigneurie, la Royne luy rendit son salut, & luy dist en ceste maniere.

Venez ça cheualier, pource que de loing vous auois apperceu de si noble façon, si grand, si beau, si honnorable, & en maintien excedant tous les autres cheualiers, ie vous ay mandé: car vous deuez sçauoir que les ennemis de nostre Seigneur sont à present par deça où ils font de grands outrages sur les Chrestiens, & ont assiegé le Roy mon mary deuant la ville de Chartres, tellement qu'il en est en tres-grand peril, pour laquelle chose i'auois grand doute que ne fussiez de leurs gens. Si vous prie tant affectueusement comme ie puis que me disiez vostre nom, & de quelles gens vous estes, ou sinõ ie vous monstreray qu'il m'en desplaira, & croyez que si vous estes Payen ie vous feray mener au Roy Florion, & si vous estes Chrestien ie vous donneray de grandes seigneuries, & vous feray richement marier si vous ne l'estes. A ces paroles Ogier luy dist. Dame d'honneur le triomphe de toutes Chrestiennes en hautesse & excellente beauté. Ie vous promets qu'on me nomme l'ancien cheualier, & suis du lignage de Nayme de Bauieres, & suis du temps du Roy Charlemaigne. Ha! cheualier vous parlez follemẽt de nous dire que vous auez regné du temps de Charlemaigne. Par ma foy dist Ogier il est vray : car il y a deux cens ans passez que ie suis né. Et comme se peut-il faire, dist la Royne, ie ne le sçaurois entendre si vous n'auiez esté à la fontaine de Iouuence. Dame dist Ogier, vous parlez tresbien: car sachez que i'ay fait le voyage, & que i'ay cerché toutes les parties d'Oriẽt, & ay esté au fleuue de Iourdain, & en la saincte fontaine. En bonne foy dit la Royne vous n'auez pas perdu vos peines : car vous monstrez par vostre façon de n'auoir pas plus de trente ans passez, & vous dites estre du temps de Charlemaigne, lequel alla de vie à trespas, passé à deux cens ans. Adonc respondit Ogier, madame, tel comment vous me voyez à present i'ay ia deux cens ans passez, & de ce ne faites doute, & me nomme lon par toutes regions où i'ay esté l'ancien cheualier. Or ça cheualier dist la Royne voudriez vous point demeurer auec moy? Dame vous me pardonnerez s'il vous plaist, dist Ogier: car ie ne suis pas venu icy pour seiourner : mais suis venu de loing pour secourir la Chrestienté contre les infideles, c'est tresbien fait dist la Royne : mais nonobstant toutes ces choses si vous vouliez demeurer auec moy ie vous ferois seigneur & maistre de mon corps, & pareillement aussi de mon auoir: car il me semble que de vous n'y a le pareil au monde. Madame il vous plaist le dire : mais le Roy vostre mary est tant honnorable qu'on ne sçauroit trouuer le pareil. Certes dist la Royne ie le dois mieux cognoistre que vous: mais si c'estoit vostre bon plaisir de demeurer auec moy ie me tiendrois mout honnoree de vostre personne.

A ces parolles Ogier luy dist. Dame ie ferois volontiers vostre vouloir : mais cognoissez qu'il n'est chose si secrette qu'en la fin ne soit decellee. Et quand le Roy vostre mary le sçauroit il me hairoit à tousiours mais, & vous demeureriez en dangier & moy aussi : mais si tant aduenoit que ie trouuasse dame à marier qui eust terres & seigneuries, dont elle ne peust posseder par faute d'auoir qui luy soustint son droict, touchant moy ie luy garderois sa droicture contre toutes personnes & la deffendrois de tout mon pouuoir, si bien que nul ne luy feroit tort d'vn denier. A tant vindrent deux escuyers dire à la Royne que le disner estoit prest. Et la Royne fist lauer les mains à Ogier, vousist où non, puis l'assist de coste soy, & luy fist tresbonne chere, & pour la beauté qu'en luy estoit tousiours le regardoit. Si estoit la dame de Senlis en la compagnie qui tressubtillement le questionnoit de son fait. Lequel sagement luy respondoit selon ses questions. Si disne-

rent tref-notablement tousiours entretenans Ogier à ses parolles. Et apres graces la Royne print Ogier par la main, & le mena esbatre entre les dames. Si fut Ogier voyant ces esbatemens contraint de dormir, & sus vn preau se mist à dormir. Et quand la Royne & la dame de Senlis le sçeurent, si allerent vers luy, si ietta la dame de Senlis soudainement l'œil dessus son anneau, & dit à la Royne, dame aduisez le beau anneau de l'ancien cheualier comme il est de belle façon, & sans mot dire la Royne par esbatement luy tira du doigt. Et si tost qu'elle l'eut tiré toutes deux furent espouuentees de regarder Ogier: car la face luy commença à ternir & rider, par telle façon que les sourcils luy pendoyent iusques au ioües, tant qu'on ne pouuoit voir ses yeux, & il ne voyoit goute, ny ne se pouuoit remuer: mais il faisoit aucunement signe qu'on luy retournast son anneau, & pource que la dame de Senlis estoit vieille cognoissant la vertu de l'anneau, ne le vouloit pas rendre. Mais la Royne qu'aymoit l'honneur ne voulut iamais faire ce desplaisir à Ogier: mais commanda à la dame de Senlis qu'elle le rendist, dont elle fut mal contente, & dit à la Royne. Las dame pour Dieu gardons le bien: car possible est qu'vne fois vous sera bien duysable, & pour le present si ie l'auoye il me semble que ie seroye la plus heureuse du monde. Et s'il faut que ie le rende il ne sera iamais que ie n'y aye regret, tant pour l'amour de moy, que pour l'amour de vous. Et la Royne luy dist. Dame de Senlis rendez le luy ou autrement ie seray mal contente de vous. Pour obtemperer à vostre volonté ie le rendray: mais il m'en desplaist grandement. Lors le bailla à la Royne laquelle voyant le pauure Ogier decrepité, & reduit en vieillesse de deux cens ans où il eust esté, ne fust ledict anneau qu'elle luy rendit, & si tost qu'elle luy eut remis au doigt les membres luy commencerent à estendre en telle façon, que c'estoit miraculeuse chose à voir. Si fust la dame de Senlis plus courroucee que deuant, & dit à la Royne. Las dame la grand' faute que vous auez faite, aduisez la grand' vertu que cest anneau a. Mon Dieu le grand thresor que vous auez trouué, & ne l'auez sceu garder. Madame il me semble que vous auez failly. Et la Royne luy dit. Nous qui deuons estre lumiere de verité, est-il de necessité de perdre nos ames pour faire aucun tort? Or voy-ie que ce bon cheualier ancien à tant prins de trauail pour aduenir à celuy riche don qu'on luy à donné, & qui plus est veut exposer son corps à deffendre la Chrestienté. Parquoy ie seroye fauce Royne cruelle & vituperable de luy auoir fait ce larrecin si dommageux à sa personne: car pour le present la Chrestienté à bien affaire d'vn si notable cheualier, pource mieux vaut ainsi qu'autrement. Adonc la dame de Senlis s'appaisa. Et Ogier qui tant auoit esté miserable pour la perte de son anneau, se leua debout, & dit à la Royne. Dame ou tout honneur est enclos, la plus charitable du monde, ie vous remercie: car i'estoye mort au monde, & vous m'auez rendu la vie. Adonc luy dit la Royne en riant, ancien cheualier vous n'auez pas vostre temps perdu à chercher vos aduentures: mais ie vous prie donnez vous vne autre fois garde de cest anneau que tant est vertueux & riche, que iamais on ne le vous puisse tirer de vostre doigt. Madame dit Ogier ie vous remercie de vos bons enseignemens. Ie cognois que vous m'aduertissez de mon bien. Adonc dit la Royne, ie ne faisoye seulement ce que i'ay faict, fors que pour me iouër auecques vous. Si ay bien apperceu que vous estes fayé, & que vous auez esté auec le Roy Artus & le Roy Hauberon, ie voudroye qu'il pleust à Dieu que le Roy mon mary vous ressemblast. Helas! dit Ogier, madame se ne sont pas billes pareilles, que de nous: car c'est le plus honneste Prince des Chrestiens, & bien renômé. Ha! vous le cognoissez mal dit la Royne: car au regard de la ieunesse où ie suis il n'est pour moy fournir au deduit d'amours comment nature le requiert, qui luy donne cause d'entrer en ialousie. Certainement dist la Royne il semble à ces vieilles gens que seulement pour parler à vne personne, qu'on est

est en pensement de faire mal. Et n'oseroye nullemẽt m'esbatre auec nully, n'aller nulle part pour esbatre ma ieunesse & regarder choses nouuelles. Parquoy m'est necessaire d'auoir quelque noble entretenement. Vous priant que ce soit vostre plaisir de demeurer auec moy,& si ainsi le faites ie me tiendray la plus heureuse du mõde. Par ma foy dame,dit Ogier,s'il vous plaist vous me tiẽdrez pour excusé pour le presẽt: mais toutesfois si la guerre commẽcee peut estre acheuee ie vous promets que ie vous viendray seruir, & à ma puissance accompliray tous vos bons desirs: car ie ne fusse pas venu par deça si n'eust esté pour y mettre fin. Si vous remercie du grand biẽ que me voulez. Il n'y a point de mercy dist la Royne:car l'excellence de vous m'a donné cause de vous aduertir du secret que ie vous ay descouuert. Adonc Ogier luy dist. Madame si c'estoit vostre bõ plaisir de me dõner congé d'aller deuers Chartres vous me feriez plaisir. Quãd il vous plaira dit la Royne. Adonc print cõgé d'elle & de toutes les dames : mais il ne fut gueres loing que aspremement ne fust assailly. Car la dame de Senlis qui auoit en son courage le precieux anneau d'Ogier, se pourpẽsa en soymesmes qu'Ogier ne departiroit pas si tost de Paris, Et que celle nuict feroit tant qu'elle auroit ce que tant desiroit. Lors elle manda querir aucũs de ses soldats & leur dit. Seigneurs il faut que demain au matin alliez sur le chemin de Chartres,& que vous preniez l'anneau de ce cheualier nouueau venu lequel s'en va. Surquoy respõdirẽt, qu'ainsi feroyent-ils. Et puis alla ladite dame de Senlis vers la Royne luy dire qu'elle auoit fait vne grand' faute d'auoir ainsi perdu l'anneau du vieil cheualier:mais la Royne luy remonstroit mout honnestement qu'elle disoit mal.

Comment la dame de Senlis fist assaillir Ogier par xxx. cheualiers pour auoir l'anneau que Morgue luy auoit donné,& comment il les vainquit.

CHAP. LIX.



AINSI qu'Ogier fut hors de la ville de Paris, les trente hõmes de la dame de Senlis l'assaillirẽt rigoureusement en disant. Demeurez ribaut, à ceste heure ne nous pouuez eschapper. Et Ogier retourna bride & vit qu'ils le venoyẽt assaillir, si tira Courtain & se mit à frapper seur eux, tant que de trente il en mist six à mort,& les autres naura tellemẽt qu'ils estoyẽt tous tõbez à terre. Puis en vint autres six qui se mirent autour de luy. Puis quãd il vit qu'il estoit pressé de six ribaux qui le vouloyẽt mettre à mort, si se ietta sur eux du grand courage qu'ẽ luy estoit, tellement que courtain les tailla tous par trõços. Lors quãd les douze qui estoyẽt demeurez derriere virẽt leurs cõpagnons mors, l'vn d'iceux coucha sa lãce & eut fort dõmagé Ogier:mais il tourna le coup,& de courtain luy couppa sa lãce, puis luy dõna si grãd coup sur le heaume qu'il le fendit iusques à la poitrine,& les autres luy ruerẽt de grands coups. Et adonc son cheual Papillon qu'auoit entẽdemẽt, se leua sur les pieds de derriere & courut apres, & de sa gorge feu & fumee yssoit si tresfort que ce estoit chose merueilleuse. Alors ces paillars aduiserẽt ce cheual qui c'estoit trãsmué en espece d'vn diable, l'vn disoit sa patenostre, l'autre son credo,& l'autre faisoit le signe de la croix,& se recommandoyẽt à nostre Sauueur Iesus-Christ,& à tãt les suyuit Papillõ qu'il les tua tous fors vn qui se rendit à Ogier. Adõc dit à son bõ cheual Papillõ. Haa! Papillõ que faites vous, voulez-vous que ie vous cheuauche ainsi, car Ogier ainsi que sõ cheual Papillõ couroit sur ses deux pieds de derriere apres ces soldats, Ogier ne se tenoit autremẽt sinon qu'il l'auoit embrassé par le col, dont estoit tousiours en dangier de renuerser. Si luy dist de rechief Papillõ si vous ne delaissez ces follies, sçachez que ie m'en plaindray à madame Morgue, laquelle vous m'a baillé en garde pour vous gouuerner,& pour me seruir de vous à mon plaisir & à

mes

mes necessitez. A tant se mit Papillon sur les quatre pieds comme par auant. Puis Papillon luy remonstra par signe que s'estoit pour son proffit, & quand il fut asseuré, & que le dangier fut passé il se print à parler à son prisonnier, & luy dit en ceste maniere. Ribaut ie cognois que tu n'es pas Payen, pourquoy m'es-tu venu assaillir? Par ma foy dist le soldat ie le vous diray. Il est bien vray que la dame de Senlis nous y auoit enuoyez pour vous mettre à mort, pour vn anneau que vous auez, que tãt elle desiroit auoir: mais maintenant ie cognois qu'elle n'est pas preste. Or ie te diray dist-il puis que ie t'ay prins à mercy ie ne te feray nul desplaisir: Mais dy à madame qu'elle se garde de moy: car ie ne cesseray iusques à ce que ie luy aye rendu le desplaisir qu'elle m'a voulu faire, & t'en va que iamais ne te voye.

Le prisonnier mercia Ogier le Dannois, & s'en retourna à Paris, & Ogier le Dannois tira à Chartres. Et quand il fut sur vne montaigne à v. ou vj. lieuës de la bataille, il rencontra vn cheualier qui s'enfuyoit, si luy demanda Ogier le Dannois dont il venoit, & le cheualier luy respondit qu'il venoit de la iournee que les Chrestiens auoyent perduë contre les Payens, & que les Payens à son aduis estoyent victorieux: car il estoit tant morts de Chrestiens que c'estoit vne chose piteuse. Or se dist Ogier, mon amy y sçaurois-ie arriuer deuant que la iournee soit finee. Par ma foy se dit le cheualier à grand' peine. Si picqua Ogier son cheual Papillon des esperons: mais pour sçauoir des nouuelles ne se failloit arrester: car tous ceux qui s'enfuyoyent de la bataille trauersoyent les champs de peur qu'ils auoyent de luy, & tellement que nul n'osoit trauerser le chemin pour luy. Toutesfois tant cheuaucha qu'il arriua au champ où auoit esté la bataille, & quand il fut arriué il pensa qu'il seroit bon de faire, & dist à soy-mesmes qu'il feindroit estre d'Arabie. La bataille fut mout dure: car le Roy Florion auoit tenu le siege trois mois deuant Chartres, où estoit le Roy de France, & d'autre costé le pere de Florion auoit assiegé la ville d'Angiers, lequel leua le siege d'Angiers pour venir au secours de son fils deuant Chartres: car le Roy de France luy auoit assigné iournee de bataille. Et quand la iournee fut venuë le Roy fist sonner ses trompettes, si saillit en belle ordonnance. Puis bailla son enseigne à porter au Conte d'Auxerre, lequel estoit tresvaillant cheualier.

Comment le Roy de France saillit hors de la ville de Chartres pour faire la bataille contre les Payens, & comment les François furent desconfits, & grand' multitude de cheualiers & Princes Chrestiens furent prins prisonniers lesquels furent deliurez par le vaillant Ogier le Dannois.

CHAP. LX.

DONC quand le Roy vit qu'il estoit heure de saillir, si fist sonner ses trompettes & saillirent hors de Chartres. Et quand ils furent hors de la ville, le Roy fist faire quatre batailles bien arrengees. Et les Payens en ordonnerent xv. dont le Soudan Accaire qui portoit l'enseigne, estoit accompagné de xxv. milles hommes tresbien en point. Et adonc quand chacun fust prest de commencer la bataille contre les Payens, nos gens les batirent tant de traicts qu'ils furent contraincts de reculer, & en occirent plusieurs. Et quand le traict fut failly les Payens se ietterent sur nos gens, & à force de dards en occirent beaucoup, & par vne embusche qu'ils auoyẽt faite, il y en eut bien dix mille de nos gens tuez, & bien cent & cinquante de prins prisonniers, tous grands personnages, & le Roy se retira dedans Chartres, & Florion dedans sa tente menant grand' ioye pour la desconfiture des François. Ogier s'enquist diligemment des nouuelles d'icelle bataille, lesquelles ne furent gueres bonnes: mais ainsi qu'il



couroit pour demander des nouuelles aux gens qui venoyent de la bataille, ils s'enfuioyent deuant luy: car ils pensoyent que ce fut vn diable ou vn grand Geant qui leur vint coupper le chemin. Adonc Ogier s'en va contre vne haye & print vne branche de pin verte qu'il porta en sa main, & alla deuers l'ost des Payens, & ceux qui le voyoyent disoyent. O le bel homme, comme il deuroit bien secourre vne lance. Adonc demanda Ogier où estoit le pauillon du Roy Florion, & vn Payen luy dit. Cheualier venez çà, & ie le vous monstreray. Adonc Ogier entra dedans, & se print à le saluer en langage Barbarisque, & puis dist en ceste maniere. Sire le grand Dieu Mahon, vous doint bonne vie & longue, sçachez que ie suis vn messagier du Roy de France. Il est vray qu'auiourd'huy vous auez gaigné iournee contre luy, & luy auez occis dix mille de ses gens, dont il est merueilleusement courroucé, & si detenez prisonnier bien quinze grãds seigneurs qui sont Ducs & Contes ensemble bien trente cheualiers de nom, lesquels vous plaise luy enuoyer. Et comment dit Florion, ie n'entens point qu'vn messagier doyue venir en la maniere comme vous estes: car tous les messagiers qui viennent par douceur ne doyuent porter armes, ne nul habillement de guerre, parquoy ie ne puis entendre que soyez messagier. Si suis certainement dist Ogier. Ne me cognoissez vous plus. Ne cognoissez vous pas bien Obstinel le fils de Hacquin l'aduenturier, qui n'a gueres fut prins deuant Acre à vne rencontre qui fut faite, & l'aduenturier qui me print me donna au Roy de France, lequel m'à tenu vn an tout entier son prisonnier: mais pource qu'auiourd'huy a esté fort troublé pour sa desconfiture, il m'a enuoyé par deuers vous, dire en ce point, que si vous luy voulez rendre ces prisonniers qu'il est content de me liurer à vous, & me donner congé d'estre en vostre cour, & vous promets si tant aduient qu'il vous plaise

me deliurer, ie vous promets que deuant qu'il soit gueres de temps ne demourra Chrestien qui ne se conuertisse en nostre loy, ou qu'il ne soit liuré à tourment, & en faisant ceste deliurance il vous donnera trente besans d'or. Et quand les Chrestiens virent Ogier si beau, & si grand, si disoyent l'vn à l'autre. Aduisee le bel homme Payen que voila. Si dist l'vn des prisonniers Chrestiens qu'estoit Duc d'Anjou à ses compaignons. Messeigneurs ie vous donne ce que vous me voudrez demander, si c'estuy n'est vn cheualier Chrestien, qui nous vient deliurer: car i'ay songé ceste nuict passee vn songe mout merueilleux: car ie vous promets qu'il me sembloit, que ie voyois voller sur moy vn grand oyseau qu'estoit plus grand & plus puissant qu'vn autour, lequel oyseau me disoit en ceste maniere. Franc Duc ne t'esbahis point: car tantost viendra deuers toy vn puissant, grand & fort oyseau de la race du Duc Doon de Dannemarche, seigneur de Mayence, lequel par force te iettera hors de ceste cage, si cognois le songe tresbien encommencé d'estre aduenu. Et pource messeigneurs mettons nous tous en oraisons, & prions tres-humblement Iesus-Christ qu'il luy plaise prendre pitié de nous, si que nous puissions auoir bonne & briefue deliurance. Adonc quand le Roy Floriõ cogneut que les seigneurs Chrestiens parloyent ensemble si en fut fort courroucé, & leur dist deuant Ogier. Seigneurs pensez tost qu'elle est vostre volonté, & que vous auez deliberé de faire. Vous estes tous mes prisonniers, & vous ay prins en la bataille, sçachez certainement que si vous ne renoncez à la loy de vostre Dieu Iesus-Christ, & si n'adorez nostre puissant Dieu Mahon, ie vous promets que deuant ce messagier ie vous feray tous liurer à martire. Et si vous voulez renoncer vostre baptesme, ie vous laisseray viure en paix, & si ne prendray nulle rançon de vous: car sçachez que ie ne suis pas venu par deçà pour aucunement m'enrichir: mais ie suis venu pour anichiler la loy de vostre Dieu Iesus-Christ, & esleuer celle de nostre puissant Dieu Mahon, c'est la cause principalle que par deçà m'a faict venir. Pource seigneurs considerez que prendre vous conuient l'vn des deux chemins: car i'ay fait leuer les fourches pour vous pẽdre, & plãter les attaches pour vous liurer à martire. Adonc les Princes & cheualiers Chrestiens crierent tous à haute voix. Liurez nous à tourment, & nous faites ce qu'il vous plaira: car iamais ne renoncerons la loy de nostre Sauueur Iesus. Alors Florion dit à Ogier, quand à vos parolles ie ne m'y fie point. Lors Ogier dist demandez à ces seigneurs prisonniers, lesquels dirent qu'ainsi estoit. Adonc leur dit Florion, vous ne craignez gueres à mentir. Et ainsi qu'ils parlementoyent, là auoit vn Roy qu'auoit tousiours l'œil sur le cheual d'Ogier, & luy demanda. Messager, voulez-vous point vendre ce coursier. Non dist Ogier: mais vous auez de bons coursiers en vostre escuyrie ie changeray bien à vous. Adonc dist le Roy Floriõ, Ouy dea, il en y a assez. Si enuoya querir des meilleurs qui y fussẽt par vn escuyer. Et quãd l'Escuyer fut party pour aller querir lesdits cheuaux. Si dist Ogier à son bõ cheual Papillon. Papillõ gentil cheual, ie vous prie tant cõme ie puis, que mõstrez à ces gens que ce que i'ay dit est verité. Adonc dist le Roy Florion à Ogier. Comment messager auez vous vn cheual qui parle. Nenny se dist Ogier: mais il monstre par signes aucunement sa volonté. Adonc s'approcha vn Sarrazin de Papillon pour luy regarder en la gueulle, & pour sçauoir quel aage il auoit: mais Papillon ouurit vne grande gueulle, & empoigna ledit Sarrazin, & l'estrangla en la place. Et adonc les Sarrazins enuironnerent le cheual Papillon, & luy ietterent darts, & plusieurs instrumens de guerre. Et quand Papillon sentit qu'ils le poursuyuoyent si malicieusement, se commença à leuer sur les pieds de derriere, & couroit apres eux, & iettoit de sa gueulle dragons plains de feu. Et à tant les Chrestiens voyans celle deffortune aduenir sus les Payens, & qu'ils auoyent lieu, temps & espace, de s'enfuir, se prindrent à courir deuers Chartres, & le Roy fist ouurir les portes quand le guet les vit venir, & tellement que par moyen d'Ogier,

ils

ils furent recueillis à sauueté. Et Ogier & Papillon demeurerent au champ,& demena Papillon si grande tempeste qu'il sembloit que tout le monde deust abismer. Et quand Ogier cogneut qu'il estoit temps de cesser si monstra par signes à son gentil cheual Papillon qu'il se voussit appaiser. Et quand le Roy Florion vit le cheual Papillon ainsi appaisé,si dist à Ogier de loing. Haa messager rendez vous à moy, ou presentement i'occiray homme & cheual: car par vostre trahison & faux enchantement nous auons perdu nos prisonniers où il y auoit quinze Ducs & Comtes,& trente cheualiers de nom, & pource rendez vous ou vous mourres à ceste heure. Adonc respondit Ogier, Roy Florion, n'y venez pas: mais abandonnez moy à vos gens,si sçaurez si ie ne me sçauray deffendre d'eux. Car i'ay grand vouloir, que sçachiez que sçauons faire, mon cheual & moy: & de celle heure Ogier lascha Papillon, lequel se mist sur les pieds de derriere, & courut par tout où il voyoit assemblee de gens, tellement que de rechief se mirent en fuite:car ils disoyent l'vn à l'autre. Brief seigneurs mettons nous en fuite: car croyez seurement que ce sont diables qui nous viennent tourmenter,& cela disoyent l'vn à l'autre,si que nul ne fut si osé d'entreprendre de courir à Ogier: mais s'enfuyoyent de l'autre part. Et quand le gentil cheual Papillon fut rappaisé, Ogier appella le Roy Florion,& luy dist.

Orça Florion voulez vous cesser vn peu,si que nous puissions parler l'vn auec l'autre, & dire franchement nos volontez. Ouy seurement respondit le Roy Florion. Or dōc dist Ogier faites deffendre à vos gens que nul ne soit si hardy de toucher à moy n'a mō cheual. A ces parolles le Roy Florion fist crier à son de trompe, que nul ne fust si hardy de leur toucher ne de faire chose de nouueau, sur peine de perdre la vie, parquoy tous les Payens s'assemblerent. Et Papillon estoit tout paisible, dont les Payens furent tous esbahis:mais ledit Papillō qu'auoit entendemēt faisoit tout ce que Morgue luy auoit cōmandé. Adonc Ogier le Dannois s'approcha du Roy Florion, & luy dist. Roy Florion pour vous donner à entendre le cas de mon aduenement, & qu'icy m'ameine ie ne suis pas Payen,ny iamais ie n'eus intention de l'estre:mais suis bon Chrestien en la foy de Iesus-Christ:mais pour venir à la verité pourquoy ie suis venu,c'est pour deffēdre la Chrestienté,& à tant vous offre mō gage pour liurer la bataille à vn chāp seul à seul,& si vous voyez que soyez trop foible,si prenez auec vous le meilleur cheualier de vostre ost, par tel conuenant que si vous me pouuez vaincre ie vous feray liurer Chartres. Et semblablement si ie vous puis vaincre vous ferez retourner vostre ost, & vous aussi sans dommager le royaume de France. Adonc dist l'Admiral de Nubie au Roy Florion. Sire, ne refusez ce party:car il est bon, & suis content d'estre auec vous à faire la bataille, par tel conuenant qu'il amenera vn autre coursier que cestuy. Adōc la bataille accordee, Ogier s'en alla à Chartres dire les nouuelles au Roy de France. Or laisseray icy à parler d'Ogier,& retourneray à parler des seigneurs qu'auoyent esté prisonniers.

Quand les prisonniers Chrestiens furent dedans Chartres s'en allerent deuant le Roy, & luy dirent. Sire,nous sommes icy bien quinze tant Ducs que Comtes tous vos vassaux, & bient cent cheualiers qu'auons esté deliurez par vn seul cheualier, le plus beau & le plus puissant qui iamais entrast en France:car s'il ne fut arriué à celle heure estoyent i'à les fourches prestes pour nous pendre. & pource Sire,nous vous prions que fassions vne saillie sur eux. Quand le Roy entendit les parolles, il entra en sa chappelle. Puis quand il fut dedās il entra en son oratoire en ceste maniere. Mon Dieu mō createur ie te requiers pardon,te suppliant si i'ay aucunement offencé ta maiesté qu'il te plaise me pardonner & preseruer mon royaume. Adonc vint vn Ange qui luy dist. Roy de France ne t'esbahis autrement : car tantost viendra vers toy vn cheualier, lequel te deliurera de tes ennemis. Va au deuant,& le reçoy mout honnorablement. Adonc tantost apres

se despartit l'Angé d'auec luy. Et en regraciant nostre Seigneur se ietta à terre & la baisa en signe d'humilité, & dist. Ha mon Dieu, tresmisericordieux tō nom soit benit eternellement. Or se leua de son oratoire, & s'en alla à ses gens qui dehors l'attendoyent, & leur dit. Messeigneurs soit fait crier prestement à son de trompe, que chacun se mette en bel arroy pour faire vne procession generalle, à fin que Dieu nous soit propice : car i'ay entendu qu'il vient vn cheualier aduentureux qui nous doit deliurer de la main de nos ennemis: car i'en ay veu le commencement. Adonc quand l'Eglise eut fait son deuoir de venir au mandement du Roy, aucuns disoyent pource qu'il estoit ancien qu'il commençoit à radoter. Les autres disoyent qu'il auoit trop beu le soir de deuant, & qu'il auoit songé cela, ainsi chacun en disoit sa goulee. Si furent les processions ordonnees honnorablement. Et quand Ogier qu'estoit pres de la ville apperçeut le triomphe, fut tout esbahy, & cuidoit que le Roy s'en allast courir sur les Payens: mais pour les bannieres qui là estoyent, il ne sçauoit que penser: car il ne cuidoit pas que cela fut fait pour luy, & quand ils les vit approcher, il s'arresta, & demanda à ceux qu'alloyent deuant, où ils alloyent, & ils luy dirent qu'ils n'en sçauoyent rien: mais quand le Roy fut bien pres d'Ogier, il l'embrassa, & luy dist. Gentil cheualier bien soyez venu : car ie ne sçay homme duquel i'aymasse tant la venuë que de vous. Ie vous en remercie dit Ogier. Et pour abbreger, le Roy le menoit tousiours par dessoubs les bras, iusques à tant qu'ils fussent pres du palais. Et adonc quand ils y furent, le Roy commanda aux escuyers de penser le destrier d'Ogier. Et Ogier dist que nul ne luy touchast fors seulemēt le mettre en l'estable, & qu'il n'endureroit que nul autre le pensast que luy. Adonc monterent au palais, & quand ils furent assis Ogier demanda au Roy cōbien il y auoit que leurs ennemis estoyēt là deuant. Si luy respondit le Roy qu'il y auoit desia long temps, & qu'ils l'auoyent fort greué, & beaucoup fait mourir de ses gens en grand' destresse.

Puis apres les prisonniers commencerent à conter au Roy de sa venuë, & les choses que son cheual auoit faites deuant eux. Adōc le Roy luy demanda de quel pays il estoit. Sire dist Ogier ie suis de Dannemarche, & me nōme le viel cheualier. Et sçachez qu'il y a plus de deux cens ans que ie suis né. Et comment dit le Roy, vostre chere ne le monstre pas. Sire croyez moy: car si Charlemaigne fut encores en vie il vous diroit bien quel aage ie puis auoir. A ces parolles le Roy se teut ayant peur de le courroucer, & sçachez qu'à sa venuë fut menee grand consolation parmy Chartres tout celuy iour & toute la nuict. Quand ce vint le lendemain au matin apres la messe ouye Ogier dist au Roy. Sçachez Sire, que i'ay entreprins la bataille contre le Roy Floriō & contre l'Admiral de Nubie. Par telle condition que si ie suis vaincu des deux Payens, que ie les mettray dedans Chartres, & que ie leur rendray tous les prisonniers qui leur sont eschappez par mō moyen. Et si ie les puis vaincre ils s'en retourneront en leur pays, sans greuer vostre royaume. Adōc dist le Roy que c'estoit sagement parlé, & dit au Conte de Montfort, qu'il allast deuers Florion pour sçauoir s'ils estoyent prests. Florion leur respondit, qu'il vint quād il voudroit : mais qu'il n'amenast point son cheual Papillon, adonc le messagier retourna deuers le Roy, & luy dist que Florion & l'Admiral de Nubie estoyent prests. Et incontinent le Roy fist armer Ogier par ses escuyers, alors qu'Ogier fut armé dist au Roy. Sire s'il vous plaist vous me ferez bailler les clefs de la ville, & tous les prisonniers qu'estoyent en leur main: car ce sont les paches d'entr'eux & moy. A celle heure y eut grand courroux en la ville: car les prisonniers qu'estoyent grands Princes & cheualiers, ne sçauoyent qu'ils deuoyent faire: car ils attendoyent plustost la mort que la vie: car en ce cas on doute plustost le mal que le bien, & sçauoyent bien qu'Ogier estoit puissant cheualier, neantmoins ils n'y cognoissoyent point de seureté: mais le Roy les reconforta au mieux qu'il peut: & leur dist en ceste maniere. Messeigneurs ne vous esmayez de rien:

car

car voicy le cheualier de Dieu qu'auiourd'huy nous ostera de la confusion de nos ennemis,& n'ayez crainte de rien:car ie suis certain qu'il sera ainsi que ie vous ay dit, dont les cheualiers prindrent reconfort & bonne asseurance aux parolles du Roy. Adonc Ogier tout de ce pas monta sur son cheual Papillon: car plus ne luy souuenoit de l'accord qu'il auoit auec les Payens, & dist au Roy qu'il montast sur les murs de la ville, pour voir ladite bataille,si despartit & s'en alla deuers l'ost des Payẽs, & si tost qu'il fut vn peu loing de la ville, luy souuint des paches qu'il auoit faites auec le Roy Florion & l'Admiral de Nubie,parquoy dist à son cheual.Haa!Papillon en bonne foy vous n'irez pas plus auant, car i'ay promis aux Payẽs de ne vous amener point en la bataille. Adonc le renuoya au Roy par vn gros varlet,& le Roy fut tout esbahy quand il le vit, toutesfois il dist. A qui Dieu veut ayder, nul ne luy peut nuire. Lors luy enuoya vn autre cheual nommé Blanchart, que le Seigneur de Clisson auoit de nouueau conquis en Espaigne, si fist armer le cheual treshonnestement,si que de coup de lance ne de traict ne pouuoit nullement estre greué ne dommagé:mais quand le bon cheual Papillon se sentit lié, & qu'il cognoissoit que son maistre Ogier auroit affaire de luy,il rompit son licol, & incontinent saillit de l'estable,& se mua de noir en blanc:puis sortit hors de la ville,dont le Roy & ses Barons furent mout esbahis,& tant courut qu'il attaignit le cheual qu'on menoit à Ogier, & incontinent qu'il fut pres de luy, il se leua des pieds de derriere, & fist tant qu'il estrangla Blanchart.Puis quand Ogier vit venir son cheual apres luy il s'arresta,& comment dit-il Papillon auez vous changé de robbe,vous auez esté mal attaché.Si luy fut contee la maniere comment il auoit esté destaché, & comment il auoit tué Blanchart le bon cheual du Roy.Ogier dit à soy-mesmes. De bonne heure fut nee la dame qui tant de grace m'a dõnee.Or toutesfois dist Ogier, ie ne vous feray pas retourner puis que vous estes venu. Si chemina Ogier iusques au champ.Et quand l'Admiral & le Roy Florion le virent,lesquels estoyent jà pieçà sur le champ,luy crierent hautement,Haa cheualier!il me semble que le Roy ne vous prise gueres quand il vous a ainsi laissé venir à pied,parquoy gardez-vous de nous. Messeigneurs dist Ogier,or vous gardez de moy : car ie voy çà venir Blanchart le coursier du Roy lequel m'aidera à deliurer le noble royaume de France.

Comment Ogier le Dannois eut victoire contre le Roy Florion,& l'Admiral de Nubie.

CHAP. LXI.

FInablement Papillon venu au champ se coucha le ventre à terre, à fin que son maistre montast plus à son ayse, parquoy furent les champions esbahis, & ne le pouuoyent cognoistre pource qu'il estoit deuenu blanc. Son maistre Ogier estant monté fist le signe de la croix,se recommandant à Dieu,& dist aux Payens. Messeigneurs renoncez vostre meschante foy qui n'est qu'abusion, & prenez la loy Chrestienne,nompas vous tenir à la loy d'vn faux homme humain nommé Mahon, lequel par despit que le Pape luy auoit dit que tant de pays qu'il conuertiroit à la loy Chrestienne luy seroyent donnez,& pource qu'il ne l'eut pas,alla prescher l'opposite,& se faict adorer comme Dieu:mais nostre Seigneur luy monstra sa fauceté: car vn porc l'estrangla sur vn fumier,& ie vous prie renoncez à sa loy,& prenez la nostre, & acquerez vostre salut. Laissez ses folles parolles dit l'Admiral de Nubie & te deffends:car maintenant sçauras le contraire de ce que tu as dit. Adonc se reculerent, puis prindrent leurs courses les deux champions, lesquels donnerent de grands coups à Ogier : mais oncques ne le blesserẽt.Et alors vint ledit Ogier vers l'Admiral, & luy rua vn coup sur la cuisse,si qu'il la couppa,& son cheual de la peur qu'il eut le ietta par terre, & ainsi qu'O-

gier vouloit descendre pour le depescher, Papillô mit le pied sur l'estomach dudict Admiral & luy creua le cœur. Alors Ogier vint deuers Florion, & luy donna tel coup sur le heaume qu'il luy abbatist l'oreille senestre. Adonc Florion luy dist qu'il le laissast & qu'il se rendroit à luy. Adonc Ogier le fist iurer sur sa loy qu'il yroit auec luy à Chartres & que ses gens n'y feroyent nulle empesche, & ainsi qu'il le menoit ses gens se voulurent ruer sur Ogier: mais Florion qui auoit fait le serment le fist destourner, & leur dit que le lendemain reuiendroit vers eux. Or fut faite grand feste à Ogier. Adonc quand Florion fut dedans la ville, on luy demanda qu'il auoit intention de faire, lequel dist qu'il se vouloit faire baptizer, adonc à mout grande sollennité fut baptisé, & quand ledit Florion fut baptizé ne demeura gueres apres qu'il ne mourust, parquoy les Payens qui attendoyent sa venuë furent mout dolens & s'en retournerent incontinent.

Adonc le Roy ayant son pays en paix ne se messa plus que de faire bonne chere & de mener Ogier à l'esbat, & vn iour qui vit Ogier en ses bonnes, luy enquit de sa naissance & d'où il estoit, & de sa vieillesse annichilee. Alors Ogier nô pensant desplaire à Morgue luy conta tout au long son affaire (comme dedans ce liure auez ouy) luy descelant ce que s'amie Morgue luy auoit deffendu, dont le Roy fut mout esbahy, & ce pendant qu'il racontoit au Roy que l'anneau qu'il auoit le tenoit ieune. Morgue la Faee luy tira hors du doigt ledict anneau, parquoy Ogier deuint incontinent si vieil & chenu que c'estoit vne grand' pitié que de le voir, comme vous pouuez penser qu'vn homme de plus de deux cens ans peut estre. Et quand le Roy & les autres le virent ainsi changé ils furent en tresgrand & merueilleux esmoy: mais Geoffroy vn Prince assez ancien qu'auoit veu choir ledict anneau, le leua & le mist en son doigt, & incontinêt deuint ieusne, & sa barbe qu'estoit blanche deuint noire comme s'il n'eust encores que trente ans, & puis regarda Ogier qu'estoit si deffaict & dist à soy-mesme que si Ogier deuoit mourir qu'il ne luy rendroit pas son anneau. Adonc le Roy regarda ledict Geoffroy, & luy dist, comment? auez vous esté à la fontaine de Iouuence? vous ne semblez pas auoir trente ans. Ha Sire, dist vn cheualier, c'est l'anneau d'Ogier qu'il a trouué. & Geoffroy dist tout hautement. Et puis si ie l'ay trouué n'est-il pas mien? Il n'y a si hardy cheualier ceans que s'il vouloit combatre à moy pour cest affaire que ie ne luy presentasse mon gage. Haa! se dist le Roy, Côte Geoffroy, cela ne vaut rien: car quand il seroit bien à moy ie le luy donneroye: car il luy appartient mieux qu'à vous ne qu'à moy, veu la prouësse qu'est en luy, & le grand bien qu'il nous à fait: pourtant rendez luy, ou vous en trouuerez mal. Adonc dict Geoffroy qu'il luy pardonnast: car ce n'estoit pas raison. Adonc suruint Morgue la Faee vestue de blanc, laquelle rendoit telle resplendeur qu'il sembloit que parmy la salle y eut vne douzaine de torches allumees, parquoy cuydoyent aucuns que ce fut nostre dame, & luy faisoyent reuerence. Adonc elle demanda au Roy dequoy ils parloyent & qu'ils suyuissent leurs propos. Aquoy le Roy respondit qu'ils ne parloyent sinon que d'vn anneau qu'estoit cheut du doigt d'Ogier ce bon cheualier que voyez cy en decrepité, lequel estoit si puissant & allegre, & voyla le Comte Geffroy qui l'a trouué, lequel en auroit bon besoing, pourtant luy ay dit que ce n'est pas raison qu'il luy demeure. Adonc vint Morgue qui le luy osta du doigt, & l'alla mettre à celuy d'Ogier son amy. Et quand il fut reuenu ieune, remercia grandement le Roy qui si bien auoit debatu sa cause, & Morgue s'amie, & luy cria mercy: elle luy pardonna, luy deffendant que plus ne luy aduint de desceler leurs petits affaires. Et alors s'esuanouit subitement, si qu'on ne sçeut qu'elle deuint. Mais quand le Roy vit Geoffroy il luy dit. Haa! Comte Geoffroy, vous n'estes plus prest de liurer vostre gage pour batailler. Adonc les Seigneurs se commencerent à mocquer de luy, dont bien faché fust ledict Geoffroy, & maudissoit celle dame qu'ainsi luy auoit osté son anneau, sans qu'il y peut nullement contredire. Or ça cheualier dist

le Roy à Ogier, ie veux assembler mon bernage & aller à Paris, & là ferons bonne chere. Quand il vous plaira, dist Ogier.

Comment Ogier eut victoire sur les Payens, & comment Morgue la faee vint le rauir.

CHAP. LXII.



ADONC fit crier le Roy que chacun fust prest dedans trois iours pour aller à Paris: mais tantost apres qu'il fust arriué luy suruint vne maladie dont il mourut, & la Royne voyant le Roy mort, mena Ogier vn iour en sa chambre & luy dist. Gentil cheualier, des la premiere fois que ie vous vis i'ay eu tousiours mon cœur en vous, pourtant si vous me croyez vous y aduiserez: car c'est le meilleur pour le royaume: pource que tant seulement la renommee de vous, gardera nos ennemis de marcher sur le royaume. Ie ne vous sçauroye, dit Ogier, si treshonnorablement remercier qu'à vous appartient: mais puis qu'ainsi est que vostre cœur s'est voulu incliner à l'amour d'vn simple cheualier comme ie suis, i'en remercie Dieu: mais s'il vous plaist pource que i'ay vn parent qu'est Abbé de Sainct Faron de Meaux qu'est discret pour nous conseiller, nous y rons vers luy & tres volontiers consentiray à ce qu'il en ordonera. De l'heure mesme sans qu'autre qu'eux deux le sçeussent, la Royne fist assembler son train, dont ses Seigneurs & damoyselles furent esbahis & s'en allerent à Meaux auec ledict Ogier, & alla la Royne conter son cas audict Abbé, & luy dit apres auoir conté son affaire, que puis qu'il estoit auerty du cas, que s'il venoit deuant luy qu'il n'em

n'empeschast pas le mariage. Adonc dist l'Abbé, dame ie ne sçay qui vous a conseillé l'affaire : mais il est mout conuenable, & ne sçauriez trouuer meilleur en ce monde pour garder le royaume, parquoy ne voudroye pas nullement desconseiller vn si proffitable affaire: mais luy donneray tel conseil qu'il sera tout à vostre volonté.

Lors la Royne & l'Abbé despartirent de la chambre sans faire semblant de rien, puis fist l'Abbé faire vn banquet & y conuia plusieurs bourgeois, lesquels furent ioyeux de la venuë de la Royne, mais ils auoyent encores peur d'Ogier à qu'ils auoyent fait si grand outrage: car ils luy auoyent occis son compagnon Benoist, si leur dist l'Abbé qu'ils ne se doutassent de rien : car il auoit ja demandé pardon pour eux, dequoy ils furent mout ioyeux, & disoyent entr'eux. Nous auons vn bon Abbé qu'à nostre absence nous procure nostre bien. Et ainsi en deuisant firent grand chere, & se resiouyssoyent fort, & principalement pour deux causes, la premiere pource que c'estoit le premier aduenement de la Royne qui leur mõstroit beau semblant, & familierement deuisoit auec eux, la seconde pource qu'ils cuidoyent qu'Ogier les haissoit & il les aymoit, & pour icelles causes firent mout desbatemens ioyeux pour resiouir la Royne & la seigneurie. Et alors le banquet acheué, vint l'Abbé prendre Ogier par la main, & le mena esbatre en vn vergier, luy disant en ceste maniere, Ogier mon bon amy & vaillant cheualier, pource qu'il vous à pleu me faire assauoir vos entreprinses, & que me sens aucunement de vostre affinité, ie vous prie escoutez ce que ie vous veux dire. Sçachez Ogier mon amy que ie desire mout l'honneur & exaltation de la maison de Dannemarche: car ceans en auons plusieurs grandes fondations, parquoy suis tenu de vous admonester de vostre proffit, honneur & salut, & deslors que me presentastes vostre tison, ie cogneus qu'estiez vn tresbon catholique, pourtãt vous prie que me disiez ce qui vous ameine icy. Alors Ogier le cognoissant homme de tresbonne foy & de bonne equité luy declara son cas, & sur cest affaire luy demanda conseil. Surquoy luy dit le bon Abbé. Parent vrayement le deuez faire, & plustost que plus tard: car le courage d'vne femme est souuent variable, & me semble que iamais ne conquites chose en laquelle eussiez tant d'honneur qu'aurez à ceste nouuelle entreprinse. Adonc Ogier luy dist. Certes ie feray ce que m'en auez cõseillé. Et lors sortirent du vergier & allerent vers la Royne qui les attendoit en la salle, & l'Abbé dit à la Royne, madame ie sçay bien le secret de vostre courage, & aussi celuy de monseigneur Ogier, pourtant que chacun se prepare : car par vostre vouloir & bon consentement au plaisir de Dieu demain au matin en saincte Eglise vous espouseray ensemble. Mais ainsi que le lendemain au matin ses deux personnages vouloyent aller espouser, vint soudainement Morgue la Faée qui tant aymoit Ogier (laquelle crois que Dieu t'auoit inspiree) & le rauist subitement. Et ne sceut personne qu'ils deuindrent, n'oncques puis n'en ouyrent parler. Mais veu que le tison est encores à sainct Farõ de Meaux bien fermé & bien embarré de fer. Entendu aussi les grandes batailles qu'il a faites en son viuant pour soustenir le sainct Euangile de nostre Redempteur Iesus-Christ, & qui tant d'infideles à conuerty à la foy, on doit presumer sans difficulté qu'il est encores en vie du vouloir de Dieu nostre Createur, ou qu'il est là sus en la gloire auec les bien-heurez, en laquelle puissions paruenir à la fin de nos iours.

FIN DE L'HISTOIRE d'Ogier le Dannois.

